

6
11-D
28



~~6-11-D-28-~~



X. 1.8

0.1.

Longman's Dictionary

HISTOIRE 10

D E

DOM JEAN

DE PALAFOX,

Evêque d'Angelopolis, & de-
puis d'Osme.

E T



*Des differens qu'il a eus avec les
P P. Jesuites.*



M. D C. X C.

0.1.

PREFACE.



Vous auriez tort de vous plaindre, Mes Reverends Peres, de ce qu'on renouvelle la mémoire des persécutions étranges, & bien indignes de Religieux, que vous avez faites à de Saints Evêques dans l'une & l'autre partie du Nouveau monde. C'est vous-mêmes qui nous contraignez de le faire. On se seroit contenté de ce qu'on en a dit ailleurs, si vous en aviez profité, & qu'il y eut quelque apparence, qu'ayant reconnu depuis de si grandes fautes, vous en eussiez présentement un repentir vraiment Chrétien. Mais loin d'être dans ces dispositions vous en témoignez de toutes contraires. Vous traitez de *médisans* & d'*imposteurs* ceux qui vous ont charitablement avertis, que c'étoit bien mal suivre les exemples si louables, que St. François Xavier & vos premiers Peres vous ont donné du respect qu'on doit aux Evêques. Vous avez témoigné être

P R E F A C E.

fâchez contre vos adverfaires de ce qu'ils sembloient vouloir quitter ces pays fi éloignez, pour revenir en Europe ; & vous les avez menacez, de les y faire repaffer malgré qu'ils en euſſent, *pour y faire amende honorable à la vérité & à la charité*, que vous prétendez qu'ils ont *ſi indignement violées*.

Rien n'eſt plus propre à ſe faire croire, qu'une telle confiance, quand on a raifon. Mais quand on ne l'a pas, rien n'eſt plus propre auffi à s'attirer une grande confuſion, que de ſemblables deſis. Car y en a-t-il une plus grande que de pouvoir être convaincu par des preuves authentiques de ce qu'on nie ſi hardiment. Il eſt donc de l'intérêt de l'Egliſe & du public, de ſçavoir de quel côté eſt la vérité, & le menſonge : Et c'eſt par là qu'on a cru devoir commencer l'inſtruction du procès entre vôtres Compagnie & ceux que vous décriez ſous le nom de Moraliftes.

On y aura cét avantage, que ce ſont de grandes hiſtoires remplies d'évenemens ſinguliers qui attirent
l'at-

P R E F A C E.

l'attention , & qui font qu'on est agréablement touché de ce qui porte à haïr le vice , & à aimer la vertu.

Histoire de Dom Jean de Palafox.

On a choisi pour la premiere de ces Histoires celle de Dom Jean de Palafox Evêque d'Angelopolis & depuis Evêque d'Osme, parce-qu'elle fera la plus importante, & qu'il s'y trouve plus de choses extraordinaires.

1. La qualité de la personne ; y ayant peu d'Evêques dans ce siècle-cy, dont la Sainteté ait été plus reconnüe.

2. La bonté incontestable de la cause qu'il soutenoit, puis-qu'il ne s'agissoit que d'executer des Décrets très-clairs, très-saints & très-importants du dernier Concile general.

3. L'orgueil bien opposé à l'humilité Religieuse qui engagea vos Peres d'Angelopolis dans cette méchante affaire , en leur faisant regarder comme une injure , qu'on les eût

P R E F A C E.

obligez de montrer les permissions qu'ils avoient de prêcher & de confesser , ou d'en demander s'ils n'en avoient point.

4. L'aveuglement étrange qui leur fit croire qu'ils avoient droit d'élire des Conservateurs qui leur fissent faire réparation de cette *injure* chimerique.

5. L'abus du crédit qu'ils avoient auprès du Vice-Roy pour lui faire épouser leur querelle , en le poussant à employer , pour en venir à bout , tant d'injustices.

6. Les violences inouïes de ces faux Conservateurs , qui ne faisoient rien que par l'ordre de vos Peres.

7. L'humble & sage resolution du Saint Evêque , qui aima mieux céder à la violence de ses ennemis en se retirant dans les Montagnes que d'exposer son peuple , disposé à le défendre , aux désordres qui étoient inévitables , si on eût opposé la force à la force.

8. L'entreprise schismatique des Chanoines restez dans le Chapitre (les plus gens de bien s'en étant retirés, ou en ayant été chassés) qui suivant

P R E F A C E.

vant les conseils des Jésuites déclarèrent le Siège Vacant, & usurperent le Gouvernement du Diocèse, quoi-que le Prélat eût laissé des Officiers pour le gouverner.

9. L'impiété des deux mascarades sorties de votre Collège, où l'on vit traiter si indignement la dignité Episcopale, & la personne d'un Prélat de si grand mérite.

10. La multitude incroiable de chicanes employées par vos Peres pendant cinq ou six ans dans toutes sortes de Tribunaux, de Rome, d'Espagne, & de l'Amerique, pour éviter la mortification que leur orgueil souffroit d'être obligez de se soumettre au jugement du St. Siège, qui dès la premiere année après la dispute émeüe, avoit décidé toutes les questions en faveur de l'Evêque.

11. Un si grand endurcissement dans tous ces péchez, que loin de vous en repentir, vous prétendez faire passer le Prélat persécuté pour le persécuteur & le coupable, qui auroit fait une Confession publique de sa faute, & se seroit retracté de tout ce qu'il avoit dit, fait & écrit dans ce différent contre votre Compagnie.

P R E F A C E.

Division de l'Ouvrage.

Je diviserai cette histoire en quatre Parties. La 1. fera connoître la pieté singuliere de ce grand Evêque, par le récit fidelle de ce que la grace de Dieu lui a fait faire de merveilles depuis sa conversion, & son entrée dans l'état Ecclesiastique jusques à la tempête que les Jesuites lui suscitèrent par un esprit de revolte contre la juridiction Episcopale.

La seconde, contiendra une relation très-exacte prise des pieces originales, de ce que vos Peres ont fait souffrir à cet excellent Prélat de persécutions & de traverses depuis l'année 1647. que commença leur revolte, jusques à l'année 1653. qu'ils furent condamnés pour la troisième fois & à Rome & en Espagne.

La troisième sera divisée en trois sections. On verra dans la premiere un abregé de ce qu'il fit depuis sa translation à l'Evêché d'Osme, jusqu'à sa bienheureuse mort. On fera voir dans la 2. section que ce que les Curez de Paris ont dit sur le sujet de ce

P R E F A C E.

ce Prélat, est très-raisonnable, & que ce que les Jésuites disent contre eux est aussi incivil que mal fondé. Et on refutera dans la 3. ce qu'ils viennent de dire dans leur 2. volume, contre la Lettre de Mr. de Palafox au P. Rada.

La 4. Partie ne contiendra que trois lettres de Mr. de Palafox, deux au Pape, & une au Roy d'Espagne.

Inventaire des Pièces dont cette Histoire a été tirée.

I. La vie de Dom Juan de Palafox & Mendoza écrite en Espagnol par le P. Antoine Gonzalez, de Rosende de l'Ordre des Clercs Mineurs, Imprimée l'an 1666. avec de grandes approbations.

II. Le commencement de la vie de ce Prélat, écrite en François par un P. Jésuite & imprimé en 1688.

III. Sa Vie écrite en Espagnol par luy même, & publiée depuis peu de temps sous ce titre: *Vida interior de un Peccador arrepentido.*

IV. LE GRAND Ouvrage que le Prélat fit pour sa défense en

P R E F A C E.

1652. & qu'il dedia au Roy d'Espagne sous ce titre.

Defensa Canonica Dedicada al Rey N. Senor por la dignidad Episcopal de la Puebla de los Angeles, Y por la Jurisdiccion ordinaria, Puestos, y honor de su Prelado, en el Pleyto que movieron los Padres de la Compania de aquellas Provincias. Sobre no aver querido pedir las licencias que deben tener, & que se les ofrecio, para predicar, y confessar en aquel Obispado, ni exhibir las antiguas, ò privilegios en contrario, para guardarlos.

Ce livre contient beaucoup de pieces originales dont les principales sont.

1. L'Ordonnance du Provi-seur de l'Evêque, pour obliger les Jésuites de montrer leurs appro-bations &c. avec ses preuves.

2. La Lettre que le Prélat écrivit au Roy d'Espagne après qu'il se fut retiré dans les Montagnes; dattée du 12. Sep. 1647.

3. La Lettre du Prélat au P. Rada en luy adressant le Bref, avec la Cedula royale pour le faire executer du 7. Avril 1649.

4. La

P R E F A C E.

4. La Réponse du P. Rada qui est fort aigre , & remplie de méchantes raisons pour ne point se soumettre au Bref du 14. Avril 1649.

5. La Replique du Prélat du 4. May 1649. Elle est imprimée en François dans le 2. Tome de la Morale Pratique.

V. PREMIERE LETTRE du Prélat au Pape du 25. May 1647. lorsqu'il envoya deux Ecclesiastiques à Rome pour se plaindre des violences des Jésuites, & y faire décider ce qu'ils avoient mis en dispute sans la moindre apparence de raison. On n'avoit pas encore vû cette lettre; mais on en a depuis peu trouvé l'Original qui est en Espagnol.

VI. Seconde Lettre au même Pape du 8. Janv. 1649. C'est la grande Lettre, que les Jésuites ont voulu faire passer pour supposée par des raisonnements frivoles. Mais ce qu'on en a dit à la fin du volume précédent ne laisse plus aux plus incrédules la moindre ombre d'en douter.

P R E F A C E.

VII. Réponse à un Mémoire que les Jésuites avoient présenté au Roy d'Espagne vers la fin de l'année 1649. pour prévenir S. M. contre l'Evêque avant qu'il fut arrivé à Madrid. Il en est parlé dans la Vie de Gonzalez : & elle se trouve imprimée à part comme elle fut présentée au Roy d'Espagne par un Chanoine d'Angelopolis qui se trouva à Madrid.

VIII. Mémoire du P. Pedraza Jésuite contre Bernardino de Cardenas Evêque de Paraguay , dans lequel il y a trois articles pleins de venin & de faussetez contre l'Evêque d'Angelopolis. Ce Mémoire du P. Pedraza se trouve imprimé tout entier à la fin du grand Mémoire présenté au Roy d'Espagne par le Frere Villalon , Religieux de St. François , & Agent de l'Evêque de Paraguay.

IX. Réponse du Prélat à un Mémoire présenté contre luy au Roy d'Espagne par les Jésuites en 1652. laquelle a pour titre.

** Al Rey Nuestro Senor SATIS-
FACION al Memorial de los Reli-
giosos*

P R E F A C E.

giosos de la Compania del nombre de Jesus de la Nueva-Espana Por la Dignidad Episcopal de la Puebla de los Angeles. Sobre la execucion, y obediencia del Breve Apostolico de N. Santissimo Padre Innocencio X. expedido en su favor a 14. de Mayo de 1648.

X. Manuscrit intitulé *Angelopolitana. Defensio Domini Episcopi, cum vera narrativa eorum que successerunt Angelopoli, antequam ab Episcopo peterentur licentia predicandi vel confessiones audiendi, & eorum quae postea secuta sunt.* C'est une production faite devant les Cardinaux de la Congrégation, & signée par le Docteur Jean Magano.

XI. Le Bref d'Innocent X. en faveur de l'Evêque contre les Jésuites, qui a été publié en trois différentes formes : parce-qu'ayant été rendu la premiere fois le 14. May 1648. il fut confirmé deux autres fois le 19. Nov. 1652 & le 27. May 1653. Les Jésuites aiant été deboutez de deux différentes demandes qu'ils avoient faites pour y faire donner quelque atteinte. Il se trouve en cette derniere forme, qui



P R E F A C E.

comprend les autres, dans le 4. Tome du Bullaire imprimé à Lion en 1655.

XII. Une Rapsodie des Jésuites qu'ils firent imprimer à Rome au mois de Nov. 1653. après avoir entierement perdu leur procès. Il luy donnerent pour titre: *Processus & finis Causa Angelopolitana* &c. & ils le firent depuis inferer dans le 4. Tome du Bullaire, ce qui fut trouvé si mauvais à Rome, qu'on y ordonna que ce 4. Tome fut supprimé jusques à ce qu'on en eut retranché depuis la page 289. jusques à la 300. qui est tout cét Ecrit des Jésuites. C'est ce qu'on peut voir dans l'*Index librorum prohibitorum* Innocentii XI. P. M. jussu editus 1683. p. 35. On en trouvera la Refutation dans la 2. part Art. XV.

Fin de la Preface.



T A.

T A B L E

Des Articles de l'Histoire de *Dom Jean de Palafox, &c.*

PREMIERE PARTIE.

De la vie qu'il a menée depuis son entrée dans l'état Ecclesiastique jusques aux trois & quatre premières années de son Episcopat. page I

ART. I. Commencemens de la conversion de Dom Jean de Palafox. Que bien-tôt après, Dieu le fit passer, par une grace singuliere, d'une vie mondaine à une vie toute Chrétienne. 5

ART. II. La vocation de Dom Jean de Palafox à l'état Ecclesiastique. Et de la vie qu'il menoit étant Prêtre. 12

ART. III. De sa promotion à l'Episcopat, dans lequel on lui prédit qu'il auroit à souffrir de grandes persécutions. 20

ART. IV. Ce que fit Dom Jean de Palafox dans les premières années de son Episcopat. 25

ART. V. Il est fait Viceroy, & de quelle sorte il se conduisit dans cette charge. 32

SECONDE PARTIE.

Relation exacte de deux differens de Monsieur de Palafox avec les Jesuittes, l'un touchant les dixmes, l'autre touchant les permissions de prêcher & de confesser. 41

ART. I. Procès des Dixmes. 46

ART. II. Procès de la Jurisdiction, depuis qu'il fut fut

Table des Matieres.

- fut commencé jusques à la nomination des Conservateurs.* 56
- ART. III.** De la nomination des Conservateurs & de ce qui s'en est suivi, jusques à la retraite de l'Evêque. 63
- ART. IV.** Retraite de l'Evêque : violences, insolences, schisme & usurpation de son autorité par les Jesuites, leurs Conservateurs, & le chapitre gagné par ces Peres. 74
- ART. V.** Le Prélat écrit au Roy, & fait un Ecrit tres-édifiant sur son absence de son troupeau. 86
- ART. VI.** Retour de l'Evêque. Nouvelles traverses. Les entreprises du Vice-Roy, des Conservateurs, & des Jesuites condamnées par le Roy d'Espagne. Rétablissement de l'autorité du Prelat. 91
- ART. VII.** Bref en faveur du Prélat : Et ce qu'il contient. 99
- ART. VIII.** Le Bref étant signifié aux Jesuites, ils demandent au Prélat permission de confesser. Mais avec protestation que c'est en se soumettant à la juridiction ordinaire, & non au Bref. Ils emploient tout leur crédit pour empêcher qu'il ne soit reçu par le Conseil d'Espagne; mais inutilement. 107
- ART. IX.** Le Roy rappelle l'Evêque en Espagne par des lettres tres-obligeantes. Memorial présenté contre lui par les Jesuites avant qu'il fut arrivé à Madrid. Ils renouvellent leurs oppositions contre le Bref en Amerique & en Espagne. 115
- ART. X.** L'Evêque étant parti pour l'Espagne, les Jesuites presenterent contre luy un Memorial au Conseil du Roy. 121
- ART. XI.** Memorial présenté au Roy d'Espagne par les Jesuites dans l'affaire du Paraguay, contenant trois Atticles pleins de faussetez contre l'E-

Table des Matieres:

<i>l'Evêque d'Angelopolis.</i>	125
ART. XII. <i>Mémorial présenté au Roy d'Espagne par les Jéfuites , pour demander de nouveau que le Bref soit retenu.</i>	136
ART. XIII. <i>Douze exemples de la mauvaife foy des Jéfuites , & de leur manquement de refpect envers les Evêques & le St. Siège , pris de leur Mémorial dont on vient de parler.</i>	145
ART. XIV. <i>Les Jéfuites obtiennent à Rome en 1652. deux nouvelles audiences sur le fujet du Bref, & ils y font toutes les deux fois condamnez de Nouveau.</i>	167
ART. XV. <i>Les dernieres chicaneries des Jéfuites pour faire croire qu'ils avoient eu de l'avantage dans la caufe d'Angelopolis , quoi-qu'ils y euſſent été par trois-fois condamnez ſolemnellement.</i>	173.
ART. XVI. <i>Refutation des avantages qu'ont pris le P. Annat, & les Auteurs de la DEFENSE, de cette même piece intitulé PROCESSUS ET FINIS CAUSÆ ANGELOPOLITANÆ.</i>	208

TROISIE' ME PARTIE.

Diverses chofes qui regardent Monsieur de Palafox depuis qu'il fut Evêque d'Osme; & la Réfutation de ce qui eſt dit dans la Deſenſe contre les Curez de Paris, ſur le ſujet de la grande Lettre de ce Prelat au Pape Innocent X. 217

SECTION I.

<i>Récit abrégé des ſix dernieres années de M. de Palafox.</i>	ibid.
ART. I. <i>M. de Palafox accepte l'Evêché d'Osme. Il y redouble ſes charitez envers les pauvres, mange en commun avec ſes domeſtiques, & augmente</i>	

Table des Matieres.

- mente ses austeritez.* 221
- A R T. II.** Du soin que ce Prélat avoit de son Diocèse : de quoi on donne pour exemple ce qu'il faisoit dans ses visites. De son zele contre la méchante morale, & de son affection pour l'Université de Louvain. 230
- A R T. III.** De son amour envers Dieu, & combien sa dévotion étoit contraire aux illusions des Quietistes. 235
- A R T. IV.** Sa patience est exercée par de nouvelles mortifications & de nouvelles satyres, que l'on publie contre lui. 247
- A R T. V.** De sa bien-heureuse Mort. 250

SECTION II.

- Justification de ce qu'ont dit les Curex de Paris dans leur IX. Ecrit touchant la grande Lettre de Mr. de Palafox. Et la réfutation de tout ce que le Défenseur a dit contre eux.* 256
- A R T. I.** Que la lettre que les Jesuites d'Espagne se sont plaints que Mr. de Palafox avoit écrite au Pape, est sa grande Lettre du 8. Janvier 1649. 257
- A R T. II.** Que le Défenseur ne scauroit prouver que M. de Palafox ait désavoué la lettre, que les Jesuites d'Espagne se plaignoient qu'il avoit écrite au Pape. 262
- A R T. III.** Que rien n'est plus mal fondé, que ce que dit le Défenseur, que les Curex de Paris connoissoient bien la fausseté des preuves qu'ils emploioient pour montrer que la grande Lettre de Mr. de Palafox ne luy avoit point été supposée. 276
- A R T. IV.** Que les Curex de Paris n'ont point été ridicules, lors qu'ils ont dit au P. Annat, que pour faire croire que la grande lettre de M. de Palafox n'étoit pas de luy, il en devoit tirer un desaveu de cét. Evêque qui étoit alors en Espagne

Table des Matieres.

pagne Evêque d'Osme.

284

SECTION III.

Réfutation de la maniere injurieuse dont les Jesuites traitent le Saint Evêque Dom Jean de Palafox, dans la II. Partie de leur DEFENSE.

294

ART. I. Méchantes raisons des Jesuites pour montrer qu'ils n'étoient point obligez de rien répondre sur la Lettre de M. de Palafox à leur Pere Rada.

295

ART. II. Que les faits de la Lettre au P. Rada doivent passer pour certains, selon les règles de la certitude humaine des faits historiques.

302

ART. III. Pitoyable argument des Jesuites contre les faits de la lettre au P. Rada, appuié de beaucoup de déguisemens & de mensonges.

307

ART. IV. De l'embarras où se sont trouvez les Jesuites touchant l'Histoire de la Mascara-

317

ART. V. De l'objection que se font les Jesuites : qu'il est difficile d'accorder une Lettre pleine de fausses accusations, avec l'opinion de Sainteté qu'a laissée Mr. de Palafox. Et qu'ils y répondent très-mal.

322

ART. VI. Examen de ce que les Jesuites ont fait dire à l'Abbé Pellicot ; Que M. de Palafox s'étoit retracté de tout ce qu'il avoit fait, dit, & écrit contre les Jesuites dans le démêlé qu'il avoit eu avec eux.

326

IV. PARTIE.

PREMIERE LETTRE de Dom Jean de Palafox Evêque d'Angelopolis au Pape Innocent X. sur les deux differens qu'il avoit avec les Jesuites, l'un touchant les Dismes & l'autre touchant sa Jurisdiction.

342

SECON-

Table des Matieres.

SECONDE LETTRE au Roy d'Espagne.

Dom Jean de Palafox & Mendoza Evêque d'Angelopolis Visiteur de l'audience Royale de Mexique ; rend compte à vôtre Majesté de ce qui s'est passé pendant cette année 1647., de ce qu'à fait nôtre Vice-Roy en faveur des Religieux de la Compagnie de Jesus ; de la retraite de l'Evêque, des grands scandales qui sont arrivés dans ce Royaume, & luy represente très-humblement combien il est important qu'elle ordonne qu'ils soient vérifiés & qu'on y remédie. 376

TROISIÈME LETTRE, qui est la seconde au Papé Innocent X. du 8. Janvier 1649. 401

Conclusion de cette Histoire de Dom Jean de Palafox. 474

Fin de la Table.



H I-



HISTOIRE

DE

DOM JEAN

DE

PALAFX

Evêque d'Angelopolis, & depuis d'Osma.

PREMIERE PARTIE.

De la vie qu'il a menée depuis son entrée dans l'état Ecclesiastique jusques aux trois ou quatre premières années de son Episcopat.



E n'est pas sans raison, mes Reverends Peres, qu'ayant à représenter les rudes persécutions que vous avez faites à M. de Palafox pendant qu'il étoit Evêque d'Angelopolis, on commence par donner au public le véritable

A

por-

pourrait de ses vertus Chrétiennes & de sa singulière piété, pris d'un temps où vous les avez vous mêmes reconnues & élevées jusques au Ciel. Ce n'est pas seulement l'entrée la plus belle & la plus édifiante qu'on pouvoit donner à cette Histoire; c'est aussi le fondement le plus solide, dont elle pût estre appuyée. Car il n'y a point d'homme de bon sens qui n'en conclue deux choses. L'une que des Saints (tel qu'on verra qu'a été M. de Palafox de l'aveu des Jesuites mêmes) estant incapables d'employer des mensonges & des calomnies pour décrier ceux avec qui ils auroient quelque différent, on ne peut soupçonner un Prelat si Chrestien d'avoir avancé des faits faux dans ses Lettres au Pape, au Roy d'Espagne, au Provincial des Jesuites du Mexique, & dans les livres qu'il a luy même composez & fait imprimer en les adressant à sa Majesté Catholique pour la défense de sa dignité Episcopale & des droits de son caractère. L'autre, qu'il faut qu'une Compagnie de Religieux soit bien déchuë de son premier esprit, pour s'estre acharnée pendant tant de temps à traiter d'une maniere si indigne un Evêque d'un tel mérite.

Je ne vois point d'abord d'autre moien de donner ce portrait de M. de Palafox, que de le tirer de sa Vie écrite en Espagnol par le P. Antoine Gonzales de Rosende de l'Ordre des Clercs Mineurs, imprimée en 1666. avec de grandes Approbations. Mais vous m'avez déchargé de cette peine. Car je ne sçay par quel hazard on a pu avoir les 7. premières feuilles d'un livre qui a pour Titre, *La Vie de Dom Jean de Palafox & de Mendoza Evêque de la Ville-des-Anges & en suite d'Osme, Livre premier.* Il le commence en ces termes: *La naissance du Saint Prelat, dont j'entreprends d'écrire l'histoire, est également illustre du costé pa-*
ternel

ternel & maternel &c. J'ay appris depuis que cette histoire avoit été composée par le P. Champion Jesuite du College de Rennes, & que l'impression en avoit été interrompue sans qu'on m'en ait pû dire la raison. Mais ces premieres feuilles me suffisent, parce qu'elles contiennent tout ce que j'avois dessein de rapporter ici de cette Vie : sa conversion, son entrée dans l'état Ecclesiastique, la vie qu'il a menée estant Prestre, & dans les premieres années de son Episcopat. Je ne rapporteray rien de ce qui a précédé son heureux changement d'une vie mondaine à une vie toute Chrétienne ; je me contenteray d'y faire cette reflexion. C'est qu'on ne trouve point dans les Vies des Saints Prestres & des Saints Evêques des cinq ou six premiers siècles, qu'il y en ait aucun qui eût commis depuis son baptême de ces sortes de péchez qui excluent du sacerdoce selon les Canons, & qui en faisoient déchoir pour toujours, lors qu'on y étoit tombé. Mais comme dans les derniers siècles la discipline s'est beaucoup relâchée, & que la corruption des mœurs s'est fort augmentée parmi les Chrétiens ; quelque desir que l'Eglise ait toujours eu d'observer autant qu'elle pouvoit les regles de ses Saints Canons, elle s'est vûe contrainte, quoi qu'en gemissant, d'admettre ceux qui n'ayant pas conservé l'innocence de leur baptême reçu dès l'enfance, avoient travaillé serieusement à la reparer par de dignes fruits de penitence, & qui ayant mené depuis leur conversion une vie sainte & édifiante, se trouvoient avoir des talens, qui donnoient lieu d'esperer que l'indulgence qu'on auroit pour eux seroit utilement compensée par le zele & la vigilance avec quoi ils s'emploieroient au service de Dieu & des ames.

Une marque que Dieu n'a pas desapprouvé

4 *Histoire de Dom Jean*

x. Tim. i.
26.

que l'Eglise usât quelquefois avec discretion de cette condescendance , est qu'il a bien voulu élever quelques-uns de ceux qui en ont eu besoin , à un degré extraordinaire de Sainteté. Mais ç'a été aussi en leur inspirant des mouvemens extraordinaires d'humilité , de ferveur , & de pénitence , afin que ce qui leur manquoit d'une part fût suppléé de l'autre , & qu'ils pussent dire avec St. Paul : qu'estant pécheurs ils avoient reçu miséricorde , afin que J E S U S - C H R I S T fût éclater en eux son extreme patience , & qu'ils en fussent comme un modèle & un exemple à ceux qui après de grandes chûtes voudroient revivre à luy.

Il paroît par la vie de nôtre St. Prelat qu'il a été de ces derniers , & qu'avant qu'il se fût donné à Dieu , sa jeunesse a été fort dereglée , à en juger selon les règles de l'Evangile , quoi qu'il ait toujours passé pour un fort honnête homme selon le monde. Voions donc comment Dieu le retira de ses desordres pour l'appeller à luy , selon les deux Auteurs de sa Vie en Espagnol & en François. Je suivrai ce dernier sans employer d'autres paroles que les siennes , pour n'avoir pas la peine de traduire le premier. Mais je n'en rapporterai que ce qui me paroîtra plus important , & le diviserai par Articles.



ART I.

ARTICLE PREMIER.

Commencemens de la conversion de Dom Jean de Palafox. Que bien-tôt après, Dieu le fit passer, par une grace singulière, d'une vie mondaine à une vie toute Chrétienne.

Dom Jean de Palafox étoit un homme accompli selon le monde, & il exerçoit avec un applaudissement général la charge de Conseiller au Conseil des Indes. Mais il le falloit gagner à Dieu ; & pour faire cette conquête il falloit une de ces graces victorieuses qui emportent les cœurs les plus rebelles.

Voici de quelle maniere la grace l'attaqua. Il avoit une sœur unique du côté paternel, qui étoit la personne du monde qu'il aimoit le plus pour ses éminentes qualitez. Elle avoit épousé le Marquis de Guadaleste, & étoit à la Cour Dame d'honneur de la Reine, en même temps qu'il étoit Conseiller au Conseil des Indes. Dieu voulut le prendre par l'endroit où il étoit le plus sensible. Il frappa cette Dame d'une grosse maladie : qui la reduisit bien-tôt dans une telle extrémité, qu'on n'attendoit plus que sa mort. Les Medecins avoient jugé qu'elle ne passeroit pas la nuit. Son frere se leve de grand matin, & va voir au Palais si elle étoit morte. On luy dit qu'elle étoit encore en vie, mais que l'on croioit à chaque moment qu'elle alloit expirer. Cette nouvelle fut pour luy un coup mortel. Comme il se promenoit seul & tout triste dans la Galerie du Palais, levant les yeux au Ciel, il luy vint en

A 3

pensée

ART. I. pensée d'y avoir recours dans sa peine ; & bien que sa conscience luy reprochant ses desordres , s'opposât à sa confiance en Dieu , & luy représentât qu'il ne méritoit pas d'obtenir des grâces d'un Souverain qu'il avoit offensé ; s'appuyant néanmoins sur ses infinies miséricordes , il prit la hardiesse de luy demander la vie de sa sœur , faisant vœu de ne porter plus jamais de soie , s'il luy accordoit cette faveur. Ses vœux furent exaucez. La malade commença de se mieux porter , & en suite recouvra peu à peu la santé ; & Jean de Palafox de son côté devint beaucoup plus homme de bien qu'il n'étoit.

Mais l'ambition & la vaine gloire le tenoient encore attaché au monde par de puissans liens , qu'il n'étoit pas aisé de rompre. Il ne pensoit jour & nuit qu'à acquérir la réputation que donne le savoir & l'éloquence , & à s'élever par son propre mérite aux premiers emplois de l'Etat. Pour rompre cet engagement Dieu se servit de la pensée de la mort , & des puissantes impressions qu'elle fit sur son esprit.

Il mourut à la Cour en ce temps-là deux personnes tres-considérables : le premier par son érudition & par son éloquence qui le faisoient admirer des plus sçavans : le second par ses charges & par le rang illustre qu'il tenoit dans le monde. Dom Jean de Palafox assista à leurs funérailles , & en fut si touché que durant plusieurs jours il croioit avoir continuellement devant les yeux ce triste objet , qui luy faisoit faire malgré luy ces réflexions : Où sont maintenant les applaudissemens qu'on donnoit à cet homme si docte & si éloquent ? A quoi m'amuse-je ? Je veux passer pour un homme capable , éloquent , qui écrit avec politesse. Cette réputation me garantira-t-elle de la mort ? Hélas ! à quoi est-ce que

que j'aspire ? Aux grandeurs du siècle , à une ART. I.
fortune , à la jouissance des plaisirs de la vie ?
Qu'est-ce que tout cela ? Et quand je pourrois
parvenir au but de mes desirs , ce qui est tres-
incertain , combien de temps tout cela durerait-il ? Ce Président si puissant , si riche ,
qui vivoit dans l'éclat , dans l'abondance , dans
les délices : Ce Président qui sembloit être arrivé
au comble des grandeurs du siècle , en quel état
est-il maintenant réduit ? Voilà son corps coulé
dans un linceul , & étendu dans une biere , en-
vironné de torches ardentes , qui dans la pompe
de cette cérémonie servent plutôt à faire voir sa
misère présente que sa félicité passée. Le voilà
sur le point d'être jeté dans une fosse , où il se-
ra dans peu de temps mangé des vers ? O ambi-
tion du cœur humain , voilà ton terme ! voilà
où aboutit ce faste & cette grandeur temporelle
qui accompagnoit ce Seigneur durant sa vie ! Et
où est présentement son ame ? Où est-elle allé se
loger pour une éternité ? Tout ce que je puis es-
pérer dans le monde , c'est de faire une fortune
pareille à la sienne , de quoi je ne suis pas assuré.
Mais quand ce bonheur m'arriveroit , après
tout , ne me faudra-t-il pas mourir un jour com-
me luy , & mourir dans l'incertitude de mon
sort pour une éternité ? Que je suis donc fou de
courir après du vent & de la fumée , & de m'at-
tacher à des biens imaginaires qui ne font que
passer comme des fantômes , & qui nous laissent
les mains vuides , comme les songes de la nuit.

Ces pensées accompagnées de cette douceur
victorieuse que Dieu répand dans les cœurs qu'il
veut gagner , eurent tant de force sur celui de
Jean de Palafox , qu'elles l'obligèrent de se
rendre à Dieu , & de s'abandonner entière-
ment à sa conduite. [Ce ne fut néanmoins qu'a-

ART. I. prés cinq ou six mois depuis ces deux occasions qui l'avoient porté à penser plus à luy.}

Il commença par une confession générale de toute sa vie ; & pour s'y disposer il fit une retraite chez les Cordeliers Déchauffez de la reforme de St. Pierre d'Alcantara , dont le Couvent estoit proche de sa maison. Il y choisit pour Directeur un Religieux des plus sçavans , des plus intérieurs , & des plus affectionnez à la mortification. C'estoient là les trois qualitez qu'il rechercha toujours depuis dans ses Confesseurs. Il se prépara à sa confession avec une exactitude extraordinaire , & il la fit avec tant de larmes & de marques d'une véritable contrition , qu'il paroissoit bien que l'amour de Dieu venoit de se rendre maître de son cœur. Son Confesseur l'encouragea dans ses bonnes résolutions , & entr'autres excellens avis qu'il luy donna , l'un fut de faire réflexion , *Que Dieu ne le retiroit de la masse d'une multitude infinie d'ames qu'il laisse perir , que dans le dessein qu'il le servist parfaitement.* Paroles , qui demeurèrent toujours imprimées bien avant dans sa mémoire , & dont le seul souvenir réveilloit sa ferveur.

Les effets de cette confession furent admirables. Il luy sembloit estre tout environné d'une claire lumiere , qui luy découvroit les précipices sur le bord desquels il avoit jusques là marché en danger évident de se perdre , & qui luy monstroit le chemin qu'il devoit suivre pour se sauver. Cette vuë intellectuelle de l'état où il se trouvoit alors , & de celui d'où Dieu luy avoit fait la grace de sortir , estoit incomparablement plus vive & plus pénétrante que si elle eust esté sensible , & il ne pouvoit douter qu'elle ne vint du Ciel. Outre cette lumiere , Dieu luy donna encore une grande paix & serenité de conscience , un calme de toutes

toutes les passions, & un repos interieur qui luy dura assez long-temps, de sorte qu'il se trouvoit tout changé; enfin un desir ardent de faire des pénitences extraordinaires, & d'embrasser une vie tres-austere & tres-rigoureuse.

L'on tient que sa mere contribua beaucoup par ses prieres à cette conversion: & l'on peut dire que comme il avoit esté selon la nature l'enfant de son péché, il fut selon la grace l'enfant de ses vœux. Il y avoit près de 28. ans qu'elle estoit Carmélite. Elle vivoit saintement, & ne cessoit de demander à Dieu qu'il touchât le cœur de son fils. Enfin elle eut la consolation d'apprendre le merveilleux changement que le Saint Esprit venoit de faire en luy, & de le voir durant deux ans marcher à grands pas dans la voie de la perfection: car elle mourut au bout de ce terme.

Mais il se crut particulièrement redevable à la Sainte Vierge de sa conversion, & il publioit hautement que c'estoit cette Mere de Misericorde qui l'avoit retiré de ses desordres, & qui avoit esté par ses prieres la mediatrice de sa réconciliation avec Dieu. Pour correspondre à cette faveur il se dévoua tout à elle par des cérémonies fort tendres, & de la manière la plus étroite qu'il pût imaginer.

Il estoit en la vingt-huitième année de son âge quand il commença d'embrasser cette vie pénitente & qu'il fit vœu de chasteté. Il se défit d'abord de tous ses meubles précieux, & de toute sa vaisselle d'argent; ne retenant rien dans sa maison qui ne ressentist la modestie Chrétienne & la pureté Religieuse. Il s'estoit seulement réservé un petit tableau de St. Jean-Baptiste avec une bordure d'argent, par le seul motif de la dévotion qu'il portoit au Saint; mais regardant un jour cette image, la garniture luy en parut com-

ART. I. me un serpent qui s'entortilloit autour du tableau ; & cette vûe ou imagination luy aiant fait connoître que le démon , pour nous tromper , se cache souvent sous les objets dont l'affection nous semble sainte , l'obligea d'oster la bordure d'argent , & de faire mettre à son tableau un cadre de bois.

Il ne se contenta pas de ne porter jamais de soie , selon le vœu qu'il en avoit fait : il s'abstint encore de toutes sortes de parûres , ne portant que des habits de laine , simples , & d'étoffe commune ; & il s'interdit même le linge , n'usant que de chemises d'étamine , & de linceuls de même , lors qu'il couchoit dans son lit : car il se couchoit souvent tout vêtu.

Il se levoit d'ordinaire à trois heures du matin en quelque saison que ce fust , & souvent plutôt. Ensuite il faisoit oraison en posture de pénitent , c'est à dire avec une robe semblable à celle des Capucins , les pieds & les jambes nuës , le visage prosterné contre terre , l'esprit aneanti devant la Majesté de Dieu , se regardant comme un criminel , s'accusant des péchez & des desordres de sa vie passée , fondant en larmes , & poussant vers le ciel de profonds sanglots , & de hauts cris , dans la liberté que la solitude luy donnoit d'épancher dans le sein de Dieu les sentimens de son cœur. Il passoit ainsi les deux & trois heures de suite , offrant à Dieu tous les matins le sacrifice d'une humble & amoureuse contrition , avant que d'ouvrir à ses domestiques la porte de sa chambre.

Il fit faire une petite table fort basse pour prendre ses repas dans la dernière simplicité , n'usant plus que de napes & de serviettes de grosse toile , semblables à celles des pauvres du petit peuple. Ses jeûnes estoient fréquens & son abstinence

stinence si rigoureuse , qu'il ne mangeoit précisément que ce qui estoit nécessaire pour soutenir la vie ; retranchant absolument tout ce qui estoit le plus à son goût , & particulièrement toute sorte de fruits. Il prenoit chaque jour une sanglante discipline avec des chaînes de fer , ou de fil d'archal , & portoit souvent un rude cilice.

C'étoit encore une de ses règles de pénitence d'éviter autant qu'il pourroit d'aller à cheval ou en carrosse , sinon lors qu'il iroit au Conseil avec les autres Conseillers. Et quoi qu'il eust les pieds extrêmement délicats , & que le pavé des rues l'incommodât beaucoup ; ne se contentant pas de souffrir cette incommodité , il mettoit du gravier & de petites pierres dans ses souliers , afin que depuis les pieds jusqu'à la teste il n'y eust aucune partie de son corps exempte de mortification. Il balioit luy-même sa Chapelle domestique , & il s'abaissoit encore à toutes les actions humiliantes que la bienfaisance luy pouvoit permettre.

Toute la Cour fut surprise de ce changement , qui eut , comme c'est la coutume , beaucoup plus de censeurs que d'approbateurs. Les uns disoient qu'il estoit devenu fou , d'autres le taxoient d'hypocrisie , & d'autres de légèreté. Il s'en trouva quelques-uns qui admirèrent son courage & sa fidélité à suivre la grace. Mais luy qui s'étoit élevé au dessus du jugement des hommes , méprisoit également leur estime & leur mépris , & faisoit gloire de souffrir avec le Fils de Dieu l'opprobre de la croix.

* * *

ARTICLE II.

La vocation de Dom Jean de Palafox à l'état Ecclesiastique. Et de la vie qu'il menoit estant Prestre.

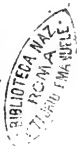
LA conversion de Dom Jean de Palafox fut suivie quelques années après de sa vocation à l'état Ecclesiastique. S'y sentant fortement appelé, il consulta plusieurs hommes sçavans & spirituels, qui tous approuverent son dessein. Ne doutant donc plus de la volonté de Dieu sur ce sujet, il prit la tonsure, & ensuite les Ordres sacrez, non pas tout à la fois, mais gardant quelques mois d'interstice, non seulement pour obeïr en cela aux réglemens de la discipline Ecclesiastique, mais encore parce que se jugeant indigne d'estre élevé tout d'un coup à un état aussi sublime qu'est la Prestrie, il prétendoit s'y disposer peu à peu par les pénitences, par les oraisons, & par les autres exercices qu'il pratiquoit d'un Ordre à l'autre.

Avant qu'il fust dans la Clericature, il ne communioit que tous les huit jours. Depuis qu'il eut reçu les Ordres Mineurs, il commença de communier deux fois la semaine : étant sous-diacre il communioit de deux jours l'un, & depuis le Diaconat jusqu'à la Prestrie il communioit tous les jours. Il ne faisoit aucune Communion qu'il ne demandast à Nostre Seigneur quelque vertu particuliere & la victoire de quelque vice, sur tout de ceux qui avoient en lui quelque empire. Il veilloit de plus en plus sur son interieur, faisoit de jour en jour de nouveaux progresz dans le recueillement, & se portoit

portoit avec une nouvelle ardeur à la mortification, disant agréablement, *Que les ellices & les disciplines sont les instrumens propres à labourer la terre dont nous sommes composés, qui sans cela ne produit que des vices & des fruits corrompus.* ART. II.

Six mois avant qu'il fust Prestre, il reçut une grace qui mérite d'estre remarquée. Estant un jour occupé à traduire en Espagnol la Vie du B. Henry Suso l'un des plus excellens Maistres de la vie Mystique, & l'un des Saints de sa dévotion particuliere; comme il écrivoit à doublement sur une petite table, au dessous d'une fenestre fort haute par où venoit la lumiere, un valet le vint appeller pour parler à un homme qui le demandoit dans la Salle. Il répondit d'abord au valet qu'il fist entrer la personne qui desiroit luy parler: mais à peine avoit-il fait cette réponse, qu'un mouvement interieur l'obligea de se lever pour aller au devant de cette personne, & au même instant la fenestre tomba sur la table, & la miren pieces; desorte que s'il y fust demeuré encore un moment, il eust eu la teste écrasée.

On peut croire qu'il fut délivré de ce peril par l'intercession du Saint à la gloire duquel il travailloit. Il en reçut encore environ ce temps-là une autre faveur. Il songea une nuit qu'il estoit dans une place où il avoit accoustumé d'aller, & qu'il tomboit sur lui un foudre qui l'alloit reduire en cendres, mais que le B. Henry Suso para le coup, écartant le foudre: qu'ensuite le prenant par la main, il le ramena au logis, & luy ordonna de se confesser, puis que Dieu par son entremise l'avoit delivré de ce funeste accident. Il luy sembla qu'il s'estoit confessé avec beaucoup de larmes, & avec une sensible douleur de ses péchez, & que par ce moyen le Saint l'avoit laissé dans une



Akt. II. grande Paix & une douce consolation. Là-dessus s'étant éveillé il se trouva tout baigné de larmes, & le cœur touché d'un mouvement de pénitence, qui montrait bien que ce songe n'avoit pas été l'effet d'une cause fortuite ou purement naturelle.

Depuis qu'il fust Prestre il parut si modeste, si retueilli, si fervent, que son extérieur monstroient sensiblement qu'avec ce divin caractère il s'étoit revêtu d'un nouvel homme en Jésus-Christ. Il portoit des cheveux fort courts & la barbe toute rasée. Sa soutane & son manteau étoient d'une serge commune, & la ceinture d'un tissu de fil de laine fort simple & de vil prix. Autant qu'il avoit autre fois fait paroître de luxe & de vanité, autant alors témoignoit-il de mépris du monde.

Il redoubla ses exercices de piété; & se prescrivit de nouvelles austérités, comme de prendre trois disciplines par jour, de jeûner les sept Carêmes de St. François, toutes les veilles des Fêtes de Nôtre Seigneur, de Nôtre Dame, & des Saints de sa dévotion particulière, & tous les Mcredis, les Vendredis, & les Samedis de l'année: que les jours de jeûnes commandez par l'Eglise, il ne mangeroit ni œufs, ni lait, ni poisson, mais seulement des légumes, du potage aux herbes, & du ris: que le jeûne du Vendredi, & des veilles des fêtes de Nôtre Seigneur, de la Sainte Vierge, & de ses Saints Patrons, seroit au pain & à l'eau: que le Mcredy & le Samedi il ne mangeroit ni œufs, ni laitages, mais que pour les autres jours de ses jeûnes de dévotion, il pourroit manger de toutes choses hormis de la Viande.

Pour se préparer à célébrer les divins mystères, il prenoit une rude discipline: puis il entendoit

tendoit une Messe ; ensuite il se confessoit , sans ART. II.
manquer aucun jour à recevoir la grace du Sacrement de la pénitence , qu'il croioit estre la meilleure disposition qu'il pût apporter à celui de la Sainte Eucharistie , & d'ordinaire en se confessant il fondoit en larmes.

Il disoit la Messe avec une gravité , une modestie , & une dévotion extérieure qui témoignoit la ferveur intérieure de son ame. Les jours ouvriers qu'il devoit donner aux obligations de sa charge , il ne demouroit qu'une demi-heure à l'Autel ; mais les jours solennels , & aux Fêtes de sa dévotion , il se laissoit emporter à sa ferveur , & passoit les trois , les quatre , & les cinq heures , & quelquefois les six & les sept heures à dire la Messe , selon la grace que le St. Esprit luy communiquoit. Quand il sentoit les premiers mouvemens de cette ferveur , il faisoit signe à son Acolyte qu'il sortît , pour ne revenir , selon l'ordre qu'il luy en avoit donné , que quand il le rappelleroit par un autre signal. Alors étant seul il donnoit toute liberté à ses yeux de pleurer , & à son cœur d'éclatter en soupirs & en gémissemens , que l'on entendoit souvent de bien loin.

Après son action de grâces il donnoit audience à ceux qui la luy demandoient pour leurs affaires ; ce qu'il faisoit avec tant d'affabilité & de bonté , que personne ne se retiroit mécontent d'auprès de luy : ceux à qui sa conscience ne luy permettoit pas de promettre sa faveur , demeurant satisfaits des raisons qu'il leur alléguoit , & de la consolation qu'il leur donnoit.

Jamais il ne manquoit à se trouver des premiers au Conseil. Il se rendoit fort attentif au rapport qui se faisoit des affaires & aux avis des Conseillers ; & lors que c'étoit à luy d'opiner , il
le

ART. II. le faisoit avec un parfait désintéressement, n'ayant en vue que le bien de l'Etat & celui des particuliers, selon l'équité.

Au sortir du Palais, s'il n'étoit appelé à quelque Jonte ou Assemblée particuliere (car il assistoit à toutes celles qui étoient de plus grande importance) il se retiroit à son logis; & si quelques personnes luy demandoient audience, il la leur donnoit avec autant de facilité & de douceur que s'il n'eût point été lassé de l'application du Palais. Car il croioit que non seulement la charité, mais encore la justice donnoit droit à tous indifferemment de disposer de luy & de son temps, comme d'une chose qui leur appartenoit, & dont il ne pouvoit sans injustice leur refuser l'usage: de sorte qu'il ne se reservoit pour luy-même que les heures qu'ils luy laissoient libres. S'il avoit donc quelques momens de loisir avant le dîner, il les employoit à lire, ou à composer ces excellens ouvrages, qu'il a donnez au public.

Quoi que sa table fut assez bien servie, il ne mangeoit que des viandes les plus grossieres, s'abstenant de ce qu'il y avoit de meilleur, & l'envoyant aux hôpitaux & aux pauvres, ou le laissant à ses serviteurs. Pratique de mortification & de charité qu'il garda inviolablement toute sa vie. Ses repas étoient toujours assaisonnez de quelque conference, ou lecture spirituelle, & suivis d'une heure de récréation, & d'une petite demi-heure de repos. Après quoi il recitoit Vespres & Complies, & quelques autres prieres de dévotion.

Les après-dînées que le Conseil ou quelque Jonte se devoit tenir, avant que d'y aller, il disoit Matines & Laudes pour le lendemain, & au sortir du Palais, sans perdre le temps en des visites.

visites inutiles, il revenoit tout droit chez luy, ART. II.
& s'appliquoit jusqu'à dix heures du soir à l'étude, aux fonctions de sa charge, & à l'oraison mentale, à laquelle il donnoit pour le moins une heure avant le souper, ou la collation.

Bien qu'il fît servir le soir à table divers mets en considération de ceux qui mangeoient avec luy; cependant soit qu'il soupât, ou qu'il ne fît que collationner, il ne touchoit jamais qu'à un seul plat; & ses collations étoient fort légères, & ne consistoient qu'en une sorte de légumes cuits ou crus, ou en une rostie à l'huile.

Philippes IV. Roy d'Espagne témoigna l'estime qu'il faisoit de son mérite, le donnant pour Chapelain & Grand Aumonier à sa sœur, la Sérénissime Reyne de Hongrie, Marie d'Autriche, qui fut depuis Imperatrice, lors qu'elle s'en alloit en Allemagne. C'étoit un employ éclatant. Plusieurs sujets d'un grand mérite le briguoient. Jean de Palafox ne songeoit à rien moins qu'à y prétendre; & cependant le Roy de son propre mouvement le choisit pour cette charge, & le préféra à tous ceux qui avoient de si puissantes sollicitations en leur faveur. La Princesse fut ravie d'avoir auprès d'elle une personne qui joignoit à la piété, la politesse, & la connoissance du monde & des affaires.

Son voyage dura trois ans depuis 1629. jusqu'à 1631. Il passa par l'Italie, le Tirol, l'Autriche, la Moravie, la Bohême, la Souabe, le haut & le bas Palatinat, la Flandre & la France; & selon l'ordre qu'il en avoit reçu du Roy, il remarqua dans tous ces pays le génie, les forces, les desseins, les intérêts des Princes & des Etats, & les qualitez de leurs Ministres; sans rien omettre de ce qu'il jugeoit important pour le service de sa Majesté. Il présenta depuis cette relation au
Comte

ART. II. Contre Duc d'Olivarés, pour la faire voir au Roy, dont elle mérita l'approbation.

Ce fut encore selon les connoissances qu'il avoit acquises dans ce voiage, qu'il composa un Dialogue entre deux Courtisans, où il décrit excellemment les pays de l'Europe, le naturel & les coutumes des peuples, les richesses & le pouvoir des Souverains, de plusieurs desquels il fait le portrait, mêlant dans tout cet ouvrage tant de belles maximes de politiques, que les plus habiles Ministres d'Etat en peuvent tirer beaucoup de lumiere.

Mais entre toutes les heureuses rencontres qu'il eut pendant son voiage, celle que sa piété luy fit le plus estimer, fut la Visite de Nostre Dame de Lorette. La rigueur de l'hyver & le danger qu'il y avoit de marcher par des rochers très-âpres & couverts de neige, sans qu'il parût aucun vestige de chemin, ne purent l'empêcher de l'entreprendre. D'abord qu'il aperçût ce lieu sacré, où, selon la pieuse créance des Fidèles, l'on garde le plus auguste Sanctuaire qu'il y ait au monde, descendant de cheval & se mettant à genoux, il rendit ses respects à ce saint Temple. Il marcha ensuite pieds nus sur la neige & sur la glace pendant environ deux lieues, avec tant de ferveur, qu'il arriva à Lorette aussi-tôt que ses Compagnons, qui étoient venus à cheval; & entrant dans la sainte Maison de la Vierge, les pieds enflés & crevés de froid, & tout sanglans, il luy marqua de cette manière son amour encore plus sensiblement que par les larmes qui luy couloient des yeux.

A son retour d'Allemagne passant par une petite Ville du bas Palatinat, nommée Préten, il fut extrêmement touché d'y voir des marques execrables de l'impiété & de la fureur des Hérétiques,

tiques , une Eglise demi-ruinée , des Autels dépoüillez , des Images renversées , & un Crucifix rompu en piéces , & jetté dans un coin. Il luy sembla que cette statue étoit environnée de lumière , & qu'elle luy disoit intérieurement : *Tire moy d'icy. Ce sont tes péchez & mon amour qui m'ont mis en cét état.* Ces paroles firent une telle impression sur son cœur , qu'il ne les oublia jamais depuis ; & il avoit accoustumé de dire avec un tendre sentiment de contrition , que les péchés des hommes sont de nouveaux bourreaux qui crucifient encore tous les jours le Sauveur du monde. Il ramassa tous les morceaux de cette Image avec un respect mêlé de douleur , & les réjoignant ensemble il les mit dans une caisse , & les emporta avec luy en Espagne. Mais parce que les bras y manquoient , il en fit faire d'argent doré , afin qu'ils fussent semblables au reste du corps , & il fit faire les clous de même métal.

Il mit ce crucifix dans sa chappelle domestique sous un dais de velours noir , bordé d'une frange d'or ; & ce fut là toujours depuis le principal objet de sa dévotion , une source de graces & de faveurs miraculeuses , son refuge ordinaire , & sa consolation dans toutes ses peines.

Allant dans l'Amérique il le porta avec luy : revenant en Espagne il le rapporta , comme le plus précieux de tous ses meubles , & en mourant il le laissa comme un gage d'amitié au Cardinal Sandoval Archevêque de Toléde , qui le voulant faire honorer d'un culte public l'a donné à l'Eglise des Peres Carmes Déchaussés de Toléde , où il est exposé à la vénération du peuple dans une belle & somptueuse Chappelle que ce grand Cardinal y a fait bâtir.

Dom Jean de Palafox à son retour d'Allemagne

gne fut reçu à la Cour avec tout l'applaudissement que méritoient les heureux succès de son voyage & de sa commission, & continua d'exercer sa charge de Conseiller au Conseil des Indes jusqu'à sa promotion à l'Episcopat.

A R T I C L E III.

De sa promotion à l'Episcopat, dans lequel on lui prédit qu'il auroit à souffrir de grandes persécutions.

DOm Jean de Palafox apprit du Ciel sa Vocation à la dignité Episcopale long-temps avant que l'on pensât à l'y élever. Saint Pierre, pour qui il avoit eu dès son enfance une dévotion particulière, luy apparut une nuit en songe, & le reprit de sa tiédeur & de sa lâcheté à pratiquer les bonnes œuvres, & de son peu de fidélité à remplir les obligations du saint caractère de Prestre, dont Dieu l'avoit honoré: qu'il s'animât donc d'une nouvelle ferveur: qu'il luy restoit encore un grand voyage à faire, & une longue carrière à fournir; qu'il seroit Evêque de Tlascala dans l'Amerique, & qu'il y souffriroit de grands travaux, & bien des persécutions. Ce songe produisit en luy les effets que Dieu prétendoit. Dès le même jour il augmenta ses pénitences, & ses autres exercices de dévotion; & dans la suite étant allé prendre possession de l'Evêché d'Angelopolis, il trouva que Tlascala en étoit une des principales villes; que le Siege Episcopal y avoit été établi au commencement, & qu'il en fut depuis transféré à la ville d'Angelopolis.

polis. Desorte que rien ne manquant plus à l'accomplissement de la Prophetie, que les persécutions & les travaux que le Saint Apôtre luy avoit prédits, il se disposa généreusement à les souffrir. ART. III.

Une personne d'une sainteté éclatante & confirmée par un si grand nombre de miracles, que le Saint Siege a permis de faire des informations juridiques pour sa canonisation, avoit en long-temps auparavant une pareille révélation. C'étoit une Religieuse de la Ville d'Angelopolis du Couvent de la Conception, nommée Marie de JESUS, qui mourut quatre ou cinq ans avant que nostre Prélat arrivât dans la nouvelle Espagne. Cette sainte fille prédit un jour distinctement, que Dom Gouttière Bernard de Quiros, qui étoit alors Evêque, auroit pour successeur immédiat un jeune Seigneur, qui étoit en Espagne, & qui n'étoit pas encore Prestre; qu'il seroit un Prelat fort zélé, fort capable, grand serviteur de Dieu; que pour la défense de sa dignité, & dans l'exercice de ses emplois, il souffriroit de grands travaux & de très-rudes persécutions; qu'il ne mourroit pas dans les Indes, mais qu'il retourneroit en Espagne où il auroit un autre Evêché. Prédiction, que l'évenement a vérifiée de point en point, comme nous verrons dans la suite.

Le motif qui porta le Roy à le nommer à cet Evêché luy fut extrêmement glorieux.

C'est la coutume de la Cour d'Espagne d'envoyer de temps en temps dans les pays du nouveau Monde, qui relient de la Couronne de Castille, des Commissaires qu'on nomme Visiteurs, pour informer de la conduite des Vice-Rois, des Gouverneurs, & des autres Ministres de la Justice, & des excès & des violences qui ne sont que trop ordinaires dans ces Royaumes

ART. III. mes si éloignez du centre de la Monarchie.

Philippe IV. par l'avis du Conseil des Indes choisit pour cet employ Dom Jean de Palafox, en un temps où les desordres de la nouvelle Espagne demandoient un remede extraordinaire : & afin qu'il exerçât avec plus d'autorité la charge de Visiteur des Chancelleries & des Audiences, & celle de Juge de l'Administration de trois Vice-Rois, il le nomma à l'Evêché d'Angelopolis, qui de tous ceux de l'Amerique est le plus considérable pour l'honneur & pour le revenu.

Il avoit de rares talens & des qualitez éminentes pour soutenir dignement ces grandes charges, l'esprit vaste, aisé, pénétrant, rempli de lumieres, l'imagination tres-féconde, le cœur généreux, magnifique, désintéressé, beaucoup de science, une éloquence merveilleuse, une vertu solide, un usage extraordinaire de toutes sortes d'affaires, une franchise, une honnêteté, une affabilité, une bonté qui luy gagnoit d'abord l'estime & l'affection de tout le monde : une prudence droite, sincere, ennemie des ruses, éloignée de la politique mondaine, & accompagnée de cette simplicité Evangelique qui est une marque si visible de la véritable sainteté.

Ses Bulles estant venuës de Rome, il fut sacré à Madrid dans l'Eglise de St. Bernard par l'Archevêque de Compostelle, assisté des Evêques de Yucatan, & de Venezuela le 27. Décembre 1639. à l'âge de 39. ans : & ce fut un spectacle ravissant de le voir fondre en larmes, comme tout interdit pendant cette cérémonie, qui est d'ordinaire un sujet de joie pour les autres Evêques.

L'on a remarqué un avis que le Cardinal Spinola, alors Archevêque de Compostelle, & depuis

uis de Séville, luy donna le même jour qu'il le sacra Evêque. Ce Cardinal tres-sage & tres-accomplî luy dit comme par une espee de preoyance de l'avenir, qu'il luy conseilloit de ne embarrasser point en des contestations pour deshofes de peu d'importance: mais que quand il agiroit de défendre les Décrets de l'Eglise, & es droits de sa dignité, il le fit courageusement: & que si pour cela il s'élevoit des tempestes contre luy, si on luy suscitoit des persécutions, il les souffrît constamment.

Après son sacre, il alla rendre ses respects au Roy, & prendre congé de sa Majesté pour son voiage des Indes. Il luy arriva dans cette occasion une chose qu'il racontoit depuis avec plaisir. Un des Grands d'Espagne qu'il rencontra dans l'Antichambre du Roy, le complimentant sur sa promotion, luy dit, qu'il ne devoit pas faire comme les autres Evêques, puis qu'il avoit de bien plus étroites obligations qu'eux, auxquelles il ne pouvoit manquer sans ingratitude.

Il croyoit que ce Seigneur luy alloit donner quelque instruction spirituelle pour se bien conduire, & il disoit déjà en luy-même, Dieu soit beni, je vas apprendre la vérité & mon devoir à la Cour qui est l'école du mensonge & de la flatterie. Mais il fut bien surpris lors que ce Seigneur poursuivant son discours, ajouta: Vous devez vous conduire bien d'une autre maniere que ne font les autres Prélats. Ceux-cy ne secourent point leurs parens. Mais, puis que Dieu vous a donné un Evêché si riche, il faut que vous assistiez puissamment les vôtres, qui en ont assez de besoin. Il répondit à cela d'une maniere agréable: " Je m'attendois, Monseigneur, que vous alliez m'enseigner les obligations précises de mon état. Mais s'il est vray que les autres Evêques se conduisent ainsi, "

ART. III. ainsi, & qu'en cela ils manquent à leur devoir,
 " je suis resolu de les suivre, & de faire la même
 " faute, ne présumant pas d'être plus sage qu'eux
 " en tenant une conduite différente de la leur.
 " L'Episcopat ne connoît point de parens, mais
 " seulement des créanciers, qui sont les pauvres.
 " C'est à eux que les revenus de mon Evêché ap-
 " partienrent, & non pas à mes parens, de qui je
 " n'ay reçu que le sang. Dieu ne me demandera
 " pas compte de ce que j'auray manqué de faire
 " pour mettre mes parens dans l'abondance, mais
 " bien de ce que j'auray ôté aux pauvres, pour en-
 " tretienir le luxe & les excès de mes proches.
 " Ainsi, Monseigneur, vous me dispenserez, s'il
 " vous plaît, de vous obeïr, puis que ce que vous
 " me conseillez n'est pas ce que je dois faire.

Il partit de Madrid avec le regret de tous ceux
 qui le connoissoient, & particulièrement de ses
 Collègues du Conseil des Indes, qui perdoient
 en luy un des plus dignes membres de leur
 Corps.

Dans son voyage de Cadix il s'arrêta quelque
 temps chez l'Evêque de Jaën, Dom Baltasar San-
 doval & Moscoso, qui fut depuis Archevêque de
 Tolède, & Cardinal. Ce Prélat qui eut toujours
 pour luy une affection & une vénération toute
 particuliere, luy donna à lire pendant le séjour
 qu'il fit en ce lieu, la Vie manuscrite d'un des
 plus fameux Archevêques de Grenade & de Se-
 ville, qui avoit eu de grands démêlez, & avoit
 souffert de grandes persécutions pour la défense
 de sa dignité.

C'est ainsi que le Ciel sembloit luy pronosti-
 quer de tous côtez ce qui luy devoit arriver aux
 Indes. Le jour même qu'il s'embarqua à Cadix
 sur la flotte des Galions, luy en fut comme une
 espece de présage. Ce jour fut le Vendredy saint
 de

de l'an 1640. comme si Nôtre-Seigneur lui eut voulu faire connoître par cette circonstance du jour de son départ, qu'il l'appelloit aux Indes, non pour y amasser des richesses, ou pour y goûter des plaisirs, mais pour y souffrir des croix, en exerçant les Ministères qu'il luy confioit. ART. IV.

Il arriva à Vera-Cruz le 23. Juin, la veille du jour de sa naissance, ayant alors 40. ans accomplis.

ARTICLE. IV.

Ce que fit Dom Jean de Palafox dans les premieres années de son Episcopat.

VOicy le Theatre des grands travaux de nôtre Prelat. Il avoit deux sortes d'emplois à exercer dans l'Amerique, celui d'Evêque, & celui de Visiteur des Chancelleries & des Audiances de la nouvelle Espagne, & de Commisfaire pour informer du gouvernement de trois Vice-Rois. Il commença par les fonctions de son sacré ministère.

Dés l'année 1550. on avoit jetté les fondemens de l'Eglise Cathedrale de la Ville d'Angelopolis par les soins de Dom Julien Garcez, de l'Ordre de St. Dominique, que l'Empereur Charles-Quint, en considération de son éminente doctrine & de sa vertu, avoit nommé à l'Evêché d'Angelopolis. Mais l'ouvrage estoit demeuré imparfait, faute de fonds pour l'achever; & depuis l'an 1619. jusqu'à 1640. on avoit entierement cessé d'y travailler. Les murailles n'étoient pas encore élevées jusqu'à la corniche, & les colonnes n'avoient que la moitié



ART. IV. moitié de leur hauteur , & cependant on y avoit déjà fait une telle dépense , que le peuple l'appelloit communément *l'Eglise d'argent*.

Le nouveau Prélat , selon l'ordre exprès qu'il en avoit reçu du Roy , mit la main à cet ouvrage ; & dès le même jour qu'il prit possession de l'Evêché , il donna quinze mille écus pour la Fabrique de l'Eglise , sans compter ce qu'il y contribua depuis. Cet exemple anima tous les Diocésains , & chacun fit de son côté des largesses extraordinaires. Elles montèrent jusques à quatre cent mille écus , & en moins de neuf ans l'Eglise fut achevée & mise en sa dernière perfection par la continuelle application que le Prélat y apporta. De sorte que c'est le plus grand & le plus magnifique Temple de l'Amérique , & qu'au sentiment de tous ceux qui l'ont vû ; il peut être comparé aux plus célèbres de l'Europe.

Dès la première année de son Episcopat il fit bâtir à dix ou onze pas de la Cathédrale un Collège ou Séminaire pour l'instruction de la jeunesse , qui voulant se consacrer au service des Autels , auroit les qualitez propres pour cette vocation , mais n'auroit pas les moïens de s'avancer dans les études. On n'y reçoit que des enfans de parens pauvres , mais honnêtes & irréprochables , & seulement des Provinces de Mistèque , de Torónaque , de Coché , d'Otomí , & de Mexique. Ils doivent assister à l'Office divin en surplis les Dimanches & les Veilles des Fêtes. On leur enseigne avec les sciences la pratique des ceremonies de l'Eglise & des vertus Chrétiennes. Ils ont trois Maîtres de Grammaire , un de Rhetorique , deux de Philosophie , & quatre de Theologie , auxquels on donne aux uns deux cent , aux autres cent écus de gages. Les classes sont belles & gran-

grandes. Il y en a aussi une pour la langue Mexiquaine, afin que ceux que l'on dispose pour être un jour Curez, puissent apprendre la langue des Indiens qu'ils doivent avoir sous leur conduite.

Il dédia ce College à St. Pierre, obtint du Roy qu'il l'honorât du titre de College Royal, le fit confirmer par le Pape Innocent X. le dota libéralement, & luy donna sa Bibliothèque de plus de six mille volumes tres-choisis, de toutes sortes de Facultez, & luy unit l'ancien College de Saint Jean, qu'il aggrandit, & dont il augmenta le revenu: si bien que tous deux ensemble ont à présent par sa libéralité douze mille écus de rente, & entretiennent d'ordinaire trente à quarante étudiants.

L'Evêque d'Angelopolis n'avoit point de Palais. Il résolut d'acheter & de donner à ses Successeurs la maison de louage où ses Prédécesseurs avoient demeuré: & parce qu'elle étoit chargée de seize mille écus de dettes, qu'elle étoit trop petite & peu commode, il l'acquitta de ce qu'elle devoit, la fit réparer & élargir, & la rendit si belle & si commode, qu'il y a maintenant peu d'Evêques dans la nouvelle Espagne qui soient mieux logez que celuy de la Ville d'Angelopolis. Cependant il ne dépensa pour tout cela que trente mille écus, bien qu'au sentiment des plus habiles Architectes cette maison en vaille quarante mille.

Il seroit difficile de raconter en détail toutes les œuvres, soit de piété, soit de charité, qu'il entreprit, & qu'il exécuta avec une magnificence égale à la ferveur & à l'étendue de son zèle. Il fit réparer à ses frais en divers lieux du Diocèse plus de cinquante Eglises, & quelques Hôpitaux; & dans la visite des Paroisses faisant la recherche des biens de la Fabrique, il les aug-

ART. IV. menta notablement en plusieurs Eglises. Il fit des largesses considérables à de pauvres Monasteres, & il bâtit celuy de Saint Michel avec une belle Eglise à quatre lieues de la Ville d'Angelopolis, dans un lieu où le Saint Archange s'estant apparu du temps de son Prédecesseur, avoit témoigné qu'il prenoit la Ville d'Angelopolis sous sa protection, & où depuis il s'est fait un grand nombre de miracles. Il appliqua quelques legs pieux à faire bâtir l'Eglise du Monastere de Sainte Agnés du Montpulcien, où des Religieuses de l'Ordre de St. Dominique vivent dans une grande régularité sous la conduite de l'Evêque.

Une de ses plus utiles fondations fut celle de cette maison de charité où l'on élève les pauvres petites Orphelines, les pourvoyant de dot pour la Religion, ou pour le mariage lors qu'elles sont en âge de choisir un état de vie. Il nomma cette maison le Collège des Filles, la dédiant à la Conception immaculée de la Sainte Vierge; & il eut la consolation de voir que les douze premières Filles qui en sortirent, se consacrerent à Dieu par la profession Religieuse.

Enfin dans toutes les necessitez publiques il contribua toujours liberalement au secours des peuples, & il n'est presque pas concevable jusqu'ou montèrent les aumônes qu'il fit aux pauvres dans toute la nouvelle Espagne.

Son application pour la conduite spirituelle de son Evêché ne luy donnoit point de repos.

Le Diocèse d'Angelopolis a cent trente-six lieues d'étendue du septentrion au Midy, & plus de soixante-dix de l'Orient à l'Occident, & par conséquent plus de 400. de circuit. Il faut traverser de Vastes solitudes, de tres hautes & aspres montagnes, & des rochers escarpez & affreux, où l'on est sans cesse en danger de

de tomber dans des précipices. Les habitations des Espagnols & des Indiens sont fort éloignées les unes des autres, & dépourvues de la plupart des commoditez de la vie. La chaleur du pays est extrême, & il n'est pas possible aux voyageurs de s'en garentir. Cependant Dom Jean de Palafox visita à cheval tout ce grand Diocèse avec des peines & des fatigues qu'on ne peut pas aisément imaginer, si l'on n'a vû les terres de l'Amerique; Et bien que les Espagnols aient accoutumé de se faire porter par des esclaves, sur tout en certains endroits plus difficiles, pour luy jamais il ne voulut souffrir que des hommes luy rendissent un service, qu'à peine se pouvoit-il résoudre à recevoir des bestes.

Dans le cours de la visite, il envioit aux Curez des lieux où il devoit aller, une sévère défense de faire aucuns presens à ses Officiers & à ses domestiques; & ceux-cy avoient la même défense d'en recevoir sous quelque prétexte que ce fût. Il ne souffroit point que l'on fît pour luy ou pour ses gens aucune dépense excessive ou superflüe, se contentant précisément du nécessaire; & luy-même avoit réglé la maniere dont il vouloit être reçu.

Il menoit avec luy deux Chappelains qui sçavoient la langue Mexiquaine, & les autres langues des Indes, Prestres vertueux, d'une sagesse & d'une fidelité reconnüe. Ils luy servoient d'interprètes pour écouter ce que les Indiens luy vouloient dire, les plaintes qu'ils faisoient de leurs Curez, & leurs dépositions sur la conduite des Prêtres & des Pasteurs. Ils luy enseignoient à certaines heures la langue du pays, qu'il s'estimoit obligé d'apprendre: & ils luy avoient mis en cette langue certains petits discours pour consoler & instruire par luy-même ces pauvres peuples, afin qu'il eust toujours

30 *Histoire de Dom Jean*
ART. IV. quelque chose à leur dire , & qu'ils eussent la consolation d'entendre la voix de leur Pasteur.

Dans chaque Village il faisoit assembler tous les Indiens ; & pour les gagner il leur distribuoit luy-même de sa main quelque petit régale , ou quelques piéces d'argent : puis il les interrogeoit du Catechisme , instruisant les-ignorans d'une manière proportionnée à la capacité de ces esprits grossiers , avec une patience & une bonté admirable.

Souvent après avoir donné la Confirmation à plus de mille Indiens dans une après-disnée , il se mettoit à entendre les Confessions jusques à 9. & 10. heures du soir. Il administra le Sacrement de Confirmation à un nombre infini de personnes ; & comme il trouvoit par tout de grandes miseres , & nécesitez extrêmes , son cœur en étoit si touché , qu'il ne pouvoit s'empêcher d'emprunter pour fournir aux profusions de sa charité , à quoi ses revenus ne suffisoient pas. Ainsi jamais il ne revenoit des Visites de son Diocèse , qu'il n'eût notablement augmenté ses dettes.

Comme il avoit un grand talent pour la Chaire , & une merveilleuse facilité à parler en public , il prêchoit souvent d'une manière si pathétique , & avec tant de larmes , qu'il excitoit dans le cœur de ses Auditeurs les mêmes sentimens , dont le sien étoit touché.

Il eût voulu pouvoir être en même temps dans tous les lieux de son Diocèse , & parler de vive voix à tout son troupeau. Son zele luy inspira le moyen de contenter en cela ses desirs , & de suppléer au défaut de sa présence & de sa voix. Ce fut d'écrire & de faire imprimer des livres de dévotion , & des lettres Pastorales pour toutes sortes de personnes. Il en écrivit une pour
les

les Prestres ; une pour les Diacres , pour les ART. IV.
Soudiacres , & pour les autres Clercs ; une
pour les Laïques ; & une pour exhorter à la vie
de l'esprit les Ames dévotes.

Ces Lettres étant remplies d'instructions
excellentes , & propres pour toutes sortes de
conditions , étant animées de l'esprit Aposto-
lique de leur Auteur , étant reçues des peu-
ples avec une estime générale , & une vénéra-
tion toute particuliere , elles firent des fruits
inconcevables.

Un de ses premiers soins fut de régler tout ce
qui appartenoit au culte divin conformément
au Cérémonial Romain ; & pour faire obser-
ver par tout , & maintenir le bon ordre qu'il
avoit établi , il dressa & fit imprimer un Ri-
tuel , & des ordonnances , dont il envoya des
exemplaires aux Pasteurs & aux Ecclesiasti-
ques.

Ce Rituel fut trouvé si bien fait , qu'il a été
depuis imprimé par l'ordre du Roy pour toute
la nouvelle Espagne , afin de réduire tous les
Evêchez à l'uniformité dans l'administration
des Sacremens & des Saintes Cérémonies , &
de remédier à divers abus.

La reforme de son Clergé fut la chose qui
luy donna plus de peine. On sçait de quelle
maniere les Ecclesiastiques , & mêmes les Re-
ligieux vivent dans l'Amérique Meridionale ,
où tout semble contribuer à la Mollesse & au
relâchement des mœurs. Dom Jean de Pala-
fox ne put dissimuler cet excès , comme font
la plupart des autres Evêques ; & il crut que
la principale obligation de sa charge étoit d'y
remédier efficacement , & de retrancher la
cause d'une infinité de scandales & de crimes ,
en corrigeant la vie licentieuse des Ministres de
l'Eglise. Ce fut en cette occasion qu'il fit pa-

ART. V. roître le plus de fermeté. Il y emploia les censures , & les peines canoniques les plus sévères , ne croyant pas qu'un mal aussi grand & aussi inveteré que celui-là , pût être guéri par les remèdes ordinaires.

ARTICLE V.

Il est fait Viceroy , & de quelle sorte il se conduisit dans cette charge.

LE zele de ce grand serviteur de Dieu ne parut pas moins dans l'exercice de ses charges civiles.

Le dessein du Roy en l'envoyant en la nouvelle Espagne , étoit qu'avec le pouvoir que luy donnoient les charges , dont il l'avoit honoré , il réformât les désordres & les abus de la Justice & du Gouvernement. Il s'acquitta si parfaitement de cette commission , que sa Majesté le jugea digne d'une autre encore plus importante. Ce fut celle de Vice-Roy & de Capitaine Général de la nouvelle Espagne pendant l'absence du Duc d'Escalone à qui elle avoit ordonné de venir à Madrid rendre compte de sa conduite. A cette grande Charge le Roy joignit encore l'Intendance du Commerce des Philippines , du Pérou , & de la nouvelle Espagne.

Dom Jean de Palafox reçut ces emplois dans la seule vûe de la gloire de Dieu , du bien de l'Etat , & du soulagement des peuples. Son propre intérêt n'y eut point de part , & il ne voulut avoir aucun des appointemens , ni aucune des pensions , qui se donnent d'ordinaire aux Vice-Rois.

Chacun

Chacun de ces emplois en particulier étoit ART. V.
capable d'occuper un esprit qui n'eût pas eu
autant d'étenduë & de force qu'en avoir le sien.
Mais il savoit si bien partager son application
entre l'Episcopat & ses autres Charges, qu'il
pouvoit suffire à tout, & vacquer en même
tems à la conduite de son diocèse, & à l'admini-
stration générale de la justice & aux soins du
Commerce & de la Guerre, sans manquer à
nulle de ses obligations.

Il donnoit de l'occupation à huit & à neuf
Secrétaires tout à la fois, avec aussi peu d'em-
barras que s'il n'eût dicté des dépêches qu'à
un seul : & quelque accablé d'affaires qu'il fût,
& d'affaires de la dernière conséquence, il fai-
soit toujours paroître la même présence d'es-
prit, la même vigueur & la même vigilance.

Il ne seroit pas aisé d'exprimer tout le bien
qu'il fit dans la nouvelle Espagne pendant dix
années qu'il y demeura. Il avouë luy même
dans une Lettre qu'il écrivit en confidence à un
de ses intimes amis, *qu'avec le secours de la gra-
ce, n'ayant en vûë que le service de Dieu, & ce-
luy du Roy, il a fait des choses si grandes & si uti-
les, qu'il n'eût jamais pû en venir à bout par ses
propres forces, sans une benediction toute particu-
liere du Ciel.*

La nouvelle Espagne se trouvoit dans un pi-
toiable état, lors qu'il y fut envoyé pour la
réformer. Tous les vices y regnoient impuné-
ment. Les Grands & la Noblesse y exerçoient
une cruelle tyrannie. Les pauvres Indiens ge-
missoient sous une servitude insupportable. Les
Magistrats & les Ministres de la Justice con-
noient aux crimes, étant eux-mêmes les plus
déréglez. C'étoit une entreprise également
difficile & odieuse, qu'une si grande & si gé-
nérale réforme. Dom Jean de Palafox eut le

ART. V. courage de l'entreprendre , & s'y employa avec tant de vigueur , que le succès de ses travaux surpassa tout ce que l'on en eût osé attendre.

Il retrancha une infinité de déreglemens dans toutes sortes d'états , sans épargner personne. Il termina une infinité de procès , il accorda une infinité de querelles & de differens. Il châtia des crimes , qui par le credit des coupables , ou par la crainte que l'on avoit de leur puissance , étoient demeurez jusques-là impunis. Il se déclara hautement le protecteur de l'innocence & de la vertu contre la vexation & la violence de ceux qui la persecutoient. Il soulagea les Indiens de plusieurs pesantes charges & contributions dont ils étoient opprimez par l'avarice insatiable des Receveurs & des Commis , à l'insû de sa Majesté , & contre son intention & ses ordres exprés. Il établit & distingua plusieurs Chambres de Justice , pour rendre l'expedition des affaires publiques & des procès plus courte & plus aisée ; & par ce moyen il épargna des frais immenses aux plaideurs.

Les canaux & les fontaines de la Ville de Mexique étoient presque vuides , & les riches & la Noblesse en ayant diverti le cours pour arroser leurs jardins , & pour servir à leur luxe & à leurs délices , tout le peuple en étoit extrêmement incommodé , mais il n'estoit pas aisé d'y remédier. Cependant il en vint à bout , animé de cette droiture de zele , qui luy faisoit préférer l'utilité publique au plaisir des particuliers ; & malgré toutes les oppositions des interessés il fit revenir l'eau dans les canaux , & rendit à la ville ses fontaines.

Quand il entra dans le Mexique pour y exercer la charge de Vice-Roy , il trouva que les Finances avoient été si mal administrées , qu'il n'y

n'y avoit que neuf écus dans les Co^l. ART. V.
fres.

Ce desordre venoit de ce que les Officiers & les Ministres de la Justice tiroient chacun de leur côté les déniers du Roy, s'attribuant pour leur salaire, non ce qui leur appartenoit de droit, mais autant qu'il leur plaïsoit, leur avarice leur servant de règle. En quoi les Vice-Rois connivoient à leurs voleries, les uns & les autres se prêtant la main pour voler le Roy. Dom Jean de Palafox entreprit d'exterminer ce brigandage public. Il fit faire d'exactes recherches des malversations des Receveurs, punissant les coupables. Il taxa les gages des Officiers, & les vacations des gens de Justice. Il apporta de sages précautions pour empêcher à l'avenir la diversion & la dissipation des Finances, ajoutant à tout cela de belles ordonnances pour maintenir le bon ordre qu'il avoit établi. Tellement que par cette réforme on fut bien-tôt en état d'envoyer en Espagne de tres-grosses sommes, sans avoir fait aucune nouvelle imposition, ni avoir exigé cette sorte de subside, que l'on nomme *Don gratuit*.

Il n'y avoit point d'Arsenal dans le Palais des Vice-Rois. Il en fit faire un, & il eut soin de le remplir de toutes sortes d'armes, afin qu'on pût armer un bon nombre de soldats en cas d'attaque, ou de sédition. Il réforma aussi les Milices de Mexique, & il y établit douze compagnies pour former un bataillon toujours prêt à servir dans les occasions, ordonnant qu'elles fissent réglément à certains jours, même en temps de paix, tous les exercices de la guerre.

On voioit encore alors dans les places publiques de la ville les Idoles que l'on y avoit adorées-avant que les Espagnols se fussent rendus:

ART. V. maîtres de ces contrées. Nôtre Saint Prélat ne put souffrir ces restes de l'idolâtrie. Il les fit abattre , & sa piété le porta à faire mettre en la place des Croix & des statues de la Sainte Vierge & des Saints.

Il fit retirer les Portugais de Vera-Cruz , & les chassa à plus de vingt lieues de cette côte : & comme il eut appris que la Ville de Havane , qui est comme la Clef des Indes , & dont la conservation est de la dernière importance pour les Espagnols , étoit menacée par les Corsaires ennemis & en assez mauvais état pour se défendre ; il envoya si à propos & si promptement des poudres , des munitions & de l'argent , qu'avec ce renfort elle se vit hors de danger.

Rien n'échappoit à ses soins. Il observoit tous les mouvemens des peuples , qu'il avoit sous son gouvernement , & sa vigilance le rendoit attentif à découvrir les moindres indices des révoltes , estimant qu'en cette matiere , il n'y a rien de léger , rien que l'on doive mépriser : que le grand secret est de prévenir le mal , & que si l'on n'y remédie d'abord , une petite étincelle que l'on aura négligée , causera ensuite quelque fois un grand incendie , qu'il ne sera plus possible d'éteindre. Ce fut par son admirable sagesse qu'il maintint la paix & la tranquillité dans la nouvelle Espagne , en un temps assez fâcheux , où il y avoit sujet de craindre qu'elle ne se ressentît des troubles & des broüilleries de la vieille Espagne , les seditieux prenant cette occasion pour y exciter quelque revolution d'Etat.

Enfin tandis qu'il fut appuié de l'autorité du Roy , & de celle du Conseil des Indes , & qu'on ne donna point de créance aux mécontents , il executa des entreprises qui sembloient
mora-

moralement impossibles, & rendit à Dieu & à l'Etat des services incroyables. Mais aussi-tôt que la Cour prêta l'oreille aux plaintes de ceux dont il avoit corrigé les excès, son zele & ses bonnes intentions perdirent leur force: ses travaux n'eurent plus de succès, & l'on commença de le mépriser: desorte que son adresse & son grand courage ne suffisant plus pour agir selon ses desseins, & pour soutenir sa conduite, il luy fallut avoir recours à la patience, & prendre le parti de souffrir.

Il ne laissoit pas néanmoins d'appliquer toujours les remedes aux maux selon son devoir. Que si les remedes étoient sans effet, il se renoit en repos, croyant avoir fait de son côté tout ce que Dieu demandoit de luy, & il disoit ordinairement: *Le mal dont le remede est impossible, il le faut laisser & en gémir: mais celuy dont le remede est possible, il le faut surmonter & le guerir.*

Jusques ici tout a été pris de mot à mot de la Vie de Dom Jean de Palafox écrite par le P. Champion Jesuite, & qu'il a tirée de celle qu'en a écrit en Espagnol le P. Gonzalez de Rosende.





AVERTISSEMENT

S U R L A

SECONDE PARTIE.

NOUS voici arrivés à ce qu'il y a de plus considérable dans l'histoire de M. de Palafox ; & ce qui a peut être plus contribué à sa sanctification. Cependant c'est ce que l'on trouve de moins bien traité dans sa vie écrite par le P. Gonzalés de Rosende. La crainte qu'on a de s'attirer quelque disgrâce en écrivant des choses qui ne plairoient pas à une Société si puissante, fait qu'il y a peu de personnes qui osent s'y hasarder. On s'en apperçoit bien dans cette Vie. On n'a pû se dispenser de parler du différent qui luy a suscité de si grandes persécutions. On en a même dit de fort bonnes choses. Mais on a eu si peur d'offenser les Jésuites que ç'a été en ne les nommant jamais. Et on a même affecté de mêler

AVERTISSEMENT.

mêler cette affaire où il s'agissoit des permissions nécessaires pour prêcher & pour confesser, avec une autre toute différente, touchant la dépendance que les Reguliers qui tiennent des Cures (qui s'appellent doctrines dans l'Amerique) doivent avoir des Evêques à l'égard des fonctions hierarchiques. Mais les Jesuites d'Angelopolis ne pouvoient pas être fort mêlez dans ce différent des Cures ou doctrines, puis qu'il paroît par la premiere lettre de M. de Palafox au Pape, qu'ils n'en avoient point dans ce Diocèse, si non peut-être une ou deux.

Ce seroit donc en vain que l'on chercheroit dans cette vie de Gonzalés l'histoire exacte & entiere de cette grande & longue dispute. Il n'y a rien aussi de plus broüillé que ce qui en est dit dans le second Livre de la Vie Françoisse de ce Prélat, nouvellement imprimée à Paris, d'où j'ay tiré la premiere partie. On ne peut douter que ce n'ait été dans le dessein de favoriser les Jesuites. Car on y prend grossierement le personnage d'un homme équitable & sincere, qui ne doit pas dissimuler ce qu'il y auroit de reprehensible dans les Saints mêmes dont on
écri-

AVERTISSEMENT.

écrivoit la vie , pour avoir lieu de dire , qu'on est contraint d'avouer que le Prélat n'a pas eu dans cette affaire toute la modération & la charité que l'on auroit pû désirer. Mais on ne pouvoit pas agir de plus mauvaise foy , que d'entreprendre de le prouver , en faisant passer pour des faussetez rapportées trop legerement par ce Saint Evêque , les choses du monde les plus constantes , telles que sont les impietez & les sacrilèges de la mascarade que les Jesuites d'Angelopolis firent sortir deux fois de leur College pour des-honorer également le caractère & la personne de cet Excellent Prélat.

Ainsi pour faire connoître au public que ce qu'on a dit de la persécution de M. de Palafox par la Societé, n'est point un mensonge dont on leur doive faire amende honorable , on est obligé d'en tirer l'histoire des pieces originales dont il a été parlé à l'entrée de ce volume.





SECONDE PARTIE

Rélation exacte de deux Différens de M. de Palafox avec les Jesuites , l'un touchant les Dixmes; l'autre touchant les permissions de prêcher & de confesser.

LE n'y a gueres d'Evêques qui ait plus aimé les Ordres Religieux que M. de Palafox. Il l'assure par tout , & on voit dans tous ses Ecrits , une si extraordinaire tendresse de conscience , & un si grand caractère de sincérité , qu'on ne peut raisonnablement douter du témoignage qu'il rend de ses dispositions intérieures.

Nous l'apprenons encore d'un de vos Peres célèbre entre vos Ecrivains des matieres ascétiques Jean Eusebe Nieremberg dans un ouvrage qu'il luy dédia l'an 1643. “ Vous soutenez en public , luy dit-il , la qualité de Pontife & de Vice-Roy , & en particulier , vous vivez en Religieux & en anachorete. N'étant attaché à aucune Religion , vous pratiquez ce qu'il y a de plus parfait dans toutes les Religions , & c'est pour cela même que vous n'êtes

„ n'êtes lié à aucune , afin que vous les puissiez
 „ embrasser toutes : comme véritablement vous
 „ les embrassez non seulement d'affection, mais
 „ même d'effet , non content de leur donner
 „ votre amour , vous en observez les pratiques.
 „ Je suis témoin de l'estime & de l'affection
 „ que vous avez pour les Ordres Religieux. J'ay
 „ souvent remarqué dans nos entretiens , com-
 „ bien vous les estimez tous , & avec qu'elle fer-
 „ veur vous les imitez.

Il faut aussi avoüer qu'il a eu une affection singulière pour votre Société, comme il le proteste dans l'une & l'autre de ses deux lettres au Pape. Il vous en donnoit des preuves en toutes occasions , & il avoit pris une si grande habitude de parler de votre Compagnie en des termes d'honneur , d'estime , & d'éloge , qu'il n'a point cessé de l'appeller *Sainte* , & ses sujets de *Saints Religieux* , lors même qu'il avoit plus de lieu d'en être fort mal content. Ce qu'il fit alors de particulier , c'est qu'il y avoit ajouté une nouvelle épithète , qui est celle de ses *bienfaiteurs* , comme il est marqué dans sa vie , à cause que sans le savoir & sans en avoir dessein , ils luy preparoient pour le ciel , par les persécutions qu'ils luy faisoient , une plus riche couronne de gloire.

Mais avant ce temps de trouble il y a eu une grande paix & une grande union entre ce Prélat & vous , & ce n'a jamais été par sa faure qu'elle a été altérée. Il n'a eu que deux différens considérables avec votre Compagnie : & il n'a fait dans l'un & l'autre que ce qu'il étoit indispensablement obligé de faire par le devoir de sa charge. Car auroit-il pû sans manquer à Dieu & à sa conscience , ou abandonner à votre avarice les revenus de sa Cathédrale , ou pour satisfaire votre orgueil ne point

point veiller à ce qu'on ne confessât ni ne prêchât dans son Diocèse sans un pouvoir légitime? C'a été la cause des deux procès qui vous ont fait rompre d'une manière si peu Chrétienne avec un Saint Evêque, qui n'avoit, & qui n'a jamais eu que de la charité pour vous; Mais une charité Episcopale, qui luy a fait répandre ses faveurs sur ses brebis bien aimées quand il a cru qu'elles marcheroient droit dans la voie de Dieu, & qui l'a obligé de se servir de son bâton Pastoral pour les y ramener quand elles s'en sont égarées: toujours prêt cependant à leur donner de nouvelles preuves de sa tendresse pour peu qu'elles rentrassent dans leur devoir. Car on verra par la suite de cette histoire qu'il n'y eut jamais de meilleur cœur & moins touché de ses propres injures: Qu'il n'a été sensible qu'à celles de Dieu: & que l'ardeur de son zèle a toujours été temperé par la douceur de son naturel, qui luy faisoit chercher les endroits par où il pût louer ceux qu'il reprenoit le plus fortement pour de grands excès que l'intérêt de l'Eglise ne luy permettoit pas de dissimuler: excusant le corps quand il ne pouvoit pas excuser les particuliers, ou faisant au contraire envisager les qualités loüables de quelques particuliers, quand il ne pouvoit pas s'empêcher de faire voir les dérèglements du corps dans les violences & les injustices que le Corps autorisoit.

Ces dispositions toutes saintes de ce saint homme, qui paroissent fort différentes, mais qui ne sont nullement contraires, vous ont donné sujet d'en former une fausse idée en ruinant les unes par les autres. Vous voulez qu'il ne vous ait pû blâmer que par emportement & par passion; Qu'il ne vous ait pû louer qu'en se

se retractant des plaintes qu'il avoit faites de votre mauvaise conduite ; Qu'il ne vous ait pû appeler de *saints Religieux* qu'en reconnoissant que vous n'êtes pas tels que ses lettres vous représentent. Mais on est las de vous dire que ce sont de pures illusions. La même personne peut appeler de *Saints Religieux* par rapport à leur institut qui est saint en soy , ceux mêmes en qui elle remarque des vices spirituels d'avarice , d'ambition , de jalousie qui les éloigne beaucoup de la Sainteté de leur état , quoi que cela soit couvert de quelque chose de louable dans l'exterieur. Nous voions que dans la conference de Carthage les Evêques Donatistes étoient appelez *tres Saints* par les Catholiques , *Sanctissimus Petilianus* dixit : c'est comme parle un Evêque Catholique en prenant avantage de ce qu'avoit dit ce Donatiste. En pourroit-on conclurre qu'ils croioient donc que les Donatistes étoient en voie de salut , & que par là ils se retractoient de ce qu'ils avoient enseigné si souvent , qu'il n'y avoit point de salut hors la communion de l'Eglise Catholique ? Vous voyiez bien que cette conséquence seroit ridicule. Laissez donc là cette fausse apparence de contradiction entre les loüanges & les blâmes ; les Epithetes avantageuses , & les faits qui semblent y être contraires. C'est aux faits uniquement qu'il faut s'arrêter. Vous prétendez qu'on vous doit faire amende honorable , parce qu'on a dit que vous aviez persécuté un aussi saint Evêque qu'a été M. de Palafox. Il faut pour cela qu'il soit faux que vous l'aiez persécuté. Car si cela est vray , c'est vous qui devez faire cette amende honorable & à la mémoire de ce saint Prélat , & à ceux que vous avez traitez de calomniateurs ,

lors

lors qu'ils n'ont rien dit de cette scandaleuse persécution qui ne soit constant. Je le dis donc encore une fois : c'est à la vérité des faits qu'il faut uniquement s'arrêter.

Or sans se mettre en peine de ce que vous avouerez ou n'avouerez pas (car ce seroit un miracle qu'un Jésuite se pût refoudre à rendre gloire à la vérité) on se tient très assuré que le public devant qui nous plaçons conviendra de ces trois maximes.

La 1. Que des faits aussi publics que ceux que l'on verra dans l'histoire de ces deux persécutions, & principalement de la dernière, étant rapportez par des gens de bien dans des piéces authentiques adressées à des Papes, à des Rois, à des Cardinaux, & n'ayant point été contestez depuis qu'ils ont été imprimez avec ces piéces, il y a près de quarante ans, doivent passer pour constans, & ne peuvent présentement être revoquez en doute, que par des chicaneurs qui n'auroient ni honneur ni conscience.

La 2. Que quand il y auroit quelques uns de ces faits qui n'auroient pas été si publics, lors qu'ils sont attestez par un aussi saint homme qu'a été M. de Palafox par la confession de tout le monde, & qu'ils sont tels, qu'il faudroit qu'il eût menti s'ils n'étoient pas vrais, on ne peut douter raisonnablement qu'ils ne le soient.

La 3. est Que quand un homme pieux & sincère écrit luy même la persécution qu'il a soufferte d'une Communauté Religieuse pour laquelle il proteste qu'il a eu toujours de l'affection; ce seroit un jugement fort téméraire de supposer qu'il s'est plaint à tort, & qu'on ne luy en avoit point donné de sujet.

Ces trois maximes que l'on ne croit pas pou-



pouvoir être contestées, avec la relation que l'on va donner ; & les pieces originales dont elle sera appuïée, pourront faire juger à tous les Lecteurs équitables, si vous êtes bien fondez, mes Reverends Peres, de vouloir que l'on vous fasse *amende honorable*, parce qu'on a supposé comme une chose constante ; que vos Peres du Mexique ont *PERSÉCUTÉ* M. de Palafox Evêque d'Angelopolis, & que vôtre Societé en corps a ensuite pris le parti des persécuteurs contre le Persécuté.

RELATION

ARTICLE I.

Procès des Dismes.

ART. I. **A**vant que de faire le recit du procès de la juridiction, je suis obligé de dire un mot de celui des dismes qui l'a précédé, parce que ç'a été la premiere cause de vôtre rupture avec ce Saint Evêque, & qu'il paroît avoir été l'occasion de l'autre comme on verra dans la suite. Or voicy ce que c'est que ce procès des Dismes, autant qu'on en peut juger parce qu'en dit M. de Palafox dans l'entrée de sa 1. lettre au Pape du 25. May 1647.

Les Espagnols ayant conquis le Mexique, les dismes de toutes les terres & autres biens furent accordées par le Saint Siege aux Rois Catholiques, qui par un mouvement de pieté les cederent aux Cathedrales quand elles furent érigées, pour le revenu de leurs prébendes, & pour la mensé Episcopale, s'en reser-

reservant seulement une partie en signe de reconnaissance, conformément à la Bulle d'Alexandre VI. & à l'érection des Cathedrales de Clement VII. Il faut supposer que les terres & les autres biens qui furent donnez pour l'établissement des Monasteres furent exemts de ce droit de dîmes. Et cela n'étoit pas à charge au commencement, parce que ces biens étoient médiocres.

Mais les Jesuites venus les derniers, s'étoient si prodigieusement enrichis en moins de soixante ou quatre vingts ans au plus, qu'on ne pourroit croire ce qu'en dit ce Saint Evêque, s'il n'étoit encore plus incroyable qu'il eût voulu mentir en écrivant à Sa Sainteté.

J'ay trouvé, Tres Saint Pere, entre les mains des Jesuites presque toutes les richesses, les fonds, l'opulence de ces Provinces de l'Amérique Septentrionale, & ils en font encore aujourd'hui les Maistres. Deux de leurs Colleges possèdent presentement trois cent mille moutons, sans le gros bétail. Et au lieu que toutes les Cathedrales & Ordres Religieux, ont à peine trois sucreries, la Compagnie seule en possède six des plus grandes dans leur Province du Mexique, où ils n'ont que dix Colleges. Or une de ces sucreries, Tres-Saint Pere, est estimée ordinairement cinq cent mille Ecus & même plus, & quelques-unes approchent d'un million d'écus. Et il y en a telle qui rapporte cent mille Ecus par an. Par dessus cela ils ont des fermes, où l'on sème du bled & d'autres grains, d'une si prodigieuse étendue, qu'étant éloignées l'une de l'autre de quatre & même de six lieues, les terres se touchent. Ils ont aussi des mines d'argent fort riches. Et ils augmentent si démesurément leur puissance & leurs richesses, que
s'ils

ART. I. s'ils continuent de marcher ce train, les Ecclesiastiques seront necessitez de devenir les
 ” mendians de la Compagnie, les seculiers leurs
 ” fermiers, & les Religieux d'aller demander
 ” l'aumône à leur porte. Il assure en suite qu'en
 comptant ce qu'il y a de Jesuites dans la nouvelle
 Espagne & supputant sur le pied de leurs
 revenus ce qu'il y en pourroit avoir pour cha-
 cun, il se trouvera que ce seroit à raison de
 deux mille cinq cent écus de rente par teste ;
 quoi qu'on y puisse entretenir un Religieux
 pour cent cinquante écus par an.

Mais ce qui touchoit particulièrement le
 Clergé, est que les biens des seculiers *sujets*
au paiement des dixmes, passaient continuelle-
 ment entre les mains des Jesuites, ou par les
 successions qu'ils recuilloient au nom de
 leurs Religieux qui n'avoient fait que les vœux
 simples, ou par des donations, ou par des
 testamens faits en leur faveur, ou par les
 achats que leur prodigieux revenu & l'argent
 qui leur revenoit de leur commerce leur don-
 noient tant de moien de faire. Or ils préten-
 doient que ces biens qui paioient au paravant
 les dixmes au Clergé, n'en devoient plus
 paier, ce qui apportoit un étrange préjudice
 aux Cathedrales de ces Provinces de l'Ameri-
 que: Car n'ayant point d'autres revenus que
 ces dixmes, qui par ces excessives & continuel-
 les acquisitions diminueoient tous les jours,
 elles se trouvoient obligées de supprimer quel-
 ques prébendes, les autres qui restoient n'a-
 voient pas le revenu necessaire pour entretenir
 les Chanoines avec la decence & l'honnêreté
 requise pour le culte divin, & pour l'honneur
 de l'Etat Ecclesiastique, & on n'avoit plus
 suffisamment de quoi assister les Veuves, les
 Orphelins & les autres pauvres, qui ont dû
 trou-

trouver de tout temps quelque soulagement à leur misere dans les revenus de l'Eglise. ART. I.

Cependant il faut remarquer que ce procès des dîmes étoit commencé trois ou quatre ans avant que M. de Palafox allât aux Indes, & en voicy l'origine : comme nous l'apprenons d'un Ecrit intitulé : *Defensio Domini Episcopi cum vera narrativa facti eorum que successerunt Angelopoli, antequam ab Episcopo peterentur licentia prædicandi vel concionandi, & eorum que postea secuta sunt.*

Un Prébendier de l'Eglise d'Angelopolis avoit aliéné aux Jesuites un bien de la valeur de 60. mille écus, sans les obliger à paier aucunes dîmes à la Cathedrale. Cela fut trouvé si injuste que le Chapitre l'excommunia pendant la vacance du Siege.

M. de Palafox ayant pris possession de cet Evêché, il vécut fort bien pendant deux ans avec les Jesuites. Mais au bout de ce temps là, ces Peres ayant prétendu qu'on devoit absoudre ce Prébendier, & délivrer ces biens de l'interdit auquel le chapitre les avoit soumis, l'Evêque consulta des Docteurs & son Chapitre qui luy dirent qu'il ne pouvoit pas en conscience se déclarer pour les Jesuites en cette affaire. L'Evêque fit tout ce qu'il pût auprès d'eux pour l'accommoder, mais comme ils étoient fort offensez de ce refus, ils ne voulurent entendre à aucun accommodement, & firent paroître beaucoup de mauvaise humeur. L'Evêque cependant fut en ce temps-là nommé par le Roy Vice-Roy de la nouvelle Espagne & élu Archevêque de Mexico. Et cela fit que pendant tout le temps de sa viceroiauté les Jesuites comme gens sages & avisez luy faisoient assidûment leur Cour.

Le Comte de Salvatierra ayant succédé à la

ART. I. charge de Vice-Roy, le Procès des dismes continua à Mexico, l'Evêque étant à Angelopolis. Les Jesuites ayant conduit l'affaire à l'audience, Royale sous prétexte qu'on avoit usé de violence à l'égard de ce Prébendier, ils y perdirent leur cause, ce Tribunal ayant déclaré qu'il n'y avoit eu en cela aucun excès. Irritez qu'ils furent de ce Décret, ils parloient mal, même en public, de l'Evêque, & ils disoient que c'étoit par son crédit qu'on les avoit fait condamner injustement.

Il arriva peu de temps après que le Provi-
seur de l'Evêché prononça une sentence con-
tre les Peres François Calderon & Laurent
Alexarado Jesuites executeurs testamentaires
d'un séculier nommé Jean de Castro, parce
qu'ils avoient déclaré n'avoir touché que vint
cinq mille écus de son bien, quoi qu'ils en
eussent touché cinquante mille, dont il les
condamna à rendre compte. Cette sentence
fut signifiée au P. Louis Boniface Provincial
qui se trouva en ce temps là à Angelopolis, le-
quel se plaignit beaucoup de cette sentence,
& s'en alla sans saluer l'Evêque qui en fut fort
surpris. Car il n'avoit eu aucune part à cette
affaire, sinon d'avoir renvoyé la requête qui
luy avoit été présentée, afin qu'on rendît ju-
stice, & c'est ce que les Jesuites ne souhai-
toient pas.

L'Evêque ayant sçu la cause du refroidisse-
ment des Jesuites, leur fit entendre avec toute la
douceur possible, qu'il n'avoit pû agir contre la
justice & le droit des parties. Mais cela ne
servit de rien, & comme les Inferieurs suivent
ordinairement les pensées de leurs Superieurs,
les P. P. André de Valentia & de St. Micheli
commencerent à prêcher contre le respect qui
est dû à la dignité Episcopale & au Chapitre,

&c

& à accommoder leurs sermons à leur passion: ce qui obligea l'Evêque d'écrire encore au Provincial, afin de terminer ce différent à l'amiable. Mais ce fut encore en vain, comme la première fois.

ART. I.

Le P. André Perez allant en Espagne pour l'affaire des dîmes & pour se plaindre de l'Evêque, passa par Angelopolis, où il fut bien reçu de ce Prélat, qui lui donna des lettres de recommandation, & de l'argent même pour une partie de la dépense de son voyage. Mais tout cela fut inutile. Car ils se plaignoient toujours que l'Evêque vouloit priver la société de ses dîmes, & l'empêcher de faire de nouvelles acquisitions.

Le Chapitre néanmoins engagea l'Evêque à écrire en Espagne sur cette affaire: car on remarquoit que les Jésuites faisoient tout retomber sur ce Prélat. Le P. Perez arriva en Espagne, & cependant les Jésuites d'Angelopolis en usoient de la manière du monde la plus incivile à l'égard de l'Evêque. Ils ne venoient plus à son Eglise, & ne l'invitoient plus à la leur les jours de festes; lors qu'il le rencontroient par les rues, ils ne s'arrêtoient point, & s'alloient cacher dans quelque maison, comme ne le voulant point voir, & parloient de lui avec toute sorte de hardiesse.

Le P. André de Valentia, que l'Evêque avoit aimé avec beaucoup de tendresse avant ce temps là, osa faire une information dans son propre College contre l'Evêque devant le Juge ordinaire, & cela par la permission de ses Supérieurs, dans laquelle quelques Jésuites déclarèrent que l'Evêque avoit fait violence aux Electeurs, pour les empêcher de donner un Canoniat au neveu du P. de Valentia, quoique le contraire soit attesté par une infor-

A R T. I. mation juridique dans laquelle tous les Chanoines déclarèrent que les suffrages avoient esté tres libres.

Mais l'audiance Royale de Mexico ayant donné la troisiéme sentence conforme aux deux autres dans l'affaire des dismes, les Jesuites en furent tellement irrités qu'ils s'emportèrent à en user le plus mal honnêtement du monde à l'égard de l'Evêque. Sur tout le P. François Calderon Provincial écrivit en son nom & au nom des Peres de sa Province une lettre remplie de calomnies si grossières contre ce Prélat, changeant, alterant & interpretant malignement celle que l'Evêque avoit écrite au Roy, qu'on disoit par tout qu'elle avoit été écrite sous le nom d'un Jesuite par quelque ennemi de la Societé. Il publia cette lettre dans tout le Roiaume, elle vint entre les mains de l'Evêque, qui ne voulut pas qu'on y répondît. Mais le Chapitre ne put se taire en cette occasion, & y fit une réponse que ce Prélat ne voulut pas permettre qu'on publiât dans le Mexique, mais seulement qu'on l'envoîât en Espagne.

L'Evêque étant allé quelque temps après à Mexico pour marque de sa bonté, & qu'il ne se souvenoit point de toutes les injures des Jesuites, alla dire la Messe dans leur Eglise, & peu de jours après il écrivit au P. Horace Carrecio, & au P. Pierre de Velasco Supérieur de la maison professe, pour les exhorter à terminer le procès qu'ils avoient. Le P. Carrecio répondit comme un bon & sage Religieux avec toute sorte de civilité; mais le P. Pierre de Velasco répondit froidement que cette affaire dépendoit de leur P. Général qui étoit à Rome. Il est bon de remarquer avec quel mépris ce Pere en usa envers le Prélat. Car
l'E-

l'Evêque luy ayant envoie sa lettre par un Prêtre, le P. Velasco luy envoya sa réponse par son cuisinier. A R T. I.

On ne fit rien pendant six mois que vécut le P. Jean de Bueras bon Religieux, & digne fils de St. Ignace, qui avoit bien remis les Jesuites avec l'Evêque. Mais après sa mort ils envoierent en exil le P. Laurent Lopés qui étoit aussi un homme fort pieux, parce qu'il étoit affectionné à l'Evêque, auquel ils ne parlerent point de ce Jesuite. Tout cela se fit lorsque le P. de Velasco entra en la place du P. Calderon. Le Général des Jesuites écrivit à l'Evêque pour répondre à ses lettres, & luy manda sechement que chaque partie pouvoit poursuivre sa cause sans blesser la justice, & qu'il avoit ordonné à ses Religieux de se moderer dans les choses inciviles qu'ils avoient commises contre luy. Cette lettre fut comme le son d'une trompette pour commencer la guerre. Car le Provincial des Jesuites ayant passé deux fois par Angelopolis ne rendit aucune visite à l'Evêque, ni ne luy fit faire aucun compliment : au contraire il défendit à ses Religieux de confesser ni de prêcher les Religieuses qui étoient sous la juridiction de l'Evêque ; & ce Prélat ayant été malade fut visité par les Superieurs de tous les Ordres Religieux, à l'exception des Jesuites qui publioient que l'Ecrit sur les dismes contenoit des propositions heretiques & des erreurs contre la foy.

Or comme il arriva un différent entre le Vice-Roy & l'Evêque sur l'exécution d'un Ordre du Roy qui confirmoit des sentences rendues par l'Evêque comme visiteur nommé par sa Majesté contre quelques Officiers qui avoient malversé ; les Jesuites persuaderent au Vice-Roy que cela choquoit son autorité,

ART. I. quoique cela ne le regardât point directement, & ayant allumé ce feu, ils l'entretenaient toujours; & étant souvent dans le Palais du Vice-Roy ils luy disoient qu'il devoit chasser l'Evêque du Royaume.

Le 14. Novembre le P. de St. Michel voulant aussi mettre quelque chose du sien dans cette affaire, dit au Vice-Roy qu'on ne pouvoit finir cette affaire par autre voie, qu'en mettant l'Evêque dans un vaisseau pour l'envoyer en Espagne.

Le 15. Novembre de la même année le P. Calderon étant à la récréation dans la maison Professe de Mexico, dit en présence d'environ trente Jesuites, qu'ils devoient bien prier Dieu pour le Mexique, parce qu'il y avoit lieu de craindre une plus grande sédition que celle qui arriva le 15. Janvier sous le gouvernement du Marquis de Gelves qui étoit alors Vice-Roy, & il ajouta; c'est à l'occasion du mécontentement que cet homme d'Angelopolis *ille de la puebla*, en a donné au Vice-Roy. Il fit ensuite un grand discours avec beaucoup de vehemence & de colere, à quoi le P. de St. Michel applaudissoit, disant qu'il falloit ôter cet homme, sçavoir l'Evêque hors du monde d'un coup de mousquet: & pour dire ses propres termes, *Darle un golpazzo y quitarlo de ay.*

L'Evêque apprenoit toutes ces choses par des lettres dans lesquelles on luy disoit que la colere du Vice-Roy contre luy croissoit à mesure qu'il étoit échauffé par les Peres Calderon & de St. Michel, qui avoient dit en plusieurs rencontres qu'ils souhaittoient fort d'être délivrez pour toujours de cet Evêque, & de ne le voir jamais en ces pays là.

Le 21. du même mois le P. Calderon étoient avoir persuadé au Vice-Roy de chasser l'E-

l'Evêque du Royaume, dit à quelqu'un : On ART. I.
découvrira bien-tôt des choses qui ont été
inconnues jusques à présent. Le Vice-Roy a
ôté la connoissance de cette affaire aux Audi-
teurs mêmes : mais elle ne sera point terminée
jusqu'à ce qu'on l'ait mis dans un Vaisseau.
Et le 22. du même mois il demanda à une per-
sonne ; Que dir-on de Palafox , & comme
s'il se fût répondu à luy-même il ajouta ;
Nous ne devons pas nous mettre en peine de
cét homme qu'il faut ensevelir avec les morts.
Il dit encore en une autre occasion , qu'enfin
on enverroit l'Evêque dans un vaisseau. Mais
comme le Vice-Roy tardoit à executer cette
résolution , le P. de St. Michel qui ne pardon-
noit ni à amis ni à ennemis , le traita de . . .
. quoiqu'il fût fort de
ses amis , parce qu'il ne luy obeissoit pas en
toutes choses. Il traita aussi de simple & d'ig-
norant le Commissaire General de l'Ordre de
St. François, quoique ce fût un fort habile
homme , parce qu'il se déclaroit pour l'Evê-
que.

Tout cela se passa avant que l'on commen-
cât à remuer la question des permissions ne-
cessaires pour prêcher & confesser , qui font
le sujet du second procès , duquel nous avons
principalement entrepris de parler.

ARTICLE II.

Procès de la Jurisdiction, depuis qu'il fut commencé jusques à la nomination des Conservateurs.

ART. II.

LE procès des dismes dont nous venons de parler, aiant fort aigri l'esprit des Jesuites d'Angelopolis, on peut croire en raisonnant en Chrétien que l'ennemi de nôtre salut prit sujet de cette mauvaise disposition, de les engager dans une affaire beaucoup plus méchante encore, & qui a eu de bien plus terribles suites. Car il n'y a point de jugement de Dieu, qui soit plus à craindre que quand il permet que le tentateur nous fasse tomber en péché, & que les derniers soient la peine des premiers. Pardonnez-moy, mes Reverends Pères, si je me trouve comme forcé d'avoir cette pensée, en considérant la liaison malheureuse qu'à eu le procès des dismes avec celuy de la jurisdiction; Car voicy quel à été l'origine de ce dernier.

M. de Palafox avoit à Angelopolis pour son Vicaire general ou Proviseur Dom Jean de Merlo élu Evêque de Honduras. Ce proviseur fut averti un peu avant le Carême de l'année 1647. Que les Jesuites du Diocèse, mal satisfaits de la sentence qui les avoit condamnés dans le procès des dismes, avoient changé presque tous les Religieux de leurs Colleges qui étoient approuvez par le présent Evêque ou par ses Prédécesseurs, pour prêcher & pour confesser, & en avoient fait venir d'autres qui ne laissoient pas d'exercer ces fonctions, quoi qu'ils

qu'ils ne fussent pas approuvez. Ce qui fit découvrir cela, fut que voulant savoir quels Prédicateurs & Confesseurs il y avoit pour le Carême, on reconnut par les Registres du Secrétariat qu'il y avoit trois ans que les Jésuites ne s'étoient présentez pour avoir des permissions de confesser & de prêcher. Dequoi on fut encore assuré par le témoignage du Licencié Dom Fernand de Varogas Secrétaire de l'Evêque. On ne fut pas peu surpris de cette découverte, parce qu'on croioit de bonne foy que les Jésuites n'auroient pas entrepris de prêcher & de confesser sans être approuvez, cela ayant été si expressement défendu par le Concile de Trente, par celui de Mexique, & par diverses Bulles & Constitutions Apostoliques. Mais pour empêcher que ce désordre continuât, le Proviseur leur fit signifier un acte le 6. de Mars, par lequel il leur ordonna de montrer leurs permissions, & que jusques à ce qu'ils les eussent montrées, ils ne prêchassent ni ne confessassent les séculiers.

Les Religieux de Vôtre Compagnie ne répondirent autre chose à cette signification, sinon qu'ils l'avoient entendue. Aucun des Recteurs de leurs maisons ne vint voir l'Evêque, ni ne firent aucune démarche pour le satisfaire. Il y eut seulement deux particuliers qui allèrent trouver le Proviseur & luy dirent de bouche qu'ils avoient des privilèges pour ne point montrer leurs permissions. Le Proviseur leur demanda à voir ces privilèges: ils répondirent qu'ils avoient un privilège pour ne les pas montrer. Il leur fit instance de montrer au moins ce dernier privilège: ils répondirent qu'ils n'étoient pas obligez de le montrer.

Le jour suivant à huit heures du soir deux

ART. II. Jésuites le P. Pierre de Valentia, & le P. Louis Legaspé, vinrent voir l'Evêque de la part du Recteur du College du St. Esprit. Il les reçut avec beaucoup de bonté. Ils luy dirent, qu'ils ne pouvoient montrer leurs permissions ni leurs privilèges sans la permission de leur P. Provencial. Le Prélat leur dit qu'ils la demandassent, & qu'en attendant ils ne prêchassent ni ne confessassent des Séculars, puis qu'ils ne montroient ni privilèges ni permissions: ou bien qu'ils les luy demandassent, & qu'il les leur accorderoit comme aux autres Religieux, & qu'ainsi cela se passeroit sans bruit. Mais ces Jésuites luy ayant reparti qu'ils ne pouvoient pas s'abstenir de prêcher & de confesser; il leur repliqua, qu'ils devoient considerer que les fideles de son Diocèse étoient ses ouailles, & non les ouailles de la Compagnie, & qu'ainsi ils ne pouvoient leur administrer les Sacremens sans sa permission, ou sans un privilège du Pape; Qu'ils montraissent l'un ou l'autre, ou qu'ils s'abstinissent de ces fonctions; Qu'il ne leur ordonnât rien touchant leur institut & leur règle; mais seulement en ce qui dépendoit de son autorité pastorale: Et qu'ainsi ils eussent à obeir à l'Ordonnance de son Proviscur; Qu'il leur défendait expressement, jusques à ce qu'ils eussent montré leurs permissions ou leurs privilèges, de prêcher ou de confesser les séculars pour éviter les nullitez dans le Sacrement; Qu'ils luy demandassent des permissions s'ils n'en avoient point, qu'il les leur donneroit conformément au St. Concile de Trente. Il dit aussi au P. Legaspé, qui devoit prêcher le lendemain, qu'il le luy défendoit, & que s'il le faisoit il ne pourroit s'empêcher d'y apporter le remede nécessaire. Rien n'étoit plus.

plus raisonnable : & néanmoins l'opiniâtreté de ces deux Jésuites, bien instruits des fausses prétensions de leurs Supérieurs, n'en put être le moins du monde ébranlée. Ils ne rougirent point de luy dire en face pour la seconde fois : Qu'ils se trouvoient en possession de prêcher & de confesser, & qu'ils continueroient de le faire : Et en effet dès le lendemain ils firent sonner le Sermon, & le P. Legaspé prêcha, contre la défense expresse que M. de Palafox luy avoit faite parlant à luy-même : quoique le Concile de Trente ait expressement défendu aux Réguliers de prêcher même dans leur propre Eglise, l'Evêque le leur défendant.

Le Proviseur voyant cette obstination des Jésuites, leur fit une seconde signification, leur défendant sous peine d'excommunication majeure *late Sententia* de ne prêcher ni confesser les séculiers, qu'ils n'eussent montré les permissions qu'ils en avoient, ou quelque privilege qui les dispensât d'en demander. Mais les Jésuites en furent aussi peu touchés que de l'autre, & ne méprisèrent pas moins les censures de cette dernière, que les simples défenses qu'on leur avoit faites la première fois.

C'est pourquoi dans la nécessité où il se trouva de remédier à un mépris si scandaleux de l'autorité Episcopale ; à la profanation de la parole de Dieu prêchée par des gens sans mission, contre la parole de St. Paul, *quomodo predicabunt nisi mittantur* ; aux sacrilèges commis par des Prêtres qui administroient sans pouvoir le Sacrement de pénitence ; & à la nullité des absolutions données à des fidèles abusez : il se crut obligé de publier une Ordonnance par laquelle il défend-

ART. II. doit à tous les fidèles du Diocèse d'entendre les Sermons des Jesuites, ni de se confesser à eux, jusques à ce qu'ils eussent montré leurs permissions s'ils en avoient, ou qu'ils en eussent demandé & obtenu, y ayant tant de Curez, d'Ecclesiastiques, & d'autres Religieux à qui ils se pouvoient confesser.

Rien n'étoit plus juste, ni plus nécessaire, ni appuié de preuves plus incontestables que cette Ordonnance. Cependant elle a été le seul & unique prétexte qu'ont pris les Jesuites de faire souffrir à ce saint Evêque une terrible persécution, en prétendant qu'on leur avoit fait par là une si grande injure, qu'ils avoient eu droit de nommer des Juges Conservateurs qui pussent condamner l'Evêque & son grand-Vicaire à leur en faire réparation. Elle est toute entiere en Espagnol dans la *Defensa canonica*, & je pensois en mettre ici la traduction, afin que tout le monde pût juger plus facilement, s'il y eut jamais une plus méchante cause que celle des Jesuites, que toute la Société n'a point eu honte d'épouser & de soutenir en tant de differens Tribunaux, & qu'elle soutient encore aujourd'hui avec une hardiesse incroyable, comme s'ils avoient eu raison, & l'Evêque tort. Mais comme elle est fort longue j'ay eu peur qu'elle n'ennuiât. Je me contenteray donc de dire qu'elle se peut reduire à trois points.

1. Que par le Concile de Trente les Religieux ne peuvent confesser les Sécuiers qu'après avoir été approuvez par l'Evêque dans le Diocèse duquel ils entendent les confessions.

2. Que c'étoit en vain que les Religieux de la Compagnie avoient eu recours à leurs privileges, puis qu'étant pressez d'en montrer qui les eussent exemptez de cette règle générale,

&c

& n'en ayant point montré, ils étoient censés n'en point avoir, comme il est certain aussi qu'ils n'en avoient aucun. ART. II.

3. Que l'Evêque étoit en droit de ne les point laisser confesser sans savoir s'ils étoient approuvez par luy ou par ses Prédécesseurs, & que leur ordonnant de montrer ces approbations s'ils en avoient, ou d'en demander s'ils n'en avoient point, ils étoient obligez de luy obeir ou de ne point confesser.

Tout cela est si clair, qu'ayant été ouïs contradictoirement à Rome on n'hésita pas de vous condamner sur tous ces chefs & sur beaucoup d'autres dès l'année 1648. Ce qui a été encore confirmé deux fois depuis en 52. & 53.

Cette Ordonnance ne pouvoit être ni plus juste ni mieux fondée. Cependant pour engager davantage les Jésuites à s'y rendre, on y ajouta les preuves qui furent imprimées dès ce temps-là, telles qu'elles se trouvent dans la *Défense Canonique*, & présentées au Vice-Roy, aux Ministres, & aux premières personnes Ecclesiastiques & Regulieres, & aux Jésuites. Mais ce fut inutilement à l'égard de ces derniers. Ils se fermerent les yeux pour ne pas voir la lumière, & ils continuerent à ne vouloir ni montrer leurs approbations s'ils en avoient, ni en demander s'ils n'en avoient pas, ni faire voir leurs privilèges s'ils prétendoient en avoir.

Il y a sur tout une chose dans ces preuves de l'Ordonnance qui les devoit bien confondre. C'est un exemple surprenant de la hardiesse qu'ils avoient d'étendre leurs privilèges par des gloses ridicules au de-là des cas auxquels les Papes les ont restreints. Le voicy:

Le Prélat ayant sçu que les Jésuites confessoient des autels, des calices, & des patenes,

ART. II. en vertu d'un privilège qu'ils disoient en avoir de Paul III. confirmé par d'autres Papes, il fit une défense générale à toutes sortes de personnes de faire ces consecrations qui de droit appartiennent aux Evêques, ajoutant néanmoins, que si quelqu'un avoit un privilège pour les faire qu'il le montrât, & qu'on y déférerait. Le Recteur du Collège de St. Ildephonse envoya le P. Louis Xuarés Professeur en Theologie pour montrer ce privilège au Prélat, qui fut bien étonné d'y trouver deux clauses, qui faisoient voir clairement qu'ils ne pouvoient s'en servir dans son Diocèse, ni dans les autres de l'Amerique. L'une que ce privilège n'est accordé que pour les Terres des Sarasins, des Payens, & autres infidelles en des pays éloignez : & l'autre, que ce n'est qu'au casqu'il n'y ait point d'Evêque Catholique pour faire ces consecrations. L'Evêque témoigna être surpris que nonobstant ces deux limitations si claires, ils eussent consacré tant d'autels dans les Terres d'un Roy si Catholique, & dans des Provinces si Chrétiennes, & où il y a tant d'Evêques Catholiques qui le peuvent faire. Mais ce Docte Jésuite, qu'on auroit cru devoir demeurer confus, ne le fut point du tout. Il répondit gravement : que la Compagnie comprenoit le Diocèse d'Angelopolis sous le nom de *Terres d'Infidelles*, parce qu'il y en avoit quelques-uns dans les pays d'alentour, & qu'il y en avoit aussi quelques-uns dans le Diocèse mêlez parmi les fidèles ; & que pour cette limitation, *au cas qu'il n'y eut point d'Evêque Catholique &c.* la Compagnie croioit, qu'il suffisoit que l'Evêque fût hors de la ville pour se pouvoir servir de leur privilège.

ARTICLE III.

De la nomination des Conservateurs & de ce qui s'en est suivi, jusques à la retraite de l'Evêque.

A Prés l'exemple que nous venons de rapporter, qui devoit couvrir de honte vos Peres d'Angelopolis, avoient-ils raison de prétendre qu'on leur faisoit injure de leur demander leurs permissions ou leurs privilèges; parce que c'étoit supposer qu'ils fussent capables de faire, sans en avoir, ce qu'ils ne pouvoient faire legitiment qu'en vertu de l'un ou de l'autre. Cependant ce fut parlà qu'ils s'engagerent dans l'entreprise du monde la plus violente, & la plus injurieuse à l'Episcopat. ART. III.

Ils avoient dit à l'Evêque, quoi que sans raison, qu'ils ne pouvoient montrer leurs permissions sans le congé de leur Provincial; & ils demanderent du temps pour l'aller trouver à la ville de Mexique. On leur en donna, quoi qu'on n'y fût pas obligé; & au lieu de l'employer à avoir ce congé, s'étant imaginez que cette Ordonnance leur étoit injurieuse, ils prétendirent avoir droit de nommer des Conservateurs, qui pourroient obliger l'Evêque & son grand Vicaire à reparer l'injure qu'ils leur avoient faite.

Ils tâcherent d'engager quelques Ecclesiastiques, des Chanoines & des dignitez de différentes Eglises Cathedrales; à se charger de cette commission. Mais n'en ayant pu venir à bout, ils eurent recours aux Provinciaux des Ordres Religieux; croiant que la cause leur étant commune, ils pourroient plus facile-

ART. III. cilement les gagner. Mais il s'en excusèrent tous: de sorte qu'ils furent réduits à employer l'autorité du Vice Roy pour engager deux Dominicains, dont l'un étoit Prieur du Convent de Mexique, & l'autre Définiteur de sa Province à vouloir bien être leurs Conservateurs; & pour les y porter plus efficacement, ce saint Evêque assure, écrivant au Pape, que c'est une chose connue de tout le monde, qu'ils leur donnerent quatre mille écus.

*Lettre au
Pape.*

Trouvez-bon, mes Reverends Peres, qu'avant que de passer plus avant, je dise un mot pour sauver l'honneur de l'Ordre de St. Dominique. Ce sera en faisant voir qu'il ne ressemble pas à votre Société, qui n'auroit pas manqué de justifier ceux de ses Religieux qui se seroient engagez dans une affaire d'un aussi grand éolat que celle là, & les auroit au moins recompensez en les élevant aux premieres charges de la Compagnie, comme votre Société a accoutumé de faire, de quoi on pourroit rapporter plusieurs exemples. L'Ordre de St. Dominique n'en usa pas ainsi. Aussi-tôt qu'on sçut à Rome ce qui s'étoit passé à Angelopolis, & qu'on y eut appris, que l'un de ces deux Religieux aiant été trouvé mort dans son lit, étoit allé en rendre compte à Dieu, & que l'autre par le crédit de votre Compagnie avoit été élu Provincial; Le P. Jean Baptiste de Marinis General de l'Ordre, le déposa de cette charge, le priva de voix active & passive, & de tous autres honneurs de l'Ordre, & luy imposa de plus une rude penitence pour avoir accepté cette commission de Conservateur, & y avoir commis tant d'excès. On peut voir aussi dans le 1. Tome de l'Illustrissime Navarette, l'un des Ornaments de cette sainte Religion, qui passa par Angelopolis en ce temps là,

là , combien il improuve ce qui s'y fit contre ce saint Prélat. C'est ce que nous avons à représenter. ART. III.

Les Jésuites aiant acheté assez cherement le consentement de ces deux Religieux pour être leurs Conservateurs , ils apprehenderent que l'audience Royale , à qui il appartient de connoître de ces matieres , ne déclarât que le Proviseur ne leur avoit fait aucun tort , & que les Conservateurs au contraire luy en faisoient en procedant contre luy. C'est ce qui leur fit prendre la resolution de recuser devant le Vice-Roy , qui étoit alors le Comte de Salvatierra , toute l'audience Royale , sur ce que l'Evêque étant Visiteur général de tout le Royaume , & en particulier de l'audience royale , ils avoient raison d'avoir tous les Auditeurs pour suspects. Ils obtinrent par ce moyen un Décret du Vice-Roy qui admettoit leur recusation , & retenoit le jugement des griefs , quoi que selon l'ordre cela ne puisse appartenir à un Vice-Roy , & que dans de semblables rencontres on doive avoir recours à l'audience plus proche. Dés. Cam.

Le Proviseur , Evêque élu de Honduras , voyant que le Vice-Roy étoit si lié avec les Jésuites , & que son inimitié avec l'Evêque à cause de sa juridiction & des commissions qu'il avoit reçues du Roy , étoit connuë de tout le monde , comme il avoit paru dans le procès des dismes , il se crut obligé de le recuser pour de bonnes raisons. Mais le Comte se faisant luy-même Juge en sa propre cause , déclara la recusation nulle ; & continua de procéder dans cette affaire , comme s'il n'eût point été recusé. Dés. Cam.

Ce renversement de l'Ordre de la justice fut accompagné d'une horrible violence. Car I. Lettre
au Pape.
l'E-

ART. III. L'Evêque aiant envoyé son Promoteur Jean Baptiste de Herrera pour signifier cette recufation au Vice-Roy ; Les Jefuites, qui avoient tout crédit dans le Palais du Vice-Roy auffi bien que dans celui de l'Archevêque de Mexique Dom Juan du Manofea , porterent le Vice-Roy à engager l'Archevêque à faire prendre le Promoteur qu'il vouloit obliger d'agir fur le fait de cette recufation , devant un féculier Affeffeur du Vice-Roy. Et parce que ce Promoteur refufa de fe fôûmettre à la puiffance féculiere, l'Archevêque l'excommunia publiquement , au lieu qu'il eut dû l'excommunier s'il s'y fut fôûmis , & le fit jettter dans une prifon chargé de deux chaines fans avoir voulu les luy faire ôter pendant plus de fept mois , quoique pendant ce temps-là il eut été attaqué de la goutte & faigné quatre fois.

Après ces préparatifs , les Jefuites avec l'agrément du Vice-Roy & de fon Affeffeur choifif à leur priere , commencerent à procéder devant les Confervateurs. Ils leur préfenterent une requette criminelle contre le Provifeur & contre l'Evêque , difant que leur Société étoit lezée en 28 chefs par l'Ordonnance du Provifeur , pour former devant ce Tribunal une plainte de l'injure & du tort qu'ils prétendoient avoir reçus , prenant pour une injure faite à leur Compagnie , ce qui n'étoit qu'une pure execution des Décrets des Conciles & des Bulles des Papes pour la legitime adminiftration du Sacrement de penitence.

Ce qu'auroient dû faire ces Confervateurs pour agir félon les règles , quand ils euflent été legitimement établis , étoit de préfenter à l'ordinaire leurs Bulles , commiffions , & dépeches , afin qu'il leur permît d'agir , ou s'il ny déferoit pas , faire juger la compétence en

nom-

nommant des Arbitres. Mais se sentant appuyez par le Vice-Roy, ils commencerent leurs procédures, par où tous les autres Juges ont coutume de les finir. Car la première chose qu'ils firent fut que sans entendre les parties, & sans même avoir fait voir leur commission, sans qu'on sçut qui étoient ces deux Religieux de Mexique qui passaient leur pouvoir en voulant exercer leur juridiction dans une autre Diocèse, & ce qui est encore plus, être Juges de l'Evêque, & de son Vicaire Général, ils rendirent une Sentence par laquelle ils déclarerent : " Que les Religieux de la Compagnie avoient été lezez par l'Evêque & son Vicaire Général, qu'on leur devoit reparation, & qu'ils devoient être rétablis dans la possession où ils étoient de confesser & de prêcher : Que lesdits Evêque & grand Vicaire auroient dans six jours à déclarer nuls les actes qu'ils avoient fait publier contre les Peres Jesuites, & à en faire d'autres en forme à cet effet, rétablissant ladite Religion dans la susdite possession, usage, & coutume, sous peine à l'égard de l'Evêque de deux mille ducats de Castille, & à l'égard du grand Vicaire, d'excommunication majeure *ipso facto*, & de mille ducats. "

Le bon Evêque prevoiant les troubles que cela pourroit causer, chercha toutes les voies Chrétiennes pour les prévenir. Il en écrivit à l'audience, au Vice-Roy, aux principaux Ministres. Il le fit aussi à un excellent religieux Commissaire général de l'Ordre de St. François, afin qu'il parlât au Comte qui devoit faire une retraite dans leur maison, & qu'il le portât à pacifier ces differens. Ce Religieux luy parla d'une manière tres-forte & tres-Chrétienne : il parût d'abord en être touché.

Lettre au Roy.

ART. III. ché. Mais les Jesuites le regagnerent bientôt, & rompirent toutes les propositions d'accommodement, voulant absolument que l'Evêque & son grand Vicaire se soumissent sans reserve à leurs faux Conservateurs.

I. Lettre.

N'y ayant donc plus d'esperance de paix, le Proviseur ne crut pas que l'on dût dissimuler cette témérité des Jesuites, jointe au mépris des Conciles, des Bulles des Papes & de leurs propres Constitutions. Et considerant que ces deux Religieux, loin d'être conservateurs, étoient des dissipateurs de la juridiction, de la discipline Ecclesiastique, & de l'administration des Sacremens; qu'ils cassoient les Décrets de l'Eglise en faisant directement le contraire de ce qui y est ordonné, & qu'agissant avec une audace dont on n'avoit point encore vû d'exemple dans des pays Catholiques, ils s'engageoient manifestement dans les Censures, en troublant témérairement la Jurisdiction d'un Evêque, il fit voir qu'ils étoient tombez dans l'excommunication portée dans la Bulle *In Cœna* art. 15. 16. 17. & comme tels les déclara excommuniez: ce qu'il fit publier par tout le Diocese.

Mais les Conservateurs qui n'avoient garde de reculer, étant appuiez du Vice-Roy & de tout le crédit des Jesuites, au lieu de reconnoître leur faute, passerent jusqu'à cet excès, qu'ils déclarerent excommuniez non seulement le Proviseur, mais l'Evêque même, qui n'avoit fait aucun des actes dont les Jesuites se plaignoient.

Ils eurent l'insolence d'en faire imprimer & afficher les placards aux coins de toutes les ruës de la ville de Mexique & de celle d'Angelopolis: Et de les repandre dans les chambres garnies, les hosteleries, & les cabarets de la nou-

*Lettre au
Pere Rada.*

nouvelle Espagne. Mais loin que cela servît ART. III.
aux Jésuites , rien ne leur pouvoit nuire davan-
tage. Car le peuple , de qui le Prélat étoit
extrêmement aimé , ne pouvoit voir , sans une
extreme indignation , traiter si indignement
celuy qu'ils réveroient comme leur Pasteur ,
& qu'ils cherissoient tendrement comme leur
Pere , qu'ils avoient vû depuis peu gouverner
tous ces Royaumes avec tant de sagesse & de
bonté , en qualité de Vice-Roy , & de Capi-
taine general , qu'ils savoient être Visiteur
général de tous les Tribunaux , Juge établi
pour faire rendre compte aux Vice-Rois de
leur administration , & Doyen du Conseil
des Indes. Cela portoit une infinité de gens
à arracher & déchirer ces affiches des Con-
servateurs , & par tout où ils passaient le
peuple s'assembloit & les traitoit d'excom-
muniés avec de grandes huées. On pou-
voit dire en cette rencontre *vox populi , vox
Dei* ; puis qu'il ne faisoit que prévenir ce
qui fut jugé bien-tôt après par le St. Siege ;
le Bref d'Innocent X. ayant déclaré que les
excommunications des Conservateurs con-
tre l'Evêque & son Proviseur avoient été
nulles , & que celles du Proviseur contre
les Conservateurs avoient été bonnes & va-
lides.

Tout cela ne rebutta point les Jésuites.
Ils n'en devinrent que plus insolens. Ils
opposèrent deux choses à ce jugement du
public si desavantageux à leur Compagnie.

L'une fut un imprimé d'une demi-feuille
de papier signé par le P. Alphonse de Rojas ,
leur Procureur général , qu'ils intitulerent
V E R D A D E S *veritez* : qui est rapporté
tout entier & solidement réfuté dans la Dé-
fense canonique. Ils y déguisoient grossie-
rement

ART. III. remement le sujet du procès, & c'est ce qu'ils appelloient la 1. vérité: Ils y préféreroient la juridiction & l'autorité de leurs Juges Conservateurs, à celle des Evêques successeurs des Apôtres: & c'étoit leur seconde vérité. D'où ils tiroient cette impertinente conclusion, qu'ils appelloient *JURICIO*, en se faisant Juges en leur propre cause: *Que personne ne devoit, ni ne pouvoit en conscience obeir en cette rencontre aux Ordonnances du Provisieur ni à celles de l'Evêque, parce qu'elles étoient injustes, nulles, rendues sans autorité, & en résistant à la Jurisdiction du Pape & du Roy (li se trouvoit néanmoins que le Pape & le Roy ont déclaré le contraire) Mais que tout véritable Chrétien & fidelle Vassal de sa Ma^{te} esté devoit obeir aux Juges Conservateurs Apostoliques, qui agissent par une autorité immédiatement dérivée du Pape, & approuvée de la Jurisdiction royale*

L'autre chose qu'ils oppoierent à la détestation publique de leur procédé, étoit mieux imaginée, comme devant avoir plus d'efficace pour autoriser leurs violences, au moins pendant quelque temps. C'est qu'ils firent demander par leurs Conservateurs au Vice-Roy la protection royale contre l'Evêque & son Provisieur, qu'ils vouloient, ou chasser du Royaume, ou prendre & châtier à leur phantasie, s'ils n'obeïssent à leurs censures en demandant humblement l'absolution des excommunications que ces deux Religieux avoient prononcées contre eux.

*Défensa
Can.*

Le Vice-Roy leur accorda ce qu'ils luy avoient demandé, en faisant publier dans la ville de Mexique, que tout le monde & même toutes sortes de juges, eussent à obeir à ces deux Religieux comme à de legitimes Conservateurs, & Supérieurs de l'Evêque & de son Provisieur.

Cc

Cela se fit de la maniere du monde la plus scandaleuse. Car on fit lire publiquement après le son des Trompettes & des Tymbales, tout le procès & les demandes des Jesuites, si remplies d'injures, de calomnies, & d'infamies contre la dignité Episcopale, contre la personne de l'Evêque & contre ses Officiers, que tout le peuple en fut indigné, parce qu'on n'avoit jamais vû dans des pays Catholiques traiter si honteusement un Evêque par des cris publics. Les Peres mêmes de la Compagnie, qui firent imprimer cette proclamation du Vice-Roy, n'eurent pas la hardiesse de la faire imprimer toute entiere, parce qu'elle eut paru trop horrible à tout le monde. Mais la conclusion de ce qu'ils avoient donné au public ne suffisoit que trop pour faire juger combien toute la piece étoit scandaleuse. Car elle portoit des menaces de peines contre tous ceux qui oseroient resister aux Conservateurs, soit qu'ils fussent Ecclesiastiques, Religieux ou Séculiers selon la condition des personnes : Ceux qui seroient de qualité, à mille ducats d'amende ; ceux qui n'auroient pas de bien, à servir quatre ans sans aucune solde dans les forteresses de la nouvelle Espagne, ou des Iles de Barlevento ; & ceux de moindre condition à deux cent coups de fouet, & quatre ans de service de la même maniere dans les Iles Philippines, & cela sans appel, & sans qu'on fût obligée de les ouïr. Sous une si puissante protection on passa jusques à ce point d'insolence que d'afficher l'excommunication de l'Evêque aux portes mêmes du Palais Episcopal.

Mais il y eut une circonstance dans ce cri public & infame contre un Evêque, qui mérite d'être remarquée. C'est que le P. de St. Michel, un des plus ardens défenseurs de Votre Compagnie, s'y voulut signaler d'une manie-

ART. III.

2. *Lettre
au P. Ra-
da.*

Def. Can.

re extraordinaire. Il alloit devant les Trompettes dans les rues de la ville de Mexique parlant avec un emportement incroyable, pour disposer le peuple à croire tout le mal que le crieur public alloit dire de l'Evêque, en recitant la proclamation du Vice-Roy, où il étoit cruellement diffamé par le narré du fait que les Jesuites contoient à leur mode.

Un procedé si violent causa une plus grande confusion. Les Conservateurs se voiant soutenus par toute la puissance du Vice-Roy prirent des resolutions plus hardies. Ils se determinerent à aller à Angelopolis, & pour favoriser leur dessein on leva dans Mexique des Compagnies de soldats par ordre du Comte, qui manda aussi aux Officiers de justice d'Angelopolis d'assister ces Religieux, & en même temps tous ceux qui étoient affectionnez à la Compagnie commencerent à se mettre en armes. D'un autre côté, tout le reste du Royaume, que l'Evêque avoit gouverné il n'y avoit pas long temps en qualité de Vice-Roy, avec tant de sagesse & tant de bonté qu'il s'étoit fait aimer également des Espagnols & des Indiens, se dispoisoit à le défendre, ne pouvant souffrir qu'on le traitât si indignement. De sorte qu'il étoit à craindre qu'il n'arrivât d'aussi grands troubles, qu'il en étoit arrivé dans le different du Marquis de Gelvés Vice-Roy avec Dom Jean de la Serna Archevêque de Mexique. Car tout le royaume fut bouleversé : Le peuple ôta le gouvernement au Vice-Roy, & l'Audience le prit; d'où il s'ensuivit quantité de meurtres, & d'autres malheurs.

Ce charitable Pasteur qui auroit mieux aimé perir, que d'être l'occasion d'un massacre, se trouva réduit à d'étranges anxietez.

Il recevoit divers avis, & il y en avoit même d'un Jésuite plus homme de bien que les autres, qu'on en vouloit à sa personne, & qu'il y avoit à apprehender, ou qu'on ne se défit de luy dans une mêlée, ou qu'on ne le chassât du Royaume en le jettant dans une barque.

Il n'avoit donc que trois partis à prendre, comme il le reconnoit dans sa lettre au Roy, ou d'abandonner son autorité & sa juridiction, en se rendant lâchement à tout ce que ces faux Conservateurs auroient voulu luy donner: ou de la soutenir avec courage, en y employant même les censures qui sont les armes de l'Eglise, sans se mettre en peine des desordres qui en auroient pû arriver, & dont il n'auroit pas été la cause: ou de se retirer pendant quelque temps, pour ne pas donner lieu à une espece de guerre civile contre des personnes qui étoient tous ses enfans, en attendant que le St. Siege d'une part, & le Roy d'Espagne de l'autre, eussent trouvé les moiens d'appaiser cette tempête. On peut voir ce qu'il dit sur ce sujet dans sa 2. lettre au Pape depuis le n. 10. jusqu'au 17. rien n'est plus beau ni plus digne d'un homme Apostolique. Il n'hésita pas à l'égard du premier parti qui eût été de se soumettre à ces faux Conservateurs, n'ayant pû le regarder que comme honteux & criminel. Sa generosité naturelle l'auroit pû porter à embrasser le second; mais il en fut détourné par sa charité envers ses brebis, & par une affection pour le Roy son Maître, qui luy eût fait souffrir une étrange peine, s'il avoit vû les Etats de son Prince déchirez à son occasion par une guerre intestine, quoique ce ne fût qu'en se défendant. Il ne luy restoit donc que le dernier parti dont nous nous reservons à parler dans l'article suivant.

D

Mais

ART. IV. Mais avant cela, il y avoit déjà quelque temps que le Prélat avoit écrit au Pape une lettre en Espagnol pour se plaindre de l'injuste persécution que luy faisoient les Jésuites, & pour luy demander la décision de beaucoup de points assez clairs d'eux-mêmes, mais que ces Religieux luy contestoient fort mal à propos. Elle est du 25. May 1647. & il l'avoit envoyée par le Docteur Jean Magano, & Silverio de Pineda, qui devoient solliciter cette affaire, & soutenir sa cause contre les oppositions qu'il prevoioit bien que la Compagnie ne manqueroit pas de faire.

Il avoit aussi envoyé à Madrid le Docteur Jean Martinez Guyarro, pour représenter au Roy Catholique les violences & les injustices du Vice-Roy, en faveur des Jésuites & de leurs Conservateurs.

ARTICLE IV.

Retraite de l'Evêque : violences, insolences, schisme & usurpation de son autorité par les Jésuites, leurs Conservateurs, & le chapitre gagné par ces Peres.

NEs'étant rien passé de plus extraordinaire dans cette affaire que la fuite de ce bon Evêque dans les montagnes: on ne peut mieux la représenter que par les propres paroles de sa grande lettre au Pape,

„ Ayant résolu, dit-il, de sauver l'Etat par
 „ ma fuite, ou au moins d'adoucir la rage de
 „ mes ennemis, en souffrant la peine de leur cri-
 „ me,

me, plutôt que de permettre qu'elle tombât sur ce pauvre peuple qui en étoit innocent, je recommanday mon troupeau au Pasteur éternel des âmes: je laissay dans la ville trois Vicaires généraux, afin que si quelqu'un d'eux étoit absent, ou ne pouvoit exercer ses fonctions, ils pussent en l'absence l'un de l'autre défendre la juridiction Ecclesiastique; & j'écrivis une lettre à mon Chapitre, par laquelle je luy fis entendre les raisons qui m'obligeroient à me retirer; & l'exhortois aussi à la défense de la cause de l'Eglise. Je ne regarday que deux de mes Officiers, mon Confesseur, & mon Secrétaire, [Il eut encore un gentilhomme qui ne voulut point l'abandonner en cette occasion: ainsi ils étoient quatre, comme il paroît par sa vie liv. 4. ch. 6.] & j'envoyay tous mes domestiques par divers chemins, afin que cette confusion de différentes routes qu'ils auroient prises empêchât mes ennemis de découvrir le lieu où je me serois caché. Je m'enfuis dans les montagnes, & je cherchay dans la Compagnie des Scorpions & des Serpens, & autres animaux venimeux dont cette region est très-abondante, la seureté & la paix que je n'avois pû trouver dans cette implacable compagnie de Religieux. Après avoir passé vingt jours avec grand peril de ma vie, & un tel besoin de nourriture que nous étions quelquefois réduits à n'avoir pour tout mets & tout breuvage que le seul pain de l'affliction & l'eau de nos larmes, enfin nous trouvâmes une petite cabane où j'ay été caché pendant quatre mois.

Dés que l'on sçut que l'Evêque s'étoit retiré, le Vice-Roy fit de grandes diligences pour le trouver. Il avoit levé deux Compagnies

Lettre au Roy.

ART. IV. pour se saisir de sa personne, & il ordonna que le bataillon d'Angelopolis se tint prêt. Les Jesuites de leur côté chargerent des hommes de marchandises, & les envoierent dans les habitations, où ils les vendoient pour le compte de leur Compagnie, afin de chercher & de surer le lieu où étoit l'Evêque. Voyant donc qu'ils cherchoient en vain le Pasteur, ils resolurent de persécuter le troupeau: voicy de quelle sorte ils l'exécuterent avec un très grand scandale du peuple.

2 Lettre au
Pape de
1649.

Ils firent venir leurs Conservateurs de la ville de Mexique, ayant sur la tête des chapeaux de taffetas violet, & ayant ramassé un grand nombre de carosses pour aller au devant d'eux, ils les amenèrent avec une pompe incroyable dans la ville d'Angelopolis, accompagnés d'une grande troupe, tant d'autres Dominicains, que de Jesuites; & quelques uns de ces derniers allant à cheval s'arrêtoient aux Carrefours & aux places publiques, criant à haute voix au peuple toute surprise d'une si étrange nouveauté, de se mettre à genoux devant ces deux Conservateurs, parce que l'on devoit les regarder comme des Papes & des Souverains Pontifes. Et afin de le mieux faire croire à tout le monde, ils ne se contenterent pas de les faire recevoir processionnellement par les Peres de leur Ordre en faisant porter la croix devant eux, mais ils leur persuaderent, ou pour mieux dire leur commanderent, d'ériger un Tribunal, & de créer des Promoteurs, des Huissiers, & des Notaires.

Ce Tribunal étant formé, ils tourmenterent en plusieurs manieres tous les Ecclesiastiques fidèles à leur Evêque, & de pauvres séculiers; excommuniant les uns, confiscant le

le bien des autres, & se servant du bras séculier pour bannir, emprisonner, outrager, & persécuter par toutes sortes de voies & d'artifices ceux qui n'étoient pas de leur faction.

Ils emploierent la puissance séculière pour chasser hors de l'Eglise, & du Diocèse Manuel Bravo de Sobremonte Thresorier de l'Eglise Cathédrale; le Docteur Louis de Bon-gora très ancien Chanoine, le Docteur Nicolas de Asperilla, tous vertueux & sçavans Prêtres. Ils obligerent le Sr. Ildefonse de Cuevas & Avalos Docteur & Archidiaque, le Sr. Pierre de Angulo Licentié, André de Luci Docteur, & François de Requena Bachelier, tous Prêtres & Chanoines de la Cathédrale, de chercher leur salut dans la fuite. Ils emprisonnerent aussi d'autres Prêtres & des Seculiers. Ils en reléguerent ou emprisonnerent d'autres, & reduisirent le reste à se cacher où ils pûrent. Ils emploierent enfin toutes sortes de menaces & de cruauté pour obliger le peuple de se soumettre à leurs excommunications & à leurs Ordonnances, quoi qu'elles fussent absolument nulles, comme le St. Siege l'a déclaré.

Le Vice Roy favorisant les Conservateurs, *Lettre du Roy-*
& n'agissant que par le mouvement des Jesuites qui le gouvernoient absolument, approuvoit ou exécutoit luy-même toutes ces violences. Une des plus horribles, fut que de sa seule autorité, sans avoir consulté l'audience Royale, il enleva le Docteur Juan de Merlo Chanoine & Vicaire général de l'Evêché d'Angelopolis, élu Evêque de la nouvelle Segovie; & depuis de Honduras, & le retint plus de 4. mois enfermé dans son Palais, sans luy avoir donné audience, ni permis de dire la Sainte Messe, ni même de l'entendre, pas

ART. IV. même aux jours des plus grandes solemnitez : & tout cela sans qu'on eût formé la moindre plainte contre luy.

Les Jésuites passerent en-suite à ce qui a été leur plus grand excès. Ayant fait chasser ou obligé de s'enfuir les plus gens de bien & les plus fermes du Chapitre, & n'y ayant laissé que les foibles, ou ceux qui leur étoient devoüez, savoir le Doyen & six autres Chanoines, ils les obligèrent par menaces, par promesses, ou même par argent, comme il a été prouvé dans le procès contre le Doyen, de déclarer le Siege vacant; quoique l'Evêque fut dans le Diocèse, & qu'en se retirant il eût nommé, par une lettre écrite au Chapitre, trois Vicaires généraux, afin qu'ils pussent gouverner le Diocèse au défaut ou en l'absence les uns des autres. Cela se fit avec tant de précipitation, que l'Evêque s'étant retiré le 17. Juin, le siege fut déclaré vacant le 6. Juillet.

Aussi-tôt que le Chapitre se fut mis par une entreprise sacrilège en la place de leur Prélat, les Jésuites s'y présentèrent, & ce qu'ils avoient refusé à l'autorité légitime de l'Evêque, ils le voulurent bien faire pour ces Chanoines usurpateurs de sa juridiction. Ils leur montrèrent des permissions qu'ils disoient avoir de prêcher & de confesser, presque toutes obtenues d'autres Evêques, & 3. ou 4. seulement de ceux d'Angelopolis. Ils montrèrent aussi quelques privilèges, ou revoquez, ou accordez seulement pour les Terres des Infidelles.

Ce Chapitre sans nul pouvoir se tenant content de ces permissions & de ces prétendus privilèges, fit publier aux prônes de toutes les Eglises, une Ordonnance qui avoit été dressée

fée en secret par les Jesuites, par laquelle ces
 Chanoines faisoient entendre, sur ce qu'on
 leur avoit montré des approbations ou de
 l'Archevêque de Mexique, ou de quelques
 autres Evêques de la nouvelle Espagne, avec
 trois ou quatre seulement des Evêques d'An-
 gelopolis, que les Peres de la Compagnie, à
 cause de leurs privilèges, n'avoient besoin au
 plus que d'avoir été approuvez par quelque
 Evêque pour pouvoir entendre les Confessions
 des Séculiers dans quelque autre Diocèse que
 ce soit: ce fut cette erreur grossiere condam-
 née par le Bref d'Innocent X. art. 9. qui leur
 fit dire: *Nous déclarons par ces présentes que les-*
dits Religieux ONT ETE' de legitimes Mini-
stres, & ont exercé AVEC UN POUVOIR
SUFFISANT ces ministeres dans ce Diocèse,
 & ils eurent la hardiesse d'ajouter, en s'éle-
 vant au dessus de leur Evêque, & foulant aux
 piés son autorité: *Et afin qu'ils puissent user de*
leurs privilèges sans aucun empêchement, Nous,
par l'autorité dont nous sommes revêtus, levons
quelque défense que ce soit qu'on ait intimée aux peup-
les de ce Diocèse d'entendre les Sermons de ces Re-
ligieux ou de s'y confesser, & par conséquent quel-
que peine ou excommunication majeure qu'on leur
ait imposée pour y avoir contrevenu. Les Jesuites
 eurent soin aussi de remplir l'Ordonnance de
 ce Chapitre revolté des louanges de la Com-
 pagnie, & de s'y faire passer pour de parfaits
 modes de soumission & d'humilité, en fai-
 sant dire à ces bons Chanoines, qu'ayant été
 jusqu'alors pleinement persuadés de la profonde
 science, & de toutes les loüables vertus de cette
 Sacrée Religion, ils voioient en cette rencontre la
 vérité de ce qu'ils avoient toujours ouï dire: qu'on
 ne pouvoit trouver aucune ignorance, où luit la
 perfection de toutes les sciences; & que dans une

ART. IV. *société, qui donne l'exemple d'une si grande vertu, on ne pouvoit manquer d'y trouver l'humilité qui en est le fondement, non plus que la soumission à la juridiction ordinaire.*

2 Lettre au Pape.

Après cela ces Chauoines schismatiques bifferent, arracherent & déchirerent les Censures Ecclesiastiques du Vicaire Général d'Angelopolis contre les Conservateurs & les Jesuites, qui entendoient les Confessions des Séculiers sans en avoir obtenu la permission de l'Evêque Diocésain ; & laisserent affichées celles qu'avoient données, contre leur propre Evêque & contre son grand Vicaire, les deux Conservateurs intrus, qui étoient indubitablement nulles, comme le St. Siege l'a déclaré. Ce, qui ne fit pas seulement gémir tous ceux qui étoient zelez pour la discipline de l'Eglise, mais aussi les peuples qui témoignoiént par leurs cris la douleur qu'ils ressentoient des outrages qu'on faisoit à leur Evêque qu'ils aimoient passionnement.

C'est ce qu'on peut voir dans la 2. lettre au Pape. n. 31. 32.

Je passe pour abréger les maux que firent le Chapitre & les Jesuites, en renversant les reglemens les plus salutaires de ce bon Evêque : de sorte qu'on pouvoit dire après le Prophete Roy, que c'étoient autant de sangliers de la forêt qui ne travailloient qu'à ravager cette vigne du Seigneur cultivée avec tant de soin par cet excellent Ministre de Jesus Christ.

2. Lettre au Pape.

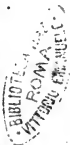
Le bon Prélat étoit informé de tous ces excès, & il y remédioit comme il pouvoit de sa petite cabane par ses gémissemens devant Dieu, repandant sans cesse des larmes pour le conjurer d'avoir pitié de son troupeau si cruellement persécuté, & en consolant son cher peuple par des personnes confidentes & par des lettres Pastorales, afin que demeurant fermes dans la charité & dans la foy, ils surmontassent leurs

leurs souffrances par leur courage ; leurs afflictions par leur constance ; leurs persécutions par leur patience ; mais qu'ils ne confessassent point à ceux à qui il n'avoit point donné le pouvoir de les absoudre ; & n'assistassent point aux prédications de ceux qui montoient en chaire sans la mission. ART. IV.

Dieu benit les soins de ce charitable Pasteur. Il vit son souhait presque entièrement accompli. Car il se trouva très peu de personnes parmi cette multitude innombrable de peuple , que la terreur de tant d'emprisonnements & de bannissements pût faire résoudre à approuver ce que faisoient les Jesuites & leurs prétendus Conservateurs , & à se ranger de leur côté.

Le dépit que les Jesuites en eurent les porta à un autre excès. Ils tentèrent de faire instruire un procès criminel contre ce Saint Prélat, comme contre un séditieux & un perturbateur du repos public. Le Tribunal devant lequel on fit ouïr des témoins, ou intimidez, ou gagnez par argent , ou attiréz par des flatteries & des promesses , étoit composé de sept personnes ; de trois seculiers envoiez par le Vice-Roy , des deux Conservateurs , & de deux Prêtres Commissaires de l'Inquisition , chassez autrefois de la Société des Jesuites : *Toutes personnes*, dit le Saint Evêque dans sa lettre au Pape , *si corrompues dans leurs mœurs , que la charité & la modestie Chrétienne ne permettent pas d'en dire davantage.* Mais tout ce que purent faire les ennemis du Prélat par cette honteuse procédure , fut de ramasser plusieurs déclarations vagues & confuses de gens de neant , qui disoient en général , qu'il avoit excité une très grande sédition & outragé terriblement les Jesuites.

Ainsi ce procès criminel qu'on luy avoit si



ART. IV. malicieusement suscité s'en alla en fumée. Ils tâcherent néanmoins de s'en prevaloir en Espagne en y envoyant ces fausses dépositions fort semblables aux accusations. quel'on fit à Nôtre Seigneur d'être un seditieux qui excitoit des troubles par tout. Mais le vaisseau où étoient ceux qui portoient ces papiers, ayant été battu d'une furieuse tempête, il leur vint un remords qui leur fit craindre que ce ne fut à cause de ces papiers, & les ayant jettez dans la mer la tempête cessa aussi-tôt.

Gonzales dans sa vie liv. 4. ch. 5. Et dans sa vida interior ch. 26.

Les Jesuites trouverent une autre invention pour décrier le Prélat. Ce fut cette infame mascarade qu'ils firent représenter par leurs Ecoliers qui sortirent masquez de leur College, & coururent par toute la ville en deux jours differens, ayant profané en l'un la fête de St. Ignace, & en l'autre celle de St. Dominique. Il en est parlé en quatre Ecrits differens, dans la grande Lettre au Pape, dans celle au P. Rada, dans deux productions devant les Cardinaux du Docteur Magano, dont l'une est imprimée à la fin de la *Defensa Canonica*, & l'autre manuscrite. Navarette en rend aussi témoignage dans son 1. Tome, & en marque les circonstances les plus criminelles. Mais je me contente de rapporter ce que le Saint Prélat en dit luy-même dans sa Lettre au P. Rada, que vous ne pouvez pas nier qui ne soit de luy.

„ Votre Reverence se plaint encore de ce que
 „ je n'ay pas voulu ordonner quelques-uns de vos éco-
 „ liers. Cela est vray; mais ce n'ont été que ceux
 „ qui firent cette infame mascarade qui sortis de
 „ votre College le jour de St. Ignace de l'année
 „ 1647. On y avoit profané la dignité Episco-
 „ pale représentée par une statuë, avec des cir-
 „ constances si abominables, qu'on n'a jamais

rien

rien vû de semblable parmi les Catholiques, ART. IV.
ni même parmi les hérétiques. Un d'eux "
avoit une crosse pendante à la queue de son "
cheval & une mitre aux étriers : ils profanoient "
l'oraison Dominicale & la salutation Angeli- "
que, chantant des chansons infames contre ma "
personne & ma dignité, répandant parmi le peu- "
ple des vers satyriques & scandaleux, m'apel- "
lant hérétique, & appelant aussi une formelle "
herésie la défense que le Concile de Trente fait "
aux Religieux de confesser sans approbation. "
Car ils disoient les paroles suivantes (qui furent "
jeuës avec grande douleur dans les papiers "
qu'ils publièrent, & qui furent gardez par des "
gens qui avoient du zele pour la gloire de "
Dieu, & qui esperoient qu'il n'abandonneroit "
pas son Eglise, mais qu'il en auroit pitié) Au- "
jourd'hui la Compagnie s'oppose avec une vigoureu- "
se resolution à la formelle herésie. "

Desorte que c'étoit en moy une hérésie de "
soutenir la définition du Concile, & en vous "
une vertu de la combattre : Une hérésie en "
moy de vous défendre de confesser sans pou- "
voir ; & à vous, une vertu de confesser sans "
pouvoir. C'étoit à moy une erreur de penser "
au bien des âmes dont je suis chargé ; & à vous, "
une action de vertu de les exposer à se perdre. "

Ils ajoutèrent à toutes les insolences de cette "
mascarade, celle d'y mener par les rues une "
statuë qui representoit un Evêque avec une "
grosse louppe ; & parce que j'ay de la dévo- "
tion au Mystere de l'Enfance de Nôtre Sei- "
gneur Jesus Christ, un de vos disciples en por- "
toit l'image dans une de ses mains qu'il mon- "
troit au peuple, & dans l'autre une chose très "
infame qu'on n'ose nommer. Et pour se mo- "
quer du Docteur Sylverio de Pineda tres-ver- "
tueux Ecclesiastique, & du Docteur Jean Mar- "

Impa-
diciſſimo
instru-
mento

ART. IV. tinez Guyarro Curé de la Cathedrale , qui est
 „ l'exemple des Prêtres , ils les représenterent
 „ par deux statuës , l'un avec une bosse , & l'autre
 „ d'une maniere indecente ; parce que le premier
 „ étoit allé par mon ordre trouver le Pape ;
 „ & l'autre , le Roy. Pendant cela un de vos
 „ écoliers donnoit comme des bénédictions avec
 „ les cornes d'un bœuf , disant à haute voix ,
 „ *que c'étoient là les marques d'un véritable Chrétien.*
 „ Ce sont ces écoliers , & leurs semblables ,
 „ que j'ay refusé d'admettre aux ordres , croyant
 „ que je ne devois pas confier l'administration
 „ des Sacremens à des gens qui en font des railleries ,
 „ & qu'il n'est pas à propos de donner le
 „ *saint aux chiens.* Car pour ceux de vos disciples
 „ qui étoient vertueux , je les ay toujours
 „ ordonnez , & j'en useray de même à l'avenir.
 „ Et cependant vos Reverences ayant
 „ été cause de semblables excez , vôtre lettre ne
 „ parle que de justification , que de la Sainteté ,
 „ vertu , pureté , & innocence de vos Religieux ,
 „ touchant les desordres les plus publics & les
 „ plus scandaleux que des Prêtres puissent commettre.

Il faut remarquer , mes Reverends Peres ,
 que cette lettre a été écrite à vôtre Provincial
 du Mexique , le 4. May. 1649. & que depuis
 vos Peres de ce pays-là joints à ceux d'Espagne
 présenterent au Conseil de sa Majesté Catholique
 un Mémoire fort aigre contre le Prélat ,
 où ils luy font tous les reproches qu'ils peuvent.
 Auroient-ils manqué de luy reprocher
 que le recit de cette mascarade est rempli de calomnies ,
 s'ils l'avoient pû faire avec la moindre couleur.
 Ils se plaignent d'autres choses bien moins
 considerables , dont on leur fait voir la fausseté
 dans la *Justification*. Il n'y a donc rien de plus certain
 que ce recit,

Mais

Mais on y peut ajoûter deux circonstances ART. IV.
marquées plus particulièrement en d'autres
endroits. L'une, qu'ils profanèrent l'oraison
Dominicale en changeant la dernière deman-
de, *Et délivrez nous du mal*, en ces paroles ou-
trageuses à leur Evêque: *Delivrez nous de Pa-
lafox*. L'autre, que le Docteur Jean Magano
rapporte jusques à sept de ces vers satyriques
contre ce Prélat. Les voicy.

*Oy con gaillardo denuêdo
Se oppone la Compania
A la formal heregia.
Palafox apostatado
Mas a lo que yo varrunto
Es que se acobò en un punto
El dinero y obispado.*

Par les trois premiers ils vouloient faire
croire au peuple, que c'auroit été consentir à
une formelle hérésie que de ne pas s'opposer à
ce que l'Evêque leur avoit demandé, de mon-
trer les permissions qu'ils avoient de prêcher
& de confesser. Et par les 4. derniers ils le trai-
toient d'*Apostat*, & luy insultoient comme à
un misérable qui se trouvoit en même temps
sans argent & sans Evêché.



ARTICLE V.

*Le Prélat écrit au Roy, & fait un Ecrit
tres édifiant sur son absence
de son troupeau.*

Q Uelquetemps après le Prélat écrivit de sa cabane une fort longue Lettre au Roy d'Espagne, où il luy rend raison de sa retraite, & luy fait voir, qu'il ne s'étoit resolu à cette fuite, qui pouvoit paroître honteuse selon le monde, que par une affection tres sincere pour le service de sa Majesté & pour le bien de ses Etats, n'ayant trouvé que ce seul moyen pour empêcher les desordres qui seroient arrivez, s'il avoit voulu se prevaloir de l'amitié que les peuples luy portoient, pour s'opposer aux mauvais desseins de ses ennemis contre sa personne, dont il avoit été averti par diverses lettres qu'il rapporte. Il s'étend principalement sur les violences du Vice-Roy gagné par les Jesuites, & il donne au Roy sur cela des avis tres-dignes d'un grand Prélat, qui représente à son Maître avec une liberté sacerdotale l'obligation qu'il a d'empêcher que ses Officiers n'abusent du pouvoir qu'ils tiennent de luy; en foulant ses sujets, & en opprimant les Evêques mêmes, dont il luy rapporte divers exemples. Le principal est de Dom Hernando. Guerrero Archevêque de Manile, que les Jesuites firent chasser par le Gouverneur des Philippines d'une maniere tres-indigne & tres-inhumaine.

On ne sera pas fâché de voir icy un endroit de cette lettre où il ouvre son cœur à son Prince, pour luy marquer en quelles dispositions il se

trou-

trouvoit. " Ce ne sont pas , Seigneur , les tra- A R T. V.
 vaux & les persécutions qui ôtent l'honneur à "
 un Evêque. J'ay beaucoup souffert , & je souf- "
 fre beaucoup par rapport à ma foiblesse ; "
 mais j'ay peu souffert par rapport à ce "
 que je suis disposé à souffrir pour l'amour des "
 âmes , pour la gloire de Dieu , & pour le ser- "
 vice de Votre Majesté. Je ne me suis jamais "
 trouvé plus honoré , que lors que j'ay été per- "
 sécuté & calomnié : jamais je ne me suis mieux "
 delassé , que lors qu'après avoir fait vint lieues "
 pendant la pluie , & avec beaucoup de travail , "
 je ne trouvay qu'une planche pour me reposer : "
 jamais plus content & plus soutenu qu'un jour "
 de St. Pierre que nous n'eumes qu'un morceau "
 de pain pour cinq personnes que nous étions : "
 jamais plus assuré que dans les eaux d'une ri- "
 vière où je tombay pendant la nuit , d'où je "
 fus obligé de sortir à pié en danger de me "
 perdre : Jamais plus assisté que dans ma pauvre "
 cabane , où je me trouve sans livres & sans "
 meubles , d'où j'écris cette Lettre à Votre Ma- "
 jesté , & où je compose d'autres Traitez pour les "
 âmes qui sont sous ma conduite , en m'instrui- "
 sant dans le livre éternel attaché à une croix "
 pour l'amour de moy. Et jamais je ne me suis "
 cru mieux accompagné qu'au milieu des scor- "
 pions & des vipères , qui toutes cruelles qu'el- "
 les sont , n'attaquent point l'ame , & pardon- "
 nent à l'honneur. C'est une vraie joie , que de "
 souffrir pour Dieu ; & on doit se tenir heureux , "
 quand il nous en fait la grace. Ainsi chassé de "
 mon Evêché , dépouillé de mes revenus , & "
 de tout ce qui peut donner quelque soulage- "
 ment dans la vie , je me trouve plus en état de "
 représenter à Votre Majesté ce qui est de son "
 service. "

R E T I R É dans cette affreuse solitude ,
 l'absen-

ART. V. l'absence de son troupeau ne luy pouvoit faire oublier la qualité de Pasteur. C'étoit sa principale occupation devant Dieu , d'en considérer les besoins & de les luy recommander. C'est ce qui le porta à luy adresser l'Ecrit qu'il intitule : *Suspiros de un Pastor ausente, atribulado y contento: ofrece los a Dios por sus ovejas para que sirvan a Dios.* SOUPIRS d'un Pasteur absent, affligé & content. Il les offre à Dieu pour ses brebis , afin de leur obtenir la grace de le servir.

Ce discours si édifiant , où son cœur parle plus que son esprit , est rapporté tout entier dans sa vie écrite en Espagnol par le P. Gonzalés de Rosende. Et je ne doute point qu'on ne soit bien aisé d'en voir icy quelque chose.

» Mon Dieu, Mon Dieu, tournez vous vers
 » moi; parce que les maux qui m'environnent
 » sont pressans. Je suis un Pasteur fugitif qui
 » vous cherche, ô Souverain Pasteur, Pasteur
 » éternel.

» Détournez vos yeux Seigneur, de dessus
 » mes péchez; mais regardez mes desirs. Ils
 » sont, & ils ont été de vous plaire & de vous
 » honorer. Ce sont ces desirs qui sont l'occasion
 » des peines que je souffre. C'est ce qui me fait
 » espérer que vous me pardonneriez mes péchez.
 » Car, Seigneur, que pouvons nous vous of-
 » frir digne de vous, sinon les bons desirs qui
 » viennent de vous.

» Pasteur fugitif je m'éloigne de mes brebis;
 » mais, Seigneur, je ne les suis pas. Vous le
 » savez bien, gloire éternelle, puisque je les aime
 » parce qu'elles sont à vous. Je suis, par la crainte
 » qu'elles ne souffrent à mon occasion. Je
 » crains plus l'amour de mes enfans que la haine
 » de mes ennemis. Car si ceux-cy cherchent
 » ma vie, ils ne cherchent qu'une misérable vie;
 » au lieu que mes enfans pourroient exposer la
 leur,

leur, dans laquelle plus que dans la mienne, ART.V.
je trouve ma consolation.

Aimant dont ces pauvres brebis si tendre-
ment, parce que vous me les avez confiées,
parce que vous me les avez recommandées;
Quelle douleur, mon Dieu, d'être obligé de
les abandonner, lorsque toute mon application
étoit de les nourrir & de les conduire.

Dans l'éloignement de mon troupeau, je
suis devenu insensible à tous mes maux; parce
qu'ils sont au dessous de cette affliction. J'en
suis absent, pour les conduire & pour les con-
soler; mais non pas pour vous les offrir & pour
les aimer. Ces brebis sont vôtres pour la pro-
priété, elles sont miennes pour la conduite; &
puisque vous avez permis, Seigneur, que je
sois hors d'état de les conduire, conservez les
traitez les comme étant à vous. Si vous vou-
lez, vous ferez plus sans moi qu'avec moy.
Regardez ce troupeau comme vôtre, il vous
a coûté vôtre sang.

Vous sçavez, Seigneur, que j'ay tout tenté,
& que j'ay fait tout ce qui m'a été possible,
pour ne me pas éloigner des âmes que vous
m'avez confiées; mais la violence l'a emporté
sur tous ces ménagemens. A quels remèdes
peut-on recourir, quand la puissance & le
crédit foulent tout aux piés? Les demandes,
les prières, les ouvertures, la confiance, les
solicitations n'ont pû rien gagner. C'est pour-
quoi voyant qu'il n'y avoit point de remède sur
la terre, je le cherche en vous, qui êtes le
vrai & Souverain remède. Toute la terre est
contre moy; je cherche du secours dans le
Ciel, & obeissant au tems, cedant à la vio-
lence, je me retire dans la solitude, j'y
cherche ce que je n'ay pû trouver dans les
lieux les plus habitez. Les créatures me
veulent

ART. V. veulent opprimer, j'implore le secours du Créateur.

Seigneur, dont la lumière pénètre le plus secret des cœurs, vous savez que je n'ay aucun ressentiment contre ceux qui me persécutent, que je les aime, que je leur souhaite les biens temporels, spirituels & éternels, & que je vous prie de les protéger, de les conduire & de les éclairer. Si je ne fais pas ce qu'ils desirerent, c'est parce que je croy que vous voulez que je défende l'Eglise que vous m'avez donnée, & que j'en maintienne la juridiction; & parce que je croy que je vous rends un service agreable en agissant ainsi, & que je vous offenserois si j'en uisois autrement. Vous savez, Mon Dieu, qu'il n'y a rien que je ne fisse pour les contenter, & les satisfaire, pourvû que vous le fussiez à même tems. Avec tout cela, Seigneur, si j'ay manqué pardonnez le moi, si j'ay bien fait défendez moi.

Depuis que je suis arrivé dans ces Provinces, j'ay toujours eu un désir sincere & constant, que vous m'avez donné, Seigneur, & que vous avez conservé en moi, de faire en sorte que vous fussiez glorifié, sa Majesté obeïe, la justice renduë, les Magistrats aimez, les sujets soulagez. Si j'ay fait quelque fausse démarche, oubliez la, Seigneur. Si j'ay fait quelque bien; recevez-le.



ARTICLE VI.

Retour de l'Evêque. Nouvelles traverses. Les entreprises du Vice-Roy, des Conservateurs, & des Jesuites condamnées par le Roy d'Espagne. Rétablissement de l'autorité du Prélat.

Quatre mois s'étant passez pendant lesquels les Jesuites faisoient jouer tant de machines pour accabler ce bon Evêque, la Flotte Royale arriva d'Espagne, & apporta l'ordre du Roy Catholique au Comte de Salvatierra Vice-Roy de passer en l'Amerique Meridionale, & il luy donnoit pour successeur l'Evêque de Jucatan. On devoit aussi envoyer un Commissaire pour informer des premiers attentats faits contre l'Evêque d'Angelopolis, dont on avoit eu connoissance à la Cour d'Espagne par le Docteur Jean Martinez & Guarro que le Prélat y avoit envoyé, dès que le Vice-Roy se fut déclaré contre tout droit pour les Conservateurs des Jesuites. Mais on n'avoit pû encore rien savoir à Madrit des excès plus grands qui s'étoient commis depuis le depart de ce Docteur. ART. VI.

Ces nouvelles arresterent un peu la fureur de la persécution. Et l'Evêque de Jucatan étant déjà arrivé dans le Royaume, quoi que pour de certaines raisons le Comte ne luy eût pas remis l'administration, le Prélat ne crut pas devoir différer d'avantage de retourner dans son Eglise. Mais, il vaut mieux apprendre de

ART. VI. de lui-même de qu'elle maniere cela se fit.
 2. Lettre,, Après avoir, dit-il, pris cette resolution,
 au Pape., j'écrivis au Comte Vice-Roy, & aux Auditeurs
 ,, Royaux, qui n'étoient éloignez que de deux
 ,, journées de mon Diocèse. Puis considerant
 ,, d'un côté qu'elle joie auroit mon peuple de
 ,, me revoir, & n'ignorant pas de l'autre, que
 ,, la malice de mes ennemis donnant une mau-
 ,, vaise interpretation aux actions les plus justes
 ,, & les plus Saintes, ils ne manqueroient pas de
 ,, vouloir faire passer cette réjouissance publi-
 ,, que, si loüable en elle même, pour une sedi-
 ,, tion criminelle, je choisis le silence de la nuit
 ,, pour rentrer dans mon Palais Episcopal. Mais
 ,, mon peuple, qui après m'avoir tant désiré,
 ,, & répandant de larmes pour mon retour,
 ,, souhaitoit avec une ardeur incroyable de me
 ,, revoir, n'eût pas plutôt appris que j'étois ve-
 ,, nu, que dès la pointe du jour ils vinrent en fou-
 ,, le à ma porte, en rompirent les verouils, &
 ,, mêlant leurs pleurs à leurs cris de joie, me té-
 ,, moignerent en m'embrassant l'affection qu'ils
 ,, avoient pour moy. Durant quatre jours entiers
 ,, ne pouvant me dispenser de me faire voir à
 ,, eux, je consolay par ma présence plus de six
 ,, mille personnes de tout sexe & de tout âge qui
 ,, accoururent de toutes parts à mon Palais.

Les Jesuites voyant par là que tous leurs ef-
 forts avoient été inutiles, & que le Prélat n'en
 étoit que plus aimé, loin de se rendre & de
 rentrer dans leur devoir, ils s'éleverent de
 nouveau contre sa personne & sa dignité par
 de nouvelles accusations plus noires que les
 précédentes. Recourant au Vice-Roy, ils luy
 persuaderent que ce grand concours de peuple
 étoit une véritable sédition; que tout le Royau-
 me prenoit le parti de l'Evêque, & se réjouis-
 soit de son retour, quoi que ce fût l'ennemi
 décla-

déclaré de la paix publique, & que ne luy ART. V.
manquant que le nom de Roy, on ne pouvoit
le rétablir dans la Cathedrale & dans la juris-
diction Ecclesiastique, dont les Conservateurs
l'avoient dépouillé, sans rendre un très-mau-
vais office au Roy & mettre l'Etat en peril.

Ces discours si peu raisonnables firent tant
d'impression sur l'esprit du Comte, qu'ils en
obtinrent des lettres par lesquelles il défendoit
aux Chanoines autorisez par les Jesuites, com-
me si le Siege eût été vacquant, de rendre à
leur propre Evêque la Jurisdiction qu'ils a-
voient usurpée. Mais cela n'empêcha pas que
la plus grande & la plus saine partie des Cha-
noines, qui étoient revenus de leur exil, ne
luy rendissent l'obeïssance qu'ils luy devoient,
nonobstant l'opiniâtreté de l'autre partie,
qui quoique moindre aimoit mieux continuer
de résister à son propre Evêque, que d'avouer
qu'ils avoient eu tort de suivre la passion des
Jesuites.

Ce furent de nouvelles difficultez & un nou-
veau schisme: le peuple soutenoit son Evêque,
& le Vice-Roy, les Jesuites. Mais comme
ils virent qu'il leur étoit impossible de tenir
toujours le Prélat privé de sa jurisdiction, ils
engagerent le Vice-Roy de luy déclarer qu'il
ne souffriroit point qu'il y rentrât, s'il ne
donnoit auparavant une parole formelle de ne
rien innover sur leur sujet, jusques à ce que le
St. Siege eût jugé de ce différent.

Quelque injuste que cela fût, l'Evêque crut 2. Lettre au
qu'il le devoit faire, & voicy les raisons qu'il Pape.
rend lut-même au Pape. " Je consideray, "
dit-il, après avoir consulté des personnes fort "
sages & fort sçavantes, que comme il est quel- "
que-fois nécessaire de retrancher un membre "
gâté pour sauver le reste du corps, on doit "
aussi

ART. VI. aussi tolerer en certaines rencontres ce qui ne
 „ seroit pas tolerable en un autre temps. Je
 „ voiois que la discipline Ecclesiastique étoit tou-
 „ te renversée : que les Monasteres des Religieu-
 „ ses que j'avois laissez dans la reforme , s'é-
 „ toient relachez : que mon Clergé qui étoit au-
 „ paravant si florissant par sa vertu , & par le
 „ lien de la paix & de la charité qui les unissoit
 „ ensemble , avoit perdu tout cet éclat , & étoit
 „ tombé dans la confusion & dans le mépris ,
 „ n'étant plus retenu par la puissance légitime de
 „ l'Eglise : & qu'enfin ce malheureux schisme
 „ avoit causé tant de desordre dans tout le Dio-
 „ cese , que les Sacremens n'y étoient plus légi-
 „ timement administrez , que l'équité des ju-
 „ gemens Ecclesiastiques y étoit corrompue , &
 „ que rien n'étoit dans l'ordre où il devoit être :
 „ Je crus donc être obligé pour le bien public de
 „ la paix de promettre , après avoir fait juridi-
 „ quement mes protestations sur toutes ces cho-
 „ ses , & contre l'injuste procédé des Conserva-
 „ teurs , que je n'innoverois rien en ce qui re-
 „ gardoit les Jésuites , jusques à ce que Vôte
 „ Sainteté eut prononcé sur cette affaire. „

Ibid.

„ Peu de mois après que j'eus fait cette pro-
 „ messe (il faut que ç'ait été vers le commen-
 „ cement de l'année 1648) „ il arriva d'Es-
 „ pagne un autre Vaisseau qui apportoit des lettres
 „ du Roy sur ce sujet , par lesquelles Sa Majesté
 „ commandoit très-expressement au Comte
 „ Vice-Roy de remettre sa charge entre les
 „ mains de l'Evêque de Jucatan , & de sortir de
 „ la Province , luy témoignant de plus en des
 „ termes forts & severes , avoir trouvé très-
 „ mauvais , que contre toute sorte d'équité & de
 „ raison , & même contre les loix du Royaume ,
 „ il avoit suivi & soutenu si aveuglement la pas-
 „ sion des Jésuites , dans la plus injuste cause du
 „ mon-

monde , & m'avoit si cruellement persécuté ART. VI.
 en tant de manieres , quoi que je fusse un des “
 Ministres de Sa Majesté , Doyen de son Con- “
 seil des Indes , & que j'eusse auparavant été “
 Vice-Roy , & que comme Evêque de Jesus- “
 Christ je travaillasse de tout mon pouvoir pour “
 le salut des ames qui me sont commises. Le “
 Roy Catholique mon bon Maître écrivit aussi “
 en des termes qui témoignoit encore plus “
 son indignation contre ces Conservateurs pré- “
 tendus , & aux Provinciaux des Dominicains “
 & des Jesuites qui s'étoient emportez à de tels “
 excès , & avoient été les Auteurs de cette ca- “
 bale. Il déclaroit nul par les mêmes lettres , “
 tout ce que le Vice-Roy avoit fait en faveur “
 des Jesuites , quoique Sa Majesté n'eût enco- “
 re nulle connoissance de leurs dernieres entre- “
 prises , & des nouveaux crimes qu'ils avoient “
 commis. “

[Ces dernieres paroles font juger que les
 lettres du Roy Catholique , dont ce Prélat par-
 le , sont antérieures à la cedula Royale du 25.
 Janvier 1648. qui est rapportée toute entière
 dans la *Defensa Canonica* , p. 234. par laquel-
 le le Roy déclara en suite de la *consulte* du Con-
 seil Royal des Indes , que les Jesuites n'avoient
 pû recuser l'audience Royale , ni le Vice Roy
 prendre connoissance de cette affaire , & qu'il
 n'y avoit pas eu lieu de nommer des Conser-
 vateurs. Car cette cedula paroît n'avoir été
 expédiée que depuis que Sa Majesté Catholi-
 que eût été pleinement instruite des derniers
 excès des Conservateurs & des Jesuites , par la
 lettre que le Prélat luy avoit écrite de sa caba-
 ne le 12. Sept. 1647. au lieu que ce Prélat té-
 moigne que quand le Roy écrivit ces premie-
 res lettres contre le Vice-Roy , contre les Con-
 servateurs & contre les Jesuites , S. M. n'avoit
 encore “

ART. VI. encore nulle connoissance de leurs dernières entreprises. Quoi qu'il en soit, écoutons ce que le Prélat dit en suite. Car Sa Sainteté n'étant pas contestée, il est plus croiable que personne dans le recit qu'il fait au Pape de ses aventures.]

„ Comme les Jesuites ne combattoient ni pour
 „ la verité ni pour la foy, & pensoient seule-
 „ ment à établir, & à maintenir leur reputation
 „ dans l'esprit des peuples, non seulement ils
 „ n'obeïrent point à ces Ordres, & à ces lettres
 „ si expresses du Roy; mais ils ne voulurent
 „ jamais avouer qu'elles eussent été rendues, &
 „ les supprimerent durant tout le temps que le
 „ Comte Vice-Roy demeura en charge. Ils
 „ furent même assez hardis pour supposer & pu-
 „ blier de fausses lettres toutes contraires, afin
 „ de faire croire au peuple qu'ils étoient denreu-
 „ rez victorieux, & avoient triomphé de moy
 „ dans cette cause, retenant ainsi dans l'erreur
 „ ceux qu'ils y avoient jettez par leurs artifices
 „ & leurs trumperies.

„ Mais après que l'Evêque de Jucatan eût pris
 „ le gouvernement du Royaume, la verité que
 „ les Jesuites avoient tâché d'obscurcir commen-
 „ ça à être plus évidente: la justice de ma cause
 „ parut avec plus d'éclat, & les ordres du Roy
 „ firent plus d'impression dans l'esprit de tout le
 „ monde. Ainsi la Jurisdiction Ecclesiastique
 „ recouvra une partie de sa vigueur, & après
 „ avoir vû avec larmes & le cœur outré de dou-
 „ leur, ma unique Episcopale déchirée; mon
 „ autorité méprisée, la discipline relâchée,
 „ mon bâton Pastoral mis en pieces, ma Mitre
 „ foulée aux pieds, & l'anneau qui est la mar-
 „ que de mon mariage spirituel avec mon Egli-
 „ se, arraché de mon doigt avec violence: je
 „ recueillis tous ces fragmens de ma dignité ou-
 „ tra-

tragée, je les rejoignis ensemble, je les affer- ART. V.
mis, je les relevay, & remediay le mieux que je
pus à tant de plaies que mon Eglise avoit reçues.

Je loüay la constance de plusieurs Ecclesia-
stiques, qui avoient souffert généreusement
LA PERSECUTION qu'on leur avoit fai-
te, & j'en recompensay même quelques-uns.
Je pardonnay à ceux qui avoient failly plutôt
par fragilité que par malice, & en leur par-
donnant je me pardonnay à moi-même qui
suis le plus foible & le plus fragile de tous. Je
punis, quoi qu'avec une moderation Ecclesiasti-
que ceux qui avoient conspiré contre mon au-
torité, ou par une cupidité violente, ou par
une ambition desordonnée, ou par la haine
qu'ils me portoient, ou par l'inclination qu'ils
avoient à flatter la puissance séculière, & je
leur donnay l'absolution des censures qu'ils
avoient encouruës.

Mais quant à ceux qui, après s'être laissé cor-
rompre par l'argent qu'ils avoient reçu des
Jesuites, défendoient opiniâtement leurs
égaremens, qui non seulement étoient, mais
se glorifioient d'avoir été les chefs de ce schis-
me & de ce soulèvement contre l'autorité Ec-
clesiastique, & qui bien loin de reconnoître
leur crime, & d'écouter la voix de leur Pa-
steur qui les appelloit & les prioit même de
rentrer dans la voie de la vérité, publioient,
de dedans les maisons des Jesuites, ils s'e-
toient refugiez des calomnies contre ma
dignité & ma personne; je leur fis faire leur
procès par contumace; & suivant les consti-
tutions Canoniques, & les saints décrets, je
donnay charge à l'Evêque élu de Honduras
mon Proviseur, de les soumettre aux peines
& aux censures qu'ils avoient si justement en-
couruës.

E

Puis

ART. VI. Puis autant que mon peu de capacité me le
 „ put permettre, je travaillay de vive voix &
 „ par mes lettres, mes ordonnances & mes pré-
 „ dications, à rétablir tous ceux qui sont de ma
 „ juridiction tant Ecclesiastiques que Séculiers,
 „ dans l'état où ils devoient être pour le plus
 „ grand bien des ames que Jesus-Christ m'a
 „ confiées.

„ Mais quant aux Reguliers exempts, c'est-
 „ à dire les Conservateurs, les Jesuites, & leurs
 „ adherans, je ne pus du tout y rien gagner :
 „ puisque même depuis le Bref de Vôtre Sainte-
 „ té du 14. May 1648. qui m'a été apporté par
 „ le Docteur Sylvere de Pineda, & que je leur
 „ ay fait signifier, & depuis les Déclarations de
 „ Sa Majesté Catholique qui furent apportées
 „ par la flotte Royale au mois de Septembre, &
 „ qui leur ont été aussi signifiées; les Jesuites,
 „ comme je le diray cy après, ont toujours
 „ perseveré dans leur faute, & n'ont point cessé
 „ de dire la Messe publiquement, quoi qu'ex-
 „ communiez, suspens, & irreguliers. „ Mais
 „ c'est ce qui nous oblige d'expliquer plus par-
 „ ticulierement ce qui regarde ce Bref & les op-
 „ positions que les Jesuites y ont fait.



ARTICLE VII.

*Bref en faveur du Prélat : Et ce
qu'il contient.*

LEs deux Ecclesiastiques Sylvere de Pineda ART. VII.
& le Docteur Jean Magano que le Prélat
avoit envoie à Rome dès le mois de May de
1647. y étant arrivez vers la fin de cette an-
née là, ou au commencement de la suivante,
& ayant rendu au Pape Innocent X. la lettre
de l'Evêque du 25. May 1647, & supplié Sa
Sainteté de mettre fin à cette affaire par une
décision solennelle, elle établit une Congre-
gation de Cardinaux & de Prélatz, où elle fut
examinée avec un grand soin. Les Jesuites y
furent ouïs contradictoirement plusieurs fois,
& on leur permit d'ajouter de leur côté huit
nouvelles questions qui jointes aux 18. de l'E-
vêque faisoient en tout 26. Après quatre
mois de discussion, tous les Actes vûs, & les
parties ayant proposé tout ce qu'il leur plût,
La Congregation fit deux choses: elle jugea
le procès entre l'Evêque & les Jesuites, &
répondit aux demandes qu'on lui avoit
faites.

A l'égard du procès elle donna en tout cause
gagnée à l'Evêque. Car voicy les termes de
leur Décret du 16. Avril 1648. inferé dans le
Bref du 14. May suivant, parce que le Procu-
reur de l'Evêque demanda que le jugement des
Cardinaux fut confirmé par l'autorité Apo-
stolique du Pape.

La sacrée Congregation deputée par Nôtre
Trés-Saint Pere le Pape sur le sujet des diffé-
rens survenus entre l'Evêque de la ville d'An-

ART. Angelopolis & les Religieux de la Compagnie de
VII. Jesus, ayant ouï plusieurs-fois les Procureurs
 „ que ledit Evêque a envoiez à Rome, & aussi
 „ le Procureur Général de ladite Societé, &
 „ aiant examiné avec grand soin cette affaire, a
 „ déclaré : *Q u e* les dits Religieux ne peuvent
 „ dans la ville & le Diocèse d'Angelopolis écou-
 „ ter les confessions des Séculiers sans l'approba-
 „ tion del'Evêque Diocésain ; ni prêcher la pa-
 „ role de Dieu dans les Eglises de leur Ordre,
 „ sans luy avoir demandé auparavant sa bene-
 „ diction, & dans les autres Eglises sans avoir
 „ son congé & sa licence, ni même dans les
 „ Eglises de leur Ordre contre la défense dudit
 „ Evêque : Et que l'Evêque comme délégué du
 „ Siege Apostolique peut châtier & punir les
 „ contrevenans, même par censures Ecclesiasti-
 „ ques, en vertu de la Bulle du Pape Gregoire
 „ X V. *Inscrutabili providentia* : Et passant que
 „ lesdits Religieux n'ayant point justifié qu'ils
 „ eussent obtenu ladite approbation & licence,
 „ l'Evêque ou son Vicaire général a pû leur en-
 „ joindre sous peine d'excommunication encou-
 „ rûë de droit de s'abstenir d'ouïr les confes-
 „ sions, & de prêcher la parole de Dieu : Et
 „ que pour raison de ce, il n'a pas été permis
 „ auxdits Religieux d'élire des Conservateurs,
 „ comme si on leur avoit fait en ce point une
 „ manifeste injure & violence, & que l'excom-
 „ munication, qui selon le rapport à nous fait,
 „ a été fulminée contre l'Evêque & son Vicaire
 „ général, a été nulle & illegitime.

Jamais criminel fut-il condamné par une
 Sentence plus nette, plus claire, & plus dé-
 cislve. Ne bouchez pas les oreilles, Mes
 Reverends Peres, pour ne pas ouïr la voix du
 St. Siege qui a si solennellement condamnez
 toutes vos fausses prétensions.

Il est décidé, qu'on a eu droit de demander **ART.**
aux Jésuites d'Angelopolis les permissions **VII.**
qu'ils avoient de prêcher & de confesser, &
qu'il ne suffisoit pas qu'ils en eussent d'autres
Evêques, mais qu'il falloit qu'ils en eussent
de l'Evêque Diocésain.

Il y est décidé, qu'ayant refusé de les mon-
trer on a pû le leur enjoindre sous peine d'ex-
communication à encourir par le seul fait de
leur desobéissance. *Ipsa facto.*

Il y est donc décidé, qu'ils l'avoient encou-
rue, leur desobéissance aiant été si publique,
& accompagnée de circonstances si criminel-
les, & qu'ils devoient sur tout s'être regar-
dez comme excommuniés depuis que le Vi-
caire général les avoit déclaré tels.

Il y est décidé, qu'ils n'avoient eu aucune
raison de prendre ce commandement qu'on
leur faisoit pour une injure manifeste & une
violence, ni d'élire des Conservateurs qui leur
fissent faire réparation de cette injure chime-
rique.

Il y est décidé, que l'Evêque & son Vicai-
re général avoient eu droit de prendre pour
un attentat (qu'ils pouvoient punir par des cen-
sures) l'excommunication nulle & illegiti-
me fulminée contre eux par ces pretendus
Conservateurs.

Il y est décidé par consequent, Mes Reve-
rends Peres, que tout le procédé de ces Reli-
gieux de vôtre Compagnie dans cette méchan-
te cause, (qui est devenuë celle de toute la
Société par la protection qu'elle leur a donné,
& l'Apologie qu'elle en fait encore) n'est
qu'un tissu d'infractions des loix de l'Eglise,
en prêchant & confessant sans pouvoir; de
desobéissances criminelles à leur Evêque; de
mépris des censures de l'Eglise; de revoltes

ART.
VII.

contre son autorité ; de ruptures de son unité en élevant autel contre autel , le schismatique contre le legitime ; de violences sacrilèges & inhumaines contre la personne d'un saint Prélat, & contre la plus saine partie de son Clergé & de son peuple ; de la profanation des choses saintes ; & des violemens de l'immunité Ecclesiastique procurez par des Religieux abusans de leur crédit auprès d'un Vice-Roy dévoué à leur Compagnie.

Il est plus clair que le jour que ce sont les suites nécessaires du jugement du St. Siege rendu contradictoirement contre vôtre Societé. Et cependant au lieu de vous en humilier , & d'en demander pardon à Dieu & à l'Eglise, vôtre orgueil prend sujet de triompher de ces trois mots de loüanges que les Cardinaux donnent à vôtre Societé par rapport à son Institut : *que laudabili suo instituto in Ecclesia Dei tam fructuose laboravit, ac sine intermissione laborat.* & il ne vous plaît pas de considérer, que c'est en exhortant ce bon Evêque, dont ils venoient d'approuver la conduite en condamnant la vôtre, de vous recevoir en grace & de vous témoigner sa bonté paternelle, comme il avoit toujours fait, & comme il a continué de faire jufques à la fin de sa vie, quoique vous vous en fussiez rendus si indignes. Afin néanmoins que vous ne vous plaigniez pas qu'on n'a pas voulu rapporter la fin de ce Décret, que vous vous imaginez vous être si avantageux, la voicy.

„ Au reste la Sacrée Congregation exhorte
 „ serieusement en Nôtre-Seigneur, & avertit
 „ ledit Evêque qu'en se souvenant de la douceur
 „ Chrétienne, il agisse avec une affection pa-
 „ ternelle envers la Societé de Jesus, qui selon
 „ son loüable institut a travaillé si utilement dans
 l'Egli-

l'Eglise de Dieu & y travaille sans relâche, & ART.
que la reconnoissant pour un aide fort utile VII.
dans la conduite de son Eglise, il la traite fa-
vorablement & reprenne pour elle sa premiere
bienveillance, ainsi que la sacrée Congrega-
tion se promet & s'assure qu'il fera, connois-
sant son zele, sa pieté, & sa vigilance. Don-
né à Rome le 16. d'Avril 1648.

C'a été une marque fort loüable de la bonté
de la Congregation, & du désir qu'elle avoit
que la paix fut rétablie dans le Diocèse d'An-
gelopolis qui y avoit été si fort troublée par
vos entreprises qu'elle venoit de condamner.
Mais le peu de deference que vous avez rendu à
leur jugement, & les chicanes que vous avez
employées pendant cinq ans pour ne le point
recevoir, ont si fort dementi ce qu'ils avoient
dit à vôtre avantage, que bien loin que vous
vous en puissiez prévaloir, rien n'est plus ca-
pable de vous couvrir de confusion. Car cet-
te Congregation ayant condamné ce que vos Re-
ligieux avoient fait contre l'Evêque, comme
de manifestes renversemens des plus importan-
tes régles de l'Eglise, pouvoient-ils prétendre à
la grace qu'elle demandoit pour eux à ce S. Pré-
lat en l'exhortant de les traiter en Pere, qu'en
reconnoissant leurs fautes & se jettant à ses piés
pour luy dire comme l'enfant prodige, *Mon
Pere nous avons péché contre vous & contre le Ciel.*
C'auroit été le moyen de le faire fondre en
larmes en les embrassent aussi amoureusement
que le Pere de l'Eglise fit son enfant: & il est
bien certain que reprenant pour vous sa pre-
miere bienveillance, comme ces Cardinaux se
le promettoient avec raison en connoissant sa pie-
té, son zele, & sa vigilance, il y auroit eu lieu
de croire, ce qu'ils supposoient, que vous luy
auriez été fort utiles dans la conduite de son

ART.
VII.

Eglise. Mais à qui a-t-il tenu que cela n'ait été, sinon à l'endurcissement de vos Peres dans leur péché, ce qui obligea ce bon Prélat de représenter au Pape dans la seconde lettre, „ (comme nous avons déjà dit) „ Que Dieu „ avoit donné quelque benediction au soin qu'il „ avoit pris de rétablir tant les Ecclesiastiques „ que les Séculiers soumis à sa juridiction dans „ l'état où ils devoient être ; mais que pour les „ Reguliers exemts, c'est-à-dire, les Jesuites, „ les Conservateurs & leurs adherans, il n'y a- „ voit pu rien gagner, puisque depuis même le „ Bref de 1648. qui leur avoit été signifié, ils „ avoient toujours persévéré dans leur faute, & „ que sans demander à être absous, ils n'avoient „ point cessé de dire publiquement la Messe, „ quoiqu'il fut clair par le Bref, qu'ils avoient „ été legitimately excommuniés & sus- „ pens. „ Il est donc clair qu'il n'y a rien dans la fin de ce Décret que l'esprit hautain de votre Compagnie n'ait tourné à sa condamnation, parce qu'elle n'a point obligé ses Religieux à reconnoître leur faute, sans quoi l'Evêque ne pouvoit pas faire ce que ces Cardinaux luy recommandoient, puisque Dieu même ne re- çoit en sa grace, que ceux qui confessent leurs péchez, s'en repentent, & s'en humilient.

Mais avant que de quitter cet endroit du Bref, il faut justifier ceux qui le publierent en 1658. d'une accusation bien atroce qu'en suivant votre P. Annat vous intentez contre eux, „ dans votre Défense p. 325. „ C'est, dittes „ vous, qu'au lieu de ces paroles, *que laboravit ac sine intermissione* L A B O R A T, qui a travaillé & travaille encore sans relâche, ils jugerent à „ propos de traduire par un contresens ridicule, „ qui a travaillé & qui travailloit sans relâche. Tel- „ le est la sincerité ordinaire de ces Messieurs., „

Il seroit aisé de vous montrer que *laborabat* vous seroit aussi avantageux que *laborat*. Car ce dernier peut marquer naturellement ce que doit faire vôtre Compagnie selon la fin de son institut : au lieu que *laborabat* auroit marqué, ce qu'elle faisoit actuellement lors qu'elle eut ce différent avec l'Evêque : ainsi cette falsification auroit été bien inutile. Mais la justification de ces Messieurs ne dépend point de là, & jamais vous ne rencontrâtes plus mal que de donner cet exemple pour faire voir, qu'ils n'ont pas accoutumé d'être sinceres. Car on ne fit imprimer en 1638. que la traduction mot à mot de ce Bref faite par le Clergé de France & imprimée par son ordre, & par Antoine Vitré son imprimeur, en Latin & en François dès l'année 1648. Lisez là, Mes Peres, & vous y trouverez *laborabat* dans le latin, & *travailloit* dans le François. Mais vous êtes de plus obligés de reconnoître, que dans le Bullaire de Lyon de 1635. il y a aussi *laborabat*. Et vous êtes ridicules, quand vous osez dire, que ce ne seroit pas un soupçon mal fondé si l'on vouloit penser que ceux qui ont falsifié le Bref en le traduisant (ce qu'il est tres faux que vos adversaires aient fait, comme on vient de vous le prouver démonstrativement) pourroient bien avoir pris le soin de faire glisser la même falsification dans le texte : puisque d'une part dans ce Bref imprimé par le Clergé sept ans auparavant, il y avoit *laborabat* dans le texte, aussi bien que *travailloit* dans la traduction ; & que de l'autre ces Messieurs étoient bien éloignés de pouvoir disposer de cette impression de Lyon, puisque ç'a été vous mêmes, Mes Peres, qui vous en étiez rendu maîtres, y ayant fait serrer ce que vous vouliez, & ce que le Pape en fit depuis retrancher comme on verra dans la suite.

Il nous reste à parler de la 2. partie du Bref. Elle contient les Réponses à 26. questions qui avoient été proposées, tant par l'Evêque, que par les Jésuites. Or des 18. proposées par l'Evêque, il y en a 16. décidées positivement pour luy, contre les fausses prétentions des Jésuites: & ce qui est dit sur les deux autres la 6. & la 16. n'est pas proprement contre luy, puis qu'il n'avoit rien fait de contraire à ce qui y est décidé; mais il avoit seulement demandé l'avis du Saint Siege. Et quand aux huit questions proposées par les Jésuites, toutes celles qui regardoient leur différent avec l'Evêque, savoir la 1. 2. 3. 4. ont été décidées contr'eux. Pour ce qui est de la 8. il faut remarquer que l'Evêque dans sa 1. Lettre au Pape l'avoit prié de considérer si ce n'étoit pas une chose insupportable, que des Conservateurs, quand ils seroient même légitimement établis, entreprissent de sententier, condamner, & excommunier les Evêques; & mettre par là tout un Diocèse dans la confusion & dans le trouble. Or quoique les Conservateurs tout intrus qu'ils étoient eussent eu l'audace d'excommunier l'Evêque, les Jésuites s'étoient contentez de demander au Pape dans cette 8me. question, si les Conservateurs de la Société peuvent... contraindre LES VICAIRES GENERAUX DES EVEQUES par sentences, censures, & peines Ecclesiastiques; & ils n'avoient pas osé prétendre qu'ils le pussent faire à l'égard des Evêques mêmes: tant étoit horrible & insoutenable l'outrage qu'ils avoient fait faire à Monsieur de Palafox par leurs faux Conservateurs.

Ces deux sortes de Décrets du 16. Avril 1648. furent confirmez par le Bref du Pape du 14. May.

ARTICLE VIII.

Le Bref étant signifié aux Jesuites, ils demandent au Prélat permission de confesser. Mais avec protestation que c'est en se soumettant à la juridiction ordinaire, & non au Bref. Ils emploient tout leur crédit pour empêcher qu'il ne soit reçu par le Conseil d'Espagne; mais inutilement.

LE Bref du Pape en faveur du Prélat fut ART. VIII.
 apporté à Angelopolis par Sylvere de Pi- 2. Lettre
 neda l'un des deux Ecclesiastiques que l'Evê- au Pape
 que avoit envoieé à Rome; & bien-tôt après
 les déclarations de sa Majesté Catholique y furent aussi apportées par la flotte royale qui arriva au mois de Septembre. Ce qui étant signifié aux Jesuites, ils comprirent bien qu'ils ne pouvoient plus ni prêcher ni confesser par le pouvoir qu'ils prétendoient avoir reçu de leurs Conservateurs, & du Chapitre schismatique, ni se prevaloir de la promesse que le Vice-Roy avoit extorquée de l'Evêque par violence, de ne rien innover à leur égard jusqu'au jugement du St. Siege; puisque le St. Siege avoit jugé. Mais ne pouvant aussi se résoudre d'accepter un Bref qui les condamnoit si expressément, & qui decidoit beaucoup d'autres points sur lesquels ils avoient peine à se rendre, voicy de quoi ils s'aviserent pour ne point reconnoître l'autorité de ce jugement du Pape.

Ils prétendirent qu'ils n'étoient pas obligez *Déf. Cam.*
 d'obeir au Bref, parce qu'il n'étoit pas en bon-

ne forme , & pour d'autres raisons. Mais ils déclarerent qu'ils se soumettoient à la juridiction ordinaire pour ce qui est de montrer leurs permissions , & pour en demander de nouvelles , étant persuadez qu'ils en devoient user ainsi. C'est une chose bien surprenante , & qu'on aura de la peine à croire. Après tant de troubles & d'oppositions pendant près de deux ans pour ne se point soumettre à la juridiction de l'ordinaire qui leur enjoignoit de montrer leurs permissions , ce qu'ils avoient toujours refusé de faire ; après avoir employé pour n'y être pas obligez les moiens les plus violens & les plus scandaleux : lors qu'ils se voient obligez de le faire par l'autorité du Pape qui les y condamnoit , comme par dépit de ce qu'il les y avoit condamnés , ils déclarent que s'ils le font ce n'est point en vertu de sa sentence, mais que c'est en se soumettant à la juridiction ordinaire. On apprehenderoit de pouvoir persuader une si étrange bizarrerie , si l'acte du 23. Octobre 1648. qui porte tout cela , signé par les P. P. Diego de Monroy & Jean de Figueroa Recteurs de leurs Colleges d'Angelopolis , n'étoit imprimé tout entier dans la *Defensa Canonica* fol. 252. Voicy leurs paroles en François.

„ Pour faire connoître à Vôte Excellence &
 „ à tout le monde nôtre sincerité , & nôtre sou-
 „ mission A LA JURISDICTION OR-
 „ DINAIRE des Prélats de l'Eglise en
 „ tout ce qui est juste , nous vous présentons
 „ lesdites permissions; mais en PROTESTANT
 „ avant toutes choses que nous ne prétendons
 „ point par ce présent acte préjudicier en quel-
 „ que façon que ce soit à nôtre exemption & à nos
 „ privilèges , NI ACQUIESCER A AUCU-
 „ NE SENTENCE ou déclaration qui auroit
 été

été prononcée contre nous en dernier ressort, ART.
 que nous ne reconnoissons point ; ni attribuer à V. III.
 Votre Excellence, dans l'affaire dont il s'agit, "
 une juridiction plus étendue que l'ordinaire. "
 En foy de quoi nous présentons à Votre Excel- "
 lence au bas de ladite PROTESTATION, "
 ET SEULEMENT PAR SOUMIS- "
 SION A LA JURISDICTION OR- "
 DINAIRE, ET NON AUTREMENT, "
 les permissions de prêcher & de confesser de "
 nos Peres qui sont maintenant dans les mai- "
 sons de cette ville, selon l'ordre que nous en "
 a donné nôtre P. Provincial. Nous mettons "
 aussi au bas de la dite PROTESTATION "
 les privilèges Apostoliques en vertu desquels "
 les Religieux de la Compagnie de Jesus ap- "
 prouvez par le Seigneur Archevêque de Mexi- "
 que, ou par quelque autre Evêque du Royau- "
 me peuvent prêcher & confesser dans les autres "
 Diocèses sans nouvelle permission ou approba- "
 tion. "

La protestation de ces deux Recteurs contre "
 le Bref du Pape, marque merveilleusement, "
 Mes Reverends Peres, l'esprit d'indépendance "
 qui regne dans votre Société. Nous les avons "
 vus cy-devant se soumettre & présenter leurs "
 permissions à un Chapitre schismatique pour "
 s'opposer à leur Evêque ; & présentement nous "
 les voions se soumettre à leur Evêque en s'op- "
 posant au Pape. Peu accoutumés à obéir, ils "
 ne peuvent se résoudre à se soumettre à aucune "
 puissance, si en même temps, ils ne se dé- "
 dommagent de cette soumission en se sou- "
 levant contre une autre. Ainsi, comme dit "
 excellemment le Prélat dans un autre écrit : "
 LEUR soumission est une revolte. Et leur obéis- Satisfac-
 sance une désobéissance. Ils s'obstient pendant tion. n. 400.
 18. mois à ne pas vouloir montrer leurs per-
 missions

missions à l'Evêque, & quand ils ne peuvent plus se dispenser de le faire, ils protestent que ce n'est point par déference au jugement du St. Siege, ne voulant ainsi se soumettre à leur Prélat qu'en se revoltant contre le Pape, & n'obéir à l'inférieur, qu'en désobéissant au supérieur.

Mais on trouve dans l'acte de ces deux Recteurs une opposition au jugement du Pape, rendu contradictoirement contre eux, encore plus insolente. Car quoi que l'on vît assez dès le commencement de ce différent, que leur prétention étoit qu'ils pouvoient prêcher & confesser dans le Diocèse d'Angelopolis sans en avoir la permission de l'Evêque, pourvu qu'ils l'eussent eue de l'Archevêque de Mexique, ou de quelque autre Evêque du Royaume, il ne paroît pas néanmoins qu'ils eussent osé le soutenir expressément. Mais ayant vu que le Pape avoit condamné cette fausse prétention par l'art. 9. de son Bref en ces termes: *Ces Religieux, même de la Société de Jesus, qui ont été approuvez par l'Evêque dans un Diocèse pour oïr les Confessions des séculiers, ne peuvent oïr les dites Confessions dans un autre Diocèse sans l'approbation de l'Evêque Diocésain: c'est alors qu'étant devenus plus hardis, ils osent protester contre cette décision du St. Siege, en déclarant par un Acte Authentique à l'Evêque d'Angelopolis, que s'ils luy demandent des permissions pour prêcher & pour confesser, c'est sans déroger aux privilèges Apostoliques, en vertu desquels ils prétendent que les Religieux de la Compagnie approuvez par l'Archevêque de Mexique, ou par quelque Evêque de la nouvelle Espagne, peuvent prêcher & confesser sans une nouvelle permission ou approbation de l'Evêque Diocésain.*

Ces.

Ces deux Recteurs envoient avec cet Acte ART. les permissions qu'avoient leurs Peres qui VIII. étoient alors à Angelopolis ; dont les unes étoient de quelques autres Evêques de differens Diocèses , quelques-unes des Prédécesseurs du Prélat , & une ou deux de luy.

Il avoit tout droit de rejeter un acte si déraisonnable & si injurieux au St. Siege , & de ne leur donner aucun pouvoir dans son Diocèse qu'ils ne se fussent soumis à un Bref , qui terminoit beaucoup d'autres sujets de différent que celui qui regardoit les Confessions ; mais il aima mieux user envers eux de condescendance & de bonté ; & voicy la raison qu'il en rend au Pape.

Comme je vois , Tres-Saint Pere , que les *2. Lettre.* Jésuites prêchoient & entendoient les Confes- *can Pape.* sions des séculiers , lors même qu'ils n'en avoient pas la permission , & que d'autre part j'avois un extreme désir d'éteindre ce malheureux schisme qui embrassoit toute mon Eglise , après avoir reçu toutes leurs permissions , j'approuvay celles qui leur avoient été accordées par mes Prédécesseurs , qui étoient en fort petit nombre , & j'en donnay aux plus anciens & aux plus savans sans même les examiner. Mais quand aux jeunes , & à ceux dont j'ignorois la capacité , je les renvoyay aux Commissaires Synodaux pour y être examinez. Sur cela les Jésuites , Tres-Saint Pere , rentrent avec moy dans de nouvelles contestations , déclarant que c'étoit un joug insupportable de vouloir ainsi soumettre à cet examen leurs Religieux quels qu'ils fussent , vieux ou jeunes , connus ou inconnus , savans ou ignorans ; & qu'ainsi ils ne vouloient point se soumettre à la censure de ces examinateurs. Voilà où nous en sommes aujourd'huy , & quelle est la division qui nous agite encore. C'est

ART.
VIII.

C'est donc l'état où on en étoit lors que l'Evêque écrivit au Pape cette grande Lettre du 8. Janvier 1649. Ce bon Prélat fut si touché de les voir dans cette obstination, qu'il ne faut pas s'étonner que le zele ardent qu'il avoit pour le bien de l'Eglise l'ait porté à y représenter à sa Sainteté, que les Jesuites y feroient plus de mal que de bien, tant qu'ils agiroient par cet esprit d'interêt, de jalousie, & d'ambition, qu'ils faisoient paroître dans leur conduite. Et c'est, Mes Peres, ce qui vous a fait tant crier contre cette lettre : de quoi nous parlerons en un autre endroit.

PENDANT que les Jesuites de l'Amerique refusoient de se soumettre au Bref, ceux d'Espagne emploioient tout ce qu'ils avoient de crédit, pour empêcher qu'il ne fût reçu par le Conseil du Roy. On a déjà vû ce que témoigne Monsieur de Palafox : que les Déclarations de sa Majesté Catholique en faveur du Bref furent apportées au Mexique dès le mois de Septembre de 1648. Il faut que les Jesuites y eussent formé depuis des oppositions. Mais malgré leurs intrigues il passa de nouveau au Conseil Royal des Indes le 10. d'Octobre. Et l'Evêque en reçut un certificat de Jean Dias de la Callé l'un des principaux Officiers de ce tribunal. Ainsi le voyant appuié de l'autorité spirituelle & temporelle, plus expressément qu'il n'avoit encore été, il le fit signifier au P. André de Rada Provincial du Mexique, & y joignit une lettre fort honnête & fort Chrétienne qui est du 7. Avril 1649.

Ce Provincial y répondit le 14. du même mois, par une lettre fort aigre, remplie de plusieurs plaintes fort mal-fondées, & de mauvaises raisons pour ne point recevoir le Bref.

Mais

Mais il est important de rapporter les pro- ART.
pres paroles de ce Provincial, afin que tout VIII.
le monde puisse voir avec combien de mauvai-
se foi vous osez assurer dans votre défense & 2. Edit.
dans un autre écrit intitulé *Processus & finis* p. 334
causa Angelopolitane, dont nous parlerons plus
bas, que vos Peres se soumirent au Bref aussi-tôt
qu'il leur fut signifié. On a déjà vu le contraire
au commencement de cet article. Mais ce
qu'en dit votre Provincial du Mexique six
mois & plus depuis cette premiere significa-
tion, est encore plus capable de vous confon-
dre. Car voici qu'elle fut sa soumission à la
nouvelle signification que lui en avoit fait l'E-
vêque.

Pour ce qui regarde le Bref de Sa Sainteté, "
dont il semble que votre Excellence se veut "
prévaloir pour renouveler ce procès: Je dis 1. "
qu'encore qu'il soit vrai qu'il a passé dans le "
Conseil Royal pour le gouvernement en la for- "
me ordinaire, votre Excellence sçait bien nean- "
moins que *cette affaire est encore pendante en ju- "*
stice, parce qu'il y a instance pour le faire re- "
tenir, & faire remettre tous les actes entre les "
mains du Fiscal du Conseil du Roy à la Re- "
quête de la Compagnie & autres Religions. "
De sorte qu'on ne peut mettre en execution ce "
Bref qui est encore en litige devant un juge compe- "
tent: parce que s'il y avoit une sentence qui or- "
donnât qu'on le retiendrait, elle ne pourroit "
avoir d'effet, si on l'avoit executé en ce pays- "
cy. "

En second lieu Votre Excellence sçait bien "
qu'on n'a pas prononcé définitivement à Ro- "
me, où l'on n'avoit pas encore reçu les *Actes* "
des Reverends Peres Juges Conservateurs, sans "
la lecture desquels néanmoins, il n'étoit pas "
possible de prononcer un jugement contradic- "
toire.

ART. VIII. toire. C'est pourquoi un des Procureurs de
Vôtre Excellence est demeuré à Rome jusques
à ce que ce procès soit jugé définitivement.

„ Troisièmement c'est que ce Bref, comme
„ il paroît par les copies, * est rempli de fau-
„ tes, ce qui se verra, quand Vôtre Excellence
„ selon qu'il est juste & raisonnable, nous fera
„ voir l'original, ou qu'on en fera une copie
„ en nôtre présence: & ainsi il n'y a pas moyen
„ de le mettre en execution, pour les raisons
„ qu'on alleguera quand on procédera juridique-
„ ment, jusques à ce qu'on informe de nouveau
„ Sa Sainteté, & la sacrée congregation.

„ Après des paroles si expresse de vôtre Pro-
vincial de Mexique (outre ce que l'on verra
dans deux Memoriaux présentez au Roy d'Es-
pagne dont nous parlerons dans la suite) avec
qu'elle conscience, Mes Reverends Peres,
vos Procureurs dans cette affaire, ont-ils pu
assurer à Rome en 1652. & 53. que c'étoit
une manifeste calomnie, que les Jesuites eussent
rien fait pour empêcher ou retarder l'execution du
Bref. Et comment osez vous le soutenir vous
mêmes dans vôtre défense. Qu'elle créance
peut-on avoir en tout ce que vous dittes pour
sauver l'honneur de vôtre Compagnie, quand
on vous voit nier si effrontément des choses si
incontestables.

On peut bien croire que l'Evêque fût fort
surpris d'une réponse si déraisonnable de ce
Provincial, à une lettre aussi bonne, & aussi
charitable qu'étoit la sienne. Il y repliqua par
sa lettre du 14. May 1649. Et on ne doit pas
s'étonner, s'il témoigne quelque indignation
contre les plaintes injustes de ce Jesuite, &
contre ses méchantes raisons pour ne pas obeïr
au

* C'est chicanerie ridicule dont il sera parlé dans
l'Article suivant.

au Bref du Pape. Cette lettre du Prélat est imprimée traduite en François dans le 2. Tome de la Morale Pratique , & en fait la V. Partie.

Les Jesuites qui ne se rebutent jamais , firent encore de nouvelles instances au Conseil sous divers prétextes , pour faire revoir le Bref , espérant qu'ils le feroient *retenir* , & que par là ils le rendroient inutile. Ils eurent assez de crédit pour le faire examiner de nouveau , mais tout ce qu'ils gagnerent est que de nouveau il fut ordonné qu'il seroit executé ; & qu'on en expédiât une Cedula Royale adressée à l'Evêque en date du 12. Decembre 1648. qui est rapportée toute entiere dans la *Defensa Canonica* fol. 254.

A R T I C L E. I X.

Le Roy rappelle l'Evêque en Espagne par des lettres tres-obligeantes. Memorial présenté contre lui par les Jesuites avant qu'il fût arrivé à Madrid. Ils renouvellent leurs oppositions contre le Bref en Amerique & en Espagne.

DES le mois de Juillet de l'an 1647. Le ART. IX. Roy avoit écrit une lettre fort obligeante à l'Evêque pour le faire retourner en Espagne, afin de l'avoir plus près de soy , & il luy avoit reiteré cet ordre par une autre non moins pleine de marques d'estime du 6. Fevrier 1648. à laquelle sa Majesté ajouta cette Apostille de sa propre main: *Je suis persuadé que vous executerez*

ART. IX. *cutterex ce que je vous ordonne avec la même pontificalité avec laqu'elle vous m'obesseyez en tout ; par ce qu'il est ainsi de mon service : Et je conserveray toujours le souvenir de vôtre personne , pour vous honorer & pour vous favoriser.*

*Gonz. lib. I.
cb. 14.*

Il partit donc d'Angelopolis le 6. May , & on peut dire qu'il en sortit en Evêque. Il celebra le matin le St. Sacrifice dans la Cathedrale : il recommanda le Gouvernement de son Eglise aux Chanoines qui avoient paru avoir plus de zele pour elle : il recita les Litanies au milieu de son peuple : il demanda à Dieu sa benediction : il la demanda aussi à la Sainte Vierge , & la donna à son peuple. Etant monté en carosse il fut accompagné d'une multitude infinie de personnes qui couvroient & embarassoient si fort le chemin , qu'il étoit obligé à chaque pas de s'arrêter , afin que ceux qui étoient accourus de toutes parts pour le voir , eussent cette consolation. Les pauvres & les infirmes qui ne le purent suivre , l'accompagnerent de leurs yeux , gemissant & criant qu'ils perdoient leur protecteur & leur Pere : mais un Pere si charitable & si vigilant qu'il avoit nommé des Ecclesiastiques qui ne devoient être occupez qu'à les visiter dans leurs maladies , qu'à les consoler dans leurs afflictions , & qu'à les secourir dans leurs besoins. Il visita pendant son voyage plusieurs lieux de dévotion , & il ménagea toutes les occasions d'exercer ses fonctions Apostoliques aux dépens même de son repos , ayant donné sur sa route qui est de 50. lieues le Sacrement de Confirmation à près de six mille personnes.

Etant arrivé à deux lieux de Vera-Crus après un fort grand travail , le Général de la flotte , plusieurs Capitaines , le Gouverneur , la Noblesse , les Officiers de ville , & une grande

de luy. Dés qu'on l'apperçut, les châteaux & les vaisseaux firent plusieurs décharges de leur artillerie; & quoique sa modestie voulut l'empêcher, on continua de luy rendre ces honneurs, parce qu'il étoit beaucoup aimé, & que l'audience royale qui gouvernoit pour lors, avoit envoyé des ordres exprés, afin qu'il fut reçu avec cette pompe & cette magnificence. En entrant dans la ville, sa premiere visite, comme il avoit toujours accoutumé de faire, fut d'aller à l'Eglise rendre graces à Dieu, & recevoir sa benédiction.

Etant là, prêt de s'embarquer pour l'Espagne, il reçut la cedula royale du 12. Decembre de l'année précédente, dont j'ay déjà parlé, qui ordonnoit l'exécution du Bref. Il fit une Ordonnance en conformité de cette cedula, & envoya l'une & l'autre à son Vicaire Général, Evêque élu de Honduras. Il écrivit aussi à l'audience royale, requerant que le *Déf. Can. fol. 258. B.* Bref fût signifié comme tres-important au bien des ames, au repos des consciences, & même à celui de l'Etat. Tout cela fut porté à l'audience de la part de la juridiction Ecclesiastique. Mais les Religieux de la Compagnie, apprenant qu'il étoit ordonné en termes formels & précis que ledit Bref fut executé, prirent des mesures pour l'empêcher, & firent en sorte, par le moien du Licentié Dom Pedro Melian Fiscal de cette Audience royale, que le paquet ne fût point rendu pendant plusieurs mois; & ces Religieux presenterent en suite divers memoriaux, & divers contredits, qui furent cause que pendant plus d'un an & demi, le Bref de sa Sainteté, ni la cedula de sa Majesté ne purent avoir d'exécution. Le Roy ayant eu connoissance de cette opposition à ses ordres, de

ART. IX. de cette desobéissance au Souverain Pontife, & des maux que les sujets souffroient de ce delay, fit expedier une seconde cedula le 18. de Mars 1651. où après avoir marqué en termes tres-forts, que la Majesté trouvoit fort mauvais, que ses ordres ayant été envoie, & reçus, n'eussent pas été executés; que le Bref qui avoit été examiné dans un jugement contradictoire, & vu & revu dans son Conseil, n'eût point eu d'effet; que tous les ordres Religieux y acquiescants, les Pères de la Compagnie FUSSENT LES SEULS qui y résistassent; & que l'audience eût detenu jusques à présent le dit Bref & les cedules, sans avoir eu égard aux demandes qu'avoit faites le proviseur d'Angelopolis; Elle conclut en ces termes: Parce qu'il est de la gloire de Dieu, de mon service, & de la tranquillité de ces Provinces, que ce qui est contenu dans lesdites cedules royales soit executé, je vous commande d'en prendre connoissance, de les executer, & de les accomplir, & que vous les fassiez executer & accomplir, sans rien faire ni consentir qu'il se fasse rien contre ce qui y est porté. Telle est ma volonté. Fait à Madrid le 18. Mars 1651.

Def. Can.
260.

Qui n'auroit cru que des ordres du Roy réitérez & si précis auroient obligé les Jesuites de se soumettre à l'une & à l'autre puissance? Ils n'en firent rien néanmoins. Mais ils engagèrent le Fiscal de l'audience, qui leur étoit dévoué, à supprimer les dépêches pendant quelques mois, à la fin desquels il somma la juridiction Ecclesiastique de produire l'original du Bref, pour le verifier avec les copies authentiques qui avoient aussi passé par le Conseil royal des Indes, & qui étoient certifiées par Jean de la Callé premier Officier de la Secreteria des affaires de la nouvelle Espagne. Cela ne se faisoit qu'à fin de trouver de nouveaux prétextes pour en arrê-

arrêter l'exécution : & celui dont ils se servirent ART. IX,
est la plus étrange chicanerie que l'on se puisse
imaginer. Voicy ce que c'étoit , comme on
l'apprend de la *Défense canonique* p. 260. & de
la *satisfaction* , n. 378.

L'Original du Bref passant de Madrid à la
nouvelle Espagne fut monillé par quelque ac-
cident , & quelques lettres en furent effacées.
C'est-pourquoi afin d'ôter aux Peres de la
Compagnie toute occasion de chikane , l'Evê-
que en presenta à l'audience de Mexique une
copie bien conditionnée, qui aussi bien que
l'Original avoit passé par le Conseil. Nean-
moins, connoissant bien ceux à qui il avoit à
faire , il demanda à Rome un autre Original;
on l'expédia en la même forme que le pre-
mier. Il passa aussi par le Conseil d'Espagne,
fut envoyé aux Indes , & présenté à l'audien-
ce. Or il étoit arrivé que les Officiers en expé-
diant ce 2. Original du Bref avoient employé
quelques mots differens quand au son , de ceux
du premier , mais entierement synonymes &
équivalans , comme.

1. ORIGINAL. 2. ORIGINAL.

Cum sicut	Cum sicuti
Præfatarum	Prædictarum
Etiâ societatis Jesu	Et societatis Jesu
Regulares præfati	Regulares prædicti
In causis præfatis	In causis prædictis
Vel in Ecclesiis etiâ	Vel etiâ in Ecclesiis
sui ordinis	sui ordinis
Virtute Bullæ Greg.	Virtute dictæ Bullæ Greg.
Responâ seu resolu- tiones	Responâ seu respon- siones
Et 6. ou 7. autres changemens de cette nature.	Quoi

ART. IX.

Quoi qu'il n'y eût rien de plus frivole ni de plus badin que l'observation de ces prétendus changemens entre les deux originaux du Bref, non seulement les Jesuites s'en servirent dans l'Amerique pour en arrêter l'exécution, mais dans un mémorial qu'ils présenterent au Roy contre Monsieur de Palafox en 1652. ils eurent la hardiesse d'en prendre sujet d'attaquer le Bref, & d'en parler en ces termes injurieux : *La malignité du mal qui est dans le cœur de ce Bref, est enfin sortie au dehors. Et les clauses contraires, corrigées, & effacées, sont comme les tâches que ce venin a causé au dehors.* On peut bien juger que l'Evêque répondant à ce Mémorial en 1652. ne laissa pas cette impertinence sans repartie, & qu'il ne manqua pas de faire remarquer que ces differences de neant étoient entre les deux originaux tous deux expédiés à Rome par les Officiers de sa Sainteté, tous deux passés par le Conseil, & tous deux rendus authentiques par le certificat de Jean Dias de la Callé : & qu'ainsi il n'y avoit aucun de ces Brefs qui ne dût être reçu par l'audience, & que pour les Jesuites on leur laissoit le choix d'obéir à l'un ou à l'autre. Mais ces petites differences échappées à un copiste accoutumé au stile des Brefs où ces mots se mettent indifferemment les uns pour les autres, ne laisserent pas de leur être un assez grand prétexte pour en arrêter l'exécution pendant tres-long-temps.

Satisfac-
tion art. 27.

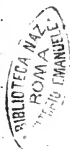


ARTICLE X.

*L'Evêque étant parti pour l'Espagne ,
les Jesuites presenterent contre luy
un Mémoire au Conseil du Roy.*

NOUS AVIONS LAISSE' Monsieur de Palafox à Vera-Cruz. Il en partit le 10. Juin. Mais pendant qu'il traversoit ce grand trajet de Mer , les Jesuites ne l'avoient pas oublié pour l'avoir perdu de vûe. Gonzalez témoigne dans sa vie , que dans le temps qu'il alloit en Espagne pour obeïr à son Prince , les envieux ne s'endormoient pas , & ne se lassoient point de travailler à luy nuire ou à luy faire de la peine. Ils presenterent un Mémoire à sa Majesté & à plusieurs Ministres avant qu'il fut arrivé à la Cour , par lequel ils demandoient que sa Majesté donnât quelque récompense à l'Evêque avant son arrivée à la Cour , & qu'elle luy ôrât sa séance au Conseil des Indes: Demandes (dit Gonzalez) bien extravagantes dans leur substance , se mêlant de demander des graces pour un Evêque qui n'en demandoit pas luy-même : dans leur limitation , ne voulant pas que ce fut dans le Conseil des Indes : Et dans le temps , en prescrivant au Roy que cela se fit avant qu'il fût arrivé.

Cet Auteur n'avoit pas besoin de nous dire que ceux qu'il appelle les envieux de ce Prélat , étoient les Jesuites : on le savoit assez. Mais on en a de plus une assurance entiere par la réponse imprimée que le Docteur Ynigo de Fuentes Chanoine d'Angelopolis , qui se trouva alors à Madrid , fit à ce Mémoire , & qu'il



ART. X. presenta au Roy. Car il y traite les Jesuites comme ils le méritoient pour avoir fait au Roy des demandes si impertinentes, comme si c'étoit à eux à régler les graces de sa Majesté.

Il y remarque de plus une chose bien considerable. C'est qu'ils avoient fait valoir contre luy une piece faite au nom de la Ville de Mexique. On ne sçait pas ce qu'elle contenoit. Mais ce Chanoine fait voir que c'étoit une méchante piece faussement attribuée à cette ville, & qui en avoit été desavouée par un acte exprés. Quel sujet de confusion ne devez vous point avoir, mes Reverends Peres, quand on peut vous convaincre d'avoir employé de semblables faussetez pour décrier de Saints Evêques? Ecoutez en donc la preuve.

„ Les Jesuites, dit ce Chanoine, se prévalent
 „ encore d'une recusation faite par la Ville de
 „ Mexique, & ils en parlent comme s'ils étoient
 „ chargez d'agir en son nom. Le Conseil est in-
 „ formé que la Ville de Mexique n'a jamais
 „ fait cette recusation. Au contraire après avoir
 „ déclaré qu'elle a été faite par violence, & par
 „ surprise contre son intention, & qu'elle ne la
 „ reconnoît point pour sienne, elle ajoûte les
 „ paroles suivantes: *Nous déclarons, que Dom*
 „ *Antoine de Monroy, qui a été commis pour faire*
 „ *cet acte, & auquel le Comte de Salvatierra donna le*
 „ *soin des mines de Guanajuto, où il est encore presen-*
 „ *tement, doit rendre compte, & faire satisfaction*
 „ *de l'excès qu'il a commis en allant au delà de l'ordre*
 „ *qu'il avoit reçu, & principalement en ce qu'il avan-*
 „ *ce dans cet Ecrit, qui ne s'accorde pas avec l'inté-*
 „ *grité, la rectitude, & le zele qui ont paru dans*
 „ *l'Evêque en toutes les affaires qui ont passé par ses*
 „ *maines, ayant été quelque tems Vice-Roy, visiteur*
 „ *général, juge de l'administration de trois Vice-Rois,*
 „ *d'un Archevêque & d'un Evêque, sans avoir ja-*
 „ *mais*

mais rien embrouillé dans un si grand nombre d'affaires, ni qu'on puisse dire avec vérité qu'il eût fait de la peine à qui que ce soit par passion. Car il a toujours préféré à tout le reste le service de Dieu, celui de votre Majesté, le soulagement de ses Provinces, la protection & le secours des pauvres : & cela est tellement connu de tout le monde, que ce seroit pécher contre la justice & contre sa conscience, que de refuser d'en rendre témoignage. “

ART. X.

On voit encore par la réponse de Memorial des Jésuites, qu'ils y avoient nommé ce Prélat, comme s'étant fait haïr dans les Indes, au lieu qu'il est constant, dit le Chanoine, “ qu'il y a été infiniment aimé, non seulement de ses Diocésains, mais encore des peuples de toutes les Provinces, comme l'ont fait voir les cris & les pleurs que des personnes de toutes sortes de condition ont répandus dans la douleur qu'ils avoient de l'éloignement de leur Père & de leur Pasteur. “

Ils le représentoient aussi à Sa Majesté, pour luy en donner une méchante opinion, comme un ennemi des Religieux avec lesquels il avoit beaucoup de procès. Mais c'est ce que ce Chanoine réfute d'une manière qui les devoit rendre confus : “ On voit, dit-il, le contraire dans ses livres ; dans ses discours, dans toutes les rencontres, dans les aumônes qu'il leur fait, dans la conversation & la familiarité qu'il a eue avec eux, & avant que d'aller aux Indes, & depuis qu'il y a été, où il a fait voir qu'il étoit leur principal défenseur, & fort affectionné ami, passant les mois entiers dans leurs Convents & demeurant même étant malade dans leurs infirmeries. Votre Majesté est bien informée qu'il a toujours eu, & qu'il a encore beaucoup d'affection pour les Religieux en général, & en particulier pour les Jésuites. “

ART. X. Elle ſçait qu'il n'a jamais eu aucun different,
 „ mais au contraire une étroite correfpondance
 „ avec les Benedictins, les Bernardins, les Pre-
 „ monſtrez, les anciens Carmes & les Déchauf-
 „ ſez, les Capucins, & les Religieux Déchauf-
 „ ſez de l'Ordre de St. François; mais qu'il a eu
 „ plus de liaiſon avec les Religieux de St. Domi-
 „ nique, de St. François, & de St. Auguſtin,
 „ ſur tout avec les deux premiers, à la reſerve
 „ d'un petit different touchant les Doctrines
 „ (c'eſt-à-dire les cures) pour l'exécution des
 „ Ordres du Conſeil de Vôtre Majeſté. Mais
 „ ces Saints Ordres Religieux ont agi dans la ſui-
 „ té avec tant de vertu & de deſintereſſement,
 „ que celui de St. François a renoncé entiere-
 „ ment à tout le droit qu'il prétendoit aux Doc-
 „ trines, & les autres ont reconnu l'affection
 „ particulière que l'Evêque avoit pour eux,
 „ dont il leur a donné des marques dans toutes
 „ les rencontres qui ſe ſont préſentées. Que les
 „ Jeſuites ſuppoſent donc ce qu'il leur plaira,
 „ qu'ils parlent, qu'ils préſentent des Requêtes
 „ au nom des autres Religions avec leſquelles
 „ l'Evêque n'a aucun demêlé, au lieu qu'eux en
 „ ont beaucoup avec les autres Religions, comme
 „ ils l'ont fait paroître dans des écrits publics;
 „ tout le monde conviendra, qu'il ne leur cede
 „ en rien dans l'amour, l'eſtime, & le deſir
 „ des avantages & de l'honneur de tous les Or-
 „ dres Religieux qui travaillent pour le bien de
 „ l'Egliſe par leur exemple, par leur ſcience, &
 „ par le ſoin de leur propre perfection.

Enfin ce Chanoine repreſente au Roy, que
 Sa Sainteté & Sa Majeſté ayant ordonné aux
 Jeſuites d'entretenir correfpondance avec un
 Prélat qui les aime, & qui n'a eu de different
 avec eux qu'en une ſeule choſe dans laquelle le
 Pape a jugé qu'il avoit raiſon, & qu'il n'avoit
 en-

entreprise que pour le bien des ames dont il ART.XI.
 étoit chargé, il n'a tenu qu'à eux que cela ne
 fut ainsi. " Ce qui assurément, dit-il, auroit "
 été plus à propos & plus digne d'une Religion "
 si grave, que de publier des memoires inju- "
 rieux que ne meritoit pas l'affection qu'il leur "
 porte, & la bonne volonté qu'il leur a tou- "
 jours fait paroître dans ses parolés & dans ses "
 actions, oubliant tout le passé & les écrits "
 qu'ils ont fait courir contre luy pour décredi- "
 ter son zele & sa personne, quoi qu'il n'ait ja- "
 mais fait paroître qu'une patience invincible à "
 supporter les injures, & un courage Chrétien "
 à défendre les droits de son caractere. " "

A R T I C L E X I.

*Mémorial présenté au Roy d'Espagne
 par les Jesuites dans l'affaire du Pa-
 raguay contenant trois Articles
 pleins de faussetez contre l'Evêque
 d'Angelopolis.*

V Os Religieux de l'Amerique, mes Re-
 verends Peres, étoient si acharnez contre
 M. de Palafox depuis le Bref du Pape qui les
 avoit condannez, qu'ils ne se contenterent
 pas du Memorial dont nous venons de parler,
 présenté contre luy à Sa Majesté Catholique
 pendant qu'il passoit du Mexique en Espagne:
 mais s'étant trouvé une occasion d'en présen-
 ter un au même Roy contre Dom Bernardin de
 Cardenas Evêque de Paraguay, ils y infere-
 rent trois articles le 51. 52. & 53. contre l'E-

ART. XI. vêque d'Angelopolis, pleins de faussetez injurieuses à ce Prélat.

Ce Mémoire étoit signé par le P. Pedraça leur Procureur Général, & ce qui nous l'a conservé est qu'il est rapporté tout entier, à la fin du grand Mémoire du Frere Villalon Religieux de St. François pour le bon Evêque du Paraguay cruellement persécuté par vôtre Compagnie. Et c'est-ce qui nous donne moyen de représenter icy l'endroit qui regarde M. de Palafox, parce qu'il fait parfaitement bien connoître l'humeur altière de vôtre Société & les déguisemens qu'elle emploie pour justifier ses plus grands excès. On y joindra seulement de courtes reflexions

LE P. PEDRACA. n. 51. L'Evêque d'Angelopolis étoit de même favorable à la Compagnie lors qu'il luy confioit ses plus secretes pensées en ce qui regardoit l'intérieur de sa conscience, & le gouvernement extérieur de son Diocèse. Il se servoit de ses Religieux pour s'acquitter des devoirs de sa charge, & il en témoignoit sa satisfaction à vôtre Majesté jusques à ce qu'étant revenu à Angelopolis en 1647. accompagné du P. Laurent Lopès Prêtre & Religieux de la Compagnie, qui l'avoit suivi dans la visite de son Diocèse, le P. Pierre Velasco Provincial voulut envoyer ce Religieux à un autre Collège, ayant par sa charge le pouvoir d'en disposer. L'Evêque eut de la peine qu'on le voulut ôter. Le Provincial luy proposa avec toute la soumission possible les raisons qu'il avoit de faire ce changement. Mais l'Evêque persistant dans l'engagement où il s'étoit mis pour sa satisfaction, & le Provincial dans celui où le mettoit sa charge, cette légère vapeur & quelques autres semblables ont élevé ce nuage qui a produit tant d'éclairs & tant de foudres contre la Compagnie.

REFLEX. Rien ne peut-être plus avantageux

geux à ce bon Prélat, ni plus defavantageux ART. XI.
à votre Societé que ce qu'avouë votre Pere Pedraça, que jusques à l'année 1647. il avoit eu beaucoup d'affection pour votre Societé & se servoit de ses Religieux pour travailler dans son Diocese. Car étant certain, comme on l'a pû voir par l'article 1. de cette Relation, que long-temps auparavant, vous luy aviez donné de très-grands sujets de mécontentement à l'occasion du Procès des Disfmes que son Eglise avoit contre vous, il faut qu'il ait eu un grand fond de charité pour ne s'en être point ressenti, & pour n'avoir pas laissé d'employer vos Religieux aux affaires de son Diocese. Vous êtes bien malheureux d'avoir abusé d'une si grande bonté, & de l'avoir forcé pour satisfaire au devoir de sa charge de déclarer ce qu'il trouvoit à reformer dans votre Compagnie, afin d'empêcher qu'elle n'apportât plus de dommage à l'Eglise que d'utilité.

Mais pour ce que votre Ecrivain allègue comme la cause de la rupture arrivée en 1647. c'est la chose du monde la plus mal imaginée. Il est vray que nous apprenons du Docteur Magano que ce P. Laurent Lopés qui étoit un fort bon Religieux, fut banni du Diocese environ ce temps-là, parce qu'il étoit trop affectionné à l'Evêque. Mais il ne dit point que le Prélat eût fait de grandes instances pour le retenir. On veut bien néanmoins ne vous pas contester ce fait. Votre Provincial Velasco pourroit bien avoir été assez mal-honnête homme pour refuser à un Prélat de si grand mérite, & si affectionné à votre Societé, comme vous le dittes vous-mêmes, la grace qu'il luy demandoit de se pouvoir servir d'un de ses Religieux qu'il croioit luy être utile pour le bien des ames qui luy étoient commis. Mais

c'est

ART. XI. c'est un jugement bien téméraire, de vouloir que ce refus ait été la vapeur d'où s'est élevé ce nuage qui a produit tant d'éclairs & tant de foudres contre la Compagnie. Car on a vû dans toute la suite de cette histoire, à qui on doit attribuer avec plus de raison les éclairs & les foudres qui ont causez en ce temps-là tant de nuages dans la nouvelle Espagne.

LE P. PEDRACA. Car peu de temps après en ayant choisi un plus remarquable, il fit un Décret le mercredi des cendres par lequel il ordonna aux Religieux des trois maisons qu'elle a en cette ville de montrer dans vingt-quatre heures les permissions qu'ils avoient de confesser & de prêcher. Il les suspendit sur le champ de l'exercice de ces Ministères, pour de justes raisons qu'il disoit en avoir. Et il fit publier des Ordonnances dans les Eglises & les autres Couvents d'Angelopolis pour exhorter les fidèles à s'éloigner de tout commerce avec les Religieux de la Compagnie, & à refaire les Confessions qu'ils leur avoient faites, donnant parlà à entendre qu'elles avoient été invalides: L'Evêque se trouvant luy-même présent dans son thrône Episcopal aux Ordonnances qu'on publioit de sa part, sans que la Compagnie eût donné occasion à tout cela, ayant obéi promptement à ce qui étoit ordonné par le Décret.

REFLEX. Que de déguisements & de broüilleries. On les peut voir dans le 2. article de cette Relation. Je remarqueray seulement les plus grossieres faussetez.

1. Il n'est point vray que dans aucun des 3. actes que l'on fût obligé de faire sur ce sujet, parce que les Jésuites n'avoient pas obéi aux deux premiers, l'Evêque les ait suspendus des ministères de prêcher & de confesser, pour des raisons qu'il disoit en avoir. Cela voudroit dire qu'on n'auroit pas exprimé les raisons que l'on

l'on avoit de leur faire signifier ces actes, ce qui est très-faux. Car on a toujours marqué que c'étoit, parce qu'ils ne pouvoient ni prêcher ni confesser sans avoir la permission de l'Ordinaire & qu'ils étoient censez n'en point avoir, tandis qu'ils refusoient de les montrer, comme il a été jugé par le Bref, art. XI.

2. Il n'est pas moins faux que par l'Ordonnance qui fut publiée le 8. Mars, on eût exhorté les fidèles de s'éloigner de tout commerce avec les Religieux de la Compagnie. On leur défendit seulement de se confesser aux Jésuites & d'entendre leurs prédications, tant qu'ils ne montreroient point les permissions de prêcher & de confesser: en quoi le St. Siege avoit déjà jugé, lorsque le P. Pedraça presentoit ce Mémoire au Roy d'Espagne, que l'Evêque ne faisoit rien qu'il n'eût droit de faire.

3. Ce qui finit cet article est le comble de la hardiesse sans que la Compagnie, dit ce Jésuite, eût donné occasion à tout cela, ayant obéi promptement à ce qui étoit ordonné par le Décret. Il ne s'agissoit que de montrer les permissions qu'ils avoient de prêcher & de confesser. Est-ce avoir obéi que de ne les avoir point montrées? Est-ce de plus obéir à un Décret, que de choisir des Conservateurs pour le faire casser comme leur étant injurieux? C'est-ce qu'ont fait vos Peres d'Angelopolis, & ce qu'ils ont eu l'audace de pousser encore plus loin par leur faux Conservateurs.

Voiez icy
dessus
art. 3.

Voicy ce que portoit la premiere Sentence des Conservateurs, la plus irreguliere qui fut jamais: Que les Religieux de la Compagnie avoient été levez par l'Evêque & son Proviseur; qu'on leur devoit réparation, & qu'ils devoient être rétablis dans la possession où ils étoient de confesser & de prêcher: Que ledit Evêque & son

Pro-

ART. XI. *Provisseur auroient dans six jours à déclarer nuls les actes qu'ils avoient fait publier contre les Peres Jesuites, & à en faire d'autres à cet effet, retabliſſant ladite Société dans la susdite possession, usage, & coutume, sous peine à l'égard de l'Evêque de deux mille ducats de Castille; & à l'égard du Provisseur, d'excommunication majeure ipso facto & de mille ducats.*

LE P. PEDRACA. § 2. *Telle fut l'occasion que prit l'Evêque d'Angelopolis semblable à celle que prennent les autres Evêques, quoi qu'en une matiere moins importante, & dans laquelle la Compagnie l'a satisfait avec la sincerité que la chose demandoit.*

REFLEX. *Y a-t-il rien de plus important à un Evêque que de ne pas souffrir que le Sacrement de Penitence soit administré par des Prêtres qui n'auroient pas le pouvoir d'absoudre; & que la parole de Dieu ne soit pas prêchée sans une mission legitime? Mais on vient de voir avec quelle sincerité la Compagnie avoit satisfait ce bon Evêque, qui ne luy demandoit rien que de tres-juste, comme le Pape l'a décidé.*

LE P. PEDRACA. *Et tel a été l'éclat qu'a fait l'Evêque qui est au delà de tous les sujets qu'on luy auroit pu donner. Car qu'elle proportion y a-t-il entre la difficulté que fait un Provincial de ceder à l'engagement que s'étoit mis l'Evêque, la chose étant exécutée, & ce qu'a fait l'Evêque employant tout son pouvoir & fulminant contre la Compagnie les censures que méritent les plus grands crimes.*

REFLEX. *Peut-on témoigner un plus grand mépris pour le St. Siege que de se représenter en parlant à son Roy comme des personnes opprimées par un Evêque violent qui auroit abusé de son pouvoir en fulminant d'injustes censures, lors que ceux qui font ces plaintes*

ame-

ameres, y ont perdu leur procès par un jugement contradictoire, qui a déclaré que ces censures étoient justes, & qu'ils n'avoient pû sans crime s'en laisser frapper, puisque pour n'y pas tomber ils n'avoient eu qu'à obeïr en une chose très-facile, qui étoit de montrer les approbations qu'ils avoient, ou d'en demander s'ils n'en avoient point. ART. XI.

LE P. PEDRACA. *Ce qui fait voir clairement que le grief de la Compagnie & le sujet qu'elle en prit pour se défendre, n'a pas été la demande qu'on luy a faite de ses permissions qu'elle a toujours montrées aux Evêques, quelque peine que cela fit aux autres Religieux, comme il arriva à Cordoue à l'égard de l'Evêque Dom Christophe de Lobera, à qui la Compagnie seule les montra. La même chose arriva avec Alvaro Villegas Gouverneur de cét Archevêché. Et cela est arrivé encore presentement avec l'Evêque de Guadalaxara dont il y a divers mémoires & informations dans vôte Conseil, qui font voir que la Compagnie a reconnu simplement le droit qu'ont les Evêques de demander ces permissions.*

REFLEX. *Laisant à part ce que vous dites des autres Religieux, en quoi vous n'êtes gueres croiables, les exemples que vous apportez de ce que vous avez fait en trois autres Dioceses ne peuvent que vous condamner. Car s'ils font voir, comme vous dittes, que vous reconnoissez le droit qu'ont les Evêques de demander ces permissions, vos Peres d'Angelopolis ont donc été bien déraisonnables de n'avoir pas obeï à leur Evêque qui ne leur demandoit qu'une chose que vous avouez qu'il avoit droit de leur demander. Ils mentoient donc & parloient contre leur conscience, quand ils répondirent au Proviseur, qui leur avoit ordonné de montrer ces permissions, qu'ils*

ART. XI. avoient un privilège pour ne les point montrer; & quand ils ajoûterent, sur ce qu'il les pres-
soit de montrer au moins ce privilège, qu'ils
avoient un privilège particulier pour ne point
montrer leurs privilèges: Et sur ce qu'il insis-
ta qu'on luy fit voir au moins ce dernier privi-
lège; ils s'en moquerent en disant, qu'ils
n'y étoient pas obligez.

LE P. PEDRACA *Ainsi le Bref qu'a ob-*
tenu l'Evêque d'Angelopolis, par lequel il pré-
tend autoriser ce qu'il a fait, & s'attirer les louan-
ges des autres Evêques pour avoir fait valoir leurs
droits, ne lui sert de rien, quand il ne seroit pas SUB-
REPTICE ET OBREPTICE comme il est: Car
ce n'est point là le motif de la Compagnie, qui ne
s'est jamais opposé, & ne s'oppose point encore
aux droits des Evêques touchant ses permissions.

REFLEX. Le genie de vôtre Societé paroît
bien icy. Vos Peres disent d'abord dans un
Mémorial présenté au Roy d'Espagne, que le
Bref que l'Evêque d'Angelopolis avoit obtenu
contre eux, ne luy pouvoit de rien servir,
parce qu'il n'étoit pas contraire à ce qu'ils a-
voient prétendu. Et pourquoi donc avoient-
ils tant remué de machines à la Cour de ce Roy
pour y faire retenir ce Bref & en empêcher
l'exécution, si on n'en pouvoit tirer aucun
avantage contr' eux? Ils ajoûtent, que quand
il leur seroit contraire, on ne pourroit le leur
opposer, à cause des vices de subreption & d'ob-
reption qui le rendent nul. C'est démentir bien
hardiment le Bref même qui déclare, que vous
y avez été ouïs contradictoirement, & que
toutes les choses y ont été mûrement pesées.

LE P. PEDRACA. *Le sujet que la Compa-*
gnie en eut fut de se voir blessée en son honneur avec
des circonstances si sensibles, qu'il n'y avoit plus de
remède. Car elle sentit le coup aussitôt qu'elle en fut
menacée.

menacée. On n'eut pû réparer le tort qu'on luy faisoit en montrant même les permissions, ce qui étoit impossible, le temps étant trop court. Car le temps passé auquel elle avoit exercé son Ministère étoit compris dans les censures.

REFLEX. Quatre faussetez manifestes.

1. Que la Compagnie eût été blessée en son honneur. Le contraire avoit déjà été jugé par le Bref, qui déclare que la Compagnie n'a point eu raison de se croire blessée en son honneur par les Ordonnances de l'Evêque.

2. Le 6. Mars le Proviseur fit signifier aux Recteurs des deux Colleges qu'ils eussent à montrer les permissions de prêcher & de confesser, & que cependant ils s'abtinssent de le faire. Ils n'avoient donc qu'à les montrer, & il n'y auroit plus eu de différent; & par conséquent il est faux que la Compagnie sentit le coup aussitôt qu'elle fut menacée.

3. Le temps de 24. heures étoit plus que suffisant pour montrer ces permissions, puis qu'ils les devoient avoir dans leurs Colleges s'ils en avoient. Il est donc faux qu'ils n'aient pû obéir dans le temps prescrit parce qu'il étoit trop court.

4. Il n'est pas moins faux que les Censures s'étendissent au temps passé. Il est bien dit dans l'Ordonnance du Proviseur, que les absolutions qu'ils avoient données sans être approuvez, étoient nulles: mais on n'y menace d'excommunication, que ceux qui prêcheroient à l'avenir ou confesseroient les Séculiers sans en avoir montré les permissions s'ils en avoient, ou en avoir obtenu s'ils n'en avoient point.

LE P. PEDRACA. Celuy qui avoit fait cette blessure étoit si éloigné de retirer son bras, qu'il faisoit paroître publiquement dans les occasions les

ART. XI. *plus considerables , la joie & la satisfaction qu'il avoit à renouveller cette plaie , sans que la Compagnie eut d'autres recours qu'à Dieu , pour luy demander la patience dont elle avoit besoin.*

REFLEX. C'est vouloir être cru , en faisant passer la lumiere pour les ténèbres , & les ténèbres pour la lumiere. Il n'y a point de moyens de paix que le Prélat n'ait proposés pour accommoder cette affaire , où le St. Siege a jugé par trois fois qu'il avoit raison ; & la fierté de la Compagnie n'a voulu se rendre à aucun. Elle s'est emportée à toutes sortes de violences ; & on la représente icy comme n'ayant eu recours qu'à Dieu pour luy demander la patience dont elle avoit besoin. Comme s'ils eussent pû avoir besoin d'une grande patience pour montrer leurs permissions de confesser s'ils en avoient , ou pour en demander s'ils n'en avoient pas.

LE P. PEDRAÇA. Car l'Evêque étant Visiteur , & affectant d'avoir des cedules ou provisions de Vice-Roy , avoit entre ses mains le pouvoir souverain que Dieu a communiqué à vôtre Majesté : & ainsi tout luy étoit soumis.

REFLEX. Je ne sçay si l'impudence a jamais été plus loin. M. de Palafox avoit été Vice-Roy ; mais il y avoit déjà 4. ou 5. ans qu'il ne l'étoit plus. Et le Comte de Salvatierra , qui luy avoit succédé & qui avoit entre ses mains le pouvoir souverain que Dieu avoit communiqué à Sa Majesté Catholique , étoit son ennemi déclaré , & le partisan aveugle de vôtre Compagnie. N'est-ce donc pas une folie de nous venir parler du pouvoir souverain que le Vice-Roy de la nouvelle Espagne a entre ses mains , pour en conclure que tout étoit soumis à l'Evêque d'Angelopolis , qui au contraire se trouva si opprimé par la puissance que le Vice-Roy

Roy avoit entre ses mains , qu'il fut obligé de s'enfuir dans les montagnes , pour y trouver parmi les Serpens & les Scorpions la sûreté qu'il ne pouvoit trouver dans la ville Episcopale. ART. XI.

LE P. PEDRAÇA. *La Compagnie entendant la voix du peuple trop hardi, qui étant applaudi par l'Evêque d'Angelopolis la deshonorait, traitant ses Religieux de Schismatiques, d'heretiques, & d'excommuniés, & se voyant attaquée avec tant de violence, elle nomma des Juges Conservateurs pour se défendre.*

REFLEX. On est bien aise, mes Reverends Peres, que vous aiez reconnu dans un Mémoirel présenté au Roy d'Espagne ce que le peuple d'Angelopolis a jugé de vous dans cette affaire. Il est louable de n'avoir pu souffrir la maniere outrageuse dont vous traitiez un si digne Evêque, sans vous traiter vous mêmes d'excommuniés & de Schismatiques. Car vous l'étiez effectivement. Mais c'est une grande fausseté de dire que ce soient ces justes reproches du peuple qui vous ont obligés de nommer des Conservateurs intrus, qui n'agissant que par les mouvemens que vous leur donniez, avoient eu l'impudence d'excommunier leur Evêque: ce qui excita l'indignation de ce peuple fidelle, qui étoit si obligé de reconnoître les soins que ce grand Prélat prenoit pour leur salut, & pour leur bien spirituel & temporel. Car il n'y avoit pas encore la moindre émotion dans la ville d'Angelopolis, quand vos Peres feignant d'aller à Mexico pour obtenir de leur Provincial le pouvoir de montrer leurs permissions, au lieu d'obeïr à une chose si facile, prirent ce méchant conseil de nommer ces faux Conservateurs dont ils se servirent pour faire des choses si indignes de Religieux & de Prêtres, qu'elles seront l'op-
pro-

probre de vôtres Sociétés jusques à la fin du monde, à moins qu'elle ne les repare par une pénitence aussi publique que ses excès l'ont été.

A R T I C L E XII.

*Mémorial présenté au Roy d'Espagne
par les Jésuites, pour demander de
nouveau que le Bref soit retenu.*

ART.
XII.

LEs Jésuites persistant toujours dans leur obstination de ne point obéir au Bref, ils firent en même temps de nouveaux efforts en Espagne, pour le faire retenir; & à Rome pour le faire révoquer ou en tout ou en partie. Ce fut en l'année 1652. que vous fîtes ces deux nouvelles tentatives. Je commencerai par celle d'Espagne, parce que celle de Rome ne fut tout à-fait terminée qu'à la fin de 1652. par la Congregation des Cardinaux, & en 1653. par la confirmation que fit le Pape de leur dernier Décret.

Jamais vous n'avez tant fait paroître, mes Reverends Peres, que vous ressemblez à ces insectes importuns, dont vous parlez dans votre livre, qui quoique nous les chassions reviennent toujours nous tourmenter, qu'en cette affaire d'Angelopolis. Vous vous ériez adressés trois-fois à la Cour de Madrid pour empêcher l'exécution du Bref qui vous faisoit si mal au cœur, & vous aviez toujours été rebutez. Mais sans perdre courage vous aviez trouvé moyen de rendre inutile la seconde cédula Royale du 18. Mars 1651. où Sa Majesté parloit en des termes très-forts contre ceux qui avoient eu la témé-
mé-ri-

mérité de ne pas obeïr aux Ordres qu'il avoit ART.
donnez par deux-fois de faire executer le Bref. XII.

Car après avoir empêché l'audience de Mexique par divers retardemens d'expedier cette affaire, comme Sa Majesté le leur ordonnoit, vous l'aviez engagée à renvoyer le Bref à Madrid en 1652. pour y être revû une quatrième fois. *Satisfaction n. 306.*

Ce fut ce qui vous donna occasion de presenter un Mémoial au Roy, plein de faussetez & de calomnies contre ce Saint Evêque, pour conclure que Sa Majesté devoit retenir le Bref, c'est-à-dire le supprimer & le mettre en même état que s'il n'avoit point été rendu. Car c'est la maniere qu'on a trouvée en Espagne pour rendre inutiles les Bulles & les Brefs du Pape qu'on ne juge pas à propos de recevoir ce qui leur paroît plus respectueux envers le St. Siege que nos appels comme d'abus, quoiqu'il ait le même effet. Mais ce Bref-cy étant très-juste, tres-conforme aux Décrets du Concile de Trente, & tres-necessaire pour le repos des consciences, ce sera à jamais une marque honteuse de vôtre témérité, & du desir opiniâtre de soutenir vos plus injustes prétentions aux dépens de tout, & même de l'obeïssance que vous devez au St. Siege par un vœu particulier, que d'avoir fait tant d'efforts pour porter le Roy d'Espagne à le retenir, c'est-à-dire à faire qu'on n'y déferât point dans tous ses Etats, & que les Evêques ne pussent s'en servir, pour reprimer les entreprises des Jesuites contre leur autorité. Quoique vous aiez beaucoup de crédit en France, vous n'y êtes pas si hardis. Car le Clergé ayant fait imprimer ce Bref en Latin & en François l'année même qu'il fut rendu, comme étant tres important pour res-ferrer les exemptions des Religieux dans leurs justes

ART.
XII.

justes bornes, vous n'osâtes vous en plaindre, & on vous eût renvoieZ bien loin si vous l'eussiez fait. Mais en Espagne où vous deviez être plus retenus, parce qu'on y connoissoit mieux les excès que vous aviez commis dans cette affaire, vous y fûtes plus téméraires, parce que vous y êtes plus riches, ce qui vous donne moyen de gagner beaucoup de gens qui portent aveuglement vos intérêts. C'est ce qui faisoit dire à un de vos Peres de la nouvelle Espagne: *A quoi nôtre argent nous seroit-il bon, s'il ne nous servoit à gagner nos procès?*

I. Lettre
au Pape de
M. de Pa-
lase.

Il est si étrange qu'ayant été ouïs contradictoirement devant le St. Siege sur des matieres spirituelles touchant les Sacremens & la jurisdiction Episcopale, vous vous soiez adressez à la puissance séculiere pour faire supprimer la Sentence qui vous avoit condamnez, & qui régloit un grand nombre de points importants pour la conduite de l'Eglise; & que vous aiez osé déclarer dans un Mémoire public que c'étoit cette suppression que vous demandiez, qu'on a sujet d'apprehender que vous ne nous accusiez d'imposture, en niant que vos Peres aient fait une telle demande au Roy Catholique. Il faut donc vous le prouver par les termes mêmes de vôtre Mémoire.

Dans l'Art. 8. *Ces Religions si vivement affligées crient & demandent du secours. Elles demandent que pour satisfaction de tant d'injures il plaise à vôtre Majesté ordonner, QUE LE BREF SOIT RETENU, afin que la source de tant de differens demeure ensevelie dans l'oubli.*

Dans l'Art. 32. Ils concluent qu'on doit retenir le Bref, & empêcher qu'on ne l'exécute, parce que s'il étoit en vigueur il souleveroit tous les Evêques contre la Compagnie, & ce seroit une pomme de discorde qui les mettroit en

con-

continuel mouvement contre les Religieux. Ils prennent donc, mes Peres, un Bref du Pape qui ne fait que confirmer les loix de l'Eglise, pour une pomme de discorde, que les Princes Catholiques devoient supprimer, & empêcher qu'il n'eût autorité dans leurs Etats. A R T. XII.

Dans l'art 40. Ils se servent d'autres metaphores pour obtenir la même chose : *Sa Plume*, disent-ils en parlant de cet excellent Evêque, est une batterie continuelle qui canone les Ordres Religieux, sans qu'ils puissent résister à une si grande violence. Tous ses Ecrits & Traitez, sont des rivières qui viennent se rendre dans la mer, QUI EST LE BREF, où il prétend les couler à fond & les abîmer. C'EST POURQUOI LE GRAND REMEDE A TOUS CES MAUX, C'EST DE RETENIR CE BREF.

Dans l'art. 41. qui est le dernier. Les Religieux, (disent-ils, parlant faussement au nom des autres Religieux, quoi qu'ils fussent seuls dans cette cause) supplient Votre Majesté de vouloir bien ôter cette pierre de scandale : c'est-à-dire le Bref, qu'ils ont la hardiesse d'appeler une pierre de scandale, au lieu qu'il doit être appelé, dit ce bon Prélat, une pierre précieuse détachée de la pierre mystérieuse qui est Pierre, qui a été posée sur la pierre fondamentale qui est Jesus-Christ. Satisfac-tion n. 514.

On peut bien juger, que Monsieur de Palafox qui se trouvoit alors à Madrid étant parti de l'Amerique, comme j'ay déjà dit dès le mois de Juin 1649. étoit trop engagé par honneur & par conscience à soutenir le Bref du Pape, que vos Peres traitoient si indignement, pour laisser sans réponse cet insolent Mémorial rempli d'injures contre sa personne, & tres-préjudiciable à l'autorité des Evêques & du Pape.

Il y répondit en le rapportant tout entier, mais divisé par articles, sous le nom du Fiscal Ecclesiastique d'Angelopolis, qui s'adressoit au Roy comme vos Peres luy avoient adressé leur Mémoire. C'est pourquoy on donna pour titre à cette Réponse : *Au Roy nôtre Sire. Réponse au Mémoire de la Compagnie du nom de Jesus de la nouvelle Espagne, pour la défense de la dignité Episcopale d'Angelopolis : en execution du Bref de nôtre Très-St. Pere Innocent X. expédié en sa faveur le 14. May 1648 Et plusieurs fois examiné dans le Conseil suprême des Indes qui en a ordonné l'execution : Dans lequel sa Sainteté a fait 26. Décisions très-importantes, tant pour l'administration du Sacrement de pénitence, que pour la juridiction Episcopale. L'AN 1652.*

Quoique ce soit le Fiscal ou Promoteur d'Angelopolis qui parle, comme j'ay dit dans cette Réponse, il paroît néanmoins par divers endroits que c'est un ouvrage de l'Evêque. Car un Promoteur ne diroit point de son Prélat, ce que l'humilité du Prélat luy a fait dire de luy-même, quoique sous le nom du Fiscal, comme au n. 62. *Je veux que l'Evêque soit un grand pécheur, & que les Peres de la Compagnie soient de très-Saints Religieux ; est-ce pour cela que ces hommes saints ne doivent obeir au Bref qui parle en faveur du pécheur, & contre ces Saints personnages : L'Evêque se corrigera de ses grands péchez, mais que les Religieux de la Compagnie se convertissent & se corrigent de leur desobeissance au Bref. Et au n. 489. Il défendra sa juridiction avec le même zele, quoi que puissent faire les Jesuites pour le décréditer ; parce qu'il ne veut pas ajoûter à ces grands péchez, un plus grand péché qu'il commettrait en l'abandonnant.*

L'Evêque de plus se déclara assez l'Auteur de cette piece en la dédiant au Roy d'Espagne par une

une longue lettre ou Epître dedicatoire signée, ART.
El Obispo della Puebla de los Angeles. Et cette XII.
 lettre fait si bien voir combien vôtre procédé
 dans cette méchante cause étoit contraire à
 tout ce qu'on auroit du attendre de Religieux
 & de Chrétiens, en même temps qu'à son or-
 dinaire il donne de grandes loüanges à vôtre
 institut, que j'ay cru en devoir mettre icy un
 extrait.

Il est sans doute, Sire, que le sacré Institut “
 de la Compagnie du nom de Jesus est Saint, “
 exemplaire, devot, utile, & parfait. Mais “
 cela fait-il qu'un Evêque doive abandonner “
 dans cette occasion les décrets de l'Eglise que “
 les enfans de cet Institut combattent; Décrets “
 saints, importans, nécessaires, emanés du “
 Souverain Pontife, & appuiez de l'autorité “
 d'un grand Roy? La conscience & la fermeté “
 d'un Prélat doit elle plier, par ce que l'obeis- “
 sance de ces Peres ne cède pas? “

A quoi servent toutes les injures dont sont “
 remplis les libelles diffamatoires que l'on ré- “
 pand contre un Evêque, & que l'on fait courir “
 par tout pour le ruiner de réputation parmi “
 toutes les nations? Je sçay bien, Sire, qu'un “
 Prélat qui ne plie pas sous une si grande puis- “
 sance n'est pas bon politique. Car il est cer- “
 tain que celui qui ne se soumet pas à ces Reli- “
 gieux qui sont puissans & accreditez dans le “
 monde par l'opinion que l'on a de leur habileté “
 & de leur pouvoir, doit s'attendre en toute oc- “
 casion où il aura à faire à eux à une résistance “
 ouverte, & que chaque démarche qu'il fera “
 luy coûtera un soupir. Mais nous autres Evê- “
 ques devons nous être politiques, & oublier “
 que nous sommes Pasteurs du troupeau de Je- “
 sus-Christ? Devons nous préférer le périssable “
 à l'éternel? Dieu est au dessus de tout ce qu'il “
 y a de grand dans le monde. Com- “

- ART. „ Combien doit être sensible la douleur d'un
 XII. „ Prélat qui aimant cette sainte & venerable Re-
 „ ligion se trouve obligé de plaider , non contre
 „ son Institut , mais contre ses enfans ? Il aura
 „ de la douleur de voir qu'en se défendant il affli-
 „ gera quelques-uns de ces illustres personnages ,
 „ doctes , vertueux & retenus , qui n'approuvent
 „ pas dans leurs freres ces libelles diffamatoires ;
 „ qui condamnent l'opposition au Bref Aposto-
 „ lique ; & qui ne prennent aucune part à la resi-
 „ stance qu'ils font aux ordres du Roy. Mais
 „ que peut-on faire , quand on voit que les bons
 „ se taisent , & que les coupables combattent ;
 „ que les uns versent des larmes , pendant que
 „ les autres versent le sang ; que les inferieurs
 „ écrivent , & que les superieurs l'approuvent par
 „ leur consentement ; puisque dans ces occasions
 „ la tolerance est une permission ? Et pendant
 „ cela la raison & le bon droit souffrent , la justi-
 „ ce est opprimée , & la cause de Dieu est comme
 „ renversée par terre dans mon Diocese. Il la
 „ faut donc relever : Il la faut donc défendre.
 „ Ces Religieux recommencent souvent les
 „ mêmes satyres , & repètent les mêmes plaintes
 „ dans leurs mémoires imprimés ; & par là font
 „ entrer le monde dans leurs sentimens. Ils débi-
 „ tent ces Ecrits publiquement , & ils achètent
 „ ainsi une Souveraineté & une puissance qui n'a
 „ point de bornes. Il faut qu'ils aient bien du
 „ pouvoir , disent les peuples avec raison , puis
 „ qu'ils méprisent les Evêques. Il faut qu'ils
 „ soient quelque chose de grand dans l'Eglise ,
 „ puis qu'ils attaquent les colonnes même de l'E-
 „ glise. On a sujet de trembler à la vûe d'une si
 „ grande autorité.
 „ Mais , Sire , est-il à propos qu'il y ait dans
 „ l'Eglise une puissance si capable d'intimider &
 „ qui soit si fort à craindre ? Car qui osera dé-
 „ fendre

fendre les loix Ecclesiastiques, s'il en doit cou- ART.
ter l'honneur ? Il n'est pas aisé à l'homme qui XII.
est foible de s'engager dans des combats où il
y a tant de risque. C'est une guerre bien cruel-
le, que celle où le soldat perd d'abord sa gloi-
re & sa réputation, qu'on n'acquiert ordina-
irement que par beaucoup de travaux. Quoi,
un simple exposé attirera à un Evêque des fa-
tyres infames ? Quoi une défense modeste at-
tirera les derniers outrages ? Quoi on ne pour-
ra défendre la dignité Episcopale sans être acca-
blé d'insultes ? Quoi la raison, le bon droit,
la fermeté Chrétienne, les Décrets des Souve-
rains Pontifes, & les cédulés royales ne suffi-
ront pas pour avoir l'avantage dans une affaire
tant de fois décidée & terminée ? Quoi il en
aura coûté des soins & des fatigues incroyables
pour solliciter, poursuivre, & faire régler un
différent ; & avec tout cela à peine la justice
ainsi soutenuë pourra-t-elle tenir ferme devant
l'injustice ? N'est-ce pas mettre des obstacles
& des oppositions à ce qui pourroit remédier
aux besoins de l'Eglise Universelle ? C'est ainsi
que l'injustice, parce qu'elle est puissante,
regne dans l'Eglise, & que le zèle y est persé-
cuté & opprimé. C'est ainsi que les remèdes
étant rendus inutiles, il ne faut pas s'étonner si
les maux augmentent.

Une conduite si peu régulière, & des calom-
nies si répandues contre des Evêques appliquez
à leur devoir, peuvent avoir de facheuses sui-
tes. Car les Peuples se formant la dessus une
idée des Prélats & des Pasteurs, ils seroient
portez, ou à les imiter dans le mal dont on
les accuse, ou à les outrager avec ceux qui les
persécutent. A quoi bon noircir la réputation
des premiers Pasteurs de l'Eglise par ces mé-
moriaux outrageux ? A quoi bon remplir le
monde

ART. „ monde de mauvaise odeur en diffamant des di-
 XII. „ guitez saintes, puisque nous devons être aux
 „ fidèles la bonne odeur de Jésus Christ ? A quoi
 „ bon déchirer l'illustre & sainte mémoire du
 „ grand Cardinal Siliceus Archevêque de Tole-
 „ de aussi recommandable par sa doctrine & par
 „ son esprit, que par sa dignité, dont les os
 „ venerables n'ont pû même dans le secret de
 „ leur tombeau être à l'abri de ces plumes em-
 „ portées ? A quoi a servi de flétrir la gloire du
 „ tres-docte Melchior Canus, ce grand orne-
 „ ment de l'Ordre de St. Dominique, Evêque
 „ des Canaries, & si recommandable pour sa ver-
 „ tu, pour sa doctrine, & pour son esprit.
 „ Ils font tout leur possible pour aigrir Vôte
 „ Maj. té & ses Ministres ; & pour allumer le
 „ feu de la rebellion dans toutes les Religions,
 „ en leur disant que ce Bref leur est contraire,
 „ quoi qu'il n'ait été donné que pour ranger les
 „ Jesuites à leur devoir & moderer leurs empor-
 „ temens.
 „ Il y a des affaires où l'on peut douter d'abord
 „ qui des deux parties a raison. Que chacun alors
 „ sollicite & soutienne son droit paisiblement
 „ jusques à la fin du procès. Mais ne faut-il pas
 „ que la sentence mette la paix entre les parties,
 „ & que jamais on ne blesse la charité ? Nous
 „ voions tout le contraire dans ceux qui produi-
 „ sent ces mémoires injurieux. Car ils s'op-
 „ posent aux sentences définitives ; & ce qui ap-
 „ païse les autres les irrite & les rend plus fu-
 „ rieux. Du port où le Jugement du St. Siege
 „ les devoit avoir conduits, ils se jettent de nou-
 „ veau dans la mer agitée des procès, où contre
 „ toutes les règles de l'honnêteté, ils abandon-
 „ nent le fait dont il s'agit, pour attaquer &
 „ offenser les personnes.
 „ Prosterne aux pieds de Vôte Majesté, je

la supplie d'ordonner, que ces Religieux fassent ce qu'ils doivent, & que se soumettant au « Bref du St. Siege & aux ordres de Vôtre Majesté, ils demeurent en paix & en repos, & que « chacun s'emploie uniquement au service de « Dieu & de Vôtre Majesté. «

L'EVEQUE D'ANGELOPOLIS.

On voit par le stile de cette Epître dédicatoire, mêlé de zèle & de charité, le caractère de ce bon Evêque. Plein d'estime & d'affection pour les Instituts Religieux; Mais sensible aux maux que faisoient à l'Eglise, ceux qui s'écartant de la Sainteté de leur Institut, d'une part résistoient opiniâtrément aux jugemens du Pape & aux ordres de leur Souverain; & de l'autre outrageoient les Evêques par des libelles diffamatoires.

A R T I C L E XIII.

Donze exemples de la mauvaise foy des Jesuites, & de leur manquement de respect envers les Evêques & le St. Siège, pris de leur Mémoirel dont on vient de parler.

Rien ne feroit mieux voir, Mes Reverends Pères, le genie de Vôtre Compagnie que le Mémoirel, dont nous venons de parler, qui est rapporté par articles, & refuté dans la satisfaction, si on la pouvoit lire toute entière. Mais c'est ce que peu de personnes pourront faire; parce que c'est un livre rare, & qui n'est
G
ART. XIII.
qu'en

qu'en Espagnol. On est donc réduit à se contenter de donner icy dix ou douze exemples de la maniere injurieuse, insolente, pleine de faussetez & de fourberies, dont Monsieur de Palafox, & le St. Siege même y sont traitez.

I. E X E M P L E.

Le Prélat ayant représenté au Roy dans l'avant propos de la Réponse, que le Memorial que ces Religieux avoient répandu par tout contre luy, étoit écrit d'un stile hautain & piequant, & semé d'injures & de calomnies, qui ne faisant rien au fait dont est question, sont contraires à la moderation Ecclesiastique & Religieuse, il rapporte en ces termes leur 1. Article.

Les Religieux de St. Dominique, de St. François, de St. Augustin, de la Mercy & de la Compagnie de Jesus de la nouvelle Espagne, très-grièvement offensez par l'Evêque d'Angelopolis, qui cherchant continuellement des occasions de les mortifier, invente tous les jours de nouveaux moiens pour exercer leur patience, &c.

On voit assez par la véritable exposition de cette histoire que ce sont trois faussetez énormes. 1. Que les Religieux eussent été très-grièvement offensez par l'Evêque d'Angelopolis. 2. Que cet Evêque cherchât continuellement à les mortifier. 3. Qu'il inventât tous les jours de nouveaux moiens pour exercer leur patience.

Mais le Prélat laisse là ces injures comme trop grossières, il s'arrête à faire voir la fourberie de ces Pères, qui ayant adroitement tiré des pouvoirs des 4. Provinciaux leurs amis qui les avoient donnez contre la volonté de leurs superieurs Généraux & de leurs ordres qui avoient reçu avec beaucoup de respect le Bref du

du Pape, ils s'en servoient pour parler en leur ART. nom dans une cause qu'ils avoient poursuivie XIII. seuls, & dans laquelle ils avoient seuls été condamnés.

On peut voir ce qu'il dit de l'Ordre de St. François, des Augustins, & de la Mercy. Je me contenteray de rapporter ce qu'il représente de leur insigne fourberie touchant l'Ordre de St. Dominique.

Le Reverendissime Pere Général de St. Dominique : M. Fr. Jean Baptiste Marinis homme docte & de bel esprit, se conjouit avec Mr. l'Evêque de ce qu'il avoit obtenu ce St. Décret, & recommanda à tous les Religieux de son Ordre, Indiens & du Perou qui avoient assisté à son élection, qu'ils emportassent avec eux des copies de ce Bref pour l'observer, parce qu'il étoit très-important. Mais ce qui passe toute imagination, c'est que ce Provincial de St. Dominique qui est à la tête de ce Memorial, en vertu du pouvoir du quel les Jesuites le présentent au Roy au nom de cet Ordre, aussi bien qu'en leur nom, n'est point Provincial. C'est leur prétendu Conservateur Frere Jean de Paredes excommunié par le Proviseur de l'Evêque, & privé par son Général de l'Office de Provincial pour l'avoir usurpé, privé encore de voix active & passive, & de tous les honneurs de la Religion, & condamné à jeûner au pain & à l'eau tous les vendredis un an durant, & de ne prendre cette refection qu'étant assis à terre. Ce Général fit dépêcher cet ordre à Rome le 4. Decembre 1651. qui passa ensuite par le Conseil des Indes. C'est en taisant le nom de ce simple Religieux sentencié & mis en pénitence par son Général, que les Religieux de la Compagnie font croire au monde, que la célèbre Religion de St. Dominique s'oppose au Bref de

ART. „ de sa Sainteté , en même temps que tout le
 XIII. „ corps & le Général qui en est le chef, s'y sou-
 „ mettent.

II. E X E M P L E.

Ils continuent dans le 2. Article à représenter ce bon Evêque comme l'ennemi de toutes les Religions : *Nous recourons, disent ils, à Votre Majesté AU NOM DE TOUTES LES RELIGIONS, & particulièrement de celles des Indes, qui se plaignent de l'Evêque d'Angelopolis, à cause des injures qu'elles en ont reçues depuis qu'il est entré dans la nouvelle Espagne.*

Le Prélat fait voir que c'est un insigne mensonge. C'est, dit-il, une vérité constante, que les Religieux n'ont point eu de plus zélé défenseur, & de meilleur ami que l'Evêque d'Angelopolis. Mais dès qu'il a été obligé de défendre les droits de son caractère contre les Religieux de la Compagnie, comme si cette Religion étoit seule toutes les Religions, ils veulent faire passer pour ennemi de tous les Ordres Religieux, celui qu'eux-mêmes en croioient auparavant le meilleur ami, & qui avoit été loué par leurs plus célèbres auteurs comme très-affectionné à leur Compagnie.

Rien n'est plus raisonnable que ce qu'il ajoute pour faire voir l'injustice des Jésuites: *L'Eglise permet que chaque partie poursuive son droit, mais elle veut qu'une sentence définitive, & sur tout celle que prononce le St. Pere, calme les esprits & les mette d'accord. Qui peut donc approuver le procédé des Religieux de la Compagnie? Ils ne se contentent pas de s'opposer au Bref du Pape; ils attaquent la personne de leur partie; ils tâchent de le ruiner de réputation pour faire valoir la cause qu'ils ont perdue. Cela n'est ni Ecclesiastique, ni Chrétien. Car quand on supposeroit que l'Evêque d'Angelopolis*

poli n'a pas pour les Ordres Religieux toute l'affection que l'on fait qu'il a, seroit-ce une conséquence bien tirée que de dire : L'Evêque d'Angelopolis, n'aime pas les Religieux : Donc c'est avec raison, que nous autres Religieux de la Compagnie n'obéissons pas au Bref de sa Sainteté.

ART.

XIII.

III. E X E M P L E.

Les Jesuites soutiennent en 4. Articles de leur Memorial : 7. 8. 29. & 34. Que le Pape n'a point dit dans son Bref que les Religieux de la Compagnie n'avoient pas eu droit de nommer des Conservateurs, & que sa Majesté n'avoit pas trouvé à redire à cette nomination.

Jamais mensonge ne fût plus hardi, ni plus insoutenable, comme le Prélat le fait voir & par le Bref & par les Cédules royales.

Sa Sainteté, dit-il, les dement expressément dans son Bref : Voicy ses paroles : *L'Evêque ou son Vicaire Général a pu demander à ces Religieux leurs permissions, & leur défendre de confesser s'ils ne les produisoient, même sous peine d'excommunication, sans que pour cela lesdits Religieux AIENT PU NOMMER DES CONSERVATEURS, comme si on leur avoit fait tort & violence; ni lesdits Conservateurs nommer, fulminer excommunication contre l'Evêque, ni contre son Vicaire Général.*

Votre Majesté dans une Lettre du 25. Janvier 1648. écrite aux Conservateurs sur la témérité avec laquelle ils avoient agi dans cette injuste cause, leur dit : *L'Evêque ayant ordonné aux Peres de la Compagnie de produire leurs permissions, ils devoient acquiescer à cet ordre, puis qu'ils n'ont point de privilège qui les dispense de cette obligation : & ils ont passé les bornes de la moderation lors qu'ils vous ont nommez Conservateurs, puis*

ART. XIII. qu'ils avoient d'autres voies juridiques pour se défendre. Vous avez aussi mal fait d'accepter cette nomination, & de vous ingérer dans cette sorte de juridiction.

„ Ainsi le Vicaire de Jésus-Christ & Votre
 „ Majesté ayant si expressement déclaré que les
 „ Conservateurs avoient été mal nommez, & ne
 „ pouvoient être Conservateurs, & Votre Ma-
 „ jesté l'ayant écrit au Vice-Roy, à l'audience
 „ aux Conservateurs, & aux Jésuites le 10. De-
 „ cembre 1648. qu'elle couleur peut avoir cette
 „ hardiesse, & qu'elle punition ne mérite-t-elle
 „ pas, de dire en face à Votre Majesté & de le
 „ répéter tant de fois, que de prétendus Con-
 „ servateurs déclarez mal nommez par la Sainte-
 „ té & par Votre Majesté, sont de legitimes
 „ Conservateurs & qu'ils n'ont rien fait que de
 „ juste.

„ Ces Peres de la Compagnie qui résistent de-
 „ puis 4. ans à deux Souveraines Puissances, se
 „ plaignent de ce qu'on donne à leur opiniâtreté
 „ le nom de résistance, d'opposition, de rebel-
 „ lion, & de désobéissance, lors que leur pro-
 „ cédé est pire que tout cela. Croient-ils donc
 „ qu'il leur est permis de s'opposer à la décision
 „ du Pape & de Votre Majesté sans qu'il nous
 „ soit permis de les blâmer de leur revolte & de
 „ l'appeller par son nom? Qui leur a donné ce
 „ privilège?

I V. E X E M P L E.

Il y a deux faussetez bien grossieres dans l'Article XI. Voici la premiere: *Alors, disent-ils, l'Evêque étant Vice-Roy il avoit en main toute l'autorité royale, avec laquelle il fulminoit des traits d'indignation contre la Compagnie.*

91 Le Prélat n'avoit garde (dit la satisfaction)
 „ d'être

d'être Vice-Roy pour lors. Il avoit cessé de ART.
l'être dès 1642. & ce ne fut qu'en 1647. que XIII.
fut faite l'Ordonnance dont les Jésuites prirent
sujet de nommer leurs Conservateurs. C'est
cependant sur ce faux principe qu'est appuiee
cette exaggeration, qu'ayant en main toute
l'autorité il fulminoit des traits d'indigna-
tion contre la Compagnie. Mais la conscien-
ce & la vérité que deviennent-elles ? Supposer
faussement un Souverain pouvoir, pour avoir
sujet d'accuser un Prélat de violence.

L'autre fausseté est que l'audience royale a
appuie la nomination des Conservateurs. „ Cela est
si faux, dit l'Evêque, que les Jésuites se dou-
tant bien que l'audience s'opposeroit à cette
nomination, ils la recuserent, sous prétexte
que l'Evêque en étoit le Visiteur ; & le Vice-
Roy la déclara bien reculée. Mais Vôte Ma-
jesté par une cedula royale du 25. Janvier 1649.
la déclara mal-reculée, & cassa tout ce qu'a-
voit fait le Vice-Roy.

V. E X E M P L E.

Autre fausseté plus extravagante qu'on ne
sauroit dire, pour donner quelque couleur au
plus grand de leur excès, qui est la déclaration
du siége vacant. C'est ce qu'ils disent dans
l'article 12. que cela fut fait en vertu d'une
cedula royale : *En vertu de Cedula real ganada
pera el efecto.*

Non seulement cela est faux, mais absolu-
ment impossible : car le Prélat se retira le 17.
Juin, & le siége fut déclaré vacant le 6. Juil-
let. Il faudroit donc que quelque Jésuite fut
parti d'Angelopolis le 17. Juin pour obtenir
une Cedula du Roy, & qu'étant de retour à
Angelopolis 18. jours après son départ, la

déclaration du siège vacant se fut faite en vertu de cette cedula royale. *Les Jesuites*, dit ce Prélat, n'auroient eu qu'à prouver ce fait : car ç'auroit été un si grand miracle qu'il auroit été capable de justifier toute leur conduite. Mais disons plutôt que c'est un mensonge si prodigieux & qui marque un si grand étourdissement d'esprit en ceux qui ont osé l'avancer en parlant à un Roy, qu'on a lieu d'en conclure, que Dieu les avoit abandonnez à l'esprit d'erreur, en punition de leur opiniâtreté dans une si méchante cause.

VI. E X E M P L E.

C'est encore à cet abandonnement à l'esprit d'erreur & de mensonge qu'on peut attribuer les 4. ou 5. faussetez qu'ils emploient dans l'article 14. pour imputer à ce bon Evêque une conduite cruelle envers ces Chanoines revoltés, que le P. Rada appelle dans sa lettre *les dévots de la Compagnie*. Il fit mettre, disent-ils, dans une prison tres-rude où l'on mettroit les plus criminels, le reste des Chanoines, qui souffrirent pendant trois ans une miserable suspension de vie dans de tristes prisons & d'affreux cachots, sans commerce & communication avec les hommes, & sans pouvoir jouir de la lumiere du soleil : Et il les a fait absoudre en vertu des Cédules de Votre Majesté quoi que Votre Majesté ne l'eut pas ordonné.

„ Ils se trompent (dit le Prélat ; sa bonté le
 „ portant à user d'un mot si doux) dans le nom-
 „ bre des prisonniers, dans le temps de leur
 „ prison, dans le lieu, & dans la maniere dont
 „ ils y ont été traitez.

„ 1. Dans le nombre. Car quel est ce reste des
 „ Chanoines. Ce sont tous les Chanoines hors
 „ les six qui ont concouru, comme vous le di-

„ tes

tes dans l'article précédent, à déclarer le siège „ ART.
vacant. Et au contraire il n'y a eu que cinq de „ XIII.
ces six Chanoines qui aient été arrêtez. „

2. Dans le temps. Car on nous parle de „
trois ans de captivité & de prison : Et ces cinq „
Chanoines furent arrêtez le 22. du mois de „
May 1648. & mis en liberté un peu après le „
depart de l'Evêque qui fut au mois de Juin de „
l'année suivante. Ils ne furent donc prison- „
niers qu'un peu plus d'un an. „

3. Dans le lieu. Car de ces cinq Chanoines „
il y en a eu trois qui ont eu leur maison pour „
prison, & les deux autres qui ont eu grand „
part à ce qui s'est fait contre le Prélat, furent „
mis dans des appartemens très-commodes du „
College de St. Jean l'Evangeliste : Et delà ils „
passerent, l'ayant souhaité, chez Andrés de „
Ava, l'une des plus belles maisons d'Angelo- „
polis: où on leur donna de grandes Chambres „
& des Sales. „

4. Dans la maniere dont ils ont été traitéz. Car „
il est bien certain qu'étant ainsi logez ils ne „
manquoient pas de lumiere. Pour ce qui est du „
commerce avec les hommes, pendant un peu „
de temps ils ne parlerent à personne qu'avec la „
permission du Proviseur; parce que le bruit „
courut que quelques amis des Jesuites les vou- „
loient tirer delà par force. „

5. Ils disent que l'Evêque les avoit fait ab- „
soudre en vertu des Cédules royales, quoique „
Vôtre Majesté ne l'eût pas ordonné. Ce qui „
est une grande fausseté. Car dans la Cédule „
du 18. Mars 1651. Vôtre Majesté déclare; „
Que mal à propos on a déclaré le siège vacant du vi- „
vant de l'Evêque; que ceux qui y ont eu part sont „
excommuniéz, & qu'ils ne doivent point entrer dans „
le chœur qu'ils ne soient absous; & que ceux qui „
ont fait leur devoir dans cette occasion, n'y doivent „

ART. point entrer avec les excommuniés, afin de n'avoir
XIII. point de communication avec eux.

„ Aussi-tôt après que cette Cédule Royale fut
„ arrivée à Angelopolis, les excommuniés se
„ firent absoudre. Les Jésuites s'y opposèrent
„ fort : Et on prouva que c'est une chose pu-
„ blique, qu'ils offrirent de mettre en dépôt
„ vingt mille écus pour leur défense, afin qu'ils
„ ne se fissent point absoudre. Voilà une libera-
„ lité bien Chrétienne, offrir une si grande som-
„ me d'argent, pour empêcher que des excom-
„ muniés ne se fissent absoudre.

VII. E X E M P L E.

L'article 15. n'est qu'un tissu de déguise-
mens & d'illusions tant au regard du Roy, que
du Pape. Je les marqueray en peu de paroles.

1. Ils disent que pendant que le Roy prenoit
connoissance de ces différens, & tâchoit de trouver
des moïens de les pacifier, exhortant par plusieurs
cédules à la paix, l'Evêque se presenta au Pape &
en attrapa un Bref par obreption & subreption.

Ils donnent par là cette idée que l'Evêque
ne s'étoit adressé au Pape que pour ne vouloir
pas suivre les conseils de paix que donnoit le
Roy ; ce qui est une étrange fausseté. Car l'E-
vêque envoie en même tems deux Ecclesiasti-
ques à Rome, & un Docteur à Madrid, &
il écrit au Pape une grande lettre pour l'in-
struire de toute cette affaire dès le mois de May
1647. au lieu que celle qu'il écrit au Roy
n'est que du mois de Septembre de la même
année.

2. Ils démentent le St. Siège en disant,
que ce Bref a été obtenu par obreption & subrep-
tion. Car le Bref porte expressement le con-
traire en ces termes : *La sacrée Congregation de-*
putée

putée par Nôtre Saint Pere le Pape sur le sujet des ART.
 differens survenus entre l'Evêque de la Ville d'An- XIII.
 gelopolis, & les Religieux de la Compagnie de
 Jesus, ayant oüy plusieurs fois les Procureurs que le
 dit Evêque a envoiëz à Rome, & LE PRO-
 CUREUR GENERAL DE LA DITE
 SOCIETE, & aiant EXAMINE
 CETTE AFFAIRE AVEC GRAND
 SOIN, Elle déclare &c.

3. Ils avoient que dès que la Société eut le
 Vent que l'Evêque sollicitoit l'Exequatur du
 Bref au Conseil du Roy, elle se mit en campa-
 gne pour s'y opposer. Mais que quoi qu'elle
 eût allegué plusieurs raisons pour le faire rete-
 nir, il ne plut pas à sa Majesté d'y avoir égard ;
 parce que le Conseil jugea qu'il ne portoit au-
 cun prejudice au patronage Royal.

Pourquoi donc, dit l'Evêque, y revenez-
 vous encore, pour vous y opposer de nouveau ?
 N'est-ce pas le même Bref, n'est-ce pas le mê-
 me Conseil, n'est-ce pas le même patronage
 roial, auquel on a jugé qu'il ne portoit point
 de prejudice ? Ne sont-ce pas les mêmes Reli-
 gieux Jesuites, n'est-ce pas la même jurisdic-
 tion Episcopale d'Angelopolis ? Et si le Con-
 seil a ordonné l'execution du Bref, non pas une
 fois seulement mais trois fois, combien vou-
 lez vous, mes Peres, qu'il l'ordonne de fois,
 afin que vous obeïssiez à sa Majesté.

4. Le Conseil ayant déclaré plusieurs fois
 les Jesuites non recevables à s'opposer à l'e-
 xecution du Bref ; les Cédules royales qui
 ordonnoient qu'on l'excutât désiroient qu'on
 le fit d'une maniere qui allât à procurer l'u-
 nion & la paix. Les Jesuites se prévalent
 dans le Memorial de ce mot de paix, &
 ils concluent que pour établir cette paix
 recommandée par cette Cédule, il falloit

ART. XIII. supprimer le Bref, dont cette Cédule ordonne l'exécution.

On voit assez combien cela est déraisonnable. C'est vouloir, dit l'Evêque, qu'afin qu'on exécute le Bref avec paix, on ne l'exécute point: *S'ils ne se soumettent au Bref, comment peut-on l'exécuter avec paix. Tant qu'ils ne mettront point les armes bas; tant qu'ils ne quitteront point leurs plumes picquantes & envenimées, & tant qu'ils ne feront point cesser leurs oppositions à la décision de Sa Sainteté, & aux Ordres de Votre Majesté, comment ces Peres peuvent-ils avoir paix avec celui à qui V. M. ordonne de défendre & de soutenir ce qu'ils combattent.*

VIII. E X E M P L E

Les Jesuites font usage de leur doctrine des équivoques dans les Articles 16. & 17. de leur Memorial.

Ils disent dans le 16. que le Bref avoit été *retenu* par l'audience de Mexique, & dans le 17. qu'il y étoit *detenu*. C'est leur première équivoque, qui consiste en ce qu'il y a grande différence entre l'un & l'autre. Car les Brefs sont *detenus* dans les Conseils tant qu'on les examine & jusques à ce qu'on en expédie l'*Exequatur*. Et ils sont *retenus*, lors qu'il y a des raisons pour les supprimer, & ne les pas rendre publics. Or voicy l'usage qu'ils vouloient faire de cette équivoque. C'est que si l'Eglise d'Angelopolis se fût plainte, que les Jesuites avoient fait *retenir* le Bref par l'audience, ce qui excède son pouvoir, ils n'auroient pas manqué de dire, qu'elle ne la pas *retenu*, c'est à dire supprimé, mais seulement *detenu*, c'est à dire qu'elle en avoit seulement retardé l'exécution. Et si l'Eglise n'eût pas fait de diligence

ce

ce contre cette *détention*, le Bref *détenu*, auroit ART.
passé pour *retenu*, & les Reverends Peres au XIII.
roient eu leur compte.

La 2. Equivoque est qu'ils disent dans l'art.
16. qu'il avoit plu à Sa Majesté, faisant attention à
leurs raisons, de retenir ledit Bref dans son audien-
ce de Mexique. L'équivoque est en ce que tout
s'expédiant dans les Tribunaux du Mexique
au nom de Sa Majesté ils vouloient faire passer
pour un Ordre du Roy, ce que les Auditeurs,
gagnez par la cabale des Jesuites, avoient fait
contre les Ordres du Roy reïterez par trois
fois: & ils vouloient faire entendre par là que
Sa Majesté avoit donné des ordres particuliers
à cette audience du Mexique pour la *retention*
du Bref, dans le temps qu'il en avoit donné
de très-formels & de tout contraires pour le fai-
re executer. Et en effet ç'auroit été une chose
monstrueuse qu'une audience eût *retenu* un
Bref, qui avoit passé trois fois par le Conseil
du Roy. Aussi ne l'osa-t-elle pas faire, mais
tout ce que purent gagner les Jesuites par leurs
solicitations & par leurs intrigues, fut que le
Bref fut renvoyé de l'Amerique au Conseil
Royal de Madrid pour y être examiné une 4.
fois: d'où néanmoins ils n'ont remporté que
de la confusion.

Il y a une autre chose dans la fin du 17. Ar-
ticle qui n'est pas une équivoque, mais une
menterie grossiere. C'est qu'ils accusent l'E-
vêque de s'être servi du Bref dans un voiage
qu'il avoit fait en Arragon depuis son retour
en Espagne pour susciter des procès contre la
Compagnie & les autres Religieux; de quoi
l'Evêque assure qu'il n'y a pas la moindre ap-
parence, & il en prend à témoin le Vice-Roy,
l'Archevêque, & toutes les Religions de ce
Royaume.

Rien n'est plus extravagant que le reproche qu'ils font à l'Evêque dans l'art. 18. d'être cause par son Bref des procès qu'on leur faisoit dans la nouvelle Grenade, dans le Perou, & dans la nouvelle Biscaie.

Il est à propos de donner à ces procès l'éclaircissement qu'y donne l'Evêque. Cela nous servira au dessein général de faire connoître les Jesuites pour ce qu'ils font dans tous les pays.

1 Les Jesuites se plaignent dans leur Mémoire, que le Provincial de la nouvelle Grenade leur avoit écrit que le procès touchant l'acquisition des biens duroit toujours: *c'est-à-dire*, reprend le Prélat, *qu'on tâchoit de les empêcher de faire autant de nouvelles acquisitions qu'ils eussent voulu.* Voicy donc le sujet du procès.

„ Les Jesuites arriverent à la nouvelle Grenade
 „ les derniers de tous les Religieux. Ils gagnent d'abord par l'éclat de leur vertu l'affection
 „ des peuples, cette affection leur procura beaucoup de secours temporels. Ils acquirent par
 „ là de grands biens, qu'ils augmentoient par
 „ leur économie, leur prudence, & leur industrie; & ils arriverent à une si grande opulence,
 „ ce, que peu de temps après la ville & la Province craignirent qu'ils ne se rendissent maîtres
 „ de tout. Ces peuples portèrent leurs plaintes
 „ au Roy contre ces acquisitions sans bornes; &
 „ représentèrent à Sa Majesté par une Requête,
 „ qu'outre les Terres qu'on leur avoit données
 „ pour leur établissement, ils en avoient acquis
 „ beaucoup d'autres, & travailloient tous les
 „ jours à en acquérir de nouvelles: Que le public en souffroit un grand préjudice, parce que
 leurs

leurs immunités qu'ils étendoient sur ces nou-
 veaux acquêts, étoient cause que Sa Majesté
 perdoit les droites, le Clergé les dîmes, &
 l'Etat les secours qu'elle tiroit des particuliers
 pour les charges publiques. Le Roy aiant
 égard à ces plaintes envoya une Cédule Royale
 à l'audience de Ste. Foy pour remédier à ces
 inconveniens. Elle est du 24. Sept. 1621.
 Mais quoi qu'il y ait 30. ans que ces Ordres
 aient été donnez par le Roy, il y a trente ans
 qu'on ne peut mettre de bornes à l'insatiable
 cupidité des Jesuites. Car ils n'ont point cessé
 de continuer leurs acquisitions, à l'accable-
 ment de tous les habitans de ce Royaume tant
 Ecclesiastiques que Séculiers: Les uns se plai-
 guant qu'on leur enleve les dîmes avec les
 biens, & les autres de ce qu'on leur ôte les
 biens en les laissant charger des contributions
 publiques.

On peut aisément prévenir la Reflexion que
 l'Evêque fait en suite qui est de faire admirer
 le jugement de ces sages Religieux, qui s'en
 prenoient à son Bref de la continuation d'un
 procès intenté depuis 30. ans à 800. lieues de
 son Diocèse.

2. Ils se plaignent aussi que leur Provincial
 du Perou leur écrivoit que l'on recommence
 dans ce Royaume le procès des Dîmes avec
 plus d'ardeur que jamais. Le Prélat nous ap-
 prendra encore ce que c'est. Il y a 70. ans
 que les Cathedrales du Perou se plaignent des
 Religieux de la Compagnie, qui par leurs
 acquisitions immenses les dépouillent des Dî-
 mes qui leur appartiennent de droit Divin,
 positif, Royal. Elles croient que ces Dîmes
 étant privilégiées & accordées par Sa Sainteté
 & par Votre Majesté, les Jesuites les usurpent
 sans aucun privilège qui ait révoqué le don qui
 leur

A R T. 1
 XIII.

ART. „ leur en a été fait. Ces Peres de leur côté se
XIII. „ taisant, vont toujours leur train, & acquie-
 „ rent doucement de très-grands biens & en
 „ jouissent fort paisiblement, se mettant fort
 „ peu en peine si par là ils privent les Evêques de
 „ leur revenu, les pauvres de secours, les Cha-
 „ noines de leur subsistance, le culte divin de la
 „ decence avec laquelle il doit être célébré;
 „ puisque c'est à quoi les Dîmes sont em-
 „ ployées.

Mais à quoi cela revient-il, ajoute l'Evê-
 que pour justifier leur desobeïssance au Bref
 du Pape ?

3. Ils alleguent aussi une autre lettre d'un
 autre Provincial touchant l'Evêque de Guadia-
 na dans la nouvelle Biscaie. M. de Palafox
 dans sa Réponse nous apprend encore ce que
 c'est que cette affaire. „ L'Evêque de Guadia-
 „ na, dit-il, est un Prélat plein de zèle & d'un
 „ grand exemple appelé Dom Fr. Diego de He-
 „ via y Valdes Religieux de St. Benoît: Que Vô-
 „ tre Majesté a honoré de cet Evêché. Il pré-
 „ tend que les Jesuites qui ont des Cures & des
 „ benefices à charge d'ames dans son Diocèse,
 „ soient soumis au St. Concile de Trente, & que
 „ comme Pasteurs ils soient examinez & ap-
 „ prouvez; qu'ils reçoivent de l'Evêque leur
 „ institution Canonique, & qu'ils soient su-
 „ jets à la visite à l'égard des fonctions curiales. Les
 „ Jesuites s'y opposent, & pour trouver quel-
 „ que prétexte de luy résister, quoiqu'ils soient
 „ véritablement Curez, en un instant ils se
 „ transforment en Missionnaires, comme s'ils
 „ étoient au Japon, où à la Chine, où il n'y a
 „ point d'Evêques. Ils ne veulent ni se soumet-
 „ tre aux Décrets du Concile de Trente, ni re-
 „ cevoir la Collation de l'ordinaire, ni comme
 „ Curez reconnoître l'Evêque, ni comme fidel-

les

les sujets reconnoître le patronage Royal. Une ART.
opposition si déraisonnable à des règles si ju- XIII.
stes, si utiles, & si bien fondées, est-elle "
propre à autoriser la desobeïssance de ces mê- "
mes Religieux au jugement du St. Siege ? "

X. E X E M P L E.

Le plus grand aveuglement des Jesuites dans ce Mémemorial est ce qu'ils avancent dans l'article 26. pour montrer qu'on a grand tort de les traiter de desobeïssans & de Rebelles à l'autorité Episcopale: *Nous, disent-ils, qui dans la plus grande chaleur de ces differends, nous sommes soumis à la juridiction Episcopale en demandant des permissions au Chapitre, le Siège vacant.*

Comme l'un des plus grands excès des Jesuites dans cette affaire, est leur prétendue soumission à ce Chapitre revolté, on trouvera sans doute que la réponse qu'y fait l'Evêque est beaucoup au dessous de l'indignation qu'il pouvoit témoigner d'une telle hardiesse.

Ils représenterent, dit ce Prélat, comme un "
mérite, & comme une preuve de leur respect, "
& de leur obeïssance à la juridiction Ecclesia- "
stique, le plus insigne outrage, & le plus inju- "
rieux mépris, qu'on luy puisse jamais faire, qui "
est d'avoir demandé pendant la vie de l'Evê- "
que des permissions à un Chapitre Schismati- "
que, qui avoit contre toute apparence de droit, "
déclaré le Siege vacant. Ainsi les Peres de la "
Compagnie veulent qu'on regarde comme la "
perfection & le plus haut point de leur obeï- "
ssance, de n'avoir pas voulu pendant trois ans "
présenter ni demander les permissions au pro- "
pre Pasteur, & à l'Epoux légitime de cette "
Eglise, d'avoir chassé cet Evêque de sa ville "
Episcopale, d'avoir nommé des Conserva- "
teurs "

ART. leurs pour luy faire son procès, & d'avoir fait
 XIII. déclarer le Siège vacant, pour en-suite présenter à des usurpateurs ce qu'ils avoient refusé de
 „ ter à des usurpateurs ce qu'ils avoient refusé de
 „ présenter à l'Evêque. Cette outrageuse sou-
 „ mission est pire que leur première résistance &
 „ leur première revolte. Celuy la donc, selon
 „ ces Peres, seroit obeïssant à son Roy qui pour
 „ ne luy pas obeïr mettroit un Tyran en sa pla-
 „ ce, auquel il rendroit les devoirs dus à son le-
 „ gitime souverain.

XI. E X E M P L E.

Dans l'art. 33. Ils font un crime à M. de Palafox d'avoir fait imprimer un Bref du Pape rendu en sa faveur sur des mariages très-importantes pour la discipline de l'Eglise & le repos des consciences, & de l'avoir fait mettre parmi les Bulles d'Innocent X. & ils trouvent cela si méchant, qu'ils ne rougissent point de dire,
Que quand l'Evêque auroit quelque droit par ce Bref, c'est un si grand abus de l'avoir ainsi répandu par tout, qu'il en devroit être privé, pour en avoir fait un mauvais usage.

„ Quoi, répond le Prélat, il ne sera pas per-
 „ mis à un Evêque de faire imprimer ce qui a été
 „ réglé par le St. Siege après une très-meure dé-
 „ liberation, pour être observé dans toute l'Egli-
 „ se, pendant qu'il sera permis aux Jesuites d'im-
 „ primer & de répandre par tout des invectives &
 „ des libelles diffamatoires contre les meilleurs
 „ Evêques? On a veu courir en cette Cour les
 „ Mémoires imprimez de Jean Pedraza, con-
 „ tre le vénérable Evêque de Paraguay Dom Ber-
 „ nardin de Cardenas, Religieux de l'Ordre
 „ Seraphique de St. François, homme vraiment
 „ Apostolique pour sa doctrine & pour sa bonne
 „ vie, & digne d'un profond respect, & d'une
 „ singu-

singulière vénération pour son mérite, quand A R T. il ne l'auroit pas été par sa dignité. Et avec XIII. tout cela ce Religieux de la Compagnie, n'a " pas seulement parlé de ce Prélat dans ses Ecrits " avec un emportement digne de correction ; " mais en passant il se déchaîne contre l'Evêque " d'Angelopolis, contre celui de Cusco, con- " tre les Archevêques de Lima, & de las Char- " cas, & contre tous ceux qui sont au delà de la " ligne, les traitant de relâchez, & parlant " d'eux avec la même liberté, que s'il parloit " de quatre ou cinq personnes de la lie du Peu- " ple. A quoi bon outrager l'Evêque d'Ange- " lopolis dans une affaire du Paraguay qui en est " à deux mille lieues ? "

Mais on voit bien pourquoi les Jésuites de la " n. 483. nouvelle Espagne trouvent mauvais qu'on im- " prime rien pour se défendre contre eux, non " pas même les Brefs du Pape. C'est qu'ils veu- " lent rendre, pour ainsi dire, les plumes cap- " tives en se rendant maîtres de toutes les impri- " meries, afin qu'il n'y ait que leurs Mémo- " riaux qui soient vus & lus dans le monde. C'est " une prétension plus que souveraine, & cepen- " dant on les a vus il n'y a pas long-temps dans " la nouvelle Espagne disposer absolument de " toutes les imprimeries. Il y en avoit une dans " leur maison où ils firent imprimer cet insigne " libelle qui a paru sous le nom, *De la Nouvelle* " *Espagne* : & ils ne voulurent pas permettre à " l'Evêque d'imprimer une lettre Pastorale, de " sorte qu'elle ne l'auroit point été si le Roy " l'ayant sçu, & vû la lettre, ne leur avoit fait " reprimende de cet excès & commandé qu'on " l'imprimât. "

Ils ont un autre moien de rendre inutile les " livres faits pour se défendre contr'eux, quand " ils ne peuvent empêcher qu'ils ne s'impriment. " C'est "

ART. „ C'est que leurs richesses immenses font qu'ils
 XIII. „ n'épargnent point l'argent pour en acheter
 „ le plus grand nombre d'exemplaires qu'ils
 „ peuvent, afin de les supprimer. Et on les a
 „ vus dans l'Evêché d'Angelopolis vouloir don-
 „ ner trente-huit écus d'un seul livre des raisons
 „ que ladite Eglise alleguoit pour sa défense,
 „ parce qu'ils vouloient à quelque prix que ce
 „ fût en faire un prisonnier qui ne vît jamais le
 „ jour. Ainsi un Evêque, un Ordre, une Com-
 „ munauté, se trouve sans défense, à moins
 „ qu'on n'ait autant de soin de multiplier les im-
 „ pressions, qu'ils en ont de les supprimer. Et
 „ c'est ce que nous avons vu arriver à l'Apologie
 „ du P. Fr. Nicolas de Jesus Maria Carme dé-
 „ chauffé qui a pour titre : *La Réponse du Polo-
 „ nois*. Car ils ont tant de soin de la faire dispa-
 „ roître, & en ont tant ramassé, qu'à grande
 „ peine en peut-on trouver, quoiqu'il s'en soit dé-
 „ ja fait trois ou quatre éditions. „

XII. E X E M P L E.

On ne doit pas s'étonner si les Jesuites crient que la Morale Pratique, est prejudiciable à l'Eglise, diffame les Religieux, & donne de grandes prises aux hérétiques. Ils en ont dit autant des Ecrits que ce Saint Evêque a été obligé de faire pour défendre contre eux sa personne, sa dignité & sa juridiction.

Dans l'Article 4. ils disent; Que l'Evêque par ses Ecrits *a fait grand tort aux Ordres Religieux; à l'Eglise Catholique, & à la Nation Espagnole.*

Et dans le 39. *Qu'un de ses livres qui avoit pour titre S. JEAN L'AUMONIER, étoit une piquante & malicieuse Satyre contre les Ordres Religieux: Et qu'un autre de ses livres au jugement d'un*

Mini-

Ministre de la Nouvelle Espagne, donnoit de grandes prises aux hérétiques contre les Religions; & que ce Ministre ajoûtoit, qu'il ne voioit pas comment cela se pouvoit accorder avec la Sainteté.

ART.
XIII.

Il est aisé de comprendre, mes Reverends Peres, sur-quoi sont fondez les reproches de l'article 4. La grande idée que vous avez de vôtre Societé fait que vous vous imaginez, qu'elle comprend en éminence ce qu'il y a de plus saint dans les autres Religions; qu'elle est le plus ferme appui de l'Eglise Catholique, & la fleur de toutes les nations où vous êtes établis. C'est delà que vos Peres d'Espagne ont conclu, que ce bon Evêque n'avoit pu parler d'eux en une maniere qui semble blesser l'honneur de la Compagnie, quoi que ce fût dans la necessité de défendre sa personne contre leurs Satyres, & sa dignité contre leurs entreprises; sans faire tort à toutes les Religions, à l'Eglise Catholique, & à la nation Espagnole.

Mais ce qu'il y a de plus étrange, est que vous aiez poussé la vengeance contre les Princes de l'Eglise qui soutenoient contre vous les droits de leur caractère, jusques à une calomnie aussi peu croiable qu'est celle de dire; Que la vie de St. Jean l'Aumonier est une piquante & malicieuse satyre contre les Ordres Religieux. “ Cette vie au contraire, dit le Prélat, est un tissu de louanges des Religieux, & on ne peut le desavouer sans un grand mensonge. Le Roy la luë & a témoigné en être satisfait. La plupart des Prélatz en ont été édifiez, le Conseil Royal l'a approuvée, & elle a été bien reçue de tous les Religieux. “

Mais ils sont admirables, quand ils veulent que nous croions qu'un autre livre de l'Evêque donne de grandes prises aux hérétiques, parce que c'est disent ils, le jugement qu'en portoit

ART.
XIII.

toit un Ministre de la nouvelle Espagne, qu'ils n'osent nommer; parce que c'est sans doute quelqu'un de leurs grands dévots. Mais ce Prélat dit que ce livre étoit un recueil des Raisons pour l'affaire des *Doctrines*, c'est-à-dire, des Cures, qui avoit été estimé & approuvé par tout ce qu'il y avoit d'hommes habiles, Ecclesiastiques, réguliers, & séculiers, & par les Conseillers de toutes sortes de Tribunaux: de sorte, dit-il, qu'il falloit que ceux qui en jugeoient autrement eussent les yeux troublez par les nuages de quelque passion maligne.

Satisf. n.
499.

„ Est-ce donc, ajoute t-il, que les Evêques
 „ ne pourront défendre leur dignité & les droits
 „ de leur caractère, sans causer du scandale dans
 „ l'Eglise; & que les Religieux de la Compa-
 „ gnie n'en causeront point en outrageant face à
 „ face des personnes si considérables par leur dig-
 „ nité, & cela par des libelles, & des Mémo-
 „ riaux publics, où ils sont appelez par leur
 „ nom, tantôt en offensant le Cardinal Siliceus,
 „ Archevêque de Tolède, tantôt l'Evêque Dom
 „ Melchior Canus, tantôt l'Evêque Dom Die-
 „ go Romano, tantôt l'Evêque de Guadalaxa-
 „ ra, tantôt celui de Mechoacan Dom Juan de
 „ Ribera, tantôt l'Evêque de Cusco, tantôt
 „ l'Archevêque de las Charchas, tantôt l'Evê-
 „ que d'Angelopolis, tantôt celui du Paraguay,
 „ tantôt celui de Malines en Flandres, tantôt
 „ l'Archevêque Dom Fernando Guerrero aux
 „ Philippines, tantôt l'Archevêque de Sens en
 „ France, tantôt celui de Calcedoine en Angle-
 „ terre, tantôt les vivans, tantôt les morts,
 „ tantôt ceux qui ont des affaires avec eux, tan-
 „ tôt ceux qui n'en ont point. „

CES DOUZE EXEMPLES, mes Reverends
 Peres, pris du Memorial présenté à Sa Maje-
 sté

sté Catholique par vos Peres d'Espagne contre l'Evêque d'Angelopolis, suffiront pour faire voir, avec combien d'acharnement vous avez continué à le persécuter par des faussetez & des calomnies, lors même qu'ayant perdu votre procès à Rome & à Madrid, vous n'avez plus été en pouvoir de le faire par des voies de fait, aussi violentes qu'outrageuses, que vous aviez employées contre luy, tant que vous avez eu un Vice-Roy dévoué à votre Société, & qui vous appuioit dans toutes vos injustices.

Il reste à parler d'une autre batterie que vous faisiez en même temps jouer à Rome, pour faire supprimer le Bref comme ayant été donné sur un faux expolé.

A R T I C L E. XIV.

Les Jesuites obtiennent à Rome en 1652. deux nouvelles audiences sur le sujet du Bref, & ils y sont toutes les deux fois condamnez de Nouveau.

J'Ay déjà fait remarquer que dans la même année 1652. les Jesuites attaquoient le Bref du Pape qui les avoit condamnez à la Cour d'Espagne & à la Cour de Rome : mais c'étoit en différentes manieres. Car en Espagne ils étoient assez impudens pour demander qu'il fût retenu, c'est-à-dire, supprimé par l'autorité du Roy, comme ayant été rendu par obreption & subreption ; comme une pome de discorde, qui alloit mettre la division par tout ; comme une piece qui contenoit un venin caché. On peut
bien

bien croire qu'ils n'étoient pas assez hardis pour alleguer ces faussetez & parler avec cette insolence devant le St. Siege. Car comment auroient-ils eu le front de prétendre que ce Bref avoit été obtenu *par obreption & subreption*, se devant adresser à la même Congrégation, qui avoit fait le Décret confirmé par le Bref du Pape, dans lequel il est dit expressément: *Qu'ils avoient ouï plusieurs fois tant les Procureurs que l'Evêque avoit envoïez à Rome, que le Procureur général de la Compagnie des Jesuites, & que cette affaire avoit été examinée avec grand soin.* Ils n'avoient garde non plus de traiter à Rome le Bref aussi injurieusement qu'ils avoient fait en Espagne. Ils s'y prirent donc d'une autre sorte. Ils prétendirent que les faits sur lesquels ce Décret avoit été formé n'avoient pas été prouvez, & sur ce prétexte ils demanderent une nouvelle audience. Ils ne la méritoient pas. Elle leur fut néanmoins accordée, parce qu'ils ont toujours assez de crédit pour obtenir par le moien de leurs amis toutes les graces qu'on leur peut faire sans une manifeste injustice.

Ainsi le Pape commit cette nouvelle discussion à la même Congrégation de Cardinaux & de Prélats qu'il avoit déjà nommez pour cette affaire, & qui en avoient dit leur sentiment dès l'année 1648. Les parties furent donc entendues de nouveau. Les Jesuites proposerent toutes leurs exceptions & oppositions, & de vive voix & par écrit: tout fut pesé pendant un long-temps & avec beaucoup de soin, & la Congregation déclara que tous les Chefs, qui étoient en controverse, avoient été suffisamment prouvez: de sorte que rien ne devoit plus retarder l'exécution du Bref de Sa Sainteté

Les Agens de l'Evêque ayant obtenu ce ART. XIV.
nouveau Décret qu'ils croioient devoir met-
tre fin à cette longue contestation, supplie-
rent Sa Sainteté de le vouloir insérer dans
un nouveau Bref confirmatif de celui de
l'an 1648. ce qui leur fut accordé. Et ainsi
le Bref fut de nouveau imprimé sous cette
forme.

INNOCENTIUS PP. X. Ad Futuram rei
memoriam. Aliàs à nobis emanarunt Lit-
teræ in forma Brevis tenoris sequentis. INNO-
CENTIUS Papa X. ad Futuram rei memoriam.
Cum sicut accepimus &c. Datum Romæ
. die 14. May 1648.

Et subinde cum Clerici Regulares Societa-
tis prædictæ prætendentes ex pluribus capitibus
præinsertas nostras LITTERAS NON ESSE
JUSTIFICATAS: Nos negotium hujusmodi
particulari congregationi nonnullorum vene-
rabilium Fratrum nostrorum S. R. E. Cardi-
nalem, ac dilectorum filiorum nostrorum
Romanæ Curie Prælatorum examinandum
& definiendum commisimus, qui partibus
etiam in contradictorio pluries auditis decre-
verunt prout sequitur.

Cum sub die 14. May 1648. emanaverit
Breve Sanctissimi Domini nostri super con-
troverfiis vertentibus inter Episcopum Ange-
lopolitanum ex una, & Patres Societatis Je-
su ex altera: Patres verò prædicti præten-
dentes ex pluribus capitibus Breve non esse
justificatum, obtinuerint à Sanctitate sua no-
vam Audientiam; Congregatio nonnullorum
Eminentissimorum S. R. E. Cardinalium, ac
Romanæ Curie Prælatorum, super hujus-
modi differentiis ab eodem Sanctissimo spe-
cialiter deputata, partibus etiam in contra-
dictorio pluries auditis, singulisque opposi-

ART.
XIV.

tionibus maturè perpensis , censuit supradic-
tum Breve esse justificatum , ac proinde illius
„ executionem nullatenus esse impediendam aut
„ retardandam. Datum Romæ die 4. mensis
„ Februarij 1652.

„ Cum autem sicut ejusdem Joannis Episcopi
„ nomine nobis expositum fuit, ipse Joannes
„ Episcopus præinsertum decretum, pro Firmio-
„ ri ejus subsistentia & observantia, Apostolicæ
„ nostræ confirmationis autoritate roborari de-
„ sideret: Nos ejusdem Joannis Episcopi votis
„ hac in re annuere volentes. . . . præinsertum
„ ultimo Decretum hujusmodi, ac omnia & sin-
„ gula in eo contenta, Apostolica autoritate te-
„ nore præsentium confirmamus & approba-
„ mus, illisque inviolabilis Apostolicæ firmita-
„ tis robur adjicimus, ac illa inviolabiliter ob-
„ servari mandamus. Decernentes &c. Datum
„ Romæ apud sanctam Mariam Majorem sub
„ annulo piscatoris. Die 19. Nov. 1652. Ponti-
„ ficatus nostri anno nono.

G. GUALTERIUS.

Qui n'eût cru que cette affaire étoit entiere-
ment terminée ? Mais il y avoit un point , mes
Reverends Peres , qui vous tenoit trop au
cœur. C'étoit la nomination de vos prétendus
Conservateurs qui avoient eu l'insolence d'ex-
communier l'Evêque & son grand Vicaire. Ce
vous étoit un coup bien sensible que le St. Siege
eût déclaré que vous n'aviez eu aucun droit de
les nommer , & que tout ce qu'ils avoient fait
étoit nul & illégitime. Vos Peres donc trou-
verent une chicane pour tenter si vous ne pour-
riez point obtenir quelque chose sur cet article.
Ce fut de demander une nouvelle audience sur
le sujet des Conservateurs que vos Peres d'Ange-
lopolis avoient élus , prétendant avoir eu droit
de

de le faire pour d'autres causes que pour celles ART.
qui étoient exprimées dans le Bref. Mais cela XIV.

ne leur réussit pas mieux que leurs autres tentatives. Car la même Congrégation des Cardinaux, après avoir ouy les Jésuites sur ce nouvel incident, donna son Décret le 17. Decembre de la même année 1652. par lequel, après avoir ordonné l'exécution du Bref en ce qui n'avoit pas encore été executé, elle déclare absolument que les Jésuites n'avoient point eu droit d'élire ces Conservateurs, & elle leur impose un perpetuel silence sur cette affaire.

Voici les propres termes de ce Décret. PROPO-
SITO dubio in causa vertente inter Episcopum
Angelopolitanum & Patres Societatis Jesu: An
ex aliis causis quàm Brevi expressis fuerit locus
electioni Conservatorum; Congregatio parti-
cularis nonnullorum S. R. E. Cardinalium,
ac Romanæ Curiae Prælatorum a S. D. N. su-
per hoc specialiter deputata, repetito manda-
to ut pareatur Brevi in eo in quo non fuerit pa-
ritum, censuit non fuisse locum electioni ta-
lium Conservatorum, & in hac causa perpe-
tuum silentium esse imponendum, prout præ-
senti Decreto imponit. Datum Romæ Die
17. Decemb. 1652.

L'Agent de l'Evêque demanda la même chose à sa Sainteté pour ce 3. Décret, qu'il avoit demandé pour les deux autres, & il l'obtint. C'est-à-dire qu'on fit une 3. fois imprimer le Bref en y ajoutant le Décret du 4. Février 1652. & celui du 17. Decemb. de la même année, avec une confirmation du Pape sur tout cela, qui est du 27. May 1653.

A la fin de l'impression du Bref confirmé pour la 3. fois, il y a le *monitorium* ou *pareatis* de l'Auditeur de la Chambre pour signifier tous les actes précédens au R^d. P. Gossuin

Nickel Général de la Société de Jésus & à tous ceux qu'il appartiendra: du 18. Août 1653.

Et comme il étoit marqué dans ce *monitorium*, que le Général des Jésuites paieroit une amande de mille Ducats s'il manquoit à faire executer ce Bref; cela leur ayant fait peur, il est marqué ensuite que le Rd. P. Pirrus Gherardus Procureur Général de la Compagnie comparut devant le Notaire Apostolique soufigné le 19. du même mois d'Août 1653. & déclara

tant en son nom qu'au nom dudit Rd. P. Nickel Général, ce qui suit: DIXIT dictum Rmum.
 „ Patrem Generalem, ipsumque comparentem
 „ omnes Litteras Apostolicas, quarum executio ip-
 „ sis dirigatur, seu ad ipsos quodammodo spectare
 „ dignoscatur, ab initio expeditionis earum supra
 „ caput reverentissimè prout tenentur recipere,
 „ seque promptos & paratos, & promptissimos
 „ & paratissimos pro illis omni-modè observan-
 „ dis animo & corde ac verbis & facto semper &
 „ omni tempore exhibuisse & exhibere, pro-
 „ indéque pro illarum observatione opus non
 „ fuisse nec esse compulso litterarum monitoria-
 „ lium &c.

Voilà donc, mes Reverends Peres, l'affaire d'Angelopolis entièrement terminée par l'aveu même de votre Pere Général, & du Procureur Général de votre Compagnie au mois d'Août 1653. Car outre le dernier Décret de la Congregation du 17. Decemb. 1652. qui vous impose un perpetuel silence, le Bref du Pape du 27. May 1653. qui confirme ce Décret & tout ce qui avoit été fait auparavant; Le *monitorium* ou *pareatis* de l'Auditeur de la Chambre pour faire signifier tous ces actes à votre P. Général du 18. Août 1653. on voit encore l'acquiescement de vos Peres du 19. du même mois d'Août, où ils déclarent qu'il n'avoit

n'avoit point été besoin pour leur faire exécuter le Bref , de leur faire signifier ces lettres monitoriales. Avec quelle conscience avez vous donc pû contre le silence qui vous avoit été imposé , chercher trois mois après de nouvelles chicaneries pour embarrasser cette affaire, en tâchant de faire croire que vous y aviez eu de grands avantages ? C'est ce qui nous reste à expliquer.

A R T I C L E X V.

Les dernières chicaneries des Jésuites pour faire croire qu'ils avoient eu de l'avantage dans la cause d'Angelopolis, quoi qu'ils y eussent été par trois-fois condamnés solennellement.

UN honnête homme qui étoit à Rome en 1653. ou 54. en apporta un Ecrit que vous y aviez fait imprimer le 5. Nov. 1653. sous ce titre : *Processus & finis causa Angelopolitana* , qui ne contient, outre le Bref , qu'une misérable rapsodie des avantages chimeriques que vous vouliez faire croire que vous aviez remportez dans cette cause.

A R T.
X V.

Pour donner quelque couleur à l'impression de cette méchante pièce , vous la commenciez par des lettres Monitoriales d'un Auditeur de la Chambre qui contiennent le Bref en ses trois différentes formes. (Et c'est ce qui étoit fort inutile , puis qu'il étoit déjà imprimé avec les lettres Monitoriales à la requisition de l'Agent de l'Evêque, auxquelles , comme je viens de

dire dans l'article précédent vous aviez acquiescé par un Acte du 19 Août d'auparavant) mais ce n'étoit qu'un prétexte pour mettre en fuite ce qui n'avoit nulle autorité, puisque ce n'est point le juge qui y parle, mais la partie condamnée.

Encore si vous en étiez demeuré là, cela auroit été plus pardonnable. Ce n'auroit été qu'un méchant imprimé, qui étant passé du libraire à l'Espicier, auroit bien-tôt été enseveli dans l'oubli. Mais le moien dont vous vous êtes avisez pour luy donner plus de durée, est une chose qui auroit été de fort méchant exemple, si elle vous avoit réussi, & qu'elle n'eût point été condamnée à Rome.

Comme vous avez du crédit par tout, vous avez engagé un Libraire de Lion, qui imprimoit le Bullaire (que le seul nom de Bullaire fait assez voir ne devoir contenir que les Bulles & les Décrets des Souverains Pontifes) de mettre d'abord le Bref d'Angelopolis, & d'y ajouter ensuite de son autorité privée contre toute raison; votre *Processus & finis causæ Angelopolitane*: qui n'est qu'une écriture privée de la partie qui a perdu son procès, & qui cherche à chicaner encore sur l'arrêt qui l'a condamnée.

Mais voicy ce qui est plus étonnant, & qui fera mieux connoître, qu'après avoir tant fait valoir votre soumission à toutes les condamnations de Rome, vous vous en moquez & n'en faites aucun état, pour peu que vous y soiez interessés.

Il n'y a rien dont vous tiriez de plus grands avantages que de ce que cet Ecrit est inséré dans le Bullaire imprimé à Lion. Vous en triomphez: & dans la 2. édition de votre Défense au chap. 6. vous y renvoyez quatre-fois,

fois, savoir dans les p. 327. 328. 331. 333. A B T. comme à une pièce qui se trouvant dans le XV. Bullaire doit être d'une fort grande autorité. Mais avec quelle conscience avez vous pû dissimuler, qu'on a trouvé si mauvais à Rome que vous eussiez eu la témérité de fourrer vos écritures chicaneuses parmi les Bulles des Papes, que sous le Pontificat d'Alexandre dans un temps où vous y étiez fort en crédit, on y a mis parmi les livres défendus ce dernier tome du Bullaire de Lion jusques à ce qu'on en eut retranché, d'une part une fausse Bulle touchant les Peres de la Doctrine Chrétienne, & de l'autre depuis la p. 289. jusques à la 300. ce qui comprend justement toute votre rapsodie.

Ce ne peut donc être que par surprise, que vous l'aiez fait imprimer à Rome en 1653. & répandue ensuite autant que vous avez pû. Car dès l'an 1654. un an avant que vous l'eussiez fait mettre dans le Bullaire de Lion, elle étoit venue entre les mains de Dom Pedro de Tapia Archevêque de Seville, qui en fit écrire à Mr. de Palafox par le P. Thomas Hurrado de l'Ordre des Clercs mineurs si connu par ses ouvrages. On a la réponse de Mr. de Palafox, & comme elle suffiroit pour rabattre les avantages que vous prétendez tirer de cette méchante pièce, on en mettra icy les principaux points.

Ce que vous a dit le Seigneur Archevêque de votre Metropole est vrai. Ces Peres se voyant vaincus, avec imposition d'un perpétuel silence, & obligation d'obéir au Bref, se sont résolus de faire de nécessité vertu, & un triomphe de leur ignominie. C'est ce qui les a portés à faire imprimer de nouveau le même Bref qu'ils ont combattu pendant tant

ART. „ de tems, & de le faire signifier à mon Procureur & Agent, comme si c'étoit luy qui s'y
 X.V. „ fut opposé. Ils y ont ajoûté des interpretations
 „ à leur mode, pour faire croire qu'il leur étoit
 „ favorable. Vôtres Reverence a raison de dire,
 „ que ce Bref étant si clair, & les matieres qui y
 „ sont traitées y étant resoluës avec tant d'éviden-
 „ ce, il importe peu que la partie qui y a été con-
 „ damnée dise qu'il a été donné en sa faveur. Je
 „ suis en cela de vôtres avis. Qu'ils se vantent tant
 „ qu'ils voudront qu'il est en leur faveur, pourvu
 „ qu'ils y obeïssent dans les Indes, comme ils ont
 „ été obligés à Rome & à Madrid de promettre
 „ qu'ils y obeïront. Qu'il soit en leur faveur,
 „ pourvu qu'ils ne fassent rien de ce qui y est dé-
 „ fendu, & qu'ils fassent tout ce qui y est or-
 „ donné.

„ Cependant si ce Bref est en leur faveur, pour-
 „ quoi ont ils plaidé sept ans avant que de s'y sou-
 „ mettre, & dépensé deux cent mille écus dans
 „ les Indes, à Madrid, & à Rome, jusques à
 „ ce qu'ils se soient vus condamnés, & qu'on
 „ leur ait imposé un perpetuel silence, outre les
 „ reprimandes qu'on leur a faites pour avoir re-
 „ sisté si long-temps à ces Décrets Apostoli-
 „ ques, & aux Cédulés Royales ? Pourquoi se
 „ tant tourmenter dans le Conseil afin qu'il n'y
 „ passât pas ; & dans les Audiences du Mexique,
 „ afin qu'il ne fut point executé ?

„ Si c'est en leur faveur, pourquoi tant d'A-
 „ pologies, de Mémoires, & de Traitez pour
 „ le combattre, en disant qu'il étoit subreptice,
 „ injuste, & scandaleux, à quoi il a été nécessai-
 „ re que je satisfisse pour défendre ma dignité ?
 „ Il faut en vérité que ces Peres tiennent pour
 „ bien simples tout ce qu'il y a de sçavans hom-
 „ mes dans le monde. Ils les traitent comme
 „ des enfans de quatre ans, en leur voulant fai-

re croire tantôt que ce Bref n'a point dû être " ART.
 donné : un autre jour , qu'il doit être revo- " XV,
 qué : un autre , qu'il faut empêcher qu'il ne "
 s'exécute , & enfin quand ils ne peuvent y resi- "
 ster , qu'il est en leur faveur. O *pueriles inep-* "
tias ! in hoc senes ludimus ! hoc senes meditamur ! "

Je vous prie de saluer le Seigneur Archevê- "
 que de ma part , de luy montrer tous ces pa- "
 piers , & de l'avertir , que le Procès que les "
 Conservateurs des Jesuites ont fait contre moy , "
 a été déclaré nul par ce même Bref. "
 à quoi on peut ajouter , que l'un de ces deux "
 Conservateurs fut trouvé mort dans son lit "
 étant actuellement excommunié ; & que l'aut- "
 re fut déposé par son Général du Provincialat , "
 privé de voix active & passive , & condamné à "
 jeûner tous les Vendredis un an entier au pain "
 & à l'eau , en mangeant à terre dans le refec- "
 toire. Du Bourg d'Osme le 22. "
 May 1654. "

JUAN OBISPO DE OSMÁ.

On a encore une lettre en Original du mê-
 me Evêque du 6. Avril 1656. écrite à un Li-
 centié en Theologie de Louvain , où il parle
 de ce que vous aviez fait mettre cette même
 piece dans le Bullaire de Lyon imprimé en
 1655. Pour avoir lieu de vous vanter que vous
 aviez gagné quelque chose , ce qui est une folie. Ce
 sont les propres termes de l'Evêque.

On auroit pû se contenter de la courte refu-
 tation que Monsieur de Palafox en a faite dans
 sa lettre de 1654. Mais parce que c'est vôtre
 unique refuge dans cette méchante cause, com-
 me il paroît par l'écrit du P. Annat contre les
 Curez de Paris , & par vôtre Défense , j'en fe-
 ray icy l'anatomic afin de vous en faire rougir.

ANATOMIE

De l'Ecrit des Jesuites intitulé :

Processus & finis causa Angelopolitana.

I.

A Prés le narré de l'Auditeur de la Chambre, le rapport du Bref, & ce que vous luy faites dire ensuite qui contient 14. pages, vous mettez ce titre, où vous parlez seuls : *Resolutiones ad favorem Patrum societatis ex Brevi supradicto deductæ* : Qui ne font que des conséquences, tirées comme il vous plaît, de diverses choses qui ne regardent point le fond du procès entre vos Peres & Monsieur de Palafox.

II.

Un autre titre est : *Resolutio sacra Congregationis die 4. Febr. 1652.* où on ne peut qu'admirer votre hardiesse. Car ce Décret du 4. Fevrier 1652. portant expressément que vous aviez demandé à être entendus de nouveau, parce que vous prétendiez que le Bref avoit été rendu sur des faits qui n'avoient pas été justifiés : *pretendentes ex pluribus capitibus Breve non esse justificatum* ; Et la Congregation après vous avoir donné audience, vous aiant déboutez en ces termes : *Censuit supradictum Breve fuisse justificatum, ac proinde illius executionem nullatenus esse impediendam, aut retardandam* : Vous ne laissez pas de vouloir faire croire par des chicaneries auxquelles on ne comprend rien, que ce

Décret

Décret n'a pas été contraire à vos prétentions. A R T.
Car c'est par ce galimathias que vous finissez X V.
cét article : *Quod an fuerit contrarium prætensioni
Patrum societatis conantium solum demonstrare nar-
rativam facti non justificari, judicet cordatus quis-
que.*

Mais vous avoüez dans cet article une chose
qui confirme ce que l'on trouve sur ce mê-
me sujet dans le Journal de M. de S. Amour.
Vous dittes que comme on refusoit à l'Agent
du Prélat l'expédition de ce Décret du 4. Fe-
vrier 1652. il s'adressa à sa Sainteté, qui luy
en fit donner la confirmation, sur la plainte
qu'il luy fit que vous empêchiez depuis tant de
temps l'exécution du Bref. C'est ce que vous
rapportez en ces termes : *Procuratori autem
Domini Episcopi, petenti à sacra Congregatione
decretum conceptum, denegatum fuit, donec Con-
servatorum electionis articulus desineretur
Ipse tamen recursum habuit ad sanctum Dominum
Nostrum pro impetrando Decreto, allegans in me-
moriali oblato, Patres Brevis sibi notificato nunquam
paruisse, milliesque coram sacra Congregatione in-
culcavit executionem litterarum Apostolicarum
esse a Jesuitis retardatam; ex mandatoque sanctissi-
mi obtinuit præfati Decreti executionem.*

Et c'est ce que nous voions plus expliqué
dans le Journal de M. de S. Amour 5. part.
ch. 15. p. 534. M. le sous-Bibliothécaire me
dit que M. l'Evêque d'Angelopolis avoit obte-
nu un Décret contre les Jesuites il y avoit prés
d'un an, dont il n'avoit pû obtenir l'expedi-
tion depuis cetems-là : M. le Cardinal Spada
l'empêchant toujourns sous-main, quoi qu'il
eût lui-même été participant de l'affaire, & de
la resolution de ce Décret. L'Agent de l'Evê-
que d'Angelopolis, qui nous fit aussi l'honneur
de nous visiter dans ces conjonctures, témoigna

ART. „ à M. le sous-Bibliothécaire la douleur qu'il
 XV. „ avoit, qu'on luy fit ainsi consumer inutile-
 „ ment un si grand tems pour obtenir qu'on luy
 „ delivrât son Décret. Car, disoit-il, s'il n'est
 „ pas juste, ne le rendez pas: mais s'il est ju-
 „ ste, ne le retenez pas après que vous l'avez
 „ rendu. M. le sous-Bibliothécaire s'avisa d'of-
 „ frir à cet Agent d'en parler à M. le Cardinal
 „ Chigi qui fut depuis le Pape Alexandre VII.
 „ Il le fit, il luy presenta cet Agent, & ce Car-
 „ dinal toucha le nœud de l'affaire, & en recon-
 „ nut l'injustice; & sans faire bruit, ni en par-
 „ ler à M. le Cardinal Spada il vint un ordre ex-
 „ près du Pape à ceux qui devoient faire l'expe-
 „ dition de ce Décret, qu'ils la fissent sans re-
 „ tardement, & en moins de trois jours elle
 „ fut expédiée le 19. Nov. 1652. près de dix
 mois depuis que le Décret avoit été rendu.

I I I.

Je m'arrête ici pour faire remarquer que vous avez voulu faire entendre que l'Agent de M. de Palafox n'avoit obtenu du Pape cette expedition du Décret qu'en vous accusant d'en empêcher ou d'en retarder l'exécution, ce que vous prétendez faire voir dans la page suivante être *une manifeste calomnie*: & vous citez pour le prouver une ordonnance que le Prélat fit sur votre sujet après vous avoir fait signifier le Bref. *Demonstratur*, dittes vous, *Patres societatis Jesu in Provincia Mexicana observasse Breve S.D.N. Innocentii X.* Et en suite vous apportez l'Ordonnance entière du Prélat du 8. Decemb. 1648. Vous vous servez de la même Ordonnance dans votre Défense p. 332. & 334. pour montrer que vos Peres avoient obéi au Bref aussitôt qu'il leur fut intimé.

2. Edit.

Mais

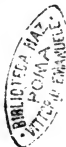
Mais pardonnez moi, mes Reverends Peres, ART. si je vous dis qu'il n'y eut jamais de plus infigne XV. supercherie. Pour en être convaincu on n'a qu'à lire cy-dessus dans l'art. 8. ce qui se passa sur ce sujet entre l'Evêque & les Jesuites ; & on y trouvera , qu'il est vrai qu'aussi-tôt que le Brefleur fut signifié , ils allerent trouver l'Evêque pour lui montrer les permissions qu'ils avoient , dont quelques-unes étoient de lui ou de ses prédécesseurs , & la plûpart des autres Evêques du Royaume. Mais ce fut si peu en vertu de la soumission qu'ils rendoient au Bref, que ce fut au contraire en protestant dans l'acte même par lequel ils luy demandoient de vouloir confirmer ces permissions , qu'ils ne le lui demandoient qu'en vertu de sa jurisdiction ordinaire , & non en se soumettant au Bref.

On trouvera dans le même Art. 8. que six mois après cette premiere déclaration de vos Peres , qu'ils ne se soumettoient point au Bref : vôtre Provincial du Mexique la renouvela en répondant à Monsieur de Palafox qui le lui avoit signifié.

On trouvera dans l'article X. les indignes chicaneries dont vos Peres se servirent dans le Mexique pour empêcher qu'on n'obeît aux cédules royales qui ordonnoient l'exécution du Bref : jusques à faire passer pour des faussetez, de ce qu'il y avoit quelque difference en des mots tout à fait équivalens , comme *sicut* , *sicuti* , *prædicti* , *præfati* , &c. dans deux originaux du même Bref.

On trouvera dans l'article XI. que les Jesuites traitent le Bref de *subreptice* & *obreptice* dans un Mémoirel présenté au Roy d'Espagne.

Et enfin on trouvera, ce qui passe toute créance, que dans le même tems , c'est-à-dire



ART.
XV.

en la même année 1652. que vos Peres avoient la hardiesse d'assurer à Rome, qu'ils n'avoient jamais empêché l'exécution du Bref; ils travailloient actuellement en Espagne à l'empêcher & à le faire retenir, par des Mémoires présentés au Roy, comme on a vû dans l'art. 12. Y eut-il jamais une pareille effronterie? Et cependant on fait mettre tout cela dans un Bulletin pour tromper tous ceux qui le liront, qui n'ayant point de connoissance des livres Espagnols, qui vous convainquent de mensonge, ne pourront pas s'imaginer que des Religieux aient été capables d'accuser l'Agent d'un Evêque d'avoir avancé mille fois en poursuivant un procès devant le St. Siege une manifeste calomnie, lorsque c'est eux-mêmes qui mentent impudemment.

I V.

Voici un autre titre qui ne montre pas moins votre genie & votre confiance à imposer: *Resolutiones favorabiles Patribus Societatis obtenta die 17. Decemb. 1652.* C'est le dernier Décret qui vous fit perdre votre procès pour la 3. fois, & dont l'Agent de l'Evêque aiant demandé la confirmation au Pape, le Bref fut de nouveau publié sur sa requisition le 27. May 1653. au lieu que ç'auroit dû être sur la requisition de vos Peres, si ce dernier Décret leur avoit été favorable, comme nous voions qu'ils s'avisent de l'assurer un an après avec une audace qu'on a peine à concevoir. Car il est si clair que ce Décret, loin de vous être favorable, vous est tout à fait contraire, que de peur de trop choquer vos Lecteurs, vous n'avez osé le rapporter d'abord; mais ce n'a été qu'après avoir employé deux pages entières à soutenir ces deux men-
sanges.

longes insignes : L'un que vous ne vous êtes ja-
mais opposé à l'exécution du Bref ; L'autre, Que
vous aviez bien prouvé les griefs qui vous avoient
donné droit de nommer des Conservateurs. ART. XV.

Après ce long préambule vous vous hazar-
dez de proposer le Décret en ces termes : Pro-
posito dubio in causa vertente inter Episcopum An-
gelopolitanum & Patres Societatis Jesu : An ex
aliis causis quàm in brevi expressis fuerit locus elec-
tioni Conservatorum : Si pour d'autres causes que
celles qui sont exprimées dans le Bref il y avoit
lieu d'élire des Conservateurs. C'est le doute
qui fut proposé par vos Peres pour faire donner
quelque atteinte au Bref. Et voici ce que la
Congrégation en jugea : Repetito mandato , ut
pareatur Brevi in quo non fuerit paritum , censuit
non fuisse locum electioni talium Conservatorum ; &
in hac causa perpetuum silentium esse imponendum ;
prout presenti decreto imponit. La Congrégation
ayant ordonné de nouveau qu'on eut à obéir au
Bref en ce en quoi on n'y auroit pas obéi , elle
a jugé qu'il n'y avoit point eu lieu à l'élection
de ces Conservateurs , & que l'on devoit im-
poser sur cette cause un perpetuel silence , com-
me elle l'impose par ce Décret.

Vous n'avez pu vous empêcher de recon-
noître qu'il sembloit que ce Décret vous fut
contraire : Et quamvis præsatum Decretum pri-
mo aspectu contrarium videatur : Vous entrepre-
nez néanmoins de faire voir par trois ridicules
chicaneries que ces trois clauses sont absolu-
ment en vôtre faveur. Car c'est comme si vous
disiez.

1. Ordonner de nouveau que nous eussions
à obéir au Bref , c'étoit supposer que nous y
avions toujours obéi.

2. Déclarer que nous n'avions pas eu lieu
de choisir ces Conservateurs ; non fuisse locum
elec-

electioni talium Conservatorum: c'étoit déclarer que nous avions eu lieu de choisir des Conservateurs, pourvu qu'ils fussent differens de ceux que nous avions choisis. Ce qui est faire à la Congregation une injure signalée, puisque c'est la faire répondre à ce qu'on ne luy avoit pas demandé, & ne pas répondre à ce qu'on luy avoit demandé. Car vous n'aviez pas demandé, si vous aviez eu droit de choisir des Conservateurs plus qualifiez que ceux que vous aviez choisis; mais si pour d'autres causes que celles qui sont exprimées dans ce Bref, vous aviez eu droit de choisir des Conservateurs. Or la réponse est negative. Il a donc été jugé que vous n'aviez point eu droit de choisir des Conservateurs, ni pour les causes exprimées dans le Bref, ni pour d'autres qui regardassent cette affaire: ce que, pour abréger, la Congregation marqua par ces mots: *non fuisse locum electioni talium conservatorum*. C'est à-dire, que des Conservateurs nommez dans une telle rencontre, n'avoient pû être de legitimes Conservateurs. Car c'est de quoi il s'agissoit dans le procès.

3. Vous nous voudriez faire croire aussi que l'imposition du silence vous est favorable, parce qu'elle regarde, si on vous en croit, les plaintes que vous aviez faites de ce que l'Evêque avoit écrit contre vous. Qu'elle réverie! Comme si ces paroles, *Censuit in hac causa perpetuum silentium esse imponendum prout presenti Decreto imponit*; pouvoient signifier autre chose que la peine que les Juges ont accoutumé d'imposer à ceux qui voudroient par leurs chicanes empêcher qu'on ne pût jamais voir la fin d'un procès. Or c'est, mes Peres, ce que vous faisiez, & non pas l'Evêque. Car depuis qu'il fut rendu en 1648, il n'en a jamais de-

demandé que l'exécution ; au lieu que vous Avez
avez employé toutes sortes d'artifices pendant XV.
cinq ans & à Rome & à Madrid & au Mexi-
que , pour empêcher qu'il ne fût exécuté.
C'est donc à vous seuls que la Congrégation a
jugé devoir imposer un perpétuel silence *in hac*
causa , dans cette cause , dans ce procès , afin
que vous fermant la bouche on en pût voir la
fin.

Mais l'Agent de l'Evêque, dites vous , n'a-
voit pas demandé dans ses écritures qu'on nous
imposât silence. Autre absurdité ! Comme
si les Juges ne pouvoient & ne devoient pas fai-
re d'office ces sortes de choses pour se délivrer
de l'importunité des chicaneurs , & arrêter
leur insatiable envie de plaider. Il est vrai
qu'ils n'ont pû tout-à-fait vous fermer la bou-
che , comme il paroît par ce pitoiable écrit
que vous fîtes un an après pour vous consoler
de ce que vous aviez perdu votre cause : mais
ils ont au moins gagné par là que vous n'avez
plus osé leur rompre la tête en leur proposant
quelque nouveau doute pour éterniser ce pro-
cès , & que vous avez été réduits à parler
tous seuls dans ce libelle , ayant perdu toute
espérance de pouvoir rien faire révoquer par le
St. Siege de tout ce que le Prélat a fait décider
en sa faveur contre les attentats de votre So-
ciété.

V.

Voicy une nouvelle Scene à laquelle vous
avez donné tel titre qu'il vous a plu , pour fai-
re que la partie qui a perdu son procès paroisse
l'avoir gagné. *Commissio sacra Congregationis.*

Illustrissimo & Reverendissimo D. P. Francisco
Pauluccio pro justificandis censuris pratenfis à D.
Episco-

Vous mettez d'abord quatre lignes de M. Albritius Secrétaire, qui ne marquent autre chose sinon que cette commission fût donnée à M. Paulucci, (qui est maintenant M. le Cardinal Altieri) afin qu'il vît: *an & qui ex Patribus inciderint in excommunicationem.* S'il y a des Jésuites qui ont encouru l'excommunication, & qui sont ceux qui l'ont encourue.

Il y a ensuite quatre lignes Italiennes qui ne sont signées de personne, ce qui donne sujet de croire, que c'est vous qui les avez mises là, pour ajuster cette commission à vôtre Systeme, qui est que le *factum Concordatum* devoit être examiné par la Congrégation des Cardinaux, & qu'en effet il l'a été: ce que nous ferons voir être une fausseté manifeste.

Enfin le Titre même du *Factum Concordatum* ne peut avoir été pris d'un Original, tant la faute qu'il contient est ridicule & grossière: *Factum Concordatum Die 6. Martii 1647.* Car s'il y avoit eu un titre à l'Original ce n'auroit été que *Factum Concordatum sans Die 6. Martii 1647.* Il n'y auroit donc eu que cela dans vôtre copie. Et de ce qu'il y a davantage est que c'est quelqu'un des vôtres qui a fabriqué ce titre, & qui l'a fait si mal-adroitement, qu'il y a joint ce qui étoit au commencement du 1. nombre ou article.

Quoi qu'il en soit, considérons ce que c'est que ce *Factum Concordatum.* Il contient 51. articles ou nombres: & pour sçavoir quelle opinion vous voulez que l'on en ait, il ne faut qu'écouter ce que vous en dites dans vôtre *Défense* ch. 6. p. 351. Vous l'appellez *un resultat de 5. Conférences tenues à Rome entre les Agens de l'E-*

l'Evêque & le Procureur des Jesuites, pour con- ART.
venir des faits alleguez de part & d'autre. X V.

Dans cette supposition après l'avoir rapporté tout entier dans vôtre libelle latin vous renfermez sous deux titres les avantages que vous prétendez en tirer. Le 1. est. *Resolutiones contentæ in facto concordato*. Le 2. *Quatuor Conclusiones inferuntur ex facto concordato*. Cela fait voir que vous prétendez que vos 13. Resolutions sont expressement dans le *Concordatum* ; mais que vous reconnoissez , que les *Conclusions* n'en sont tirées que par conséquence.

Nous commencerons donc par faire voir, que vos 13. *Resolutions* ne sont point contenues dans ce *Factum Concordatum* : ou que s'il y en a quelques unes qui y soient contenues , elles ne servent qu'à vous condamner.

Réponse aux XIII. Resolutions.

I. RESOLUTION. *Que les Peres avant la defense avoient permission de prêcher & de confesser, du Seigneur Evêque & de ses Predecesseurs. In facto. n. 43. & 45.*

REPONSE. La Défense est du 6. & du 8. Mars 1647. & il est porté par cette dernière que les Jesuites n'avoient point de permissions, parce qu'il paroissoit par les Registres, que depuis trois ans ils n'en étoient point venu demander, quoiqu'ils eussent changé par trois fois les sujets de leurs Colléges. S'ils en avoient eu ils les devoient montrer comme on le leur ordonnoit : & ne l'ayant point fait, la presumption est qu'ils n'en avoient point. Le n. 45. ne dit rien à propos. Le n. 43. ne parle que des permissions que vous montrâtes au Chapitre Schismatique 5. mois après la défense.

ART.
XV.

se. Et il n'y en avoit que 4. du Prédécesseur de l'Evêque ; 3. de l'Evêque moderne : & 13. d'autres Evêques. Cela ne prouve donc point que vous en eussiez 5. mois auparavant, puisque dans l'entretiens vous aviez pû faire revenir dans le Diocèse quelques uns de vos Religieux qui en avoient eu auparavant : comme on assure dans la *Défense Canonica* que vous en aviez fait venir. Et de plus, comme il paroît par ce n. 43. le plus grand nombre des Jesuites n'en aiant point des Evêques d'Angelopolis, comment pouvez vous dire indefiniment de vos Peres de ce Diocèse, qu'avant la défense qui leur fut faite de prêcher & de confesser le 6. Mars 1647. ils avoient la permission de le faire du Seigneur Evêque ou de son prédécesseur, lorsqu'il y en avoit au moins 13. par le *Factum Concordatum*, auquel vous renvoyez, qui confessant avant cette défense donnoient des absolutions invalides. Cela n'est-il point criminel ?

2. RESOL. Tous les Peres des trois Colleges cessèrent de prêcher & de confesser depuis la défense. In factu. n. 12.

REP. Comment osez vous dire cela, puisqu'il paroît par le *Factum Concordatum* n. 4. & 5. que le P. Legaspi prêcha non seulement après la défense générale du 6. Mars, mais malgré même la défense particulière que l'Evêque luy en fit le lendemain de vive voix. Pour ce qui est de confesser, il est de peu d'importance de sçavoir si vos Peres d'Angelopolis l'ont fait ou non depuis la défense. On convient que 4. témoins disent que vos Peres ne l'ont point fait pendant le Carême de cette année là. Mais tout ce qu'ils pouvoient attester est qu'ils ne les avoient point vû confesser pendant le Carême, ce qui ne prouve pas qu'ils

ne

ne l'eussent point fait, puisque ces témoins ART.
n'ont pas toujours été dans leurs Eglises, & X V.
qu'ils ont pû confesser ailleurs que dans leurs
Eglises.

3. RESOL. Que le P. de Valentia & de Legaspi ont demandé à l'Evêque sa benediction pour prêcher dans leur propre Eglise. In facto. n. 4.

R E P. Est-ce être sincere que de dissimuler ce qui est porté dans ce n. 4. Que ce que ces Peres demanderent leur fut refusé par l'Evêque. Or dans le même endroit du Concile où il est dit, que les Reguliers pourront prêcher dans l'Eglise de leur Ordre, *petita benedictione ab Episcopo*; il est dit aussi, qu'ils ne le pourront faire, *Episcopo vel repugnante vel contradicente*. Et c'est aussi ce qui est porté dans le Bref: *Que les Reguliers ne peuvent prêcher dans les Eglises de leur Ordre, sans avoir demandé la benediction de l'Evêque, ni dans les autres Eglises sans en avoir obtenu sa permission, ni même dans les Eglises de leur Ordre contre sa volonté: NEC IN ECCLESIIS ETIAM SUI ORDINIS, IPSO CONTRADICENTE.*

4. RESOL. Le P. Legaspi ne prêcha point après la signification de la défense de l'Evêque, mais auparavant. In facto n. 5.

R E P. Illusion; Fourberie. On a fait trois défenses au P. Legaspi de prêcher. La 1. a été la générale, faite à tous les Jesuites de ne point prêcher avant qu'ils eussent montré leurs permissions: elle leur fut signifiée le 6. Mars 1647. (In facto n. 1.) La 2. quand il alla voir l'Evêque le lendemain, & qu'il luy demanda qu'il suspendît cette défense en luy permettant de prêcher dans sa propre Eglise; ce que l'Evêque luy refusa: *Quod Episcopus denegavit* (In facto n. 4.) La 3. Lorsque l'Evêque, à qui il avoit témoigné qu'il ne laisseroit pas

pas de prêcher quoiqu'il le luy défendit, envoia un Notaire pour luy faire entendre de nouveau qu'il ne vouloit point qu'il prêchât. Mais ce Notaire ayant demandé à parler au Recteur, pendant qu'on le fit attendre, dans le même tems le P. Legaspi prêcha dans l'Eglise (In facto. n. 5.) Ou est donc la bonne foy, de dire que le P. Legaspi n'a pas prêché après que la défense de l'Evêque luy eût été signifiée; puis qu'il est constant qu'il a prêché depuis que l'Evêque le luy avoit défendu de sa propre bouche, outre la défense générale qui avoit été signifiée à toute la Communauté trois jours auparavant.

5. RESOL. *Après la retraite de l'Evêque les Peres ont confessé par la permission du Chapitre qui s'étoit mis en possession du gouvernement de l'Evêché. (In facto n. 9. 29. & 43.)*

R E P. C'est leur crime & non pas leur justification. Voyez cy-dessus art. 4. & le 10. exemple de l'art. 13.

6. RESOL. *Après le retour de l'Evêque à son Eglise, les Peres se présenterent à luy, & prêcherent & confesserent par sa permission. (In facto n. 47.)*

R E P. L'Evêque retourna à son Evêché vers la fin du mois de Septembre, ou au commencement d'Octobre de 1647. & ce ne fut que plus d'un an après, sçavoir le 23. Octobre 1648. qu'ils se présenterent à l'Evêque pour luy demander ces permissions. Et pendant toute cette année, ils ne prêcherent & ne confesserent qu'en vertu des prétendues permissions du Chapitre Schismatique, parceque le Vice-Roy soutenant aveuglement le parti des Jesuites, ne voulut point souffrir que le Prélat se rétablît dans sa Jurisdiction, qu'à cette condition, à laquelle il fut obligé de se sou-

soumettre, pour ne voir pas la continuation ART.
des desordres de son Diocèse, Qu'il ne seroit XV.
rien innové à l'égard des Jesuites avant qu'on
eût eu le jugement du Saint Siege. C'est pour-
quoi ce ne fut qu'après que le Bref leur fut si-
gnifié qu'ils se présenterent à l'Evêque, en dé-
clarant que c'étoit en vuë de sa Jurisdiction or-
dinaire, & non en se soumettant au Bref.

7. RESOL. *Tous les Peres & ceux mêmes
qui avoient été approuvez par l'Evêque furent sus-
pendus. (n. 1. 6. 7. & 8.)*

R A P. Il ne paroît point (comme il a été
marqué en répondant à la 1. Resolution) qu'il
y en eût d'approuvez par l'Evêque d'Angelopo-
lis lorsque la défense leur fut signifiée le 6.
Mars 1647. Mais quand il y en auroit eu, ce
seroit à eux qu'ils auroient dû s'en prendre de
ce qu'ils auroient été suspendus, puisqu'ils
n'auroient eu qu'à montrer leurs approbations
pour ne l'être point. Cependant on peut re-
marquer que cette 7. Resol. & la 1. donnent
des idées toutes différentes de ces prétendues
approbations des Jesuites avant la défense.

8. RESOL. *Après la 1. signification (du 6.
Mars 1647.) les Peres comparurent devant l'E-
vêque & son Vicaire dans le terme prefix. In facto
n. 2. & 4.*

R E P. Quand un Supérieur n'ordonne que
ce qui est juste & qu'il a droit de commander,
est-ce assez à l'inférieur de comparoître, quand
il ne le fait que pour déclarer qu'il n'obéira
pas? Or le Pape a jugé que les Evêques ont
droit de vous demander vos permissions. Que
voulez vous donc dire quand vous vous faites
un mérite d'avoir comparu devant l'Evêque &
son Vicaire, lorsque vous ne l'avez fait que
pour déclarer à l'un & à l'autre, que vous
n'étiez pas résolus de leur obéir.

9. RESOL. *Ce n'est que sur l'attestation du Proviseur, que l'on dit que les Peres ont prétendu prêcher & confesser sans la permission de l'Evêque, en vertu de leurs privilèges, & qu'ils n'ont pas voulu montrer ces privilèges. (In factò n. 2.)*

REP. N'est-ce pas assez? On en croit bien un Sergent qui témoigne qu'on a répondu telle & telle chose à un Acte qu'il a signifié; & on n'en croira pas le Vicaire Général d'un Evêque, qui étoit luy-même élu Evêque, quand il rend témoignage de ce que luy ont dit deux Jesuites qui le sont venus trouver en suite d'un acte qu'il leur avoit fait signifier, afin qu'ils eussent à montrer les permissions qu'il avoient de prêcher & de confesser, & de s'abstenir de le faire jusques à ce qu'ils les eussent montrées.

10. RESOL. *Les Peres ont élu des Conservateurs à cause de l'injure qu'on leur avoit faite: & il ne paroît point que cette élection des Conservateurs ait été faite, parce qu'on leur avoit défendu de prêcher & de confesser. (n. 13. & 14.)*

REP. Le n. 14. dit seulement que cette élection des Conservateurs s'est faite *prætextu injuriarum*. Mais le 13. fait voir manifestement que vous n'en avez point eu d'autre sujet, sinon que vous avez pris à injure qu'on vous eût défendu de prêcher & de confesser, tant que vous n'auriez point montré les permissions que vous en aviez. Car ces Conservateurs n'ont pû ignorer la raison qui vous avoit porté à les élire. Or la première chose qu'ils firent fut de déclarer que vous deviez être rétablis dans la possession de prêcher & de confesser: comme il est marqué dans le n. 13. *Qui (conservatores) fecerunt edictum, patres esse restituendos ad usum & possessionem prædicandi & confessiones audiendi*: ce qui est prouvé par huit lignes en Espagnol de leur Ordonnances; dont on trouve-

ra la traduction dans l'art. 4. Bien loin donc ART. que l'on puisse trouver ce que vous prétendez XV. dans les n. 13. & 14. que vous alleguez ; on y voit tout le contraire.

II. RESOL. *Le Bref aiant été intimé aux Peres, ils obeïrent aussi-tôt & se présentèrent à l'Evêque &c.*

R E P. Bien loin qu'ils aient obeï au Bref quand il leur fut intimé, ils ne se présentèrent à l'Evêque pour luy demander des approbations, qu'en protestant, (comme on a déjà dit sur la 6. Resol.) qu'ils ne les luy demandent qu'en vüé de sa Jurisdiction ordinaire, & nullement en se soumettant au Bref. Voir l'art. 8. le 15. n. 3.

12. RESOL. *Les procédures de l'Evêque nulles faute de citation. (In factu n. 50.)*

R E P O N S E. Etre reduits à alleguer cette chicane du manquement de citation, n'est-ce pas reconnoître que les crimes des Jesuites étoient assez grands pour mériter l'excommunication, & trop notoires pour pouvoir être niez ; & que si quelque chose avoit empêché qu'ils ne l'eussent effectivement encourüe, c'est qu'ils n'avoient pas été chez.

LA 13. RESOL. Est la même que la 4. Conclusion, & ainsi on les réfutera ensemble.

VI.

Refutation des 4. Conclusions que les Jesuites ont tirées par conséquence du *Factum Concordatum*.

Ce seroit, mes Reverends Peres, trahir la cause de la vérité, que de ne pas appeller 4. mensonges vos 4. Conclusions, Ne vous of-

ART.
XV.

fensez donc pas si je leur donne ce nom.

I. MENSONGE, Que les Peres de la Société n'ont jamais prétendu confesser & prêcher dans le Diocèse d'Angelopolis sans la permission du Seigneur Evêque, ou de son prédécesseur.

REFUTATION. Il faut remarquer que vous assurez n'avoir jamais prétendu confesser ou prêcher dans le Diocèse d'Angelopolis sans la permission ou approbation, non seulement de quelque autre Evêque, mais sans celle de l'Evêque d'Angelopolis ou de son Prédécesseur. Or je me contenteray de deux preuves pour montrer combien cela est faux.

La 1. est ce que vous fîtes dire au Chapitre Schismatique qui avoit déclaré le Siège vacant, & qui ne faisoit rien que de concert avec vous. Après que vous leur eûtes montré plusieurs approbations ou de l'Archevêque de Mexique, ou de quelques autres Evêques de la nouvelle Espagne, & cinq ou six seulement des Evêques d'Angelopolis: ils déclarèrent par une Ordonnance qui fût publiée dans la ville; *Que les Peres de la Compagnie à cause de leurs privilèges N'AVOIENT BESOIN AU PLUS que d'avoir été approuvez par quelque Evêque, pour pouvoir entendre les confessions des séculiers dans quelque autre Diocèse que ce soit: & ce fût cette erreur grossiere condamnée par le Bref d'Innocent X. art. 9. qui leur fit dire: Nous déclarons par ces présentes que les Sûits Religieux ont été de legitimes Ministres, & ont exercé avec un pouvoir suffisant ces ministeres dans ce Diocèse. Quand cette Ordonnance n'auroit pas été dressée par vos Peres comme l'Evêque l'assure, auroient-ils souffert qu'on y eût mis cela, si ce n'avoit été leur prétension qu'ils pouvoient prêcher & confesser à Angelopolis n'étant approuvez que*
par

de Palafox. II. PARTIE. 195

par l'Archevêque de Mexique, ou par quelque autre Evêque de la nouvelle Espagne?

ART.
XV.

L'autre preuve est encore plus décisive. Car c'est vous-mêmes qui y parlez, dans l'acte présenté à l'Evêque par vos deux Recteurs des Collèges d'Angelopolis, dont voici les propres termes.

Voiez icy
dessus
art. 8.

Nous mettons aussi au bas de ladite protestation les privilèges Apostoliques en vertu desquels les Religieux de la Compagnie de Jesus approuvez par le Seigneur Archevêque de Mexique, ou par quelque autre Evêque du Royaume, peuvent prêcher & confesser dans les autres Diocèses sans une nouvelle permission ou approbation

2. MENSONGE: Que les Peres n'ont point prêché ni oï les confessions, sans la permission de l'ordinaire, ou contre sa volonté, ou en vertu de leur privilège.

R A F U T. On n'a besoin que des faits du Concordatum pour vous convaincre que vous ne mentez pas moins hardiment dans cette seconde Conclusion que dans la première.

Le 4. fait est. Le 7. de Mars 1647. Le P. Louis Legaspi & le P. Pierre de Valentia allerent trouver l'Evêque pour le prier de suspendre la défense qui leur avoit été faite de prêcher sans avoir montré la permission qu'ils en avoient, & pour permettre au P. Legaspi de prêcher dans leur propre Eglise, ce que l'Evêque luy a refusé: QUOD EPISCOPUS DENEGAVIT. Et le 31. Qu'un Notaire envoyé par l'Evêque vint à dix heures & demie du matin pour parler au Recteur, mais que pendant qu'on l'appelloit, le P. Legaspi prêcha dans l'Eglise. N'est-ce point avoir prêché repugnante sive contradicente Episcopo?

Le 9. fait est tel. Après la retraite de l'Evêque, c'est-à-dire depuis le 16. Juin 1647. les Peres ont prêché & entendu les Confessions par la permission

mission du Chapitre, en supposant que le siège Episcopal étoit vacant : ce qui a duré jusqu'au 23. Octob. de l'année suivante 1648. Est-ce là n'avoir prêché & confessé pendant 16. mois qu'avec la permission de l'Ordinaire ? Ce Chapitre que vous aviez porté à déclarer le Siège vacant par un attentat schismatique, étoit-il l'Ordinaire d'Angélopôlis, pendant que l'Evêque étoit dans son Diocèse, & qu'il avoit fait entendre par une lettre écrite au Chapitre qu'il ne se retiroit que pour quelques mois de peur qu'il n'arrivât quelque soulèvement du peuple à son occasion, & qu'il laissoit trois personnes pour gouverner son Diocèse pendant son absence ?

Mais l'Ordonnance de ce Prélat du 8. Decembre 1648. que vous alleguez toute entiere comme vous étant favorable, ne vous a-t-elle pas dû faire reconnoître que tout ce que vous avez fait pendant ces 16. mois a été illégitime ? Car il y déclare que ce n'est que depuis qu'il vous a permis de prêcher & de confesser, en suite de la demande qui luy en avoit été faite par deux de vos Recteurs, qu'avoient cessé les effets de l'Ordonnance du Proviseur, qui vous défendoit de prêcher & de confesser sous peine d'excommunication : *Ex quo cessarunt effectus primi Edicti publicati die 8. Mensis Martii An. 1647. mediante quo prohibuimus omnibus fidelibus quod sua peccata aperirent prædictis Religiosis &c.* Il est donc constant par la piece que vous produisez vous mêmes, que vous avez prêché & confessé 16. mois durant dans la ville d'Angélopôlis sans aucun pouvoir légitime, contre ce que vous assurez dant cette 2. Conclusion avec tant de confiance, que vous ne l'avez jamais fait.

Enfin il n'est pas moins constant, que vous
avez

avez confessé à Angelopolis sans les permissions requises par le Concile de Trente, avant qu'on vous l'eût défendu par l'Ordonnance du 8. Mars 1647. Car vos Peres n'ont jamais nié qu'ils n'eussent confessé auparavant, puisqu'ils firent ordonner par leurs Conservateurs, qu'on les laisseroit en la possession où ils étoient de confesser. Or il y en avoit au moins 13. d'entre eux qui n'avoient point été approuvez par les Evêques d'Angelopolis, comme il paroît par les permissions qu'ils montrèrent au Chapitre schismatique. Il faut donc que ces 13. aient confessé sur cette fausse prétention, qu'il leur suffisoit d'être approuvez par l'Archevêque de Mexique, ou par quelque autre Evêque de la nouvelle Espagne, pour pouvoir entendre les confessions des Séculars d'Angelopolis.

3. MENSONGE. *Que les Peres n'ont point élu des Conservateurs pour soutenir leurs privilèges de prêcher & de confesser sans la permission de l'Ordinaire, ni parce que l'Evêque le leur avoit défendu, ou qu'il leur avoit ordonné de montrer leurs permissions; mais pour les injures, torts & griefs qu'il leur avoit faits contre la disposition du droit.*

REFUT. Que voulez-vous dire par là? Que vous vous êtes servi de ce faux prétexte dès le commencement du procès? Qui vous la jamais nié? Ne vous a-t-on pas reproché, que c'est l'illusion dont vous tâchâtes d'embrouiller cette affaire dans le méchant Ecrit intitulé *Verdades*, de vôtre P. Rojas? Mais ne vous a-t-on pas aussi toujours soutenu, comme on vous le soutient encore, que ces injures, ces torts, ces griefs pour lesquels vous avez feint d'avoir élu vos Conservateurs, n'ont jamais été que chimeriques: & que vous n'avez pu dire que des impertinences quand vous avez voulu marquer en quoi ils consistoient. Et

c'est pourquoi vous fûtes deboutez de vôtre demande, quand vous râchâtes de faire dire par la Congrégation : *Que vous aviez pû élire des Conservateurs pour d'autres causes que celles qui sont exprimées dans le Bref.*

♣. *MENSONGE.* *Que les Peres n'ont point été coupables des crimes qu'on leur a imputez, & qu'ils n'ont point encouru les censures comme le Seigneur Evêque le prétendoit.*

RE F U T. C'est vôtre 13. Resolution : que vous avez prétendu être contenuë dans tous les nombres du *Factum Concordatum* depuis le 1. jusqu'au 51. En-quoi vôtre hardiesse est extrême. Car hors quelques nombres, où on vous a laissé alleguer vos méchantes excuses, tous les autres bien-loin de pouvoir servir à vous justifier des crimes dont vous avez été accusez, ne peuvent servir qu'à vous en faire croire coupables.

Je l'ay déjà fait voir à l'égard de plusieurs en refusant vos 13. Resolutions. Je ne les repeteray point. J'en rapporteray d'autres qui feront voir qu'il faut n'avoir point de front pour assurer, comme vous faites que tous les nombres de ce *Factum Concordatum* depuis le 1. jusqu'au 51. prouvent que vous n'êtes point coupables des crimes dont vous avez été accusez.

Il est dit dans le 16. *Que le P. Velasco avoit porté Dom Nicolas Proviseur & Vicaire de l'Evêque à prendre une provision du Chapitre, parce que l'Evêque étoit excommunié & que la juridiction Episcopale residoit dans le Chapitre.*

Il est dit dans le 17. *Que les Peres Alphonse Minor, & Jérôme de Loviera les avoient aussi encouruës parce qu'ils avoient agi & travaillé afin qu'on affichât les placards contre le Vicaire Général de l'Evêché comme étant excommunié, soutenant publiquement que ce n'étoit pas les Conservateurs,*
mais

mais le Vicaire Général, qui étoit tombé dans l'ex-ART.
communication. Ce qui est dit aussi dans le 20 X V.
du P. Roch de Molina.

Il est dit dans le 18. & le 19. Que les Peres
Joseph de Larcon & Didac de Medina avoient en-
couru les censures pour avoir distribué un libelle dif-
famatoire contre l'Evêque intitulé V E R D A-
D E S.

Il est dit dans le 21. Que le P. Calderon avoit
encouru les mêmes censures, parce qu'il avoit fait
écrire un billet par le P. François de la Canale avec
une Requête adressée au Vice-Roy, par lequel il
faisoit instance que l'on reprimât la grande puissance
de l'Evêque, parce qu'il étoit à craindre qu'il ne
mit le Royaume en danger.

Dans le 23. Dom Juan Antonio da Ponté, at-
teste avoir ouï d'un Pere de la Société que le P. Cal-
deron avoit dit dans la conversation des Peres, que
si ce qu'ils avoient fait ne suffisoit pas, il n'y avoit
qu'à lui donner deux arquebusades. Et il rappor-
te avoir ouï dans une autre occasion, que le
même Pere avoit dit, qu'il n'y avoit qu'à donner
un coup à l'Evêque.

Dans le 24. Dom Martin de Pompelona dé-
pose pareillement avoir ouï dudit Dom Juan
Antonio da Ponté, ce qui est dans l'article
précédent, rapportant pour le confirmer des
lettres des Peres de la Compagnie écrites de
Mexique.

Dans le 25. Dom Juan de Castiglia dépose que
le P. Calderon a été de ceux qui donnoient ce Con-
seil, aussi-bien que le P. Jean de S. Michel, qui
disoit qu'il n'y avoit qu'à embarquer l'Evêque ou luy
donner un coup. Et ils parloient ainsi dans le Pa-
lais du Vice-Roy, & en pleine récréation dans la
Maison Professe.

Dans le 26. Un autre témoin dépose contre
le même Pere Jean de S. Michel, qu'étant

ART.
XV.

avec plusieurs autres personnes , il l'avoit entendu prêcher d'une manière injurieuse & difamante , qu'ils comprirent être contre l'Evêque.

Dans le 27. Un Notaire de la Cour Laicque dépose contre le P. Pierre de Valentia , que ledit Pere l'avoit pressé de signifier une cedula laicque au Gouverneur de la Ville , afin qu'il fit executer tout ce qui y étoit contenu qui est qu'on demandoit main forte , & qu'on ordonnoit aux personnes Ecclesiastiques sous des peines temporelles , qu'ils eussent à reconnaître les Conservateurs pour legitimes & deüement nommez.

Dans le 34. Un témoin dépose avoir oui , que les Peres avoient compté 8. ou 10. mille pieces de huit , pour venir à bout de leur dessein. Voici comme le témoin parle : Je dis que je sçai , parce que c'est une chose qui a été publique , que les Religieux de la Compagnie de Jesus pour arriver à leurs fins se sont servis de la puissance séculiere , & qu'ils ont recusé l'audience roiale , pour obtenir la nomination de ce qu'on appelle , Juges Conservateurs. Et ce témoin a oui dire que pour en venir à bout les-dits Religieux avoient donné 8. ou 10. mille écus à Dom Matheo de Cisneros Assesseur du Seigneur Comte de Salvatierra qui a été Vice-Roy de la nouvelle Espagne.

Dans le 35. Un autre témoin dépose la même chose , comme étant un bruit public , que ces Peres ont donné une grande somme de deniers audit Matheo de Cisneros Assesseur.

Dans le 36. Un troisiéme témoin dépose ; Que ces Peres pour obtenir ce qu'ils souhaittoient eurent recours à la puissance séculiere du Seigneur Comte de Salvatierra Vice-Roy ; qu'ils recusèrent l'audience , & qu'il étoit de notoriété publique , que pour y réussir ils avoient donné une grande quantité d'argent à Dom Matheo de Cisneros. Six autres témoins déposent la même chose.

Dans

Dans le 37. On peut conclure la violence dont les Peres ont usé, de la déposition des témoins qui disent que les Peres avoient corrompu par argent quelques prébendes capitulaires, & nommément Jean de Vega. Cette déposition est affirmée par 8. autres témoins qui déclarent avoir ouï ce que dessus. ART. XV.

Dans le 38. La même violence se conclut de ce que la signification de la Cedula Royale fut faite aux Capitulaires, le P. Pierre de Valentia Recteur des Jesuites étant présent, & poursuivant l'affaire.

Soutiendrez-vous encore, mes Reverends Peres, que tous les faits du *Factum Concordatum* depuis le 1. jusqu'au 51. montrent que vos Peres d'Angelopolis sont innocens de tous les crimes qu'on leur a imputez, & qu'ils n'ont encouru aucune censure ?

V I I.

Par tout ce qui vient d'être dit du *Factum Concordatum*, il paroît que loin de vous être favorable, il vous est extrêmement desavantageux. Vos Peres d'Angelopolis en général, & plusieurs en particulier, Calderon, de St. Michel, de Valentia, de Loviera, de Velasco, Munos, de Larçon, Medina, Molina, y étant extrêmement chargez. Si donc l'affaire en est demeurée là, & qu'il ne paroisse point qu'ils en aient été dechargez par l'autorité d'un juge supérieur, la sentence renduë contre eux à Angelopolis demeure en son entier, & ils doivent passer pour coupables des crimes pour lesquels vous avouez vous-mêmes que l'Evêque les a condamnez & excommuniez. Or vous demeurez d'accord que Monsieur de Palafox les a déclarez excommuniez : Et de facto, (dittes vous p. 33. de votre *Processus*) in quodam edicto

generali, in processibus, & in variis libris impressis illos tanquam excommunicatos publicavit. Et cela est conforme au Factum Concordatum, Il faudroit donc que depuis ce Factum Concordatum vous eussiez obtenu à Rome une sentence contraire en vôtre faveur.

Et c'est aussi ce que vous prétendez. Car vous avez bien vû que cela étoit nécessaire pour vôtre justification.

Vous alleguez pour cela une lettre de M. le Cardinal Spada à M. de Palafox Evêque d'Angelopolis, que vous avez fait compulser avec grand apparat par un Auditeur de la Chambre. En voici les termes. *Illustre & Reverendissime Seigneur, comme frere, Cette Congrégation particuliere, à qui Nôtre St. Pere le Pape a commis la décision des differens survenus entre vôtre Grandeur, & les Peres de la Compagnie de Jesus, aiant soigneusement & meurement examiné les procédures qui ont été faites sur cette affaire, & tous les actes qui ont été envoiez ici, elle m'a chargé de vous faire sçavoir, que pour les censures que quelqu'un desdits Relegieux pourroit peut-être avoir encourues, vous accordiez aux superieurs demeurans dans les Colleges de vôtre Diocèse de bouche seulement, en particulier, & non en présence de personne, la permission d'absoudre quiconque se sentiroit lié des Censures concernant cette cause en quelque maniere que ce soit ? Et pour conserver davantage la charité Chrétienne, la dite Congrégation desire, que vous ne rendiez nullement public ce présent mandement, & que vous ne le fassiez voir à personne, vous communiquant, en tant qu'il sera besoin, le pouvoir nécessaire pour cette fin. Le reste n'est que pour exhorter les Jesuites de rendre à l'Evêque le respect qu'ils lui doivent, & l'Evêque, d'aimer les Jesuites.*

Il est clair, M. P., qu'afin que cette lettre pût guérir les plaies que le *Factum Concordatum* fait

fait à vos Religieux en les représentant comme ART.
coupables de crimes qui leur ont fait en courir XV.
les censures ; il falloit qu'elle eût été écrite de-
puis ce Concordatum. Et c'est aussi ce que vous
avez supposé comme indubitable , par un
étourdissement d'esprit qui n'est pas compre-
hensible.

Vous l'avez assuré dans le titre de votre Pro-
cessus del'édition de Rome: *Processus & finis
causæ Angelopolitanae &c. Et insuper cum facto
Concordato ex commissione sacra Congregationis. Et
Epistola ab eadem Congregatione POST FAC-
TUM CONCORDATUM dicto Domino E-
piscopo ad favorem Patrum scripta.*

Vous l'avez assuré , en laissant ce même ti-
tre dans l'Édition de Lyon Tome dernier du
Bullaire.

Vous l'avez assuré , dans l'endroit où vous
tirez avantage de cette lettre que vous appelez
le dernier Décret de la Congrégation. Car
après avoir rapporté tout ce qui s'étoit fait de-
vant Monseigneur Paulucci pour dresser cét
Acte appelé *Factum Concordatum* , vous pré-
tendez que ce ne fut qu'après cela que cette
lettre fut écrite. *Et tandem* , (dites vous) *Sa-
cra Congregatio in ULTIMA sessione visis &
examinatis processibus , & FACTO CON-
CORDATO dedit decretum sive Epistolam præ-
insertam supra , in qua nullum ex patribus declarat
excommunicatum. Ergo ultimum Decretum Sacrae
Congregationis fuit & est ad favorem Patrum.*

Vous le supposez en la page suivante en ces
termes : *Sed tandem ad quartam sessionem deven-
tum est FACTO JAM CONCORDA-
TO..... Et in hac quarta sessione sacra Con-
gregatio maturè perpensa FACTO: CON-
CORDATO ultimam manum imposuit causæ
Angelopolitanae DECRETO supra posito: c'est-*

ART. à-dire par cette lettre du Cardinal Spada, que
XV. vous affectez d'appeller *Décret*, comme il paroît par ce titre, *Declaratur præfatum DECRETUM sive EPISTOLAM esse ad favorem P. P. Societatis.*

On ne peut donc, mes Peres, assurer plus souvent ni plus hardiment que cette lettre du Cardinal Spada à Monfr. de Palafox a été écrite après le *Factum Concordatum*, & dans une quatrième séance de la Congrégation ou ce *Factum Concordatum* auroit été meurement pesé, & que ç'a été par-là que cette Congrégation a mis la dernière main à l'affaire d'Angelopolis. Et c'est sur cela, mes Peres, que je vous dis encore, qu'il faut que la passion de défendre à quelque prix que ce soit la plus méchante cause qui fut jamais, vous ait terriblement aveuglez. Car vous n'aviez besoin que de sçavoir lire des chiffres, pour éviter de vous tromper si lourdement. Il faut bien que vous l'avouiez. Car dans le *Processus*, où vous avez fait collationner par un Auditeur de la Chambre la lettre du Cardinal Spada, elle est datée ainsi: *Datum Roma decima sexta Cal. Januarii 1653.* Elle est datée de même dans le libelle du P. Annat contre la lettre d'Angelopolis 16. *Cal. Januarii*, excepté qu'il n'y a pas ajouté l'année. Mais dans la traduction Française qu'il en a faite, il y a ainsi de Rome le 15. Decemb. 1652. (en quoi il s'est trompé de deux jours: Car *decimo sexto Cal. Jan.* est le 17. Decemb. & non pas le 15.) Or la commission donnée à Mgr. Paulucci, en suite de laquelle on travailla au *Factum Concordatum* est du 17. Decemb. 1652. comme il se voit par votre *Processus*: c'est-à-dire le même jour que la lettre du Cardinal Spada fut écrite. Et le *Factum Concordatum* ne fut achevé que le 20. May 1653.

1653. comme il se voit encore par votre *Processus* en trois endroits differens. ART. XV.

A quoi songiez vous donc, mes Peres, lors qu'ayant bien reconnu, que pour tirer quelque avantage de la lettre de ce Cardinal & du *Factum Concordatum*, il falloit que la lettre eût été écrite après ce *Concordatum*, vous avez ridiculement supposé que les choses étoient telles qu'elles auroient du être pour vous être favorables: c'est-à-dire qu'une lettre écrite le 17. Decembre 1652. a été écrite après un Acte datté du 20. May 1653. & que ce Cardinal n'a fait en écrivant cette lettre en 1652. que ce qui avoit été ordonné dans une séance de la Congrégation, ou un Acte du mois de May 1653. avoit été meurement pesé. C'est à quoi aboutissent vos ridicules triomphes. Il ne faut qu'ajouter les dattes à ce que vous en dites pour vous couvrir de confusion.

Tandem sacra Congregatio in ultima sessione, visis & examinatis processibus FACTO CONCORDATO [quod conclusum est demum 20. Maii 1653.] dedit Decretum sive EPISTOLAM præinsertam supra [quæ est scripta 17. Dec. 1652.] in qua (Epistola) nullum ex patribus declarat excommunicatum. Ergo ultimum decretum sacre Congregationis fuit & est ad favorem P. P. C'est-à-dire en bon François *In processu &c. p. 33.*

Enfin la sacrée Congregation dans sa dernière séance ayant vu & examiné les procédures, & le FACTUM CONCORDATUM [qui est du 20. May 1653.] donna son Décret, ou la Lettre du Cardinal Spada [qui est du 17. Dec. 1652.] Dans laquelle aucun des Jésuites n'est déclaré excommunié. Et par conséquent le dernier Décret de la sacrée Congrégation a été & est en faveur des Peres.

Et comme vous repêtez cette même sottise
17 dans

dans la page suivante, il faut encore vous la représenter en ajoutant aussi les dattes. Mais je ne la mettrai qu'en François.

„ Enfin la sacrée Congrégation s'assembla pour la
 „ quatrième fois ; le *FACTUM CONCORDATUM* [qui est du 20. May 1653] étant
 „ déjà fait. Et ce fut dans cette quatrième
 „ séance que la sacrée Congrégation ayant
 „ meurement pezé ce *Factum Concordatum* [du
 „ 20. May 1653.] elle mit la dernière main à
 „ l'affaire d'Angelopolis, par le Décret ou lettre
 „ du Cardinal Spada qui est du 17. Decembre 1652.

Ainsi remettant les choses dans leur vrai ordre que vous avez impertinemment renversé, ou par aveuglement ou par malice, voici comme elles se sont passées.

Le 17. Decemb. 1652. Le Cardinal Spada écrivit à l'Evêque une lettre fort honnête, où il n'est rien dit du fond de l'affaire, mais seulement de la manière dont la Congrégation jugeoit à propos que le Prélat se conduisît pour absoudre ceux de vos Peres qui se trouveroient avoir encouru l'excommunication, afin que leur délicatesse en étant moins blessée, cela pût servir à entretenir plus facilement la charité entre eux & l'Evêque, *conservande magis Christianæ charitati* ! C'est sans raison que vous voulez faire passer cette Lettre pour un Décret de la Congrégation : & que vous affectez de l'appeler plutôt décret que lettre, afin d'en conclure que le dernier Décret de cette Congrégation est à votre avantage. Mais quand ce seroit un Décret, il seroit faux que ce fut le dernier, & qu'il eût mis la dernière main à cette affaire.

Car le même jour 17. Decembre la Congrégation étant assemblée, ce fut alors qu'elle mit
 véritablement

véritablement la dernière main à ce long procès, en vous déboutant de votre dernière demande touchant l'élection des Conservateurs, & vous imposant sur cette cause un perpétuel silence. Et ce fut après ce dernier Décret que l'Agent de l'Evêque en ayant demandé la confirmation au Pape, le Bref de 1648. fut publié la dernière fois, en la forme où il est demeuré.

Dans cette même assemblée du 17. Dec. 1652. la commission fut donnée à Monsieur Paulucci de faire assembler les parties pour faciliter l'exécution du Bref en ce qui regardoit l'absolution des excommuniés. Vous reconnoissez vous mêmes que c'étoit l'unique fin de cette commission : ce Prélat n'ayant eu ordre que de voir, ensuite des faits dont les parties seroient convenues, ou qu'elles auroient laissé passer : *Am & qui ex Patribus inciderint in excommunicationem.*

Ce fut donc en vertu de cette commission que fut fait l'acte appelé *Factum Concordatum*. Mais il paroît que n'y trouvant pas votre compte, parce que vos Peres s'y trouvoient beaucoup chargés, vous n'en fîtes aucun usage pendant six mois. Car vous ne nous sçauriez faire voir qu'il ait été présenté à la Congrégation, & qu'elle ait rien ordonné sur cela ni à l'avantage ni au désavantage d'aucune des parties : puisque vous devez être maintenant convaincus qu'il n'y eut jamais rien de plus chimerique, que cette 4. séance où vous avez prétendu qu'après avoir meurement pezé le *Factum Concordatum*, on avoit fait écrire la lettre du Cardinal Spada que vous appelez Décret.

Ainsi, mes Peres, la Congrégation s'étant assemblée le 17. Decembre le même jour, que cette lettre fut écrite, pour vous debouter de
votre

vôtre dernière demande , & vous imposer , comme elle fit , un perpétuel silence à l'égard de cette cause ; comme vous ne sçauriez montrer qu'elle ait fait depuis aucun Décret , vous devez corriger votre plaidoyé ; & au lieu de cette fausse conclusion : *Ergo ultimum Decretum sacre Congregationis fuit ad favorem Patrum*: Vous en devez faire une toute contraire , & pour reparer votre faute en faire amende honorable en ces termes : N o u s nous sommes lourdement trompez , & nous sommes obligez de reconnoître que le dernier Décret de la Congrégation qui est du 17. Dec. 1652. a été pour l'Evêque contre nos Peres.

A R T I C L E X V I.

*Refutation des avantages qu'ont pris le
P. Annat , & les Auteurs de la
DÉFENSE, de cette même piece
intitulé PROCESSUS ET FI-
NIS CAUSÆ ANGELOPOL-
LITANÆ.*

A R T.
XVI.

VOus voilà , mes Reverends Peres , suffisamment convaincus. Mais pour mieux faire connoître votre obstination à soutenir les plus méchantes causes , j'ay cru devoir encore rapporter ici les faux avantages que votre fameux P. Annat s'est imaginé pouvoir remporter de cette méchante piece inserée dans le Bullaire par une témérité qui a été condamnée à Rome & ceux aussi que vous en avez tirez dans le chap. 6. de votre défense des nouveaux
Chrê-

Chrêtiens. Je rapporteray vos propres paroles ART.
en renvoiant aux endroits où elles se trouve- XVI.
ront refutées.

P. ANNAT. Il faut avertir le lecteur, qu'en *Dans le*
effet il y a eu un grand procès entre l'Evêque d'An- *Libelle con-*
gelopolis & les Jesuites de son Diocèse, qui com- *tre la lettre*
mença le jour des cendres de l'an 1647. auquel jour *d'Angelo-*
l'Evêque envoya faire défense à tous les Jesuites de *polis.*
son Diocèse de prêcher & de confesser jusques à ce
qu'ils luy eussent montré leurs pouvoirs.

REPONSE. Dieu soit loué de ce que ce
bon Pere a été assez sincere cette fois-cy. Il ne
dit pas, comme vous dittes dans vôtre Défense
p. 330. par un galimathias entortillé, que
le sujet de ce procès est que l'Evêque voulut em-
pêcher les Jesuites & les autres Religieux de con-
tinuer dans leurs emplois, & de jouir de leurs pri-
vilèges de la maniere qu'ils avoient fait sous les Evê-
ques ses prédécesseurs. Il reconnoît de bonne
foy, que la défense que fit l'Evêque le jour des
cendres de 1647. ne fut faite qu'aux Jesuites,
& non aux autres Religieux, & que ce qu'on
leur défendit ne fut point de jouir de leurs pri-
vilèges, mais de prêcher & de confesser jusques à
ce qu'ils eussent montré leurs pouvoirs. Or vous
reconnoissez présentement qu'il ne faisoit rien
en cela qu'il n'eût droit de faire, comme il a
été jugé par le Bref. Ce n'a donc pû être que
l'orgueil de vos Peres d'Angelopolis qui en a
fait le sujet d'un procès.

P. ANNAT. Et dura ce procès jusques au
mois de Novembre de l'année 1653. auquel tems les
dernieres resolutions de la Congrégation que le Pape
avoit établie pour examiner cette affaire, se trouvent
avoir été intimées au Procureur dudit Evêque dans
l'imprimé que nous avons entre les mains qui est
de l'imprimerie de la Chambre Apostolique.

REP. On vient de voir que tout cela n'est
qu'une

qu'une illusion : n'y ayant point eu de Décret de cette Congrégation depuis celui du 17. Decembre 1652. par lequel ce procès fut absolument terminé ; puisque vous y fûtes condamnez , & deboutez de vôtre dernière demande avec imposition d'un perpetuel silence : ce que le Pape confirma par le renouvellement du Bref le 27. May 1653. Après quoi vous ne sauriez faire voir que la Congrégation ait pris aucune autre résolution sur cette affaire.

P. A N N A T. *Ce n'est pas que la cause ne fut suffisamment décidée par le jugement de ladite Congrégation , qui fut inséré dans le Bref du Pape du 14. May 1648.*

R E P. Pourquoi donc ne vous êtes vous pas rendus à cette décision aussi-tôt qu'elle vous fût signifiée ? Pourquoi avez vous employé tout ce que vous aviez de crédit en Espagne & en l'Amerique pendant 4. ou 5. ans pour être dispensés d'y obeir , jusques à prétendre qu'elle avoit été obtenue par obreption & subreption , & qu'on devoit retenir le Bref , c'est-à-dire ne point souffrir qu'il fût executé ? Et pourquoi vous êtes vous tant tourmentez à Rome , pour le faire revoquer ou modifier , sans en avoir pu venir à bout ? Il faut écouter ce Pere. Il ne tiendra pas à luy qu'on ne croie que c'est l'Evêque qui a été cause de la durée de ce procès.

P. A N N A T. *Mais parce que dans l'exécution de ce Bref , l'Evêque qui n'y trouvoit pas son compte , se plaignit au Pape que les jesuites ne l'observoient pas , il fallut retourner à Rome , & plaider encore 4. ou 5. ans , dequoi je puis bien parler , puisque j'étois aussi à Rome pendant ces poursuites.*

R E P. Ne diroit-on pas que ces bons Peres ont plaidé malgré eux pendant ces 4. ou 5. ans ; que c'est l'Evêque qui les a contraints de plaider , lorsqu'ils ne pensoient qu'à obeir au Bref :
parce

parce que n'y trouvant pas son compte, & voulant obtenir autre chose, il se plaignit au Pape sans raison que les Jesuites ne l'observoient pas ? C'est l'idée que donne le discours tortueux de ce grand personnage de vôtre Société. Et peut-on croire après ce qu'on a prouvé jusques icy par vos pièces mêmes, que ce soit autre chose qu'un tissu de faussetez & de mensonges ?

P. ANNAT. Or les Jansenistes ne produisent que le Bref de 1648. Et de tout ce qui se passa ensuite sur la même affaire l'espace de 4. ou 5. années, ils n'en disent pas un mot, à cause qu'ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent, Et qu'ils ne cherchent pas ce qu'ils ont peur de rencontrer.

R. P. Ce Jesuite vient de dire que cette cause a été suffisamment décidée par le Bref de 1648. On a donc pû se contenter en ce tems là de le donner au public avec la lettre de M. de Palafox. Mais on vient de faire ce qu'il se plaint que l'on n'a pas fait alors. On vous a suivis pendant ces 4. ou 5. années dans toutes vos démarches de chicane : Le public jugera si ce n'est point à vôtre confusion : & s'il y a rien de plus mal fondé que ce que suppose vôtre P. Annat, qu'on n'avoit point parlé de la suite de cette affaire pendant l'espace de ces 4. ou 5. années, parce qu'on n'y trouvoit pas ce que l'on cherchoit, Et qu'on ne cherchoit pas ce qu'on avoit peur de rencontrer. On a tout cherché, on a tout rencontré : & il vous sera difficile de faire voir qu'on ait rien rencontré qui ne soit à l'avantage du bon Evêque, & à la honte de vôtre Société.

VOIONS MAINTENANT, mes Reverends Peres, de quelle sorte vous avez profité des ouvertures de vôtre illustre P. Annat en les poussant même plus loin dans le 6. chap. de vôtre défense. Je rapporteray les propres termes de la 2. Edition, parce que vous

ART.
XVI.
p. 327.

Y avez traité plus amplement cette matiere.
DEFENSE. En premier lieu les *Actes mêmes* du procès avec la Sentence définitive de la Congrégation des Cardinaux imprimez à Rome de l'Imprimerie de la Chambre Apostolique, insérez depuis dans le Bullaire de Lyon de l'an 1655. détruisent manifestement les faits scandaleux qui sont imputez aux Jesuites dans cette lettre.

R E P. On a déjà vû 1. que ce que vous appelez les actes du procès sont du mois de May 1653. & du 5. Novembre de la même année, & que ce procès avoit été terminé dans la Congrégation par son dernier Décret du 17. Decembre 1652.

2. Que vous ne faites passer la lettre du Cardinal Spada pour la sentence définitive de ce procès, qu'en supposant qu'elle a été écrite après le *Factum Concordatum* qui est du 20. May 1653. au lieu qu'elle avoit été écrite près de six mois auparavant, sçavoir le 17. Decembre 1652.

3. Que la hardiesse punissable que vous avez eue de fourrer dans ce Bullaire de Lyon ce que vous appelez les pièces du procès, a été trouvée si mauvaise à Rome, qu'on a ordonné qu'on les en retranchât, & qu'on ne vendit point ce Tome du Bullaire que cela ne fût fait.

4. Enfin qu'il est très-faux que les faits scandaleux attribuez aux Jesuites dans la lettre d'Angelopolis, soient manifestement détruits par ces prétendues pièces du procès.

DEFENSE. Car on voit d'un côté par le procès, que la plupart de ces faits, bien loin d'y avoir été prouvez, n'y ont pas même été alleguez par l'Evêque d'Angelopolis.

R E P. Entre les faits scandaleux rapportez dans cette lettre de M. de Palafox au Pape, il y en a qui ne regardoient pas ce procès, com-
me

me la banqueroute de vos Peres de Seville, votre avidité de vous enrichir par le trafic, votre mauvaise conduite dans les missions de la Chine. Il est donc ridicule de vouloir que l'Agent de l'Evêque les eût alleguez dans le procès. Il y en a qui sont arrivez pendant le procès, comme votre scandaleuse mascarade, & vos vers infames publiez contre le Prélat, mais qui ne le regardent pas proprement, & qui n'ont pas dû être alleguez dans le *Factum Concordatum* qui est la seule de ces pieces dont vous prétendez tirer avantage, parce qu'il ne fût fait que pour convenir des faits qui pouvoient servir à juger qui des Jesuites avoient encouru l'excommunication. Or ils n'avoient point été excommuniez pour ces faits là, ni par le Prélat ni par son grand Vicaire. Hors ceux là, presque tous les autres sont en substance dans ce *Factum Concordatum* qui contient 51. Articles, comme on l'a vû dans l'article précédent n. 6.

ART.
XVI.

DEFENSE. Et de l'autre, que de tous ceux qu'il avoit alleguez peut-être sur le rapport d'autrui, il n'en put jamais verifier un seul durant l'espace de six ans que la cause fut agitée à Rome dans plusieurs Assemblées, & par une infinité d'Ecritures.

REP. Insigne mensonge dont on a pour preuve la Sentence qui vous a condamnez, & la piece même que vous citez. Car, comme on a déjà vû, après avoir été quatre ans à refuser de vous soumettre au Bref rendu en 1648. vous prétendîtes de le faire revokez ou en tout ou en partie, en prétendant qu'il avoit été donné sur des faits qui n'avoient pas été prouvez. C'est-ce que vous exprimâtes en ces termes: *Ex pluribus capitibus Breve non esse justificatum.* Or après avoir été ouïs plusieurs fois

ART.
XV.L.

fois vous fûtes déboutez de votre prétention en ces termes exprès: *Supradictum Breve esse justificatum, ac proinde illius executionem nullatenus esse impediendam aut retardandam.* C'est donc vous, mes Pères, qui n'avez pu prouver pendant cinq ou six ans que vous avez fait durer ce procès, que pour obtenir ce Bref on eût allégué aucun fait faux.

Mais ce qui est encore plus étrange, c'est que la pièce surquoi vous appuyez ce mensonge, qui est le *Factum Concordatum*, le détruit manifestement. On le vient de voir dans l'article 15. n. 6. & 7. & il seroit inutile de le repeter icy.

D E F E N S E. D'où il arriva que dans le Décret qui mit fin à cette affaire & qui se trouve au Bullaire de Lyon, on fit défense à l'Evêque de traiter aucun Jésuite d'excommunié au sujet de ce qui s'étoit passé.

R E P. Pourquoi dissimulez vous, que ce que vous appelez le Décret qui mit fin à cette affaire, est la lettre du Cardinal Spada à l'Evêque d'Angelópolis du 17. Decemb. 1652. près de 6. mois avant ces pièces que vous appelez les actes du procès. C'est donc une extravagance de dire comme vous faites, qu'il arriva de ces actes, qui n'étoient pas encore au monde, que ce Cardinal manda telle & telle chose à ce Prélat. Mais ce qui est encore plus important, c'est que c'est un mensonge signalé que dans cette lettre, que vous appelez Décret, il soit fait Défense à l'Evêque de traiter aucun Jésuite d'excommunié au sujet de ce qui s'étoit passé. Il est très-faux que cela y soit. Elle est rapportée dans l'article précédent n. 7. On n'a qu'à la voir.

D E F E N S E. Et on luy enjoignit de donner à leurs Supérieurs, mais de bouche seulement & en parti-

particulier, sans aucune formalité, le pouvoir d'absoudre leurs sujets des Censures qu'il avoit portées; ART. XVI. au cas que quelques-uns d'eux craignissent de les avoir encourues; ce qu'on remettoit au jugement de leurs propres consciences, luy recommandant au reste de tenir ce même secret, cét Ordre de la sacrée Congrégation. Tant elle étoit persuadée qu'il n'avoit verifié aucun des faits dont il les accusoit.

R. E. P. Pourquoi retranchez vous ces paroles de la lettre; *conservanda magis Christiana charitati*, traduites en ces termes par vôte P. Annat. *Et-ce afin de conserver davantage la charité.* C'est que cela faisoit voir trop clairement, qu'on a eu pour vous cette indulgence excessive, pour vous faire plus facilement rentrer dans vôte devoir, en adoucissant par là vôte humeur altière, qu'on ne jugeoit pas capable de souffrir l'humiliation d'être absous publiquement.

Mais c'est en vain que vous tirez avantage de ce qu'il est dit dans cette lettre, qu'on absoudra quiconque d'entr'eux se croira être tombé dans les censures: *ILLORUM quemcumque qui se senserit immodatum à censuris*: Cela ne s'est fait que pour abréger les procédures. Car il y avoit deux choses dans plusieurs de ces censures fulminées contre vos Peres; le droit, & le fait. Le droit dépendoit de sçavoir, si l'Evêque ou son Grand-Vicaire avoient eu le pouvoir d'excommunier *ipso facto* ceux de vos Peres qui confesseroient les séculiers sans avoir voulu montrer le pouvoir qu'ils en avoient de l'Evêque Diocésain; & l'affirmative avoit été décidée par le Bref de 1648. Mais pour les avoir encourues il falloit avoir confessé, & c'est le fait, que l'on remettoit à la conscience de chacun des Jesuites d'Angelopolis pour abréger les formalitez: parce que l'on suppo-

loit

ART.
XVI.

soit que vos Peres ne seroient pas assez perdus de conscience, pour ne se pas croire excommuniiez, lorsqu'ils seroient obligez de reconnoître devant Dieu, qu'ils avoient fait, ce que le St. Siege avoit déclaré qu'on avoit eu droit de leur défendre sous peine d'excommunication *ipso facto*: en-suite de quoi le Provi-seur avoit déclaré excommuniiez ceux qui l'avoient fait.

Cependant qui n'admira de quelle sorte vôtre orgueil se repaît de tout. Pour épargner vôtre délicatesse on marque diverses choses touchant la maniere d'absoudre vos Peres qui auroient encouru l'excommunication, que l'on ordonne à l'Evêque de tenir secretes. Et c'est vous-mêmes qui les publiez pour luy insulter; & abusant de la moderation dont on a voulu user en punissant vos excès, vous vous en faites un titre non seulement d'innocence, mais d'une victoire imaginaire à l'égard d'un procès, dans lequel après quatre ou cinq ans de chicaneries, vous avez été par trois-fois solennellement condamnez.

2. Edit. p.
331.

Vous vous servez encore de cette pièce inserée dans le Bullaire pour combattre la lettre de M. de Palafox, en prétendant que cette pièce y fait trouver des contradictions.

Mais je n'ay pas besoin de m'y arrêter. Car pour ce qui est des permissions que vous dittes que vous aviez des Evêques d'Angelopolis, lorsque ce Prélat dit que vous n'en aviez point, on en trouvera la réponse, dans l'art. 15. n. 5.

Et pour ce que vous assurez que vous obeïtes au Bref aussi-tôt qu'il vous fût intimé on a prouvé que cela est très-faux dans l'art. 8. & dans le 15. n. 3.

Fin de la Seconde Partie.

TROISIEME PARTIE

*Diverses choses qui regardent
M. de Palafox depuis qu'il
fut Evêque d'Osme. Et la
réfutation de ce qui est dit
dans la Défense contre les
Curez de Paris, sur le sujet
de la grande Lettre de ce
Prélat au Pape Innocent X.*



E diviseray cette partie en deux sections. Dans la première je feray un abrégé du reste de la vie de M. de Palafox, depuis qu'il fût transféré de l'Evêché d'Angelopolis en l'Amerique Septentrionale à celui d'Osme en Espagne.

Et dans la 2. J'examineray ce que l'Auteur de la *Défense* a dit avec une confiance merveilleuse contre les Curez de Paris sur le sujet de la grande lettre de M. de Palafox au Pape Innocent X.

I. SECTION.

*Récit abrégé des six dernières années de
M. de Palafox.*

IL est marqué dans la Vie de M. de Palafox SECT. I.
écrite par le P. Gonzales de Rosende liv. 4.
ch. 14. que ce Prélat avoit écrit lui-même la

K

Vic

SECT. I. Vie sous letitre de *Vida Interior* de un *Pecador arrepentido*. Et qu'il l'avoit mise en dépôt chez des Religieux d'un saint Ordre, à condition qu'ils en jugeroient & qu'ils ne la donneroient au public qu'au cas qu'ils trouvaissent que cela pût être de quelque utilité pour l'Eglise, & que ce ne seroit que vint ans après sa mort. Le P. Gonzales qui a fait imprimer la sienne en 1666. avouë qu'il a eu communication de celle là, qui n'étoit encore qu'en manuscrit, & qui n'a été donnée au public qu'en 1686. Il y a plus d'un an que j'appris qu'elle étoit imprimée: ce qui me fit résoudre à laisser imparfait ce que je traite présentement, tout le reste de ce volume étant déjà achevé, jusques à ce que je la pûsse voir. Enfin après l'avoir long-tems attenduë elle m'a été envoiée, & je l'ay lue avec beaucoup de satisfaction. Cette lecture n'a fait qu'augmenter la grande idée que j'avois déjà de la sainteté de ce Prelat: rien n'étant plus édifiant que de voir en une même personne toutes les vertus Chrétiennes en un si haut degré, accompagnées d'une humilité si profonde, & d'un si grand mépris de soi-même. J'avouë néanmoins que si cela m'a édifié d'une part, j'en ay eu de l'autre un peu de peine. Car j'ay eu peur qu'on ne fût choqué de la maniere dont il parle contre lui-même, s'appellant par tout *malo Sacerdote*, *perfidio obispo*, & se plaignant toujours de ses chûtes, comme s'il n'eût fait autre chose que tomber & se relever. On voit assez que depuis sa conversion cela ne se peut entendre que des fautes venielles, que les Peres appellent les péchez des justes, parce-que les plus saints n'en sont pas exempts tant qu'ils vivent dans cette chair de péché. Car il est tout-à-fait incroyable qu'il en ait pû commettre d'autres depuis qu'a-

iant

iant été converti d'une manière si extraordinaire, Dieu luy fit la grace de persévérer pendant plus de trente ans dans la vie du monde la plus pénitente & la plus mortifiée, la plus appliquée à Dieu & à tous ses devoirs, & la plus persévéramment animée des tendresses & des ardeurs du saint amour que St. Jean nous assure être incompatible avec les péchez qui causent des chûtes mortelles.

Mais pourquoi donc, dirait-on, nous a-t-il parlé de lui d'une manière qui en pourroit faire penser ce qui n'est pas véritable? Pourquoi aiant voulu imiter St. Augustin en rendant compte à l'Eglise, comme a fait ce Saint, de ses miseres & des miséricordes de Dieu, ne l'a-t-il pas aussi imité dans la conduite sage & mesurée qui lui a fait parler si fortement dans les premiers livres de ses Confessions des desordres où il étoit tombé avant qu'il fût converti, & si sincèrement de l'état où Dieu l'avoit mis par une singulière miséricorde depuis sa conversion: toujours juste à l'égard de l'un & de l'autre tems, & également éloigné d'excuser ses crimes pendant que le vieil homme regnoit en luy, & d'exaggerer au delà de la raison les restes de sa foiblesse pendant le règne de la grace. Car ne reconnoissant aucun bien en soi qui ne fût une œuvre de Dieu, il auroit cru être un ingrat envers son Sauveur, s'il n'avoit mis une extrême difference entre son état de pécheur, & son état de regeneré.

J'avouë que j'aurois été plus content si M. de Palafox avoit suivi un si bon modèle; & sur tout s'il se fût abstenu de s'appeler comme il fait souvent, *méchant Prêtre & méchant Evêque*. Le mot de pécheur est plus général. On voit assez d'Evêques qui prenoient le nom de pécheur en signant dans les Conciles, & on

Sect. I.

n'est point choqué de voir à la fin des lettres de St. Paulin que sa sainte femme signoit avec lui, *Paulus & Therasia peccatores*. Mais le mot de méchant Prêtre, de méchant Evêque, donne une autre idée, comme il paroît parce que l'Eglise chante du corps de Jesus-Christ dans l'Eucharistie, qu'il est la mort des méchants, & la vie des bons: *Mors est malis, vita bonis*.

Ce que l'on peut dire pour excuser l'humilité excessive de ce bon Prélat, est 1. Que c'est une fausse imagination de beaucoup de gens, qu'il faut être sans aucun défaut pour être saint. D'où les uns concluent, qu'un tel Evêque, un tel Prêtre, un tel Chrétien ne peut avoir été saint, parce qu'il a eu un tel défaut: & les autres au contraire, qu'une telle chose ne doit pas être un défaut, ni une telle opinion contraire à la vérité, parce qu'un tel saint a fait cela, on a eu cette opinion.

2. Dieu ne corrige pas toujours dans les saints toutes les qualitez naturelles qui peuvent porter à quelque défaut. Or on peut dire que si M. de Palafox est reprehensible d'avoir trop parlé contre soi-même, il se peut faire qu'il y ait eu en cela de l'humeur de sa nation, qui semble avoir un grand penchant au stile hyperbolique & excessif: comme il paroît par S. Thérèse, qui est sujette aussi à se condamner avec excès, & qui l'auroit fait davantage si ses Confesseurs ne le luy avoient défendu, comme elle le marque en quelque endroit.

3. Enfin il y a des défauts qui viennent d'une si bonne cause que l'on seroit bien parfait si on n'en avoit point d'autres. Et c'est apparemment ce que l'on doit dire de ce que l'on peut trouver de defectueux dans la vie de ce saint Prélat écrite par luy-même. Car on ne la sçautoit lire avec un peu d'attention que l'on

ne juge, qu'il a eu une si grande idée de la Sainteté de Dieu, & de ce qui luy est dû par ses créatures, & qu'il l'a aimé si tendrement & si ardemment, jusques à ne pouvoir s'empêcher de fondre en larmes dès qu'il étoit frappé de cette pensée; qu'il n'a pû regarder les moindres choses où il a cru que Dieu étoit offensé, que comme une extreme ingratitude envers cette bonté infinie, qui luy avoit pardonné tant de péchez de sa jeunesse, & luy avoit fait de si grandes miséricordes. C'est ce qui luy donnoit tant d'horreur de luy-même en se comparant à celuy qu'il offensoit, qu'ainsi qu'il croioit ne pouvoir trop mal-traiter sa chair, qu'il prenoit pour la source de tous ses péchez passez & présens, il croioit aussi ne pouvoir trop dire de mal de son ame, pour avoir plus de douleur de ses moindres infidélités, qui luy paroissoient énormes après toutes les graces qu'il avoit reçeus.

ARTICLE I.

M. de Palafox accepte l'Evêque d'Osme. Il y redouble ses charitez envers les pauvres, mange en commun avec ses domestiques, & augmente ses austeritez.

NOUS avons vû à la fin du volume précédent, la peine qu'eût ce bon Evêque de consentir à être transféré de l'Evêché d'Angelopolis dans le Mexique à celuy d'Osme en Espagne. Cette peine n'étoit pas mal fondée. Ces translations ont toujours été regardées comme contraires au vray esprit de l'Eglise, ART. I.

qui veut autant que cela se peut, que chaque Evêque demeure inviolablement attaché à l'Epouse que Dieu luy a donnée. Elles ont aussi été sévèrement défendues par les Canons des plus Saints Conciles : & M. de Palafox avoit ajouté un nouveau lien à tous ceux-là, s'étant obligé par vœu de ne jamais quitter l'Evêché d'Angelopolis : ce qui fut cause que quelque temps après, il refusa l'Archevêché de Mexique auquel il avoit été nommé.

Mais à ces raisons qui étoient bonnes & saintes, ses parens en ajoûtoient d'autres qui étoient moins pures. Ils avoient peine à souffrir qu'on luy donnât un aussi petit Evêché qu'est celui d'Osme, & ils prétendoient que c'étoit bien mal reconnoître les grands services qu'il avoit rendus dans l'Amerique à Dieu & au Roy.

Ces dernières raisons auxquelles ce Prélat eut peur d'avoir adhéré luy causerent un grand trouble de conscience, dont il ne fut délivré que par une lumière du Ciel qui luy fit connoître que ce refus de changer d'Eglise qu'il croioit être pour le service de Dieu, étoit tout-à-fait contraire au service de Dieu. Cette inspiration fit deux effets en luy. L'un, qu'il se rendit aussitôt à ce que desiroit le Roy : L'autre qu'étant toujours disposé à se condamner luy-même, il regarda l'opposition qu'il avoit faite pendant plus de deux ans à ce changement d'Eglise, comme un effet de son amour propre, de son orgueil, de sa vanité & de sa presumption, quoi qu'il avoué luy-même que toutes les personnes spirituelles qu'il consulta furent de son avis, qu'il n'y devoit pas consentir.

Il fit bien néanmoins de suivre l'inspiration que Dieu luy donna. Le Roy ne voulant point qu'il retournât au Mexique, il se trou-
voit

voit dans l'impossibilité d'observer son vœu. ART. I.
 Il n'y avoit point de scandale à craindre dans cette translation, & elle ne pouvoit jamais être alleguée pour autoriser les changemens des ambitieux, qui est ce que les Conciles ont principalement condamné. Car outre qu'elle ne venoit pas de luy, mais de la volonté absolue de son Prince à laquelle il avoit longtemps résisté, passant d'un fort grand Evêché à un fort petit, on ne pouvoit l'attribuer à aucun mouvement d'ambition ou d'avarice. Il n'eût donc pas de peine dans ces circonstances d'obtenir du Pape & la dispense de son vœu, & les Bulles de l'Eglise à laquelle Sa Sainteté luy permettoit de passer. Et aussi-tôt qu'il les eut reçues, il s'y alla confiner pour ne plus penser qu'à Dieu & à son troupeau.

Comme il n'y regardoit que le service de Dieu & le salut de ses brebis, il n'eût garde d'être touché ni de son peu d'étendue, ni de son peu de revenu. Il suppléa à ce dernier défaut par une voie bien Canonique. Ce fut en se réduisant dans l'état le plus pauvre qui pût convenir à un Evêque. Il se défit de toutes les tapisseries; il vendit sa litiere, son carrosse, & toutes ses mules, pour ne plus faire ses visites que sur un petit cheval quelque incommodité qu'il en recût. Il diminua autant qu'il pouvoit le nombre de ses domestiques, & il ne se réserva d'être liberal que pour les pauvres. Car les aimant & les respectant comme luy représentant Nôtre Seigneur, bien loin de faire quelque retranchement à leur égard, il augmenta ses aumônes & les charitables assistances qu'il leur rendoit. Voicy ce que nous en apprenons du P. Gonzales liv. 2. ch. 7. Et de sa vie écrite par lui-même ch. 36.

Tous les Jeudis & Vendredis il donnoit à di-

§127. I.

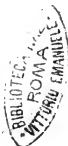
ner à 12. pauvres & les servoit lui-même tête nue, par le respect qu'il portoit à Jesus-Christ qu'il croioit voir en leurs personnes. Comme il leur donnoit abondamment de-quoi manger, il leur permettoit d'emporter ce qui restoit pour en faire part à leur famille; & le dîner étant achevé il desservoit lui-même la table, & se faisant apporter par son Aumônier un bassin où il y avoit 12. papiers & dans chacun 4. réales qui font un demi écu, il les leur distribuoit de sa propre main. Mais pour joindre la nourriture de l'ame à celle du corps, il leur faisoit lire pendant le dîner quelque livre pieux qui contenoit ce qu'il est important qu'ils sçussent pour leur salut, & il interrompoit souvent la lecture pour leur expliquer les endroits qui leur étoient plus nécessaires, y entremêlant des paroles affectives capables de les toucher, & de leur donner de bons sentimens.

Il ne faisoit en cela que continuer ce qu'il avoit fait à Angelopolis; mais voicy ce qu'il y ajoûta à Osme. Aiant lû dans une vie de St. Martin qu'il l'avoit les pieds aux pauvres avant que de leur donner à manger, il resolut de suivre l'exemple de ce grand Saint. Il prit pour cela les Mercredis & les Samedis, & il donna ordre que sur le soir on assembla dans l'hospital tous les pauvres passans, à qui il vouloit donner à souper, après qu'il leur auroit lavé les pieds. Et il remarque lui-même qu'il avoit une joye singuliere en leur rendant ce service, & en les servant ensuite pendant le souper avec le même soin & les mêmes instructions que nous avons marqué qu'il faisoit en donnant à dîner à 12. pauvres: & cela finissoit par une aumône qu'il leur donnoit pour continuer leur chemin. Mais comme il auroit cru perdre beaucoup s'il eût manqué faute de pas-

passans de faire aux jours destinez cette œuvre de charité, il vouloit qu'on y suppléât en faisant venir à leur place des pauvres de la ville.

Etant un jour dans une maison Religieuse il apprit qu'après le dîner on donneroit du potage aux pauvres qui s'assembloient à la porte du Convent. Il voulut y aller, & mettre luy-même le potage dans l'écuelle de chaque pauvre : ce qui luy plût de telle sorte qu'il résolut de faire la même chose à la porte de son Palais. On luy apportoit deux grandes marmittes pleines, non des restes comme on fait dans les Couvens, mais des viandes & d'herbes apprêtées exprès pour les pauvres. Il donnoit d'abord la bénédiction, & distribuoit ensuite à chacun plein son écuelle, se faisant aider par quelques-uns de ses Chapellains quand ils étoient en trop grand nombre, & les instruisant pendant qu'ils mangeoient de ce qu'il étoit plus nécessaire qu'ils sçussent pour leur salut.

Trois années avant sa mort Dieu luy inspira de régler sa famille comme un Monastere. Ce qui luy en donna la première pensée fut qu'il sçavoit que les Chanoines de sa Cathedrale avoient été autrefois Religieux, vivans en commun selon la règle de St. Augustin, & que St. Dominique avoit été un des Chanoines Reguliers de cette Eglise avant qu'il eût institué son Ordre. Ce luy eût été une extreme joye de pouvoir remettre son Chapitre dans le même état ; mais comme il luy parut difficile, pour ne pas dire impossible de faire consentir tout un Chapitre à embrasser une si sainte manière de vie, qu'il avoit quittée depuis tant de siècles, il se borna à établir quelque chose de semblable dans sa maison, en faisant au moins qu'on y mangeât en commun avec la même



Gonsales
lib. 2. cap.
8.

Sect. I. regularité que dans les Religions les plus reformées. Et comme en toutes choses il avoit toujours en vûe la plus grande gloire de Dieu, un grand avantage qu'il trouvoit en cela, est qu'on empêchoit par là beaucoup de péchez que commettent les valets pendant leurs repas, quand ils ne sont point retenus par la présence de leur maître.

Pour executer ce dessein il prit une grande sale, où les valets avoient accoutumé de manger, pour en faire un refectoir. Tout le monde y devoit manger ensemble, luy, ses Ecclesiastiques, & les domestiques, hors deux qui serviroient les autres & changeroient par semaine. Au son de la cloche tous s'y rendoient à la même heure, avec une modestie qui donnoit de la dévotion. Après la bénédiction donnée par l'Evêque, on se mettoit à table, & on y lisoit des livres de piété pendant tout le repas: tout le monde étant attentif à la lecture & gardant un grand silence comme il se pratique dans les Monasteres. Le Prélat étoit celuy qui y étoit apparemment le plus mal traité. Car nous avons déjà vû dans la 1. Part. qu'il s'étoit interdit toutes les viandes délicates, les fruits, & toute sorte de dessert, & que hors les Dimanches il n'y avoit peut-être pas quinze jours dans toute l'année où il ne jeûnât; Que lorsque c'étoit des jours de jeûne commandez par l'Eglise, il ne mangeoit ni œufs, ni lait, ni poisson, mais seulement des legumes, du potage, & du Ris; Qu'il gardoit la même règle tous les Mercredis & les Samedis de l'année; & qu'il jeûnoit au pain & à l'eau presque tous les Vendredis. Il est vray que ses Confesseurs l'avoient souvent obligé de moderer ces grands jeûnes à cause de ses infirmités & de ses occupations: mais il fit tant

auprès d'eux les trois dernières années de sa vie, qui sont celles dont nous parlons, qu'ils l'abandonnerent à la ferveur de son zèle, & luy laisserent observer sa première règle. On peut bien juger que ces austeritez & ces abstinences n'étoient que pour luy. Car il y avoit toujours à cette table commune de quoi mieux traiter non seulement les hôtes qui survenoient, mais aussi les Ecclesiastiques qui s'étoient donnez à luy comme son Visiteur & son Proviseur, & tous les domestiques & serviteurs.

Gonzales
lib. 3. c.
11.

Gonzalés raconte sur cela une chose assez remarquable, Il sçut qu'un des plus grands Seigneurs d'Espagne le devoit venir voir. Il crut qu'il étoit de la bienléance de le traiter & de manger avec luy. Et en effet il fit mettre le couvert pour eux deux dans la sale où il mangeoit avant que d'avoir établi chez lui cette vie commune; mais ce grand Seigneur se fâcha de la ceremonie qu'on luy vouloit faire, & voulut absolument manger avec tout le monde dans le refectoir commun.

Ses mortifications pour le vêtir, le coucher, & le dormir n'étoient pas moindres. On a déjà vû dans la 1. Partie qu'il s'étoit interdit le linge des le commencement de sa conversion; desorte qu'il ne portoit que des chemises d'étamine ou de serge, & au-dessous un rude cilice qu'il n'ôtoit ni jour ni nuit, à moins qu'on ne l'y obligeât dans des maladies, comme on fit dans la dernière. Quand il ne dormoit pas vêtu, ce qu'il faisoit souvent & toujours sur des ais ou sur une paille, il n'avoit aussi que des draps de serge. Il s'étoit fait donner un habit de Capucin avec lequel il couchoit souvent les jambes & les pieds nus, & si peu couvert dans les plus grands froids, tels que sont ceux d'Olme à ce qu'il assure,

SECT. I.

qu'il luy sembloit avoir sur soi un manteau de glace : & il s'étonnoit qu'il eût pû souffrir lui-même des froids si âpres & si cuisans.

Il se levoit ordinairement entre trois & quatre heures. Il se prescrivit ensuite pour règle de se lever au plûtard à trois heures : & comme il paroît par le compte qu'il rend de l'emploi de la journée dans sa *Vida interior*, qu'il ne pouvoit pas être couché avant dix heures, il faut qu'il ne dormît au plus que cinq heures. Et lorsqu'il faisoit des retraites dans quelque Couvent, il passoit souvent les nuits entières à prier Dieu dans le chœur, & il se jetoit à un coin pour dormir une heure ou deux, quand il se sentoît accablé par le sommeil.

Il y a d'autres austerez que je n'oserois marquer en particulier, parce que j'aurois peur qu'on ne les condannât comme imprudentes & excessives. On dira que l'on peut être saint sans s'accabler par de si terribles pénitences : Que cela conviendrait mieux à un Moine ou à un Anachorette qu'à un Evêque, qui n'étant pas moins à son troupeau qu'à luy même, doit se ménager davantage, afin de pouvoir mieux satisfaire à tous les travaux de la charge Pastorale : Que Jésus-Christ le Souverain Pasteur & le modèle de tous les Pasteurs a voulu mener une vie plus commune que n'avoit été celle de St. Jean : Et que quoique la vie de tout Chrétien doive être une continuelle pénitence, il faut néanmoins que cela soit modéré & proportionné à la condition de chaque personne.

Ces pensées ont sans doute quelque chose de raisonnable, & c'est la règle qu'ordinairement doivent suivre les bons Evêques. Mais outre ce qui a été remarqué au commencement de la première partie, à l'égard des Pré-

lars

lats dont la Vocation n'a pas été conforme aux règles primitives de l'Eglise, Dieu est le maître de ses dons, & il dispense ses graces comme il luy plaît. Il y en a qui sont communes à tous les Saints, parce qu'elles sont essentielles à la sainteté: une foy vive, une conscience pure, une humilité profonde, un amour de Dieu dominant dans le cœur, & réglant tous les emplois & toutes les fonctions du Chrétien. Voilà ce qui doit nécessairement s'être trouvé dans tous ceux que l'Eglise honore comme regnans dans le Ciel avec Jesus-Christ. Mais comme l'esprit de l'homme est borné, & qu'il est difficile que s'appliquant fortement à une chose, il ne s'applique aux autres plus foiblement, Dieu a voulu que pour diversifier davantage les mérites de ses élus, & faire honorer avec plus d'éclat les perfections infinies, sa sainteté, sa justice, sa miséricorde, sa bonté, il y eût des Saints, qui possédassent en un plus haut degré de certaines vertus qui ont un rapport plus particulier à quelques-unes de ces perfections, & que d'autres vertus qui auroient rapport à d'autres de ces perfections divines fussent le partage d'autres Saints. Il semble, par exemple, que ceux là honorent plus la bonté de Dieu, qui y aiant une grande confiance sont plus occupez à le louer, à l'aimer, à travailler pour sa gloire, qu'à examiner avec une si grande rigueur les fautes journalieres où la foiblesse humaine les auroit pû faire tomber. Et il semble au contraire qu'on a plus de respect pour sa justice & sa sainteté, quand on a une grande crainte de l'offenser en quoi que ce soit, & que l'on se punit soi-même pour les moindres fautes avec beaucoup de sévérité. Je me contenteray qu'on applique à ces deux exemples ce que j'ay

SACT. I.

dit généralement: Et j'espère que cela suffira pour arrêter la témérité de ceux, qui voudroient condamner les Saints qui ont été de ce dernier caractère, parce-qu'ils approuveroient davantage ceux qui ont été du premier.

ARTICLE II.

Du soin que ce Prélat avoit de son Diocèse: de quoi on donne pour exemple ce qu'il faisoit dans ses visites. De son zele contre la méchante morale, & de son affection pour l'Université de Louvain.

ART. II. **Q**uelque occupé que ce bon Prélat fût de ses misères, comme il les appelloit, il ne faut pas s'imaginer qu'il négligeât celles des autres, & qu'il n'eût pas le soin qu'il devoit avoir des ames que Nôtre Seigneur luy avoit confiées.

On peut voir dans la première partie avec quel zele & quelle ferveur ils'étoit appliqué au salut de ses brebis dans son premier Evêché. Il n'en fit pas moins à Osme. Il raconte luy même ce qu'il faisoit chaque jour dans ses visites.

Vida interior. c. 39.

Il les faisoit toutes à cheval, quelque mauvais temps qu'il fût, n'ayant plus voulu se servir, comme j'ay déjà dit, ni de litiere ni de carosse. Il arrivoit sur les 5. heures du soir à chaque paroisse, & faisant aussitôt assembler tous les enfans il les interrogeoit sur ce qu'on leur devoit avoir appris de la Doctrine Chrétienne. Quand il les trouvoit bien instruits, il

il leur donnoit quelque chose , & les caressant il en témoignoit aussi de la satisfaction à leurs Peres & à leurs Meres ; & quand ils ne répondoient pas bien ; il les reprenoit doucement , & les exhortoit à mieux apprendre. Il avoit aussi soin que ce qu'il disoit aux enfans sur leur Catéchisme pût servir aux grands. ART. II.

Il faisoit ensuite un sermon de trois quarts d'heure ou d'une heure. Il témoignoit à ces bonnes gens de village beaucoup de bonté & d'affection ; leur faisoit entendre qu'il ne les venoit voir que par le désir qu'il avoit de leur salut ; leur enseignoit ce qu'il falloit faire pour se disposer à faire une bonne Confession qui les pût véritablement reconcilier avec Dieu & les mettre dans la bonne voye ; & faisoit ensuite avec eux diverses dévotions. C'est ainsi qu'il employoit le reste de la journée.

S'étant levé le lendemain à 4. heures , après avoir prié Dieu il envoyoit des Confesseurs à l'Eglise , & se mettoit luy-même dans un confessionnal pour entendre les confessions de tous ceux qui vouloient venir à luy , ce qui duroit souvent jusques à une heure après midi , sans qu'il eut encore dit la Messe , qu'il ne disoit qu'après que tout cela étoit fait ; afin de pouvoir communier de sa propre main , tous ceux qui se présentoient. On ne sçauroit dire , ajoûte-t-il , combien cette persévérance produit d'effets merveilleux.

Après avoir dit la Messe se tenant devant son siege il faisoit un discours d'une heure ou environ , où il les exhortoit d'une manière simple , mais pathétique de conserver la grace qu'ils avoient reçue , & de prendre bien garde de ne pas tomber dans les vices les plus ordinaires à ces sortes de personnes qui sont les juremens & les maledictions. Il leur marquoit en-
fin

SECT. I.] fin ce qu'ils devoient faire pour bien servir Dieu.

Voilà ce qu'il faisoit dans chaque paroisse dans tout le cours de sa visite, sans parler des choses ordinaires qui se font toujours, & qu'il laissoit faire à son Visiteur, hors la visite du St. Sacrement qu'il faisoit luy-même.

Il rapporte divers exemples de pécheurs qui luy découvroient des péchez qu'ils avoient toujours cachez, & qui luy témoignoient un grand désir de changer de vie, ce qui luy donnoit une extrême consolation. „ C'est, dit-il, ce qui doit apprendre aux Evêques, combien il seroit important qu'ils prêchassent & confessassent eux-mêmes, & quel fruit les ames dont ils sont chargez en pourroient recevoir. Car si ce pécheur, qui n'est qu'un ignorant, a pû contribuer à la conversion de ces ames, en les prêchant avec simplicité, & en leur témoignant de l'amour, & un grand désir de les aider & de les servir selon son pouvoir, que ne feroient point de si grands & de si saints Evêques qui sont en ces quartiers, s'ils s'appliquoient eux-mêmes à prêcher, à confesser, & à instruire leurs peuples. „

Le zele de ce bon Evêque n'étoit pas renfermé dans les bornes de son diocèse. Il n'avoit pas moins d'affection pour le bien commun de l'Eglise dans les occasions que Dieu luy en presentoit. Il ressentoit sur tout les playes qu'avoient fait à la Morale Chrétienne les pernicious relâchemens des Casuistes modernes. On en a des preuves authentiques par quelques-unes de ses lettres qu'on a en original, écrites à un Licentié en Theologie de Louvain qu'il avoit connu à Madrid, où il avoit été envoyé avec un Docteur pour les affaires de son Université.

Voici

Voici ce qu'il luy écrivoit le 6. Avril 1656. ART. II.

Que l'on continuë, je vous prie de me ramasser les méchantes opinions des Casuites, pour en demander la condamnation à Rome de la part de quelques Evêques. Mgr. le Cardinal Archevêque de Tolède (c'étoit le Cardinal Sandoval son intime ami) & moy, & quelques Généraux d'ordres Religieux en seront les sollicitateurs. Je vous prie de m'envoyer au plutôt les opinions que l'on juge en vos quartiers n'être pas probables, ou être pernicieuses, mais principalement celles qui ont été censurées par l'Université de Louvain. J'ay eu bien de la joye de voir le Décret de Mr. l'Archevêque de Malynes, qui est au ciel. Je l'envoie ce matin au Cardinal de Tolède, peut-être qu'il le fera imprimer; par ce qu'il y a des gens en ce pays-ci qui ont de l'estime pour Caramuel.

Du 21. Septembre de la même année. J'ay reçu la neuvième Lettre sur la Theologie morale de mes bienfaiteurs. Je croy que ce sera quelque chose de fort bon. Je la verray à loisir. Si vous pouvez avoir les autres, je vous prie de me les envoyer.

Du 22. Mars de 1657. J'ay reçu avec plaisir les Ecrits où sont rapportées les opinions des Casuites. On travaille icy à en faire un qui les renferme toutes, pour l'envoyer au Pape signé des Evêques d'Espagne. Je pourray bien faire une Lettre Pastorale aux Curez de mon Diocèse sur cette matiere.

De Badocondes dans le cours de ses visites 21. Juin 1658. un an avant sa mort. Nous n'oublions pas ce que nous avons résolu de faire contre ces nouvelles & dangereuses opinions, & nous pourrons bien quelques Prélats, & principalement Monseigneur le Cardinal.

SECT. I. Cardinal de Tolède , & moy envoyer un
 „ homme exprés à Rome , qui n'y aura point
 „ d'autre affaire que de solliciter , qu'on déclara-
 „ re que la plûpart ne se peuvent soutenir. Je
 „ me réjouis de ce qu'on fait en France sur ce
 „ sujet. „

Ce Prélat étant mort l'année d'après ensuite
 d'une longue maladie, on ne voit point par ses
 lettres ce que devint cette affaire. Mais comme
 ces sortes d'entreprises traînent souvent assez
 long-tems , parce qu'on y rencontre divers
 obstacles , il y a sujet de croire que les
 Evêques d'Espagne amis de Mr. de Palafox ,
 & particulièrement le Cardinal de Sandoval
 Archevêque de Tolède , aiant continué le
 dessein qu'il leur avoit inspiré , ont été
 cause par leurs sollicitations , que le Pape
 Alexandre VII. s'est appliqué à faire examiner
 plusieurs de ces méchantes propositions, &
 qu'il les a condamnées par deux Décrets de
 1665. & 1666.

On sera peut-être bien aise d'apprendre aussi
 par ces mêmes lettres l'estime & l'affection
 qu'avoit ce bon Evêque pour l'Université de
 Louvain. Voilà comme il en écrit le 16. Fev.
 1656. *Don Juan d'Autriche s'en va être Gouverneur des Pays-bas , & comme son Altesse a beaucoup de bonté pour moy ; je luy écriray volontiers en faveur de l'Université de Louvain. Et du 6. Avril de la même année. Je me donne l'honneur d'écrire une lettre à S. A. où je luy parle de l'Université de Louvain. Vous la ferez après l'avoir lue , & vous la présenterez à S. A. avec mes livres DU PASTEUR , & de L'HISTOIRE ROYALE , lors que vous le trouverez moins occupé. A quoi est joint un extrait de cette Lettre à Don Juan.*

„ J'ay chargé le Licenté Ignace Gillemans
 „ qui

qui doit rendre cette lettre à V. A. de luy ART. II.
présenter aussi quelques-uns de mes livres “
qu'on a imprimez en Flandres. J'espere qu'el “
le ne s'en trouvera pas importunée , étant si “
affectionnée aux Lettres & leur faisant tant “
d'honneur. C'est dans cette vûë que je prens “
aussi la liberté de supplier V. A. d'accorder sa “
protection à l'Université de Louvain , dont “
les services rendus au Roy nôtre Maître & à “
l'Eglise Catholique contre les hérésies sont si “
connus de tout le monde. Les Peres Jesuites “
l'ont assez mal-traitée par leurs intrigues & “
par leur crédit. Mais il est juste, Monseigneur, “
d'honorer les Universitez , & de leur con- “
server leurs Privileges , comme aux sources “
universelles de toutes les sciences : & ce que “
ces Peres prétendent , quoyque peut-être par “
un bon zele , comme je le veux croire , ne pa- “
roît pas raisonnable , qu'en matiere de doctri- “
ne l'Eglise ne respire que par eux : & sur-tout “
quand cela ne se peut faire qu'au prejudice des “
autres écoles , Universitez , & Religions , “
dont la reputation est plus ancienne & mieux “
établie que la leur à l'égard de la doctrine & “
de la spiritualité. „

A R T I C L E III.

*De son amour envers Dieu, & combien
sa dévotion étoit contraire aux il-
lusions des Quietistes.*

L Es bonnes œuvres ne sont rien devant ART. III.
Dieu si elles n'ont l'amour divin pour
principe ; mais on se tromperoit si on croyoit
aimer

SECT. I. aimer Dieu en ne faisant pas ce qu'il nous ordonne. Il n'y a donc point de Sainteté sans l'un & sans l'autre. Et ayant parlé des bonnes œuvres de ce Prélat, il nous reste à voir quel a été son amour envers Dieu, & ce que sa dévotion a eu de particulier. Voici le compte que luy-même nous en rend.

Vida „ L'amour, dit-il, que ce pécheur porte à
Int. c. 37. „ Dieu a été tellement en croissant, que quel-
 „ quefois si les mouvemens qu'il en ressent ne
 „ se déchargeoient avec impetuosité par les yeux,
 „ il luy semble qu'il étouferoit: ce qui fait que
 „ son ame en souffre beaucoup. Cela est diffé-
 „ rent de ce qu'il a senti depuis trente ans,
 „ lors que Dieu donnoit à son ame des senti-
 „ mens fort tendres & fort doux de son amour.
 „ Car cela venoit ordinairement par des illu-
 „ strations de l'entendement, qui passant de-là
 „ dans la volonté l'échauffoient de telle sorte,
 „ qu'il étoit porté à aimer & à pleurer d'amour
 „ & de douleur d'avoir offensé l'objet de son
 „ amour. Mais ce qu'il souffre à cette heure est
 „ tout autre chose. Car sans que l'esprit soit
 „ touché d'aucune considération, c'est un trait
 „ intérieur de l'amour divin dont l'ame se sent
 „ si frappée & si enflammée, que le feu en passe
 „ au cœur, & delà à la langue qui se trouve si
 „ empêchée qu'il ne peut parler, & la poitrine
 „ se soulève, jusques à ce qu'il se soulage en
 „ pleurant. Et ce luy est une si grande souffran-
 „ ce que si cela duroit il seroit en danger de per-
 „ dre la vie. „ Il dit ensuite que cela luy a don-
 „ né occasion de redoubler ses pénitences, sans
 „ aucun préjudice de sa santé.

Il rend compte en un autre chapitre de tous ses exercices de dévotion, & de tout ce qu'il faisoit dans les 24. heures de la journée. Il se levoit à trois heures & se tenant enfermé dans son

son quartier jusques à 6. heures , il passoit tout ce tems là en diverses sortes de dévotions qui consistoient presque toutes en des oraisons vocales qu'il s'étoit prescrites , ou en des témoignages fervens de son amour envers Dieu & de regret de ses péchez , & des adorations de la croix , sans qu'il y eût en tout cela aucune de ces oraisons mentales qui se font par methode. Ce n'est pas qu'il ne les estimât , mais c'est qu'il se croyoit peu propre à cette sorte de priere.

C'est comme il s'en explique dans le ch. 50. qui a pour titre. *Combien ce pécheur est inhabile dans les choses de l'oraison, & ce que Dieu a fait en luy sur cela.* Surquoy il parle ainsi. " En tout ce qui regarde l'Oraison ce pécheur a toujours été tres-incapable & très-ignorant: quoy- que depuis que Dieu l'a appelé à la vie intérieure avec de si doux attrails il ait tâché de prier , & de marcher par ce chemin. Mais soit par son ignorance , ou ses mauvaises inclinations , en trente ans qu'il travaille à cela , il peut dire qu'il n'a pas avancé d'un doigt. C'est qu'il n'a pû jamais tenir son esprit attaché au sujet de la méditation , mais il se trouve toujours accablé de mille distractions , ce qui luy faisoit donner le nom de folle à son imagination , en disant souvent à Dieu : Seigneur ne prenez pas garde à ce que dit ou à ce que fait cette folle : Et d'autrefois : Seigneur bien éternel de nos ames , liez cette folle. Et d'autrefois. Hâ Seigneur faut-il qu'un corps vivant soit attaché à un corps mort ? & que cette ame qui vous adore , & dont vous êtes la vie , soit jointe à une folle qui vous blasphème ? O bien éternel ! Qui me délivrera de ce corps de mort ? "

Mais ce qui est plus considerable , est qu'en un autre endroit il semble avoir pris à tâche de combat-

Sect. I. combattre la fausse spiritualité des Quietistes, qui s'imaginent que nous ne pouvons être vraiment dévots, qu'en réduisant toutes nos puissances dans l'inaction & dans un état purement passif : à quoi rien ne peut être plus contraire que cette grande variété d'exercices & de prières presque toutes vocales, qu'il faisoit tous les jours pendant un espace de tems si notable. C'est aussi ce qui luy a donné occasion de faire un chapitre qui a pour titre : *Examen de ces exercices pendant la journée & du pouvoir de la grace : & de la facilité que ce pécheur trouve à faire ces sortes de choses.* Cela m'a paru si beau que j'ay cru en devoir mettre icy une partie.

Ch. 42.

„ Ce pécheur a quelquefois considéré, & quel-
 „ qu'autre pourra peut-être faire aussi la même
 „ reflexion, qu'un si grand nombre d'exercices
 „ & de méditations peuvent charger une ame,
 „ troubler son union intérieure avec Dieu, &
 „ l'empêcher de marcher si vite pour s'unir à son
 „ bien-aimé. Il est vrai qu'il a voulu quelquefois
 „ en retrancher une partie pour imiter un voya-
 „ geur qui marche plus aisément & arrive plutôt
 „ au terme de son voyage, quand il n'est char-
 „ gé ni d'habits ni d'autre chose, que lors qu'il
 „ porte quelque fardeau & beaucoup d'habits.
 „ Mais il entend toujours qu'on luy dit : Ne
 „ quittes point tes exercices : quelquefois : Te
 „ trouve-tu si mal avec cela ? D'autresfois : Qu'y
 „ a-t-il de meilleur que de me louer ? Et lors
 „ qu'il demande l'avis de ses Confesseurs, ils
 „ luy disent de continuer.

„ Il te pourra faire que quelqu'un qui lira ce-
 „ cy, & qui verra ce qui se passe dans un pécheur
 „ déjà chargé d'années ; car il a environ soixante
 „ ans, affoibli par les voyages, les maladies,
 „ & les afflictions, croient que cette vie luy
 „ doit être bien pénible. Cependant tout cela

„ ne

ne luy pèse pas plus qu'une paille tres-légère, ART.III.
& il est au contraire si affligé de voir qu'il ne
fait rien pour le service de Dieu, & qu'il ne
souffre rien, qu'il en répand souvent des
larmes.

Ce sentiment qui est tres-fort en luy, fait
voir que ce misérable Evêque, encore plus
méchant Prêtre, & mauvais Chrétien, doit
reconnoître & adorer la force & l'efficace de
la grace: & que nous devons tous aimer ce ce-
leste & Souverain don du Seigneur, glorifier
sa miséricorde & sa bonté: Et Voicy quelques
raisons qui le portent à ne pas encore abandon-
ner ces exercices.

La maxime des mystiques, qu'il n'est pas
bon de multiplier les méditations & les consi-
dérations, s'entend & se doit entendre, lors
qu'on s'en sert comme d'un moyen pour
émouvoir l'ame, l'enflammer dans la cha-
rité & autres affections pieuses. 1. Car il est
bon de cesser les meditations, lors qu'on
est arrivé jusques à ce point que l'ame est
mue par la charité. Mais quand c'est l'a-
mour divin & la charité qui produisent ces
oraisons, ces considerations, ces louanges
divines, ces affections pieuses, ces exercices
de pieté, il ne faut jamais les quitter, parce
que ce sont des fruits de la charité, qui sembla-
ble à un arbre produit toujours de semblables
effets par lesquels on exerce les vertus de la
religion, de l'esperance, de la foy, de la
pénitence, de l'humilité, de la résigna-
tion &c.

2. Les saints fondateurs des Ordres Reli-
gieux ont fait la même chose. Car ils n'ont
pas donné à leurs Religieux des règles pour
être seulement de muets & silencieux contem-
platifs, mais ils les ont exercés en toutes for-
tes

Sect. I. tes sortes de bonnes œuvres pendant la journée , à chanter les louanges de Dieu , à pratiquer la pénitence , & semblables vertus.

3. Bien loin que ces exercices luy refroidissent le cœur , ils servent au contraire à l'enflammer. Et plus il les pratique , plus il en sort embrasé : ce qui se voit ensuite. Car il s'échauffe quelquefois de telle sorte en prononçant le nom de JESUS ou de MARIE , que si la violence qu'il souffre ne sortoit avec ses larmes par les yeux , il ne pourroit la supporter.

4. Il est même vrai , que d'autant plus qu'il a été exact en ses exercices , il se trouve plus disposé à adorer Dieu intérieurement. De même qu'un Religieux qui aime Dieu , dit d'autant plus dévotement la Messe , qu'il a dit plus dévotement ses Matines : & d'autant qu'il dit plus dévotement la Messe , il a plus de dévotion pendant tout le reste du jour.

Enfin ces exercices étant une invention de l'amour , on doit les continuer jusqu'à ce que Dieu ordonne autre chose. Car c'est luy qui gouverne , qui anime , & qui conduit cet amour. Et c'est à luy qu'on doit tout , c'est-à-dire à sa grace : parce qu'encore que l'homme fasse luy-même toutes ces choses , il luy semble néanmoins que c'est un autre & non pas luy qui les fait. Il connoît si bien que c'est Dieu qui agit , que si ce misérable & pauvre pécheur étoit assez hardi pour s'attribuer à luy-même ce qu'il fait qui est agréable à Dieu , il luy paroîtroit qu'il est un voleur public , & qu'il dérobe à Dieu ses ouvrages , puis qu'il les raviroit à sa grace qui est toute gratuite. O présent tres-saint , qui est-ce qui ne vous adorera pas ! Vous donnez les œuvres , la vertu de les faire , la joye , la douceur , la suavité , & l'agrément.

Cette

Cette grace qui fait tout , tient cette misera- ART.III.
ble créature si présente en Dieu & avec Dieu ,
que généralement parlant , il ne fait & ne dit
rien , mais c'est Dieu qui agit & parle par luy .
Ainsi quand il se présente quelque sujet de
douter , il se tourne vers Dieu & il luy dit :
Seigneur que ferons nous en cela. Et lors que
c'est une affaire importante, il en délibere pen-
dant qu'il se donne la discipline , & il deman-
de à Dieu qu'il le conseille & le conduise.

Sans qu'il y pense , & sans en avoir dessein ,
les affections naissent de ces sentimens , parti-
culièrement les mouvemens de douleur , de
crainte , d'amour , d'esperance. Cela a duré
pendant ces trente années ; mais il repêtoit
plus souvent ceux de la crainte , disant : N'of-
fensons point Dieu , servons Dieu , rendons
nous agréables à Dieu. D'autres fois : n'of-
fensons plus Dieu ; pleurons les offenses que
nous avons commises contre luy. Cela luy a
duré plusieurs années , & il dure encore. Alors
il avoit accoustumé de dire : Dieu nous assiste-
ra , *Deus adjuvabit*. D'autres fois : *Dominus*
illuminatio mea & salus mea , quem timebo. Et
d'autres fois , & cecy plus ordinairement :
Mon Jesus , je vous donne mon cœur. Il fait
cela sans reflexion , & il l'a plutôt dit , qu'il
ne l'a pensé.

Quelquefois lors qu'il garde le silence pen-
dant un peu de tems , ou qu'il écrit , il sent
dans son cœur un trait d'amour si tendre & si
vif , que sans le pouvoir retenir , ni qu'il luy
donne du tems pour s'en empêcher il luy fait
dire avec un sentiment tres-tendre : ah Jesus ,
seul bien de mon ame ! & avec cela cette dou-
leur si douce s'apaise.

Quelquefois lors qu'il est fatigué par les af-
faires temporelles , ou pour écrire & pour
L par-

SECT. I. parler, il se prosterne en esprit aux pieds de
 „ Jésus, & il luy dit : Mon Jésus delassons nous
 „ un peu icy.

„ Il luy semble souvent qu'il voit son ame
 „ comme un petit oiseau qui vole, & qui se
 „ lasse de voler; & alors il va se reposer sur les
 „ clouds qui attachent les pieds à la croix, & de
 „ là il regarde son Seigneur beuvant le sang de
 „ ses douces plaies; ce qui le console beaucoup.
 „ Il se représente d'autres fois son ame comme
 „ une abeille qui voltige de fleur en fleur, c'est-
 „ à-dire d'une des plaies de Nôtre Seigneur à
 „ l'autre; à la tête, à la Couronne d'épines, à
 „ celles des mains, des pieds; à celles du côté,
 „ & il entre ordinairement dans celle-cy, & il
 „ s'y baigne. Ces choses ne sont point des con-
 „ siderations, ou des méditations recherchées,
 „ mais elles se présentent d'elles-mêmes: ainsi
 „ ce n'est point la méditation qui les cherche,
 „ c'est la grace de Dieu qui les offre; Et il luy
 „ semble voir que cela va de la sorte.

„ A peine cesse-t-il un moment, sur-tout
 „ quand il est seul, de parler & de louer Dieu
 „ sans aucune peine; au contraire il en a beau-
 „ coup & il faut qu'il se fasse de grands efforts
 „ pour n'en pas parler & ne le pas louer avec
 „ beaucoup d'amour & de tendresse en toutes
 „ choses, grandes ou petites; & cela avec une
 „ très-grande joye. Il a toujours eu ces senti-
 „ mens. Il a seulement reconnu que ses œuvres
 „ ne correspondoient pas à cet amour.

„ Souvent lorsqu'il fait reflexion sur celui qui
 „ parle, & sur celui à qui il parle, c'est-à-dire,
 „ le plus méchant de tous les hommes à la bonté
 „ même, un Ver de terre à Dieu, il rentre en
 „ lui-même, il pleure & il gemit de son effron-
 „ terie, que la poussière parle à Dieu, un pé-
 „ cheur, un misérable, un perdu; il craint, &

il

Il dit: Seigneur, que j'ose vous parler, que j'ose vous aimer? Vous Seigneur, Dieu immense, tout puissant, Créateur de toutes choses, moy qui suis un rien, & moins que rien, & ce qui m'afflige le plus, moy qui suis méchant & pire que le mal même. Qu'est-ce que cela, Seigneur, comment cela se peut-il souffrir?

Mais aussi-tôt cette bonté l'anime par ces motifs.

Seigneur n'est-il pas juste de vous aimer? Comment donc ne vous aimerois-je pas?

Seigneur, à qui est-ce que je me dois, sinon à vous? Comment donc pourrois-je me refuser à vous?

Seigneur, vous êtes venu pour chercher les pécheurs; je suis le plus grand de tous les pécheurs.

Seigneur, vous êtes descendu vers nous, afin que nous vous parlâssions, que nous vous adorâssions, que nous vous priâssions. Pour quoi donc ne vous parlerois-je pas, & ne vous adorerois-je pas?

Seigneur, mon cœur ne peut vivre sans aimer: & qui est-ce Seigneur que mon cœur doit aimer, si ce n'est vous?

Seigneur, vous nous avez appris à parler à votre Père en nous ordonnant de dire, *Notre Père &c.* Ne suis-je donc pas obligé de vous aimer & de vous adorer, vous & votre Père, vous appelant Père, Seigneur, Redempteur, Créateur, & l'objet de l'amour de toutes les créatures.

Il a aussi coûtume de sentir quelque amour dans son ame lorsqu'il dit; Mon Dieu, mon Seigneur, conduisez moy: que je ne sois point presomptueux, que je sois humble pour vous

Sect. I. aimer & pour vous craindre, & que je ne m'é-
 ,, carte en rien de tout ce que vous demanderez
 ,, de moy.

,, Il luy semble que Dieu tient son cœur assez
 ,, détaché interieurement & exterieurement;
 ,, ainsi il a coûtume de dire : Je ne desire rien, je
 ,, ne souhaite rien, je ne m'attache à rien qu'à
 ,, vous. La gloire vous appartient, je ne veux
 ,, que celle-là : je ne veux point d'autre honneur,
 ,, mon Jesus, que ce qui vous honore.

,, Lors qu'en faisant quelquefois la correction
 ,, à quelque personne, la colere, le zele, ou
 ,, quelqu'autre mouvement le trouble un peu, il
 ,, dit interieurement à Dieu : Seigneur, tenez
 ,, ferme en cette bourrasque le gouvernail de ma
 ,, raison, afin que je ne m'écarte en rien de vô-
 ,, tre sainte volonté.

,, Il s'afflige quelquefois en voiant qu'il ne fait
 ,, rien de considerable, & que tout ce qu'il fait
 ,, est tellement un ouvrage de la grace, qu'à
 ,, peine peut-il dire qu'il luy appartienne. Mais
 ,, il ouvre aussi tôt les yeux en disant : si ce que
 ,, je fais étoit à moy, que seroit-ce autre chose
 ,, venant de moy que misère & corruption. Mais
 ,, si je le fais parce que Dieu me donne la grace
 ,, de le faire, il est beaucoup meilleur m'étant
 ,, donné de sa main que s'il venoit de la mienne;
 ,, & il est d'autant meilleur qu'il y a moins du
 ,, mien, & qu'il vient plus de Dieu.

,, On luy donna à entendre une fois à propos
 ,, de cela, & il luy est demeuré gravé dans le
 ,, cœur, que si un pauvre homme vouloit s'ha-
 ,, biller lui-même pour paroître devant le Roy,
 ,, & qu'il ne trouvât que de vieux haillons rape-
 ,, taslez; mais que lorsqu'il seroit dans cette an-
 ,, goisse, le Roy viendroit luy-même le trouver
 ,, & luy diroit; qu'il le veut revêtir luy-même,
 ,, & qu'il luy donnât de riches habits; cet
 ,, hom-

homme ne seroit-il pas insensé s'il ne regardoit **ART. III.**
 cela comme une grande faveur ? Si l'homme
 n'est revêtu de ma grace, il n'a que pauvreté
 & misère ; je m'approche de luy, je l'habille
 & l'orne pour moy. Qui peut douter qu'il ne
 soit vêtu plus avantageusement. Laissez vous
 habiller, c'est là ce qui est bon, ce qui est
 avantageux, ce qui est utile ; que pouvez-
 vous avoir de vous-même, que des misères !
 Si vous faites quelque chose de bon, il vient de
 moy, & le seul mal vous appartient.

Mon ame tire delà une conclusion qui la
 remplit d'une telle joye qu'elle ne se peut con-
 tenir, & elle adore cette vérité. Je me dois
 donc toute à Dieu, tout ce que je ferai de bon
 appartient à Dieu, tout vient de Dieu, il m'a
 tout donné, je luy dois tout, & je veux être
 éternellement à luy. Donc *Quid habes quod*
non accepisti: si autem accepisti, quid gloriaris
quasi non acceperis ? Je dois donc pleurer ma
 misère pendant toute ma vie, & adorer une si
 grande miséricorde. Je veux donc m'éloigner
 de moy-même, & me fuir moy-même, en
 ce que je suis par moy-même, parce que je ne
 suis que misère ; & vivre seulement en Dieu où
 je trouve la miséricorde & la grace.

Ce que ce saint Prélat nous témoigne avoir
 appris par sa propre expérience du pouvoir de
 la grace sur le cœur de l'homme, me fait sou-
 venir d'une lettre pastorale qu'il publia étant à
 Madrid en 1653. pour son Evêché d'Angelo-
 polis, qu'il quitta bien tôt après pour passer
 à celui d'Osme. Cette lettre avoit pour titre :
Carta Pastoral y conocimientos de la divina gracia,
Bondad y misericordia, y de nuestra flaqueza y
miseria. Reconnoissance de la grace de Dieu,
 de sa bonté, & de sa miséricorde, & de nôtre
 foiblesse & misère. Elle fût imprimée d'a-

§1CT. I. bord à Madrid avec des approbations fort avantageuses, & 4. ou 5. ans après à Bruxelles avec l'approbation de feu M. Matthieu van Viane, qui a été également estimé dans l'Université de Louvain pour sa piété & pour sa science. Mais ce Prélat à la fin de sa Préface reconnoît, que ce qui luy avoit donné la pensée de faire cette lettre où il d'écrivit avec des sentimens si tendres ce que la Religion Chrétienne nous oblige de croire de la nécessité où se trouve l'homme depuis sa chute d'être porté au bien par l'efficacité de la grace; c'est, dit-il, qu'il luy étoit tombé entre les mains une certaine Priere d'une personne de piété où la même chose est traitée: par où il n'a pû entendre certainement que le petit Ecrit de feu M. le Roy Abbé de Haute-fontaine, qui l'année d'auparavant avoit été imprimé sous ce titre: *Priere pour demander à Dieu la grace d'une véritable & parfaite conversion*: qui a été depuis réimprimée plus de vint-fois. Ce que dit sur cela ce saint Prélat est si édifiant & si humble que je croi le devoir rapporter.

Ce qui nous a portez, dit-il, à écrire sur ce sujet, est qu'il nous est tombé une certaine Priere d'un très-grand personnage fort spirituel qui a eu la même vûe. Il m'a paru que je ferois bien de l'imiter, de m'étendre même d'avantage sur les mouvemens d'amour, & de repeter dans cette traduction avec les mêmes sentimens de reconnoissance les véritéz qu'il a si saintement proposées, pour en faire un présent à mon cher troupeau, en luy donnant moi-même de se repaître de cette nourriture spirituelle.



ARTICLE IV.

Sa patience est exercée par de nouvelles mortifications & de nouvelles satyres, que l'on publie contre lui.

IL est de l'ordre de la providence de Dieu envers ses Saints, que leur vertu soit exercée par des mortifications. Ce bon Evêque n'en avoit gueres dans sa nouvelle Eglise, parce qu'il y étoit généralement respecté de tout le monde. Mais il luy en survint une du côté de son premier Diocèse, dont j'ay cru devoir dire un mot, parce qu'elle fera connoître d'une part, en quel estime il y étoit dans l'esprit des peuples; & de l'autre, qu'elle étoit encore à son égard la disposition de certaines gens. Je ne dirai rien qui ne soit pris de Gonzalés. ART. IV.

Depuis qu'il fut revenu en Espagne, & que tout ce qu'il avoit fait en l'Amerique eût été justifié d'une manière si glorieuse quoi qu'en son absence, l'affection que les peuples luy portoient déjà crût de telle sorte que tout le monde voulant avoir son portrait, il s'en fit un très-grand nombre de copies. Mais il arriva, que dans quelques-uns, ou par malice (ce que l'on croit plus probable) ou par simplicité, il étoit représenté, ou avec des raies, ou environné de lumière, ou avec des Anges. On en fit plainte à l'Inquisition comme d'une contravention aux loix de l'Eglise: & il fut ordonné dans ce Tribunal qu'on y apportoit généralement tous ces portraits, afin de vérifier ce qui en étoit.

La nouvelle en vint en Espagne, & ses ennemis en firent un grand bruit, comme si l'In-

SECT. I.

quisition avoit condamné tout ce qui pouvoit renouveler la mémoire de ce Prélat. Son correspondant luy en écrivit de Madrid, en le priant de luy faire sçavoir ce qu'il falloit répondre à ce que ses ennemis avoient publié sur cela. Et voici la réponse qu'il luy fit, qui est rapportée toute entière par Gonzalés.

„ Je puis vous assurer que quoique ce soit une
 „ chose fort commune de peindre les Prélats, je
 „ n'ay jamais consenti lorsque j'étois aux Indes,
 „ qu'on fit mon portrait; mais on le faisoit mal-
 „ gré moy lorsque j'étois en public occupé à tou-
 „ te autre chose. L'amour qu'ils ont eu pour
 „ moy dans ces Provinces & qu'ils ont encore est
 „ grand, & chacun étoit bien aise d'avoir dans sa
 „ maison quelque chose qui eut rapport à moy.
 „ Cette affection augmenta dans mon absence;
 „ & il se peut faire que parmi une si grande mul-
 „ titude de portraits, on ait ajoûté à quelques-
 „ uns innocemment ou malicieusement des An-
 „ ges, des raïons de lumieres, ou quelque autre
 „ impertinence, soit par la folle affection qu'ils
 „ avoient pour moy, soit pour donner lieu à l'ac-
 „ cusation qu'on a faite. Voilà ce qui a donné
 „ occasion de solliciter les Inquisiteurs, afin
 „ qu'ils ordonnassent qu'on fit recherche &
 „ qu'on ramassât lesdits portraits.

„ Si cela dépendoit de moi je ne les ramasse-
 „ rois pas, mais je les brûlerois, afin que la
 „ mémoire d'un homme aussi misérable que
 „ moi ne demeurât pas dans le monde. Nean-
 „ moins pour vous parler franchement, je sçai
 „ bien que si on souffre les portraits des Empe-
 „ reurs idolâtres & persécuteurs de la Foy, il
 „ ne me semble pas qu'il y ait raison de faire
 „ chercher & ramasser tous ceux qu'on a faits
 „ d'un Prélat, & qu'on pouvoit se contenter de
 „ retenir ceux où le peintre auroit excédé, y
 „ met-

mettant des marques qu'on n'a coutume de ART. IV.
 mettre qu'aux Images des Saints. Mais je re-
 garde cette affaire comme une bagatelle. Car
 pourquoi voudrois-je que mes portraits cou-
 rissent le monde, puisque toute mon appli-
 cation est de souffrir quelque chose avec Jesus-
 Christ crucifié, de pleurer mes péchez, de les
 connoître, de les confesser, & de faire en
 sorte que tous les hommes les connussent, &
 qu'ils pussent être punis par cette sorte de morti-
 fication. C'est pour cela que je ne me suis pas
 mis en peine de ce qu'on disoit, ni de ce qu'on
 faisoit, & que je n'ay pas voulu écrire à l'In-
 quisiteur général. Je suis toujours résolu de
 ne le pas faire, voulant bien souffrir cette es-
 pece d'affront comme une partie des grands
 châtimens que méritent mes péchez, & comme
 une petite portion des grandes souffrances qu'à
 portées pour moy celui qui m'a racheté sur
 la croix.

Après tout on peut conclure deux choses de
 tout cecy. La premiere que ce n'est pas la
 faute d'un Prélat, si un mal-intentionné, ou
 un ignorant ajoute à quelques portraits qui se
 trouveront entre quatre mille, ce qui luy sera
 venu en phantasie.

La seconde que c'est une assez bonne mar-
 que qu'un Evêque a eu du moins le désir de
 remplir ses devoirs, de ce que ceux qui ont été
 sous sa conduite ont conservé tant d'amour
 pour luy, qu'ils se consolent & se réjouissent à
 la vûe de son portrait, à dix mille lieux du
 lieu où il est. Car si on regarde tout cecy sans
 passion, on trouvera que cet événement est plus
 capable de faire estimer la conduite du Prélat
 que celle de ses Adversaires; étant une chose
 surprenante, & qui ne luy peut-être qu'avan-
 tageuse, qu'il se soit trouvé à ce que l'on dit

LET. F. six mille de ses portraits dans la seule ville
 „ d'Angelopolis, où il y a à peine six mille Bour-
 „ geois. „

„ Ce même correspondant luy manda dans
 une autre occasion ce que l'on disoit de luy à
 Madrid au sujet de quelques affaires qu'il a-
 voit eues aux Indes: & luy donnoit avis de
 quelques nouvelles Satyres que l'on publioit
 contre luy. Et voici ce que répondit ce bon
 Prélat le 14. Juillet 1659. moins de trois mois
 avant sa mort: Vous ne pouviez me mander une
 nouvelle plus agréable que de me dire que le monde
 me méprise, parce qu'il y a beaucoup à gagner pour
 moy. Les Satyres sont mes éloges, & les choses
 que j'estime le plus: & si ceux qui les font me de-
 mandoiént quelque récompense, je la leur donnerois
 volontiers, comme une chose qui leur seroit due, à
 cause du profit qui m'en revient. Ne vous affligez
 point de cela. Car rien ne nous doit affliger que le
 péché. Soiez assuré que si on vouloit ramasser toutes
 les Satyres qui se sont faites contre moy à peine pour-
 roient-elles tenir dans la salle du Palais. Et comme
 je vois qu'elle me sont si utiles pour me soutenir, je
 rens de continuelles actions de grâces à Dieu de ce
 qu'il m'en envoie si abondamment.

ARTICLE V.

De sa bien-heureuse Mort.

ART. V. **N**OUS voilà arrivez insensiblement à l'heu-
 reuse fin de ce grand Prélat, puisque la
 lettre dont nous venons de rapporter un ex-
 trait a été écrite lorsqu'il étoit déjà frappé de
 sa dernière maladie. Car elle est du 14. Juil-
 let, & il tomba malade le 19. Juin. Il se passa

auparavant diverses choses qui ont fait juger ART. V.
qu'il avoit eu un pressentiment que Dieu l'appellerait bien-tôt à luy.

Retournant de sa visite au commencement de Juin, il dit à un de ses amis qui l'y avoit accompagné: *Vamos a Osma a tratar de morir.* Allons à Osme pour nous disposer à mourir. Et peu de jours après y étant arrivé il se fit apporter une pierre commune & sans façon, pour mettre sur la Sepulture, & il fit graver ces mots.

Hic jacet pulvis & cinis

Joannes Oxomensis.

Rogate pro Patre, Filii.

Obiit Anno Domini

1659

Die vero

Mensis.

S'il ne se fût attendu à ne passer pas l'année 1659. il n'eût pas fait graver le (3) que sept mois après il auroit fallu effacer, pour y mettre un (6).

Le jour de l'Octave du St. Sacrement qui étoit le 19. Juin, il sortit le matin de l'Eglise après avoir assisté à tout l'Office divin avec une fièvre très-ardente. On envoya querir les Medecins qui dirent d'abord qu'il le falloit changer de lit, & luy donner plus de soulagement qu'il n'avoit accoutumé d'en prendre. Mais il les conjura de le laisser mourir sur son pauvre grabat, & qu'il sçavoit par experience qu'il n'en seroit pas plus mal. Il se fit beaucoup de changemens dans sa maladie qu'il seroit inutile de rapporter. Je ne marqueray que ce qui peut servir à faire connoître la ferveur de sa pieté.

SECT. I.

Sa maladie se redoublant, on le pressa de nouveau de trouver bon qu'on le couchât dans un meilleur lit, & qu'on luy donnât une chemise de toilleau lieu de celle de serge qu'il portoit depuis trente ans. Comme il étoit fort humble il ne pût résister à son Confesseur qui le luy ordonna. Ce qui le consola un peu dans ce changement de chemise est qu'il se trouva en cela si semblable aux plus pauvres, qu'il n'en pût avoir que d'emprunt. Mais après que son valet de chambre luy eût ôté sa chemise de serge il se trouva au-dessous un très rude cilice, & une croix de bois avec des pointes très aiguës qui luy ténoient les épaules ensanglantées.

Le danger croissant quoi qu'il communiât tous les jours par dévotion, il envoya querir le Prieur de son Chapitre qui en est la première dignité, & il régla avec luy tout ce qu'il falloit pour luy donner le Viatique, & il fut résolu que ce seroit le lendemain. On peut juger, dit l'Auteur, de sa vie, avec quelle ferveur & quels desirs il se prépara à une si grande grace, & avec combien de larmes il arrosa la poitrine dans laquelle il devoit recevoir un tel hôte plus solennellement qu'à l'ordinaire, luy qui en avoit un tel don, qu'il luy arrivoit souvent de se noier de pleurs à entendre seulement quelque parole affectueuse de Dieu. Il se revêtit le lendemain de ses habits Episcopaux pour recevoir le viatique, & tout le Chapitre en procession étant venu le luy apporter, demeurant toujours à genoux il fit lire par son Secrétaire une très belle profession de Foy qu'il avoit dressée, ce qui fut souvent interrompu par les pleurs & les gemissemens de tous les assistans, vivement touchés de se voir en danger d'être bientôt priés d'un si Saint

Saint Pasteur, pendant que luy de son côté. ART. V.
versoit des larmes de joye dans l'esperance de
jouir bien-tôt de l'objet de son amour.

Quelques jours après il reçut l'extrême-onction avec les mêmes dispositions, ayant encore le jugement tout entier. Car il avoit expressément marqué dans une instruction qu'il avoit dressée, *qu'on la luy donnât avant qu'il eût perdu le sentiment, afin qu'il fût en état de pouvoir répondre à toutes ces saintes ceremonies, & que l'on fit la même chose à l'égard de la recommandation de l'ame.*

Il avoit aussi recommandé dans cette même instruction, ce qui fut executé, que l'on continuât pendant sa maladie à faire les mêmes aumônes aux pauvres, & à les traiter les mêmes jours à dîner & à souper, & qu'il souhaitoit qu'il y eût toujours auprès de luy, jour & nuit, des pauvres pour le servir, tantôt les uns, & tantôt les autres, & qu'on leur donnât trois réales pour chaque jour, parce que celui seroit une tres-grande consolation de mourir parmi les pauvres.

On peut encore juger de l'amour qu'il avoit pour la pauvreté, & combien il désiroit de passer pour pauvre, par-ce-qu'il crut devoir donner pour marque de son respect & de son affection à sa Majesté Catholique, à Dom Louis de Haro, au Marquis d'Ayetonne, au Nonce du Pape, au Cardinal de Sandoval, & à l'Inquisiteur général. Car hors le Cardinal Archevêque de Toledé, à qui il donna sa croix d'or Pastorale, en marquant qu'elle étoit sans aucune pierrerie; mais seulement avec des reliques de St. Charles, & de St. Thomas de Villeneuve, il ne donna à chacun des autres sans en excepter le Roy qu'une image de papier. Les paroles dont il se sert

à l'égard des deux premiers sont remarquables.

Je donne au Roy notre Souverain Seigneur (si ce n'est point trop de hardiesse) une estampe de papier de la Résurrection du Lazare, & je prie notre Seigneur qu'il comble sa personne Royale, sa famille, sa Maison, & la Monarchie, de mille & mille bénédictions, & que la paix si désirée se puisse conclure bien-tôt, selon le désir sincère qu'en a sa Majesté, & le grand besoin qu'en a la Chrétienté.

Je donne à l'excellentissime Seigneur Dom Louis de Haro avec un respect singulier pour sa personne, une tres-dévote estampe de papier enfermée dans un quadre, représentant Jesus-Christ Notre Seigneur crucifié pour nous. Je suis pauvre, & c'est comme pauvre que je la luy offre. Mais ma volonté est tres-riche pour ce qui est de luy souhaiter toutes sortes de felicitéz spirituelles & temporelles.

Sur ce que les Medecins avoient dit qu'il n'y avoit plus rien à esperer, il pria ceux qui étoient auprès de luy, de luy permettre d'être couché aussi pauvrement qu'il l'étoit avant sa maladie. J'ay vécu pauvre, leur dit-il, je désire de mourir pauvre. Ne me refusez pas la consolation de pratiquer pour ce peu de tems qui me reste, une vertu dont je dois être si amoureux. O pauvreté, s'écrioit-il, pauvreté que j'ay tant chérie ! Donnez moy, Seigneur, en cette dernière heure d'estimer, & d'honorer la pauvreté véritable de corps & d'esprit. Et comme on luy eût accordé une grande partie de ce qu'il avoit demandé, son désir se trouvant accompli il ne pût s'empêcher de dire : O mon Jesus véritable amateur de la pauvreté, c'est à cette heure que je mourray joieux entre ces haillons. Apportez moy de la cendre, ajoûtât-il. La cendre & les cilices, sont les étofes de soyes, & les toiles de Hollande, dans lesquelles un Evêque doit tenir à gloire de mourir.

Art. V. Et lors qu'on luy en eût apporté, il en prit plein ses mains & se la mit sur la tête, & pria qu'on y jettât de l'eau bénite, pour se préparer au combat qu'il auroit à soutenir.

La crainte qu'avoit le Chapitre de perdre un si Saint Pasteur, luy fit avoir recours à un dernier remede, qui fut d'apporter en procession le Chef de St. Pierre Evêque d'Olme. On le mit sur un autel dans sa chambre, & il fut si touché d'avoir auprès de luy cette précieuse relique, qu'il se mit à l'invoquer avec une ferveur incroyable, par une longue priere qui est rapportée dans sa vie. Ce qui fait voir combien il a été plein des choses de Dieu jusques au dernier soupir, & avec quelle facilité il répandoit au dehors ce que son ame ressentoit au dedans, puis qu'il étoit capable de le faire encore étant si près de sa fin.

Trois jours avant sa mort les Medecins l'ayant averti qu'il n'avoit que huit heures à vivre. Il les en avoit remerciez, mais il assura depuis ses amis, qu'il ne mourroit pas avant le jour de St. Jérôme, qui étoit deux jours après. Ce fut la dernière fois qu'il communia, comme il l'avoit prédit. Et il mourut le premier d'Octobre entre midi & une heure, ayant entre ses bras le petit crucifix de l'hospital que l'on donne aux pauvres quand ils sont proches de la mort, qu'il s'étoit fait apporter afin de mourir comme l'un d'eux.

Un Evêque d'un mérite si singulier, & qui avoit mené une vie si sainte, ne pouvoit être qu'extremement regretté dans les Etats du Roy Catholique de l'un & de l'autre monde, où ses grandes qualitez, & sa rare pieté avoient été si connues. C'est aussi le témoignage qu'en rend Mr. l'Abbé Pelicot dans un Avis au Lecteur sur la traduction des lettres de Ste.

There-

Therese avec les remarques de ce Prélat. Il y parle en ces termes d'un voyage qu'il fit à Madrid en 1660. Comme, dit-il, ce grand homme mourut le 1. d'Octobre de l'année passée, nous n'entendîmes autre chose dans nôtre voiage, que les gemissemens & les regrets que toute l'Espagne témoignoît de sa perte. On ne parloit de sa mort, que comme du plus grand malheur qui pût arriver à ces Royaumes, & Mgr. l'Archevêque de Burgos m'assura qu'on n'avoit point vû depuis long-tems un homme si Apostolique, ni un si parfait Prélat.

II. SECTION:

Justification de ce qu'ont dit les Curez de Paris dans leur IX. Ecrit touchant la grande Lettre de Mr. de Palafox. Et la réfutation de tout ce que le Défenseur a dit contre eux.

SECT. II. **A**vant que j'eusse reçu le mémoire Espagnol qui prouve évidemment que la grande Lettre de Mr. de Palafox au Pape Innocent X. du 8. Janvier 1649. est de luy, j'avois eu dessein d'employer la fin de cette 3. partie, à répondre à toutes les méchantes raisons que vous avez alléguées dans le 6. Chapitre de vôtre Défense pour faire douter de cette vérité. Mais cela seroit maintenant fort inutile, puisque ce seroit s'amuser à prouver qu'il est jour en plein midi:

Je me contenteray donc de faire remarquer ce que les Curez de Paris vous ont dit touchant cette lettre, & de quelle manière vous avez tâché

tâché d'y répondre dans vôtre Défense que je citeray selon la seconde Edition , parce que vous avez traité cette matiere plus au long que dans la premiere.

A R T I C L E I.

Que la lettre que les Jesuites d'Espagne se sont plaints que Mr. de Palafox avoit écrite au Pape , est sa grande Lettre du 8. Janvier 1649.

LE P. Annat ayant accusé les Curez de Paris d'avoir publié une lettre contre les Jesuites sous le nom de Mr. de Palafox qui n'étoit point de luy. Ces Curez répondant à ce Pere dans leur 9. Ecrit , après avoir déclaré qu'ils n'avoient point eu de part à la publication de cette lettre , ils apportent quelques raisons pour montrer , que c'étoit contre toute apparence de vérité que le P. Annat la vouloit faire passer pour supposée. Une des principales fut que les Jesuites d'Espagne l'avoient reconnuë pour être de ce Prélat dans un Memorial qu'ils avoient présenté contre luy au Roy d'Espagne. Surquoy ils parlent en ces termes.

Quelle sera l'averfion que toutes les personnes sincères auront de la duplicité de vôtre Compagnie , quand ils fçauront ce que nous avons appris depuis peu , qui est que cette Lettre que les Jesuites feignent leur être entièrement inconnuë , & qu'ils veulent faire passer pour supposée, leur est tellement connuë, qu'ils en ont fait des plaintes publiques dans des écrits

SECT. II. écrits adressés au Roy d'Espagne. C'est ce
 „ qu'on nous a fait voir dans un livre Espagnol
 „ qui contient entre autres pieces une réponse
 „ pour l'Evêque d'Angelopolis à un Mémemorial
 „ des Religieux de la Compagnie de Jesus de la
 „ nouvelle Espagne, dans laquelle Réponse ce
 „ Mémemorial des Jesuites est interé par divers ar-
 „ ticles, en plusieurs desquels, cômme dans le
 „ 5. le 13. & le 37. ils parlent de cette lettre, &
 „ s'en plaignent, marquant divers points com-
 „ me y étant contenus, qui se trouvent tous
 „ dans cette lettre qui est imprimée à Paris: de-
 „ sorte, Mon Reverend Pere, que c'est une
 „ chose assez surprenante, qu'après que vos
 „ Confreres ont objecté plusieurs fois à l'Evê-
 „ que d'Angelopolis d'avoir écrit cette Lettre,
 „ vous qui témoignez avoir lû tous les écrits qui
 „ se sont fait sur ce sujet, aiez néanmoins entre-
 „ pris de persuader à toute la France, que cette
 „ Lettre est une piece supposée, & qui a été
 „ faite à Paris. “

Pour vous tirer de cette conviction de vôtre
 mauvaise foy vous commencez par une répon-
 se générale en ces termes.

2. Edition. D E F E N S E. “ Il faut sçavoir qu'en l'an-
 p. 353. „ née 1652. qui est le tems que l'on pour sui-
 „ voit à Rome le procès de l'Evêque d'Angelo-
 „ polis avec les Jesuites de son Diocèse, contre
 „ les autres satyres qui coururent à Rome contre
 „ eux, il paroissoit une Lettre au Pape sous le
 „ nom de ce Prélat. C'étoit une piece supposée
 „ comme la suite l'a fait connoître, & il n'est
 „ pas nécessaire d'en rechercher les auteurs. “

R E P O N S E. Pourquoi doit-on sçavoir ce
 qui n'est qu'une fable tres-mal inventée? Vous
 nous dites qu'en 1652. entre autres satyres
 il courut une lettre &c. Ces autres satyres sont
 un mensonge. Vous en avez fait courir un
 grand

grand nombre contre ce Prélat , comme il vous le reproche en divers endroits ; Mais vous n'en sçauriez nommer aucune que vous puissiez montrer qui ait couru contre vous ni à Rome , ni ailleurs , à l'occasion de son affaire . Vous dittes que la lettre qui courut à Rome sous le nom de l'Evêque d'Angelopolis étoit différente de celle du 8. Janvier 1649. Mais que c'étoit aussi une piece supposée. Supposée ou non , si elle a couru , il y a des personnes qui l'ont vûë. Dittes nous donc qui l'a vuë , & de quelle datte elle étoit , & en quoy elle étoit différente de celle du 8. Janv. 1649. Et comme on est bien assuré que vous ne sçauriez rien dire de tout cela , ne vous attendez pas que l'on prenne pour autre chose que pour des mensonges vos suppositions chimeriques , dont vous avez raison de dire , qu'il n'est point nécessaire de rechercher les auteurs , puis qu'on n'en trouveroit point d'autres que vous mêmes.

D E F E N S E. " Peut-être que c'étoient des gens qui n'avoient nul rapport à l'Evêque. " 16.
 "... Il le peut faire aussi que ce fût quel- " qu'un de ses Agens à Rome , qui abusa de sa " commission , & du nom de son maître pour " satisfaire sa haine particuliere. Cela n'est pas " sans exemple. Tout le monde sçait ce qu'ont " fait de nos jours à Rome quelques députez " d'un Evêque de France. "

R E P O N S E. Tout le monde sçait , qu'il n'y a gueres que vous , Mes Reverends Peres , qui soyez capables d'imputer sur un peut-être sans le moindre fondement , une friponnerie punissable à un aussi homme de bien qu'à été le Docteur Magano qui étoit Agent à Rome de Mr. de Palafox ; & de vouloir rendre cette calomnie plus croiable , en l'accompagnant d'une autre aussi noire , qui est que l'Agent d'un

SECT. II. d'un Prélat de France a présenté des Lettres au Pape sous le nom de son Evêque, que cet Evêque n'avoit point écrites. Il est vrai qu'un *La borde* traître la dit & qu'il en a été bien récompensé; mais il n'y a personne qui ne sçache, sur-tout à Rome, où les lettres ont été présentées; que c'est une fausseté manifeste.

P. 354. **D E' F E N S E.** „ Quoy qu'il en soit les Je-
 „ suites d'Espagne, où elle parut, y furent trom-
 „ pez, mais par une erreur de bonnefoy. Car
 „ ils sçavoient d'ailleurs que Mr. de Palafox
 „ avoit écrit en effet contre-eux à sa Sainteté,
 „ & ne se défiant pas assez des gens qui ressem-
 „ bloient à nos Moralistes, ils crurent que la
 „ lettre qui portoit son nom étoit effectivement
 „ la sienne. On ne sçait rien de ce que contenoit
 „ cette lettre que ce qui s'en trouve dans un Mé-
 „ morial, &c.

R E' P O N S E. Il ne vous coûte rien de charger d'injures ceux que vous appelez Moralistes. Le public jugera qui de vous ou d'eux doivent plutôt passer pour faussaires. Il suffit que vous avouiez icy. 1. Que Mr. de Palafox avoit écrit contre vous une Lettre au Pape. 2. Qu'il a paru en Espagne en 1652. une lettre écrite contre vous au Pape qui portoit le nom de cet Evêque. 3. Que vos Peres d'Espagne n'ont point douté qu'elle ne fût de luy. 4. Que tous les reproches qu'ils luy en font ont pu être fondez sur celle du 8. Janvier 1649. 5. Qu'on ne sçait rien que par ce Mémoirel de vos Peres d'Espagne de ce qui étoit contenu dans cette autre lettre prétendue supposée, que j'appellerai B, différente de l'autre que j'appellerai A, afin qu'on ne les confonde pas. Or cette dernière chose ruine tout vôtre système de la lettre B.

Car si elle avoit couru dans Rome, & paru
 en

en Espagne en 1652. d'où vient que hors vos ART. I. Peres personne n'en auroit entendu parler ? Vous supposez qu'elle a été faite par des ennemis de votre Compagnie pour la décrier. Or elle ne pouvoit avoir cet effet qu'étant répandue. Ils l'auroient donc répandue, & on n'auroit pas même manqué de la faire imprimer, comme on a fait la lettre A. Votre P. Annat étoit à Rome en 1652. & il prétend avoir été tres-bien informé de tout ce qui regardoit votre différent avec Mr. de Palafox, & en avoir vu toutes les pieces : comment donc n'auroit-il pas vu cette lettre B ? Et s'il l'avoit vue il n'auroit pas manqué de dire dans l'écrit où il tâche de prouver que la lettre A est supposée, que c'étoit la 2. lettre contre les Jesuites que leurs ennemis avoient supposée à ce Prélat. Il écrivoit en 1659. & il n'y avoit que 6. ou 7. ans que selon vous elle avoit couru en Espagne & à Rome. Ce luy eût été un avantage, d'accuser ses adversaires de cette supposition de la lettre B, pour rendre plus croiable celle dont il prétendoit les convaincre touchant la lettre A. Il l'auroit fait au moins après avoir été si fortement poussé par les Curiez, ensuite de ce qu'ils avoient cité de ce Memorial : *Que c'étoit une chose bien surprenante, qu'après que ses Confreres d'Espagne avoient reproché plusieurs fois à l'Evêque d'Angelopolis, d'avoir écrit la lettre A, luy qui témoignoit avoir lu tous les Ecrits faits sur ce sujet, eût néanmoins entrepris de persuader à toute la France que cette lettre A étoit une piece supposée.*

Avoüez le, Mes Peres, c'est qu'il vous a fallu 27. ou 28. ans pour inventer une lettre B. inconnue à tout le monde qui pût vous servir à persuader à vos dévots., que vos Peres d'Espagne n'avoient point reproché à Mr. de Pala-

SECT. II. Palafox d'avoir écrit la lettre A. qui fait un portrait de la Compagnie qui ne luy est pas honorable.

ARTICLE. II.

Que le Défenseur ne sçauroit prouver que M. de Palafox ait désavoué la lettre, que les Jesuites d'Espagne se plaignoient qu'il avoit écrite au Pape.

ART. II. **N**OUS venons de montrer que tout ce que vous dittes de la lettre B., différente de la lettre A. est tout-à-fait infoutenable. Mais outre cela on ne voit pas que cette lettre B. vous soit d'un grand usage, puisque hors une seule chose où vous vous êtes trompez, comme on vous le fera voir, vous avoüez que tout ce que vos Peres d'Espagne se sont plaints que M. de Palafox avoit écrit contre eux au Pape se trouve dans la lettre A. Il ne faut que lire ce que vous rapportez de leur Mé-morial & les reflexions que vous y faites.

P. 354.

DEFENSE. „ Entre les diverses chefs de
 „ plaintes que les Jesuites forment contre M. de
 „ Palafox, voici ce qu'ils disent dans l'art. 37.
 „ (c'est le dernier de ceux auxquels les Curez a-
 „ voient renvoyé.) Il a écrit au Souverain Pontife,
 „ qu'il s'étoit retiré de son Eglise pour se mettre à cou-
 „ vert du côté des Jesuites qui cherchoient à le tuer : Et
 „ il a fait entendre à Sa Sainteté qu'il étoit fort à pro-
 „ pos pour des raisons importantes qu'on reformât la
 „ Compagnie, Et qu'on en reduisit les Religieux à
 „ l'état des Clercs Séculiers. Il luy a encore mandé
 que

que les Jéfuites avoient à leur dévotion le Vice-Roy ART. II.
de Mexique, le Tribunal de l'Inquifition, & celui
de l'Audience Royale par le moyen des grands pré-
sens qu'ils luy avoient faits.

Et voici ce que vous dittes fur cela.

DEFENSE. „ Les trois points qui font p. 355.
marquez dans cet Article du Mémemorial non
feulement fe trouvent dans la lettre en queftion “
(c'est-à-dire dans la lettre A.) mais ils en font “
le capital. Le 1. qui régarde le changement “
des Jéfuites en Clercs Séculiers fait la conclu- “
fion générale de la lettre, & c'est à quoi l'on “
voit affez qu'elle fe rapporte toute entiere. “
Pour le 2. & le 3. chef, c'est le fondement de “
la premiere partie qui roule toute fur les pré- “
tendus violences des Jéfuites contre le Prélat “
appuiez de la faveur du Vice-Roy & des “
Tribunaux du Royaume. Voilà ce que l'on “
convient de part & d'autre qui fait le fujet de la “
lettre en queftion. Refte à voir ce que l'on en “
peut conclure. “

REPONSE. On en peut & on en doit con-
clure. 1. Qu'avoüant, comme vous faites,
que ces trois chofes fi importantes fe trouvent
en fubftance dans la lettre en queftion (que
j'ay appellé la lettre A.) & ne pouvant mon-
trer qu'elle fe trouve dans aucune autre, le bon
fens doit faire croire que c'est la lettre A. que
vos Peres d'Efpagne ont reproché à M. de Pa-
lafox d'avoir écrite au Pape contre eux.
2. Que n'ayant point douté que la lettre dont
ils parloient ne fût effectivement de M. de Pa-
lafox, les Curez de Paris ont eu raifon de re-
procher à vôtre P. Annat, d'avoir traité de
fuppofée une lettre que les Contreres d'Efpag-
ne fçavoient tellement être de M. de Palafox,
que dans un Mémemorial imprimé adreffé au
Roy d'Efpagne, ils fe font plaints qu'il l'eût
écrite.

SECT. II. écrite. 3. Que ces mêmes Peres d'Espagne n'aient pas ignoré ce que M. de Palafox avoit dit d'avantageux à votre Société en d'autres ouvrages, comme ils n'ont point conclu delà qu'il n'étoit pas possible qu'il eût écrit cette lettre, ils vous ont fait voir que vous le concluez sans raison.

Mais après vous avoir dit ce que je conclusois de votre aveu, voions ce que vous en concluez. Vous prétendez que l'Evêque répondant aux plaintes de vos Peres, il a désavoué qu'il eût écrit la lettre dont ils avoient pris sujet de faire des plaintes. Et moy je vous soutiens que vous le prétendez sans fondement. Ce que pour mieux comprendre, il faut se souvenir de ce qu'on a déjà vu dans la 2. partie, que les Jésuites avoient présenté ce Mémoire au Roy d'Espagne en 1652. pour obtenir de Sa Majesté que le Bref du Pape, que l'Evêque avoit obtenu contre eux, ne fût point executé dans ses Etats; & que l'Evêque n'avoit autre chose à faire dans sa Réponse que d'en presser l'exécution: à quoi il luy étoit nécessaire d'empêcher que les Jésuites n'incidentassent, comme font les méchans plaideurs. Il étoit donc de la prudence de l'Evêque de ne point dire positivement, ni qu'il eût fait, ni qu'il n'eût pas fait la lettre dont ils se plaignoient, pour ôter toute occasion à ces chicaneurs de luy faire sur cela de nouveaux procès qui eussent pu retarder la conclusion de celui dont le Prélat vouloit voir la fin. On auroit vu encore plus clairement que ç'a été la l'intention du Prélat, si en rapportant sa réponse vous n'en aviez retranché ce que je marqueray entre deux crochets; & si vous n'aviez point omis ce qu'il dit à la fin de „ la Réponse à cet article 37. Le voici. „ A „ quoi tout cela sert-il, puisqu'il ne s'agit que d'obcir

d'obeir au Bref de Sa Sainteté. Un créancier ART. II. demandoit à son débiteur l'argent qu'il luy avoit prêté: & ce débiteur au lieu de le luy rendre avec remerciement & reconnoissance, ne luy répondoit que des injures: A quoi le créancier ne repliquoit autre chose sinon; Monsieur paiey moy. Le débiteur recommançoit à luy dire des injures: & le créancier reperoit toujours; Monsieur paiey moy. Les Religieux de la Compagnie disent: L'Evêque met tout le monde dans le trouble. Et il répond. Que les Religieux de la Compagnie obeissent au Bref de Sa Sainteté. Les Religieux disent au Roy: Seigneur, il a écrit au Souverain Pontife contre les Religieux de la Compagnie: à quoi il répond: Que ces Religieux obeissent au Bref de Sa Sainteté. Ils disent: l'Evêque est un pécheur: Il répond: Que les Religieux de la Compagnie obeissent au Bref de Sa Sainteté. Ils disent: l'Evêque a dit telle & telle chose dans l'Assemblée del Salvador. Et l'Evêque répond: Que les Religieux de la Compagnie obeissent au Bref de Sa Sainteté. Revenons au Défenseur.

DEFENSE. M. de Palafox se voiant accusé dans le Mémoial des Jesuites d'avoir mandé au Saint Pere de telles calomnies, il ne se défendit pas autrement de ce reproche qu'en s'inscrivant en faux contre la lettre d'où elles étoient tirées. Car il refute ainsi cet article qui est le 37. Par qui est-ce, dit-il, que les Religieux, &c. Remettons ce que vous avez ôté parce qu'il ne vous accommodoit pas.

[Le Saint Esprit conseille de ne pas découvrir le secret du Prince.] Qui a introduit les Religieux de la Compagnie pour découvrir ce que sçait le Pape, ou ce qu'on luy a écrit. [Pourquoi faut-il chercher à connoître ce qu'un Prélat, pour le bien public &c.]

SECT. II. *pour sa consolation représente en secret au Vicaire de Jesus-Christ.] Qui leur a montré cette lettre dont ils parlent ? Où l'ont-ils prise ? Les laisse-t-on entrer jusques dans le cabinet du Souverain Pontife ? Mais pourquoi ne l'a font-ils pas imprimer ? N'est-il pas plus aisé de la publier toute entière , que de rapporter ainsi par fragments ce qu'elle ne dit point ? Si c'est Sa Sainteté qui leur a communiqué cette lettre , l'Evêque confesse dès là qu'elle est de luy. Qu'ils la montrent donc , afin qu'on voie si c'est la sienne ? Mais si elle ne leur est pas donnée par le Pape , comment peuvent-ils l'avoir eue ? Que si ce n'est pas la même , pourquoi la luy attribuer fausement ?*

R E P O N S E. Pour peu qu'on ait de bon sens on juge aisément , que loin que l'Evêque délavouë la lettre dont vous vous plaigniez , il fait assez entendre qu'il l'a écrite , sur-tout par ces paroles que vous aviez retranchées ; *Pourquoi faut-il chercher à connoître ce qu'un Prélat , pour le bien public & pour sa consolation , représente en secret au Vicaire de Jesus-Christ ; mais que ne sçachant pas si le Pape eût trouvé bon qu'il l'eût publiée , il tâche de vous engager de le faire , afin que vous ne puissiez vous en prendre qu'à vous-mêmes , du tort qu'elle auroit pû faire à la reputation de vôtre Compagnie. Et c'est en vain que vous prétendez tirer avantage de ce qu'il se plaint qu'on avoit rapporté par fragmens ce qu'elle ne disoit point : comme si c'étoit délavouer une lettre que de se plaindre qu'on l'altère en quelque chose en la rapportant par fragmens. On fera voir dans la suite qu'il a eu raison de prétendre qu'on luy faisoit dire dans ces fragmens ce qu'il n'avoit pas dit.*

P. 358. „ **D E F E N S E.** „ Ce n'est encore qu'un dé-
 „ aveü général, Voici comme il se disculpe sur cha-

chacun des points qui luy étoient imputez ART. II. dans le Mémemorial. “

REPONSE. Il n'est point vray que ce soit un desaveu général de la lettre dont les Jesuites se plaignoient. Il a seulement voulu les reduire à la montrer, & à dire d'où ils l'avoient enë. Mais nous allons voir que ce qu'il dit sur chacun de ces trois points en particulier ne va point à desavouer la lettre, mais seulement à l'expliquer ou à se plaindre que dans les fragmens qu'on en rapportoit, on avoit mal pris ce qu'il avoit dit.

DEFENSE. Pour répondre, dit l'Evêque, à ces plaintes là, il faut qu'ils sçachent (les Jesuites auteurs du Mémemorial) que si le Prélat a écrit quelque chose à Sa Sainteté, c'est à quoi il ne pense plus: Et que ce qu'il a pu écrire il le diroit publiquement dans un Concile général, si l'occasion s'en presentoit.

REPONSE. Vous ne deviez pas omettre ce qui suit: parce que ç'a été avec une très-bonne intention, en n'envisageant que le bien de l'Eglise Catholique, Et celui de la Compagnie, Et comme s'il eût parlé à Jesus-Christ en parlant au Pape, qui est son Vicaire. Peut-on nier que cela ne tende plutôt à justifier ce qu'il avoit écrit qu'à le desavouer.

DEFENSE. Bien loin d'avoir cette pensée qu'il soit à propos de reduire la Compagnie à la condition des Clercs Séculiers, tant que les Jesuites demeureront dans les bornes de leur sainte Institution (comme il croit qu'ils le font tous, excepté ceux qui s'opposent à de si saints Décrets) il tient au contraire ce saint Ordre utile, les Jesuites perseverant dans les termes de leur saint Institut.

REPONSE. Cette traduction n'est pas tout-à-fait fidelle; mais ce qui est plus considerable est que vous en retranchez des clauses

SECT. II. fort importantes. Voici comme il y a dans l'Original : La pensée du Prélat n'est point que la Compagnie doit être réduite à la condition des Clercs Séculiers tant qu'elle maintiendra ses enfans dans leur saint (& primitif) institut , (& qu'ils observeront leurs Constitutions & leurs Règles) comme il croit que font tous ceux qui ne s'opposent point à de si saints Décrets , (parce que dans l'affaire dont il s'agit n'obeissant point au St. Siege Apostolique dans une matiere si claire , il ne se peut pas faire qu'ils gardent leur règle , ni que leur résistance au Bref du Pape soit une obeissance , & leur opposition un acte d'humilité.) Il tient au contraire &c.

P. 359.

D E F E N S E. „ Et qu'enfin il ne voit aucune „ raison convenable pour les Séculariser , vñ particulièrement que dans l'état des Clercs réguliers, la Société a toujours eu , & qu'elle a encore aujourd'hui „ un grand nombre de sujets illustres en sainteté & „ d'une vie fort exemplaire „

R E P O N S E. Vous augmentez un peu. Il y a seulement *Muchos santos y exemplares Clericos regulares*. Mais c'est une infidélité d'avoir retranché ce qui suit , qui fait voir manifestement qu'il ne fait qu'expliquer & adoucir un peu ce qu'il avoit dit dans sa lettre ; bien loin de le desavouer. Car voici ce qu'il ajoûte aussitôt après ce que vous en avez rapporté. Mais pour ceux qui n'obeissent pas à ces saints Décrets , & à tous autres du St. Siege Apostolique , si leurs Supérieurs au lieu de les reprimer entreprennent de les défendre , quand ils publient ces *Mémoriaux* & d'autres encore plus injurieux , qu'ils les répandent & les vendent publiquement ; On pouvoit & peut bien dire : Que leur Général les reforme. Et s'il ne le fait pas , qu'ils soient réduits au rang des Clercs séculiers , afin que les Evêques les châstient , & les obligent à obeir à ces saints Décrets ; ou qu'ils le fassent comme d'elequeux de Sa
Sainte-

Sainteté, *quoi-que les coupables demeurent dans la* ART. II.
Compagnie. Et il n'est pas surprenant que l'on de-
mande cela à Sa Sainteté, puisque souvent le Saint
Siege charge les Evêques comme ses Délégués de re-
former ceux qui tombent dans quelques excès ; quoi
qu'ils demeurent Clercs réguliers. Et puis qu'il est si
ordinaire à ces Religieux mêmes de chasser leurs
ensans de leur Religion & de les faire passer du
rang des Clercs Réguliers à celui de Clercs Sécu-
liers, y auroit-il grand sujet de s'étonner qu'un E-
vêque demandât ce qu'ils font si souvent eux-mê-
mes ?

A quoi cette fin seroit-elle bonne, s'il n'avoit point dit dans sa Lettre au Pape ce que vos Peres d'Espagne lui reprochoient qu'il avoit dit ? Et tout ce discours peut-il convenir qu'à une personne qui tâche d'adoucir & de justifier ce qu'il craignoit qu'on ne trouvât mauvais qu'il eût si librement représenté à Sa Sainteté dans l'ardeur de son zele.

Car 1. S'il avoit voulu desavouër ce que l'on se plaignoit qu'il avoit écrit à Sa Sainteté touchant la reforme de vôtre Compagnie & son changement d'état, il se seroit d'abord recréé qu'il est faux qu'il eût écrit cela à Sa Sainteté. Bien loin de le faire, le commencement de sa réponse fait assez entendre qu'il l'a écrit, quoi qu'il ne veuille pas l'avouër expressément pour ôter à vos Peres l'occasion d'incidenter sur cela. Si le Prélat, dit-il, a écrit quelque chose à Sa Sainteté, c'est à quoi il ne pense plus. Dire qu'on ne pense plus à une chose, c'est avouër qu'on y a pensé autrefois. Il ne nie donc pas qu'il n'ait pensé en écrivant au Pape à ce qu'on lui reprochoit qu'il lui avoit écrit; mais il se contente de dire, qu'il n'y pense plus, parce qu'y faisant depuis reflexion, il avoit bien vû que ce qu'il avoit proposé à la fin de



SECT. II. la grande Lettre, n'étoit pas une chose faisa-
ble, vû le credit & la puissance de vôtre So-
ciété.

2. C'est ce qui lui fait ajouter : *Ce qu'il a
pû écrire, il le devoit publiquement dans un Concile
général si l'occasion s'en presentoit : parce qu'il ju-
geoit bien qu'il n'y auroit qu'un Concile géné-
ral qui pût ranger à la raison une Compagnie
si puissante. Mais qu'elle extravagance auroit-
ce été de parler de ce qu'il auroit dit dans un
Concile général, s'il n'avoit voulu que de-
savouer, & non pas justifier ce qu'on se plai-
gnoit qu'il avoit écrit au Pape ?*

3. Il ajoute, ce que vous n'avez osé met-
tre, par ce qu'il marque bien plutôt un aveu
qu'un desaveu : *Parce que je l'ai écrit à très-bon-
ne intention en n'envisageant que le bien de l'Eglise,
& celui même de la Compagnie, & comme si j'eusse
parlé à Jesus-Christ même en parlant au Pape qui
est son Vicaire.*

4. Ce qu'il dit en suite, *que ce n'étoit pas sa
pensée, qu'il soit à propos de reduire la Compagnie
à la condition des Clercs seculiers : montre seu-
lement que ce n'étoit plus sa pensée en 1652.
mais ne montre pas, que ce ne l'avoit point
été en 1649. lorsque penetré de douleur pour
tant de desordres causez par la Compagnie
qu'il avoit representez au Pape dans sa grande
Lettre, il lui avoit proposé ce remede pour
les arrêter. Et ce qui l'avoit apparemment
fait changer d'avis, est ce qui lui avoit été
mandé de Rome par son agent, après que la
Lettre y eût été vûe : Qu'un des premiers Mini-
stres de Sa Sainteté lui avoit dit, que l'on desiroit
beaucoup la reforme de ces Peres, mais qu'on crai-
gnoit qu'à cause de leur grand pouvoir & de leur
credit auprès des Princes ; il n'arrivât, si on en-
treprenoit de les reformer, quelque grand embar-
ras dans l'Eglise.*

Dans l'ad-
dition du
Volume
précédent.

5. Ce-

5. Cependant il ne dit pas absolument, mais sous des conditions qui ne vous sont pas avantageuses, qu'il ne seroit pas convenable de réduire votre Compagnie à la condition des Clercs séculiers. Car c'est seulement, tant qu'elle maintiendra ses enfans dans son Saint & primitif institut, & qu'ils observeront leurs constitutions & leur règle. Et il déclare en même temps que ceux qui refusoient d'obéir à un Bref aussi Saint qu'étoit celui qu'on avoit rendu contre eux, ne se maintenoient point dans leur Saint & primitif institut, & n'observoient point leurs constitutions & leurs règles: parce que n'obéissant pas au Saint Siege Apostolique dans une chose si claire, ils ne pouvoient avoir ni humilité ni obéissance. Or cette exception avoit une terrible étendue. Car il y avoit déjà quatre ou cinq ans que tous les Jesuites d'Espagne, d'Amerique, & de Rome, où est le Général & ses Assistans remuoient toutes sortes de machines pour ne point obéir au Bref du Pape, & qu'ils emploioient tout leur crédit pour le faire *retenir* au Conseil du Roy Catholique, en débitant & vendant publiquement des Mémoires injurieux à un Saint Evêque pour venir à bout de ce dessein. Or on a droit d'attribuer à un corps ce qui est autorisé par le chef du corps, par les autres Supérieurs, & par tout ce qui paroît du commun des Religieux, quoi que parmi les inferieurs il puisse y en avoir plusieurs qui en secret ne l'approuvent pas. Il s'ensuit donc de l'exception de ce bon Evêque, qu'il auroit pû, s'il eût voulu, attribuer à la Compagnie, qu'elle ne maintenoit plus ses enfans dans leur Saint & primitif institut, & dans l'observation de leur règle.

7. On voit par là ce que veut dire ce que vous.

SECT. II. vous mettez en capitales, comme vous étant fort avantageux : *Que la Société a toujours eu ; & qu'elle a encore aujourd'hui plusieurs Saints & exemplaires Clercs Réguliers.* Ce bon Prélat nous en donne l'intelligence dans un autre endroit de cette même Réponse au Mémoire de vos Peres. C'est dans l'Épître dédicatoire au Roy d'Espagne : Combien, dit-il, doit-être sensible la douleur d'un Prélat qui aimant cette Sainte & venerable Religion se trouve obligé de plaider non contre son institut, mais contre ses enfans. Qu'elle sera sa douleur de voir qu'en se défendant, il affligera quelques uns de ces illustres personnages, doctes, vertueux & retenus, qui n'approuvent pas dans leurs Freres ces libelles diffamatoires, qui condamnent leur opposition au Bref Apostolique, & qui ne prennent aucune part à la résistance qu'ils font aux ordres du Roy. Mais que peut-on faire quand on voit que les bons se taisent, & que les coupables combattent ; que les uns versent des larmes, pendant que les autres versent le sang. Les inférieurs écrivent, & les Supérieurs l'approuvent par leur consentement, puisque dans ces occasions la tolerance est une permission. Et pendant cela le bon droit souffre, la justice est opprimée, & la cause de Dieu est comme renversée par terre dans mon Diocèse. Voilà qui sont ces Saints & exemplaires Clercs Réguliers, que ce Prélat reconnoissoit être encore dans votre Société. Ce ne sont que ceux qui gémissoient de l'opposition que faisoit la Compagnie au Bref de Sa Sainteté, & qui condamnant les Mémoires injurieux aux Evêques que leurs confreres répandoient par tout, versaient des larmes, lorsque les autres versaient le sang. Or comme le nombre de ces derniers étoit infiniment plus grand que celui des autres, le jugement que ce bon Evêque porte de votre Société

cieté comme utile à l'Eglise étant restreint aux ART. II. premiers , dans lesquels seuls il trouvoit de l'humilité , de l'obeïssance , & quelque chose de l'esprit saint & primitif de vôt're institut, ce ne vous doit pas être un sujet d'alleguer ce qu'il en dit , comme contraire à ce qu'il en avoit dit au Pape dans sa grande Lettre.

DEFENSE. “ Ensuite passant à la 2. p. 359. Plainte : Quant à ce que le *Mémorial* impute à cet “ Evêque , dit-il , d'avoir mandé qu'il s'étoit retiré “ de son Eglise , pour se mettre à couvert du côté “ des Jesuites c'est un pur déguisement. Car pour se “ mettre en sûreté , il auroit mieux fait de demeurer “ dans son Eglise : puis qu'il y avoit un nombre infini “ de ses Diocésains qui étoient accourus à sa défense , “ voiant les injures qu'on faisoit à sa personne & à sa dignité &c. Est-ce là avouer que la crainte “ d'être assassiné par les Jesuites l'avoit contraint “ de s'enfuir de son Eglise. “

REPONSE. Au lieu de l'&c , qui cache le principal de la réponse de l'Evêque, il l'a falloit rapporter toute entiere , sans quoi on ne la sçauroit bien comprendre. Car après ces mots , voiant les injures qu'on faisoit à sa personne & à sa dignité , il ajoûte. Et ainsi, s'il se retirera , ce fut afin que les Religieux de la Compagnie, ne souffrissent pas l'indignation des peuples justement irrités par tant d'excès : & il préfera à l'exemple de Notre Seigneur & de beaucoup de Saints une honnête fuite , au châtiment de ses ennemis par une victoire sanglante. Il faut de plus remarquer , qu'il ne dit pas , comme vous avez traduit , que ce qu'on se plaignoit qu'il eût écrit au Pape , qu'il s'étoit retiré pour se mettre à couvert du côté des Jesuites , étoit un pur déguisement , mais que c'étoit une équivoque : *Esquivocacion*. Or on appelle équivoque ce qui est vrai en un sens , & faux en un autre.

SEPT. II. Il ne nie donc pas qu'il n'eût écrit au Pape ce qu'il avoit appris des complots que quelques-uns de vos Peres avoient faits contre sa personne, mais il nie que ce soit cela précisément qui l'eût fait enfuir, parce qu'il n'avoit pour se mettre en sûreté qu'à se tenir dans son Eglise, un nombre infini de ses diocésains étant accourus pour sa défense, mais qu'il avoit préféré une honnête fuite au châtement de ses ennemis par une victoire sanglante. C'est ce que vous n'avez eu garde de rapporter, parce que cela vous auroit été trop honteux.

„ D E J E N S E. „ Ecoutons ce qu'il répond
 „ sur la 3. Plainte. Ils ajoutent, dit-il, une autre
 „ calomnie: sçavoir qu'il a encore écrit au Pape: Que
 „ les Jésuites avoient à leur dévotion le Viceroy du
 „ Mexique, le tribunal de l'Inquisition, & l'Au-
 „ diance royale, par le moien des grands présens
 „ qu'ils leurs avoient faits. Je ne comprends pas à quel
 „ propos ils rappellent ces discours odieux, & ces
 „ imaginations melancholiques, ni pourquoi ils ont
 „ inventé de telles choses. Quand est-ce que l'Evêque
 „ a dit cela? où est la lettre qu'ils citent? Le Sou-
 „ verain Pontife la leur a-t-il donnée? D'où est-ce
 „ qu'ils l'ont appris? Qu'ils fassent voir la signature
 „ de l'Evêque, afin qu'on reconnoisse si c'est une ca-
 „ lomnie, ou si c'est une vérité? Est-ce sur nos phan-
 „ taisies, ou sur des actes publics & manifestes que
 „ cette grande cause se doit décider? Le Comte de
 „ Sauveterre qui étoit alors Viceroy du Mexique, est
 „ un Seigneur plein de droiture & de sincérité: Le
 „ tribunal de l'Inquisition est très-saint: celui de
 „ l'Audience royale est très-intègre & très-éclairé
 „ &c.

R E P O N S E. Pourquoi cet &c, & ne pas mettre la ligne qui suit: Mais après tout cela que les Religieux de la Compagnie obéissent au Bref de sa Sainteté. Vous avez bien fait de la retrancher.

cher. Car c'est le dénouïement de cette réponse. L'Evêque avoit raison de ne pas souffrir que vos Peres embarassassent l'affaire de l'obéissance au Bref, par des chicaneries hors de propos. Il les presse donc de produire la lettre d'où ils tiroient ces lambeaux, afin qu'on pût voir si cette lettre étoit vraie ou fausse, & si ce qu'ils en citoient étoit bien ou mal cité. C'est ce qu'il fait entendre par ces paroles: *Est-ce sur nos phantasies, ou sur des actes publics & manifestes que cette grande cause se doit décider?* N'est-ce pas leur dire, qu'il étoit en droit de regarder comme des choses qu'ils inventoient tout ce qu'ils luy alleguoient d'une lettre qu'ils n'osoient produire. Les louanges générales qu'il donne ensuite au Viceroy, à l'Inquisition, & à l'Audiance, ne sont point contraires aux plaintes particulieres qu'il avoit faites du Viceroy, & de quelques-uns des Inquisiteurs & des Auditeurs. On en peut juger parce qu'il dit du Viceroy dans la réponse à l'art. 13. où les Jesuites luy avoient encore reproché qu'il en avoit mal parlé dans cette Lettre au Pape. *Ils pouvoient, dit-il, se dispenser de parler dans ce Mémoire du Comte de Salvatierra. C'étoit un Ministre bien intentionné, zélé, & attaché au service de V. M. Mais les Jesuites firent tant de diligences qu'ils alloient jusqu'à l'importunité, pour se rendre maîtres de son Esprit, qu'ils se servirent de son autorité dans tout ce renversement, dans leurs malignes suppositions, & dans la maniere dont ils se conduisirent pour venir à bout de leurs desseins, luy ayant donné un Assesseur tel qu'ils voulurent. En sorte que s'il a favorisé leur mauvaise cause, quoy que ce fut en protestant que les Religieux de la Compagnie l'y forçoient par leurs importunités, il peut-être innocent ou du moins n'être pas tant coupable. Mais ceux qui l'ont porté à*

SECT. II. ces excès , & qui le luy conseilloyent sont très-criminels. Et ces Religieux avoient laissé agir le Comte selon son bon & noble cœur , il n'auroit pas été nécessaire que V^{otre} Majesté luy eut fait les reprimandes qu'elle luy a faites dans ses Cédulés royales , dont il s'est plaint souvent , rejetant la faute de ce qu'on trouvoit à redire dans sa conduite , sur les Religieux de la Compagnie.

ARTICLE III.

Que rien n'est plus mal fondé , que ce que dit le Défenseur , que les Curez de Paris connoissoient bien la fausseté des preuves qu'ils emploioient pour montrer que la grande Lettre de Mr. de Palafox ne luy avoit point été supposée.

ART. III. **I**L est clair par tout ce qui vient d'être dit , Mes Reverends Peres , que les Jesuites d'Espagne ont reproché à Mr. l'Evêque d'Angelopolis d'avoir écrit une Lettre au Pape , qui ne peut être que celle du 8. Janv. 1649. Et que c'est en vain que vous avez taché de prouver qu'il l'avoit desavouée en répondant à leur Mémoire. Il a seulement rejeté ce qu'ils luy en oppoient comme étant hors de propos , & fait entendre quelquefois que dans leurs fragmens ils avoient mal pris sa pensée.

Vous allez plus loin dans un autre article. Vous prétendez convaincre vos adversaires de de mauvaise foy en y donnant pour titre : *Que ceux qui ont fait Mr. d'Angelopolis auteur de cet-*

te lettre, connoissoient bien la fausseté des preuves ART. III.
qu'ils en donnoient, C'est ce que vous entrepre-
nez de prouver avec une merveilleuse con-
fiance.

DE F E N S E. „ Il ne s'agit plus simple- p. 366.
ment de sophisme & de témérité : mais d'un “
exemple de mauvaise foy qui paroîtroit sans “
doute au dessus de la vrai-semblance, s'ils “
n'en étoient convaincus par leurs propres pa- “
roles : On nous a fait voir, disent ils au P. An- “
nat, une Réponse de l'Evêque d'Angelopolis au “
Mémorial des Jesuites de la nouvelle Espagne &c. “
Voilà surquoy ces Messieurs ont trouvé bon “
d'insulter au P. Annat d'une maniere si inju- “
rieuse. Mais qu'il nous soit permis de leur di- “
re ce qu'il avoit droit de répondre. Vous l'a- “
vez donc vû, Messieurs, ce Mémorial des Je- “
suites, avec la réponse de l'Evêque dans la- “
quelle il est inseré tout entier par articles : & “
vous en avez lû au moins les trois que vous ci- “
tez. Qu'on vous est obligé d'avoir bien voulu “
nous donner connoissance de cette piece, à la- “
quelle peut-être on n'auroit pas pensé sans ce- “
la ; & d'avoir appris au public que vous l'aviez “
lûë ; ce qu'on auroit de la peine à croire si “
vous ne vous en étiez pas vantez. “

R E P O N S E. Vous prétendez donc, Mes
Peres, qu'il vous est avantageux qu'on ait
fait connoître au public cette Réponse de Mr.
l'Evêque d'Angelopolis. On doute que le pu-
blic soit de vôtre avis quand il aura lû ce qu'on
en a rapporté dans la 2. Partie art. 12. & 13.
ce qu'on en vient dire icy, & ce qu'on en di-
ra encore dans la suite. Mais écoutons le sujet
de vôtre triomphe.

D E F E N S E. Voici les propres termes du p. 367.
premier de ces articles qui est le cinquième.
Ce Prélat, disent les Jesuites au Roy d'Espa- “

SECT. II. gne, a écrit à sa Sainteté que c'est pour la défense
 „ de la vérité qu'on le persecute. En quoi il accuse
 „ votre Majesté même d'y avoir part, assurant com-
 „ me il fait, qu'au préjudice des sacrez Canons &
 „ des Conciles, qui autorisent l'immunité Ecclesiasti-
 „ que, elle la arraché par violence de son siège Epif-
 „ copal, & la retenu depuis si long-tems en cette
 „ Cour de Madrit. Vous avez lû ces paroles,
 „ Messieurs, c'est vous mêmes qui nous l'ap-
 „ prenez. Or non-seulement vous n'y voyez
 „ pas que la lettre dont les Jesuites d'Espagne se
 „ plaignoient fût celle de votre Saint Amour,
 „ mais vous y voyez le contraire, de vos propres
 „ yeux. Car celle-cy est datée du 8. Janvier
 „ 1649. elle est écrite d'Angelopolis, & l'on y
 „ fait toujours parler le Prélat comme étant au
 „ Mexique; au lieu que l'autre n'étoit écrite,
 „ que long-tems depuis son retour en Europe,
 „ puisqu'il se plaignoit dans cette lettre, que le
 „ Roy d'Espagne l'avoit arraché par violence de
 „ son siège Episcopal, & le retenoit depuis si long-
 „ tems à Madrit. Vous avez vû, Messieurs, ces
 „ differences essentielles. Il vous étoit impossi-
 „ ble, de ne les pas voir. Comment donc avez
 „ vous pû les dissimuler. „

RE'PONSE. Trouvez bon, Mes Peres,
 que l'on vous réponde du même air. Vous
 avez vû, Mes Reverends Peres, la réponse
 que fait l'Evêque à ce reproche des Jesuites
 d'Espagne. Il vous a été impossible de ne la pas
 voir, puis qu'elle suit les paroles de l'article que
 vous rapportez. Comment donc avez vous pû
 dissimuler que cette réponse ruine absolument
 la conséquence que vous tirez des paroles du
 Mémemorial? Car l'Evêque y fait remarquer,
 que les Jesuites demeueroient d'accord, que le
 Prélat n'avoit écrit à sa Sainteté que ces seules
 paroles: *Qu'il souffre pour la défense de la vérité,*

& que tout le reste qui regardoit le Roy d'Es- ART. III.
 pagne étoit une conséquence maligne qu'ils
 tiroient de ces paroles pour le rendre odieux.
 Voilà la Réponse entière, afin que l'on juge
 mieux du sujet, que vous avez de rougir pour
 avoir triomphé si mal à propos de ce qui ne
 pouvoit servir qu'à vous confondre.

Ils prétendent rendre odieux à V^{otre} Ma-
 jesté dans ce Mémoial un Ministre & un Pré-
 lat qui l'a si long-tems servie, & dont il a été
 si fort estimé. Et pour en venir à bout ils font
 un argument sophistique. Ils disent qu'il s'est
 fait valoir, parce qu'il a écrit de lui-même à sa Sain-
 teté, sçavoir. QU'IL SOUFFRE POUR
 LA DÉFENSE DE LA VÉRITÉ. Jus-
 ques icy les Religieux de la Compagnie de-
 meurent d'accord, que ce Prélat n'a écrit à sa
 Sainteté que ces seules paroles : Qu'il souffre
 pour la défense de la vérité. On auroit bien de la
 joie qu'ils montrassent cette lettre & la signa-
 ture, pour voir si elle est de luy. Mais accor-
 dons leur qu'elle est de luy, comment en ti-
 rent-ils la conséquence suivante : En quoi Vo-
 tre Majesté devient partie, puis qu'il assure que
 contre les Canons & les Conciles elle la arraché
 avec violence de sa chaire Episcopale, & le re-
 tient depuis long-tems à Madrit. Voilà une
 conséquence bien forcée. Car qu'un Prélat ait
 écrit au Pape, qu'il souffre persécution pour la dé-
 fense de la vérité ; est-ce dire, qu'il souffre parce
 qu'on le retient à Madrit ? Est-ce dire qu'il
 se plaint de V. M. qui luy a fait la grace de
 l'approcher d'Elle ? Est-ce dire qu'il se plaint
 de la main royale qui a signé la lettre qui l'a
 rappellé, où elle luy rend un témoignage si
 honorable de ses bons services ? Ce que l'on
 peut conclure de ces paroles, est qu'il souffre
 les outrages de ce Mémoial, & de plusieurs
 autres.

SECT. II. autres semblables libelles ; c'est qu'il souffre
 „ les affronts de ces abominables mascarades
 „ que les Peres de la Compagnie firent sortir de
 „ leur College d'Angelopolis le jour de St. Igna-
 „ ce 1647 : & 4. jours après le jour de la fête de
 „ St. Dominique , ou la dignité Episcopale étoit
 „ méprisée avec des circonstances que l'on taît
 „ pour ne pas offenser les yeux & les oreilles des
 „ personnes Chrétiennes , qui liroient ou en-
 „ tendroient cecy. Il souffre en défendant les
 „ Saints Décrets du St. Siege Apostolique , la
 „ puissante opposition que la Société y fait à Ro-
 „ me , en Espagne , & aux Indes. Il souffre les
 „ grands frais qu'il est obligé de faire , & qui
 „ font souffrir les pauvres. Voilà ce qu'il a pû
 „ représenter à la Sainteté qu'il souffroit , & ce
 „ qu'il représente à Vôtre Majesté. C'est véri-
 „ tablement une chose rare , que les Religieux
 „ de la Compagnie qui le font tant souffrir &
 „ tant mériter , & qui n'ignorent pas le sujet qu'il
 „ a eu d'écrire au Pape , *qu'il souffre pour la dé-
 „ fense de la vérité* , fassent retomber sur V. M.
 „ qui n'a eu nulle part à ce que souffre l'Evêque,
 „ ce dont eux seuls sont coupables ; & qu'ils
 „ s'oublient si fort eux-mêmes , lorsque leur
 „ propre conscience les doit accuser. Ainsi selon
 „ eux , l'Evêque se fera plaint de V. M. qui luy
 „ fait honneur , & qui luy donne sa protection ,
 „ au lieu de s'être plaint de ceux qui font tout
 „ leur possible pour l'abbattre & pour l'accab-
 „ bler , & qui par leurs Mémoires & leurs
 „ libelles persécutent sa personne , & attaquent
 „ sa dignité ,

Ce discours est encore plus fort dans l'Original , parce qu'on la voulu abréger. Etes-vous contents , mes Reverends Peres ? Direz-vous encore que ce qui est dit de Madrid & du Roy d'Espagne dans cet endroit du Mémoire
 des

des Jésuites, est une preuve convaincante que la lettre au Pape dont ils se plaignoient étoit écrite de Madrid, & que par conséquent ce ne pouvoit être celle de M. de Saint Amour qui est écrite de la nouvelle Espagne ? Et continuerez vous d'insulter à vos adversaires, & de les traiter de gens de mauvaise Foy qui auroient assuré comme véritable ce qu'ils sçavoient bien être faux ? Soiez plus sages une autre fois : & quand vous voudrez faire les fiers, faites les plus à propos & avec plus de sujet. Vous avez supposé étourdiment, que ce qu'avoient dit les Auteurs du Mémoire, que l'Evêque se plaignoit de ce que le Roy d'Espagne le retenoit à Madrid, ils l'avoient dit comme étant dans sa lettre au Pape ; Et l'Evêque vous dément en termes exprés, en assurant qu'ils avoient dit qu'il n'y avoit dans la lettre dont ils plaignoient que ces seuls termes : *Qu'il souffroit pour la vérité* [vous l'avez déjà vu. Mais afin que personne n'en puisse douter, voici l'Espagnol : *Hasta a qui confiesan los Religiosos de la Compania, que ha escrito este Prelado à su Santidad SOLAS ESTAS PALABRAS, de que padece por defensa de la verdad*] Et que tout le reste n'étoit qu'une conséquence forcée, & très-mal fondée que les Jésuites tiroient de là.

Voilà donc vos Adversaires bien justifiez, & vous-mêmes, mes peres, bien confondus. Mais que dirons-nous, s'il se trouve que c'est vous-mêmes qui êtes bien de mauvaise foy, quand vous avez prétendu, que vos Peres d'Espagne s'étant plaints en trois endroits de leur Mémoire d'une lettre que l'Evêque avoit écrite au Pape contre eux, l'Evêque l'avoit désavouée dans sa réponse à ces endroits. Car ce qu'il dit sur cet article 5. n'est rien moins qu'un désaveu. Ce qui est à la marque du n.

Szct. II. 78. en est une preuve : Descuido de los Jesuitas en el hecho, y torcida interpretacion de lo que este prelado ha escrito a Su Santidad. *MEPRISE des Jesuites dans le fait, & la méchante glose qu'ils donnent à ce que l'Evêque a écrit à sa Sainteté. Est-ce là desavouer la lettre qu'on luy reprochoit qu'il avoit écrite au Pape ?*

Il les presse d'abord de la montrer, parce qu'il eût bien voulu que c'eût été eux qui l'eussent rendu publique. On auroit bien de la joie, dit-il, qu'ils montrassent cette lettre, & sa signature pour voir si elle est de luy. Mais ce qu'il dit aussi-tôt après fait bien voir, qu'il n'avoit aucune envie de la desavouer : *Accordons leur qu'elle est de luy, comment en tireront-ils la conséquence suivante &c.* Et il fait assez entendre en un autre endroit qu'il la reconnoît pour être de luy, quand il dit : *Que les Religieux de la Compagnie n'ignorent pas le sujet qu'il a eu d'écrire au Pape ; qu'il souffroit pour la défense de la vérité. Si ce n'est pas là un aveu exprés, cela y ressemble au-moins infiniment davantage qu'à un desaveu.*

§. 369.

DEFENSE. „ Venons à vôtres 2. article „ qui est le 13. du Memorial des Jesuites. Ce „ Prelat, disent-ils, a écrit à Sa Sainteté qu'il s'é- „ toit vû contraint de se retirer en cachette de son Egli- „ se, & de vivre à la Campagne *IN CAVER-* „ *NIS ET IN SPELUNCIS TERRÆ,* „ pour éviter la mort que les Jesuites avoient complot- „ té de luy faire souffrir, aiant pris le jour du „ *CORPUS* pour executer ce dessein Vous avez „ remarqué ces paroles, *in cavernis & speluncis* „ *terre*, qui sont citées en latin & en un autre ca- „ ractère dans le Memorial, comme étant les „ propres termes de la lettre dont il y est par- „ lé. „

REPONSE. C'est là, mes Peres, ou je vous

vous arrête. Vos Peres d'Espagne dans tous les ART. III. endroits où ils parlent de cette lettre n'en alleguent jamais aucun passage entier en s'astreignant à en rapporter les propres paroles. Ils se contentent toujours d'en donner la substance, & quelquesfois un peu altérée, comme on l'a vû. Qu'elle preuve avez vous donc que ces quatre ou cinq mots Latins qui sont dans la bouche de tout le monde, soient les propres paroles de la lettre? C'est, dittes-vous, qu'ils sont citez en Latin & en un autre caractère. Raison puerile. Ils sont en un autre caractère, parce que c'est du latin qu'on a voulu distinguer de l'Espagnol; mais cela ne prouve en aucune sorte, que les Jesuites n'aient pû se servir de ces paroles latines très communes de l'Epître aux Hebreux, pour exprimer ce que l'Evêque avoit dit dans sa lettre de sa fuite en des lieux déserts.

Il paroît que l'Evêque l'a pris de la sorte. Car il ne nie point qu'il n'eût écrit au Pape la substance de ce que les Jesuites luy avoient écrit. Mais il le confirme en ces termes, que vous m'obligez de rapporter pour rabbatre vôtre confiance.

Il est très-certain que la fuite de l'Evêque se passa Satisf. n. ainsi, & que les grands excès des Religieux de la 214. Compagnie en furent l'occasion. Et quant à ce qui suit, qu'ils machinèrent d'exécuter le jour du CORPUS, c'est-à-dire du Saint Sacrement, ils auroient bien pû se dispenser dans parler dans ce Memorial, puisqu'il étoit de leur intérêt, que ces noirs complots, bien loin d'être publiez dans tout le monde, fussent ensevelis dans un éternel oubli, ce qu'ils voudroient que l'on fit du Bref de sa Sainteté (art. 8.) Car on doit pleurer avec des larmes de sang ce que les enfans de la Société firent alors, & non pas faire parade de tant d'execrables excès, Ce sont

SECT. II. sont les propres termes de ce saint Evêque: *y no para hazer gala de tan execrables excessos.*

Vous ne dittes rien sur le 37. art. que ce que vous en aviez déjà dit, à quoi on a suffisamment répondu dans l'article précédent.

ARTICLE IV.

Que les Curez de Paris n'ont point été ridicules, lors qu'ils ont dit au P. Annat, que pour faire croire que la grande lettre de M. de Palafox n'étoit pas de luy, il en devoit tirer un desaveu de cet Evêque qui étoit alors en Espagne Evêque d'Osme.

LA dernière chose, mes Reverends Peres, que j'ay à dire pour la défense des Curez de Paris, est la justification d'un endroit de leur neuvième Ecrit, que vous appelez *un ridicule raisonnement*, & surquoi vous les traitez d'une manière très injurieuse. Il ne faut que vous entendre parler.

D E F E N S E. On ne sçauroit mieux commencer que par faire reflexion sur un *ridicule raisonnement* l'Auteur du neuvième Ecrit sous le nom de quelques Curez.

R E P O N S E. On ne doit pass'étonner, que vous osiez soutenir que la grande lettre de M. de Palafox n'est pas de luy, puisque vous êtes assez hardis pour nous vouloir faire croire que les neufs Ecrits des Curez de Paris publiez de nos jours contre votre Apologie pour les Casuistes, qui sont tous signez de huit d'entr'eux
choisis

choisis par tous les autres, ne sont pas d'eux, ART. IV. mais d'un inconnu, que vous appellés plus bas un *discoureur*, & un *avanturier*, qui les avoit fait courir sous leur nom. Mais il est étrange que vous aiez osé le faire, après que vôtre P. Annat qui avoit dit quelque chose de semblable, a été si fortement repoussé par ces mêmes Curez dans leur neuvième Ecrit: " *Après nous IX. Ecrip. avoir déchirez, disent-ils, par toutes sortes d'ou- 4. Plainte. trages, vous prétendez nous avoir été tout sujet de nous en plaindre, en nous disant, qu'il nous est li- bre de publier qu'on a supposé nos noms à la fin de nôtre septième Ecrit. Croiez-vous donc, mon Re- verend Pere, qu'il soit libre de mentir, & de blesser la vérité par des faussetez si manifestes? Sont-ce là vos avis de conscience? mais si vous êtes capable de les donner, ne croiez pas que les Curez de Paris soient capables de les suivre s'ils avoient connu de véritables fautes dans leur Journal (ou 7. Ecrit) ils seroient tout prêts de les reparer par la voie que l'Evangile leur prescrit, qui est celle d'une confession sin- cère, & ils ne seroient pas si malheureux que de les augmenter encore en les voulant couvrir par un aussi grand mensonge que seroit celui de désavouer une pièce qu'ils ont avouée en tant de manieres. Car non seulement cét E- crit est signé des huit Députés, mais il est de plus autorisé aussi bien que tous nos autres Ecrits par cette sentence Synodale du Lundi 12. Avril 1659. "*

Et après avoir rapporté cette Sentence, ils ajoutent: " Ce qui diminuë pourtant l'injure que vous nous faites en nous proposant un parti si honteux, c'est qu'il y a de l'apparence que vous agissez de bonne foy, puisque vous ne nous conseillez rien qui ne soit conforme à vos exemples & à vos maximes. Car l'art des équi-

SECT. II. équivoques & des restrictions mentales vous
 „ donne moi en d'avoir, ou de desavoir une
 „ même chose sans croire blesser votre conscien-
 „ ce. On sçait le desaveu que votre Pere Coton
 „ fit à Henry le Grand du livre intitulé *l'Amphi-
 „ théâtre d'Honneur*. Comme il étoit très-inju-
 „ rieux à la puissance des Rois, il assura ce Prin-
 „ ce qu'il ne venoit point de la Compagnie. Et
 „ cependant peu de temps après Ribadeneira Je-
 „ suite reconnut dans son Catalogue des Ecri-
 „ vains de votre Société, que ce livre étoit du Je-
 „ suite *Carolus Scribanus* qui avoit caché son nom
 „ sous l'Anagramme de *Clarus Bonarscius*. „ Et
 „ après avoir rapporté un autre exemple des li-
 „ vres composés par des Jesuites Anglois, donc
 „ les Jesuites de France donnerent un faux desa-
 „ veu: „ Voilà, mes Reverends Peres, com-
 „ me vous en usez dans les rencontres fâcheuses
 „ pour le bien de la Société: & comme vous le
 „ pratiquez vous-mêmes, vous ne faites pas de
 „ difficulté de le conseiller aux autres pour le
 „ même intérêt de la Compagnie. Mais si les
 „ Jesuites sont capables de pratiquer & de con-
 „ seiller ces déguisemens, n'esperez pas mon
 „ Pere, que les Curez de Paris les imitent jamais
 „ en cela. Et ainsi nous vous supplions de ne
 „ nous plus donner de tels conseils qui ne nous
 „ offensent pas moins que vos injures. „

Cela étoit nécessaire, mes Reverends Peres,
 afin de vous apprendre à traiter plus civile-
 ment un corps aussi illustre & aussi considéra-
 ble dans la Hierarchie, qu'est celui des Cu-
 rez de la Ville Capitale du premier Royaume
 de la Chrétienté. Revenons maintenant à ce
 que vous en rapportez, comme un argument
 ridicule.

DEFENSE. On trouve étrange, disoit
 l'Auteur au P. Annat, qu'ayant tant d'intérêt de
 de-

détruire cette lettre, au lieu de vous amuser à de si ART.
foibles raisonnemens, vous n'aïez pas eu recours à IV.
une voie naturelle; qui étoit de tirer un desaveu de
cét Evêque même qui (selon que vous nous l'appre-
nez) est maintenant en Espagne où le Roy Catholi-
que luy a donné un autre Evêché. Il n'y avoit rien
de plus facile que d'en écrire à vos Peres d'Espagne,
afin qu'ils obtinssent une déclaration de ce Prélat,
qu'il n'a jamais écrit cette lettre au Pape Innocent
X. & que tous les faits qui y sont rapportez sont
faux & inventez à plaisir

RÉPONSE. Ce qui suit appuyant extrê-
mement cette preuve; il étoit de la bonne foy
de ne le pas retrancher. Le voici. Il n'y a nul-
le apparence qu'un Evêque à qui on auroit fait une
telle injure que de luy supposer une lettre remplie de
faussetez & de mensonges, comme vous le préten-
dez, refusât une chose aussi juste que de la desa-
voüer publiquement, puisque même vous auriez
droit de l'y contraindre par justice. Et il est encore
moins croiable que pouvant tirer de luy cette déclara-
tion, vous aïez négligé de le faire, puisqu'elle
seroit sans comparaison plus importante pour l'hon-
neur de votre Société, que celle que vous avez obte-
nuë de M. le Nonce pour montrer qu'il n'étoit pas
chez M. le Chancelier lorsque le P. de Lingendes y
alla, ou de M. de Rhodés, pour faire voir qu'il n'a-
voit pas parlé à M. Cauquelin. Vous paroissez
donc fort mal-fondez dans votre inscription en faux.

Voilà la preuve entière, que vous vous êtes
engagé de faire passer pour un argument ridi-
cule. Et c'est en quoi on est bien assuré qu'il
n'y a point d'homme d'esprit qui soit de votre
avis, & qui ne trouve que le ridicule est de vô-
tre côté, quand il aura lû votre réponse, qui
n'est forte qu'en injures.

DÉFENSE. " Qui n'admirera l'égare- " *Ibid.*
ment d'esprit de ce discoureur. (C'est vous- "
mê. "

SECT. II. mêmes dont l'esprit s'égare, ne songeant pas
 „ à qui vous parlez.) C'étoient les ennemis des
 „ Jésuites qui produisoient contr'eux un libelle
 „ diffamatoire sous le nom d'un Evêque, sans en
 „ faire voir ni d'Original ni de Copie Autenti-
 „ que, & sans donner la moindre preuve dece
 „ qu'ils avançoient. Le P. Annat demande qu'ils
 „ déclarent d'où ils l'ont pris & qu'ils en donnent
 „ des témoignages legitimes. Quand leur fide-
 „ lité n'auroit pas été suspecte, à qui étoit-ce
 „ de chercher des preuves; à ceux qui don-
 „ noient cette lettre pour véritable, ou au P.
 „ Annat qui la revoquoit en doute. Les loix &
 „ le bon sens n'apprennent-ils pas que l'obliga-
 „ tion de prouver est du côté de l'accusateur, &
 „ non de l'accusé. „

R E P O N S E. On n'a besoin que de votre
 propre règle pour vous confondre. Car dans
 cette affaire le P. Annat étoit l'accusateur, &
 les Curez de Paris les accusez. Vous n'en avez
 pû douter de bonne foy, puisque vous devez
 avoir lû ce commencement de leur cinquième
 plainte: *Nous finirons cette réponse, mon Reve-*
rend Pere, par la plainte que nous avons à vous
faire touchant la lettre de l'Evêque d'Angelopolis,
qui vous a fourni de matiere au commencement & à
la fin de votre recueil, pour ajoûter aux autres ac-
cusations d'impostures que vous nous y faites celle
d'avoir fabriqué cette lettre que vous prétendez avoir
été supposée: Surquoi nous vous disons première-
ment que votre injustice est toute visible, puisque
quelle que soit cette lettre, nous n'y avons aucune part.
Ce n'est point nous qui l'avons fait imprimer, ce n'est
point nous qui l'avons publiée: Et vous êtes entière-
ment inexcusables de mêler dans un différent que les
Curez de Paris ont avec votre Compagnie touchant
la Morale, des incidens & des faits qui ne les re-
gardent point. Il est donc clair que les Curez
 de

de Paris étoient les accusez & le P. Annat ART. IV.
l'accusateur. Or les loix & le bons sens nous
apprennent, dittes-vous, que l'obligation de
prouver est du côté de l'accusateur & non du
côté de l'accusé. Ce n'étoit donc pas aux Cu-
rez à prouver la vérité de cette lettre, mais
c'étoit au P. Annat à en prouver la supposi-
tion.

D E F E N S E. Comment donc cet aventurier p. 342.
Auteur du IX. Ecrivit, ne voioit-il pas que pour
le confondre, l'on n'avoit qu'à tourner contre lui
son propre raisonnement & à lui dire: Que s'il
étoit nécessaire d'avoir recours à M. de Palafox
pour s'éclaircir de la vérité, cette obligation tom-
boit sur ceux qui sans preuve lui avoient attri-
bué la lettre, & non pas sur ceux qui lui conte-
stoient le fait? Qu'eût répliqué notre moraliste à
cét argument? Ou qu'auroit-il encore aujourd'hui
à y répliquer?

R E P O N S E. C'est vous-mêmes, mes Pe-
res, qui ne répondez jamais, à ce que l'on
vous vient de dire. Le P. Annat avoit accusé
les Curez. Or par votre aveu, c'est à l'accu-
sateur à prouver. C'étoit donc au P. Annat à
prouver, & non pas aux Curez.

Mais outre cela, supposant, comme vous
faites, qu'il étoit nécessaire d'avoir recours à
M. de Palafox pour s'éclaircir de la vérité,
je vous soutiens que ce qu'ont dit les Curez sur
ce sujet prouve fort bien que vous étiez cent
fois plus obligez qu'eux, à faire cette re-
cherche.

1. Si cette Lettre étoit fausse, il vous étoit
de la dernière importance de le faire voir d'u-
ne manière que personne n'en pût douter,
puisque vous la regardez comme portant un
notable préjudice à l'honneur de votre Société;
au lieu qu'il n'étoit de nulle importance aux

N

Curez

SACR. II. Curez qu'elle fût vraie ou fausse. C'étoit donc à vous à la faire desavouer par M. de Palafox, après quoi il ne se seroit trouvé personne qui vous l'eût jamais objectée.

2. Outre l'avantage que vous auriez eu de tirer ce desaveu, rien ne vous auroit été plus facile, puisque vous n'auriez eu qu'à en écrire à vos Peres d'Espagne; au lieu que cela auroit été beaucoup plus difficile à de bons Curez qui n'y avoient aucun intérêt, & qui n'avoient aucune habitude en des païs si éloignez.

3. Au cas que la Lettre fût fausse, le Prélat n'eût point été embarrassé d'en donner un desaveu. Il y auroit été obligé par honneur & par conscience. Mais étant véritablement de lui, comme elle en est certainement, la déclaration qu'on lui en auroit demandée pour être rendue publique lui auroit pû faire de la peine, parce que ç'auroit été une occasion de rallumer une guerre assoupie entre lui & les Jesuites qui lui avoit causé des maux infinis.

4. Vôtre P. Annat aiant cherché tout ce qu'il avoit pû trouver de raisons pour montrer que cette Lettre étoit supposée, il n'étoit plus recevable à se tenir sur la négative en se restreignant à dire qu'elle n'étoit pas suffisamment autorisée. Et ainsi rien n'est de meilleur sens que ce que vous reconnoissez vous-mêmes que lui dirent les Curez de Paris: Qu'il étoit bien étrange, qu'ayant tant d'intérêt à détruire cette Lettre, au lieu de s'amuser à tant de vains raisonnemens, il n'eût pas eu recours à la voie du monde la plus naturelle, & qui lui étoit si facile, qui étoit d'écrire aux Jesuites d'Espagne, pour tirer un desaveu de l'Evêque d'Osme qui ne le leur auroit pas refusé si ç'avoit été une lettre remplie de mensonges & de faussetez qu'on lui auroit faussement

ment attribuée. Voilà ce que l'on vous détie ART. IV.
de pouvoir retourner contre vos adversaires.

5. Ils le pressoient encore par son propre exemple à quoi il n'y avoit pas moien de repliquer. Vous avez pris tant de peine, lui disoient-ils, de ramasser contre nous des défauts d'Evêques & d'autres personnes de qualité sur des faits de nulle conséquence : combien donc en auriez-vous dû prendre d'avantage, pour le fait du monde le plus important à l'honneur de votre Société.

6. Votre exemple tout récent, Mes Révérends Peres, vous doit encore plus convaincre. Dès que vous vous êtes apperçûs que M. Jurieu tiroit avantage de ce que M. l'Evêque de Malaga passoit pour Auteur du *Theatre Jesuitique*, vous ne vous êtes point arrêté à ce que vous dittes icy : *Que s'il étoit nécessaire d'avoir recours à cet Evêque pour s'éclaircir de la vérité, cette obligation tomboit sur ceux qui sans preuve lui attribuoient ce Theatre, & non pas sur vous qui leur contestiez ce fait*, mais le bon sens vous fit juger, que vous deviez prendre la voie la plus naturelle pour s'éclaircir de la vérité, qui étoit d'écrire à M. de Malaga pour savoir au vrai ce qui en étoit. Vous êtes donc ridicules de vouloir que les Curez de Paris aient raisonné ridiculement, pour avoir dit au P. Annat qu'il devoit faire la même chose.

Mais voici la raison fondamentale & indubitable dans le droit, qui fait voir que c'étoit à vous, & non aux Curez de Paris, à avoir recours à M. de Palafox pour s'éclaircir de la vérité ou de la supposition de cette Lettre. J'en ai déjà dit quelque chose dans le Volume précédent, mais cela est si important pour aller au devant de beaucoup de chicaneries, que je ne crains point de le repeter ici. C'est que

SECT. II. c'est une règle de l'équité naturelle qui sert à bien juger une infinité de procès, que celui qui a la présomption pour soi n'est point obligé de prouver, mais rejette cette obligation sur son adversaire: *Vis & potestas presumptionis hæc est, ut eum pro quo stat liberet probandi necessitate, eamque transferat in adversarium.* Or quand il s'agit de sçavoir si une piece est vraie, ou si elle a été malicieusement supposée, il est certain que la présomption est pour la vérité de la piece: par ce que le dol & la mauvaise foy ne se présume point, mais celui qui prétend qu'il y en a eu, le doit prouver: *Qui allegat malam fidem & dolum is probare debet.* Et cela est encore plus indubitable si la supposition n'auroit pu être que l'effet d'une mauvaise foy si peu croiable, qu'en plusieurs siècles il ne s'en seroit pas trouvé d'exemples. Or c'est ce qui se rencontre icy. Car on ne croit pas qu'on puisse donner un exemple qu'une fort longue lettre contenant une infinité de faits que l'on prétend être faux, & qui interesseroient beaucoup de personnes considerables dans l'Eglise, ait été faussement supposée à un Evêque vivant, d'une singuliere pieté, qui s'étant trouvé obligé de la desavouer, auroit couvert de confusion ceux qui la lui auroient attribuée. On insiste particulièrement sur cette circonstance, qu'une telle lettre eût été attribuée à un Evêque vivant. Car c'est ce qui rend cette mauvaise foi plus incroyable, parce que l'on peut être plus hardi à attribuer ce que l'on veut à des personnes mortes, incapables de se plaindre de l'imposture qu'on leur auroit faite.

Tout cela est plus que suffisant pour vous convaincre d'être vous-mêmes des *discoueurs* sans jugement, lorsque vous traitez de *ridicules*

*Tuldenus
in com-
ment. ad
codicem
justinia-
nem. in
Tit. de
Probatio-
nibus. n.
14.*

Ibid. n. 18.

culs les Curez de Paris, pour avoir dit, qu'ayant dessein de persuader au monde, que la grande lettre de Mr. de Palafox n'est pas de lui, au lieu d'en alleguer de pitoiables preuves, vous en deviez tirer un désaveu de ce Prélat qui étoit alors Evêque d'Osme en Espagne: & que ne l'ayant point fait, quoi que cela vous fût si facile, vous n'étiez point recevables en votre inscription en faux: ce qui mettoit vos adversaires dans le droit de vous l'opposer toujours comme véritable.

ART. IV.

Cela étoit suffisant pour demeurer persuadé de la vérité de cette Lettre. Car dans les choses de cette nature il faut bien que l'on se contente de ces sortes de preuves qui résultent d'un grand nombre de circonstances, qui jointes ensemble font une démonstration morale, lors qu'on n'a rien de convaincant à y opposer.

Mais on a présentement d'autres preuves incontestables, comme on a fait voir à la fin du Volume précédent. Le Prélat avoit prévu par la connoissance que vous lui aviez donnée de votre genie, que lui ayant suscité tant de traverses pendant sa vie, vous pourriez bien entreprendre après sa mort de faire passer pour des pieces supposées, ce que l'obligation de soutenir sa dignité & les droits de son caractère l'avoit forcé d'écrire contre votre Compagnie. Et il a jugé qu'il n'y avoit pas de meilleur moien d'empêcher qu'on ne pût jamais douter, que cette grande lettre & toutes ces autres pieces ne fussent de lui, que de les mettre en dépôt dans un Monastere de Religieux, qui pussent rendre témoignage de cette vérité quand l'occasion s'en présenteroit. Il l'a fait, & ces Religieux ont rendu ce témoignage, quand ils en ont été requis, sans sçavoir peut-être à

quoi on le vouloit employer. Ainsi, Mes Reverends Peres, criez, tempêtez tant qu'il vous plaira; Menacez l'un, grondez l'autre; interessez tous vos amis dans l'affront que vous pourrez croire que vôtre Compagnie reçoit, de ce qu'on ne pourra plus douter qu'une si terrible lettre n'ait été écrite par un Saint Evêque, bon-gré mal-gré que vous en aiez, toute la Terre & toute la posterité en sera persuadée.

III. S E C T I O N.

*Réfutation de la maniere injurieuse
dont les Jesuites traitent le Saint
Evêque Dom Jean de Palafox ,
dans la II. Partie de leur DE-
FENSE.*

CE Volume étoit achevé & prêt à être donné à l'Imprimeur, quand la II. Partie de la *Défense* a paru. On en a vû la Réponse abrégée à la fin du Volume précédent, où le principal de ce qui regarde M. de Palafox est ruiné sans ressource. Cela m'a fait douter si on en devoit rien dire d'avantage. Je me suis résolu néanmoins d'examiner de nouveau ce qu'en disent les Jesuites. Non que cela fût nécessaire pour la justification de ce Saint Prélat, mais par ce que ce sera une occasion de faire connoître les *Bienfaiteurs*, pour ce qu'ils font, c'est-à-dire pour des gens qui ne font point de conscience d'employer les plus indignes moïens pour d'écrire les plus Saints Evêques, quand il y va de conserver le faux honneur de la Compagnie.

ARTICLE I.

*Méchantes raisons des Jésuites pour
montrer qu'ils n'étoient point obli-
gez de rien répondre sur la Lettre
de M. de Palafox à leur Pere Rada.*

C'Est pour vous défendre, Mes Reverends ART. I,
Peres, contre ce qui est dit de vos Con-
freres du Mexique dans la Lettre de M. de Pa-
lafox au Provincial André Rada, que vous
avez donné ce Titre à un des 7. points de vô-
tre 2. Partie: *Memoire sur l'affaire d'Angelo-
polis, ou extraits des Actes du procès d'entre l'E-
vêque Dom Jeande Palafox, & les Jésuites de son
Diocèse.*

On avoit eu sujet de s'étonner que vous
n'eussiez point parlé de cette lettre dans votre
1. Défense; puisqu'elle faisoit une des plus
considerables parties du 2. Volume de la Mo-
rale Pratique: & rien n'étoit plus absurde que
la raison que vous en aviez donnée à l'entrée
de votre 6. Chapitre.

C'est, disiez-vous, que, des deux Lettres de
M. de Palafox qui avoient paru en France, l'u-
ne au Pape, & l'autre au P. Rada, qui est insérée
dans le 2. Tome de la Morale Pratique, il n'y
a que la 1. dont M. Jurieu se soit servi, par-
ce-
qu'il y est parlé des Nouveaux Chrétiens de la Chi-
ne. Et c'est par cette raison, ajoûtez-vous, que
nous ne dirons rien ici de la 2. (c'est-à-dire de la
lettre au P. Rada) où il ne s'agit point de l'inté-
rêt général du parti Catholique, mais seulement
d'un démêlé particulier des Jésuites avec ce Pré-
lat.

SECT.
III.

§. 51.

Y eut-il jamais une plus pitoiable fuite ? cela seroit pardonnable , si vous n'aviez entrepris de défendre vôtre Compagnie que contre le Ministre Jurieu : Mais vous témoignez par tout que c'est principalement contre le Moraliste que vous la voulez justifier , & vous vous vantez que vous ferez voir *que la Morale Pratique est pleine de calomnies aussi folles qu'elles sont atroces.* Qu'importe donc que M. Jurieu eût parlé ou n'eût pas parlé de cette lettre de M. de Palafox , qui fait la 5. partie de ce 2. Volume ? En étiez-vous moins obligez de montrer que ce qui y est dit au desavantage de vôtre Société , ne sont que *des calomnies aussi folles qu'elles sont atroces.*

L'autre raison que vous y joignez indirectement est encore pire. C'est , dittes-vous , *que dans cette Lettre au P. Rada , il ne s'agit pas de l'intérêt général du parti Catholique , mais seulement d'un démêlé particulier des Jesuites avec ce Prélat.* Comme si ce n'étoit pas une vanité insupportable à vôtre Société de vouloir que dans aucun des démêlêz qu'elle a eus avec de Saints Prélats & de Zelez Missionnaires , il se soit agi de l'intérêt général du parti Catholique , & non du seul intérêt d'une Compagnie particulière.

Vous tournez d'une autre sorte cette même fausse raison dans vôtre 2. Défense ; & c'est par-là que vous commencez vôtre avis sur ces Mémoires d'Angelopolis.

II. D' E F E N S E. On ne s'étoit nullement attendu d'être obligé de parler icy du procès que Mr. l'Evêque d'Angelopolis suscita aux Jesuites de son Diocèse.

R E P O N S E. Fausseté honteuse ! Le Pape a jugé que ce furent les Jesuites qui luy susciterent un procès tres-mal-à-propos, par l'élection

tion illégitime de leurs faux Conservateurs ; ART. I.
& vous continuerez toujours à soutenir hardiment ; que ce fut luy qui en suscita un aux Jesuites de son Diocèse ?

II. D E F E N S E. Et l'on avoit cru pouvoir s'en dispenser par cette raison, que c'étoit une affaire séparée de la cause des nouveaux Chrétiens & des Missionnaires dont on faisoit l'Apologie.

R E P O N S E. On n'en est plus là, Mes Peres. On est revenu de l'illusion de ce faux titre. Il n'y a plus personne assez simple pour regarder votre Défense comme l'Apologie des nouveaux Chrétiens. C'est son masque. On la prend pour ce qu'elle est, & on n'y trouve d'intéressé que l'honneur de votre Compagnie. Or il l'est beaucoup par cette Lettre au P. Rada. Il n'y a donc rien surquoi vous fussiez plus obligés de vous défendre.

II. D E F E N S E. En effet, quand les Jesuites d'Angelopolis auroient eu tort dans le démêlé qu'ils eurent avec ce Prélat, & quand même ils eussent été les Auteurs des violences & des indignitez dont il se plaint dans une lettre à leur Provincial de Mexique, il ne sembloit pas qu'on en pût légitimement inferer aucun de ces paradoxes de Mr. Jurieu ou de la Morale prattique des Jesuites, que tous les nouveaux Chrétiens qu'ils ont baptisez parmi les infidelles sont de misérables abusez qui n'ont de Chrétien que le nom, &c.

R E P O N S E. On est las de vous dire, que c'est une indigne sophistiquerie, de confondre toujours, comme vous faites, les accusations outrées & envenimées de M. Jurieu, avec les justes reprehensions que de très-zelez Missionnaires ont faites de la conduite de vos Peres dans la Mission de la Chine.

Ce n'est pas aussi une chose supportable, que de vouloir encore remettre en doute, si les

Jesuites d'Angelopolis avoient eu tort dans le démêlé qu'ils eurent avec ce Prélat. *Quand ils auroient eu tort*, dites-vous. Quoi ? Vous voulez encore nous faire passer cela pour douteux, vous qui avez été trois-fois condamnez par le St. Siege, après avoir été ouïs contradictoirement toutes les trois-fois ? Combien faudrat-il donc de jugemens pour obliger les Jesuites à avouer qu'ils ont eu tort ? Ou que faudrat-il de plus que des jugemens contradictoires pour vaincre une opiniâtreté si insensible ?

Après cela on ne doit pas s'étonner que vous laissiez dans la même incertitude, si les Jesuites d'Angelopolis ont été les Auteurs des violences & des indignitez dont ce Prélat se plaint dans sa Lettre au P. Rada. Car il est fort naturel, que des gens qui ont le front de faire passer pour incertain, s'ils n'ont point eu raison dans le fond de ce procès, aient aussi le front de revoquer en doute, si tout ce qui leur a été reproché par un Saint Evêque, d'avoir fait de violent & d'indigne de Religieux dans la suite de cette affaire, ne sont point des fictions & des mensonges.

Mais que tout cela soit incertain ou douteux, il n'y a pas de sens commun dans la conséquence que vous en tirez pour montrer que vous n'avez point été obligez de défendre la Compagnie contre cette Lettre du St. Prélat. Car d'où le concluez-vous ? De cela seul : Que quand tout ce qui est dit dans cette lettre seroit vrai, il ne s'ensuivroit pas que les Jesuites de la Chine eussent permis des idolatries à leurs nouveaux Chrétiens, & les eussent laissez pendant cinquante ans sans les obliger à aucun des commandemens de l'Eglise. Il est très-clair, que l'un ne suit pas de l'autre, & on vous l'avouë sans peine. Mais conclure delà, comme vous faites, qu'ayant entrepris de défendre

fendre votre Compagnie contre la Morale pratique, & de faire voir qu'elle est pleine de calomnies, aussi folles qu'elles sont atroces, vous avez du négliger tout ce qui est dit dans cette lettre, & ne vous pas mettre en peine qu'on vous croie les Auteurs de tant d'indignitez & de violences dont vous êtes accusez par un Saint Evêque ; pardonnez moi si je vous dis que c'est une impertinence signalée.

ART. I

Pour vous en convaincre, il ne faut que vous demander, pourquoi donc avez-vous pris tant de peine à vous défendre, contre la Lettre du Saint Martyr Sotelo, contre le Mémorial du P. Collado, contre les accusations qu'on vous a faites à l'égard du bon Evêque du Paraguai, contre la Rélation de Mr. Tavernier ? N'aviez vous pas autant de raison de dire : Quand tout cela seroit vrai, s'ensuivroit-il que nos Peres de la Chine eussent permis des idolatries à leurs Neophytes ? Nous sommes donc en droit de n'y rien répondre. Si vous avez bien jugé que cela ne vous dispensoit pas de satisfaire à ces quatre chefs d'accusation ; quelle bizarrerie de n'avoir pas vu que cela ne pouvoit non plus dispenser l'Apologiste de votre Societé contre la Morale Pratique, de répondre à la Lettre d'un Saint Evêque qui en fait une considerable partie, & qui est pleine de faits qui ne font point d'honneur aux Jesuites.

C'est donc ridiculement, Mes Reverends Peres, que vous voulez faire passer pour une œuvre de surerogation, la peine que vous avez daigné prendre de répondre quelque chose à cette lettre. Il est bon de vous en entendre parler vous-mêmes.

II. D E' F E N S E. *Mais quelque raisonnable que fût cette consideration, il faut dire que le Theologien, Auteur des deux Lettres, en a jugé autrement.*

ment. Car voulant se défendre de ce qu'on demandoit aux Auteurs de la *Morale pratique*, qui étoit de faire une retraction publique, des calomnies dont on les a convaincus dans la *Défense des nouveaux Chrétiens*, une des raisons qu'il apporte pour s'en excuser, est que les Jésuites, selon lui, ne peuvent pas nier ce que Mr. de Palafox leur reproche dans cette Lettre à leur Provincial, qui est certainement de ce Prélat.

RE'PONSE. Vous imposez à ce Theologien, ou vous prenez de travers ce qu'il a dit très-judicieusement. Car à vous entendre parler, ce Theologien ne pouvant nier que vous n'eussiez convaincu le Moraliste d'un grand nombre de calomnies, il auroit été réduit à prétendre qu'on ne vous en devoit point de réparation d'honneur, parce qu'il y avoit beaucoup d'autres faits qu'on ne pouvoit prouver être faux, comme étoient ceux de cette lettre. Or rien n'est plus chimerique que ce que vous attribuez à cet Auteur. Il n'a jamais reconnu que vous eussiez convaincu l'Auteur de la *Morale* d'avoir avancé aucune calomnie. (Car ce n'en est pas une d'avoir cru sur le bruit qui en courroit en Espagne que Mr. l'Evêque de Malaga étoit Auteur du *Theatre*.) Mais sur ce que d'une part vous prétendiez que la *Morale pratique* étoit pleine de calomnies, & que de l'autre vous demandiez sur cette fausse supposition qu'on vous fit réparation d'honneur; il vous a dit avec grande raison, que vous étiez très-mal fondez si vous entendiez par cette réparation d'honneur un desaveu général de tout ce qui n'est pas avantageux à votre Société dans les deux parties de la *Morale pratique*, comme étant faux & calomnieux. Il donne ensuite dix Exemples de faits, qu'on ne pouroit desavouer sans parler contre la conscience, entre lesquels est celui

celuy de cette lettre dont il parle en ces ART. I. termes.

On pourroit encore moins faire un semblable déaveu de ce qui est dans la Lettre de Mr. de Palafox au Provincial des Jesuites de Mexique, quoi qu'il s'y trouve beaucoup de choses tres-scandaleuses, & qui peuvent beaucoup ternir l'honneur de la Société. Les Jesuites auroient grand intérêt que cela fût dé-savoué. Mais le moien de le faire ? Puisque cette lettre se trouvant imprimée dans la *Defensa Canonica* de ce Saint Evêque, comme ils l'appellent eux-mêmes, il faut qu'ils avouent qu'elle est certainement de luy : & par conséquent étant très-certain que ces impietez & ces sacrilèges ont été commis par les Jesuites, c'est à eux de prier Dieu qu'il leur pardonne de si grands excès, & non pas à demander réparation d'honneur à ceux qui les leur ont représentez pour leur en faire avoir une confusion salutaire.

II. D E F E N S E. Mais après tout, l'excuse de cet Auteur, toute insoutenable qu'elle est, ne laisseroit pas d'e paroître assez bonne à quelques-uns qui luy ressemblent.

R E P O N S E. Apprenez, Mes Peres, qu'on n'a droit d'appeller INSOUTENABLES les prétentions de son adversaire, ni de traiter ceux qui seroient de son avis, de gens qui luy ressemblent, c'est-à-dire qui auroient l'esprit aussi mal fait, que quand on est bien certain d'avoir raison : & que c'est bien manquer de jugement, que de le faire, quand on a certainement tort.

A R T I C L E I I.

Que les faits de la Lettre au P. Rada doivent passer pour certains, selon les règles de la certitude humaine des faits historiques.

ENfin, Mes Reverends Peres, vous allez faire voir que tout ce qui est dit de vos Peres du Mexique dans la Lettre de Mr. de Palafox à vôtre P. Rada, & sur-tout la scandaleuse mascarade qui sortit deux fois de vôtre College en 1647. ne sont que des fictions & des mensonges. Digne entreprise de vôtre hardi Défenseur, à qui tout paroît possible par la licence qu'il se donne de renverser toutes les règles du bon sens, pour en établir de phantastiques, selon qu'il en a besoin, pour faire douter des choses les plus incontestables, & pour persuader les plus fausses.

Mais pour rendre tous ses efforts inutiles, on n'a d'une part qu'à lire dans le 2. Tome de la Morale Pratique cette excellente Lettre de Mr. de Palafox; tant-elle a en elle-même de caractères de vérité pour se faire croire; & considérer de l'autre, que les faits contenus dans cette lettre sont accompagnez d'un grand nombre de circonstances qui leur donnent tant de certitude, qu'il n'y auròit point de faits historiques, dont on ne pût douter si on doutoit de ceux-ci.

1. L'autorité de celui qui les rapporte, dont la Sainteté n'étant point contestée, ce seroit une témérité criminelle de se soupçonner d'avoir voulu remplir une lettre de faits faux pour décrier une Compagnie Religieuse.

2. La

2. La qualité des faits. Car étant rapportez ART. II.
comme s'étant passez pour la plupart aux yeux
& au sçu d'une infinité de personnes, on ne
sçauroit s'imaginer sans absurdité qu'on eût
osé les avancer s'ils n'étoient vrais.

3. Ce que vous dittes en particulier de la
mascarade, qu'il étoit aisé au Prélat d'avoir
des preuves d'une chose aussi publique qu'eût
été celle-là, fait juger, non comme vous dit-
tes ridiculement, que ce n'a été qu'une pure
fausseté, mais qu'il est hors de toute appa-
rence, que ce n'ait pas été une verité con-
stante.

4. On en a parlé en tant d'endroits, qu'il
faut bien que cela ait passé pour constant. Le
Prélat s'en est plaint au Pape dans sa grande
Lettre du 8. Janvier 1649. Il en a parlé dans
sa Lettre à vôtre Provincial, pour luy mar-
quer la raison qu'il avoit eüe de refuser d'or-
donner ceux de vos Ecoliers qui avoient eu
part aux impietez & aux sacrilèges commis
dans cette honteuse action. Le Docteur Ma-
gano son Agent à Rome décrit aussi cette mas-
carade dans une Relation des démêlez entre
l'Evêque & les Jesuites présentée aux Cardi-
naux : & il en rapporte 7. vers infames où cet
Evêque est traité d'*Apostat*, & où on luy
insulte comme ne devant bien-tôt avoir ni
argent, ni Evêché.

5. Voici encore un autre témoin qu'on peut
avoir moins de pretexte de recuser, puisqu'il
n'avoit aucune part dans cette affaire. C'est
l'illustissime Navarrete qui nous apprend
dans le 6. Traité de son 1. Tome, qui est de
ses voïages, qu'il arriva en la nouvelle Espa-
gne en 1646. avec plusieurs Religieux de son
Ordre pour passer de là aux Philippines: mais
que les vaisseaux qu'ils attendoient de ces Isles

en 1647. aiant manqué d'y arriver, ils furent obligez d'y demeurer jusqu'en 1648. Il y étoit donc pendant les plus grands troubles suscitez à l'Evêque. Aussi après avoir dit, qu'il avoit reçu en passant à Angelopolis, luy & ses compagnons, la benediction de l'Illustrissime Seigneur Dom Jean de Palafox, d'un mérite si reconnu, & dont la vertu est si éclatante qu'elle ne pourra jamais être obscurcie, quelque effort qu'on fasse pour cela; il ajoute: Ence tems-là s'éleva cette grande tempeête contre ce bon Evêque. Hè mon Dieu! que n'ont-ils point dit de luy? Ce sont choses connus de tout le monde: c'est pourquoy je ne m'y arrêteray pas. N'est-ce point confirmer ce que le Prélat dit dans la lettre parlant de vos Peres. Quelles Lettres n'ont ils pas publiées contre moi? Quelles satyres? Combien de fausses rélations, où ils me dépeignent, comme un méchant, un vicieux, un ambitieux, un cruel.

6. Il parle aussi de la mascarade comme d'une des choses qui l'avoit le plus étonné. Et c'est l'horreur qu'il en eût qui luy fait dire: Qu'il y a bien de l'apparence que ces Peres, qui sont si circonspectés en tout ce qu'ils font, n'y ont point eu de part: mais qu'il est certain que les Eco-liers méritoient un châtement exemplaire. Ce qui ne peut que confirmer la notoriété de cette action impie, sauf à examiner qui en sont les coupables; dequoi nous parlerons dans la suite.

7. Depuis la lettre écrite à vôte P. de Rada, les Jesuites n'ont pû prétendre cause d'ignorance des plaintes que ce bon Prélat y fait d'eux: & il leur étoit sans doute d'une extrême importance de faire voir, s'ils le pouvoient, que c'étoit à tort; & de prouver ce que vous dittes presentement, que cette lettre étoit pleine de fausses accusations. Cependant nous avons vû dans la suite de cette histoire, que
depuis

depuis ce temps-là ils présenterent consécutivement au Roy d'Espagne trois differens Mémoires, où ils n'épargnent rien pour décrier ce saint Prélat, & pour justifier leur Compagnie: comme on peut voir par les art. X. XI. & XII. Or vous ne sçauriez montrer qu'il y ait un seul mot dans ces Mémoires contre les accusations de cette lettre: ni qu'ils aient traité de calomnie, ce qui y est dit de cette infame mascarade. Y auroient-ils manqué s'ils l'avoient pû faire avec quelque sorte de couleur? Mais quand les choses sont si recentes, l'effronterie la plus hardie n'oseroit les nier; au lieu que l'on se hazarde de le faire quand on a peu de conscience, lorsqu'après quarente ans, on ne peut plus être dementi par les témoins qui vivoient alors.

8. On trouve dans la *Defensa Canonica* imprimée en 1651. & dediée au Roy d'Espagne par le saint Evêque, la lettre très-honnête qu'il écrivit à vôtre P. Rada; la Réponse de ce Jesuite très-aigre & très-incivile, & la Replique que l'interêt de l'Eglise obligea le Prélat à faire à ce Pere. Et c'est cette Replique que vous prétendez être pleine de fausses accusations. Aiant donc été renduë publique d'une maniere si éclatante, rien n'étoit plus important à la Compagnie que d'en faire voir la fausseté, s'ils l'avoient pû: & il y a près de 38. ans que ce livre est publié, sans qu'ils l'aient osé entreprendre. On doit donc présumer qu'ils ne l'ont pû, & qu'il n'y a rien que de vray dans cette lettre.

9. On en peut tirer une preuve aussi forte de ce qui se passa en France en 1659. Le P. Annat écrivant contre les Curez de Paris leur avoit reproché d'avoir publié une lettre au Pape sous le nom de M. de Palafox, qu'il prétend-

S E C T.
III.

tendoit n'être point de luy. Ces Curez après avoir déclaré que cela ne les regardoit pas, & avoir montré qu'il prouvoit fort mal qu'elle ne fût pas de ce Prélat, ils ajoûterent ce qui suit. „ On nous a fait voir un livre Espagnol intitulé *Défense Canonique* &c. qui entre autres pièces contient deux lettres : L'une de votre Provincial de la nouvelle Espagne à l'Evêque d'Angelopolis, & l'autre la Réponse de cet Evêque à votre Provincial dans laquelle l'histoire de la mascarade étant rapportée tout de même que dans la lettre au Pape, il est impossible que vous la puissiez faire passer pour un conte fait à plaisir par ceux qui ne revinrent jamais du Mexique, comme vous dittes dans votre recueil. “ On met ensuite les paroles de l'Evêque avec la traduction Françoisé. Ariez-vous laissé votre Compagnie sans défense contre une si scandaleuse accusation ; & votre P. Annat sans repartie, si vous aviez eu quelque chose de raisonnable à y opposer ?

Je le repete encore une-fois, quand un fait historique passera t-il pour certain, si ceux de cette lettre ne le sont pas, après être demeurez pendant 40. ans dans une pleine & entiere possession d'être regardez comme incontestables, sans qu'une Société très-jalouse de son honneur qui y étoit fort intéressée, ait osé dire la moindre chose pour en combattre la vérité pendant tant de temps.

Qu'opposez-vous à cela, mes Reverends Peres ? Est-ce que vous auriez recouvré quelque ancienne pièce où il paroîtroit que des témoins dignes de foy auroient déposé, qu'ils connoissoient ceux qui avoient trompé l'Evêque en lui faisant accroire ce qui n'étoit point. Quand vous en produiriez une telle, elle seroit si peu vraisemblable, qu'elle passeroit bien plutôt pour

pour une pièce fabriquée à plaisir, qu'elle ne seroit capable d'affoiblir l'autorité de la lettre d'un saint Prélat, accompagnée de tant d'autres *Motifs de crédibilité*, pour parler ainsi. ART. II.

Que sera-ce donc, si après un silence de quarante ans, vous n'avez à y opposer que de misérables conséquences appuyées sur des suppositions chimeriques, par lesquelles vous brouillez tout le sujet du procès? Et c'est à quoi, mes Peres, vous êtes réduits, étant si mal habiles que de ne pas sçavoir, ou faisant semblant d'ignorer, qu'on ne reçoit point de conséquences contre des faits aussi bien attestés que ceux-là; & qu'es'il y en eût jamais qu'on dût rejeter, ce sont sans-doute celles que vous employez ici; tant elles sont pitoyables? C'est-ce que nous avons à montrer. Mais le lecteur est supplié de lire auparavant l'Article XV. de la 1. Partie, où on trouvera l'*Anatomie* de l'Ecrit des Jesuites intitulé, *Processus & finis causæ Angelopolitanae*. Car c'est sur ce même Ecrit, que vous avez fait inserer dans le Bullaire par une témérité condamnable, & qui en effet a été condamnée, que vous fondez toutes vos Sophistiqueries.

A R T I C L E III.

Pitoyable argument des Jesuites contre les faits de la lettre au P. Rada, appuyé de beaucoup de déguisemens & de mensonges.

Tous vos efforts pour montrer que la lettre d'un St. Prélat est pleine de fausses accusations, se réduisent à un argument négatif très-mi- ART. III.

S E C T.
III.

misérable. Mais prenez garde que je ne dis pas que cet argument doive être rejeté parce qu'il est négatif: Je n'ay garde d'avoir cette pensée. Il y en a de cette sorte qui sont très-bons & très-concluants; mais il y en a aussi de très-méchans: & s'il y en eût jamais, c'est le vôtre que voici.

Si les faits de la lettre de M. de Palafox au P. Rada étoient vrais, ils se trouveroient confirmés par le *Factum Concordatum*.

Or cela n'est pas: & sur tout il n'y est rien dit de la Mascarade.

On doit donc juger qu'ils sont faux.

Pour donner quelque couleur à la 1. Proposition, vous l'appuiez, comme j'ay dit, de suppositions phantastiques, tels que sont les mensonges suivans. Je ne rapporteray que les principaux, sans en refuter presque aucun, me contentant de renvoyer aux endroits de la 2. partie où ils ont déjà été refutés.

II. Déf. p.
413.

I. M E N S O N G E. On peut bien croire que M. de Palafox a chargé notre Compagnie de fausses accusations, puisqu'il n'a presque rien dit contre les Jésuites; qu'il n'eût dit quelques années auparavant des Ordres de St. Augustin, de St. Dominique & de St. François, contre qui il eût un long procès.

Des calomnies avancées en l'air contre un St. Evêque, & que l'on est bien assuré que vous ne sçauriez appuier d'aucune preuve, ne sont propres, mes Reverends Peres, qu'à décrier de plus en plus votre Compagnie. Voiez 2. part. Art. X. où cette médilance est refutée.

II. Déf. p.
414.

2. M E N S O N G E. Les Jésuites n'ont jamais pensé à contester à l'Evêque ce que le Bref de 1648. a décidée en sa faveur, comme est d'une part, que les Jésuites ne pouvoient ni prêcher ni confesser les Séculiers dans son Diocèse, qu'étant approuvés par luy ou par ses prédécesseurs: &

de

de l'autre, que l'Evêque avoit droit de leur **ART. III.**
faire montrer ces approbations, & de leur dé-
fendre de prêcher & de confesser jusques à ce
qu'ils les eussent montrées.

Pourquoi donc n'obéirent ils pas s'ils n'ont
jamais pensé à luy contester ce droit. Mais
on voit le contraire 2. part. Art. XV. n. 6.

3. **MENSONGE.** Il suffisoit alors d'être **II. Déf. p.**
approuvé dans un Diocèse de la nouvelle Espagne, **425.**
pour prêcher & confesser dans les autres; parce que
les Evêques de ces pays-là ratifioient tous par un
consentement tacite les approbations que quelqu'un
d'eux avoit données.

Nouvelle illusion, dont vous ne sçauriez
montrer que vos Peres aient dit un seul mot
dans tout le procès, quoi qu'ils aient dit sur
cela des choses tout-à-fait contradictoires. Car
quand ils ont prétendu pouvoir confesser à An-
gelopolis, aiant été approuvez par quelque au-
tre Evêque du Mexique, ils n'ont point alle-
gué cette prétendue ratification tacite, mais
leurs privilèges: comme on peut voir dans la
2. p. Art. XV. n. 6. Et quand ils ont voulu
faire croire qu'ils n'avoient point été condam-
nés par le Bref de 1648. ils ont soutenu (selon
le mensonge précédent) qu'ils ont toujours re-
connu que pour pouvoir confesser les Séculars
dans le Diocèse d'Angelopolis, ils devoient
avoir été approuvez par l'Evêque ou par ses
Prédécesseurs. Et on ne peut supposer com-
me vous vous avisez de faire présentement,
qu'il y eût un usage contraire dans la nouvelle
Espagne, puisque le 3. Concile Provincial de
Mexique a décidé la même chose que le Bref
en ces termes: *Authoritatem Concilii Tridentini*

Lib. 5. Tit.
12. de Pœ-
nis &
Rem. §. I.

secuta hac Synodus omnibus hujus Provinciae Sacer-
dotibus, tam Secularibus, quàm Regularibus ju-
bet, ut sine approbatione & facultate DIOCE-
SANI

SECT.

III.

II. Déf p.

415.

SANI Sacramentum Pœnitentiæ ne administrent; aliter confessiones factas irritas esse declarat, & pœnitentes à peccatis non esse absolutos.

4. MENSONGE. Les Jésuites se sont soumis d'abord au Bref de 1648. sans aucune difficulté.

Je ne sçai s'il y eût jamais de fausseté plus impudente. Il n'y a point de chicaneries, ni d'artifices qu'ils n'aient employez en Espagne & en Amerique pendant quatre ou cinq ans, pour ne se point soumettre au Bref, & ils nous viennent dire qu'ils s'y sont soumis d'abord sans aucune difficulté. Voyez 2. part. Art. VIII. & Art. XV. n. 3.

Ibid.

5. MENSONGE. Les Jésuites s'étant soumis au Bref sans aucune difficulté, ils supplièrent seulement le Pape de faire examiner, s'il est vrai qu'ils eussent prétendu avoir droit de prêcher & de confesser sans la permission de ce Prélat ET QU'ILS N'EUSSENT PAS MÊME VOULU OBEÏR AU BREF DE SA SAINTETÉ.

Tout ce qu'il y a de vrai en cela est que le premier prétexte que vous avez pris pour tâcher de faire donner quelque atteinte au Bref, a été de dire qu'il avoit été donné sur des faits non verifiez : *ex pluribus capitibus Breve non fuisset justificatum.* Mais le mensonge consiste, en ce que vous supposez très faussement que cette question étoit encore indécidée en 1653. au temps du *Factum Concordatum* : au lieu qu'elle avoit été absolument terminée dès le 4. Février 1652. *Partibus in contradictorio sapius auditis, singulisque oppositionibus maturè perpensis; Censuit Congregatio Breve fuisse justificatum.*

6. MENSONGE. Le procès n'étant pas encore terminé les Jésuites insisterent à ce qu'on fit l'Acte appelé, *Factum Concordatum*, qui est du mois de May 1653.

Cela

Cela est très-faux. Car le procès avoit été ART. III.
absolument terminé par le Décret de la Congregation du 17. Decembre 1652. qui vous debouta de vôtre derniere demande, & vous imposa un perpetuel silence dans cette cause. Voiez 2. part. Art. XIV. & XV. n. 4.

7. MENSONGE. *La lettre du Cardinal Spada à M. de Palafox étant du 17. Decembre 1653. & par conséquent depuis le Factum Concordatum, qui est du 20. May de la même année, elle l'a confirmé, & a mis par là la fin à ce procès.*

Il faudroit que cela fut ainsi, afin que cette lettre pût donner quelque couleur à vos prétensions. Mais elle ne paroît dans vôtre livre être de ce temps-là, que parce que vous en avez falsifié la datte; Car elle est certainement du 17. Decembre 1652. Et vous la dattiez du même jour de Decembre de l'année d'après 1653. Est-ce par de semblables faussetez que vous prétendez gagner vos procès? Voiez 2. part. art. XV. n. 7. Et dans le volume précédent, la Réponse à vôtre II. Défense §. 6.

8. MENSONGE. *Par cette lettre du Cardinal Spada les Jesuites ont été déclarez exemts de toute Censure.* II. Def. p.

Insigne fausseté, qui est une suite de la précédente, c'est-à-dire de la fausse datte que vous avez donnée à cette lettre. Car non seulement il n'y est point dit que la Congregation avoit déclaré les Jesuites d'angelopolis exemts de toutes censures: mais étant du 17. Decembre 1652. elle se seroit contredite manifestement, si elle avoit fait une telle déclaration, puisque ce même jour-là elle avoit donné commission à Monseigneur Paulucci de voir par les faits dont les parties pourroient convenir, *an & qui ex Patribus inciderint in ex-*
ccm-

communicationem. Il seroit donc ridicule de supposer qu'avant cette information elle les eut déclarés exemts de toutes censures. C'est sans doute ce qui a fait juger à vos Peres, qui ont fait cette rapsodiè, que la lettre de ce Cardinal, quelque doucement que vous y soiez traitez, vous seroit inutile si elle n'étoit postérieure au *Factum Concordatum*. Et comme nous croions aisément ce qui nous flatte, & favorise nos intérêts, Vôte Défenseur, plus hardi que les autres, nous a assuré que ce Cardinal avoit écrit sa Lettre plus de six mois après le *Concordatum* le 17. Decembre 1653.

9. MENSONGE. Il consiste en ce que dans le renouvellement de ce Procès que vous aviez perdu en 1648. il vous plaît de représenter le bon Evêque comme demandeur; qualité qui l'auroit obligé de tout prouver. Et c'est justement tout le contraire, comme on en a convaincu vôte P. Annat dans la 1. part. Art. XVI. Car depuis que le Bref eût été rendu en 1648. l'Evêque a toujours témoigné en être très-satisfait; & ce sont vos Peres qui y ont formé diverses oppositions par de nouvelles demandes, dont ils ont toujours été déboutez. Et par conséquent aiant toujours été demandeurs, ç'a toujours été à eux à prouver.

10. MENSONGE. Il en comprend plusieurs: & on peut dire que c'est la plus grande fourberie, dont vôte Défenseur se soit pû aviser pour embrouiller les affaires d'Angelopolis. Elle consiste dans la maniere dont il rapporte le *Factum Concordatum*, qui est la premiere & la principale des trois pieces dont devoit être composée la justification de la Compagnie, contre la Lettre de M. de Palafox au P. Rada. Selon le dessein de son livre qui est

est de justifier la Société par des *Actes authentiques*, il la devoit traduire en François & la donner toute entiere, afin que le Lecteur pût juger si les avantages qu'il en tiroit étoient bien ou mal fondez. Cela n'eût pas tenu plus de 5. ou 6. pages: & il a grossi son Volume d'autres pieces assez méprisables qui en tiennent près de cent. Pourquoi donc ne l'a-t-il pas fait? Il n'a eu garde. Ce n'auroit pas été le moien de faire passer ses Peres d'Angelopolis pour de grands Saints. Il les auroit au contraire fait connoître pour tres-criminels, comme on a vû dans la 2. Part. Art. XV. n. 6. Que fera-t-il donc? Il nous l'apprend en ces termes. *CE Factum Concordatum, ACCORD SUR LE FAIT, a plus de 50. Articles. Et c'en est un extrait que nous allons donner, ... excepté que nous en avons supprimé quelques articles moins importants: Et que nous avons rangé les autres dans un ordre plus naturel que celui qu'ils ont dans le Latin.* Cette exception est admirable. Elle consiste en deux choses: *suppression de quelques articles: changement d'ordre à l'égard des autres.* Il appelle supprimer quelques articles, en retrancher 40. de 51. & il lui plaît de faire passer pour moins importants ceux qu'il supprime, parce qu'ils étoient contraires à son dessein, y aiant des Jesuites chargez, dans la plupart de ces articles supprimez, d'excès horribles & tout à fait indignes de Religieux, comme d'avoir dit, *Que si ce qu'on avoit fait contre l'Evêque ne suffisoit pas, il n'y avoit qu'à lui donner deux arquebusades.* Mais que deviendront les articles non supprimez dont il assure avoir seulement changé l'ordre? Il nous les donnera sans doute fidèlement traduits en François. C'est à quoi on a dû s'attendre. Et tous ceux qui n'ont point vû le *Factum Concordatum*, ne

SECT.
III.

P. 423.
424. 425.

peuvent avoir d'autre pensée, sinon qu'ils lisent en François dans cette Défense, en-suite de ce Titre. [*Conclusion extraites des Conférences tenues à Rome par ordre de la sacrée Congrégation pour convenir des faits de part & d'autres*] ce qui est en Latin dans le *Concordatum*. Cependant rien n'est plus faux : ce ne sont point du tout les paroles du *Concordatum*. Ce ne sont que les fausses conséquences que les Jésuites en ont tirées dans leur rapsodie intitulée, *Processus & Finis causa Angelopolitana*, que l'on trouvera réfutées dans la 2. P. Art. XV. n. 5. & 6. A-t-on jamais trompé le public par une plus indigne supercherie ? On nous promet de justifier la Compagnie contre les accusations contenues dans la Lettre d'un Saint Evêque, par les extraits des *Actes du Procès entre les Jésuites & ce Prélat* : & outre que ce que l'on entend par les prétendus actes de ce Procès, n'est qu'une pièce informe qui n'a été suivie d'aucun jugement, on n'ose pas la produire telle qu'elle est. On en supprime plus des trois quarts : & au lieu de rapporter ce que l'on fait semblant de n'avoir pas supprimé, on substitue aux termes de l'Acte, les fausses conséquences que la partie qui a perdu son procès, s'est efforcée d'en tirer à son avantage. Voilà ce qui fait triompher vos dévots & vos dévotes. Car qu'elle joie n'ont-ils point, quand ils lisent dans votre page 425. comme un extrait des actes du Procès d'entre l'Evêque d'Angelopolis & les Jésuites, ces paroles si avantageuses à votre Société : *Dans tous ces procès il ne se trouve point de preuves suffisantes des crimes que l'on y avoit imputés aux Jésuites. Il ne paroît point non plus qu'aucun d'eux eût encouru l'excommunication, comme le Seigneur Evêque l'avoit prétendu.* C'est ce qui résulte de tout le

Fac-

Factum Concordatum. Ils croient de bonne foy que ce sont ceux qui ont présidé à ces conférences & dressé le *Concordatum* qui parlent de la sorte ; & ils ne sçavent pas qu'on les trompe ; qu'il n'y en a pas un seul mot dans cet acte , & que ce ne sont que les visions d'un Jesuite : que nous avons fait voir cy-dessus être de purs mensonges.

ART. III.

2. part.
Art. XVI.
n. 6.

APRÈS LA DÉCOUVERTE de ces faussetez & de ces déguisemens , il sera aisé de comprendre qu'il n'y a rien de plus foible que l'argument negatif , que vous employez pour prouver que la lettre d'un Saint Prélat est remplie de calomnies. On y peut faire trois Réponses , dont les deux premières sont déjà touchées ailleurs , & ainsi on ne fera qu'y renvoyer.

1. RÉPONSE. On vous nie la majeure : c'est-à-dire on vous nie , que les faits de cette lettre au P. Rada aiant dû se trouver dans le *Factum Concordatum* , & qu'à moins que de s'y trouver ils doivent passer pour faux. On l'a prouvé démonstrativement à l'égard du principal qui est la Mascarade. Voiez 2. part. Art. XVI. dans la réfutation du Défenseur.

2. RÉPONSE. On vous nie la mineure : c'est-à-dire que l'on vous soutient , qu'il y a beaucoup de faits scandaleux & criminels dont vos Peres ont été accusez dans la lettre au P. Rada , & ailleurs , qui se trouvent dans le *Factum Concordatum* entre ceux dont les parties étoient convenuës. Il y en a sur tout de très-horribles qui paroissent bien prouvez , comme sont ceux qui regardent les mauvais des-seins de quelques uns de vos Peres contre la personne de l'Evêque. Voiez 2. Part. Art. XV. n. 6.

3. RÉPONSE. Il n'y a rien de plus fort

contre un argument Sophistique , que d'en faire un tout semblable qui certainement ne prouve rien. Et c'est ce qu'il est facile de faire icy. Une des accusations que le Prélat a intentées contre vos Peres , & que vous soutenez le plus fortement être fausse , est de leur avoir imputé de n'avoir point voulu obeir au Bref. *Ils supplierent le Pape , dittes-vous , de faire examiner s'il étoit vrai , comme l'Evêque le leur IMPUTOIT dans ses informations qu'ils n'eussent pas voulu obeir au Bref.* Et dans votre *Processus & finis* , &c. Vous dittes que c'est une manifeste calomnie , que l'Agent de l'Evêque avoit avancée mille-fois contre vos Peres. Cependant il n'est rien dit de ce fait si important dans le *Factum Concordatum*. Vous auriez donc autant de droit de conclure de là , que cette accusation est une fausseté, que vous en prétendez avoir eu de le conclure à l'égard de l'accusation de la Malcarade ; & si cela ne prouve rien à l'égard de la premiere qui regarde plus directement le procès, cela prouvera encore moins à l'égard de la derniere. Or faites remarquer tant que vous voudrez , qu'il n'est rien dit de la resistance de vos Peres au Bref du Pape dans le *Factum Concordatum* ; employez toutes vos figures de Rhetorique pour nous faire valoir cet argument negatif ; dittes tant qu'il vous plaira qu'une marque certaine que cette accusation doit être fausse , est qu'on ne l'a point faite dans le procez ou qu'on ne l'a pû prouver ; vous ne sauriez empêcher après tout ce qu'on a rapporté dans les Art. VIII. IX. XI. XII. XIII. & XV. de la 2. Partie , que tout le monde ne soit convaincu , que ce bon Prélat ne vous a point calomnié , quand il vous a accusé tant de fois de n'avoir pas voulu obeir

au Bref du Pape, & d'avoir employé tout ce ART. III.
 que vous aviez de crédit au Mexique & à Madrid pour en empêcher l'exécution, & pour le faire rejeter comme obreptice & subreptice. On ne croit pas que vous vous engagiez à contester cette vérité après les preuves qu'on en a données. Ce seroit le moien de vous faire regarder comme des gens sans pudeur, capables de nier les choses les plus évidentes, & d'affirmer les plus fausses. On peut donc conclure hardiment, que cette accusation de vôtre résistance au Bref, qui est une de celles de la Lettre au P. Rada, ne pouvant recevoir aucune atteinte par les conséquences bouruës que vous tirez de vos deux pièces, le *Concordatum* & la Lettre du Cardinal Spada; Les autres accusations de cette Lettre n'en peuvent recevoir aussi. Et que par conséquent elle doit demeurer malgré que vous en aiez, dans toute l'autorité que lui donne la Sainteté de celui qui la écrite.

ARTICLE IV.

*De l'embarras où se sont trouvez les
 Jesuites touchant l'Histoire de
 la Mascarade.*

IL y a quelque chose de particulier à remarquer sur la maniere dont vous vous défendez de la scandaleuse Mascarade, qui est une des choses dont le bon Prélat parle avec plus de force dans sa Lettre au P. Rada. C'est que quelque hardi que soit vôtre Défenseur il n'a pas osé nier absolument ce qui en est rapporté dans cette lettre. Car prévoyant bien qu'il ART. IV.

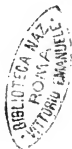
n'en seroit pas cru , voici comme il s'en est tiré.

Il suppose ridiculement qu'il n'y eût que l'impuissance de rien prouver de l'affaire de la *Mascarade* , qui empêcha le Prélat d'en former une accusation juridique contre les *Jesuites*. Et par conséquent , ajoute-t-il , ce n'étoit qu'une fausseté : c'est-à-dire , (que l'on remarque bien ce , c'est-à-dire) qu'il ne se commit dans cette procession , ni sacrilège , ni profanation , ni indécence : OU QU'AU MOINS les *Jesuites* n'eurent point de part à ce qui pouvoit y avoir de blâmable.

C'est donc à quoi se reduisent toutes vos cavillations. Vous n'oseriez dire qu'elles prouvent absolument , qu'il n'y a eu ni sacrilège , ni profanation , ni indécence dans cette belle procession de vos écoliers. Vous êtes contents pourvu que l'on croye que vos Peres n'ont point eu de part à ce qu'il peut y avoir eu de blâmable. Et c'est assurément le meilleur parti que vous pouvez prendre , quoi qu'il soit bien misérable. Car à qui auriez vous pû persuader qu'on eût inventé les particularitez scandaleuses que le Prélat en rapporte dans sa Lettre , comme on a pû voir dans la 2. Part. Art. I V. La statuë de l'Evêque , avec la loupe qu'il avoit à la tête , portée comme en triomphe par un de vos écoliers ; Deux autres statuës , l'une avec une bosse , & l'autre d'une maniere indécente , pour se moquer de deux excellents Ecclesiastiques , dont l'un avoit été envoyé à Rome par le Prélat , & l'autre en Espagne ; La profanation de l'oraison Dominicale , par ces paroles outrageuses : *Libera nos à Palafox* ; La salutation Angelique profanée d'une autre maniere ; Les chansons infames contre l'Evêque , & contre sa dignité ; des vers satyriques repandus parmi le peuple , & qui ont été conservez par des gens.

gens de bien ; En dérision de la dévotion qu'avoit ce Prélat à l'Enfance de N. S. Jesus-Christ , un écolier portant d'une main la statuë d'un Enfant , & de l'autre *impudicissimo instrumento* ; Un autre faisant comme des signes de croix avec des Cornes de Bœuf , en s'écriant que c'étoient là les marques d'un vrai Chrétien.

Jamais s'est-on mis en peine de prouver des faits de cette nature qui s'étoient passez devant trois ou quatre mille témoins. Le rapport qu'en fait une personne très-digne de foy, dans le tems même que ces choses venoient d'arriver, n'en est-il pas une suffisante preuve ? Et n'est-ce pas une réverie d'en demander d'autre. Vous le sentez bien , quoique vous le dissimuliez. Et c'est ce qui vous a fait abandonner le dessein de faire croire au monde , qu'il n'y a eu *ni sacrilège , ni profanation , ni indécence* en ce que vous appelez la procession de vos écoliers , pour vous retrancher à dire , qu'on doit au moins s'assurer que vos Peres n'ont point eu de part à ce qui peut y avoir eu de blâmable. C'est ce qu'il vous sera plus facile de persuader à vos dévots. Il est vrai , leur direz vous , que nos Peres d'Angelopolis avoient ordonné à leurs écoliers d'honorer la fête de St. Ignace par une dévote procession ; mais ils la changerent en une Mascarade , & y commirent les excès que l'Evêque a rapportez , dequoi nos Peres furent bien fâchez. Quant à ces desordres , ~~il les eût~~ prouvez bien aisément , & ils n'avoient pas même besoin qu'on les prouvât aiant été si publics. Mais comment eut-il prouvé que nos Peres y avoient eu part , sans quoi on ne pouvoit pas prétendre qu'ils eussent encouru pour cela aucune censure ? Il est vrai qu'on auroit dû s'attendre que vos Peres l'au-



roient nié , si on avoit agi sur cela contr'eux dans les formes de la justice. Et comme il y a beaucoup de choses qui sont évidentes , dont il n'est pas toutefois si facile d'avoir des preuves juridiques, sur-tout quand on a à faire à des maîtres en équivoques , qui peuvent sans mentir assurer ce qui est faux, par le moien des restrictions mentales , & conseiller aux autres de faire la même chose , ç'auroit été un procès dans lequel le bon Evêque , n'auroit eu garde de s'embarasser. Ainsi , Mes Reverends Peres , vous détruisez vous-mêmes vos chicane-ries. Car elles sont fondées uniquement sur ce que Mr. de Palafox auroit dû former une accusation juridique contre les Jésuites sur cette affaire de la Mascarade. Et vous nous apprenez vous-mêmes ce qui auroit pû & dû empêcher de la former , en nous découvrant ce qu'auroient pû dire vos Peres d'Angelopolis , pour se tirer de cette accusation , sans s'engager ni à nier , ni à défendre les desordres de la Mascarade qu'ils auroient rejettez sur leurs écoliers.

L'Evêque fit donc très-bien de se contenter d'en rendre compte au Pape dans sa grande Lettre, & d'en parler à vôtres P. Rada, qui s'étoit plaint qu'il avoit refusé d'ordonner quelques-uns de leurs écoliers. Car ce fût ce qui l'obligea de luy dire : *Que cela étoit vrai , mais que ce n'avoit été que ceux qui avoient fait cette infame Mascarade, qui étoit sortie de leur College le jour de St. Ignace en 1647.* Et ce qui luy fit ajoûter après l'avoir décrite : *Ce sont ces écoliers & leurs semblables que j'ai refusé d'admettre aux ordres pour ne pas donner le saint aux chiens. Et cependant vos Reverences aiant commis & procuré ces excès , vôtres lettre est pleine de justifications , & ne parle que de la Sainteté , de la vertu , de la pure-*

pureté, & de l'innocence de vos Religieux, après les desordres les plus publics & les plus scandaleux qui aient pû être commis par des Prêtres obligés à une si grande perfection. ART. IV.

Cela est-il propre à faire croire, qu'il n'y a eu que vos écoliers qui aient été coupables des impiétez de cette Mascarade, & que vos Peres en avoient eu horreur ? Si cela eût été, auroient-ils envoyé aux ordres sacrez ces profanateurs sacrilèges des choses saintes, à qui ils auroient dû faire reparer de si grands desordres, par un châtiment exemplaire, & une pénitence publique. Et enfin, comme on l'a déjà remarqué, aiant présenté depuis ce tems-là trois mémoires differens au Roy d'Espagne contre l'Evêque, où ils se justifient, autant qu'ils peuvent, de tout ce qu'on blâmoit dans leur conduite, s'y seroient-ils tûs des reproches qu'on leur a faits de cette infame Mascarade, & n'en auroient-ils pas au moins rejeté la faute sur leurs écoliers, en protestant qu'ils l'avoient fort condamnée, s'ils avoient jugé le pouvoir faire avec quelque vrai-semblance ? Mais ce qu'ils n'ont osé dire en ce tems-là, le scandale étant trop récent & trop notoire, vous vous imaginez qu'après 40. ans de silence vous serez reçus à le dire sur les conjectures du monde les plus badines & les plus frivoles.



ARTICLE V.

De l'objection que se font les Jesuites : qu'il est difficile d'accorder une Lettre pleine de fausses accusations, avec l'opinion de Sainteté qu'a laissé Mr. de Palafox. Et qu'ils y répondent très-mal.

Revenons ; Mes Reverends Peres , à la victoire que vous vous imaginez avoir remportée sur Mr. de Palafox. Il paroît que vous en êtes si satisfaits que vous ne vous mettez gueres en peine de l'objection que vous avez bien prévu que l'on vous feroit. Vous n'avez pas jugé néanmoins la devoir dissimuler , & vous la proposez en ces termes.

II. D E F E N S E. *Mais si cela est , dira-t-on, quel moien d'accorder une Lettre pleine de fausses accusations , avec ce que tant de personnes , & même quelques Jesuites ont publié des vertus de Dom Jean de Palafox.*

R E P. Dans l'impuissance où vous vous êtes trouvez d'obscurcir l'éclat de la Sainteté de ce grand Evêque , vous en avouez quelque chose assez froidement. Mais on n'a pas besoin de vôtre approbation. On est assuré qu'on ne sçanroit lire ce qui est rapporté de lui dans la premiere partie, pris de la vie qu'en a faite un de vos Peres , & ce qu'on vient d'ajouter dans la 1. section de cette troisième , qu'on ne soit persuadé que ç'a été un très-saint homme, très-attaché à la vérité, & très-éloigné de toute duplicité & de tout mensonge. On
n'en

n'en peut douter, & c'est aussi le sentiment de toute l'Espagne. Or la Sainteté & la calomnie ne se peuvent accorder ensemble. Il faut donc nécessairement, ou que bien loin d'être Saint, il ait eu très-peu de vertu, ou que vous lui imputiez faussement de vous avoir calomnié. C'est l'objection à laquelle vous devez répondre. Voions comment vous vous en débattrez. C'est fort cavalierement.

II. D E F E N S E. *Ce seroit désormais à ceux qui voudroient faire cette objection d'y trouver eux-mêmes une réponse.*

R E P. Ouy, mes Peres, ils la trouveront, & cela sera bien facile. C'est qu'ayant été si saint il n'est pas possible qu'il vous ait calomnié, selon cette belle parole de St. Augustin, *Quod non potest juste, non potest justus*; au lieu qu'il est très-possible que vous vous soiez lourdement trompez, quand vous vous êtes imaginé avoir bien prouvé que sa Lettre est pleine de fausses accusations.

II. D E F E N S E. *Je ne doute pas que pour mieux faire valoir le témoignage de ce Prélat, les Auteurs de la Morale Pratique ne fussent bien aises qu'on le crût exempt de passion & de surprise dans toutes les parties de sa vie, & plus particulièrement encore dans la conduite qu'il a tenue contre les Jesuites. C'est ce qu'ils seroient obligés de prouver.*

R E P. *Ils seroient obligés de le prouver? Non, mes Peres. C'est ce qu'on vous nie, & vous êtes injustes de le prétendre contre les règles les plus constantes de l'équité naturelle. Tout homme de probité & qui a une bonne cause, est présumé n'y point agir par passion, & par surprise, à moins qu'on ne prouve le contraire. Combien plus un Saint Prélat qui s'est trouvé engagé par un devoir indispensable à*

Sect. III. défendre contre vos entreprises les droits de son caractère ? C'est une extravagance qui vous est ordinaire , de vouloir toujours rejeter sur vos adversaires l'obligation de prouver , qui vous regarde uniquement ; & c'est ce qui vous fait dire , que ce sont ceux qui reverent la Sainteté de cet Evêque , qui sont obligez de prouver qu'il n'a agi ni par passion , ni par surprise dans la conduite qu'il a tenuë contre les Jesuites. Et on vous soutient au contraire que c'est vous , Mes Peres , qui êtes obligez de prouver qu'il a agi envers les Jesuites par passion & par surprise.

II. D E F E N S E. Nous sommes bien éloignez de vouloir rien diminuer de l'estime qu'il peut mériter d'ailleurs. Mais enfin nous ne pouvons pas changer les faits. M. de Palafox a chargé les Jesuites des crimes que l'on vient de voir. Il l'a fait sans fondement , & contre la vérité. Que ces Messieurs raisonnent là dessus comme il leur plaira. Le public sera le juge de ce qu'ils pourront dire.

*Lettre au
P. Rada.*

R E P. On a pitié , mes Peres , de votre sottise confiance : & on veut très-bien que le public en soit juge. Le Prélat n'a parlé des crimes dont vous dittes qu'il vous a accusez , que pour rendre compte à ses superieurs de ce qui se passoit , afin qu'ils y remediassent. Ce sont ses propres paroles. Vous prétendez que ce qu'il en a dit est sans fondement & contre la vérité ; On a fait voir que vous le prétendez sans raison : & on vous soutient que les faits sur lesquels vos preuves sont appuyées , peuvent & doivent être changez , parce que ce sont des déguisemens , des mensonges , & la falsification d'une datte qui étant corrigée laisse vos sophismes sans aucune force. Qu'esperez-vous que le public juge de cela ? Pourra-t-il vous souffrir avec patience en voiant que vous faites
sem-

semblant d'une part d'excuser ce saint hom- ART. V.

me, & que vous le décriez de l'autre, en promettant de mettre au jour, s'il le faut, devant les yeux, un recueil des faussetez surprenantes, & des contradictions, où vous dittes en l'air, qu'il s'est engagé en cette matiere, ou par un excès de credulité, ou par précipitation, ou par quelque autre défaut que ce soit. On est accoutumé à ces fanfaronades, & on ne s'en met gueres en peine. Ce que vous ajoûtez est plus important.

II. DEFENSE. C'est donc à eux de voir s'ils pourront s'accommoder de la réponse qu'on vient P. 412 de marquer : ou s'ils aimeront mieux être avec un Auteur de ses amis qu'on a déjà cité ailleurs, que la conduite de M. de Palafox en cette occasion fut un effet, non pas de sa vertu, mais de la foiblesse humaine, & qu'il a depuis réparé cette faute par un aveu public qu'il en a fait.

R E P. On n'est point obligé de choisir entre deux sottises : & c'est le nom que méritent les deux manieres d'excuser ce saint Evêque dont vous nous laissez le choix. N'y ayant rien paru que de saint dans la conduite qu'il a tenuë envers vos Peres, il n'a pas besoin qu'on l'excuse, mais il mérite qu'on le loue, & il y a lieu de croire qu'il en a déjà reçu la recompense de la main de celui dont il a uniquement regardé la gloire & les intérêts dans tous les démêlez qu'il a eus avec vôtre Compagnie. Mais la 2. de ces deux excuses qui est le renvoy à ce que vous avez déjà cité dans vôtre I. Volume de M. l'Abbé Pelli-cot mérite d'être traité à part.



ARTICLE VI.

Examen de ce que les Jesuites ont fait dire à l'Abbé Pellicor ; Que M. de Palafox s'étoit retracté de tout ce qu'il avoit fait, dit, & écrit contre les Jesuites dans le démêlé qu'il avoit eu avec eux.

A Quoi en êtes-vous réduits, Mes Reverends Peres, de vouloir que nous soions assez simples pour ajoûter foy à ce que vous avez fait dire à vôtre Abbé Pellicor: que ce Saint Prélat, après son retour en Espagne étant touché d'un véritable repentir de *TOUT* ce qui s'étoit passé entre lui & les Jesuites, fit une retractation de tout ce qu'il avoit dit, fait, & écrit, contre cet Ordre des plus célèbres de l'Eglise de Dieu.

*Add. p.
543.*

Cette fausseté a été tellement ruinée à la fin du volume précédent, qu'elle ne peut plus que vous attirer l'indignation de tout le monde. Mais ce qui me donne occasion d'en dire encore ici quelque chose, est que je n'avois pu voir jusques icy le livre de ce M. Pellicor où est la vie de M. de Palafox. Il n'y a que 4. ou 5. jours qu'il m'est tombé entre les mains, & il m'a paru en le parcourant, qu'on ne peut presque douter de ce qui fût dit à Paris lorsqu'il y parut la première fois ; que le R. P. Annat avoit engagé l'Auteur d'y fourrer deux pierres de sa façon, un Avis au Lecteur où la Lettre de M. Palafox au Pape Innocent X. est traitée d'une infame lettre supposée à ce Prélat,

lat, & un Récit de son différent avec les Je- ART. VI.
suites tout à fait à leur avantage.

Je laisse l'*Avis au Lecteur*, mais pour le Récit, ce qui fait juger qu'il est d'une autre main que le reste de la vie, est que l'Abbé Pellicor avoit déjà fait de lui-même un récit de ce même différent assez approchant de la vérité, & que sans l'avoir ôté, il y en joint un autre plein de faussetez à l'avantage de la Compagnie, qui n'a presque rien de semblable à l'autre. Comme il ne faut que des yeux pour en juger, j'ay cru les devoir mettre tous deux dans le même ordre que dans le livre, & en marquer en suite les contrarietez.

I. Récit du différent entre l'Evêque & les Jesuites.

IL eût de grandes contestations contre cer-
taines communautéz Religieuses touchant
l'immunité & la juridiction Episcopale qu'il
défendit avec tant de constance & de fermeté,
que de quelques Puissances dont ses parties
contraires usassent, il en vint à bout, réta-
blit la discipline Ecclesiastique & reforma plu-
sieurs abus qui étoient opposez à sa dignité.
Car quand il entra au gouvernement de son
Diocèse, il trouva, comme il écrivit lui-même, la
Tunique de St. Pierre toute déchirée, les Re-
ligieux préchoient & confessoient sans la per-
mission de l'Ordinaire, ils administroient les
sacrements du Batême & du Mariage sans la
permission du Curé, & soutenoient qu'ils le
pouvoient faire. Nôtre Prélat voulut s'oppo-
ser à une prétension qui lui sembloit injuste,
& tâcha de recoudre cette Tunique de Saint
Pierre toute déchirée, mais son bon dessein
lui

Sicr.
III.

lui attira tant de travaux & de persécutions qu'il pensa en être accablé. En effet il fut contraint d'abandonner son Evêché, & de faire comme un autre Saint Athanase, se retirant en un désert écarté où il demeura seize mois caché, pendant lequel temps il eût recours au Pape Innocent X. comme au Juge Universel de toutes les causes Ecclesiastiques, qui expédia un Brévet en sa faveur, contenant vingt-six décisions touchant l'administration des Sacramens, & entr'autres qu'il n'est pas permis aux Religieux de quelque Ordre qu'ils soient, & quelque Privilège qu'ils aient, de prêcher ni de confesser sans la permission de l'Ordinaire encore qu'ils soient approuvez dans un autre Evêché.

Mais quoi que Sa Sainteté eût prononcée si clairement sur tous les articles qui formoient ce différent, toutefois les Religieux eurent assez de raisons pour ne point s'en tenir à cette déclaration; de sorte que ce qui devoit apparemment terminer toutes ces contestations, en causa de plus grandes, parce que les Religieux voyant que cela choquoit leurs Privilèges, firent difficulté de recevoir le Bref, & le tinrent pour subreptif & falsifié; ce qui obligea nôtre Evêque d'avoir recours au Roy d'Espagne, qui lui expédia un Brévet pour faire executer les intentions de Sa Sainteté dans toutes les Indes.

Ces deux Puissances s'étant déclarées pour lui, les Religieux tâcherent de se défendre du mieux qu'il leur fut possible, & eurent recours aux voies ordinaires de la justice pour maintenir leurs Privilèges. Ce qui donna bien de la peine à nôtre Evêque, qui porté d'un zèle trop ardent, mit en œuvre tous les moyens qu'il pût trouver pour faire passer le Bref du Pape

Pape dans toutes les Indes, mais il n'en pût ja- ART. VI.
mais venir à bout. "

II. *Récit du même différent entre l'Evêque & les Jéfuites qui fuit immédiatement le premier.*

ET afin que tout le monde soit informé de la vérité du fait, il femble à propos de rapporter icy brièvement le commencement & la fuite de tous ces differens, qui ont fait tant de bruit aux Indes, & en Espagne, & même en France.

Nôtre Evêque au commencement de la vifite de fon Diocèfe, fit une Ordonnance que tous les Religieux euſſent à montrer la permiſſion qu'ils avoient de prêcher & de confefſer dans fon Evêché. Toutes les Communautés Religieufes formerent oppoſition contre ce Réglement, pour maintenir les Privilèges que les Papes leur ont donné de confefſer & de prêcher partout, pourveu qu'ils ſoient approuvez par quelque Evêque. Monſieur d'Angelopolis crût être obligé de faire valoir ſon Ordonnance, & ſe trouva par malheur engagé de pouſſer l'affaire plus avant qu'il n'auroit en-fuite voulu. Il uſa en leur endroit de toutes les rigueurs imaginables, leur fit défenſe de prêcher ſ'ils ne montroient la licence qu'ils en avoient, & eût pour cet effet recours aux Cenſures de l'Eglife. Les Religieux ſe voiant ſi preſſez, & ſi rudement traitéz, crurent que le procédé de nôtre Prélat étoit une eſpece de vexation, ils ſe pourvurent pour leur défenſe auprès du Comte de Sauveterre, qui avoit ſuccédé à nôtre Evêque dans la charge de Vice-Roy, & firent nommer

S A C T. mer des Juges Conservateurs qui les prirent
 III. en leur protection, & lestirerent de la jurif-
 diction de l'Evêque.

„ Dans tous ces differens il se passa beaucoup
 „ de choses de part & d'autre qu'il n'est pas ne-
 „ cessaire de rapporter icy. Ce que l'on en peut
 „ juger est que Monseigneur d'Osme pouvoit
 „ user d'un zele plus moderé & moins excessif,
 „ ayant témoigné trop d'ardeur dans la poursui-
 „ te de ce procez. Aussi le reconnut-il après son
 „ retour en Espagne, où étant touché d'un vé-
 „ ritable repentir de tout ce qui s'étoit passé, il
 „ fit une retractation de tout ce qu'il avoit dit,
 „ fait, & écrit contre ses parties, & particulie-
 „ rement contre un Ordre des plus célèbres de
 „ l'Eglise de Dieu. Voici comme il parle aux
 „ remarques sur la Lettre LXV. de Sainte The-
 „ rese que j'ai ajoûtée aux autres Epistres, nom-
 „ bre 55. où traitant de la raison qui est gou-
 „ vernée par l'amour propre, il dit, *Nous som-*
 „ *mes le plus souvent si attachés aux fausses rai-*
 „ *sons que l'amour propre nous offre pour défendre*
 „ *une mauvaise cause, qu'il est bien difficile de les*
 „ *arracher de l'imagination, & de se reduire à la*
 „ *vérité.* Il dit ensuite que cela lui est arrivé
 „ plusieurs fois, & spécifie en même temps le
 „ différent qu'il eût dans les Indes avec les Reli-
 „ gieux. Voicy ses mêmes paroles. *Ce malheur*
 „ *nous arrive à tout moment, du moins je l'experi-*
 „ *mente tous les jours en moi-même, & je le recon-*
 „ *nus principalement dans une rencontre, & il n'im-*
 „ *porte pas que je confesse ma faute en public, puis-*
 „ *que j'ay péché devant les yeux de tout le monde.* Il
 „ m'arriva donc dans un sujet de cette nature que je
 „ trouvois quelques raisons POUR M'OPPO-
 „ SER A MES PARTIES qui me sembloient
 „ apparemment bonnes & saintes, mais dans la sub-
 „ stance elles n'étoient que l'effet d'un esprit vain &

„ pre-

presomptueux ; car je connus dans la suite étant ART. VI.
éclairé de la lumière de Dieu que ce que je
croyois être de Dieu, étoit entièrement contrai-
re & opposé au service de Dieu, & cette
fausse croiance venoit de mon amour propre, de
ma passion, de mon orgueil, de ma vanité, &
de ma présomption. Voilà une confession pu-
blique que Monseigneur d'Osme fait de sa
faute, & l'on ne doit pas par là former un
jugement desavantageux contre sa mémoire,
puisque nous voyons que Dieu a permis que
la plupart des saints aient péché, pour les éle-
ver dans un plus haut degré de Sainteté. Si
notre Evêque a manqué de s'en être pris à
une Religion si célèbre & si illustre, il a d'au-
tant plus mérité d'avoir reconnu sa faute, d'a-
voir désavoué son procédé, & d'avoir fait
une confession publique, une retractation gé-
nérale de tout ce qu'il avoit fait, dit, & écrit,
contre un si Saint Ordre. "

Contrarietez entre ces deux Récits.

Rien ne peut mieux faire juger que ces deux
Récits ne sont point d'une même person-
ne, ou, ce qui est la même chose, que M. Pel-
licot a parlé dans le premier selon ses vrais
sentimens, & dans le second selon que les
Jesuites le lui avoient prescrit, que les con-
trarietez qui se trouvent entre l'un & l'autre.
Voici les principales.

I. CONTRARIETE'. Dans le 1. Récit
l'Evêque n'a eu ce different qu'avec de certai-
nes Communautés Ecclesiastiques, par où il est
assez visible qu'il a voulu marquer les Jesuites,
quoi qu'il n'ait osé les nommer. Mais dans
le 2. Récit, c'est à tous les Religieux qu'il a
eu à faire, & ce sont tous les Religieux qui se
sont

sont opposés à son Ordonnance, ce qui est une fausseté manifeste.

2. CONTRARIÉTÉ. Dans tous les deux Récits le principal sujet du différent est que les Religieux prétendoient pouvoir prêcher & confesser sans la permission de l'Ordinaire, pourvu qu'ils eussent été approuvés par quelque autre Evêque: mais dans le premier Récit cette prétension des Religieux est regardée comme un abus qui déchiroit la *Tunique de St. Pierre*: à quoi le Prélat étoit obligé de remédier: au lieu que dans le second, elle est regardée comme un droit légitime qu'avoient les Religieux par les Privilèges que les Papes leur avoient donnés.

3. CONTRARIÉTÉ. Dans le 1. Récit il est dit de l'Evêque, *que son bon dessein lui attirant tant de travaux & de persécutions qu'il pensa en être accablé, & qu'il fut contraint d'abandonner son Diocèse, & de fuir comme un autre Saint Athanase, se retirant dans un désert, où il demeura long-temps caché.* Et il est au contraire représenté dans le second, comme le persécuteur des Religieux, ayant usé en leur endroit de toutes les rigueurs imaginables, ce qui les obligea, se voyant si rudement traités, de nommer des Juges Conservateurs pour se défendre de cette vexation.

4. CONTRARIÉTÉ. Dans le 1. Récit il est dit que l'Evêque eût recours au Pape, qui expédia un Bref en sa faveur, où il décida en particulier; *Qu'il n'étoit point permis aux Religieux de quelque Ordre qu'ils soient, & quelque privilège qu'ils aient de prêcher ni de Confesser sans la permission de l'Ordinaire, encore qu'ils soient approuvés dans un autre Evêché.* Dans le second on dissimule tout cela, & on ne dit pas un seul mot du Bref, parce qu'on n'en pourroit

voit parler sans avouer que l'Evêque y avoit ART. VI.
gagné son procès, & que les Jesuites y avoient
été condamnés.

5. CONTRARIÉTÉ. Dans le 1. Récit
on reconnoît, que les Religieux (c'est à dire
les Jesuites) ne s'en tinrent point au Bref, & que
voiant qu'il choquoit leurs Privilèges, ils firent dif-
ficulté de le recevoir, & le tinrent pour subreptice
& falsifié. (Ce qui est très-vrai à l'égard des
Jesuites.) Dans le second on passe tout cela
sous silence, parce que les Jesuites ont nié de-
puis, qu'ils aient jamais refusé de se soumet-
tre au Bref.

6. CONTRARIÉTÉ. Dans le 1. Récit,
il est dit que les Religieux refusant d'obeir au
Bref, le Prélat eût recours au Roy d'Espagne,
qui lui expédia ses cédulés Royales pour faire
executer les intentions de Sa Sainteté dans toutes
les Indes (ou plutôt dans tous ses Etats.) &
qu'ainsi les deux puissances se déclarerent pour lui.
Et c'est ce qu'on n'a eu garde de reconnoître
dans le 2. Récit.

7. CONTRARIÉTÉ. Dans le 1. Récit,
on ne voit rien que de louable dans la condui-
te de l'Evêque, sans en excepter ce qui y est
dit, que porté d'un zèle trop ardent il mit en œu-
vre tous les moyens qu'il pût trouver pour faire pas-
ser le Bref du Pape dans toutes les Indes, mais
qu'il n'en pût venir à bout. Car outre qu'on ne
voit pas bien ce que cela veut dire, son zèle
qui n'alloit qu'à faire executer les Ordres du
Pape & du Roy, n'auroit pû être appelé trop
ardent que parce qu'il auroit entrepris ce dont
il n'auroit pû venir à bout, à cause de l'opi-
niâtreté inflexible de ses adversaires. Mais
dans le 2. récit sans avoir rien marqué de
particulier contre sa conduite, & aiant seule-
ment dit en l'air, qu'il pouvoit user d'un zèle plus
modé-

SICR. III. *modéré & moins excessif*, on prétend, qu'après son retour en Espagne, étant touché d'un véritable repentir de tout ce qui s'étoit passé, il fit une retraction de tout ce qu'il avoit dit, fait, & écrit contre ses parties, & particulièrement contre un Ordre des plus célèbres de l'Eglise de Dieu : ce qui est un mensonge tout à-fait impertinent. Car avec quel front peut-on dire, que ce Saint Prélat s'est repenti, d'avoir empêché que les Jésuites ne trompâssent les fidèles par des absolutions nulles en confessant dans son Diocèse sans être approuvez ni de lui ni de ses prédécesseurs ; qu'il se soit repenti, de s'être opposé à la nomination de vos faux Conservateurs ; qu'il se soit repenti de s'être adressé au Pape pour faire condamner vos prétentions illégitimes par son autorité Apostolique ; qu'il se soit repenti, d'avoir soutenu l'autorité de ce Bref contre tout ce que vous avez fait pour en empêcher ou retarder l'exécution ; qu'il se soit repenti d'avoir publié son livre de la *Defense Canonique* trois ans depuis son retour en Europe pour défendre les droits de son caractère contre vos entreprises & vos violences ; qu'il se soit repenti d'avoir repoussé vos mensonges & vos calomnies si prejudiciables à son honneur & à sa dignité dans le Livre intitulé *Justification* dédié à sa Majesté Catholique ; qu'il se soit repenti de vous avoir fait condamner trois-fois à Rome & quatre-fois à Madrid. Et qu'il ne se trouve pas'un seul mot de ce prétendu repentir qu'on étend à tout ce qu'il avoit dit, fait & écrit contre ses parties, dans sa *Vida Interior*, où il est excessif à se condamner lui-même dans les moindres choses, où il a pu avoir quelque crainte d'avoir manqué.

8. **CONTRARIETE'**. On ne s'étoit point avisé dans le 1. Récit d'appliquer au différent

ferent entre le Prélat & les Jésuites ce qu'il dit dans une remarque sur les Lettres de Sainte Thérèse, qu'il avoit trouvé quelques raisons pour s'opposer à une certaine affaire, qui lui sembloient bonnes & saintes, mais qui venoient effectivement d'un esprit vain & superbe : ce qui s'entend certainement de la translation à l'Evêché d'Osme. Et il est visible au contraire que l'on a eu principalement en vûe dans le 2. Récit de faire valoir cette application ridicule de la remarque du Prélat à son démêlé avec les Jésuites. Car elle en tient plus de la moitié, & c'est par où on le finit, en relevant le mérite qu'à eu le Prélat, d'avoir reconnu sa faute, d'avoir desavoué son procédé, & d'avoir fait par une confession publique une retractation générale de tout ce qu'il avoit fait, dit, & écrit contre un si Saint Ordre. Et c'est, comme on l'a déjà remarqué, une des plus incroyables folies que l'on se puisse imaginer, que vous avez l'audace d'attribuer à un Prélat si sage & si saint. Car ne faudroit-il pas avoir l'esprit renversé pour retracter généralement, tout ce qu'il auroit fait, dit, & écrit dans la meilleure cause du monde, & qui auroit été jugée telle dans toutes sortes de Tribunaux.

J'en serois demeuré là, si je ne venois de m'appercevoir d'une insigne falsification, qu'on a faite dans le 2. Récit, pour faire croire plus facilement que M. de Palafox a voulu parler, dans sa remarque sur une des lettres de Sainte Thérèse, de son démêlé avec les Jésuites. Mais cela mérite bien d'être traité en particulier,



Insigne falsification dans le 2. Récit.

IL n'y a pas un seul mot dans la remarque 55. de M. de Palafox sur la 65. Lettre de Sainte Thérèse, qui porte à croire qu'il y ait voulu parler de son différent avec les Jésuites.

Car il y a simplement dans l'Espagnol. *Me sucedió en materias de este genero, que hallé algunas razones, de espíritu en la apariencia, PARA REPUGNAR UNA COSA; pero eran de vano, y presumido espíritu en la substancia.*

Et voici comme vôtre Défenseur traduit lui-même ce passage en la p. 330. *Il m'arriva donc en un sujet de cette nature, que je trouvois quelques raisons POUR M'OPPOSER A UNE CERTAINE AFFAIRE. Les raisons me sembloient bonnes & saintes, mais elles venoient effectivement d'un esprit vain & superbe.*

Cette certaine chose, ou, affaire, à laquelle ce Prélat dit qu'il avoit trouvé des raisons pour s'opposer, se peut fort bien entendre (& c'est aussi son vrai sens) de sa translation à l'Evêché d'Oline, à laquelle il avoit résisté deux ans durant, & n'a point de rapport à un procès. Mais c'est à quoi l'Auteur du 2. Récit a voulu remédier, en changeant ces mots, pour m'opposer à une certaine chose, ou, à une certaine affaire, en ceux-cy, pour m'opposer à mes parties, ce qui ne convenoit plus à un changement d'Evêché, & donnoit l'idée d'un procès, tel qu'avoit été celui des Jésuites contre le Prélat. C'est pourquoi il n'a pas fait de scrupule de falsifier ainsi ce passage en le traduisant, comme nous avons déjà vu.

Il m'arriva donc dans un sujet de cette nature, que je trouvois quelques raisons, POUR M'OPPOSER A MES PARTIES, qui me sembloient appa-

apparemment bonnes & saintes , mais dans la substance elles n'étoient que l'effet d'un esprit vain & presomptueux. ART. VI.

Quand ce ne seroit pas le P. Annat qui auroit envoyé à Mr Pellicot ce 2. Récit tout dressé ; il suffit , mes Réverends Peres , que vous l'aiez approuvé dans l'un & l'autre volume de votre Défense , & que vous nous y aiez renvoiez , comme à un témoignage authentique du repentir sincere qu'avoit eu Mr. de Palafox d'avoir défendu sa juridiction contre un si saint Ordre , & de la penitence publique qu'il s'étoit cru obligé de faire de cette faute. Vous devez donc répondre de cette falsification , qui a pû seule donner quelque petite couleur à cette chimere. Mais après ce que l'on vous a dit sur ce sujet à la fin du volume précédent , pouvez vous douter , mes Peres , que vous n'aiez besoin d'une *confession publique* , pour obtenir de la miséricorde de Dieu , qu'il vous pardonne la temerité que vous avez eue de décrier publiquement en tant de manieres & sans aucun fondement un des plus saints Prélats de nos jours.



AVERTISSEMENT

SUR LA

QUATRIÈME PARTIE.

Cette quatrième & dernière partie ne contiendra que trois Lettres de Mr. de Palafox.

LA PREMIÈRE est celle qu'il écrivit au Pape Innocent X. le 25. May 1647. avant qu'il se fut retiré dans les montagnes. Il y parle de deux differens qu'il avoit avec les Jésuites, l'un pour les Dismes que les Jésuites faisoient perdre à son Eglise Cathédrale par leurs nouvelles acquisitions : l'autre pour la défense de sa juridiction Episcopale.

Il représente à sa Sainteté la manière violente & injurieuse dont les Jésuites l'avoient traité dans ses deux affaires, & particulièrement dans la dernière qu'il prio sa Sainteté de vouloir régler. On y voit par tout son caractère. Un grand zele contre les desordres, & une charité sincère envers les personnes. Des louanges de l'Institut, & de justes reprehensions de ceux qui n'en gardoient ni l'esprit ni les règles.

AVERTISSEMENT 339

gles. Cette lettre étant fort longue je l'ay abrégée en quelques endroits, & en ay retranché les 4. ou 5. dernières pages avant la conclusion; qui ne contenoient que les mêmes demandes qui sont dans le Bref de 1648. Elle est écrite en Espagnol; & l'Original s'en garde à Rome.

LA SECONDE LETTRE est celle qu'il écrivit au Roy d'Espagne le 12. Septembre de la même année 1647. Elle est imprimée toute entière dans le livre que ce Saint Prélat fit imprimer pour sa Défense à Madrid en 1652. & qu'il dédia à sa Majesté, sous ce Titre. Defensa Canonica dedicada al Rey N. Senor &c.

Comme cette Lettre n'est pas tant une lettre qu'un compte exact que l'Evêque rend à sa Majesté de tout ce qui s'étoit passé jusqu'en ce tems-là dans cette grande affaire, elle est fort longue, parce qu'elle contient beaucoup de lettres, & autres pièces, outre les preuves de son droit, desorte qu'elle tient deux cent pages dans l'Imprimé. On a donc cru qu'il suffisoit d'en donner ici ce qu'elle a d'historique avec une entière fidélité, n'ayant ajouté sur cela quoi

340 AVERTISSEMENT
que ce soit à ce qui est dans l'original.

LA TROISIÈME est la seconde Lettre au même Pape Innocent X. que le Prélat lui écrivit d'Angelopolis le 8. Janv. 1649. y ayant quelques mois qu'il avoit reçu le Bref du mois de May 1648. Elle est si connue qu'il n'est pas nécessaire de dire ce qu'elle contient. Il l'écrivit en Latin, comme on voit par la copie que Mr. de Saint Amour en a fait imprimer dans son Journal; où il témoigne qu'il l'avoit eue de Mr. Cosimo Ricciardi qui la tenoit du Docteur Magano Agent de l'Evêque à Rome. Quand il n'y auroit que ce témoignage, il n'y a personne qui ne le crût plus fort pour la vérité de la lettre, que les conjectures frivoles que le P. Annat a employées autrefois, & que le Défenseur a fait valoir le mieux qu'il a pu pour la faire croire supposée. Car il est bien certain que Mr. de St. Amour ne l'a pas faite. Vous avez bien vu, Mes Reverends Pères, qu'il seroit ridicule de l'en soupçonner, étant impossible qu'il eût su cent particularitez de cette grande affaire qui se trouvent dans cette Lettre. Il la tenoit donc de quelqu'un, & il n'y avoit

AVERTISSEMENT 341

avoit aucune raison de croire que ce fût d'un autre que de Mr. Cosmo Ricciardi qui n'étoit point assurément capable de feindre qu'il l'avoit eue de l'Agent de Mr. de Palafox. Car j'apprends de ceux qui l'ont connu, que c'étoit un homme d'un mérite distingué, qui joignoit à la pieté une grande érudition & beaucoup d'habileté dans les langues. Qu'il a été fort aimé & fort estimé du Cardinal Chisi qui fut depuis Alexandre VII. & que ce fût à sa recommandation que le Pape Innocent X. lui donna la charge de Garde de la Bibliothèque Vaticane. Et que s'il ne fût point mort sur la fin du Pontificat d'Innocent, il n'auroit point manqué, à ce qu'on croit, d'être fait Cardinal à la premiere promotion de son successeur. Mais tout cela n'est plus nécessaire. Après la prevoiance que le St. Prélat a eue de laisser de telles preuves de la vérité de sa Lettre qu'on n'en pût jamais douter, comme on a vu à la fin du volume précédent, rien ne feroit plus de tort à la Compagnie que si elle s'opiniâtroit encore à soutenir son inscription en faux qui n'a jamais été que très-téméraire & très-mal fondée.

PREMIERE LETTRE
DE
DOM JEAN
DE
PALAFOX.

*Evêque d'Angelopolis au Pape
Innocent X. sur les deux dif-
ferens qu'il avoit avec les
Jesuites, l'un touchant les
Dismes, & l'autre touchant
sa Jurisdiction.*

TRES-SAINTE PERE,



L n'y a point de lieu sur la terre si reculé, où les brebis Chrétiennes qui ont recours à votre Sainteté comme à leur Pasteur, ne reçoivent les effets de sa vigilance qui le rend présent par tout. Car le zèle de V. S. qui doit à tous les fidèles la protection du St. Siège Apostolique, la remplit, l'éclaire, l'anime, & la rend attentive à tout. C'est ce qui me donne une plus grande & plus filiale
con-

confiance d'écrire à V. S. de cette extrémité du monde où je suis, pour implorer ses grâces & ses faveurs, étant persuadé que quelque éloignez que nous soyons d'un si bon Pasteur, & d'un si charitable Pere, nous n'en serons pas moins assistez que ceux qui luy sont présens.

Il y a plus de quatre ans, Très-Saint Pere, que je suis en doute si je donnerois avis à V. S. de ce que ceux qui sont chargez en ces Provinces de la défense de la juridiction Ecclesiastique, de la conduite des ames & de la conservation des droits des Evêques ont à souffrir de la part des Religieux de la Compagnie de Jesus qui s'opposent à toutes ces choses par leur grande autorité, leur abondance, leurs richesses, l'Empire qu'ils s'attribuent, & la liberté qu'ils se donnent. Qui m'a tenu en suspens pendant un si long-tems, a été le désir d'épargner V. S. & de ne pas augmenter les soins innombrables qui sont attachez à sa charge Pastorale à l'égard de toute l'Eglise. J'ay aussi été retenu T. S. P. par l'affection singuliere que j'ai toujours eue, & que je conserve encore pour cette Sainte Religion, & par le désir que j'ay pour sa plus grande perfection. J'ay enfin de la peine de ce qu'étant forcé de recourir à V. S. & de luy faire des plaintes de la Compagnie, je m'expose à toutes les suites de la défense des droits Episcopaux & de la dignité que le St. Siege m'a confiée, & à faire peut-être croire que je manque d'affection pour une Religion si considérable & pour laquelle j'ai tant d'amour.

Mais j'ai reconnu que le delai que toutes ces considerations m'ont fait prendre pour écrire à V. S. en a fait croître le besoin, & a donné

occasion à ces Peres de nous accabler par de nouvelles injures plus grandes encore & plus facheuses que les premieres. Car au commencement ils se sont contentez , par leur pouvoir & leurs richesses fort au dessus des nôtres , de nous enlever , comme par le débordement d'un torrent impetueux , l'éclat & l'entretien du culte divin , notre soutien , & celui des Cathedrales , en nous dépouillant ; par leurs continuelles acquisitions , des diſmes que nous possédions. Mais présentement ils s'efforcent de nous arracher des mains notre juridiction & notre Crosse ; & ils passent ensuite à ce qui est de plus Saint & de plus propre aux Evêques , qui est l'administration des Sacremens , dans laquelle ils prétendent élever leurs exemptions & leurs droits au dessus des Bulles des Papes , des Conciles généraux , & des Déclarations du St. Siege. De sorte que la Compagnie regarde comme un sanglant affront la resistance d'un Evêque qui défend avec fermeté les Décrets de l'Eglise. Et ce Prélat souffrira une rude persécution pour vouloir s'acquitter d'une obligation si essentielle , au lieu qu'eux-mêmes devroient être châtiés pour oser l'attaquer comme ils font, en se prévalant, pour gagner les Puissances séculieres , de leur crédit & de leurs richesses qui leur donnent moyen de se mettre au dessus de toute discipline Ecclesiastique & des réglemens les plus saints. Ainsi il faut , Très-Saint Pere , ou risquer sa vie pour maintenir la juridiction de l'Eglise , ou abandonner celle-ci pour conserver sa vie. Dans une telle conjoncture , l'extrême affection que j'ai pour la Compagnie que j'ai servie dans tous les emplois où je me suis trouvé , ne peut pas l'emporter sur mes propres obligations , en ce qui concerne la défense de l'Eglise que je sers , & le bien spirituel

rituel des ames, & l'assistance qui est due aux pauvres, & enfin le réglemeⁿt même de la Compagnie, qui sera toujours plus aimable & plus estimable quand elle sera retenuë dans son devoir par l'autorité de V. S. que lors qu'elle fera souffrir aux Evêques des vexations insupportables.

Il y a sept ans, T. S. P. que je suis arrivé en ce pays, y étant envoie^e par le St. Siêge sur la demande du Roy Catholique Philippe IV. mon Souverain, en qualité d'Evêque de l'Eglise d'Angelopolis, qui est une des plus grandes de la nouvelle Espagne. J'y-ai été aussi honoré par sa Majesté Catholique de la charge de visiter tous les Tribunaux de ces Royaumes, où j'ai été Vice-Roy, Président, Gouverneur & Capitaine Général, élu Archevêque, Evêque, Visiteur Général, & Juge de l'administration de trois Vice-Rois, & chargé de plusieurs autres commissions considerables, dans lesquelles j'ai toujours eu un desir & un soin particulier de favoriser & proteger cette Sainte Compagnie: & l'ai fait avec une affection qui a paru toujours au dessus de celle que j'avois pour les autres Religions; dequoi V. S. pourra voir quelques preuves particulieres dans une lettre que j'écrivis au P. Horace Caroché Jésuite Religieux, prudent & pieux, souhaitant qu'il portât ceux de la Compagnie à vivre en paix avec mon Eglise & avec moi.

Rien de tout cela, T. S. P. n'a pû conten^{ir} les Jésuites; par cette seule raison, que dans le procès des dismes qu'ils ont contre mon Eglise, je n'ai pas cru la devoir abandonner, & que je me suis opposé par des voies juridiques, & pas les moiens que le droit Ecclesiastique & naturel permettent, au dommage qu'ils vouloient faire à mon Eglise en la de-

poùillant de ses rentes & de ses Dîmes. Ils ont regardé cette juste défense comme une injure que je leur faisois, & ils se sont emportez à quantité de choses fort extraordinaires que je rapporte dans cette lettre, plutôt afin que V. S. les corrige par sa sagesse, que non pas qu'elle les châtie par sa justice.

J'ay trouvé, T. S. P., entre les mains des Jésuites presque toutes les richesses, tous les fonds, & toute l'opulence de ces Provinces de l'Amerique septentrionale, & ils en sont encore aujourd'huy les maîtres. Car deux de leurs Colleges possèdent présentement trois cent mille moutons, sans compter les troupeaux de gros bétail; & au lieu que toutes les Cathedrales & tous les Ordres Religieux ont à peine trois sucreries, la Compagnie seule en possède six des plus grandes. Or une de ces sucreries, T. S. P., vaut ordinairement un demi million d'écus, & même plus, & quelques-unes mêmes approchent d'un million. Et y aiant de ces sortes de biens qui rapportent tous les ans cent mille écus, cette seule Province de la Compagnie, où il n'y a que dix Collèges; en possède six, comme j'ai déjà dit. Par dessus tout cela ils ont des fermes où l'on sème du bled & d'autres grains, d'une si prodigieuse étendue, qu'encore que ces fermes soient éloignées l'une de l'autre de quatre & même de six lieues, les terres neanmoins se touchent les unes les autres. Ils ont aussi des mines d'argent très-riches, & ils augmentent si démesurément leur puissance & leurs richesses, que s'ils continuent de marcher de ce train, avec le tems les Ecclesiastiques seront necessitez de devenir les mendiants de la Compagnie; les séculiers, leurs fermiers; & les Religieux, d'aller demander l'aumône à leurs portes.

Tout

Tout ce bien & ces rentes si considérables qu'elles suffisoient pour rendre puissant un Prince qui ne reconnoîtroit point de Souverain au-dessus de luy ; ne sont employées que pour l'entretien de dix Colléges , parce-qu'ils n'ont qu'une seule maison Professe qui vit d'aumônes, & que les Missions sont abondamment entretenues par les libéralitez du Roy Catholique. Il faut ajoûter à cela que dans tous ces Colléges , à l'exception de celui de Mexico , & d'un autre à Angelopolis , il n'y a que cinq ou six Religieux ; de sorte, T. S. P. que si l'on compte , sur le pied des revenus de la Compagnie , ce qu'il y en peut avoir pour chacun en particulier , on trouvera que cela va à deux mille cinq cens écus de rente ; quoi qu'on puisse entretenir un Religieux pour cent cinquante écus par an.

Il faut ajoûter à l'opulence de leurs biens, qui est excessive, une merveilleuse adresse à les faire valoir , & à les augmenter toujours , & l'industrie du trafic , tenant des Magazins publics, des marchez, de bêtes, des boucheries, des boutiques pour des commerces les plus bas & les plus indignes de leur profession ; envoyant une partie de leurs marchandises à la Chine par les Philippines , & faisant croître de jour en jour leur pouvoir & leurs richesses, en les mettant à profit , & causant en même temps la ruine & la perte des autres.

C'est un défaut, T. S. P., qui se trouve dans tous les biens du monde ; qu'il ne se peut faire que quelqu'un en acquiere davantage , s'il ne les ôte à un autre ; & on ne peut se rendre riche & puissant qu'on ne rende en même temps ses voisins plus pauvres. Ainsi quand la Compagnie s'est accrue en richesses & en héritages ,

se rendant maîtresse de la plus grande partie du bien de ces Royaumes, les Séculars ont été appauvris. C'est par-là, T. S. P., que ces brebis si dignes de la bénédiction & de la protection de V. S. qu'elles regardent avec amour comme leur Pere, se trouvent reduites à une extrême pauvreté, quoi qu'elles n'en aient pas moins de charges à acquitter; aiant leurs femmes & leurs enfans à nourrir, les tributs à payer, & les autres droits nécessaires pour la défense de l'Eglise, & le service de leur Roy; & ils gémissent de voir passer presque tous les biens du pays en des mains étrangères, pendant qu'ils sont accablez du fardeau de tant de charges.

Il en est de même des Ordres Mendiants, de St. Dominique, de St. Augustin; de Saint François, de la Mercy, & des Carmes, qui ne sont point inférieurs à la Compagnie par la sainteté de leur Institut. Car voiant qu'en devenant si riche, si opulante, & si abondante elle appauvrit les Séculars de qui ils tirent leur subsistance par les aumônes, il n'est pas surprenant qu'ils souhaitent qu'on apportât quelque modération à ces nouveaux acquets que la Compagnie fait tous les jours. Le Clergé se ruine aussi d'autant plus considérablement, que par ces acquisitions la Compagnie ôte en même-temps aux Cathedrales les dîmes, qui en sont l'unique soutien en ces Provinces: ce qui oblige à supprimer quelques Prébendes, & est cause que les autres qui restent n'ont pas le revenu nécessaire pour entretenir les Chanoines avec la décence & l'honnêteté qui sont requises pour le culte Divin, & pour l'honneur de l'Estat Ecclesiastique.

Dans l'Europe, T. S. P., les Cathedrales ont

ont différentes sortes de biens, soit par les donations des fidèles, ou par les concessions du St. Siège, ou par la gratification des Princes Séculiers, dont la piété les a enrichies de divers biens meubles & immeubles, possessions & heritages. Mais dans l'Amerique les Cathedrales n'ont point d'autre revenu que les dîmes, lesquelles aiant été accordées par le St. Siège aux Serenissimes Rois Catholiques nos Maîtres, leur piété les a portez à les céder aux Cathedrales pour le gros de leurs Prébendes, s'en reservant seulement une petite portion en signe de reconnoissance, conformément à la Bulle d'Alexandre VI. & à l'érection des Cathedrales faite par Clement VII.

En perdant les dîmes, ils perdent donc tout leur revenu : & ainsi la Compagnie acquerant tous les jours en différentes manieres un si grand nombre de toute sorte de biens, Terres, possessions, bestiaux, grands & petits, sucre, bled, mahis, laines &c. ; ils ôtent la dîme de tout ce qu'ils acquierent, & dépouillent de plus en plus par leurs nouvelles richesses, les Cathedrales de leurs dîmes, & les autres Etats de leurs biens ; ce qui fait conjecturer avec raison, qu'outre ce qu'on a aujourd'huy à souffrir, on peut encore s'attendre à une ruine totale & entière de ces Provinces.

Il y a des Bulles, T. S. P., qui défendent de faire ce tort aux Cathedrales, comme sont celles du Pape Clement VIII., de Paul V. & d'Urbain VIII. lequel en 1626. a revoqué par sa Bulle les privilèges des Jésuites pour les Royaumes d'Espagne, dont ceux-cy sont une dépendance, leur ordonnant de payer un droit si juste & si saint, & pour le passé le vingtième seulement. Mais le pouvoir de la Compagnie est élevé au-dessus des Bulles en ces

Royaumes. Ils ont tant de moïens pour en empêcher l'exécution, & emploient tant d'argent pour rendre inutiles les Décrets du Saint Siège, que les Cathedrales sont reduites à gémir au lieu de pouvoir se défendre contre un pouvoir si excessif, qu'ils augmentent encore tous les jours par leurs nouvelles acquisitions, & affoiblissent celui du Clergé; soutenant ainsi leur injustice par leurs richesses pour empêcher que nôtre voix ne puisse être entendue, & que nôtre bon droit ne se défende de leur crédit.

Voiant donc, T. S. P., que ces Religieux s'enrichissoient de la sorte dans cet Evêché & dans d'autres encore, se rendant ainsi maîtres des dîmes, mon Eglise dans un Chapitre auquel j'assistai comme leur Evêque, résolut de se servir, mais avec toute la retenue possible; d'un remède que luy fournissoit le Concile de Mayence rapporté dans le ch. *Si quis Laicus vel Clericus* 16. 4. 1. & Innocent III. dans le Concile de Latran rapporté dans le ch. *In aliquibus de Decimis*, qui est de faire signifier aux Séculiers que dans les ventes qu'ils feroient aux personnes exemptes; ils réservassent les dîmes, parce qu'ils ne les peuvent aliéner au prejudice des Cathedrales; afin que si l'on ne pouvoit pas recouvrer ce qui étoit déjà perdu, qui étoit fort considerable, on pût au moins arrêter à l'avenir cette continuation d'injustice, qui causeroit une ruine totale.

Cette résolution si juste, si legitime, si juridique, si nécessaire, a été, T. S. P., la pierre de scandale & la source de toute la ce le re, de la persécution, & de la fureur avec laquelle ces Religieux se sont élevez contre moi & en même tems contre ma dignité. Car voiant qu'on mettoit par-là des bornes à cette

impe-

impetuosité avec laquelle ils amassoient de si grandes richesses, & que dans tous les Tribunaux où ils nous ont tirez en cause par leurs demandes & leurs plaintes, ils ont perdus leur procès, par la raison & par la justice de notre cause; ils ont changé les procédures de justice en des injures atroces; les demandes de droit, en libelles diffamatoires; écrivant & agissant contre moi parce que je m'étois opposé à la Compagnie pour défendre mon Eglise & les pauvres: & ils l'ont fait avec autant de hardiesse & de hauteur que si la dignité Episcopale étoit entièrement inférieure à leur profession; prêchant scandaleusement contre moi dans les Chaires, se laissant aller dans les conversations à des discours contraires au respect & au devoir: traitant des propositions Saintes & Catholiques comme suspectes, chassant les plus pieux & les plus modestes de leurs Religieux, parce qu'ils avoient de la considération pour ma personne & pour ma conduite; élevant & récompensant les plus emportez & les plus hardis, remuant les Puissances séculières & leur coucillant de me chasser de ces Royaumes, poussant & encourageant à de si grands Sacriléges les Ministres du Roy, qui étant plus sages que ces Religieux ne se sont pas laissé persuader par les transports d'une colere si déraisonnable. Ils m'ont encore fait d'autres injures considérables dont V. S. pourra être informée par les papiers que je luy envoie; sans qu'il ait été jamais possible, quelque chose que j'aye fait, ou en les priant moi même, ou en les faisant solliciter à la paix & à une honnête correspondance, de temperer & modérer leur fureur & leur indignation; au contraire après ces démonstrations de leur haine ils ont passé à de plus grands excès.

Cat.

Car les Religieux de la Compagnie outre le tort qu'ils font à l'entretien du Culte divin & des Eglises, & au soulagement des pauvres, en diminuant les revenus des Eglises sont passez à une autre entreprise encore plus préjudiciable touchant la juridiction & l'administration des Sacremens. Car comme ils ont à leur service dans les Terres qu'ils possèdent un grand nombre de Séculiers, & qu'ils ont plus de cent Indiens dans la seule Terre de Amaluca, qui n'est qu'à une lieue de cette Ville, on a des preuves que les Jésuites ne laissoient pas de leur administrer les Sacremens sans aucun pouvoir ni juridiction pour cela. Et ce qui est bien étrange ils les marioient, & les engageoient par là en des mariages nuls & invalides. Mais cela se faisoit d'une manière si secrète, telle qu'est celle dont les Jésuites se gouvernent en toutes choses, & sur tout dans leurs Terres, qu'on n'en auroit jamais rien sçû, si ces Indiens ne fussent venus le découvrir eux-mêmes à l'occasion de quelque démêlé qu'ils avoient avec les Jésuites.

Combien est grand le péché que commettent ces Religieux en usurpant ainsi la juridiction Ecclesiastique! Quelle est leur témérité, d'administrer les Sacremens sans pouvoir, & de marier les fidèles dont ils ne sont pas les Curez, contre les dispositions du St. Concile de Trente, & la Clementine 1. De *Privilegiis*, où ceux qui font ces sortes de choses tombent *Ipso facto* dans une excommunication dont l'absolution est reservée au Saint Siège.

Combien d'irregularitez & de suspenses Ecclesiastiques n'ont-ils pas encouruës! Quel est l'état de ceux qu'ils engagent dans des mariages nuls, ou à qui ils donnent d'autres Sacre-

mens

mens invalides ! Quel est le scandale que cause ce mépris des règles de l'Eglise, & des Constitutions Apostoliques. C'est-ce que je laisse, St. Pere, juger à votre sagesse & ressentir à votre cœur.

Ils ont passé delà, T. S. P., à un autre excès qui n'est pas moindre, & qui est plus étendu, Car le Saint & Vénérable Concile de Trente ayant défendu qu'aucun Confesseur ni Prédicateur n'exerce les fonctions sans la permission de l'Evêque dans le Diocèse duquel il se rencontre ; & cette Ordonnance du Concile ayant été confirmée par les Papes Pie V., Paul V. Clement VIII. Gregoire XV. & Urbain VIII. nonobstant toutes ces Constitutions, les Peres de la Compagnie se servant de l'occasion de mon absence, pendant que j'étois occupé à visiter mon Diocèse, ce Royaume & les Tribunaux de ces Provinces en qualité de Visiteur général, ils commencerent à ne plus demander de permissions ; & quoi qu'ils changeassent leurs Religieux, & qu'ils en fissent venir de nouveaux, ils les faisoient confesser & prêcher sans aucune approbation ni de moi ni de mon Vicaire Général. Ce desordre même alloit si loin que quelques-uns d'eux ordonnez depuis peu confessoient des femmes. Comme donc on reconnut par les Registres du Secrétariat de l'Evêché qu'ils n'avoient point les permissions nécessaires, on leur défendit, conformément au Concile de Trente, de confesser les Séculiers ni de prêcher, jusques à ce qu'ils en eussent demandé & obtenu de moi ou de mon Vicaire Général, pour empêcher les maux qui pourroient arriver s'ils continuoient à le faire sans permission.

Il leur étoit facile de répondre à cet Acte si juridique & si nécessaire, en montrant leurs
per-

permissions, s'ils en avoient; ou en demandant qu'on leur en donnât, s'ils n'en avoient point. Mais au lieu de cela ils répondirent extrajudiciairement, qu'ils avoient des privilèges pour confesser sans approbation ni permission. Et comme on leur demanda à voir ces privilèges, ils répondirent qu'ils avoient un privilège pour ne les pas montrer. On leur fit instance pour voir au moins ce dernier privilège; à quoi ils répondirent qu'ils n'y étoient pas obligez, que se trouvant en possession de prêcher & de confesser, ils continueroient de le faire, comme ils le firent en effet, quoi qu'on le leur eût défendu.

Mon Vicaire Général voiant cela, & considérant les Sacrilèges qui se commettoient dans ces Confessions faites sans permission ni approbation, contre les Ordonnances du Concile de Trente & des Bulles Apostoliques; & les nullitez & scandales qui en naîtreient dans une maniere si spirituelle & qui regardoit les Sacremens, publia une Ordonnance, par laquelle il avertissoit les fidèles, que les Jésuites n'avoient point permission de confesser, & que jusqu'à ce qu'ils en eussent demandé & obtenu, ils ne se confessassent point à eux. Il défendit en même-tems aux Jésuites de continuer de le faire, jusqu'à ce qu'ils eussent obtenu permission, ou montré leurs privilèges.

Ces Saints Religieux de la Compagnie se trouvant offensez de ce qu'avoit fait mon Vicaire Général en execution du St. Concile de Trente & des Bulles des Papes, ils allerent à Mexique, ou dans l'espace de vingt jours, qu'ils avoient demandez pour faire voir leurs approbations à Angelopolis, au lieu d'obeir & de se soumettre au Concile & au St. Siège, ils firent toutes sortes de diligences pour trou-

ver quelqu'un qui voulut être leur Conservateur & , devant qui ils pussent se plaindre de mon Proviseur & de moi. Mais les Ecclesiastiques les plus sçavans, & les Religieux les plus considerables les aiant refusez ; ils engagerent le F. Jean de Paredes, & le F. Augustin Godinez Dominicains, dont l'un étoit Prieur & l'autre Définiteur de son Ordre, en leur offrant quatre mille écus, (ce qui est connu de tout le monde) à accepter cette commission ; & cela contre les déclarations des Cardinaux, & les dispositions du droit qui défendent aux Réguliers d'être Conservateurs : parce qu'en vertu de la communication des Privilèges ils n'ont pas seulement un intérêt semblable, mais qu'ils ont une même cause & un même intérêt ; c'est pourquoi il est ordonné que ce seront des Ecclesiastiques, & sur tout où il y en a grand nombre, comme en ces pays.

Ces prétendus Conservateurs aiant formé un Tribunal contre les règles du St. Concile de Trente, les Religieux de la Compagnie de Jesus leur présentèrent une plainte criminelle en matiere d'injure contre mon Vicaire Général & contre moi, disant que leur Societé étoit lezée en vingt-huit chefs par l'Ordonnance & les Actes qui leur ordonnoient de montrer leurs permissions, & leur défendoient de confesser jusques à ce qu'ils les eussent montrées, apportant un grand nombre d'interprétations, de presomptions & de calomnies feintes & imaginaires pour former devant ce Tribunal une plainte de l'injure & du tort que selon le droit ils prétendoient avoir reçu, prenant pour une injure faite à leur Compagnie, ce qui n'est qu'une pure execution des Bulles des Papes & des Conciles, & une legitime administration.

nistration des Sacremens. Les Jésuites, T. S. P., ont pris un tel Empire dans ces Provinces, qu'ils regardent comme une injure le droit des autres, & comme une contravention à leurs exemptions ce qui n'est qu'une obéissance aux loix de l'Eglise; rendant ainsi odieux & inutiles les réglemens des Conciles, & des Bulles qui ne se donnent qu'afin qu'on les exécute, parce-qu'ils accusent, persécutent, & calomnient les Prélats & leurs Officiers qui les veulent observer, alleguant des coutûmes contre le Concile qui les condamne; & leur pratique, contre les réglemens si clairs de l'Eglise en la matiere des Sacremens.

Or quoique la premiere chose qu'eussent du faire ces Conservateurs pour agir selon les régles, supposé même qu'ils eussent pû l'être, étoit de presenter à l'ordinaire leurs Bulles, Commissions, & dépêches, afin qu'il consentît qu'ils agissent; ou, s'il n'y déferoit pas, faire juger la competence en nommant des Arbitres, comme l'ordonnent le St. Concile de Trente & la Constitution Apostolique de Boniface VIII. confirmée par une Bulle de Gregoire VI. ils commencerent leurs procédures par où les autres Juges ont coutume de les finir, c'est-à-dire par prononcer une Sentence. Car la premiere chose qu'ils firent fût que sans entendre les parties, sans avoir fait voir à l'Ordinaire ni leurs Bulles ni leurs Commissions, sans qu'on sçût qui étoient ces deux Religieux qui passoient leur pouvoir en voulant exercer leur juridiction dans un autre Diocèse, & ce qui est encore plus, être Juges de l'Evêque & de son Vicaire Général, ils ordonnerent sous des censures & des peines pecuniaires, contre mon Vicaire Général & contre moi, que les Religieux de la Compagnie

gnie qui n'avoient aucune permission de prêcher ni de confesser , fussent remis dans l'usage de la possession de le faire , ce qui est la même chose que d'ordonner qu'on commette tant & de si grands sacrilèges qu'on en commet en prêchant & confessant sans permission. Desorte que ces deux Religieux revoquoient tout d'un coup en ce point là le Concile de Trente, les Bulles des Papes , les Déclarations des Cardinaux , le sentiment unanime des Theologiens de la Compagnie & leurs Constitutions mêmes , qui défendent à tous les Jésuites de prêcher ni de confesser sans permission & approbation de chaque Evêque dans son Diocèse.

Mon Vicaire Général , T. S. P. , voiant cette témérité des Jésuites au mépris du Concile , des Bulles , & de leurs propres constitutions , & que ces deux Religieux bien loin d'être des Conservateurs , étoient des dissipateurs de la juridiction & de la discipline Ecclesiastique & de l'administration des Sacrements , qu'ils cassoient les Décrets de l'Eglise , agissant directement contre , s'engageant dans des censures manifestes , agissant avec une audace & une hardiesse dont on n'avoit point encore vu d'exemple dans des pays Catholiques , & qu'ils étoient tombez manifestement dans l'excommunication portée par la Bulle in Coena art. 15. 16. 17. en usurpant témérairement la juridiction que nous exerçons en cela au nom de V. S. il les déclara excommuniiez. Les Jésuites qui eussent pû aisément pacifier toutes choses en se resolvant enfin à montrer leurs permissions , ou a en demander de nouvelles , recuserent toute l'audience Royale , pour demander en faveur des Conservateurs le secours du Vice-Roy qui est leur ami , &

& engager ainsi la puissance séculière à les protéger à main armée, & avec les mousquets & les arquebuses. Aussi-tôt ces Conservateurs intrus déclarèrent avec une étrange témérité que mon Proviseur & moi, un Notaire public & d'autres domestiques nous avions tous encouru les censures; sans avoir fait aucune citation, & sans que nous aions vu aucun de leurs actes. Ainsi ils agissent contre tout droit, commettent un grand nombre de nullitez & de scandales, & les excommuniés disent publiquement la Messe. Pour justifier donc leur procédé, ils cherchent de faux témoins, qui disent que ni moi ni mon Vicaire Général ne voulons pas souffrir qu'on nous signifie leurs actes; nous qui sortons tous les jours pour aller à l'Eglise, & dans la ville où nos affaires nous appellent; & qui donnons ordre qu'on laisse entrer chez nous tous ceux qui nous veulent parler. Ils portent ces actes quand nous sommes absens, ils les signifient aux murailles, ou à des personnes supposées, afin d'avoir lieu de les faire entrer dans le procès avec une supercherie manifeste, ce qui scandalise tellement les fidèles qu'ils n'ont pu souffrir qu'on lût dans l'Eglise Cathédrale de Mexique, quoi qu'éloignée de 20. lieues d'Angelopolis, une Ordonnance de ces Conservateurs, tout le peuple criant à celui qui la lisoit qu'il descendit de la chaire; parce qu'il les regarde comme des ennemis déclarez du Concile & des Constitutions Apostoliques. Leur témérité est allée même si avant, qu'ils m'ont déclaré publiquement excommunié, comme V. S. le pourra voir dans les Ecrits & informations que je joins à cette lettre; quoi que je n'eusse point agi en cette affaire, mais seulement mon Proviseur: ce qui a si généra-
lement

lément scandalisé toutes ces Provinces que j'ai gouvernées en qualité de Vice-Roy, que les peuples se sont animez, & ont déchiré les censures, ne pouvant souffrir une si grande injustice, & un si grand outrage & mépris de la dignité Episcopale.

M'étant trouvé obligé d'envoyer à Mexico le Licentié Jean Baptiste de Herrera mon Promoteur pour recuser le Vice-Roy, parce qu'il étoit trop déclaré contre la juridiction & l'immunité Ecclesiastique & les Jésuites qui ont une grande entrée & un grand crédit dans le Palais de ce Vice-Roy & dans celui de l'Archevêque D. Juan de Manóza, trouveront moi-même d'engager ce Prélat à faire prendre mon Promoteur, qu'il vouloit obliger de plaider sur le fait de cette recutation devant l'Assesseur séculier du Vice-Roy. Mais mon Promoteur, qui est un bon Ecclesiastique, ayant refusé de se soumettre à la puissance séculière, cet Archevêque qui lui devoit sa protection l'a publiquement excommunié, au lieu qu'il auroit dû l'excommunier s'il s'y fût soumis. Et de plus il l'a fait jeter les fers aux pieds dans une prison, où il est encore aujourd'hui pour ce sujet, comme il le pourroit être en Angleterre, attendant de V. S. le remède à un excès aussi terrible qu'est celui de cet Archevêque contre l'immunité & la personne d'un Ecclesiastique, qu'il étoit obligé de défendre.

C'est ainsi, T. S. P. qu'agissent ces Peres par violence & par autorité dans ces Provinces, sans respect ni considération soit pour les Bulles, ou pour les Conciles, abusant de leurs privilèges, les étendant non seulement à ce qui n'y est point contenu, mais même à ce qui y est défendu, comme il est arrivé dans

la consécration des Autels, des calices & des patènes. Car quoi qu'il y ait une limitation expresse qui les borne aux Terres des infidelles, & où il n'y a point d'Evêque Catholique, & que la Congregation des Eminentissimes Cardinaux ait déclaré en 1626. qu'ils n'ont point ce pouvoir, ils méprisent ces déclarations & continuent de le faire, se foudant sur des privilèges qu'on n'a jamais vus. Si on leur demande à les voir, ils soutiennent qu'ils ne les doivent pas montrer; & si on les y veut obliger par des Censures selon la disposition du droit, ils nomment des Conservateurs, & font agir les Puissances séculières. Si on procède contre'eux selon les règles ordinaires du droit, ils disent que ce sont des injures manifestes qu'on fait à leur Religion, ils se plaignent hautement, crient qu'on les persécute, & traitent de gens suspects en la foy ceux qui n'agissent que pour soutenir les décisions de l'Eglise qui établissent la foy. Ils composent des Ecrits scandaleux, qu'ils repandent parmi le peuple; ils enseignent aux enfans dans leurs écoles à manquer de respect & d'obéissance à leur Evêque; ils leur font lire les Ordonnances des Conservateurs, que l'Evêque a déclaré excommuniez, & ils décident qu'on pèche mortellement si on obéit à son Pasteur & son Evêque dans le procès qu'il a contre la Compagnie.

Tout cela, T. S. P. est constant par les papiers que j'envoie à V. S. & Elle y verra comment ils poussent les fidelles à s'élever contre leur Evêque, à lui refuser l'obéissance qu'ils luy doivent, à rompre le lien spirituel de cette soumission, à élever autel contre autel, à diviser les esprits, & à former un schisme. Et par-ce-que l'Evêque s'oppose à des desordres si mani-

manifestes, ils le persecutent & l'accusent de leur faire tort, lors qu'il ne fait qu'exécuter les réglemens de l'Eglise, qu'eux-mêmes ruinent autant qu'il leur est possible, ouvrant en même tems la porte à une infinité de péchez & de scandales dans lesquels tombent les fidèles; Et tout cela par-ce-qu'il ne plait pas aux Jesuites de se soumettre au St. Concile de Trente, comme tous les autres Religieux.

A-t-on jamais vû dans l'Eglise de Dieu, T. S. P., traiter ainsi un Vicaire Général qui n'a agi que juridiquement, & qui ne s'est servi dans ses Ordonnances que des réglemens du St. Concile de Trente pour défendre aux Jesuites de confesser des séculiers sans permission & approbation de l'ordinaire? Peut-on comprendre la hardiesse de ces Peres, qui étant eux-mêmes les coupables pour avoir refusé d'obeir à trois actes du même Vicaire Général, ne laissent pas d'accuser leur propre juge qui n'agit que selon les Décrets de l'Eglise? A-t-on jamais vû une entreprise semblable à la leur, de trouver vint sept griefs manifestes dans une Ordonnance Sainte, juste, Catholique, conforme aux regles Canoniques, & formée des décisions mêmes des Conciles & des Bulles des Papes? Et par dessus tout cela de nommer pour Conservateurs deux Religieux, qui excommunient le Provisseur, punissent l'Evêque & l'excommunient, & de leur faire faire des Ordonnances Sacrileges, bouleverser l'Eglise de l'Amerique, scandaliser les fidèles, soulever les esprits & troubler les consciences.

Si exécuter le Concile de Trente, c'étoit faire injure aux Jesuites, il faudroit dire, T. S. P., que ce Concile est une source d'injures & de griefs: & si on ne pouvoit sans pécher &

Q

sans

sans offenser son prochain mettre en execution
 les Décrets des Papes , il s'ensuivroit aussi que
 ces mêmes Décrets sont des sources de péchez
 & d'offenses du prochain. Y a-t-il jamais eu
 un Catholique qui ait pû qualifier du nom de
 grief & d'injure le droit & la justice même , &
 les règles de l'Eglise qui en sont le fondement ?
 Peut-on sans crime donner le nom de désordre
 à l'exécution des définitions Saintes du Conci-
 le qui bannissent toute sorte de confusion
 & de désordre ? Y a-t-il rien de plus inviola-
 ble dans l'Eglise que ce que les Conciles nous
 enseignent dans leurs sacrez Canons , & le
 St. Siège dans ses décisions ? Peut-on croire
 que ceux qui se plaignent de l'exécution de ces
 Décrets en aient quelque amour dans leur
 cœur ? Et quel Pasteur pourroit confier ses
 brebis à des gens qui en parlent de cette sorte ?
 Comment l'exécution d'une constitution
 Sainte & Apostolique peut-elle offenser quel-
 qu'un ? Une bonne cause peut-elle avoir un
 mauvais effet ? Un bon arbre peut-il produire
 un mauvais fruit , contre ce que le sauveur de
 nos âmes nous enseigne dans l'Evangile ? Les
 Jesuites veulent que ce qui est pur & parfait ,
 prudent & nécessaire dans sa source , devien-
 ne nuisible & scandaleux par l'exécution. Et
 le contraire est tellement vrai , qu'encore que
 les réglemens des Conciles soient saints , que
 les décisions du St. Siège soient éclatantes &
 pleines de lumière , l'usage & l'exécution en
 est sans comparaison plus importante. Car à
 quoi serviroient toutes ces décisions , si elles
 n'étoient pas suivies par les Evêques & prati-
 quées par les fidèles ? On ne les fait pas seu-
 lement pour en donner la connoissance , mais
 pour les reduire en pratique. Ce n'est pas seu-
 lement pour éclairer les esprits ; mais pour
 rendre

rendre les volontez plus saintes par leur moyen. Et cependant lors qu'on veut executer ces saints réglemens contre les Religieux de la Compagnie, en les avertissant par un premier acte, qu'ils aient à s'y conformer, ils disent qu'on les offense, qu'on leur fait injure, qu'on les dépouille de leurs droits; ils reclament, ils s'inquiètent, ils troublent les peuples & les consciences, ils forment des disputes & des plaintes, ils disent que nous sommes les ennemis des Ordres Religieux, de la foy, de l'Eglise; ils nomment des Juges contre les Ordonnances du Concile & contre leurs propres Constitutions, comme s'il s'agissoit de les maintenir; ils écrivent & publient dans les Chaires que la Compagnie souffre de grandes persécutions: au lieu que c'est elle visiblement qui s'oppose dans ces Provinces au Concile & aux Bulles, & qui excite la persécution contre les Pasteurs de l'Eglise, agissant avec un si grand amour de leur propre honneur, avec tant de hauteur & de confiance en leur pouvoir, leurs richesses, leur adresse & leurs intrigues, qu'il seroit presentement nécessaire que V. S. donnât des Conservateurs aux Evêques contre les griefs & les injures qu'ils souffrent de la part des Jésuites, comme V. S. le verra en cette affaire, & qu'elle nous protégât, comme étant destituez de tout appui. Car la patience, la douceur, la priere, & les persuasions sont inutiles pour les engager à se tenir en repos & à se moderer; & ni le respect, dû aux Evêques, ni la crainte de leur autorité ne suffisent pas pour retenir les Jésuites & les assujettir aux réglemens des Conciles & aux Bulles de V. S. Ils renversent & foulent tout aux pieds par leur pouvoir & leurs intrigues, s'étant élevez à une si terrible autorité, qu'ils

croient avoir toujours de bonnes raisons pour maltraiter un Evêque par des Ecrits, pour parler de luy sans respect dans les chaires, dans les conversations, dans les ruës & les places publiques, pour présenter au Roy Catholique mon Souverain, & à ses Officiers des Mémoires remplis d'injures & d'outrages manifestes & publiques; & tout cela leur paroît saint, juste & méritoire, parce que c'est eux qui le font. Que si l'Eglise Cathédrale & l'Evêque leur répondent, quoi-qu'ils le fassent avec toute la douceur, la modestie & la civilité possible dans des affaires qui concernent les biens, les prééminences, & la juridiction de l'Eglise; aussi-tôt qu'on les touche le moins du monde sur quelque'un de ces points, ils crient que l'Evêque est un ennemi de l'Eglise & des Ordres Religieux, & suspect en la foy; ils demandent qu'on supprime ses écrits & ils le menacent de l'accuser par toute la terre. De sorte que si un Evêque n'a assez de courage & de fermeté pour hazarder sa reputation lors qu'il ne la peut conserver sans manquer à son devoir, il faut qu'il abandonne son Ministère, qu'il oublie les règles des Conciles, & qu'il souffre sans dire mot les excès que les Jésuites commettent avec tant de hardiesse dans des points aussi importants, que sont ceux de confesser sans approbation; d'enlever les rentes & les dîmes aux Cathédrales; de faire des mariages nuls & invalides, d'administrer les autres Sacremens sans aucun pouvoir; de consacrer des autels, des calices & des patènes comme s'ils étoient Evêques, & enfin qu'il leur laisse faire tout ce qu'il leur plaira, quelque illicite, défendu, & pernicieux aux ames qu'il puisse être. Car s'il veut y remédier, il doit s'attendre à une terrible persécution de la

part

part de ces Religieux qui osent tout entreprendre, qui se rendent terribles par leurs menaces, qui troublent toutes choses par leur crédit, & par leurs richesses.

C'est une chose publique, que pour engager les Conservateurs à se charger de cette commission, il leur ont donné quatre mille écus, & une grande somme d'argent à l'Assesseur du Vice-Roy pour l'engager à leur donner la protection royale. Et eux-mêmes se vantent qu'il leur a coûté dix mille écus en quinze jours. On n'a pas de peine à le croire. Car plus est grande l'injustice qu'on veut acheter d'un Juge, plus doit-elle coûter cher.

Ils ont troublé, T. S. P. tout l'Etat Ecclesiastique en introduisant un schisme déplorable & en donnant cours à des maximes aussi condamnables que le sont celles qui suivent de leur conduite, & de leurs principes; & que le peuple pourroit croire être véritables en voyant ces procès.

1. Qu'ils peuvent confesser les séculiers sans la permission ni l'approbation de l'ordinaire du Diocèse où ils confessent, puisque les Peres de la Compagnie le pratiquent.

2. Que sans être Curez ils peuvent marier & administrer les Sacréments hors de leurs Maisons.

3. Que c'est faire injure à la Compagnie de se défendre contre elle lorsqu'elle enlève les diocèses aux Eglises.

4. Qu'ils ne sont point obligés de montrer leurs privilèges; quoi que l'Evêque n'en ait aucune connoissance, & qu'il demande à les voir afin de sçavoir ce qu'ils contiennent.

5. Que l'on fait tort à la Compagnie quand on se sert des moiens juridiques pour executer le Concile & les Bulles des Papes.

Q 2 b

Q 3

6. Qu'ils

6. Qu'ils peuvent nommer des Conservateurs qui les défendent contre ceux qui exécutent le Concile & les Bulles, comme contre des gens qui leur font injure ; comme si leur Société n'étoit point sujette aux Conciles & aux Bulles.

7. Qu'ils peuvent nommer pour Conservateurs des Religieux, quoi qu'ils soient exceptez par le droit, à cause que leurs intérêts leurs sont communs.

8. Que les fideles d'un Diocèse ne doivent pas obeir à l'Evêque quand il plaide contre la Compagnie, quoi qu'il ne le fasse que pour défendre les réglémens du Concile.

9. Que ceux de la Compagnie ont droit d'outrager les Evêques, mais que les Evêques n'ont pas le droit de s'en défendre. Et autres semblables propositions contraires à toute règle, & au service de Dieu, fort scandaleuses & préjudiciables aux fidelles.

Ils agissent dans tout le reste, T. S. P., avec tant de hardiesse & tant de mépris de la dignité Episcopale, qu'il n'y a sorte d'affront qu'ils ne fassent à un Evêque, à moins qu'il ne se soumette à tout ce qu'ils veulent, en préférant leur amitié au bien des ames, & aux devoirs de sa propre conscience. Car pour avoir seulement défendu mon Eglise dans l'affaire des dismes contre la violence par laquelle ils l'eussent voulu dépouiller, & leur avoir défendu de confesser sans permission, étant disposé à leur en donner conformément au Concile ; & de marier, & administrer les Sacremens aux fidelles sans une autorité légitime, ils ont répandu de vive voix & par écrit tant de différentes sortes d'outrages & de calomnies ; suscité tant de persécutions contre moy ; agi à mon égard & parlé de ma personne avec tant d'excès

d'excès , qu'il n'y a que le service de Dieu , & la défense de la foy , du St. Siège & des Décrets de l'Eglise , qui me pussent résoudre à les supporter , comme V. S. en pourra juger par les papiers que je luy envoie.

Je reconnois , T. S. P. , la vertu , la science , & la maniere de vivre honnête de la Compagnie de Jesus , & l'utilité de ses occupations. Je leur ai toujours porté une affection particulière à cause de plusieurs de ses Religieux qui éclatent en doctrine & en piété ; & bien-loin de vouloir ternir leur reputation , & diminuer l'estime qu'ils méritent , je leur desire au contraire une augmentation de dons spirituels , de plus grandes bénédictions du St. Siège & de nouvelles graces de V. S. Mais me trouvant persécuté & affligé j'ai recours à Elle , comme un enfant à recours à son Pere , & une brebis à son Pasteur. Je propose à V. S. la maniere fâcheuse & insolente dont ils se gouvernent en ces Provinces , (car je ne parle que de celles là) parce que si on n'y apporte quelque remède , & qu'on ne la modère par quelque Ordonnance publique , il est certain qu'elle croitra encore par le silence qu'on gardera à leur égard , & que se voyant victorieux & élevez par leur crédit & leurs richesses au dessus de tous les Evêques , des autres Religieux & de tous les Etats de l'Eglise , ils tomberont dans un état très-nuisible , & très-préjudiciable , qui troublera toute l'Eglise , pour la paix , l'union , & la conservation de laquelle V. S. emploie tous ses soins & toute sa sagesse.

Les défauts des particuliers , tels que sont les Jésuites de ces Provinces ne ternissent point la beauté de la Compagnie ; & cette Sainte Religion ne sera pas moins estimable pour être corrigée de la main de V. S. que pour être

louée par la plume des Ecrivains. Au contraire les louanges peuvent servir à son relâchement ; & les plaintes des gens de bien , & les Décrets que la prudence du St. Siège peut faire pour les reduire à leur devoir la feront croître en vertu & en esprit. Il n'est pas juste que nous nous faisons de la peine les uns aux autres ; mais il n'est pas seulement juste , il est même nécessaire que nous aions recours les uns & les autres à V. S. afin qu'elle nous mette d'accord. Il est impossible d'être en cette vie miserable sans avoir quelques differends ; mais comme il est impossible de n'en point avoir ; il est fort possible & même nécessaire de les terminer.

Il est juste que les Evêques favorisent les Religieux de la Compagnie ; mais il n'est pas conforme aux intentions de V. S. qu'ils entreprennent de s'élever au dessus des Evêques par leur crédit & par leurs richesses. Car il est juste qu'ils soient leurs Coadjuteurs , & il n'est pas juste qu'ils soient leurs Superieurs. A la bonne-heure qu'ils aient des commoditez pour vivre honnêtement ; mais qu'ils n'appauvrissent pas tout le monde par la superfluité de leurs biens , & qu'ils ne nous affligent pas par des procès entrepris de gaieté de cœur , & ne renversent pas toutes choses par leur crédit.

Il n'est pas raisonnable que cette Sainte Religion qui a été établie de Dieu pour aider les trois Etats , l'Ecclesiastique , le régulier , & le séculier s'élève sur nos ruines. A la bonne heure , qu'elle prospere & qu'elle s'augmente comme les autres , en aidant les Evêques par sa doctrine , les Religieux par sa ferveur , les séculiers par son Exemple ; mais qu'elle ne persécute pas les Evêques par ses privilèges , les Réguliers par sa jalousie , les séculiers par ses richesses.

richesses ; & tout cela sous pretexte de ses exemptions & de ses privilèges. Car tant qu'elle le fera, T. S. P., nous nous trouverons obligez de nous jeter aux pieds de V. S. pour lui faire nos plaintes & la supplier que par sa sagesse elle régle tellement toutes choses, & distribue si également ses graces, qu'en reduisant la Compagnie aux termes de son devoir, elle empêche qu'elle ne devienne un sujet de peine & d'affliction à ceux qu'elle devoit consoler & assister.

Les richesses que possède la Compagnie, principalement dans ces Provinces de l'Amerique, jettent, T. S. P., les Evêques dans ces embarras, & sont causez qu'on importune V. S. par ces plaintes. Que s'il est dit de Nabal qu'il étoit *trop riche* parce-qu'il avoit trois mille moutons ; que dira-t-on des Religieux de la Compagnie qui font profession de pauvreté, & dont deux de leurs Collèges possèdent trois cent mille moutons, sans une quantité infinie de sucre, de grains, & d'autres denrées, dont le trafic & l'administration augmentent si demesurément leurs revenus, qu'on ne peut comprendre jusqu'où iront à la fin de si prodigieuses richesses.

Voilà, T. S. P., la source de tous nos maux & l'origine des procès qu'on nous suscite de gareté de cœur. Car c'est-ce qui donne la hardiesse aux Peres de la Compagnie de ces Provinces de passer par dessus les bornes prescrites par le droit, de mépriser l'autorité Ecclesiastique & les Evêques, de les chasser & de les persécuter, à moins qu'ils ne se soumettent aux volontez de ces Religieux.

Un Religieux peut être entretenu en ce pays, comme je l'ay déjà dit, pour moins de cent cinquante écus ; & chaque Jésuite en peut de-

penfer deux mille. Que peuvent-ils faire de ce grandamas d'argent, & de ces sommes immenses; si ce n'est de s'en servir pour se rendre maîtres dans les affaires douteuses, combattre la vérité, pousser leurs prétensions, s'élever au dessus des Canons, persécuter ceux qui s'opposent à eux, abusant de leurs privilèges, & tourmentant les Evêques, les autres Religieux & les Séculiers, qui crient tous contre les acquisitions & le grand crédit de ces Peres.

V. S. n'ignore pas les Apologies que les autres Religieux ont écrites contre la Compagnie, ni les plaintes des Evêques, & les Princes ont reçu celles des Séculiers contre les richesses de la Société. Cette espece de conspiration de tous les Etats de l'Eglise, ne tend pas, comme ils le prétendent, à persécuter la Compagnie, mais seulement à se défendre d'elle. Ce n'est point contre leur Institut, ce n'est que contre les excès qu'ils commettent contre leurs propres Constitutions & contre la Sainteté de leur Institut. Les Jésuites ne peuvent donc luy donner le nom de persécution, puisque ce n'est qu'une juste défense des autres Religieux contre la persécution qu'ils souffrent de la part des Jésuites, qui agissent comme s'ils étoient au-dessus de toutes les personnes élevées en dignité.

Delà vient que quelques-uns qui se voient attaqués par eux défendent contr'eux leur doctrine, comme l'Ecole de St. Thomas, le Soleil de la Theologie Scholastique: d'autres leur antiquité, comme les Mendians: d'autres leur Office, comme les Moines; les Evêques & les Cathedrales, leurs dismes & leurs prérogatives; LES MISSIONNAIRES DE LA CHINE, LA PURETÉ

DE LA PREDICATION; les Séculars leur bien. Celuy qui se défend n'est donc point celuy qui persecute; mais c'est celuy qui envahit ce qui appartient aux autres, & qui opprime tout le monde.

Les Jésuites nous ôtent le nécessaire, & pour réussir dans leurs procès & venir à bout de leurs desseins ils y emploient leur superflu. Ils nous forcent à consommer le bien des pauvres en des procès qu'ils pourroient bien ne nous pas susciter, mais que nous ne pouvons abandonner, à moins d'abandonner les âmes dont nous sommes chargez, & l'administration légitime des Sacremens qui leur sont nécessaires. Et si les Jésuites étoient obligez pour soutenir les procès qu'ils intentent contre les Ordonnances du Concile & des Papes, d'en prendre les frais sur leur nécessaire, comme le Clergé & les autres Religieux, il est certain que la crainte de la dépense modereroit un peu l'excès de leurs prétensions. Mais comme ils n'y emploient que ce qu'ils ont abondamment de superflu, ils entreprennent facilement tout ce qu'il leur plaît.

C'est une vérité tres-évidente que les procès naissent souvent des richesses superflues, comme je l'ay expérimentée, à mon très-grand regret, & comme je le voy, T. S. P., par les tristes effets qu'ils ont causez parmi les fidèles. Il arriva dans le même-tems que je me trouvai obligé de défendre aux Jésuites de confesser, jusques à ce qu'ils eussent montré leurs approbations, qu'une riche Veuve de Mexique nommée Dona Beatrix de Amanilla mourut, & leur laissa plus de soixante & dix mille écus en argent & en rentes, quoiqu'elle eût dans ce Diocèse un grand nombre de parens pauvres, Orphelins, & abandonnez. Ces



legs donna une telle hardiesse aux Jésuites qui se voioient tout d'un coup une si grande somme entre les mains , qu'ils commencerent à me faire une cruelle guerre , parce-qu'ils avoient abondamment de quoi plaider. Et quand je leur fis proposer des moiens d'accord , pour les porter à se soumettre aux régles de l'Eglise , les assurant que je leur pardonnerois tous les excès qu'ils avoient commis , tout le monde sçait que le P. Diego de Monroy Recteur du Collège du Saint Esprit d'Angelopolis , qui a été un de ceux qui s'est opposé avec plus d'ardeur à l'execution du Concile , dit ces paroles , qui font connoître la vérité de ce que j'ay dit : *Le Diable emporte la Compagnie ; hé à quoi luy serviroient ces soixante & dix mille écus en argent , si elle ne s'en servoit pour gagner ces procès.* [*O lleve el Diablo la Compania : paraque son settenta mill pesos en dinero , si no por vencer estos pleitos ?*] Ce qui fait voir , T. S. P. , que comme les abeilles se laissent manier & resserrent leur aiguillon lorsque la ruche est vuide ; & qu'au-contraire lors qu'elle est pleine & qu'elles sont dans l'abondance , elles picquent , & meurent en piquant ; il en est de même de la misere & de la foiblesse de l'homme. Car lorsqu'il se trouve dans une prospérité ordinaire , il se sert aisément de ses biens surabondans , pour affliger les autres , & pour s'élever au-dessus d'eux par autorité & par empire , comme il l'est par ses richesses.

Ces Saints Religieux joignent au crédit que leur donnent leurs richesses celui de la science ; & ils se flattent d'être les maîtres des peuples , parce-qu'ils commandent à la jeunesse , & que par le moien des enfans ils gagnent l'amitié des Peres & des Meres qui y ont mis toute leur affection : Ce qui fait que se regardant

étant eux-mêmes comme les maîtres spirituels des grands, les precepteurs des petits, plus riches & plus puissans que qui que ce soit, ils en conçoivent une étrange presumption, toute fondée sur leur crédit, sur leurs richesses, sur leur puissance & sur leur sagesse, & qu'ils sont tellement enflés de l'estime d'eux-mêmes, & de leur grande autorité, qu'il leur semble que personne ne doit être assez hardi pour leur résister: & ils ne font point difficulté de s'en vanter. C'est de là que viennent les procès & la résistance qu'ils font aux Evêques qui défendent les Constitutions de V. S. dont la dignité est le soutien de la Foy, & à qui Notre Seigneur Jesus-Christ nous a donnés pour Coadjuteurs, afin que nous gouvernions son troupeau avec Elle. Ils agissent dis-je à notre égard avec un tel empire, qu'ils nous font succomber où au moins nous intimident, qu'ils nous persécutent ou nous renversent; & ainsi les Sacrez Canons demeurent sans défense, le droit sans execution, & les Décrets de l'Eglise sans force.

C'est dont nous voyons un exemple lamentable dans l'Archevêché de Manille, que d'autres Conservateurs chassèrent honteusement à l'instance des Jésuites, comme V. S. le pourra voir dans la relation que je lui en envoie. C'est-ce qui leur fait dire qu'ils ont assez de pouvoir pour chasser les Archevêques & les Evêques. D'autres Religieux Conservateurs entreprirent la même chose contre Dom Jean de Boorquez Evêque d'Oaxaca: & si les postes que j'occupe pour le service du Roy, & l'amour que les peuples me portent à cause de ce que j'ay fait en leur faveur en qualité de leur Vice-Roy, de leur Visiteur & de leur Evêque, n'avoient retenu les Jésuites, il y a long-tems

que pour avoir défendu la juridiction Ecclésiastique j'aurois été abymé par leur crédit & par l'autorité des Puissances séculières, qu'ils arment & soulèvent contre les Evêques, & dont ils se servent pour les chasser. Et la vérité est que je ne suis pas encore à couvert d'un semblable peril.

Ainsi, T. S. P., je me prosterne aux pieds de Vôte Sainteté penetré de douleur de voir la dignité Episcopale si fort outragée; les Conciles, les Bulles & les Décrets du St. Siège si méprisez; le peuple scandalisé & affligé; les ames en peril de leur salut à cause des absolutions nulles & de l'administration invalide des Sacremens, par la rémerité de deux Religieux Conservateurs intrus & sans aucune autorité, qui s'élèvent au-dessus des règles des Conciles & des Bulles des Papes, en ordonnant qu'on pratique ce qu'elles défendent, & abusant de l'autorité du St. Siège contre le St. Siège même. J'ay donc recours à V. S. afin qu'il lui plaise de déclarer ce qu'on doit croire sur les points suivans; parce qu'encore que la plus grande partie au-moins paroisse claire, la nécessité où nous nous trouvons nous oblige de consulter encore V. S. afin qu'elle confirme & établisse de telle sorte ce que ses Saints Prédecesseurs ont ordonné, que chacun se renferme dans les bornes de son état & de sa condition, & que ce soit une lumiere qui nous serve à nous conduire à l'avenir.

Ainsi les Religieux de la Compagnie & les autres, étant retenus dans les bornes qui leur sont marquées par leur Institut, seront la joie de l'Eglise & la consolation des ames fidelles; & nous autres Evêques étant débarassés de toutes ces contestations & disputes, nous ferons en état de nous occuper seulement à enseigner

seigner les fidèles , à instruire nos brebis dans la vie spirituelle , & dans des sentimens de subordination & de reverence pour le Saint Siège , & à les conduire au port de la felicité éternelle dans le vaisseau de St. Pierre , hors lequel il n'y a que tempêtes & naufrages. Dieu veuille conserver V. S. pour les besoins de son Eglise. A Angelopolis dans l'Amerique Septentrionale le 25. May 1647. Je baise les pieds de Vôtre Sainteté , & je suis son très-humble Fils & Serviteur. D. Jean de Palafox & Mendoza Evêque d'Angelopolis.



SECONDE LETTRE

A U

ROY D'ESPAGNE.

SIRE,

Dom Jean de Palafox & Mendoza
Evêque d'Angelopolis Visiteur de
l'audience Royale de Mexique ; rend
compte à vôtre Majesté de ce qui s'est
passé pendant cette année 1647., de
ce qu'a fait nôtre Vice-Roy en faveur
des Religieux de la Compagnie de
Jesus ; de la retraite de l'Evêque ,
des grands scandales qui sont arrivez
dans ce Royaume, & luy represen-
te très-humblement combien il est
important qu'elle ordonne qu'ils
soient vérifiez & qu'on y remédie.

Lorsque Vôtre Majesté & son Souverain Conseil des Indes sauront la resolution que l'Evêque Visiteur a prise de se retirer, d'une Eglise, telle qu'est celle d'Angelopolis, & qu'il l'a fait étant Visiteur général de tout ce Royaume ; Juge de tant d'affaires importantes, actuellement Conseiller, & un
des

des anciens de ce suprême Conseil des Indes ; qui a gouverné ces Provinces en qualité de Vice-Roy, Président, Gouverneur & Capitaine Général par la faveur de V. M., qui est aimé généralement dans tout ce Pays, & qui a eu l'honneur de servir depuis 20. ans V. M. dans ses Conseils, avec des marques particulières d'affection & d'aggrément de ses services ; & qu'après cela il se soit retiré, sans qu'on sache en quel lieu, pour y attendre le remède à tous les maux dont il est affligé ; V. Majesté aura sujet d'en être étrangement surprise. Car il faut connoître les raisons qui l'y ont obligé ; pour justifier une conduite si extraordinaire, à laquelle on ne se seroit jamais attendu. Mais quand on en sera informé & qu'on les verra de plus près, on jugera, SIRE, que dans la conjoncture présente, ce n'a pas été seulement une résolution prudente, & même nécessaire, mais qu'elle mérite que V. M. la regarde comme un service particulier que je luy rend, puisque j'ay préféré le repos de V. M. & le bien de ce Royaume à mon droit & à mes propres intérêts.

Pour épargner à V. Majesté quelques soins & quelques inquietudes, j'ay mieux aimé ne pas défendre la justice de ma cause, quoique j'en eusse le moyen ; & passer pour coupable que de prouver mon innocence au préjudice de la paix de ces Provinces, m'exposant à tout ce que je pourrai souffrir jusqu'à ce que V. M. comme un Prince Catholique & pieux, ordonne qu'on repare tant d'excès qui ont été commis.

Je n'entreprends pas, SIRE, de justifier dans cette lettre tout ce qui s'est fait dans le procès que j'ay avec les Peres de la Compagnie de Jesus, pour les obliger de montrer leurs per-

permissions de confesser & de prêcher. Cela est trop connu & trop clair. Les premières instructions en sont au Conseil de V. M. Mais il est vray que depuis cela l'on a fait encore de plus grandes injures à ma personne & à ma dignité, & qui seront rapportées en leur tems, le Vice-Roy aiant empêché qu'on n'en envoiât les preuves par la Flotte qui devoit partir. Je ne parlerai point non plus de ce qu'a fait mon Proviseur contre ces saints Religieux pour observer les Ordonnances du St. Concile de Trente, & des Bulles Apostoliques, ni de ce que ces Peres se plaignent des moiens qu'on a employez pour parvenir à une fin, aussi utile & aussi nécessaire pour le bien des ames, qu'est de savoir si ceux qui leur administrent les Sacremens en ont le pouvoir; sur ce qu'ils croyent avoir les privilèges pour faire en cela tout ce qu'il leur plaît.

Je ne traite pas non plus ces questions: si on a pû nommer deux Dominicains pour Juges Conservateurs contre l'exécution des Bulles & des Décrets du St. Concile de Trente & de celui de Mexique, que V. M. a ordonné d'observer; & contre les Constitutions mêmes de la Compagnie, qui leur prescrivent ce que mon Proviseur leur demande, & qui leur défendent ce que les Conservateurs ordonnent.

Si les Conservateurs peuvent être choisis d'entre les Religieux; contre ce qui a été déclaré par la Congregation des Cardinaux & par la Bulle de Gregoire XV. de 1621. & s'ils peuvent être Juges en cette affaire qui est leur propre cause par la communication des Privilèges:

Ni de la maniere dont ces Religieux se sont conduits dans l'exercice de leur prétendue juridic-

tion.

jurisdiction, dont le premier Acte a été une sentence definitive: ayant ainsi commencé par où tous les Juges du monde ont coutume de finir :

Je ne dis rien de la témérité qu'ils ont eüe après avoir été déclarez excommuniez, d'excommunier mon Proviseur & de m'excommunier moi-même, moi qui suis Evêque & Visiteur Général, & qui n'avois fait aucun acte en cette cause.

Ni des motifs qu'ont eus les Religieux de la Compagnie pour recuser toute l'Audience Royale, & mettre l'affaire entre les mains du Vice-Roy.

Je n'examine point non plus si l'Audience Royale a pû se laisser recuser, & si elle n'étoit pas obligée d'en avertir le Vice-Roy dans son Conseil selon les Cedulaes Royales, pour le détourner de prendre une resolution si contraire aux loix, & si préjudiciable à la paix de ce Royaume.

Ni si le Vice-Roy a pû s'attribuer à luy seul toute la jurisdiction de l'Audience Royale, principalement en matiere de griets, & d'appui donné aux Ecclesiastiques: ce que V. M. elle-même n'a jamais fait, parce que cela appartient aux seuls Conseils, Chancelleries, & Audiences.

Ni si le Vice-Roy a pû ainsi laisser cette affaire sans juge légitime, & juger luy seul des matieres Sacrées & Ecclesiastiques sans jurisdiction, tombant par là dans les excommunications & les censures.

Ni si le même Vice-Roy étant recusé a pû agir, & juger seul, sur tout ayant ôté la voye d'appel à l'Audience, & donner des Sentences pour empêcher, contre le droit naturel & contre le droit des gens, que le Promoteur d'Angelopolis fut entendu :

Ni

C'étoit le
Premier.

Ni pour quel sujet le Vice-Roy a fait prendre de la part de l'Archevêque de Mexique, l'Ecclesiastique qui avoit présenté la Requête pour le recuser, l'ayant chargé de deux chaînes, sans avoir voulu les luy ôter depuis sept mois qu'il est en prison, quoiqu'il ait été attaqué de la goûte & qu'on l'ait saigné quatre fois; voulant le contraindre de comparoître devant un Juge Laïque & de se soumettre à la juridiction. Une chose étonnante, & qui ne s'est point encore vûe jusqu'à présent dans des pays Catholiques, c'est que cela s'exécute par l'ordre de celuy qui devoit défendre sa propre juridiction; & qu'un Archevêque obéisse à un Laïque, pour se déclarer contre un Evêque, & pour maltraiter un Prêtre, qui n'agit que pour soutenir l'autorité de son Evêque & celle-même de l'Archevêque.

Ni si le Vice-Roy a pû donner une protection Royale générale & soutenue par des troupes aux prétendus Conservateurs; & cela d'une manière si extraordinaire & si éclatante, faisant publier au son des Trompettes & des Tymbales accompagnées des livrées de la ville, à Mexique & à Angelopolis, en quatre endroits différents: Que tout le monde eût à reconnoître ces deux Religieux de Saint Dominique, pour des Juges legitimes & Apostoliques contre l'Evêque, & à leur obéir; défendant en même-tems à tous les Diocésains d'Angelopolis d'obéir à leur Evêque s'il ordonnoit quelque chose contre lesdits Conservateurs; commandant de plus à tous les Juges & Officiers de vôtre Majesté, de donner toute sorte de secours aux Conservateurs contre moi, & contre mes Officiers; par où l'on déchargeoit tous ceux qui me sont soumis, du serment d'obéissance qu'ils m'ont fait; tant les

les Chanoines que les autres ; renversant ainsi toute la subordination du peuple & du Clergé à son Pasteur , pour ce qui regarde les Bulles de la Sainteté , dont le suprême Conseil des Indes avoit ordonné l'exécution.

Le Vice-Roy a agi en tout cela comme auroit pû faire le Pape Innocent X. Juge , Chef & arbitre de l'Eglise & des affaires Ecclesiastiques. Il a ajouté des menaces de bannissement , d'amendes pecuniaires , & du fouët , pour ceux qui ne voudroient pas obeïr à ces Religieux contre leur propre Evêque , de sorte que s'ils commandoient de me prendre , ou de me chasser , ou de me priver de ma dignité , ou de détruire ma Maison , ou de persécuter mes domestiques ; les sujets de V. M. qui me sont soumis pour le spirituel , auroient dû le faire , sous peine de bannissement , d'amendes , ou du fouët.

Cette protection a été jusqu'à faire publier
Les parties sont les Jesuites.
 mor à mot tout le procès & les demandes des parties , si remplies d'injures , de calomnies & d'infamies , contre mon caractère , ma personne & mes Officiers , que tout le peuple en fut indigné , parce-qu'on n'a jamais vû dans des pays Catholiques , & moins encore dans ceux de V. M. traiter si honteusement un Evêque par des cris publics. Les Peres mêmes de la Compagnie qui ont fait imprimer cette décision , n'ont pas eu la hardiesse de la faire imprimer toute entiere , parce-qu'elle auroit paru trop horrible à tout le monde , leur rélation étant remplie d'injures & de calomnies grossieres contre ma personne. Mais la conclusion de ce qu'ils ont donné au public , ne laisse pas d'être tout à fait scandaleuse. Car elle porte des menaces de bannissement & de peines contre tous ceux qui oseront résister aux Con-

Conservateurs, soit qu'ils soient Ecclesiastiques, Religieux, ou séculiers, selon la condition des personnes; ceux qui seroient de qualité à mille ducats d'amende; ceux qui n'auroient pas de bien, à servir quatre ans sans aucune solde dans quelque une des forteresses de la nouvelle Espagne, ou des Isles de Barlevento; & ceux de moindre condition à deux cent coups de fouët, & quatre ans de service en la même manière dans les Isles Philippines & cela sans appel, & sans qu'ils puissent être ouïs.

Je ne parlerai pas des diligences qu'ont fait les Religieux & les moines dont ils se sont servis pour me faire déclarer excommunié, & pour afficher l'excommunication aux portes mêmes du Palais Episcopal. Ils ont fait imprimer des libelles, des satyres & d'autres écrits injurieux à ma dignité sous la protection du Vice-Roy. & ils les ont rendus publics par le moyen des jeunes gens qui étudioient chez eux, & qui étoient, mes ouïailles. Je ne parlerai point non plus, des excès qu'ont commis les Conservateurs après que je me suis retiré, lors qu'ils vinrent à Angelopolis avec quatre sergents, formant une espèce de Tribunal, & que le Balli entrant dans le Palais Episcopal, enleva les Coffres & les Cassettes qu'il luy plût, disant que c'étoit par l'Ordre du Vice-Roy; & qu'il ôta à Alphonse Corona Vasquez les papiers de la visite dont il étoit Secrétaire.

L'on regardoit les Conservateurs & les Jésuites de la même manière. Tout le monde croyoit que ceux-ci vouloient se distinguer des autres Religieux, qui s'assujettissent à demander aux Evêques les permissions de prêcher & de confesser: & on les accusoit d'avoir entre-

entrepris un procès de gayeté de cœur, n'ayant que la force de leur côté, sans raison ni justice; enforte que beaucoup de personnes n'alloient plus dans leurs Eglises; & les enfans mêmes les voyant passer par les ruës crioient & les appelloient excommuniés. D'où l'on voit, Sire, combien a été ferme & constante l'affection générale des sujets de V. M. pour leur Evêque; le regardant comme leur Pere, leur Pasteur, & le Ministre de V. M.

C'est pourquoi prévoyant avant que de me retirer tous les maux qui pourroient arriver de la nomination des Conservateurs, j'écrivis au Vice-Roy & à l'Audience, qu'ils trouvassent bon d'empêcher cette nomination; afin d'en prévenir les mauvaises suites. Mais le Vice-Roy au lieu de me répondre, défendit à l'Audience de prendre connoissance de cette affaire, & se choisit un Assesseur pour en connoître lui-même. Je craignis qu'on ne prit des engagemens sans remède, & qui pouvoient faire naître des inconveniens irréparables. C'est ce qui me fit écrire au P. Bonaventure de Salinas & Cordoua Commissaire général de l'Ordre de St. François, homme d'esprit, rempli de doctrine & de zèle, afin qu'il parlât au Vice-Roy, pour le porter à pacifier toutes choses, & pour l'empêcher de se rendre le Ministre de la colere des Jésuites; qui eussent mérité selon les Loix du Royaume, contre lesquelles ils agissoient aussi-bien que contre les Canons, d'être bannis de ces Provinces.

Ce Saint Religieux eut occasion de parler au Vice-Roy qui s'étoit retiré pendant la semaine sainte dans le Couvent de St. François; & dans la lettre qu'il m'écrivit de Mexique le 20. Avril 1647. il me marque; " Qu'il avoit "
repré-

„ représenté au Vice-Roy , que les Jésuites le
 „ jettoient dans de grands périls , & dans de
 „ grands embarras , se voulant servir de luy
 „ commel'on dit , pour tirer les marons du
 „ feu : que s'il s'engageoit à les soutenir , il en
 „ naîtroit de très-grands maux qui le rendroient
 „ odieux par toute la terre : que c'étoit seconder
 „ les Jésuites dans leur passion , qui depuis la
 „ premiere faute qu'ils avoient faite en nom-
 „ mant des Conservateurs sans raison , conti-
 „ nuoient d'agir d'une maniere violente & con-
 „ traire à toute justice. Et que comme le Vice-
 „ Roy luy dit qu'il n'avoit rien fait en cela que
 „ par l'avis de Don Mattheo de Cisneros son
 „ Assesseur , qu'il tenoit pour habile & pour
 „ homme de bien ; il luy avoit répondu fran-
 „ chement : Qu'il en savoit autant que cét As-
 „ sesseur , qu'il avoit plus d'affection que luy
 „ pour son Excellence , & qu'il s'offroit de le
 „ convaincre en sa présence : ce qu'il fit le len-
 „ demain jour du Vendredi saint : desorte que
 „ l'on demeura d'accord que le Vice-Roy sus-
 „ pendroit les poursuites des Conservateurs , &
 „ que les Jésuites auroient recours au Souverain
 „ Conseil des Indes pour y exposer leurs
 „ griefs.

Mais ce bon Religieux fût bien surpris du
 changement du Vice-Roy , comme il me fit
 „ savoir par sa Lettre du 6. de May , de la mê-
 „ me année. Il y témoigne sa douleur de ce
 „ changement , que les Jésuites ont fait ; par le-
 „ quel , dit-il , ils vont ruiner tout le Royaume.
 „ Il ajoûte , que le Comte de Salvatierra étant
 „ d'un si bon naturel n'auroit pas agi de la sorte
 „ s'il n'y avoit été poussé , par la pernicieuse va-
 „ nité & singuliere présomption de ces gens qui
 „ plaident aussi opiniâtrément qu'injustement ;
 „ sans qu'on voie qu'ils changent jamais. Que
 „ „ quoi

quoi qu'ils ne soient pas des Anges, on n'ap-
 perçoit jamais en eux ni douleur ni repentir,
 mais une complaisance perpétuelle dans leurs
 pensées. Il marque aussi qu'il avoit fait voir
 au Vice-Roy mes lettres, & la réponse à l'E-
 crit du Pere de Royas intitulé, *veritez*; dont
 il dit qu'il n'y avoit qu'un hérétique qui en
 pût-êtré l'Auteur; qu'il avoit cru que tout
 cela pourroit avoir quelque effet & empêcher
 les Conservateurs d'agir, parce-que même le
 Vice-Roy les avoit lûs; mais que nonobstant
 cela, & quoi que les gens de bien priassent
 Dieu jour & nuit pour la paix, il étoit arrivé
 qu'on m'avoit excommunié, comme si j'eus
 se été un Arrien. La justice est étouffée, conti-
 nuë-t-il, & la violence régné; demain l'on
 déclarera V. E. bannie, & après demain on
 ordonnera qu'on la chasse. Nous avons des
 exemples de persécutions dans l'Eglise, quand
 Dieu l'a voulu purifier. V. E. imitera St. Atha-
 nase, & le peuple d'Angelopolis se couvrira la
 tête de cendre; & le cœur pénétré de tristesse,
 aussi-bien que son Chapitre suivra son Pasteur;
 Tous nos Religieux qui comme moi aiment
 V. E. sont dans une grande peine. Nous som-
 mes aussi fort touchés, dit-il encore, du Fis-
 cal de l'inquisition, qu'on a banni, parce
 qu'il avoit demandé qu'on supprimât l'Ecrit
Des veritez du Procureur de la Société contre
 V. E. Il ne reste plus autre chose si-non que de
 supprimer la réponse si juste qu'a faite le Licen-
 tié Alonso de Lima. Dieu veuille remédier à
 tous ces maux, & donner son Esprit à V. E.
 laquelle ayant avec soi le Jesus de la Compa-
 gnie, ne pourra être vaincuë par la Compa-
 gnie de Jesus. "

Depuis cela les choses ont toujours été de
 pis en pis, le Vice-Roy faisant tous les jours

R

de

de nouvelles faveurs aux Jésuites , qui étoient continuellement dans son Palais où ils agissoient en maîtres , disposant de toutes les charges selon leur bon plaisir. Ce qui m'obligea d'écrire de nouveau aux Auditeurs de l'Audience , mais sans effet , parce-que le Vice-Roy ne vouloit pas seulement écouter ce qu'on luy disoit sur cette affaire. Cela paroît par une Lettre de Dom François de Rojas, le plus ancien des Auditeurs , du 30. May 1647. dans laquelle il me reud compte d'une visite qu'il avoit faite le jour précédent au Vice-Roy, qui luy avoit déclaré en des termes fort vehemens , & d'une maniere qui marquoit sa prévention la resolution où il étoit de soutenir les Conservateurs.

Je ne me rebutai pas néanmoins ; j'écrivis à plusieurs Ministres de V. M. afin de parler au Comte pour le porter à un accord. Il témoigna d'abord y être disposé , soit qu'il le voulût effectivement ; ou que s'imaginant que je ne conviendrois pas des moyens , il voulût faire retomber sur moi tout ce qui arriveroit , comme m'étant opposé à la paix. Il m'écrivit avec ses manieres ordinaires , piquantes & malhonnêtes. Je luy répondis fort honnêtement , & me remis à luy , de voir avec deux personnes que je luy nommois , & avec les Jésuites mêmes , quels moyens l'on pourroit prendre pour établir une paix solide. Mais pendant tout cela le Comte protegeoit plus que jamais les Conservateurs , qui se pressoient de me faire violence , en se saisissant de ma personne , ou en me bannissant. Le Vice-Roy même porta les Religieux de la Compagnie & les Conservateurs à me déclarer excommunié aussi-bien que mes Officiers ; moi qui étois Visiteur pour Vôte Majesté ; ce qui causa un effroia-

effroyable scandale. Et ils porterent les choses à une telle extrémité, qu'ils me défendirent de continuer la visite séculière de ces Royaumes, dont V. M. m'a chargé. Ils affichèrent eux-mêmes les placards où ils me déclaroient excommunié, & en mirent à la porte du Palais Episcopal. Nous souffrîmes tout cela moi & mes Officiers avec patience, voyant que le Vice-Roy se déclaroit tout-à-fait pour ces Religieux, qui en même tems que ceci se passoit tourmentoient les peuples & leur faisoient des menaces. Ils signifîèrent à tous les Religieux la Provision Royale du Vice-Roy, afin qu'ils n'assistassent pas à la procession du très-St. Sacrement, en cas que je m'y trouvasse, ou mon Proviseur. Trois Chanoînes & deux bourgeois vinrent encore pour proposer au Comte des moyens de paix; mais au lieu de les entendre, il les traita fort durement & les obligea de sortir promptement de Mexique; n'ayant pas même voulu permettre aux Chanoînes de dire la Sainte Messe. J'en ay appris depuis la raison: c'est que les Peres de la Compagnie, avoient assuré qu'ils ne donneroient jamais les mains à aucun accommodement, & qu'ils vouloient que je me soumissse à leurs Conservateurs sans réserve. Enfin tous les remèdes que je leur proposois étoient comme ceux qu'on fait prendre à un malade qui à l'estomach gâté, & qui se changent en poison. Si je parlois d'accommodement, c'étoit l'acheter. Si je proposois des conditions raisonnables, c'étoit durcer. Si le Chapitre & la Ville d'Angelopolis députoient vers le Vice-Roy pour le supplier d'appaiser ces differents, c'étoit troubler l'Etat.

Je reconnus donc, qu'il étoit impossible d'adoucir les esprits, parce que le Vice-Roy avoit

armé les Conservateurs de toute l'autorité de V. M. en ordonnant qu'on leur prêtât main forte, commandant à vos sujets de leur obeir, aux uns sous peine de quelque amende, aux autres sous peine de bannissement, & aux autres sous peine du fouët: de sorte que ma grande affaire n'étoit plus contre les Peres de la Compagnie, ni contre les Conservateurs, mais j'avois à faire à toute l'autorité & Puissance royale, qui reside dans le Vice-Roy, qui favorisoit en tout les desseins de ces Religieux. Cela me fit croire que je devois me retirer avant que le Vice-Roy & ces Religieux pussent m'en empêcher, pour attendre de V. M. le remede à un si grand mal. Ce moyen me parut le plus doux & le plus paisible. Car j'aurois pû resister au Vice-Roy & aux Conservateurs, par des excommunications & des Censures. J'aurois pû interdire & faire cesser l'office divin, parce-que le Comte protégeoit & favorisoit les Usurpateurs de la jurisdiction Ecclesiastique. J'aurois pû même agir contre le Comte, & ses Ministres en-qualité de Visiteur général, & le condamner à des peines temporelles. J'aurois pû au contraire me laisser prendre & bannir par les Conservateurs, & me laisser traiter, comme ils traitèrent il y a peu de tems l'Archevêque de Manile. Mais tous ces moyens auroient pû causer un grand bruit parmi les peuples & de grands troubles dans ces Provinces. J'ai donc mieux aimé me retirer pour le plus grand service de V. M. pour le bien de mon troupeau, & pour la paix de ce Royaume.

Vers le tems de ma retraite je reçus des lettres de plusieurs personnes, & même d'un Jésuite, qui me donnoient avis du dessein qu'avoient ces Peres de me chasser du Royaume, n'étant

n'étant pas satisfaits, s'ils n'en venoient à bout : Qu'il y avoit ordre de prendre le Proviseur , mais qu'on attendoit le départ de la flotte. Que le Général , & les autres Officiers , n'avoient pas voulu se charger d'aucune commission contre moi. Que je ferois bien de me retirer , parce-qu'il étoit à craindre qu'on ne commit quelque sacrilège contre la personne sacrée d'un Evêque. Que le Provincial des Jésuites témoignoit être résolu à me faire bannir en Espagne , & qu'un Dominicain luy ayant dit , que je serois en Espagne le fleau de leur Compagnie , il luy avoit répondu : *que lorsque j'y serois , ce Royaume seroit en paix , & qu'on verroit alors ce qu'il y auroit à faire* : Qu'on croyoit que je ne pouvois faire mieux que de m'aller cacher avec le Provincial des Carmes dans le desert de ces Religieux , de prendre avec moi mes papiers , & de me tenir à couvert quelque tems. Et le Jésuite me mandoit que les Esprits s'aigrissoient de plus en plus , & prenoient des desseins plus hardis avec une imprudence , une témérité & une malice extraordinaire ; qu'on avoit vû quelquefois arriver de très-grands malheurs de plus petits commencements , que cela étoit présentement beaucoup à craindre : que tout ce qui se faisoit , & les moyens que l'on prenoit , ne pouvoient avoir une bonne fin ; & que jamais ces troubles ne cesseroient , si on ne corrigeoit fortement ceux qui gouvernent , & s'il n'arrivoit quelque changement.

Toutes ces raisons & celles que j'ay dites à V. M. me firent prendre le parti de la retraite. Mais afin de ne pas donner occasion , de dire que la jurisdiction étoit abandonnée , & pour ôter le prétexte du siège vacant , dont le Comte a voulu couvrir depuis les scandales qui sont

arrivez ; j'écrivis au Chapitre : Je nommai un Gouverneur , & un Proviseur , & donnai tous les ordres que je croyois nécessaires. J'exhortay les Chanoines à ne se pas affliger de ma fuite puisque si je m'exposois aux travaux & aux fatigues de cette retraite , c'étoit pour détourner beaucoup de maux & beaucoup de crimes ; & qu'il étoit juste qu'à l'exemple du grand Pasteur, le Pasteur souffrit pour le bien & le soulagement de ses brebis. Je n'ay donc fait en cela , SIRE, qu'imiter le bon Pasteur, qui a donné sa vie pour ses brebis , mais qui s'est quelque-fois retiré , lorsqu'il l'a jugé plus utile pour elles. C'est ce qu'ont fait après luy ces grands Docteurs de l'Eglise , ces maîtres & les colonnes de la Foy , qui ont cru qu'il étoit du bien de leur Eglise de s'en éloigner pour un temps , mais qui en s'en éloignant ne l'ont jamais abandonnée , parce-qu'ils l'emportoient dans leur cœur , & la conduisoient du milieu des montagnes & du fond de leurs cavernes. C'est, SIRE , la disposition dans laquelle je me suis retiré avec tant d'incommoditez ; & bien éloigné d'être la cause , comme l'on m'en accuse , de tant de troubles ; tout ce que j'ay fait n'a été que pour les empêcher ; & si j'ay parlé des inconveniens qui pouvoient arriver , ce n'étoit que par une sage prévoyance , afin qu'on les évitât , & non dans la pensée de susciter moy-même quelque soulèvement parmi le peuple.

Entre plusieurs autres reproches qu'ils me font , ils disent que je ne devois pas croire , que le Vice-Roy & les Conservateurs voulussent se saisir de ma personne , & qu'ainsi il n'étoit pas nécessaire que je me retirasse. Mais j'étois trop bien informé de leurs résolutions , & je devois raisonnablement prévoir par ce que les Jésuites ont fait dans d'autres occasions , ce qu'ils

qu'ils feroient en celle-cy. Ils ont fait chasser par leurs Conservateurs l'Archevêque de Manile Guerrero, quoiqu'ils ne fussent pas si animez, ni si irritez, ni même si protegez, & que l'affaire ne les touchât pas tant. Ils ont fait mettre dans une honteuse prison, les fers aux pieds, deux Ecclesiastiques considerables, le Docteur Francisco Lopez Professeur des Sts. Canons, homme plein de zèle & de lumiere & très distingué pour sa vertu, qui avoit dit que les Conservateurs étoient excommuniiez; & le Licentié Jean Baptiste de Herrera Promoteur de mon Eglise, qui défendoit d'office la Jurisdiction Ecclesiastique. Ils ne pardonnent pas même, S I R E, à leurs propres Confreres, lors-qu'ils n'entrent pas dans leurs pensées. Ils font souffrir différentes peines & sous divers prétextes aux Peres Antonio de Caravajal, Hernando de Fuenmayor, Luis Xuarés, Gironimo Peres de Nuevos, Lorenzo Lopez, Augustin de Lieyva, & plusieurs autres de la même Compagnie qui étoient en reputation d'être savants, sages & vertueux. Ils ont fait bannir plusieurs Dominicains, des Religieux de la Merci, des Religieux Déchaussez de St. François & des Carmes, pour n'être pas de leur sentiment. Et ces prétendus

Il y en a onze de nommez dans la lettre.

Conservateurs font toutes ces choses, ils disent en que ceux de ce parti, que les les Mins, compte; Qu'ils opper les Supérieurs & aux lement, pour em-vêque son Diocèse, fenc leur au respect la, & à la ces Royau-munier; j'avois

j'avois tout à craindre d'ennemis qui après avoir fait le plus, auroient fait indubitablement le moins. Après un tel excès, mon bannissement leur devoit paroître peu de chose. Il ne faut pas juger de la conduite de ces ennemis déclarez par les règles de la raison qu'ils ne consultent pas ; mais par la violence de leur passion, & par les engagements qui les font agir. La vie ne sera jamais fort en seureté entre les mains de ceux qui ont si cruellement attaqué l'honneur.

Aussi dès que je me fûs retiré, l'on fit de grandes diligences pour me trouver. Le Comte avoit même levé deux Compagnies pour se saisir de moi, & donné ordre que le Bataillon d'Angelopolis se tint prêt. Les Jésuites de leur côté firent ce qu'ils purent ; Ils chargerent six hommes de diverses marchandises & les envoierent dans les habitations, où ils les vendoiert pour le compte de la Compagnie, afin que sous ce prétexte ils cherchassent & furettassent où étoit l'Evêque. Voilà une invention rare & un horrible scandale : & par le moyen des Conservateurs ils ôterent au Proviseur sa juridiction ; le Vice-Roy leur donnant pour cela toute l'autorité nécessaire. Enfin ils me dépouillerent de ma juridiction ; ils nommerent des Proviseurs & des Officiers, & partagerent comme ils voulurent la robe Sacrée de St. Pierre, dont le Siège Apostolique & V. M. m'ont honoré il y a sept ans.

Les choses étant dans cette situation, ils resolurent de mettre en possession de prêcher & de confesser les Peres de la Compagnie, quoiqu'ils n'eussent point de permission de l'Ordinaire, lequel au contraire s'y opposoit jusqu'à ce qu'ils eussent montré leurs approbations, ou leurs Privilèges, & cela se fit avec
tant

tant d'éclat, que l'on invita toutes les Communautés à les venir entendre. Ils forcèrent les Chanoines, qu'ils intimiderent, de leur donner aussi la permission de prêcher & de confesser du vivant de l'Evêque; quoiqu'ils ne montrassent que des permissions données par d'autres Evêques, hors quelques-uns qu'ils disent être de mes prédécesseurs; & quelques privilèges revoquez, ou dont le tems marqué étoit expiré, ce qu'ils n'avoient pas voulu produire devant moi. Le Chapitre fit donc un acte, comme si le Siège eût été vacant, par lequel ils déclarèrent que les Religieux de la Compagnie avoient de bons privilèges pour confesser & prêcher dans mon Diocèse, avec la permission des autres Evêques, & qu'il accordoit cette permission à tous ceux qui s'étoient présentés comme une surabondance de droit, ce qui se fit sans avoir examiné les sujets; les louant au reste de ce qu'ils avoient fait paroître tant d'humilité, que de montrer leurs permissions, n'y étant point obligez.

Je ne rapporterai point à V. M. les autres excès qu'ont commis ces Conservateurs superbes & insolents; Car ils sont trop contraires à la modestie régulière dont ils font profession.

Ce ne sont point, SIRE, les travaux & les persécutions qui ôtent l'honneur à un Prélat, ce ne sont que ses propres fautes. J'ay beaucoup souffert & je souffre beaucoup par rapport à ma foiblesse: mais j'ay peu souffert par rapport à ce que je suis disposé de souffrir pour l'amour des âmes, pour la gloire de Dieu & pour le service de V. Majesté. Je ne me suis jamais trouvé plus honoré, que lorsque j'ay été persécuté & calomnié. Jamais je

ne me suis mieux délassé, que lors qu'après avoir fait vint lieues pendant la pluye & avec beaucoup de travail, je ne trouvay qu'une planche pour me reposer. Jamais plus fort que lors qu'un jour de St. Pierre, je ne pûs trouver qu'un seul morceau de pain pour cinq personnes que nous étions: Jamais plus assuré que dans les eaux d'un fleuve où je tombai pendant la nuit, & d'où je fus obligé de sortir à pied en danger de me perdre: Jamais plus puissamment assisté que dans cette pauvre cabane où je me trouve sans livres & sans meubles, d'où j'écris cette Lettre à V. M. & où je compose d'autres Traittés pour les ames qui sont sous ma conduite, m'instruisant moy-même dans le Livre éternel attaché à une croix pour l'amour de moy: Et jamais je ne me suis vu mieux accompagné, qu'au milieu des Scorpions & des Viperes, qui toutes cruelles qu'elles sont n'attaquent point la vie de l'ame & épargnent l'honneur. C'est une vraye joie, SIRE, que de souffrir pour Dieu; c'est en quelque façon jouir du bonheur. Ainsi chassé de mon Evêché, dépoüillé de mes revenus & de tout ce qui peut donner quelque soulagement dans la vie, je me trouve plus en état de représenter à Votre Majesté ce qui est de son service.

Je suis, SIRE, Ministre de V. M. avant que d'avoir été Evêque, & jamais je n'ay troublé la juridiction temporelle, pour soutenir la spirituelle. Ce sont deux bras qui doivent s'entr'aider l'un l'autre. Ce n'est point l'amour de la Mitre, SIRE, qui me fait écrire ceci à V. M. Je ne l'ay point demandée; Je n'y suis point attaché: Je n'y ai cherché ni les commoditez de la vie, ni les richesses, ni le repos: J'ay sacrifié toutes ces choses à Dieu.

Je

Je n'estime dans la dignité, que les peines, les travaux & le soin des ames, & l'honneur que m'a fait V. M. en m'y élevant. C'est pourquoi je me trouve obligé de luy marquer les excès auxquels sa Religion doit remedier. La plûpart des Magistrats abusent & présument trop de leur autorité. Ils agissent avec la même hauteur, que si chacun d'eux étoit revêtu de toute celle de V. M. & cela va jusqu'à dire qu'ils savent bien couper la tête aux Evêques & humilier ceux que les Roys honorent. Les Evêques étant ainsi méprisez, ceux qui leur sont inferieurs, les Prêtres, les Curez & les benefices, sont traittez de la même maniere. Les Officiers de la justice séculiere arrachent à la juridiction Ecclesiastique, ceux dont les affaires y doivent être terminées, sous le faux pretexte qu'on fait violence. Le Comte même a retenu plusieurs causes Ecclesiastiques par devers luy, afin que l'Audience ne les jugeât pas: ce qui est contraire aux immuitez de l'Eglise, & est cause que les Clercs sont maltraittez, & que les coupables demeurent sans punition en ce monde. Le Comte a enlevé 9000. écus à l'Eglise d'Angelopolis contre toute justice, & les a donnez à Dom Garcias de Valdés son bon ami, qui à soin aujourd'hui de ménager ses interêts à Madrid: & la maniere dont il dépouilla cette Eglise n'est pas moins surprenante, que la chose même. Les Princes Catholiques ont quelque-fois éloigné des Evêques pour de grandes raisons. Ici cela se fait sans sujet & sans formalité. Le chagrin d'un Vice-Roy suffit, comme il est arrivé à Mexique à l'Archevêque Dom Juan de la Serna; à Manile, à l'Archevêque Guerrero; & à moy dans cette occasion: Ensorte qu'on bannit plus facilement un Evêque, qu'on ne fait

un vagabond, dont au moins l'on instrueroit le procès & dont l'on écouterait les défenses. Ce qui fait que les Néophytes & les Indiens disent : Qu'ils chassent Dieu de leurs Terres en chassant ses Ministres. Les excès commis contre la personne des Evêques, retombent sur les Chanoines & sur les Prêtres. Ils les citent; ils leur font des affaires sans que le Prélat en ait connoissance. Le Comte Vice-Roy de son autorité & sans avoir consulté l'Audience, a enlevé le Docteur Juan de Merlo, Chanoine, Proviseur, & Vicaire général de l'Evêché d'Angelopolis, élu Evêque de la nouvelle Sigovie, & en dernier lieu de Honduras: Il l'a tenu enfermé plus de quatre mois dans sa maison sans luy avoir donné audience ni permis de dire la Sainte Messe, ni de l'entendre, même aux jours des plus grandes solemnitez; & tout cela s'exécute sans qu'on ait formé la moindre plainte contre luy. Il retient à Mexique le Docteur Domingo de los Rios, & le Docteur Dom Manuel Brovo de Sobremonte qui est d'un mérite & d'une naissance distinguée. Il a tiré du Couvent des Carmes Déchaussés le Docteur Dom Luis de Gongora le plus ancien Chanoine, qui s'étoit retiré chez ces Religieux, & il l'a banni à Tescuco, & l'Eglise qui seroit un azile, pour un Bandoulier, n'en a pas été un pour un Chanoine très-vertueux & de bon exemple. Il a maltraité aussi le Docteur Nicolas Fernandez que V. M. estime pour sa science & pour sa vertu. Il a banni de leur Eglise ces Chanoines que V. Majesté a honorés de sa bienveillance & de ses bienfaits, sans qu'ils en sachent la raison. Une Provision signée de la main du Comte, & qui selon les loix devoit l'être de trois personnes de votre Conseil, est toute la procédure qu'on

em-

emploie. Il les cite sous la peine de leur temporel, s'ils n'obéissent: de mille ducats, s'ils different; & ils doivent sortir d'Angelopolis deux jours après l'ordre reçu, & arriver à Mexique dans six, & quand ils y sont, il leur refuse Audience. Lorsque plusieurs de ces affligés se trouvant à Mexique ont voulu vivre ensemble, il leur a fait dire de se separer. & les a privez de cette consolation. Les Chanoines se voyant si mal-traittez, & remarquant que le Vice-Roy ne gardoit à leur égard ni loix divines ni loix humaines, se sont retirez sous differens prétextes au nombre de six ou sept. Ainsi ce Vice-Roy pour favoriser ces Religieux détruit le Chapitre & l'Eglise, sans qu'on sçache pourquoi. On a seulement dit que c'étoit parce-qu'ils avoient quelque affection pour moy, & qu'ils recevoient de mes lettres. Il n'a pas épargné non plus les Prêtres, ni même un Religieux de St. François, qui a plus de cinquante ans de profession, & qui a formé tous les Religieux de son Ordre qui sont dans cette Province, qu'il a gouvernée deux fois en qualité de Provincial: son crime étoit d'avoir reçu un paquet de mes lettres pour les rendre à leurs adresses.

Cette conduite, SIRE, afflige beaucoup vos sujets, deshonne les Ecclesiastiques, désole les Eglises, & fait une tâche à la gloire de V. Majesté, bien qu'il n'y ait pas de sa faute. Quoique les Evêques dûssent être des Anges & des Seraphins, ils ne sont que des hommes. Ainsi je ne doute pas que nous n'ayons besoin quelque-fois d'être repris, avertis, & corrigez. Il est juste que par les voyes marquées par le droit, nous soions ramenez à nôtre devoir, si nous venons à nous en éloigner; mais que l'exemption Ecclesiastique n'en souffre

point, & que l'Eglise ne soit pas persécutée à cause de nos fautes particulieres. Qu'on nous reprenne, quoi qu'Ecclesiastique si nous méritons de l'être; mais que l'Etat Ecclesiastique soit honoré puis qu'il mérite de l'être: Que l'on corrige la personne, mais que l'on respecte la dignité.

Enfin, SIRE, les malheurs qui sont arrivés à ces Royaumes, comme des suites & des excès commis contre les Ecclesiastiques, sont assez connus, & il est plus à propos de les pleurer que de les rapporter. L'exil de l'Archevêque de Mexique Don Juan de la Serna fut suivie de l'inondation & de la ruine totale de cette noble ville; la flotte commandée par Dom Juan de Benavides fut prise, ce qui réduisit le commerce à une grande pauvreté; & celle de Chazarreta se perdit dans le Golfe de Mexique avec de grandes richesses & beaucoup de vos sujets; & cette perte fut encore suivie de celle du Général Roque Centeno. Le Grand Prévôt qui prit l'Archevêque de Manile Don Hernando Guerrero qui tenoit le très-Saint Sacrement, mourut quelque tems après, sans confession, d'un coup d'épée dans la gorge. Le Fiscal de V. M. qui avoit demandé la protection royale contre ce St. Prélat, fut trouvé mort le matin dans son lit. Les deux neveux du Gouverneur, qui avoient exécuté ses ordres, périrent presque aussi-tôt, l'un s'étant noyé, & l'autre aiant été tué d'un coup de mousquet. Le Gouverneur même qui fit toutes ces choses par le Conseil des Peres de la Compagnie est aujourd'hui prisonnier à Manille, où il souffre les miseres qu'il a fait souffrir à l'Archevêque. Deux flottes de ces Isles ont fait naufrage & les Sangleyens se sont revoltés. Enfin Dieu a puni cette Eglise, la laissant

tant long tems sans Pasteur. Car l' Archevêque Fernando Montero nouvellement pourvû est encore mort à la même porte par laquelle l'on avoit chassé & banni l' Archevêque Don Guerrero. J'ay vû verser des larmes dans le Conseil sur les malheurs qui affligèrent Houduras dès qu'ils eurent tué leur Evêque. Cette Province si fertile fut reduite tout d'un coup à une extrême sterilité, les Vents arrachant les arbres, & les insectes rongeannt tout ce qui resta sur la terre, en sorte qu'elle ne donna point de nourriture ni de fruits à des hommes, qui avoient donné un fruit si mortel & si amer à leur Pasteur. Et ce pays qui étoit le plus gras, le plus riche & le plus abondant des Indes, est aujourd'hui le plus sec & le plus misérable. Tout le monde sçait les tremblemens de terre & les ruines de Benecuela, & les querelles qui ont divisé cette ville, depuis que les habitans en ont chassé l'Evêque. Mais après tout cela, S I R E, la colere de Dieu n'est pas appaisée & sa justice n'est pas satisfaite : l'on voit des Calamitez dans toute cette grande Monarchie. C'est-pourquoi il faut arrêter les crimes, pour faire cesser les châtimens. Les Royanmes sont enlevés à la Couronne, les Conseils s'affoiblissent, les armées dépérissent, les ennemis se multiplient & augmentent en puissance, & nos amis perdent la leur. Peut-être, S I R E, que les péchez de l'Amerique sont cause des maux de l'Europe, c'est ainsi que Dieu avertit les têtes Couronnées.

Je sai, S I R E, combien la pieté & la Religion de V. M. est touchée de ces défordres. Votre Couronne souffre à cause de nos fautes, & nos péchez sont ses plus secrets & ses plus puissans ennemis. Je supplie très-humblement Votre Majesté de remedier à ces défordres, je ne

ne les ai pas tous rapportez. J'ay tû ceux qui sont les plus sensibles, & je cesse ici de parler de la puissance secrete qui les cause pour ne pas offenser par ma relation ceux qui y ont part. Les travaux & les peines que je souffre me seront agréables, s'ils produisent l'effet que j'en attend: & si V. M. envoie sur les lieux des Juges pour s'assûrer de la vérité des choses, pour reformer les abus, & donner la paix aux parties; pour mettre les Prélats à l'abbri de ces persécutions, pour régler l'autorité des Ministres, pour rendre l'honneur au Clergé, & la tranquillité aux peuples, afin que Dieu soit glorifié, & que Vôtres Majesté & son Conseil soient obeïs & servis. A Chiapala le 12. de Septembre de l'an 1647.

L'EVEQUE D'ANGELOPOLIS.



TROISIEME LETTRE
 QUI EST
 LA SECONDE AU PAPE
 INNOCENT X.

Du 8. Janvier 1649.



RÉS-SAINT PERE,

Après m'être prosterné aux pieds de V^{otre} Sainteté, je commenceray cette lettre par des actions de graces infinies à Dieu & au Siège Apostolique, de ce que vous avez reçu si favorablement le Docteur Sylvere de Pineda, que j'ay envoyé vers V. S. Car j'avoüe que je n'ay pû, T. S. P. m'empêcher de verser des larmes de joye, & d'entrer dans un sentiment extraordinaire de reconnoissance, voyant qu'encore qu'il ait fallu traverser l'une & l'autre mer, l'Océane & la Méditerranée, l'Italie, l'Espagne, l'Amerique, il m'a raporté néanmoins en si peu de temps une réponse de V. S. qui par l'oracle de sa sagesse resout tous nos doutes; corrige les fautes qui ont été faites, & calme nos divisions.

2. Car qui peut sans joye & sans étonnement voir que vingt-six questions Ecclesiastiques qui étoient en dispute, ayant été proposées

à V. S. on ait dans l'espace de quatre mois entendu au long toutes les parties , & vû tous les actes dans une Congrégation de Cardinaux très-éminens en sagesse & en vertu , & de Prélats de la Cour Romaine , établie particulièrement pour ce sujet ; & qu'en si peu de temps toutes ces questions aient été disputées , examinées , conclües , décidées , & l'expédition délivrée ? Cela a fait , T. S. P. qu'en imitant cette femme de l'Evangile qui convia ses amies de venir prendre part à sa joye , j'ay fait sçavoir ce qui s'est passé aux autres Evêques de l'Amerique , en leur criant à son exemple : *Réjouissez vous avec moy , parce que j'ay trouvé la drachme que j'avois perdue*. Car je ne puis souffrir que l'on ignore avec combien de diligence ; de douceur , & d'humanité le siège Apostolique , & vôtre sagesse & vigilance pastorale éclairent ceux qui doutent , remet dans le bon chemin ceux qui s'égarent , & console ceux qui sont affligés.

3. Mais hélas , T. S. P. j'éprouvay bientôt que dans cette vie mortelle & misérable la joye est toujours suivie de tristesse , & le calme de l'orage ; l'Esprit divin nous enseignant dans l'Ecriture que les réjouissances finissent d'ordinaire par des afflictions & des douleurs. Je reconnus aussi en même temps que la fragilité de l'esprit humain est si grande , qu'elle a toujours besoin de nouveaux remèdes , & je vis de nouvelles playes succéder aux premières qui n'étoient pas encore toutes refermées , quoique V. S. eût commencé à les guerir par l'huile de la charité & de la sagesse.

4. Les Ecclesiastiques que j'avois envoyez à Rome vers V. S. & pour visiter les sacrez tombeaux des Apôtres , vous ont rapporté , T. S. P. que les Conservateurs que les Jésuites ,
comme

comme Réguliers & Religieux , se font fait donner sous prétexte de maintenir leurs privilèges , m'avoient excommunié , qu'ils m'avoient fait une infinité d'outrages , & étoient passez encore à d'autres scandales , sans que nulle autre raison les y eût poussez , que parce que je travaillois avec soin pour le bien des ames , pour la défense de la juridiction Ecclesiastique , & pour l'exécution des décrets du saint Concile de Trente , ainsi que la Congrégation établie par V.S. pour le jugement de cette affaire , l'a reconnu clairement.

5. Mais lorsque ces Ecclesiastiques furent partis , les Jésuites excitèrent encore de plus grands troubles contre ma personne & ma dignité : émeurent de plus violentes seditions : me déchirèrent par des outrages plus atroces ; & persécutant cruellement tant mon Clergé que mon Peuple (car je puis bien dire à V. S. ce qu'ils ont bien voulu faire) ils reduisirent mon Diocèse dans un état encore plus violent & plus misérable qu'auparavant.

6. Ces Religieux que j'ay aimez d'abord en Notre Seigneur , comme étant mes amis , & que j'aime aujourd'huy plus ardemment par l'esprit du même Seigneur , comme étant mes ennemis ; voyant T.S.P. que mon peuple n'étoit point touché des excommunications nulles & invalides des Conservateurs de leurs privilèges ; mais qu'au contraire leur amour pour leur Pasteur , dont ils reconnoissoient la voix dans mes Ordonnances , les attachoit inseparablement à moy , ils s'emportèrent d'une fureur si aveugle & si violente , parce qu'ils pensoient qu'on les méprisoit , qu'ils conçurent le dessein d'emprisonner leur Evêque , si je ne me resolvois de soumettre l'autorité de ma charge , & la dignité de mon ministère à leur ambition demesurée.

7. Mais

7. Mais connoissant qu'ils ne pourroient pas executer ce dessein avec la facilité qu'ils desiroient, parce que la seule horreur de cet attentat portoit les peuples à la défense de leur Pasteur, ils ne se contenterent pas de tâcher d'animer contre moy les autres Réguliers de mon Diocèse, en leur persuadant que cette cause leur étoit commune; mais ce qui est encore plus criminel, ils ne craignirent point d'agir d'une manière toute profane dans une affaire purement Ecclesiastique, en armant contre moy l'autorité Séculière. Car sçachant que le Comte de Salvatierra nôtre Vice-Roy me haïssoit mortellement, parce-que dans la charge que j'avois de Visiteur général de tout le Royaume, je travaillois de tout mon pouvoir à protéger les pauvres Indiens contre les violences, & les exactions de ses Ministres; ils furent assez hardis pour acheter sa faveur avec une grande somme d'argent, afin de l'attirer à leur parti; & assez téméraires pour entreprendre d'eux-mêmes de le rendre exempt de la soumission qu'il devoit à mon autorité Episcopale. Ainsi déclarant la guerre à ma dignité, à ma personne, & à mon troupeau, ils employèrent contre nous les armes, & la violence: ils traînèrent en prison des Ecclesiastiques & des séculiers, & nous firent souffrir mille indignitez & mille injures.

Ils passerent encore plus avant; car ils assemblèrent une troupe de gens armés, composée des plus méchans hommes & des plus scelerats qu'ils pûrent trouver, afin de s'en servir pour me prendre, pour me dépouiller de ma dignité, & pour dissiper mon troupeau, choisissant pour cela le jour de la Feste du S. Sacrement, comme par une Providence divine; puisque pour prendre un Evêque, il étoit raisonnable de choisir le même jour auquel l'Evêque

vêque des Evêques avoit été pris. Ils employèrent en même temps la juridiction des Inquisiteurs , qui sous pretexte de ce que les peuples de mon Diocèse faisoient peu d'état des excommunications nulles des Conservateurs , firent emprisonner plusieurs laïques & séculiers ; & les menacerent d'un traitement encore plus rude , s'ils n'obeïssent aux Conservateurs.

8. Tandis que les Jésuites , les Conservateurs , & les Tribunaux unis ensemble agissoient de cette sorte , quoique je me trouvasse seul , je ne laissai pas de travailler autant que je pûs par l'assistance de Dieu , pour la conservation de mon troupeau , de la foi Catholique , de la juridiction Episcopale , de l'autorité du Concile de Trente , & des Constitutions & règles Apostoliques. Car non seulement je proceday contre les Réguliers par des censures très-severes , afin de les étonner ; & employay contre les séculiers les mêmes foudres de l'Eglise , joints à mes ordonnances , à mes lettres , & aux exhortations que je leur fis de vive voix , afin de les retenir dans leur devoir , & les obliger à me rendre l'obeïssance qu'ils me doivent : mais voyant que tout cela étoit inutile , parce que les Jésuites méprisoient les censures Ecclesiastiques qui les rendoient liez ; suspendus , & irréguliers ; & ne laissoient pas malgré leur Evêque de célébrer la Messe publiquement , d'administrer les Sacremens , de confesser les séculiers , & de prêcher même dans d'autres Eglises que dans les leurs ; je deputay quelques-uns de mon Chapitre vers le Vice-Roy & les Auditeurs Royaux , afin que ces différens & ces troubles s'appaisassent par quelque sage temperament , & quelque remede doux , en reservant néanmoins à V. S. la su-
prême

prême décision de l'affaire ; & que cependant cette agitation publique de l'état séculier se calmât entièrement , quel'Eglise demeurât en paix , & que dans cette suspension des esprits , on attendit le jugement Apostolique qui régleroit tout.

9. Mais les Jésuites , T. S. P. se voyant armés d'un côté du bras séculier , & se confiant de l'autre sur ce que Jean de Mugnozca Archevêque de Mexique non seulement les favorisoit ; mais étoit l'auteur & le chef de leur faction ; & sur ce que par divers artifices ils s'étoient rendus maîtres de l'esprit de la plupart des Officiers de tous les tribunaux royaux , ils ne voulurent écouter aucune proposition d'accommodement ; ils renvoyèrent , ou pour mieux dire , ils chasserent honteusement ces Commissaires Ecclesiastiques par moy députés , ils rejetterent toute paix & toute trêve , me déclarant une guerre très-sanglante , si je ne soumettois ma personne , ma juridiction & mon autorité Episcopale à leur bon plaisir & à celui de leurs Conservateurs , que j'avois excommuniés , comme étant les premiers Auteurs de ce déplorable & malheureux schisme ; & ils menacerent si je ne le faisois , d'en venir aux emprisonnemens , aux exils , aux proscriptions , & même jusqu'à des effusions de sang.

10. Ainsi ces Peres ayant rejeté les propositions de cet accommodement si raisonnables , que le désir d'empêcher de si grands scandales m'avoit fait rechercher , ils recommencerent avec encore plus d'ardeur la guerre qu'ils avoient déclaré à ma dignité & à mon peuple. Car ils traînerent en prison avec une violence nonpareille & par la force du bras séculier plusieurs Ecclesiastiques , entre les principaux des-

desquels fut mon Vicaire général élu Evêque de Honduras , homme de très-grande doctrine & d'éminente vertu. Ils persécuterent aussi mon troupeau en mille manieres avec une cruauté barbare ; & il n'y eût point d'invention ni d'artifice qu'ils n'employassent avec une chaleur incroyable pour me mettre moy-même en prison , ou au moins pour me releguer hors de la Province.

11. Ces entreprises sacrilèges ayant , T. S. P. de nouveau émeû les peuples , qui ne pouvoient souffrir sans indignation de voir si outrageusement traiter leur Evêque , lequel ils aimoient avec tendresse , & qui peu auparavant étoit aussi leur Vice-Roy & Gouverneur de tout le pays , ils accoururent en foule à ma défense , & témoignèrent d'être prêts de donner leur vie pour sauver celle de leur Pasteur & du Ministre de leur Roy. Ainsi les Magistrats séculiers , les Jésuites , & les Conservateurs étant joints ensemble contre l'Evêque & contre la juridiction Ecclesiastique ; & d'autre côté le peuple & le Clergé se trouvant unis pour la défense de l'un & de l'autre , le Royaume se vit divisé en deux partis , & dans un très-grand péril.

12. Mon esprit étoit agité & irresolu parmi de si grandes extremitez ; & ne sçachant quel conseil prendre , je demandois à Dieu avec larmes de me vouloir ouvrir une voye pour arrêter les desseins de ceux qui troubloient ainsi la tranquillité publique , * qui ruinoient mon autorité , & entreprenoient sur ma vie. Car il me sembloit que c'étoit une action honteuse d'abandonner lâchement aux Jésuites la juridiction Ecclesiastique & l'autorité Episcopale : que c'étoit une entreprise funeste & tragique de défendre la justice de ma cause
par

par les armes , & l'effusion du sang de mes enfans spirituels ; & que c'étoit aussi une extrême imprudence & un grand crime , de demeurer sans agir , & d'exposer par ce moyen ma dignité & ma personne à la violence des Conserveurs.

13. Car qui est l'Evêque , T.S.P. qui pourroit sans crime être assez lâche ; pour abandonner le bâton Pastoral , qui est comme le glaive spirituel que Dieu luy a mis en main ? Ou qui aimant si ardemment ses brebis , qu'il seroit prêt de mourir pour elles , pourroit les voir engagées dans une guerre civile & s'entretuer les unes les autres , sans que ses entrailles fussent déchirées ? Comment étant leur pere commun , & les aimant toutes tendrement , auroit-il pû voir un combat très-funeste & très-sanglant , où il y auroit eû un malheur déplorable à être vaincu , & une cruauté barbare à être victorieux ? Et qui enfin pourroit se résoudre ou à acquérir la paix par le massacre de tant de personnes , ou à perdre la vie en n'osant se défendre contre la fureur des ennemis ?

14. Comme j'étois dans cet état , & que je ne voiois de tous côtés que des sujets d'apprehension & de péril , il me sembla que j'entendois retentir à mes oreilles ces paroles de Nôtre Seigneur : *Lorsque les hommes vous persécuteront dans une ville , retirez vous dans une autre* : par où il instruit les Apôtres & les Disciples , qu'en ces rencontres l'esprit Ecclesiastique vouloit qu'on surmontât ses ennemis en fuyant , & non pas qu'on exposât les peuples à la mort en se défendant avec les armes. Je me résolus donc de conserver plutôt ma vie & ma dignité par une fuite qui ne pouvoit être que très honnête , puis qu'elle étoit si conforme
aux

aux régles de l'Evangile , que d'engager mes enfans à tremper cruellement leurs mains dans le sang les uns des autres.

15. Car j'avois reconnu que le dessein de mes ennemis tendoit principalement à me prendre ou à me tuer dans quelque mêlée, afin qu'étant venus à bout de l'un ou de l'autre , ils pussent triompher de ma dignité , de mon peuple , & de la justice de ma cause. Car les brebis se dispersent aisément , lorsque le Pasteur est frappé à mort , & après qu'ils m'auroient tué , la vérité de mon innocence qui ne seroit plus défendue , & ma réputation qui seroit abandonnée , auroient été noircies par de fausses preuves , par les impostures & les plaintes de mes adversaires , & elles seroient demeurées ensevelies avec mon corps.

16. Je considérois encore que les Jésuites ne se portoit à ces actions si irrégulières , que par passion , & non par raison. Ce qui me faisoit juger qu'une persécution si furieuse passeroit bien-tôt ; parce que la colere a accoutumé d'être d'autant plus courte , qu'elle est plus violente.

17. Ayant donc résolu de sauver l'Etat par ma fuite , & de dissiper , ou au moins d'adoucir la rage de mes ennemis en souffrant la peine de leur crime , plutôt que de permettre qu'elle tombât sur ce pauvre peuple qui en étoit innocent , & qui n'avoit nulle part aux fautes qui avoient pû être commises de part & d'autre ; je recommanday mon troupeau au Pasteur éternel des âmes : je laissai dans la ville trois Vicaires généraux ; afin que si quelqu'un d'eux étoit absent , ou ne pouvoit exercer ses fonctions , ils pussent en l'absence l'un de l'autre défendre la juridiction Ecclesiastique ; & j'écrivis une lettre à mon Chapitre , par laquelle

quelle je luy fis entendre les raisons qui m'obligeoient à me retirer, & l'exhortois aussi à la défense de la cause de l'Eglise. Je ne garday que deux personnes auprès de moy, mon Confesseur, & mon Secrétaire, & j'envoyay tous mes domestiques par divers chemins, afin que cette confusion des différentes routes qu'ils avoient prises, empêchât mes ennemis de découvrir le lieu où je me serois caché. Je m'enfuis dans les montagnes; & je cherchay dans la Compagnie des Scorpions, des Serpens & des autres animaux venimeux dont cette region est très-abondante, la seureté & la paix que je n'avois pû trouver dans cette implacable Compagnie de Religieux.

18. Après avoir ainsi passé vingt jours avec grand péril de ma vie, & un tel besoin de nourriture, que nous étions quelquefois réduits à n'avoir pour tout mets & pour tout le breuvage que le seul pain de l'affliction & l'eau de nos larmes, enfin nous trouvâmes une petite cabane où je fus caché près de quatre mois. Cependant les Jésuites n'oublierent rien pour me faire chercher de tous côtez, & emploierent pour cela beaucoup d'argent, dans l'esperance, si on me trouvoit, de me contraindre d'abandonner ma dignité, ou de me faire mourir.

19. Ainsi par l'extremité où je fus réduit, & par les périls où je m'exposay, le public fut sauvé de cet orage, & la tranquillité temporelle rendue à tout un Royaume. Car pour ce qui est de la spirituelle, T. S. P. lorsque l'on a les Jésuites pour ennemis, il n'y a que Jesus-Christ même, ou V. S. comme son Vicaire, qui soit capable de la rendre & de l'établir. Leur puissance est aujourd'huy si terrible dans l'Eglise universelle, si elle n'est rabais-

baissée & reprimée: leurs richesses sont si grandes: leur crédit est si extraordinaire; & la déference qu'on leur rend, si absolue, qu'ils s'élèvent au dessus de toutes les dignitez, de toutes les loix, de tous les Conciles, & de toutes les Constitutions Apostoliques; en sorte que les Evêques (au moins dans cette partie du monde) sont réduits ou à mourir & à succomber en combattant pour leur dignité, ou à faire lâchement tout ce qu'ils désirent, ou au moins à attendre l'événement douteux d'une cause très-juste & très-sainte, en s'exposant à une infinité de hazards, d'incommoditez, & de dépenses, & en demeurant dans un péril continuel d'être accablez par leurs fausses accusations.

20. Les Jésuites voyant donc que c'étoit en vain qu'ils me cherchoient, pour me mettre en prison, ils résolurent de persécuter, d'affliger, & de tourmenter cruellement mon troupeau: & voici de quelle sorte ils l'exécutèrent avec un très-grand scandale de tout le peuple.

21. Premièrement ils firent venir de la ville de Mexico leurs prétendus Conservateurs, qui sont deux Religieux Dominicains, que j'avois un peu auparavant, comme je l'ay dit, frappés d'anathème par mon excommunication; & ayant rassemblé grand nombre de carosses pour aller au devant d'eux, ils les amenèrent avec une pompe incroyable dans la ville d'Angelopolis, qui est le lieu de ma Cathédrale, accompagnés d'une très-grande troupe tant d'autres Dominicains, que de Jésuites; & quelques uns de ces derniers allant à cheval par les carrefours & par les places publiques, criaient à haute voix au peuple tout surpris d'une si étrange nouveauté, de se met-

tre à genoux devant ces deux Conservateurs, l'asseyant que c'étoient des Papes & des souverains Pontifes. Et afin de le mieux faire croire à tout le monde, ils ne se contenterent pas de les faire recevoir processionnellement par les Freres de leur Ordre, en faisant porter la Croix devant eux: mais ils leur persuaderent, ou pour mieux dire, leur commanderent d'élever un tribunal, & de créer des Promoteurs, des Huissiers, & des Notaires.

22. Puis leur ayant mis sur la tête des chapeaux de tafetas violet, ils les menerent avec grande magnificence par toutes les places publiques, & même jusqu'auprès du Palais Episcopal, afin de triompher avec encore plus de mépris de ma dignité: & un nombre extraordinaire des Réguliers qui étoient dans des carrosses les accompagnant avec leurs Huissiers & leurs autres Officiers, ces faux Conservateurs qui s'étoient intrus d'eux-mêmes, entreprirent de leur propre autorité tout ce que le Concile de Trente défend aux véritables Conservateurs.

23. Ils firent ensuite avec non moins d'appareil qu'auparavant, élever un tribunal; puis tourmenterent en plusieurs manieres tous les Ecclesiastiques, & de pauvres Séculars; excommuniant les uns, confisquant le bien des autres, & se servant de l'entremise du bras séculier pour les bannir, emprisonner, outrager, & pour persécuter par toutes sortes de voyes & d'artifices ceux qui n'étoient pas de leur faction.

24. Car ils employerent des mains profanes pour chasser hors de l'Eglise & du Diocèse les Sieurs Manuel Brauo de Sobremonte Thresorier de l'Eglise Cathedrale, le Docteur Louïs de Bongora très-ancien Chanoine, le

Doc-

Docteur Nicolas de Asperilla semiprebendé, qui sont tous de vertueux & savans Prêtres. Ils obligerent le Sieur Ildefonse de Cuevas & d'Avalos Docteur & Archidiacre de l'Eglise Cathedrale, le Sieur Pierre de Angulo Licencié, André de Zuci Docteur, & François de Requesia Bachelier, tous Prêtres & Chanoines de mon Chapitre, & personnes pleines d'érudition & de sagesse, de chercher leur salut dans la fuite. Ils emprisonnerent aussi d'autres Prêtres & des Séculiers; ils en releverent ou emprisonnerent d'autres, & reduisirent le reste à se cacher où ils purent: puis ils emploierent toute sorte de menaces & de cruauté pour obliger le peuple de se soumettre à leurs censures & à leurs Ordonnances, quoiqu'elles fussent absolument nulles.

25. Ces Freres Conservateurs travaillerent ensuite à donner la Sentence prétendue qui devoit décider toute cette affaire; & comme si e'eût été un Edit public & solennel, ils prononcèrent & déclarèrent que l'Evêque & son Proviseur Vicaire général avoient fait tort aux Jésuites, & les avoient traittez injustement, en voulant qu'ils leur demandassent la permission de prêcher & d'entendre les Confessions des Séculiers, & en leur défendant de le faire jusqu'à ce qu'ils eussent représenté les permissions qu'ils en avoient: ce qui n'étoit pas en leur pouvoir, puisque je sçai très-certainement que les Jésuites qui s'ingeroient de prêcher & de confesser, n'en avoient aucune ni de moi, ni de mes prédécesseurs.

26. Cette sentence ayant été rendue & publiée aux prônes dans les Eglises, ils passerent à des choses encore plus énormes. Car aiant recours au bras séculier, ils emploierent les menaces, les promesses, & toute sorte d'arti-

fices pour porter les Chanoines, & même contraindre quelques-uns d'eux à déclarer mon siège vacant, quoique je fusse dans mon Diocèse, & que j'y eusse non seulement un Proviseur Vicaire général; mais que j'y en eusse jusqu'à trois. Ce qui n'empêcha pas que le Chapitre ne déclarât le siège vacant.

27. Les Jésuites étant ainsi venu au bout du dessein, pour l'exécution duquel ils avoient fait joüir tant de ressorts, ils usurperent hautement la juridiction Ecclesiastique: ils commirent un aduldere spirituel: éleverent un Autel sacrilège contre un Autel légitime; ils établirent d'autres officiaux, un autre Proviseur & Vicaire général, & même un Vicaire pour les Religieuses: ils chasserent ceux que j'avois nommez; & dans cette prétendue vacance, ils présentèrent à ce Chapitre qui leur étoit entièrement devoüé, quelques permissions de confesser & de prêcher qu'ils avoient obtenues d'autres Evêques, & dont il n'y en avoit que quatre qui eussent été données par mes prédécesseurs; comme aussi quelques privilèges qui leur avoient été accordez pour travailler dans les Terres des infidèles (ce que celles-cy ne sont nullement par la miséricorde de Dieu) & qui n'étoient que pour un tems déjà expiré; présentant ainsi par une procédure nulle & sacrilège à un Chapitre où il n'étoit resté que les personnes qu'ils avoient voulu, & pendant la vie de l'Evêque qui gouvernoit le Diocèse, ces pièces si informes & si inutiles, qu'ils avoient toujours refusé de présenter à ce même Evêque légitime, & à son Vicaire général.

28. Après que ces privilèges & ces permissions de quelques Evêques des autres Diocèses eurent été vûs, ce Chapitre sans nul pouvoir, puisqu'il supposoit faussement que le Siège
Epil-

Episcopal étoit vacant , fit publier au prône de toutes les Eglises une Ordonnance qui avoit été dressée en secret par les Jésuites , par laquelle on faisoit savoir à tous les fideles , que les Jésuites à cause de leurs privilèges n'avoient point besoin de la permission des Evêques des Diocèses. où ils demeurent pour entendre les Confessions des Séculars ; qu'au cas qu'ils en eussent besoin , ils les avoient fait voir au Chapitre ; & que quand même ils n'en auroient point , où qu'elles ne seroient pas valables , il leur en donnoit très-volontiers une générale ; sans même qu'ils fussent obligez de se faire examiner ; déclarant qu'il étoit si assuré de leur grande capacité , qu'il n'y avoit nul lieu de croire qu'ils eussent voulu entendre les Confessions des Séculars , sans en avoir eu un titre & un pouvoir légitime. Il y avoit aussi d'autres choses dans cette Ordonnance très-préjudiciable à la juridiction Episcopale , à l'autorité de l'Eglise , au Concile de Trente , & au salut des ames.

29. Après cela ils bifferent , emporterent , & déchirerent publiquement les censures Ecclesiastiques faites par mon Vicaire général contre les Conservateurs & les Jésuites qui entendoient les Confessions des Séculars , sans en avoir obtenu la permission de l'Evêque Diocésain ; & afficherent publiquement celles que ces Conservateurs intrus avoient données contre leur propre Evêque & son grand Vicaire , quoiqu'elles fussent indubitablement nulles , ainsi que V. S. l'a déclaré. Ce qui ne fit pas seulement gémir tous ceux qui étoient zelez pour la discipline de l'Eglise ; mais aussi les peuples , qui témoignoient par leurs cris la douleur qu'ils ressentoient des outrages qu'on faisoit à leur Evêque , qu'ils aimoient passionnément.



416 III. Lettre au Pape

30. Ensuite ce même Chapitre qui s'étoit mis à la place de l'Evêque sous le faux prétexte du Siège vacant, & dont les Jésuites prenoient la conduite, comme s'ils eussent été de ce corps; révoqua pour me faire dépit toutes les Ordonnances que j'avois faites touchant les mœurs & la reformation tant des Ecclesiastiques que des Séculiers.

31. Contre ce que j'avois défendu de boire & de manger des viandes profanes dans les Eglises, ils permirent de renouveler cet abus, & profanèrent ainsi ces Eglises. Ils approuverent les Ecclesiastiques & les Réguliers à qui j'avois défendu d'entendre les Confessions des Séculiers. Ils maltraitèrent des Prêtres très-gens de bien, très-modestes, & très-spirituels, dont j'avois recompensé la vertu. Ils persécutèrent ceux que j'avois commis à la conduite de mes Collèges & de mes Seminaires, que j'entretiens & élevois avec un amour paternel, comme les jugeant fort utiles à servir l'Eglise de Dieu; & ils délibérèrent de les supprimer entièrement.

32. Ils ne permirent pas seulement, ce qui est horrible, à des Vierges Religieuses, qui ensuite de mes Ordonnances & de mes exhortations demeuroient très-volontiers renfermées dans leurs Monastères, comme leur profession les y oblige, de recommencer d'avoir des entretiens suspects avec des Séculiers, des Réguliers, & des Prêtres: mais ce qui est plus criminel qu'on ne sauroit dire, ils les y exhortèrent publiquement; ils accorderent un nombre innombrable de permissions à de jeunes Religieux pour entendre les Confessions des femmes; & comme l'on est aisément prodigue du bien d'autrui, ils dissipèrent en mille manières le thésor de ma juridiction Ecclesiastique.

33. Tou-

33. Toutes ces choses, T. S. P. ne m'étoient pas inconnuës. Car la petite cabane où je me prosternois en la presence de Jesus-Christ crucifié, & répandois sans cesse des larmes pour le conjurer d'avoir pitié de mon troupeau si cruellement persécuté, étoit comme une guerite d'où je voyois disperser avec tant d'inhumanité mes pauvres brebis, déchirer avec tant d'impiété l'Eglise ma très-chere épouse, mettre en pièces ma Crosse Episcopale, qui est comme la Houlette sainte des Pasteurs des ames, & fouler aux pieds ma Mitre sacrée. Delà je répondois par mes soupires aux soupirs de mes ouïailles, par mes cris & par mes plaintes à leurs plaintes; & quoique je me trouvasse seul, couché contre terre, sans armes, & sans aucunes forces, je ne laissois pas étant appuié sur l'unique secours de Dieu, de continuer toujours à prendre soin de mon troupeau.

34. Car à l'imitation de ces grands Evêques des premiers siècles, bien que ce ne fût pas avec la même vertu, je travaillois de ma cabane, ainsi qu'ils faisoient de leurs prisons, pour assister, exhorter, conseiller, & consoler mon cher peuple par des personnes de confiance, par mes avis, & par mes Lettres Pastorales; afin que demeurant fermes dans la charité & dans la foy, ils surmonassent leurs souffrances par leur courage, leurs afflictions par leur constance, leurs persécutions par leur patience; & qu'ils ne se confessassent point à ceux à qui je n'avois point donné le pouvoir de les ouïr, & n'assistassent point aux prédications de ceux qui montoient en chaire sans ma permission. En quoi par la miséricorde de Dieu, & non par mes foibles forces, je vis mon souhait presque entierement accompli.

s'étant trouvé très-peu de personnes parmi cette multitude innombrable de peuple, que la terreur de tant d'emprisonnemens & de bannissemens ait pû faire résoudre d'ajouter foy aux Jésuites, ni à ces prétendus Conservateurs, ni à se ranger de leur parti.

35. Mais ces Religieux si habiles en d'autres choses, voulant défendre par autorité l'autorité qu'ils s'étoient si injustement attribuée, & tombant ainsi d'un abîme dans un autre abîme, tant ils étoient transportez de dépit & de colere, de voir que tous les efforts qu'ils faisoient pour détacher les peuples de l'affection qu'ils avoient pour leur Pasteur, ne faisoient au contraire que les aigrir & les animer contr'eux, ils gagnèrent des Juges séculiers avec de très-grandes sommes d'argent : & comme on a toujours vû, T. S. P. même dès le tems & en la personne de Nôtre Sauveur, que l'on accuse de sedition & de vouloir émonvoir des troubles, les Prélats qui veillent avec soin sur la conduite des ames, & qui défendent avec courage la juridiction Ecclésiastique; ces Juges ainsi corrompus commencerent à instruire contre moi un procès criminel. Ils contraignirent les uns par toute sorte de violences de se rendre témoins contre moy; en gagnèrent d'autres par argent, en persuadèrent quelques-uns par artifices; & attirèrent les autres par des flatteries & par des promesses, afin de leur faire déposer même par serment, que j'avois entrepris contre le bien de l'Etat, quoiqu'il m'eût toujours été plus cher que ma propre vie. Et le pouvoir des Jésuites se trouva si grand, que dans mon propre Diocèse, & dans ma ville Episcopale je fus moy-même & mon troupeau que j'aime avec une si grande tendresse, traité indigne-
ment.

ment par sept Juges ; ſçavoir trois Séculars envoyez par le Vice-Roy , deux Reguliers qui ſont les Conſervateurs , & deux Prêtres Com-miſſaires de l'Inquiſition , chaſſez autrefois de la Société des Jéſuites ; toutes perſonnes, T. S. P. ſi corrompues dans leurs mœurs ; que la charité & la modéſtie Chrétienne ne me per-met pas d'en dire davantage ſur ce ſujet.

36. Mais je rens des actions de graces infi-nies à Dieu , lequel reſiſte aux ſuperbes , & défend les humbles qui ſouffrent avec patience d'être perſécutéz pour l'amour de luy , de ce qu'encore que tant de Juges & tant de témoins non ſeulement eûſſent conſpiré enſemble pour m'accabler ; mais eûſſent même concerté tou-tes les dépoſitions & tous les actes , afin de les rendre conformes , il ne fut pas en leur pou-voir dans cette procédure ſi violente & pleine de tant de nullitez , de me convaincre d'avoir rien fait qui fût indigne de mon caractère. Tout ce qu'ils purent, fut de ramaffer pluſieurs déclarations vagues & conſuſes de gens de neant , par leſquelles ils diſoient en général que j'avois excité une très-grande ſédition , & outragé terriblement les Jéſuites : lequel ou-trage conſiſtoit en ce que je leur avois défendu d'entendre les Confeſſions des Séculars , ſans en avoir ma permiſſion ; & de ce qu'en procé-dant ſelon les règles ordinaires & canoniques , j'avois voulu les obliger à obſerver le Concile de Trente , & les Conſtitutions du Pape Gre-goire XV.

37. Ce procès criminel qu'ils m'avoient ſi malicieuſement ſuſcité ; s'en étant donc allé en fumée , & les Jéſuites voiant qu'ils n'avoient pû rien prouver , ni remporter contre moy au-cun avantage par toutes ces entrepriſes crimi-nelles ; mais qu'au contraire les peuples ſe dé-

râchoient d'eux de plus en plus , les avoient en aversion ; & s'attachant aux conseils & aux instructions salutaires de leur Pasteur , se déclaroient ouvertement pour ma défense ; alors passant au delà de toutes les bornes de la pudeur Religieuse & de la modération Chrétienne , ils travaillèrent d'une manière encore plus atroce qu'auparavant à déchirer ma réputation , ma personne , & ma dignité.

38. Car sous prétexte de solemniser la fête de St. Ignace leur Fondateur (dont l'ame très-sainte ne sçauroit ne point abhorrer toutes ces actions) ils assemblèrent leurs écoliers (qu'ils devoient instruire d'une autre sorte) pour outrager ma dignité , ma personne , & tous les Prêtres de mon Diocèse les plus éminens par leur vertu , & entr'autres Silvere de Pineda mon Agent auprès de V. S. & qui jouissoit alors à Rome de l'honneur de vôtre présence : ils firent des danses criminelles , que les Espagnols appellent Mascarades , ou par des représentations horribles & des postures abominables , ils se moquerent publiquement de l'Evêque , des Prêtres , des Religieuses , de la dignité Episcopale , & même de la Religion Catholique , toutes ces honteuses extravagances n'allant qu'à la rendre ridicule.

39. Ces Ecoliers étant masquez & sortant de la maison même des Jésuites coururent en plein jour par toute la ville , en représentant ces personnes sacrées par des Statuës vêtues d'une manière honteuse ; & par un étrange sacrilège mêlant des paroles profanes avec la très-sainte Oraison du Seigneur , & la salutation Angelique , ils les chantoient insolemment , leur imprudence ne craignant point de commettre contre l'Eglise de Dieu , contre des Evêques & des Prêtres , dans une Terre
Chrê-

Chrétienne & très-Catholique des bouffonneries de theatre, dignes seulement de payens & d'hérétiques

40. Quelques-uns d'entr'eux T. S. P. mêlant ces chansons infames avec l'Oraison du Seigneur, au lieu de la finir en disant: *Et délivrez nous du mal*; ils disoient: *Et délivrez nous de Palafox*: me traittant ainsi à cause que je m'étois efforcé de délivrer les Jésuites du mal, en les ramenant dans l'ordre & les retenant dans les bornes de leur profession. Ils profanèrent aussi de la même sorte la salutation Angelique.

41. D'autres passant encore plus loin que n'ont jamais fait les Idolâtres contre les Chrétiens, faisoient sur eux à la vûe de tout le monde comme des signes de Croix avec des cornes de beuf, & en les montrant ainsi qu'ils auroient montré la très-sainte Croix, ils crioient tout haut: *Voilà les armes d'un véritable & parfait Chrétien.*

42. Un autre portant en une main l'Image de l'Enfant Jésus, tenoit en l'autre une chose qu'on n'ose nommer, exposant ainsi à la risée des Libertins la devotion que l'on a pour l'enfance du Sauveur du monde, & pour ce nom adorable qui est l'un des plus saints objets de la pieté des fideles.

Impudicissimum Instrumentum.

43. Un autre portoit une crosse pendante à la queue de son cheval; & sur ses étriers une Mitre peinte, pour marquer comme ils la fouloient aux pieds.

44. Ils répandirent ensuite parmi le peuple contre le Clergé, & l'Evêque des vers satyriques, qui étoient insolens, & sacrilèges au-delà de ce qu'on peut penser, dont le sujet étoit le trophée que les Jésuites faisoient d'avoir vain-

vaincu leur Evêque , & d'avoir triomphé de luy ; quoiqu'à parler dans la vérité c'étoit eux-mêmes qui avoient été vaincus par leur violence passion , laquelle avoit triomphé d'eux en tant de manieres. Ils donnerent aussi plusieurs épigrammes Espagnoles à ceux qui se trouverent presens à ce spectacle , par lesquelles ils déchiroient ma réputation & celle de mon Clergé ; & j'estime , T. S. P. qu'il ne sera pas mal à propos de rapporter celle-cy entr'autres , par-ce-qu'elle fait voir clairement quel est l'excès des Jésuites , de ne pouvoir souffrir que les Evêques les retiennent dans les bornes que leurs Constitutions leur prescrivent :

Voy la Société choisie

S'opposer courageusement

*A cette formelle hérésie. **

45. Voilà , T. S. P. jusques où a passé cet aveuglement de leur esprit. Car comme je défendois le saint Concile de Trente , les Constitutions Apostoliques , les Décrets des Papes , & le salut des ames qui me sont commises ; & que toutes ces choses les retiennent & les gênent , ils s'efforcent de persuader aux peuples que ce sont des *hérésies* , & ils les assurent en même temps qu'il n'y a rien de plus juridique , de plus Catholique , & de plus saint , que de combattre les Constitutions Apostoliques , de mépriser les Décrets du Concile œcumenique de Trente , de renverser les décisions des Papes , d'envahir un Diocèse , d'employer le bras séculier pour chasser un Evêque de son siège , de l'attaquer non-seulement avec des injures , mais avec les armes , & enfin de le deshonnorer par des moqueries , des railleries , & des médisances , & avec luy tout un Clergé , & même la Religion Chrétienne.

46. Cependant les Conservateurs ne des-
hon-

honoreroient pas moins de leur côté pas leurs actions la dignité Pontificale , dont ils se van- toient d'être revêtus. Car au lieu de la repre- senter en quelque chose par la pureté de leurs mœurs , par la sagesse de leurs discours , & par une forme de vie religieuse , ils se trou- voient aux Comedies , aux banquets publics , aux Academies de jeu , aux danses de femmes débauchées , aux concerts de Musique , & à tous ces autres divertissemens qui portent à l'impudicité & à la luxure. Tellement qu'on voyoit ceux qui se glorifioient dans leurs Or- donnances de représenter vôtres personne Apo- stolique , & de participer à l'éclat de vôtres di- gnité sacrée , non-seulement ne point imiter la pureté de la vie & les vertus d'un très-saint Chef de l'Eglise : mais souiller l'image feinte qu'ils en portoient , par les vices des plus dé- bauchez & des plus perdus ; faisant ainsi une injure publique au saint Siège. Car la dignité Apostolique , lors même qu'elle n'est pas lé- gitimement représentée , mais faussement , & par des personnes qui n'ont nul pouvoir , doit pourtant être accompagnée de bienséance & de vertu , quand on la fait paroître aux yeux des fideles , & principalement des Neophytes de ces pays si éloignez.

47. Prés de quatre mois s'étant passez , durant lesquels les Jésuites , bien que Reli- gieux , avoient si peu religieusement fait joier tant de machines pour m'accabler , la flotte royale arriva d'Espagne , & apporta l'ordre de passer dans l'Amerique Méridionale , au Com- te de Salvatierra Vice-Roy , lequel favorisoit si aveuglément des Jésuites , qu'au lieu d'agir en Gouverneur à leur égard , il se laissoit gou- verner par eux dans leur propre cause : & par le même ordre le Roy Catholique luy don-
noit

noit pour successeur l'Evêque de Jucatan , justes à ce qu'il fût venu aussi un Commissaire pour s'informer des premiers attentats faits contre l'autorité de ma charge , dont j'avois porté mes plaintes à V. S. Car quant aux dernières , il n'y avoit pas encore eu de tems pour en informer le Roy & son Conseil Royal des Indes.

48. Ces nouvelles arrêterent un peu la fureur de la persécution qu'on me faisoit , & l'Evêque de Jucatan étant déjà arrivé dans le Royaume , quoique pour certaines raisons le Comte de Salvatierra Vice-Roy ne luy eût pas encore remis l'administration , j'estimay ne devoir pas différer davantage à retourner dans mon Eglise qui m'est si chere , & à résjouir mes bien-amez enfans par ma presence , ainsi que durant mon absence je les consolais par mes lettres.

49. Après avoir pris cette resolution , j'écrivis au Comte Vice-Roy , & aux Auditeurs royaux , qui n'étoient éloignez que de deux journées de mon Diocèse. Puis considerant d'un côté quelle joye ce seroit à mon peuple que de me revoir ; & n'ignorant pas de l'autre , que la malice & les artifices de mes ennemis donnant une mauvaise interprétation aux actions les plus justes & les plus saintes , ils ne manqueroient pas de vouloir faire passer cette réjouissance publique , si loüable en elle même , pour une sedition criminelle , je choisiss le silence de la nuit pour rentrer dans mon Palais Episcopal. Mais mon peuple , qui après m'avoir tant désiré , & répandu tant de larmes pour mon retour , souhaittoit avec une ardeur incroyable de me revoir , n'eut pas plutôt appris que j'étois venu , que dés la pointe du jour ils vinrent en foule à ma porte , en rompirent les

Ies verroüils , & mêlant leurs pleurs à leurs cris de joye me salüerent , m'embrasserent , & durant quatre jours entiers ne pouvant m'empêcher de me faire voir à eux, je consolay par ma présence plus de six mille personnes de tout sexe & de tout âge , qui couroient de tous côtés à mon Palais.

50. Les Jésuites voiant avec une extrême douleur ce peuple venir me trouver en foule , & que tout le monde courant ainsi après moy , tous leurs efforts avoient été inutiles, ils s'éleverent de nouveau contre ma personne & ma dignité, par de nouvelles accusations plus noires encore que les précédentes.

51. Car recourant derechef au Vice-Roy , ils n'oublierent rien pour l'assûrer & pour luy persuader que ce grand concours de peuple étoit une veritable sedition ; que tout le Royaume prenoit mon parti & se réjoüissoit de mon retour , quoique je fusse l'ennemi déclaré de la paix publique ; & que ne me manquant que le nom de Roy , on ne pouvoit me rétablir dans ma Cathedrale , & dans ma juridiction Ecclesiastique , dont les Conservateurs m'avoient dépoüillé, sans rendre un très-mauvais office au Roy , ni sans mettre l'Etat en péril.

52. Par ce moyen ils obtinrent des lettres du Vice-Roy , par lesquelles il défendoit au Chapitre autorisé par les Jésuites , comme si le siége eût été vacant , de rendre à leur propre Pasteur la juridiction qu'ils luy avoient usurpée. Ce qui ne pût empêcher que la plus grande & la plus saine partie des Chanoines , qui étoient déjà revenus de leur exil , ne me rendissent l'obeissance qu'ils me devoient , notwithstanding l'opiniâreté de l'autre partie , qui quoique moindre , aimoit mieux résister à son propre

propre Evêque pour suivre la passion des Jésuites.

53. Voici donc T. S. P. de nouvelles difficultez, un nouveau schisme, & de nouvelles tribulations, dont les eaux, selon le langage figuré du Prophete, ont pénétré jusques dans mon ame. Le peuple soutenoit son Evêque; & le Vice-Roy, les Jésuites. Ceux-cy pressant continuellement le Vice-Roy de ne point souffrir que je rentrasse dans l'administration de mon Diocèse, si je ne luy donnois auparavant une parole formelle de ne rien innover sur leur sujet, je consideray en moy-même, après avoir consulté des personnes fort sages & fort sçavantes, que comme il est quelquefois nécessaire de retrancher un membre gâté pour sauver le reste du corps, on doit aussi tolerer en certaines rencontres ce qui ne seroit pas tolerable en un autre temps, afin d'éviter par là le scandale, ainsi que Nôtre Seigneur le dit à S. Pierre, lorsqu'on luy demandoit le tribut. Et voyant de plus que la discipline Ecclesiastique étoit toute renversée; que les monastères des Religieuses que j'avois laissez dans la reforme, s'étoient relâchez; que mon Clergé, qui étoit auparavant si fleurissant par sa vertu & par le lien de paix & de charité qui les unissoit ensemble, avoit perdu tout cet éclat, & étoit tombé dans la confusion & dans le mépris, n'étant plus retenu par la puissance legitime de l'Eglise; & qu'enfin ce malheureux schisme avoit causé tant de desordres dans tout le Diocèse, que les Sacremens n'y étoient plus légitimement administrez, que l'équité des jugemens Ecclesiastiques y étoit corrompue, & que rien n'étoit dans l'ordre où il devoit-être; je crus être obligé pour le bien public de la paix, de promettre, après avoir fait juridic-

juridiquement mes protestations sur toutes ces choses, & contre l'injuste procédé des Conservateurs, que je n'innoverois rien en ce qui regardoit les Jésuites, jusques à ce que V. S. eût prononcé sur cette affaire.

§ 4. Peu de mois après que j'eus fait cette promesse, il arriva d'Espagne un autre vaisseau qui apportoit des Lettres du Roy sur ce sujet, par lesquelles sa Majesté commandoit très-expressément au Comte Vice-Roy de remettre sa charge entre les mains de l'Evêque de Jucatan, & de sortir de la Province, luy témoignant de plus en des termes forts & severes, avoir trouvé très-mauvais que contre toute sorte d'équité & de raison, & même contre les loix du Royaume, il avoit suivi & soutenu si aveuglément la passion des Jésuites dans la plus injuste cause du monde, & m'avoit si cruellement persécuté en tant de manieres, quoique je fusse l'un des Ministres de sa Majesté, & Doyen de son Conseil des Indes; que j'eusse auparavant été Vice-Roy, & que comme Evêque de Jesus-Christ, je travaillasse de tout mon pouvoir pour le salut des ames qui me sont commises. Le Roy tres. Catholique mon bon maître écrivoit aussi en des termes qui témoignaient encore plus son indignation, à ces Conservateurs prétendus, & aux Provinciaux des Dominicains & des Jésuites, qui s'étoient emportez à de tels excès, & avoient été les auteurs de cette caballe. Il déclaroit nul par les mêmes lettres tout ce qu'avoit fait le Vice-Roy en faveur des Jésuites, quoique S. M. n'eût encore nulle connoissance de leurs dernieres entreprises, & des nouveaux crimes qu'ils avoient commis.

§ 5. Mais comme les Jésuites ne combattoient ni pour la verité, ni pour la foy, & pen-

pensoient seulement à établir & à maintenir leur reputation dans l'esprit des peuples , non-seulement ils n'obéirent point à ces ordres , & à ces Lettres si expresses du Roy ; mais ils ne voulurent jamais avoüer qu'elles leur eussent été rendues ; & les supprimerent durant tout le temps que le Comte Vice-Roy demeura en charge. Ils furent même assez hardis pour supposer & publier de fausses lettres toutes contraires , faisant croire au peuple qu'ils étoient demeurez victorieux , & avoient triomphé de moy dans cette cause ; & retenant ainsi dans l'erreur ceux qu'ils y avoient jettez par leurs artifices & leurs tromperies.

56. Mais après que l'Evêque de Jucatan eût pris le Gouvernement du Royaume , la vérité , quoiqu'un peu obscurcie par les Jésuites , ne laissa pas de commencer à être plus évidente ; la justice de ma cause parut avec plus d'éclat ; & les ordres du Roy firent plus d'impression dans l'esprit de tout le monde. Ainsi la juridiction Ecclesiastique recouvra une partie de sa vigueur ; & après avoir vû avec larmes & le cœur outré de douleur , ma tunique Episcopale déchirée , mon autorité méprisée , la discipline relâchée , mon bâton Pastoral mis en pièces , ma Mitre foulée aux pieds , & l'anneau qui est la marque de mon mariage spirituel avec mon Eglise , arraché de mon doigt avec violence ; je recueillis tous ces fragmens de ma dignité outragée , je les rejoignis ensemble , je les affermis , je les relevay , & remediay le mieux que je pûs à tant de playes que mon Eglise avoit reçues.

57. Je louay la constance de plusieurs Ecclesiastiques & séculiers , qui avoient souffert généreusement la persécution qu'on leur avoit faite , & j'en recompensay même quelques-uns.

uns. Je pardonnay à ceux qui avoient failli plutôt par fragilité que par malice, & en leur pardonnant je me pardonnay à moy-même, qui suis le plus foible & le plus fragile de tous. A l'égard de ceux qui avoient conspiré contre mon autorité ou par une cupidité violente, ou par une ambition desordonnée, ou par la haine qu'ils me portoient, ou par l'inclination qu'ils avoient à flatter la puissance séculière, je me contentai d'une correction salutaire & d'une peine conforme à la moderation Ecclesiastique.

58. Quant à ceux qui après s'être laissé corrompre par l'argent qu'ils avoient reçu des Jésuites, défendoient avec opiniâtreté leurs égaremens; qui non-seulement étoient, mais se glorifioient d'être les Chefs criminels de ce schisme & de cette sedition contre l'autorité Ecclesiastique; & qui bien-loin de reconnoître leur crime & d'écouter la voix de leur Pasteur qui les appelloit & les prioit même de rentrer dans la voye de la vérité, publioient de dedans les maisons-des Jésuites, où ils étoient refugiez, mille calomnies contre ma dignité & ma personne; je leur fis faire juridiquement leur procès par contumace; & suivant les Constitutions Canoniques, & les saints Décrets Apostoliques, je donnay charge à l'Evêque élu de Honduras mon Provisiteur, de les soumettre aux peines & aux censures qu'ils avoient si justement encourus.

59. Puis autant que mon peu de capacité me le pût permettre, je travaillay de vive voix & par mes Lettres, mes Ordonnances, & mes prédications, à rétablir tant les Ecclesiastiques, que les séculiers qui sont de ma juridiction, dans l'état où ils devoient être pour le plus grand bien des ames que Jesus-Christ m'a confiées.

60. Mais

60. Mais quant aux Réguliers exemts , c'est-à-dire , les Conservateurs , les Jésuites , & leurs adherans , je ne pûs du tout y rien gagner ; puisque depuis même le Bref de V. S. du 16. May 1648. qui m'a été apporté par le Docteur Sylvere de Pineda , & que je leur ay fait signifier ; & depuis les déclarations de sa Majesté Catholique , qui furent apportées par la flotte royale au mois de Septembre , & qui leur ont été aussi signifiées , les Jésuites , comme je diray cy après , ont toujours perseveré dans leur faute , & quoi qu'excommuniez , irréguliers , & suspens , ils disent la Messe publiquement.

61. Car ils ne manquent pas de répondre à ce Bref de V. S. à & cet Ordre du Roy. Ils disent que ce Bref doit-être considéré comme nul : premierement parce-qu'il n'a pas été approuvé par le Conseil des Indes. Et ils allèguent cecy pour eux , quoique les Ordonnances du Roy portent formellement le contraire ; puis qu'elles n'obligent pas de presenter à ce Conseil les Brefs qui sont donnez en Cour de Rome, lorsque les parties y ont été appelées, & que le jugement a été contradictoire ; mais seulement ceux qui regardent le Patronage , afin que si l'on en a obtenu quelque'un subrepticement , qui soit contraire aux grâces que V. S. & vos Prédécesseurs ont favorablement accordées à la Couronne d'Espagne , V. S. le puisse changer , après avoir écouté les prieres & les raisons du Roy tres Catholique , ce très-pieux fils de l'Eglise Romaine.

62. Ainsi je demanday de vive voix aux Jésuites , & les sommay de me répondre si ces paroles que Nôtre Seigneur dit à S. Pierre sur le rivage de la mer Tiberiade : *Paymes brebis* , ont été approuvées par le Conseil du Roy : si l'Orai-

l'Oraison Dominicale , la salutation Angelique ; les articles de la foy , le symbole des Apôtres ; & enfin toute la foy Catholique & Romaine ont besoin en quelque article que ce soit d'être approuvez au Conseil du Roy , en vertu de ces Ordonnances qu'ils alleguent.

63. Car ayant eu l'honneur de servir durant vint-ans S. M. Catholique dans ses Conseils , je connois par experience la grandeur de sa pieté & de son respect pour le saint Siège , & sa constance inébranlable à défendre la chaire de S. Pierre contre les infideles, les hérétiques, & les schismatiques , jusqu'à donner même de son sang , s'il étoit besoin. Et je puis dire avec certitude que ce Roy très-religieux & très-pieux, & Messieurs de son Conseil des Indes, qui n'ont pas moins de probité que de science , n'approuvent pas seulement , mais recommandent & favorisent de tout leur pouvoir toutes les choses qui regardent la Foy & l'augmentation de la Religion Catholique , le salut des ames , l'administration des Sacremens, l'introduction & la conservation du bon ordre dans le Gouvernement de l'Eglise , & enfin la fuite du mal , & la pratique du bien : je sçay, dis-je , qu'ils favorisent toutes ces choses , & en parlant de vive voix , & en empruntant l'autorité des Loix du Royaume , & n'épargnant pas même leur Agent pour cet effet.

64. Les Jésuites alleguent en second lieu , pour montrer que le Bref de V. S. est nul , que leurs Privilèges leur ayant été accordez par le S. Siege à cause de leur grands services , il les faut considerer comme un contract ; & ainsi leur donner plutôt le nom de pact , que de privilèges : ce qui fait , disent-ils , qu'il n'est pas au pouvoir de V. S. de les revoquer.

65. Leur troisième raison , qui n'est presque

que que la précédente, est qu'il y a une clause dans ces Privilèges, qui porte que quand bien on y dérogeroit mot pour mot, ils ne peuvent toutefois être revoquez; & que par conséquent V. S. ne le sçauroit faire, ainsi que Paul V. l'a ordonné dans la Bulle qui commencé par ces mots: *Quantum Religio.*

66. Ils disent pour quatrième & dernière raison que les Lettres écrites par V. S. touchant cette affaire, & les Constitutions des Papes Gregoire X V. & Urbain VIII. dont il est fait mention dans ces Lettres, n'ont point été reçues de l'Eglise, ni autorisées par l'usage; & que l'on ne met point au nombre des loix, celles qui ne sont pas reçues. Voilà T. S. P. ce que les Jésuites osent publier contre le Bref de V. S. & qu'ils osent défendre de tout leur pouvoir.

67. Cette maniere dont les Jésuites interprètent les Constitutions Apostoliques & les privilèges, n'est pas seulement odieuse & mauvaise en elle-même; mais elle est encore très-préjudiciable & tres-injurieuse tant à la doctrine de la foy, qu'à l'autorité & à la dignité du S. Siège Apostolique; puisqu'elle aneantit la puissance des Souverains Pontifes, trouble la conduite de l'Eglise, affoiblit entièrement la juridiction sacrée; & ce qui est encore plus criminel, réduit à une vaine & simple apparence de loy, presque toutes les Constitutions que nous voyons tous les jours partir du saint Siège Apostolique, & dont la Republique Chrétienne reçoit une si grande utilité.

68. Car il est sans doute que le pouvoir du Chef de l'Eglise est non-seulement resserré; mais diminué, si le Pape Urbain VIII. n'a pas eu autant de pouvoir pour revoquer ce qu'il

qu'il a jugé le devoir être pour le bien de l'Eglise Catholique, & l'avantage de tous les fideles, que Paul V. en avoit eu de l'ordonner.

69. Qu'es'il n'étoit pas permis aux derniers Papes de reformer ce que leurs prédécesseurs ont saintement établi ; mais qui par la suite du tems, & les diverses mutations qui arrivent dans le monde, a besoin de reformation ou de changement, & qu'eux-mêmes reformeroient s'ils étoient encore en vie, il s'ensuivroit que le dernier Pape seroit inferieur aux autres en dignité, en autorité, & en puissance ; & que dans les maux qui ont besoin de remèdes, le Chef de l'Eglise Universelle se trouveroit hors d'état d'y apporter en qualité de Juge suprême ceux qui seroient nécessaires : d'où il arriveroit que les Souverains Pontifes ne seroient pas tant les Juges & les Directeurs de la foy, que les simples Executeurs des loix & des Constitutions de leurs prédécesseurs : ce que l'on ne scauroit soutenir sans se rendre coupable d'un grand crime.

70. Ainsi nul Catholique jusques-icy n'a osé nier, qu'excepté ce qui regarde la loy naturelle & la loy divine, il n'y a point de Pape qui en qualité de Vicaire de Jesus Christ ne puisse avec un pouvoir égal à celui de tous les autres Souverains Pontifes, & sans aucune restriction, établir des loix & les publier, en revoquer d'autres ou les moderer, & généralement obliger tout le monde, tant les Séculiers que les Ecclesiastiques à les observer. Et ce qui fait voir plus clairement l'absurdité du raisonnement des Jésuites, est que comme il n'y a presque point de maisons Ecclesiastiques, d'Eglises Cathedrales, de Prieurez, & de lieux Réguliers, dont les privilèges ne portent les mêmes clauses que ceux des

T

Jé-

Jésuites, c'est à-dire, qui ne leur aient été accordez aussi bien qu'aux Jésuites, en considération de leurs services, il s'ensuivroit ridiculement que les Souverains Pontifes n'auroient pas le pouvoir de changer nul de tous ces privilèges, ne pouvant pas changer ceux des Jésuites.

71. Ce qui seroit certes une chose très-absurde; puisque les moins sçavans n'ignorent pas, que dans tous les Mandemens Apostoliques, dans toutes les Constitutions, & dans tous les Privilèges il y a une clause sousentendue, qui pour n'être pas exprimée, ne laisse pas d'être plus forte & plus inviolable que toutes les autres; & cette clause est celui-cy : *Sauf le plus grand bien de l'Eglise Universelle, & la suprême autorité du S. Siège Apostolique*; laquelle ne paroît en rien tant, qu'en ce pouvoir d'accorder ou de revoquer les Constitutions, & les privilèges qu'elle donne.

72. Et quant à ce que les Jésuites osent alléguer, que ces Constitutions Apostoliques n'ont pas été reçues par l'Eglise, c'est-à-dire, par eux (cela ne se pouvant interpreter d'une autre sorte (à cause qu'elles sont contraires à leurs privilèges (car autrement ils n'auroient pas manqué de les recevoir) je croy pouvoir dire avec vérité & sans passion, que cette interpretation Jésuitique est trop insolente pour pouvoir être soufferte par votre autorité Apostolique.

73. Car encore qu'il soit vray que les loix générales de quelques peuples aient besoin de leur consentement pour les obliger à les observer, principalement lors que les Princes ne pressent pas leurs sujets de les recevoir, & que les sujets ne résistent pas pour la seconde fois aux commandemens de ces Princes, ou que
ces

ces loix ne tendent pas à corriger & à reformer la dissolution des peuples ; qui ne voit toutefois qu'il n'y a rien de plus perilleux que de vouloir étendre cette règle généralement à toutes les Constitutions Apostoliques , & à celles-mêmes qui ont été expédiées par les Souverains Pontifes après un jugement contradictoire , soit qu'elles regardent la foy ou les Sacremens , & l'attribution ou revocation du pouvoir de les administrer aux fideles ? Qui ne voit , dis-je , qu'il n'y a rien de plus pernicieux à l'Eglise Universelle , que de soutenir que les loix Ecclesiastiques dépendent de la volonté & de la fantaisie des peuples , & qu'elles ne peuvent les obliger , s'ils refusent de les accepter ?

74. Car si la validité de ces Constitutions dépend de la volonté des inferieurs , il s'ensuit que la puissance des Superieurs est entièrement vaine & nulle. Et si V. S. ne peut sans le consentement des Jésuites expliquer , ou moderer , ou revoquer les privilèges qui leur ont été accordez par le Saint Siège , certes nous pouvons bien , T. S. P. nous résoudre à n'avoir jamais de paix , & à passer toute nôtre vie dans l'agitation & dans le trouble où nous sommes aujourd'huy.

75. Mais comme les pensées qu'ont les Jésuites touchant les Constitutions des Papes , & cette inspiration ou illumination toute particulière , par laquelle ils prétendent avoir le droit de les interpreter à leur mode , est si peu Chrétienne , elle a besoin sans doute de la verge & de la Censure Apostolique , pour être sévèrement reprimée. Car il n'y a rien de plus contraire à la soumission , au respect , & à l'obeïssance dûë au St. Siège , que cette fausse interpretation. Et les Jésuites m'ayant sou-

vent parlé de cette sorte en faveur de leurs privilèges, lorsque j'ay eu des conférences avec eux sur ce sujet, je leur ay toujours résisté en face là-dessus, comme j'ay cru le devoir faire. Ils ne laissent pas néanmoins de demeurer toujours fermes dans leurs sentimens; & bien qu'ils ne les osent écrire ni imprimer, ils se nourrissent de ces opinions; ils soutiennent que ces privilèges quoique supprimez & éteints par la revocation que le St. Siège en a faite, renaissent de leurs propres cendres, & ils s'en servent encore aujourd'huy au grand préjudice des ames dans le gouvernement interieur des consciences.

76. Les Jésuites aiant ainsi rejeté & méprisé les Décrets de V.S. ils ne reçurent pas avec plus de respect les ordres du Roy. Car ce très-religieux Prince & son très-auguste Conseil aiant déclaré la même chose que V. S. & fait savoir aux Evêques, aux Religieux & à l'Audience de Mexique que dans l'affaire dont il s'agissoit, on n'avoit pu créer des Conservateurs, ni sous prétexte d'avoir reçu quelque injure, maltraiter un Evêque, son Provisseur, son Clergé, & son peuple; & qu'après que les Jésuites avoient refusé l'Audience Royale, le Vice-Roy n'avoit pu ni dû se porter si aveuglément qu'il avoit fait à les assister contre toute raison: Cette déclaration du Roy aiant été signifiée aux Jésuites, ils répondirent qu'elle ne nuisoit en aucune sorte à leur cause; puisque Sa Majesté & son Conseil étant tous Laïques, ils ne pouvoient prendre connoissance des causes spirituelles.

77. Ainsi, T. S. P. quand le Comte de Salvatierra Vice-Roy a dans une matiere spirituelle déclaré en leur faveur que la procédure des Conservateurs, qui avoit envahi & opprimé

primé la juridiction Ecclesiastique, étoit valide & légitime ; que les Jésuites n'étoient point obligez de représenter les permissions qu'ils avoient de confesser & de prêcher ; & que le Proviseur les avoit offensez & injuriez , en leur défendant d'entendre les Confessions : alors le Vice-Roy , quoique n'étant qu'un Juge Laïque , a pû comme s'il eût été l'ape ou Légat Apostolique , porter jugement des choses spirituelles , emprisonner des Evêques , releguer des Prêtres , & commettre toutes les autres violences que j'ay rapportées. Mais quand le Roy & son Conseil , auxquels les Jésuites avoient présenté leurs Requêtes , déclarent tout le contraire , & prononcent que ces Ministres séculiers ont très-mal fait en soutenant les Conservateurs ; alors , disent-ils , le Conseil n'est composé que de Laïques ; le Roy même n'est qu'une personne Laïque ; & la cause dont il s'agit , est une cause purement spirituelle.

78. C'est une chose constante , T. S. P. qu'encore qu'il ne soit pas permis aux Laïques mêmes Conseillers des Conseils supérieurs , de juger des matieres Ecclesiastiques , ou pour mieux dire , qu'ils ne pourroient sans un très-grand crime s'attribuer le droit de décider les differens qui naissent pour raison des choses spirituelles , comme s'ils en étoient les legitimes & Souverains Juges ; toutefois ils peuvent non seulement sans blesser l'autorité de l'Eglise , mais même en luy rendant un service très-utile & très-nécessaire , expliquer & interpreter les Constitutions Apostoliques ; c'est-à-dire , commander à ses Ministres & aux Audiences Royales de les maintenir , de les protéger , d'y prêter main forte , de juger conformément à ce qu'elles ordonnent ; de ne

point souffrir que les Réguliers osent agir au contraire, & de donner aux Evêques toute l'assistance dont ils peuvent avoir besoin dans ces rencontres. Car qui doute que le bras séculier étant le bras gauche, il ne doive soulager le spirituel qui est le droit, afin de maintenir par cette union l'ordre que Dieu a établi, sçavoir la juridiction Ecclesiastique, celle des Papes; & des Evêques.

79. Les Jésuites s'étant donc affranchis de la juridiction du St. Siège & de l'autorité Royale, par le jugement qu'ils avoient eux-mêmes prononcé en leur propre cause; & s'étant ainsi élevez au-dessus de toutes les puissances spirituelles & temporelles; ils me présentèrent, je ne sçay à quel dessein, un Acte, par lequel ils protestoient que sans considérer les ordres Apostoliques, ni ceux du Roy, mais seulement à cause de ma juridiction ordinaire, ils étoient prêts de me faire voir les permissions qu'ils avoient de confesser, ce que je leur avois demandé durant près de deux ans, & qu'ils m'avoient toujours refusé; & ils ajoutaient, que si elles ne se trouvoient suffisantes, ils me demanderoient tout de nouveau la permission de confesser, en soutenant néanmoins toujours avec opiniâtreté, qu'ils pouvoient en vertu de leurs privilèges entendre les Confessions des Séculiers sans la permission de leur Evêque, quoique je leur eusse déjà fait signifier, T. S. P. le Bref de V. S. qui porte expressément le contraire.

80. Je reçu cet Acte qu'ils me présentèrent, ne pouvant assez les admirer de ce qu'ils prétendoient ainsi ma juridiction; qui est comme le ruisseau, à celle de V. S. qui est comme la source; & qu'auprès tant de perils, tant de contestations, tant de difficultez, tant de scan-

scandales , & tant d'appellations au St. Siège , ils se résolurent enfin à faire ce qu'ils devoient avoir fait dès le premier jour ; & qu'après leur avoir fait signifier le Bref de V. S. ils aimassent mieux se soumettre à mon autorité , qu'à la sienne.

81. Mais comme je voyois qu'ils prêchoient & entendoient les Confessions des Séculiers , lors même qu'ils n'en avoient plus la permission ; & que d'autre part j'avois un extrême desir d'éteindre ce malheureux schisme qui embrassoit toute mon Eglise ; après avoir reçu toutes leurs permissions ; j'approuvay celles qui leur avoient été accordées par mes prédécesseurs , qui étoient en fort petit nombre ; & je donnay aux plus anciens & aux plus sçavans de leurs Religieux , sans même les examiner , la permission d'entendre les Confessions des Séculiers : mais quant aux jeunes , & à ceux dont j'ignorois la capacité , je les renvoyay aux Examineurs Synodaux pour y être examinez.

82. Sur cela les Jésuites , T. S. P. rentrerent avec moy dans de nouvelles contestations , déclarant que s'étoit un joug insupportable de vouloir ainsi soumettre à l'examen de ces Examineurs Synodaux leurs Religieux , quels qu'ils fussent , vieux ou jeunes , connus ou non connus , sçavans ou ignorans ; & qu'ainsi ils ne vouloient point absolument se soumettre à leur censure. Voilà où nous en sommes aujourd'huy , & quelle est la division dont le trouble nous agite encore.

83. V. S. peut connoître par cette si longue narration , que les plus grands scandales qui puissent arriver dans l'Eglise de Dieu , sont demeurez sans châtiment jusques-icy Elle voit que les Jésuites ont commis impunément

une infinité d'attentats contre son autorité , & contre la dignité du St. Siège, la juridiction Ecclesiastique, les Décrets, les loix, & les censures sacrées, en confessant & en prêchant durant un an tout-entier, non seulement sans la permission, mais contre la défense de leur Evêque; en célébrant la sainte Messe, quoiqu'ils fussent suspens & irréguliers; en osant par une audace incroyable excommunier, quoique d'une excommunication nulle & frivole, deux Evêques, savoir leur propre Evêque, & son grand-Vicaire; en emprisonnant des Prêtres, des Chanoines, & même l'Evêque élu de Honduras; en me chassant de mon Siège, comme je l'ay marqué, par les voyes du monde les plus criminelles; en refusant de reconnoître dans cette cause quelque Puissance que ce soit sans excepter même V. S. & en commettant tant d'autres excès que je vous ay représentés d'une manière beaucoup plus douce que le sujet ne le mérite.

84 Mais à quoy tend tout ce discours, T. S. P. qui êtes le Vicaire Universel de Jesus-Christ, le Souverain Pasteur de son troupeau, le très-juste Juge des différens qui arrivent dans l'Eglise, & le Pere commun de tous les Chrétiens; à quoy tend, dis-je, tout ce discours? Est-ce à vous demander de faire une sévère justice des Jésuites? Nullement. Car Dieu me garde de désirer qu'ils soient traittez comme Ananie & Saphire, qui étant frappez par la force de l'esprit Apostolique, & par les paroles foudroyantes de St. Pierre, ainsi qu'avec une Epée tranchante de deux côtez tombèrent morts aux pieds de ce grand Apôtre. Les Jésuites sont nos freres, ils sont Religieux, ils ont bien servi l'Eglise; & si plusieurs d'entr'eux ont failly, il y en a eu qui ont pleuré les fau-

Innocent X. IV. PARTIE. 441
fautes de leurs Confreres , & conçu même de
l'horreur de leurs actions.

85. Je ne prétens point ni qu'on me loïe
pour les afflictions que j'ay souffertes, ni qu'on
me satisfasse pour les offenses que j'ay reçues ,
ni qu'on me vange des calomnies dont on a si
injustement noirci ma réputation. Dieu me
garde , T. S. P. de désirer jamais des recom-
penses temporelles pour des choses spirituelles,
& de vouloir recueillir quelques avantages hu-
mains , quelques honneurs , & quelques
louanges , de ce que j'ay enduré de tout mon
cœur pour l'amour de Jesus-Christ nôtre Sau-
veur , pour les ames qu'il a rachetées par sa
mort , pour la juridiction Ecclesiastique qu'il
a fondée & affermie par son sang , & pour l'ef-
facement de mes péchez.

86. Plût à Dieu , T. S. P. que mon Rocher
Episcopal eût été teint dans mon sang pour un
si bon sujet , & qu'au lieu des fatigues que j'ay
endurées , j'eusse donné ma vie pour défendre
la très-juste cause de celui , qui a défendu la
mienne & celle de tous les hommes , en don-
nant pour eux sa propre vie. Car qui peut re-
fuser de souffrir volontiers des playes pour l'a-
mour de luy ; en voyant les playes sacrées qu'il
a reçues à la croix pour l'amour de nous ? Et
s'il faut nécessairement souffrir la mort , pour
quel sujet pouvons nous plus glorieusement la
souffrir que pour le salut des ames qui nous
sont commises , pour la défense des Constitu-
tions Apostoliques , & pour la légitime admi-
nistration des Sacremens , qui sont comme les
os & les moëllles de l'Eglise ?

87. Je ne demande donc point le châtiment
de ceux qui n'ont eû pour moy qu'une haine
mortelle , qui m'ont chargé d'opprobres &
de médisances , qui m'ont déchiré en public

par leurs calomnies & leurs libelles scandaleux, qui ont comme foulé aux pieds ma vie, mon honneur, & ma réputation: je leur pardonne de tout mon cœur, T. S. P. Mes fautes méritoient encore un plus rigoureux traitement. Si Dieu a voulu punir mes crimes par ces peines temporelles, je confesse que sa justice me punit avec encore trop de douceur; & s'il a voulu faire une épreuve de ma foy, & de la constance, ou de la fermeté Episcopale, je me glorifie dans la croix de mon Sauveur, dont il me fait part; je l'embrasse & l'adore dans mes maux; & cette croix qui m'afflige, est en même temps ma croix & ma récompense.

88. Je demande seulement à V. S. de vouloir par sa justice & par sa sagesse faire donner à ma dignité la satisfaction qu'elle jugera être raisonnable; & d'apporter dans la Société des Jésuites qui avoit été très-saintement établie, la très-sainte reformation dont elle a sans doute besoin.

89. Plût à Dieu que j'eusse souffert davantage, pourvu que cela servit à rétablir l'autorité de l'Episcopat, & à remettre dans sa première vigueur la charité qui parut dans la naissance de ce saint Ordre. Nous devons certes croire pieusement, que c'est là la raison pour laquelle Dieu a permis que des personnes qui font profession d'une vie toute spirituelle, se soient emportez à des excès si étranges; parce, comme dit saint Augustin, *qu'étant souverainement bon, ainsi qu'il est souverainement puissant, il ne pourroit souffrir qu'il y eût quelque chose de mauvais dans ses ouvrages, si par un effet de cette Souveraine bonté, il ne tiroit le bien du mal même.*

90. Il est nécessaire, dit Jésus-Christ, qu'il

arrive des scandales. Et pourquoy , T. S. P. faut-il qu'il arrive des scandales , sinon afin que V. S. étant tout embrasée d'un zele divin , s'excite elle-même à l'occasion de ces scandales pour établir d'excellentes loix Ecclesiastiques , pour maintenir , défendre , & fortifier celles qui sont déjà si saintement établies ; & répandre les rayons de cette doctrine sur le firmament de l'Eglise , en la rendant plus resplendissante que jamais par une sainte réformation. C'est ainsi que l'on tire encore quelquefois en nos jours un doux rayon de miel de la cruelle gueule du Lion , selon l'excellente figure du vieux Testament. Car toutes les excommunications & les foudres lancés par le saint siège Apostolique , sont d'une telle nature qu'en frappant les uns , ils illuminent les autres ; de même que la chaleur du soleil brûle & éclaire tout ensemble.

91. Qui est l'Evêque , T. S. P. qui osera entreprendre de régler de telle sorte son Diocèse , & de faire vivre son troupeau avec une si grande intégrité , qu'une sainte & loüable discipline y soit parfaitement observée , si les Jésuites osent revoquer en doute les choses les plus justes & les plus saintes ; & si un Evêque ne peut avoir le moindre différent avec eux , qu'il ne se résolve ou de perdre la vie ou de leur abandonner lâchement l'autorité Episcopale ?

92. Comment un Evêque , T. S. P. lorsque sa dignité est foulée aux pieds , peut-il relever les vertus & les rétablir dans le cœur des peuples ? Et comment son bâton Pastoral étant mis en pieces , peut-il chasser les loups de sa bergerie , & en bannir tous les vices ? Comment peut-il défendre son troupeau , le paître de la pure parole de Dieu , & le conduire heureusement dans le ciel ? On se moque

du commandement , lors qu'il est destitué de puissance ; les brebis ne sçauroient pas ne point m'éprier le berger , lors qu'elles voyent rompre avec audace sa houlette entre ses mains : & elles ne sçauroient rendre au Pasteur suprême l'honneur & l'obéissance qui luy sont dûs , lorsque l'on se moque en leur présence de leur propre Pasteur , que l'on s'en jouë , & qu'on le méprise. Car on ne peut outrager les membres, sans outrager aussi le chef : & ainsi toute la discipline du corps mystique de l'Eglise militante tombe par terre.

93. L'un de ces deux Freres Conservateurs que j'avois excommunié & rendus irréguliers , ayant devant la fin de l'année été trouvé misérablement mort dans son lit , sans absolution, sans Sacremens, sans Croix, sans lumie-re , & sans aucune assistance spirituelle , ainsi qu'il arrive aux schismatiques , il est nécessaire que celui qui reste, & quelques autres Religieux qui ont foulé aux pieds la dignité Episcopale & les censures de l'Eglise , soient absous publiquement par leur propre Evêque , en quelque lieu qu'ils puissent être , afin que chacun en ait connoissance.

94. Il n'est pas moins de vôtre sagesse & de vôtre grande prudence , T. S. P. d'empêcher que les Réguliers ne puissent s'élire eux-mêmes Conservateurs contre l'Evêque , & par ce moyen se rendre à eux-mêmes la justice, soit dans les causes qui leur sont propres & particulières, soit dans celles que leur sont communes avec d'autres ; vû principalement que dans ces Indes Occidentales, où il y a un si grand nombre de dignitez Ecclesiastiques séculiers, il sera facile de choisir parmi ceux qui les possèdent , quelques personnes capables de bien exercer cette fonction de Conservateurs aux lieux où il n'y a point de Juges synodaux établis.

95. V. S. défendra aussi s'il luy plaît à tous Conservateurs, quels qu'ils puissent être, & quoy que légitimement créez, d'oser excommunier & emprisonner les Evêques, en laissant ainsi les fideles dépourvûs de chef, & véritablement orphelins; ne s'étant jamais vû depuis le temps des Apôtres qu'il y en ait eû d'emprisonnez, sinon par l'ordre du Chef de l'Eglise, que nous reverons comme nôtre Juge supérieur; ou par les idolâtres, les hérétiques, & les schismatiques qui persécutoient l'Eglise même en persécutant ses membres, sçavoir les Evêques qui en sont les Chefs. Car s'il est permis aux Conservateurs réguliers d'excommunier & d'emprisonner les Evêques, toute la discipline Ecclesiastique est entièrement perduë.

96. Non seulement, T. S. P. je ne vous demande point d'ordonner rien de plus sévère contre les Jésuites; mais je me jette aux pieds de V. S. pour la supplier le plus humblement & le plus instamment qu'il m'est possible, de ne les pas traiter avec la rigueur que leur faute mériteroit.

97. Il reste maintenant, T. S. P. la seconde demande que la seule nécessité & le pur mouvement de ma conscience me contraint de faire à V. S. qui est de vouloir par quelque Règlement considerable resserrer dans certaines bornes la Société des Jésuites, qui en vérité m'est très-chère.

98. Je proteste icy en la présence de la très-sainte & indivisible Trinité, le Pere, le Fils, & le S. Esprit, trois en personnes, & un en essence; de la bien-heureuse Meté de Dieu toujours Vierge; de saint Pierre Prince des Apôtres; de saint Paul son coapôtre, de tous les Esprits bien-heureux de l'Eglise triomphante; de tous

les Ordres des Anges ; & de vous , T. S. P. qui êtes l'image vivante de Jesus-Christ Nôtre Seigneur , son Vicaire suprême dans l'Eglise d'icy bas , & successeur de S. Pierre : Je proteste , dis-je , que dans toute cette lettre & cette humble requête que je présente à V. S. je n'ay & n'auray autre fin , ni autre désir que l'augmentation de la Religion Chrétienne , l'accroissement de la pureté de la foy , la vraie & solide conversion des Infideles , le plus grand bien & la plus grande utilité des Jésuites , & enfin le retranchement de tant de maux qui s'élèvent aujourd'huy dans l'Eglise, & qui la menaçant pour l'avenir , doivent être étouffez dans leur naissance par vôtre autorité Apostolique , où détournerez par vôtre prévoyance & vôtre sagesse. Je proteste aussi , T. S. P. que j'ay prié & prie Jesus-Christ de tout mon cœur , que si tout ce que j'ay dit & qui me reste encore à dire par cette lettre , n'a pas pour unique but la gloire de Dieu , elle n'arrive point jusqu'à V. S. ou si elle la reçoit , qu'elle la méprise. Mais si après l'avoir lûe , V. S. juge que toutes les choses que je luy auray représentées , sont de grandes maladies qui ont besoin de grands remedes , qu'elles pourront être très-pernicieuses à la Republique Chrétienne , si elles ne sont point arrêtées par vôtre sagesse ; je prie le S. Esprit , dont vous êtes l'organe , cét Esprit saint qui est le penetrateur du fond de nos cœurs , l'illuminateur de nos ames , & le propagateur de la foy , d'éclairer & de conduire V. S. & de luy inspirer ce qu'il sçait être le plus utile pour l'union Ecclesiastique , pour l'accroissement de la Religion , pour le bien de tous les fideles , & pour l'avantage spirituel de la Societé des Jésuites.

99. Après cette protestation , T. S. P. faite avec

avec la simplicité d'un fils qui parle à son pere, & la sincerité d'un Chrétien qui parle au Vicaire Universel de Jesus-Christ, j'assure hardiment V. S. que si elle ne retient par la fermeté & la prudence cette Compagnie Religieuse, d'ailleurs tres-sainte, dans les bornes d'une juste & louable reformation, bien loin de pouvoir être utile à l'Eglise, elle lui sera toujours de plus en plus dommageable en ce qui regarde la conduite des ames, qui appartient aux Evêques.

100. J'ay vécu durant trente ans assez confidemment avec les Jésuites; j'ay fait profession particuliere d'une amitié qui dure encore avec les plus célèbres & les plus sçavans d'entre eux; sçavoir Antoine Velasquez, qui a fait un Traité d'un bon Prince, & un Commentaire sur l'Epître aux Philippiens; Paul Sherlogue, qui a écrit sur le Cantique des Cantiques; Jean Eusebe de Nieremberg, qui a composé plusieurs ouvrages spirituels; François Pimentel homme de grande reputation, & Augustin de Castro, tous deux Prédicateurs du Roy, & plusieurs autres. Les livres qu'ils m'ont dédiés, aussi-bien que ceux que j'ay mis en lumiere, & qu'ils ont approuvés & loüés, peuvent faire connoître qu'elle étoit l'opinion qu'ils avoient de moy. Car les Jésuites ne m'ont jamais considéré comme un méchant homme, que lors que tout le monde m'a considéré comme un bon Pasteur, qui avoit soin de son troupeau.

101. C'est le propre des choses humaines, T. S. P. de descendre, lors qu'elles sont montées jusques à leur comble. La puissance de cette Compagnie s'affoiblit; sa grandeur & son élévation la mettent en peril de tomber; & si V. S. n'y remédie par cette sagesse & cette prudence.

ce avec laquelle elle gouverne heureusement l'Eglise, les Jésuites qui à leur propre jugement sont les premiers Religieux, deviendront les derniers au jugement de tout le monde.

102. Je confesse très-volontiers qu'ils ont éclairé & servi beaucoup l'Eglise de Dieu, autant par leurs vertus que par leurs écrits ; & autant par leurs paroles que par leur exemple : mais je suis contraint d'avouer aussi, & d'affirmer V. S. qu'ils ont d'autres qualitez assez fâcheuses, pour ne pas dire de très-grands défauts, par lesquels ils nuisent maintenant à cette même Eglise, & luy nuiront possible encore davantage à l'avenir. Ce sera à vous, T. S. P. en mettant le bien d'un côté, & le mal de l'autre dans vôtre balance Apostolique, de juger lequel des deux peze davantage.

103. Car comme une prebende, ou un benefice, sont infructueux à celuy qui les possède, lorsque les charges en excèdent le revenu ; on peut dire aussi qu'un Ordre Religieux est infructueux à l'Eglise ; quand il luy apporte plus de dommage que de profit, principalement lors qu'il se rencontre que plusieurs autres Religions & Ordres Ecclesiastiques peuvent luy être aussi utiles, sans luy être aussi préjudiciables.

104. Supposons que les Jésuites travaillent tous ensemble pour l'Eglise, que luy sert tout ce travail, s'ils l'accablent & la font gemir sous le poids de leur grandeur & de l'autorité qu'ils s'attribuent ? Quel avantage peuvent tirer les Evêques de l'assistance de cette Société si elle abaisse & persecute les Evêques, lors qu'ils ne font pas tout ce qu'il luy plaît ? Quel fruit les peuples peuvent-ils recueillir de ses instructions, si elle excite des émotions & des troubles parmi les peuples ? Et quel bien revient-il aux peres, de toute

te l'instruction qu'elle donne à leurs enfans , si en les privant de la douce compagnie de ces enfans pour les attirer à elle , elle les chasse en suite honteusement pour des sujets très-legers?

105. Quel avantage d'un autre côté peuvent tirer les Ministres d'Etat , les grands Seigneurs , & les Princes , de ce que les Jésuites les servent quelquefois utilement dans la Cour , si la plupart d'entr'eux , bien-loin de s'y engager par nécessité , ne s'y engagent que par une présomption qui est préjudiciable à l'Etat , qui diminue beaucoup l'estime qu'on doit avoir du Ministère spirituel , & le rend même odieux aux séculiers , lors qu'ils voyent des Religieux qui sous le prétexte du Gouvernement intérieur des consciences , entrent avec tant de souplesse dans le secret des maisons qu'ils gouvernent aussi-bien que les ames , & passent ainsi scandaleusement & pernicieusement des choses spirituelles aux politiques , des politiques , aux prophanes & des profanes aux criminelles?

106. Qu'importe qu'entre toutes les Religions celle-cy soit la plus florissante , si par une jalousie secrète elle employe pour les obscurcir & les opprimer tout son crédit & tout son pouvoir , ses richesses , sa doctrine , & sa plume , en publiant même des livres pour cet effet ? Qu'importe à l'Eglise d'être éclairée par tant d'écrits qu'ils mettent au jour , si elle est en même temps troublée par tant d'opinions dangereuses qu'ils introduisent ? Ils renversent & détruisent la sagesse du Christianisme. Ils rendent douteuse la vérité même. Et certes il est bien vray que la science est un poids qui accable celuy qui veut plus sçavoir , qu'il ne doit , ainsi que nous l'enseigne l'Apôtre. Car il faut apprendre aux autres & à nous même à n'avoir qu'une science modérée & réglée par la charité.

107. Quelle autre Religion , T. S. P. a été si préjudiciable à l'Eglise Universelle , & a rempli de tant de troubles toutes les Provinces Chrétiennes ? Mais il n'y a pas sujet de s'en étonner , si V. S. me permet de luy en dire la raison : c'est sans doute que la singularité si extraordinaire de cette Compagnie Religieuse la rend plutôt à charge à elle même , qu'elle ne la rend éclatante aux yeux des autres. Car elle n'est entièrement ni Ecclesiastique séculière , ni Ecclesiastique régulière : mais jouissant avec plaisir des avantages des uns & des autres , & croyant même les surpasser tous par les Prérogatives qu'elle prétend luy avoir été irrévocablement accordées par le saint Siège , elle s'élève au dessus de tous les Ordres Ecclesiastiques , & les méprise tous également.

108. Quelle autre Religion a des Constitutions qu'on tient secrètes , des Privileges qu'on ne veut point déclarer , des Régles cachées , & tout le reste , de ce qui regarde leur conduite , couvert & voilé , par un mystère que l'on n'entend point ? Que si tout ce qui est inconnu passe pour être excellent , je croy aussi certainement qu'il doit passer pour suspect ; sur tout en ce qui concerne les Ordres Ecclesiastiques.

109. Les règles de tous les autres Ordres paroissent généralement aux yeux de tout le monde , comme aussi les instructions & les réglemens qui regardent la conduite des Papes , des Cardinaux , des Evêques , & de tout le reste du Clergé. L'Eglise ne hait point la lumière , mais elle hait au contraire les tenebres ; parce-qu'elle est éclairée de Jesus-Christ , cette source éternelle de lumière , qui dit dans l'Evangile : *Je suis la lumière du monde*. Et l'on voit autant que l'on veut les privilèges , les instruc-

structions, les statuts, & les règles de la conduite des autres Religieux. Il n'y a point presqu' de Bibliothèque où l'on ne les trouve ; & le moindre Novice d'entre les Religieux de saint François peut lire tout d'une vûe ce qu'il auroit à faire, s'il étoit jamais Général de l'Ordre.

110. Mais il y a plus de Religieux parmi les Jésuites, & même de Religieux Profès qui ignorent les constitutions, les privilèges, & les règles propres à la Compagnie, quoy qu'ils s'y soumettent & s'obligent à les faire suivre, qu'il n'y en a qui les sçavent ; comme V.S. pourra bien en être assurée, si elle veut s'en informer. Et ainsi leurs supérieurs ne les conduisent pas selon les règles Royales de l'Eglise qui sont connues à tout le monde ; mais selon certaines règles cachées qui ne sont connues que de ces supérieurs, & par des dénonciations secrètes & très-dangereuses, qui sont cause qu'il y en a une infinité qui sont chassés & rejettés de cette Compagnie, comme des fruits dont elle se décharge, avant que de leur avoir donné le temps de mourir. Enfin ils se gouvernent plutôt par des coutumes particulières, que par des loix autorisées ; ce qui est visiblement contraire à la raison naturelle de l'homme.

111. Quelle autre Religion a causé tant de troubles, a semé tant de divisions & de jalousies, a excité tant de plaintes, tant de disputes, & tant de procès parmi les autres Religieux, le Clergé, les Evêques, & les Princes séculiers, quoique Chrétiens & Catholiques ? Il est vray que des Réguliers ont eu quelques différens à démêler avec d'autres : mais il ne s'en est jamais vu qui en aient eû tant que ceux-cy avec tout le monde. Ils ont disputé & contesté
de

de la pénitence & de mortification avec les Observantins & les Déchaussez ; du chant & du cœur avec les Moines & les Mendians ; de la clôture avec les Cœnobites ; de la doctrine avec les Dominicains ; de la juridiction avec les Evêques ; des Dîmes avec les Eglises Cathedrales & Parochiales ; du Gouvernement & de la tranquillité des Etats avec les Princes & les Républiques ; du bien des contrats & d'un trafic même injuste avec les séculiers. Enfin ils ont eu des differens avec toute l'Eglise généralement, & même avec vôtre Siège Apostolique, lequel quoique fondé sur la pierre qui est Jesus-Christ, ils rejettent & renoncent, si ce n'est par leurs paroles, au moins par leurs actions, comme on le voit clairement dans l'affaire dont il s'agit.

112. Quelle autre Religion a combattu la doctrine des Saints avec tant de liberté, & porté moins de respect à ces intrepides défenseurs de la foy, à ces colonnes de l'Eglise, à ces brillantes & vives lumieres qui ont si digne-ment enseigné la Theologie ; puis-qu'il n'y a point parmi eux de petit Regent qui n'ait la hardiesse non seulement de dire, mais d'écrire & d'imprimer, que saint Thomas se trompe, & que S. Bonaventure est dans l'erreur ?

113. On n'entend plus parler dans leurs Chaires S. Augustin, S. Ambroise, S. Gregoire, S. Jérôme, S. Chrysostome, S. Cyrille, & les autres Peres, qui ne sont pas seulement des lumieres communes de l'Eglise ; mais qui sont comme autant de soleils très-resplendissans. Les Jésuites ne prêchent plus que la doctrine de quelques nouveaux Docteurs de leur Société qu'ils ont eû pour maîtres ; qu'ils louent & reverent comme de
grands

grands hommes, & sur l'autorité desquels ils s'efforcent, & de vive voix & par écrit, d'affermir & de soutenir la doctrine du Christianisme. C'est-ce que je croy être non seulement très-indigne de la majesté de la parole de Dieu; mais encore préjudiciable au salut des âmes. Car si l'on veut attribuer la même autorité à chaque nouveau Docteur, qu'aux saints & anciens Docteurs de l'Eglise, la diversité des opinions peut être très-dommageable à la même Eglise; & la pureté de la foy, aussi-bien que l'intégrité des mœurs, qui dépendent de l'autorité venerable & inviolable des saints Peres, est en danger d'être renversée.

114. Quelle autre Religion a-t-on vû presquedès sa naissance, moins de cinquante ans depuis sa fondation, & dans le tems de sa première ferveur avoir été reprise très-sévèrement par un Pape, & avertie d'agir avec peu d'humilité en trois points essentiels & capiraux, ainsi que la sainte Société des Jesuites l'a été par Clement VIII. en sa Congrégation de l'année 1592. où ce grand Pape si sage & si éclairé, voyant que cette Compagnie Religieuse n'étoit pas presque née qu'elle étoit déjà relâchée, luy fit luy-même de vive voix une remontrance aussi sévère que judicieuse? Y a-t'il quelque exemple, T. S. P. que jamais aucun autre Ordre ait reçu la même tache, & ait été exposé dans la première vigueur de son Institut à la censure Apostolique?

115. Quelle autre Religion après être déchue de sa première ferveur, a par les écrits & les exemples de quelques uns de ses Professeurs porté tant de relâchement dans la pureté des anciennes mœurs de l'Eglise touchant les usures, les preceptes Ecclesiastiques, ceux du dé-

décatalogue, & généralement toutes les règles de la vie Chrétienne; ce que j'entens principalement de la doctrine qu'ils ont altérée de telle sorte, que si l'on s'en rapporte à ce qu'ils disent, la science de l'Eglise touchant les mœurs est presque toute dégenerée en probabilité, & devenue arbitraire. J'ay connu quelques-uns de leurs Régens dans mon Diocèse qui ayant à peine trente ans, & étant sains, forts, & robustes, ne jeûnoient point à ce qui m'a été dit, aux jours ordonnez par l'Eglise, & qui durant le saint tems de Carême n'observoient ni le jeûne, ni même l'abstinence d'œufs, ni de laitage, sous pretexte que la prédication de la parole de Dieu, & l'instruction des enfans, leur sont un travail presque insupportable, quoique les Ecclesiastiques séculiers, & les autres Religieux qui ne travaillent pas moins qu'eux dans ces mêmes emplois, ne laissent pas de jeûner.

116. Ainsi, T. S. P. les jeunes gens qui les ont pour maîtres, étant tout remplis de ces maximes, de ces opinions, de cette doctrine, & de ces exemples, ne deviennent pas seulement lâches & effeminez, éloignez de toute spiritualité, & portez à toutes les voluptez charnelles; mais il y a même sujet de craindre qu'ils n'ayent toute leur vie de l'aversion, du dégoût, & de l'horreur pour tout ce qui est un peu pénible dans l'Eglise, & ce qui porte à la pénitence & à la mortification de la croix. Et comme le Royaume des cieux ne se peut emporter que par force & par violence: il ne faudra pas s'étonner si en ne faisant nuls efforts, ils ne peuvent faire une si heuteuse conquête.

117. Nous n'avons point vû jusques-icy que tous les autres saints Ordres de l'Eglise, qui sont accoutumez aux jeûnes, aux discipli-
nes

nes, aux veilles, au chant du chœur, & à une étroite clôture, ayent jamais enseigné de semblables choses ni par leurs écrits ni par leurs discours, ni par leurs exemples: mais au contraire ils prêchent la pénitence, parce qu'ils la pratiquent; ils exhortent à la pauvreté, parce qu'ils l'aiment; & ils défendent l'honneur de la Croix de Jésus-Christ, parce qu'ils portent cette Croix.

118. Or bien qu'on ne puisse nier que la vie des Jésuites, quoi-qu'honnête & sainte, ne soit incomparablement la plus douce & la plus aisée de toutes celles qui se pratiquent dans les Ordres Religieux, ils s'efforcent néanmoins de faire croire par des écrits & des Apologies, que leur Compagnie est la plus parfaite de toutes, sans considérer qu'ils préfèrent la voye large & qui flatte les plaisirs des sens, à cette voye étroite que Notre Seigneur a déclaré de sa propre bouche être la seule qui peut conduire à la vie de l'éternité. Ce qui selon mon foible jugement, est une doctrine qui non seulement n'est pas bonne, mais est fort perilleuse & fort préjudiciable à la République Chrétienne. Car qu'ils vivent comme bon leur semble; mais qu'ils enseignent au moins ce qu'ils doivent enseigner.

119. Il est sans doute rude de voir que ceux qui dans la vie spirituelle & Religieuse préfèrent l'aïse à l'austerité, la facilité à l'asprété, la douceur à l'amertume, relevent néanmoins cette maniere de vie toute commune & commode par-dessus celle des autres Religieux, qui sont couchés durement, qui sont fort souvent au chœur, qui prient sans cesse, qui gardent une clôture perpétuelle, qui aiment la pénitence, qui prêchant aussi souvent que les Jésuites, au moins dans cette partie du monde, annon-

cent

cent la parole de Dieu aux peuples avec plus d'efficace & de fruit, qui joignent avec plus de ferveur qu'eux la vie contemplative à l'active; qui ont plus mérité de l'Eglise de Dieu; & qui marchant par un chemin & plus ancien & plus sûr, ont fait des progrès beaucoup plus heureux.

120. Quel Ordre, T. S. P. depuis la première fondation des Moines où des Mendians, ou de quelques autres Religieux que ce puisse être, a comme les Jésuites exercé la banque dans l'Eglise de Dieu, donné de l'argent à profit, & tenu publiquement dedans leurs propres maisons des boucheries & d'autres boutiques d'un trafic honteux & indigne de personnes Religieuses? Quelle autre Religion a jamais fait banqueroute; & au grand étonnement & scandale des Séculiers rempli presque tout le monde de leur commerce par mer & par terre, & de leurs contrats pour ce sujet? Certes ces actions toutes laïques & profanes ne semblent pas leur avoir été inspirées par celui qui nous dit dans l'Evangile: *Nul ne peut servir à Dieu & aux richesses.*

121. Toute la grande & populeuse ville de Seville est en pleurs, T. S. P. Les veuves de ce pays, les Pupiles, les Orphelins, les Vierges abandonnées de tout le monde, les bons Prêtres, & les Séculiers se plaignent avec cris & avec larmes d'avoir été trompez misérablement par les Jésuites, qui après avoir tiré d'eux plus de quatre cent mille ducats, & les avoir dépensez pour leurs usages particuliers, ne les ont payez que d'une honteuse banqueroute. Mais ayant été appelez en justice, & convaincus, au grand scandale de toute l'Espagne, d'une action si infame, & qui seroit capitale en la personne de quelque particulier que ce pût-

pût-être, ils firent tous leurs efforts pour se soustraire de la juridiction séculière par le privilège de l'exemption de l'Eglise, & nommoient pour leurs Juges les Conservateurs qu'ils avoient choisis, jusqu'à ce que l'affaire ayant enfin été portée au Conseil Royal de Castille, il ordonna que puisque les Jésuites exercent le commerce qui se pratique entre les Laïques, ils doivent être traités comme Laïques, & renvoyez pardevant les Juges séculiers. Ainsi cette grande multitude de personnes qui sont réduites à l'aumône, demande aujourd'hui avec larmes devant les Tribunaux séculiers l'argent qu'ils ont prêté aux Jésuites, qui étoit aux uns tout leur bien, aux autres leur dot, aux autres ce qu'ils avoient en réserve, aux autres ce qui leur restoit pour vivre, & ils déclament en même-tems contre la perfidie de ces Religieux, & les couvrent de confusion & de des-honneur dans le public.

122. Que diront, T.S.P. les Hérétiques Hollandois qui trafiquent dans cette Province & dans les côtes voisines, où l'on entend si souvent ces plaintes contre les Jésuites? Que diront les Protestans Anglois & Allemands qui se vantent de garder une foy si inviolable dans leurs contracts, & de procéder si sincèrement & si franchement dans leur commerce? Certes ils se riront & se mocqueront de la foy Catholique & Romaine, de la discipline Ecclesiastique, des Prêtres, des Réguliers, & des plus saintes professions qui soient dans l'Eglise; & cela les rendra encore plus durs & plus opiniâtres dans leurs erreurs.

123. N'est-ce pas une honte, T.S.P. que des hommes qui selon les devoirs de leur profession & de leur institut sont parfaits & saints, Prêtres & Predicateurs, & qui se vantent d'être

tre les communs Maîtres de toute l'Eglise, soient accusez par devant des Juges Laïques d'avoir commis de si grands excès, qu'ils souillent l'immunité Ecclesiastique, & profanent leur Institut par des contractz tout séculiers, & qu'après avoir fait en justice cessions de biens, ils renoncent encore à l'exemption qui appartient aux Prêtres de droit divin ? Toutes ces choses qui sont purement laïques & illicites, ont-elles jamais été pratiquées par une autre Religion que par la très sainte Compagnie des Jésuites ? En a-t-on vû quelque exemple dans quelque autre Société de Prêtres, qui en se consacrant au service de Dieu, s'engagent dans le mépris de toutes les choses temporelles ?

124. Tout ce qui s'est passé dans cette affaire est si public, non seulement en Espagne, mais dans toutes les Provinces de la Chrétienté, où le bruit, ou pour mieux dire, l'infamie de ce scandale a été porté, que V. S. pourra en sçavoir très-assurément la vérité par le Nonce Apostolique qu'elle a en Espagne.

125. Au lieu que toutes les autres Religions par la tendresse qu'elles ont pour leurs enfans, souffrent leurs imperfections avec une tolérance toute Chrétienne, & une sainte patience, les relevent dans leurs chûtes, les réchauffent dans leurs froideurs, & les exhortent à perséverer avec coustance dans la vie spirituelle, on voit au contraire que la seule Religion des Jésuites oubliant en quelque sorte cette affection si naturelle aux bonnes meres, se laisse emporter facilement & pour des sujets fort légers, à chasser même avec honte ses enfans de son sein, sans leur donner ni titres, ni chapelles, ni benefices, ni portion congrüe, ni moyen de vivre; exposant
ainsi

ainfi des Prêtres, des Diacres, & des Soudiacres à toutes sortes de miseres & de perils; chargeant le Clergé de pauvres Prêtres néceffiteux, dont il n'a aucun befoin; rempliffant le monde d'Ecclefiaftiques notez d'infamie, & ignominieufement chaffez; bleffant en quelque forte l'honneur de la profeffion Religieufe, par le fujet que cela donne de croire qu'elle produit un très-grand nombre de très-imparfaits enfans; & enfin faifant une très-grande injure à leur propre Société; puiſque l'on ne ſçautoit voir cette grande multitude de ceux qu'elle chaffe, & qui font vagabonds dans les Provinces, ſans juger que ſi tous ces pauvres bannis ſont gens de bien, elle eſt extrêmement ingrate; & que ſ'ils ſont méchans, elle ne peut pas n'être point ſoupçonnée de les avoir mal élevez. Car comment une pure & ſaine doctrine, & une ſainte éducation auroit-elle pû répandre tant de corruption dans leur eſprit?

126. Nous voyons aujourd'huy un homme ſe marier, que nous conſiderions hier comme un Jéſuite très-Religieux; & un autre être chaffé avec note d'infamie, que nous reverrions vingt-quatre heures auparavant comme un Jéſuite accompli en toutes ſortes de vertus, & qu'eux mêmes témoignoient fort eſtimer. Or comme un changement ſi ſoudain augmente l'opinion de la grandeur de la faute, & de l'énormité du crime dans l'eſprit de ceux qui voient le châtiment ſans en connoître la faute, on ne ſait pas ſeulement un jugement très-deſavantageux de ceux qui ſont ainſi chaffez; mais auſſi de ceux qui les chaffent.

127. J'ay connu en ces quartiers un Provincial des Jéſuites, qui dans l'eſpace de trois ans a chaffé de ſa Compagnie trente-huit Prêtres.

& Religieux, quoique dans toute l'étendue de cette grande Province il n'y en eût gueres plus de trois cents. Un autre Provincial nommé Alphonse de Castre en chassa jusques à quatre-vingt dans la même Province. Ce qui étant extraordinairement rare dans les autres Religions, on ne sçauroit pas n'avoir point pour fort suspecte ou la facilité avec laquelle cela se pratique, ou la multitude des crimes qui les oblige à le pratiquer. Et ainsi l'on peut dire en quelque sorte, T. S. P. quel'on ne doit pour l'ordinaire ni avoir mauvaise opinion de ceux que les Jésuites chassent, ni l'avoir fort bonne de ceux qu'ils retiennent; puisque par les dimissoires qu'ils donnent, ils loient ordinairement ceux qu'ils chassent, & chassent souvent ceux qu'ils ont souvent retenus & approuvez: ce qui est une maniere d'agir qui ne se rencontre presque point dans les autres Religions.

128. Tant de choses singulieres dans un seul Ordre, ou plutôt tant de choses entierement contraires à ce qui se pratique dans tous les autres Ordres de l'Eglise, ne doivent-elles pas, T. S. P. être très suspectes? Ouy certes. Et quel besoin a l'Eglise des personnes, & sur tout des personnes Religieuses, dont la maniere de vie & la conduite sont si étranges, elle, dont les mœurs & la doctrine doivent être plus pures que le Christal, & plus éclatantes que les rayons du Soleil?

129. J'ay vû un Livre imprimé à Alcala de Henarez en 1605, lequel est très-secret parmy les Jésuites, que l'on nomme *EL PORQUE, Le pourquoy*, où sont traitées ces questions: Pourquoi les Jésuites ne chantent point dans le Chœur? Pourquoi ils ne sont obligez qu'à une pénitence volontaire? Pourquoi y en a-t-il

t'. il quelques-uns, qui ayant demeuré trente ans parmy eux, n'ont pas encore fait profession? Et pourquoy la Societé les peut chasser après qu'ils y ont été fort long-tems? J'ay lû entierement ce Livre qui est composé avec assez d'érudition en langue Espagnole par le R. P. Pierre Ribadeneira Jésuite, homme savant & spirituel, lequel employe toutes ses forces & tout son sçavoir dans cet ouvrage, pour défendre les singularitez de son Ordre, & les oppositions qui se rencontrent entre cette Societé & les autres Ordres Religieux.

130. Or selon ce que mon peu de lumiere me peut permettre d'en juger, je croy qu'il n'y a point d'homme mediocrement instruit, & amateur de la simplicité Chrétienne, qui voyant de quelle sorte ce Pere défend la cause de sa Compagnie, & combien ses maximes qu'il avoue & qu'il soutient, sont singulieres, n'en conclue le contraire de ce que prétend cet Auteur.

131. Surquoy il faut aussi remarquer, T. S. P. que ce sçavant homme qui avoit été le Compagnon inseparable de St. Ignace, ne défendoit ces singularitez de son Ordre, que lors qu'il étoit encore dans sa premiere ferveur & fleurissant en vertus. Mais maintenant qu'il reste peu de discipline parmy les Jésuites, & que toute la Terre se plaint des grands défauts, qui sont dans cet Ordre, ou cet homme qui étoit si parfait ne gagneroit pas sa cause en la défendant, ou plutôt il n'entreprendroit pas de la défendre.

132. Enfin quel est cet avantage, T. S. P. qu'il semble que les Jésuites apportent à la Religion Chrétienne en éclairant de la lumiere de la foy les nations infideles, s'ils ne les instruisent pas pour la plûpart selon les régles sacrées

d'une loy si sainte : si non seulement ils ne peuvent souffrir que les autres Religieux les leur enseignent , quoy-qu'ils en soient très-capables , comme étant très-pieux & très-sçavans ; mais les chassent avec violence du pays des Infidèles , & se servent des Idolâtres pour les bannir , les emprisonner & les déchirer à coups de fouet ? Quel Ordre à jamais dans l'Eglise agi de la sorte avec un autre Ordre ? Certes il ne s'est point vû qu'en voulant étendre la foy Chrétienne , ceux qui font profession de l'annoncer , se soient laissez emporter par une si mal-heureuse jalousie à chasser honteusement de la vigne du Seigneur des ouvriers très-capables , sans se mettre en peine du préjudice que les ames en reçoivent & du peril où il les exposent par cette conduite.

133. Toute l'Eglise de la Chine gémit & se plaint publiquement T. S. P. de ce qu'elle n'a pas tant été instruite que seduite par les instructions que les Jésuiues luy ont données touchant la pureté de nôtre créance ; de ce qu'ils l'ont privée de la connoissance de toutes les Loix de l'Eglise ; de ce qu'ils ont caché la croix de nôtre Sauveur , & permis des coûtumes toutes payennes ; de ce qu'ils ont plutôt corrompu qu'ils n'ont introduit celles qui sont véritablement Chrétiennes ; de ce qu'en faisant , si l'on peut parler ainsi , christianizer les Idolâtres : ils ont fait idolâtrer les Chrétiens ; de ce qu'ils ont uni Dieu & Belial à la même Table , dans le même Temple , aux mêmes Autels , & mêmes Sacrifices ; & enfin cette Nation voit avec une douleur inconcevable que sous le masque du Christianisme on revere les Idoles ; ou pour mieux dire , que sous le masque du Paganisme on souille la pureté de nôtre Religion.

134. Com-

134. Comme je suis l'un des Prélats les moins éloignez de ces peuples ; que je n'ay pas seulement reçu des lettres de ceux qui les instruisent dans la foi ; mais que je sçay au vray tout ce qui s'est passé dans cette dispute ; que j'en ay eü dans ma Bibliothèque les Actes & les Ecrits ; & qu'en qualité d'Evêque , Dieu m'a appelé au Gouvernement de son Eglise , j'aurois sujet de trembler au jour de son redoutable Jugement ; si étant commis à la conduite de ses brebis spirituelles , j'avois été un chien muet qui n'eût osé aboyer , pour représenter à V. S. comme au Souverain Pasteur des ames , combien de scandales peuvent naître de cette doctrine des Jésuites , dans les lieux où l'on doit travailler pour l'augmentation de nôtre foi.

135. Car leur puissance est si redoutable , que si les Evêques manquent à défendre la cause publique de l'Eglise , la peur fera demeurer les autres dans le silence ; & ils se contenteront de déplorer en secret le malheur des ames par des larmes & des soupirs , qui ne pouvant arriver jusqu'à V. S. ne frapperont ni ses yeux , ni ses oreilles.

136. J'ay , T. S. P , un volume tout entier des Apologies des Jésuites , par lesquelles ils confessent ingénument cette très-pernicieuse maniere de Catechiser & d'instruire les Néophytes Chinois , dont les Religieux de St. Dominique & de St. François les ont accusés devant le St. Siège ; & même un d'eux nommé Diego Morales Recteur de leur Collège de St. Joseph de la Ville de Manile , Métropolitaine des Philippines soutient opiniâtrement par un ouvrage de trois cent feuilles presque toutes les choses que V. S. a depuis très-justement condamnées le 12. Septembre

1645. par dix-sept Résolutions de la Congrégation de *propaganda fide* ; & s'efforce par des argumens qu'il pousse autant qu'il peut ; mais qui ne sont en effet que de vaines subtilitez , de renverser la très-sainte doctrine contenuë dans ce décret. J'ay donné , T. S. P. une copie de ce Traité au R. P. Jean Baptiste de Morales Dominicain , homme sçavant ; fort zélé pour l'avancement de la foy dans la Chine , & qui à l'exemple des premiers Martyrs a été cruellement battu , & a souffert plusieurs mauvais traitemens pour la Religion ; afin qu'il y répondit , & qu'il verifiât les faits contenus dans l'Ecrit de ce Jésuite , ainsi qu'il a fait doctement , & en peu de paroles. J'ay l'un & l'autre entre mes mains.

137. Je le repête encore , T. S. P. quel autre Ordre Ecclesiastique s'est jamais si fort éloigné des véritables principes de la Religion Chrétienne & Catholique , qu'en voulant instruire une nation nombreuse , politique, d'un esprit assez pénétrant , & propre à être éclairée. & renduë seconde en vertus par la lumiere de la foy , au lieu d'enseigner comme de bons maîtres les régles saintes de nôtre créance à ces Néophytes , il se trouve au contraire que ces Néophytes ont attiré leurs maîtres dans l'idolatrie , & leur ont fait embrasser un culte & des coutumes détestables ; en sorte qu'on peut dire que ce n'est pas le poisson qui a été pris par le pécheur ; mais que le pécheur a été pris par le poisson ? Que l'on consulte sur cela, T. S. P. les Annales de l'Eglise ; que l'on considère la naissance , l'accroissement , & le progrès de la foi Catholique ; & que l'on examine de quelle maniere le son de la voix des Apôtres s'est répandu & a été porté par tout le monde.

138. Les Evêques & les Ecclesiastiques , qui dans l'Eglise primitive ont répandu leur sang en instruisant les peuples par toute la Terre , ont-ils pratiqué cette methode , dont les Jésuites se servent pour instruire ces Néophytes ? Les Benedictins , & toutes les Congrégations qui en dépendent ; les Dominicains , les Carmes , les Augustins , & toutes les autres troupes Angeliques , de l'Eglise militante , c'est-à-dire , toutes les saintes Religions , ont-elles jamais Catechisé de la sorte les infidelles ?

139. La prudence humaine les a-t-elle portez à leur cacher durant un seul jour , une seule heure , un seul moment , Jesus-Christ crucifié ? Et ont-ils privé ou exempté les Néophytes de l'observation des cinq commandemens de l'Eglise , de la mortification , du jeûne , de la pénitence , de la confession auriculaire , & de la reception au moins une fois l'année de la sainte Eucharistie ?

140. Ont-ils permis à ces mêmes Néophytes , non seulement d'aller dans les temples où l'on adore les idoles , & d'assister aux sacrifices abominables qu'on leur offre ; mais même de leur sacrifier avec les idolâtres , & de souiller ainsi leur ame par un si horrible crime ? Nullement. Car , comme dit l'Ecriture sainte , n'est-ce pas là clocher des deux côtés ? N'est-ce pas vouloir allier ensemble Dieu & Belial ? N'est-ce pas servir à deux maîtres , à l'argent & au Créateur ? Et n'est-ce pas enfin encourir la malediction de Dieu , n'étant ni chaud ni froid ?

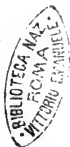
141. N'est-ce pas là par la crainte des persécutions , & par une prudence toute charnelle directement opposée à la prudence de l'esprit de Dieu , tolerer des crimes énormes ,

seconde par le sang des Martyrs , bâtie sur les tourmens qu'ils ont soufferts , comme étant les pierres angulaires ; ornée & enrichie par la croix de Jésus-Christ ?

145. Il ne faut point d'autre preuve de cette verité que le seul exemple de Rome , cette premiere ville du monde , & la Capitale de toutes les autres : puisqu'elle n'a pas seulement mérité par le choix que Dieu en a fait , d'être la premiere Eglise de la Religion Chrétienne & de la foi Catholique , la Chaire du S. Esprit , le siège Apostolique ; & de posséder avec prééminence la dignité pontificale : mais aussi parce-qu'elle a été fondée par le sang des deux Princes des Apôtres , arrosée par celui de plus de trente des premiers de leurs successeurs ; & de celui d'un nombre infini d'autres Martyrs.

146. L'Espagne a été aussi consacrée par les combats , & renduë illustre par les victoires de ses Martyrs , ainsi que l'Italie , la France , l'Allemagne , l'Afrique , l'Asie , & le Japon , l'ont été par le sang de ceux qui ont les premiers planté la foi. Et enfin par tout où la puissance temporelle n'a point défendu de la fureur des idolâtres ceux qui alloient leur annoncer l'Evangile , comme il est arrivé dans l'Amerique par le pouvoir & le soin des Rois Catholiques , jamais la Religion Chrétienne ne s'est établie sans effusion de sang.

147. Mais où sont les Martyrs de la Société des Jésuites , que l'on ait vûs dans la Chine , lorsqu'ils ont commencé d'y planter la foy , qui est le temps auquel la persécution est la plus cruelle ? Où sont les morts , les tourmens , les emprisonnemens , les exils ? Certes nous n'en avons vû , ni entendu raconter , ni lû que fort peu ou point du tout. Tout cela



s'est seulement passé dans les travaux ordinaires, dont la vie des hommes est toute pleine, & qui se rencontrent même souvent dans la paix.

148. Ce que je considère, T. S. P. comme un funeste & très-malheureux signe pour cette Eglise, quoiqu'il ne soit pas tout à fait certain. Car j'apprehende que ce qu'on n'y porte point la croix des persécutions, procède de ce qu'on n'y est pas assez instruit de la croix de nôtre Sauveur; & que ce qu'on n'y voit point de Martyrs, ne vienne de ce que cette Eglise n'a pas été rendue seconde par la véritable parole de Dieu, & par le sang du divin Redempteur des hommes. Je crains que ce que le Diable ne murmure point, ne procède de ce qu'il voit que Jesus-Christ n'est pas encore devenu le maître; & que ses enfans ont plutôt été trompez que gagnez, aveuglez qu'éclairez, pervertis que convertis. Le démon se tait, parce-qu'il n'entend point encore que Dieu parle; il ne défend pas les siens par le glaive de la persécution, parce-que le glaive spirituel de ces prédicateurs de la foi ne leur fait encore aucun mal; & il ne se déclare point leur ennemi, parce-qu'il ne les considère pas comme des ennemis fort redoutables.

149. Mais que dis-je, T. S. P. des ennemis? Je suis fort trompé si au contraire cet Ange de tenebres ne se réjouit, lorsqu'il voit que dans les temples élevez à son honneur, non-seulement ses anciens adorateurs, mais aussi des baptisez, des Néophytes, & quelque-fois même ceux qui font profession d'annoncer nôtre sainte foi, offrent avec ces idolâtres des sacrifices à ses autels, s'agenouillent, se prosternent, & luy donnent de l'encens, communiquant ainsi avec eux, au moins par
des

des actes extérieurs, & ne craignant point de mettre dans un même temple avec Dagon la sainte Arche de l'alliance, c'est-à-dire la sainte Croix de notre Sauveur, ce qui depuis le temps des Apôtres n'a jamais été souffert dans l'Eglise Catholique, de quelque prétexte qu'on tâche de couvrir cette idolâtrie : par laquelle en dirigeant intérieurement son intention vers une croix que l'on porte secrètement, on offre un culte extérieur à l'idole du Demon.

150. L'intérieur & l'extérieur ne doivent pas se diviser. L'ame suit le corps, & elle ne sauroit jouir de la félicité du ciel, si son corps est tourmenté dans l'enfer. Nous devons notre corps & notre ame au Pere comme à notre Créateur, au Fils comme à notre Redempteur, & au saint Esprit comme à la source de notre foi : & ainsi les véritables Chrétiens sont obligés de n'avoir pas seulement une aversion & une horreur intérieure ; mais de fuir comme l'enfer même toutes les actions extérieures qui regardent le culte des idoles, leurs temples, leurs autels, leurs sacrifices, les prosternemens, les genuflexions, & tous les autres honneurs qu'on luy rend.

151. Que si le refus de ces actions criminelles excite la persécution, cette persécution ne servira qu'à rendre la prédication de l'Evangile plus féconde. Si l'idolâtrie persécute les prédicateurs de la foi, la foi des prédicateurs surmontera l'idolâtrie. Et plus la rage des infidèles enverra de Martyrs dans le ciel, plus Dieu par son infinie bonté augmentera le nombre des fideles dans son Eglise. Car comme Jesus-Christ par sa mort très-sainte a donné la vie à l'Eglise ; ainsi le sang des Martyrs en vertu de ses mérites augmente le nombre des Chrétiens ; de même qu'un grain de froment étant

jeté dans la terre , produit par sa mort un épy qui enferme plusieurs grains , selon la parole de l'Evangile.

152. Si l'étendart de la croix ne marche pas devant nous , comment , T. S. P. la Religion Chrétienne demeurera-t-elle victorieuse ? Comment la Doctrine Apostolique sera-t-elle triomphante ? Si l'on n'ose parler des playes de Notre Sauveur , comment les playes des Chrétiens & des Néophytes pouront-elles être guéries ? Si l'on n'ouvre point le trésor de la passion de notre Maître , comment pourra-t-on remédier aux besoins des ames ? Si l'on ferme les sources des blessures sacrées du Sauveur du monde , comment tout ce que nous sommes de pécheurs , pourrons-nous éteindre notre soif ? Et si les Néophytes & les foibles ne sont point nourris de ce divin lait , comment pourront-ils devenir plus forts ; & s'affermir entièrement dans la foi ?

153. Si l'Eglise vouloit maintenant instruire de nouveau les Chinois des véritables articles de notre créance , ne se plaindroient-ils pas avec raison qu'on les a trompez ? Ne pourroient-ils pas protester que les Jésuites ne leur ont nullement prêché une Religion dans laquelle on jeûne , on pleure , on fait pénitence : une Religion afreulé à la nature , ennemi de la Chair , qui n'a pour partage que les croix , les souffrances , & la mort ; qu'ils ne leur ont point parlé d'un Sauveur crucifié , qui est un sujet de folie pour les payens , & de scandale pour les Juifs ; qu'ils n'ont point embrassé la créance d'un Dieu fait homme , foïetté , outragé , méprisé , percé de clouds , attaché & mort en croix ; mais seulement d'un Sauveur parfaitement beau , plein de gloire & de Majesté , tel que les Jésuites le leur ont dépeint ,

dépeint, vêtu à la Chinoise ; & qu'enfin ils ont crû suivre une loy toute douce, & une vie toute aisée, toute agréable & toute tranquille. Ainsi, T. S. P. en méprisant par ces erreurs & cette ignorance les Myſteres de la paſſion, de la croix, & des ſouffrances de Jeſus-Chriſt, on mépriſe en même tems la gloire de ſa reſurrection ; l'on revoque en doute le triomphe de ſon Aſcenſion ; & en un mot en rejetant la croix de la mortification, on rejette la voye droite de la redemption & du ſalut.

154. On n'a jamais vû, T. S. P. ni d'Evêque ni d'Eccleſiaſtique ſéculier, ni de Religieux de quelque autre Ordre que ce puiſſe être, avoir inſtruit de la ſorte les Néophytes, & les avoir jettez dans tant d'erreurs : mais ceux qui ont planté & étendu nôtre ſainte foy, ont par l'effuſion de leur propre ſang, & par la croix des perſécutions qu'ils ont ſouffertes, établi les infideles dans la créance de la croix de Jeſus-Chriſt, & du ſang qu'il a verſé pour les hommes.

155. C'eſt ſur ce fondement de la croix, & de la paſſion de Nôtre Sauveur qu'a été bâtie la foy de l'Egliſe, & qu'elle s'eſt élevée juſques à un tel comble de grandeur. Cette Epouze ſainte du Redempteur a reçu ſa vie de luy, dans le même tems qu'il donnoit la ſienne pour elle. Elle eſt ſortie de ſon côté ouvert ſur la croix, comme de ſon lit nuptial, toute teinte de la Pourpre de ſon ſang ; & elle'a été remplie de l'eſprit qu'il venoit de rendre entre les mains de ſon Pere éternel pour la racheter.

156. Voilà, T. S. P. ce que j'ay crû être engagé par l'obligation de ma charge de repreſenter à V. S. touchant les Jeſuites, entre tant d'autres choſes que j'ay lieu de croire n'être pas.

pas encore venuës jusques aux oreilles de V. S. n'y ayant rien qu'ils ne fassent pour les luy cacher, & s'étant même efforcez, quoiqu'en vain, d'empêcher mes Agens de luy parler. Ces maux ont sans doute besoin de remedes; ces desordres sont dignes de censure, & demandent une reformation. Ce sera à vôtre prudence, T. S. P. d'aviser aux moyens dont elle devra user, sinon pour les arrêter entiere-ment, au moins pour les moderer. Ce qui sera d'autant plus facile à vôtre pieté, que presque tous les Ordres de l'Eglise conspireront avec elle pour ce sujet.

157. Vôtre Sainteté y pourra apporter quelque ordre, soit en donnant à ces Religieux des régles plus étroites, telles que seroit l'obligation d'assister au cœur, de garder une plus grande clôture, de faire profession comme les autres au bout d'un an ou deux au plus; soit en leur ordonnant des mortifications & des pénitences, sans lesquelles la discipline réguliere se relâche très facilement; ou soit en les incorporant avec le Clergé séculier; ce qui, à l'exception de quelque-uns de leurs superieurs, leur seroit le plus agréable, comme il seroit le plus utile au Clergé, & peut-être plus facile à executer que le reste.

158. Car si cette sainte Religion étoit Unie au Clergé séculier, sans néanmoins se départir des principaux exercices de son institut, qui non-seulement ne sont pas contraires à la profession Ecclesiastique, mais luy peuvent être fort utiles, les Evêques comme Délégués du Saint Siège Apostolique, pourroient en la forme que V. S. l'ordonneroit, se servir de ces Collèges d'Ecclesiastiques séculiers, sans que l'Eglise souffrit l'incommodité qu'elle en souffre maintenant; & c'est, comme quelques-uns

uns l'assûrent , le premier dessein que leur saint Fondateur a eû sur leur Compagnie.

159. Avec ce temperament vôtre sagesse , T. S. P. étant éclairée par la lumiere du saint Esprit , donneroit aux Jésuites mêmes un remede salutaire ; aux Evêques , des ouvriers sans envie ; au Clergé , des Coadjuteurs sans jalousie ; & aux autres Ordres Religieux la tranquillité & la paix. Et ainsi toute l'Eglise , que cette Compagnie trouble maintenant par tant de disputes , de contestations , de divisions , & de scandales , comme par autant de tempêtes qui l'agitent , se trouveroit être dans un plein repos.

160. Je soumets , T. S. P. tout ce que je viens de dire à vôtre infallible censure. Et s'il y a quelque chose qui ne soit pas tel qu'il doit être , ou qui pût blesser le respect qu'une de ses brebis doit à V. S. je la supplie de me le pardonner , & de l'attribuer , s'il luy plaît , ainsi que j'espere qu'elle fera , à l'ardeur de mon zèle pour la dignité Episcopale , pour l'observation des sacrées Constitutions , pour l'augmentation de la foi , & pour l'avantage & le soutien de l'Eglise Universelle.

Je prie Dieu , T. S. P. qu'il répande sur V. S. les graces & les benedictions que vous départez aux brebis qui vous sont commises , & qu'il protège & assiste toujours V. S.

Signé ,

L'EVÊQUE D'ANGELOPOLIS.

D'Angelopolis le 8.

Janvier 1649.

CON-

CONCLUSION.

De cette Histoire de Dom Jean de Palafox.



E ne ſçay , Mes Reverends Peres , ce que vous direz de cette Hiſtoire de M. de Palafox , toute priſe de pieces Originales dont la ſincerité & la vérité ne peut-êre revoquée en doute par aucun homme raſonnable.

Vous ne ſçauriez empêcher qu'on n'ait une idée très-avantageuſe d'un Prélat ſi rempli de Dieu , & ſi accompli en toutes ſortes de vertus Chrétiennes , qu'il peut-êre regardé comme un autre S. Charles de ce ſiècle , & un digne Imitateur des plus grands Evêques de l'antiquité.

Il ne vous ſera pas moins difficile d'éviter que l'on n'ait de l'indignation , contre des Religieux qui ſe ſont revoltez pour un ſujet très-juſte contre un ſi bon Paſteur, qui l'ont traité ſi indignement , & qui ſe ſont ſi long-tems opiniâtres à ne ſe point rendre au jugement du St. Siège qui les avoit condamnez.

Mais ce qui ſurprendra davantage toutes les perſonnes de pieté , eſt que vous ſoiez encore depuis 40. ans dans la même diſpoſition : auſſi Inflexibles que le premier jour dans l'entêtement de vôtre innocence prétendue : auſſi opiniâtres à ſoutenir , que c'eſt vôtre Compagnie qui a été perſecutée par ce ſaint Prélat : auſſi obſtinez à prétendre que luy-même l'a reconnu , & qu'il en a fait une confeſſion publique. Vous l'avez fait dire à un Abbé Pelicot , ſur
le

CONCLUSION. 475

le fondement du monde le plus ridicule , comme on l'a fait voir à la fin du Volume précédent: Et posant ensuite ce fait , comme incontestable , vous en avez fait par tout des triomphes qui ne pourront jamais qu'être honneux à votre Société.

Tout cela maintenant est renversé. Vous n'y sçauriez plus revenir. Qu'avez vous donc à faire pour ne point manquer à ce que Dieu demande de vous selon vous-mêmes. Votre *Défenseur* a employé dans un * Chapitre entier les plus vehementes figures de sa Rhétorique pour montrer , ce qui est très-vray , que quand on a blessé injustement la reputation du prochain , on ne peut obtenir de pardon de ce péché , qu'en luy faisant reparation d'honneur. Vous venez tout nouvellement d'établir la même maxime dans la Lettre où vous expliquez le sentiment de la Compagnie touchant le péché Philosophique , & vous la regardez comme si certaine qu'il n'y a point de *Casuistes si relâchez* qui n'en conviennent. Jugez vous donc vous-mêmes , mes Peres , de peur que si vous ne prevenez la rigueur du jugement de Dieu vous n'en soiez accablez. Et considerez à combien de reparations d'honneur cette Histoire vous oblige selon les régles immuables de sa Justice éternelle reconnues par vous mêmes.

Vous ne pouvez plus disconvenir , que dans les deux procès des *Dismes* & de la Jurisdiction , vous n'ayez traité ce Prélat d'une manière très-injurieuse & très-indigne , sans luy en avoir jamais témoigné depuis le moindre repentir ni fait la moindre satisfaction. Il est donc d'une justice indispensable de la faire maintenant à sa mémoire , & de reconnoître devant l'Eglise que vos Peres du Mexique ont bien

* Sur le
dernier de
la défense.

476 CONCLUSION.

bien mal fait de parler si mal d'un si saint Prélat , & que vôtre Compagnie a eu grand tort de prendre , comme elle a fait , le parti de ces calomniateurs contre cét Evêque calomnié.

Quoique vous fassiez , tous les gens d'esprit demeureront convaincus après cette histoire , qu'il n'y eût jamais de plus méchante cause que celles que vôtre Société a soutenue pendant cinq ou six ans contre M. de Palafox à Rome, à Madrid & dans le Mexique ; & que c'est une opiniâtreté criminelle de la soutenir encore en ce tems-cy, en employant toutes sortes de chicaneries pour faire croire que c'est l'Evêque qui vous avoit fait un méchant procès. L'Eglise s'attend que vous ferez réparation de cette injure à la mémoire de ce saint homme : & que vous témoignerez vôtre repentir du scandale que vous avez donné pendant 40. ans, par un procédé si mal-honnête, & si contraire à la sincérité Chrétienne.

On n'a jamais pû douter raisonnablement que la grande Lettre de M. de Palafox au Pape Innocent X. ne fût véritablement de luy. Car toutes les personnes de bon sens ont dû regarder comme une chose moralement impossible , qu'un imposteur eût pû composer une Lettre si bien faite , si Chrétienne, & remplie de tant de faits particuliers d'un pays si éloigné. Mais l'esprit d'Orgueil dont vôtre Compagnie s'est laissé insensiblement posséder , comme St. François de Borgia l'avoit appréhendé , n'ayant pû souffrir que ce Prélat y eût parlé avec tant de zèle de plusieurs desordres considérables de vôtre Société , il n'y a rien que vous n'ayés fait pour décrier cette Lettre, en la faisant passer pour une satire outrageuse , composée par un faussaire qui l'avoit attribuée à l'Evêque d'Angelopolis pour luy donner plus
d'au-

CONCLUSION 477

d'autorité. Mais comme cette inscription en faux qui n'a jamais été que très-téméraire ne se peut plus soutenir, n'êtes-vous pas obligez de vous retracter de tout ce que vous avez dit contre cette excellente Lettre, & de témoigner du regret de ce qu'au lieu de vous élever contre ce grand Evêque à qui Dieu avoit donné tant d'affection pour votre Société, vous n'avez pas profité de ses charitables avis.

Un autre sujet d'obligation de faire à sa mémoire une reparation d'honneur, dont les Caluistes les plus relâchez ne pourroient pas vous dispenser, est la hardiesse que vous avez eüe de luy faire faire une confession publique de la faute qu'il auroit commise en défendant contre votre Compagnie les droits de son caractère. On a vû ailleurs l'abus que vous aviez fait d'une de ses notes sur les Lettres de Sainte Therese, pour luy attribuer une ridicule *re-*
tractation de tout ce qu'il avoit fait, dit, & écrit
contre votre sainte Compagnie. Quelques hardis que vous soiez, vous ne l'êtes pas assez pour soutenir de nouveau cette fausseté palpable. Reconnoissez donc votre faute, & demandez pardon à Dieu, d'avoir flétri, autant qu'il étoit en vous, la réputation de son serviteur, en luy imputant une conduite si indigne d'un homme sage.

On fait moins d'instance sur la reparation que vous devez à ceux que vous appelez Moralistes, & on vous en laisse les Juges. Vous les avez traités de médifans & d'imposteurs a obligez de faire amende honorable à la vérité & à la charité, parce-qu'il est parlé en un endroit du 2. Tome, de plusieurs saints Evêques que votre Compagnie a persécutés dans les Indes Orientales & Occidentales, entre lesquels on avoit nommé Dom Jean de Palafox Evêque d'An-

*Voiez 3.
part. 3.
sect.
art. 6.*

478 CONCLUSION.

d'Angelopolis, Direz-vous encore, mes Reverends Peres, qu'il n'est pas vray que les Jésuites l'aient persécuté, & que c'est luy qui a été le persécuteur des Jésuites? On ne croit pas que vôtre hardiesse puisse aller jufques-là. C'est donc à vous à *faire amende honorable à la vérité que vous avez indignement violée*, en traittant vos Adversaires de calomniateurs publics lorsqu'ils n'ont rien dit que d'incontestable sur le sujet de ce saint Prélat.

C'est par charité, Mes Peres, que l'on continuë, comme on a déjà fait dans le Volume précédent, de vous représenter l'obligation que vous avez de satisfaire à des devoirs qui ne sont pas moins fondez sur les règles inviolables de la Loy naturelle, que sur les saintes maximes de la pieté Chrétienne. Mais quoyqu'on ne voie pas ce qui pourroit vous empêcher d'en être convaincus, on ne s'attend pas néanmoins que ces remontrances aient aucun effet, à moins que Dieu ne vous change le cœur par la toute-puissance de sa grace. C'est à quoy, dit St. Augustin en quelque endroit, les prieres peuvent plus servir que les paroles, & les gemissemens envers Dieu, que les plus forts discours envers ceux que l'on avertit.

F I N.



FAUTES à CORRIGER.

Page	lign.	faute	lisez
50	36	<i>St. Micheli,</i>	St. Michel.
56	14	<i>tomber en peché</i>	tomber de peché en peché.
73	12	<i>donner</i>	ordonner.
75	14	<i>Il eut</i>	Il y eut.
81	4	<i>point à ceux</i>	point ceux.
83		<i>à la marge Impudicissim</i>	Impudicissimo.
85		<i>acobò</i>	acabò.
103	31	<i>les embrassent</i>	les embrassant.
109	pen.	<i>s'obstienment</i>	s'obstinent.
111	21	<i>embrassoit</i>	embrasoit.
114	au bas de la page	<i>C'est chicanerie</i>	C'est une chicanerie.
127	derniere ligne	<i>commis</i>	commises.
151		<i>en vertu</i>	en virtud.
215	6	<i>ce même</i>	de même.
220	19	<i>on a eu</i>	ou a eu.
221	22	<i>l'Evêque</i>	l'Evêché.
224	23	<i>l'avoit</i>	lavoit.
231	14	<i>se dispenser</i>	se disposer.
232	10	<i>témoignoit</i>	témoignoient.
233	3	<i>Casuites</i>	Casuistes. & par tout ainsi.
247	31	<i>apportoit</i>	apporteroit.
249	32	<i>dix mille</i>	deux mille.
251	16	<i>1 6 5 9</i>	oster le 9.
258	28	<i>contre</i>	outre.
275	28	<i>qu'ils</i>	qui.
276	1	<i>qui le</i>	qui les.
Ibid.	2	<i>Et ces</i>	Et si ces.
281	19	<i>plaignoient</i>	se plaignoient.
Ibid.	dern.	<i>marque</i>	marge.
284	23	<i>l'Auteur</i>	de l'Auteur.
298	11	<i>insensible</i>	inflexible.
325	dern.	<i>traité</i>	traitee.
331	18	<i>une</i>	par une.
347	23	<i>marchez, de</i>	marchez de.

Page

Page	lign.	fautes	lisez
355	1	Conservateur &,	devant, conservateur, devant.
364	8	publiques	publics.
371	27	experimentée	experimenté.
372	27	ordinaire	extraordinaire.
373	25	l'Archeveché	l'Archevêque.
378	18	avoir les	avoit des.
392		mill	mil
398	9	suites & des	suites des
431	29	leur agent	leur argent.
438	pen.	& qu'auprès	& qu'après.
439	12	embrassoit	embrasoit.

Il seroit bon de remarquer qu'on n'a pas eu parmy les caractères des [ñ] *n* con tilda ou eignes , mais seulement des [n] ou *ennes* dans l'Espagnol.









